This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,
TOME PREMIER.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,

CONTENANT

Les évenemens considérables de chaque siécle

AVEC DES REFLEXIONS.

TOME PREMIER,

Qui renferme les trois premiers siécles avec la plus grande partie du quatriéme.

Nouvelle Edition revue par l'Auteur.

A COLOGNE,
Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LII.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA
110. k. 198.

AVERTISSEMENT.

RIen ne paroît plus propre à ſoutenir les Fidéles au milieu des ſcandales ſans nombre dont ils ſont environnés, que de leur mettre devant les yeux toute la ſuite de la conduite de Dieu ſur ſon Egliſe, depuis ſon établiſſement juſqu'à notre temps. Ils apprendront par-là à diſcerner au milieu de l'Egliſe les biens d'avec les maux, les régles d'avec les abus, ce que Jeſus-Chriſt a mis dans ſon champ, d'avec ce que l'ennemi y a ſurſemé. Ils ne ſeront point ébranlés ni affoiblis dans leur Foi, quand ils feront attention à l'enchaînement des maux, & aux dégrés par leſquels les infidélités que l'on remarque dans un ſiécle, deviennent ordinairement la tige des nouveaux déſordres qui paroiſſent dans la génération qui ſuit.

Cette fécondité malheureuſe de péchés & d'abus, eſt un des plus grands objets de l'Hiſtoire de l'Egliſe; & en l'étudiant avec ſoin, il ne faut pas moins obſerver la perpétuelle durée des miſéricordes de Dieu ſur ſon Peuple, qui par divers ſecours, ſoutient dans chaque ſiécle ſes Elus contre les entrepriſes de Satan, & rend ſon Egliſe victorieuſe des plus terribles efforts des portes de l'enfer.

Tel eſt donc en général mon deſſein, dans l'Ouvrage que je donne au public, de ſuivre les deux grands objets dont je viens de parler, & dont l'un peut être appellé un

myſtere de ſalut, comme l'autre un my
re d'iniquité.

Pour venir maintenant à une explica
plus détaillée du plan que j'ai ſuivi, j'
ſerverai :

1. Que dans cette multitude d'évé
mens que préſente chaque ſiécle, j'ai
devoir rappeller les faits aux divers ch
auſquels ils ont rapport, traitant chac
de ces chefs dans des Articles particuli
afin de garder un ordre qui faſſe plus d'i
preſſion ſur l'eſprit du Lecteur.

2. Je fais une principale attention a
grands traits de l'Hiſtoire, qui font mie
ſentir *l'état extérieur* & *intérieur* de l'Egli
Par *l'état extérieur*, j'entends tout ce qui
viſible dans l'Egliſe, les Nations qui
compoſent, les Paſteurs qui la gouvernent
les pertes extérieures qu'elle ſouffre, le
nouveaux Païs où elle pénétre, la polic
qui s'y exerce, la diſcipline qui s'y obſer
ve, les cérémonies qui s'y pratiquent. Pa
l'état intérieur, j'entends les dons intérieur
que le Saint-Eſprit répand dans les ames
par leſquels il les fait vivre, c'eſt-à-dire
les vertus chrétiennes, & particuliérement
la charité, qui eſt l'ame & la racine de
toutes les vertus. Ainſi, conſidérer *l'inté-
rieur* de l'Egliſe, c'eſt faire attention à l'é-
tat où eſt la vraie piété, & examiner ſi
elle eſt commune, abondante, forte; où
ſi elle devient plus rare & plus foible.
Par-là on connoît le bon ou le mauvais
état de l'Egliſe dans les différens ſiécles, le
dégré de ſanté ou de maladie qu'éprouve le
Corps myſtique. Car comme tout ce qui
eſt dans l'Egliſe a pour but de conduire les

hommes au ſalut, & de former des Juſtes; quand elle en a dans ſon ſein une grande multitude, ſon état eſt heureux: au lieu que ſes maux augmentent, à meſure que la vraie piété ſe reſſerre ou s'affoiblit, & que le nombre des vrais Fidéles devient plus petit, & moins rempli dans pluſieurs, de cette vive charité que l'on admire dans d'autres âges du Chriſtianiſme.

3. J'expoſe les points de doctrine enſeignés par les Apôtres, & après eux développés par les ſaints Peres, qui étant ſuſcités de Dieu en différens temps, forment la chaine de la Tradition. On ne ſera pas fâché de trouver dans un abrégé comme celui-ci, quelques étincelles de l'abondante lumiere qui ſe trouve dans les Ouvrages de ces ſaints Docteurs; & le peu que je rapporterai de leurs Ecrits, fera ſentir le bonheur qu'il y a à aller ſoi-même entendre ces Hommes ſi admirables, à l'école deſquels on eſt heureux de pouvoir ſe former.

4. Je fais connoître autant que le peut permettre un Abrégé, les Martyrs qui ont ſcellé de leur ſang le témoignage qu'ils ont rendu à Jeſus-Chriſt. Je donne auſſi une idée de la vie des illuſtres Solitaires, qui, après les Martyrs, nous préſentent le ſpectacle le plus raviſſant, & le plus capable de toucher un cœur chrétien.

5. Je tâche de tracer le caractere de chaque Héréſie, ſon origine, ſes progrès, & (ſi l'on peut parler ainſi) ſes fineſſes & ſes ruſes; enfin les moiens qu'elle a emploiés pour ſe ſoutenir, & ſe procurer ſouvent la protection des Princes. Je fais voir en même-temps les combats de cette ſuite de Dé-

fenſeurs de la Vérité, qui dans chaque ſiécle ont fait la guerre à l'erreur, & ont tout ſouffert, plutôt que d'abandonner les intérêts de la Vérité.

6. En parlant des différens ſchiſmes qui ont déchiré l'Egliſe, je me ſuis attaché à découvrir les ſemences de ces funeſtes diviſions; j'ai ſoin de ſuivre ſur-tout le grand ſchiſme des Grecs, dont les effets ont été ſi terribles & ſi durables.

7. Comme les grands Hommes qui ont paru en différens temps, ont eu chacun leur fonction, &, pour ainſi dire, leur grace particuliere, j'ai cru devoir faire leur portrait, & montrer aux Fidéles les divers caracteres de ces Héros du Chriſtianiſme. Si je me ſuis étendu ſur ce ſujet, au-delà de ce qu'un ſimple Abrégé ſembloit permettre, j'eſpere qu'on excuſera mon zéle, & qu'on approuvera le déſir que j'ai eu de faire connoître aux Fidéles, ces Hommes que l'Egliſe honore comme ſes Peres, & pour qui nous ne pouvons avoir trop de reſpect & de vénération.

8. Enfin, j'expoſe en peu de mots les grands événemens, qui étant étrangers en un ſens à la Religion, ſont néanmoins viſiblement dirigés de Dieu par rapport à elle; comme la ſuite des Empereurs Romains & les principales affaires de l'Empire; la chûte de la puiſſance Romaine; l'hiſtoire des Roiaumes qui ſe formerent de ſes débris, & en particulier ce qui eſt arrivé de plus remarquable dans notre France.

On ſent bien par le plan que je viens d'expoſer, que je ſuis très-éloigné de donner un ſimple ſquelette d'Hiſtoire. C'eſt

un inconvénient qui n'eſt que trop ordinaire aux Abréviateurs. Mais dans la juſte défiance où je ſuis de mes propres lumières, j'emprunte très-ſouvent celles des autres. M. Fleuri & ſon Continuateur ſont les principales ſources où j'ai puiſé. J'ai auſſi fait uſage de M. de Tillemont, de D. Ceillier, de M. Dupin, de M. Baillet, & de quelques autres illuſtres Auteurs; trop heureux ſi je pouvois ne rien dire de moi-même, & me borner à tirer tout le ſuc d'une multitude d'excellens Livres, que le commun des Fidéles n'eſt point à portée d'acheter, & encore moins de lire avec ſoin.

Cette déclaration ſi préciſe que je fais ici, de m'être approprié l'Hiſtoire de M. Fleuri, & celle de ſon Continuateur, & généralement ce qui m'a paru propre à rendre utile cet Abrégé, tiendra lieu de citations, dont on m'a conſeillé de ne point charger un Ouvrage de la nature de celui-ci. Il auroit fallu citer trop ſouvent, ſurtout M. Fleuri & ſon Continuateur.

En commençant cet Ouvrage, je croiois qu'il ne ſeroit compoſé que de cinq ou ſix volumes. Mais malgré tous les efforts que j'ai faits pour être précis, il m'a été impoſſible de me renfermer dans des bornes ſi étroites. D'ailleurs des perſonnes éclairées ont jugé que l'Ouvrage ſeroit plus utile, s'il étoit plus rempli de faits, & ſi l'hiſtoire étoit moins abrégée. C'eſt ce qui m'a engagé à m'étendre davantage ſur les ſiécles qui ſont plus voiſins du nôtre, & à m'écarter de mon premier plan. J'eſpere au reſte qu'on ne ſe trouvera pas ſurchargé,

d'avoir en neuf volumes l'hiſtoire des ſeize ſiécles, que M. Fleuri & ſon Continuateur ont miſe en trente-ſix.

J'ai cru qu'on ſeroit bien aiſe de trouver à la tête de chaque ſiécle, une Table Chronologique, qui montrant la ſuite des principaux événemens, avec leurs dattes, pût préſenter d'un ſeul coup d'œil l'enchaînement de toute l'Hiſtoire.

Qu'il me ſoit permis de témoigner ici au Public ma juſte reconnoiſſance, pour l'accueil favorable qu'il a bien voulu faire à cet Ouvrage. Il eſt infiniment conſolant pour moi, de voir que ſon ſuffrage ait été confirmé à Rome par le Révérend Pere Touron qui, conſulté ſur cet Abrégé par Notre Saint Pere le Pape Benoît XIV, a rendu à ſa Sainteté un témoignage des plus avantageux des trois premiers volumes. Chacun ſent de quel poids eſt le ſuffrage de ce ſavant Dominicain, à qui le Saint Pere donne cette louange ſi honorable & ſi bien fondée : *Qu'il eſt autant que perſonne en état d'en juger très-ſainement.*

TABLE
DES ARTICLES
du premier Volume.

PREMIER SIÉCLE.

Table Chronologique pour le premier siécle.
ARTICLE I. *Etablissement de l'Eglise. Prédication des Apôtres. Succès merveilleux de leurs travaux*, 1
ART. II. *Réflexions sur les principaux faits rapportés dans l'article précédent*, 16
ART. III. *Ecrits des Apôtres*, 26
ART. IV. *Discipline établie par les Apôtres. Quelques particularités de leur vie*, 40
ART. V. *Etat de la Judée. Punition éclatante des Juifs*, 56
ART. VI. *Empereurs Romains. Persécutions. Philosophes*, 94

DEUXIEME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le deuxiéme siécle.
ART. I. *Saint Ignace. Saint Polycarpe*, 118
ART. II. *Plusieurs autres saints Martyrs*, 139
ART. III. *Héréſies. Auteurs Eccléſiaſtiques qui les ont combattues*, 156
ART. IV. *Saint Juſtin*, 173
ART. V. *Saint Irenée*, 187
ART. VI. *Saint Clement d'Alexandrie*, 194
ART. VII. *Empereurs Romains. Derniére ruine des Juifs*, 203
ART. VIII. *Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le deuxiéme ſiécle*, 219

TROISIEME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le troiſiéme ſiécle.
ART. I. *Tertullien*, 240
ART. II. *Origene*, 265

ART. III. *Saint Cyprien*, 286
ART. IV. *Ouvrages de saint Cyprien. Question du Baptême des hérétiques*, 301
ART. V. *Saint Hippolyte. Saint Denys d'Alexandrie. Saint Grégoire Thaumaturge*, 326
ART. VI. *Persécutions. Martyrs*, 344
ART. VII. *Schismes & Hérésies*, 383
ART. VIII. *Conciles & Discipline*, 393
ART. IX. *Empereurs Romains*, 402
ART. X. *Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le troisième siècle*, 420

QUATRIEME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le quatrième siécle.
ART. I. *Etat de l'Empire au commencement du quatrième siécle. Cruelle persécution. Punition éclatante des persécuteurs*, 455
ART. II. *Plusieurs Saints Martyrs*, 473
ART. III. *Liberté de l'Eglise. Caractere de Constantin*, 497
ART. IV. *Schisme des Donatistes. Commencement de l'Arianisme. Concile général de Nicée*, 525
ART. V. *Progrès de l'Arianisme. Travaux de saint Athanase. Caractere de ce grand homme*, 547
ART. VI. *Saint Hilaire de Poitiers, & plusieurs illustres Confesseurs*, 581
ART. VII. *Progrès étonnans de l'Arianisme. Persécution générale. Suite des travaux de saint Athanase*, 613
ART. VIII. *Derniers travaux de saint Athanase. Etat de l'Arianisme depuis la mort de Constance jusqu'à la fin du quatrième siécle*, 646
ART. IX. *Saint Basile. Saint Grégoire de Nazianze*, 669

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le premier Siécle.

33. JEſus-Chriſt monte au Ciel. Les Apôtres attendent le Saint-Eſprit.
Saint Matthias eſt élû Apôtre.
Deſcente du Saint-Eſprit. Etabliſſement de l'Egliſe. Election des ſept premiers Diacres. Martyre de ſaint Etienne.
Saint Jacques le mineur établi par les Apôtres Evêque de Jéruſalem.

34. Perſécution contre l'Egliſe de Jéruſalem.
Calomnies répandues par les Juifs contre les Fidéles.
Converſion des Samaritains.
Converſion de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie. Converſion de ſaint Paul.

35. Converſion du Centenier Corneille.

36. Saint Pierre fonde l'Egliſe d'Antioche.
Diſperſion des Apôtres par toute la terre.
Saint Matthieu écrit ſon Evangile.

37. Mort de l'Empereur Tibere, qui avoit ſuccédé immédiatement à Auguſte. Caius, ſurnommé Caligula, Empereur.

40. La vengeance Divine commence à éclater ſur les Juifs.

41. Mort de Caligula. Claude Empereur.

42. Saint Pierre établit ſon Siége à Rome.

43. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt commencent à être appellés Chrétiens. Saint Pierre retourne à Jéruſalem.

44. Martyre de ſaint Jacques le Majeur.
Priſon de ſaint Pierre, qui eſt délivré par un Ange.

Saint Paul & saint Barnabé sont faits Apôtres des Gentils à Antioche.

45. Premiere Epître de saint Pierre. Evangile de saint Marc.

51. Concile de Jérusalem.

52. Les deux Epîtres aux Thessaloniciens.

53. Apollonius de Tyane parok avec éclat. Evangile de saint Luc.

54. Hérésie de Cerinthe.

Mort de l'Empereur Claude. Néron lui succéde.

55. Epître aux Galates.

56. Premiere Epître aux Corinthiens.

57. Seconde Epître aux Corinthiens.

58. Epître aux Romains.

60. Saint Marc fonde l'Eglise d'Alexandrie. Epître de saint Jacques le mineur.

61. Saint Paul à Rome. Il écrit à Philémon.

62. Martyre de saint Jacques. Les Apôtres établissent en sa place saint Siméon, pour Evêque de Jérusalem.

Epîtres aux Philippiens & aux Colossiens.

63. Epître aux Hébreux.

Saint Luc écrit le Livre des Actes.

64. Epîtres à Timothée & à Tite.

Persécution de Néron.

65. Seconde Epître de saint Pierre.

Saint Pierre & saint Paul sont mis en prison à Rome. Saint Paul se justifie devant Néron.

Epître aux Ephesiens.

66. Simon le Magicien séduit beaucoup de monde.

Martyre de saint Pierre & de saint Paul à Rome sous Néron.

Saint Lin Pape. Révolte des Juifs. Com-

mencement de la guerre. Les Chrétiens quittent Jéruſalem, & ſe retirent à Pella.

Saint Jean vient en Aſie combattre les hérétiques Ebion, Cerinthe & Ménandre.

67. Jéruſalem réduite aux dernieres extrémités. Fureur des Zélateurs. Effets terribles de la colere de Dieu ſur les Juifs.

68. Martyre de ſaint Marc à Alexandrie. Martyre de ſaint Evode premier Evêque d'Antioche après les Apôtres. Saint Ignace lui ſuccéde

69. Mort de Néron. Galba Empereur. Il eſt tué après un regne de ſept mois. Othon élu en ſa place, puis Veſpaſien.

70. Tite prend Jéruſalem. Le Temple brûlé malgré lui.

78. Mort du Pape ſaint Lin, Saint Clet ou Anaclet lui ſuccéde.

79. Mort de l'Empereur Veſpaſien. Tite ſon fils regne après lui.

81. Mort de Tite. Domitien Empereur.

91. Saint Anaclet Pape meurt, & a pour ſucceſſeur ſaint Clement.

94. Quintilien écrit ſa Rhétorique. L'Hiſtorien Joſeph écrit auſſi.

95. Perſécution de Domitien. Saint Jean l'Evangéliſte eſt plongé à Rome dans l'huile bouillante, puis rélégué en l'Iſle de Pathmos où il écrit ſon Apocalypſe.

Domitien fait mourir Flavius Clement ſon couſin, au ſortir de ſon Conſulat, parce qu'il étoit Chrétien, bannit la femme & la niéce de Flavius.

96. Mort de Domitien. Nerva Empereur. Nerva rappelle les Exilés.

97. Mort d'Apollonius de Tyane. Epître du Pape S. Clement aux Corin-

thiens. Martyre de S. Timothée à Epheſe. Saint Jean revient à Epheſe, où il écrit ſon Evangile & ſes Epîtres. Il convertit un chef de voleurs.

98. Mort de Nerva.
99. Trajan ſuccéde à Nerva.
100. Mort de ſaint Jean.

Fin de la Table Chronologique du premier Siécle.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

PREMIER SIECLE.

ARTICLE I.

Etabliſſement de l'Egliſe. Prédication des Apôtres. Succès merveilleux de leurs travaux.

APrès que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt fut monté au Ciel, ſes Diſciples retournerent à Jeruſalem, & ſe renfermerent dans une maiſon, pour y attendre la deſcente du Saint-Eſprit. Ils étoient dans une chambre haute au nombre d'environ ſix-vingts, perſévérant tous en union d'eſprit dans la priere, avec Marie Mere de Jeſus & ſes Freres, c'eſt-à-dire, ſes couſins-germains. Alors Pierre s'étant levé I. Retraite des Diſciples à Jeruſalem. Election de S. Matthias.

au milieu de l'aſſemblée, propoſa d'élire un Apôtre, pour remplir la place de Judas le traître, & de le choiſir entre ceux qui avoient été en leur compagnie pendant tout le temps que le Seigneur Jeſus avoit vécu parmi eux, depuis le Baptême de Jean, juſqu'à ce jour qu'ils l'avoient vû monter au Ciel. Ils en préſenterent deux, Joſeph Barſabas ſurnommé Juſte, & Matthias. Aiant prié Dieu de faire connoître celui des deux qu'il choiſiſſoit, ils tirerent au ſort & le ſort tomba ſur Matthias, qui fut aſſocié aux onze Apôtres.

II. Deſcente du Saint-Eſprit.

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les Diſciples étoient dans le même lieu, à l'heure de Tierce, c'eſt-à-dire, à neuf heures du matin, le Saint Eſprit deſcendit ſur eux en forme de langues de feu, & ils commencerent à parler diverſes langues, en publiant les merveilles de Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jéruſalem de tout côté pour la Fête, accourut en foule autour d'eux. Il y avoit des Juifs de tous les Pays. Car depuis la captivité de Babylone, il étoit reſté des Juifs dans tout l'Orient; & l'Empire des Perſes aiant été ruiné par Alexandre le Grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des Rois Macédoniens ſes ſucceſſeurs. Les uns étoient Juifs de naiſſance, les autres Proſélites, c'eſt-à-dire, Gentils convertis à la Religion Judaïque. Les uns étoient habitans de Jeruſalem, car ils venoient s'y établir de toutes les Provinces; les autres s'y trouvoient ſeulement en paſſant, aſſemblés à l'occaſion de la Fête; ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, perſuadés que le Meſſie alloit paroître. Car il étoit certain ſuivant les Prophéties, particuliérement, de Daniel,

que ſon temps étoit accompli, & cette créance étoit répandue par tout l'Orient.

III. Prédication de S. Pierre. Converſion de trois mille Juifs. Egliſe de Jeruſalem.

Ce peuple mêlé de tant de nations, fut fort ſurpris d'entendre les Apôtres, tous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux. Saint Pierre leur dit: Ceux-ci ne ſont pas ivres, comme vous le penſez; mais ils ſont remplis du Saint Eſprit, ſuivant la Prophétie de Joël. Enſuite il leur prêcha Jeſus de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant qu'il étoit le Seigneur & le Chriſt, & les exhortant à ſe faire tous baptiſer en ſon nom, pour recevoir la rémiſſion de leurs péchés & le don du Saint-Eſprit. Trois mille ſe convertirent, furent baptiſés, & ſe joignirent aux Diſciples. Ils perſévéroient dans la doctrine des Apôtres, écoutant ſans ceſſe leurs inſtructions. Ils étoient tous les jours enſemble dans le Temple à prier. Ils faiſoient dans les maiſons la fraction du pain, ce qui doit s'entendre de l'Euchariſtie, qu'ils ne pouvoient célébrer qu'avec les Fidéles baptiſés, & ils prenoient enſemble leur nourriture avec joie & ſimplicité de cœur. Tous les Fidéles mettoient leurs biens en commun, vendoient leurs héritages & diſtribuoient à chacun ce qui lui étoit néceſſaire.

IV. Miracles des Apôtres. Leur courage. Progrès de l'Egliſe de Jéruſalem.

Dieu faiſoit par les Apôtres un grand nombre de miracles, qui rempliſſoient d'étonnement tout le peuple. Saint Pierre & ſaint Jean monterent un jour au Temple à l'heure de la priere de None, c'eſt-à-dire, à trois heures après midi, qui étoit le temps du ſacrifice du ſoir. Il y avoit à la porte un boiteux, âgé de plus de quarante ans, qui n'avoit jamais marché. Comme il leur demanda l'aumône, ſaint Pierre lui dit: Je n'ai ni or ni argent; mais ce

que j'ai, je vous le donne : au nom de Jeſus-Chriſt Nazaréen, levez-vous & marchez. Le boiteux fut guéri au même inſtant & entra dans le Temple marchant & ſautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & S. Pierre en prit encore occaſion de leur prêcher Jeſus-Chriſt. Il y eut cinq mille hommes qui ſe convertirent.

Les Sacrificateurs & le Capitaine du Temple, c'eſt-à-dire celui qui commandoit les Lévites portiers qui y faiſoient la garde jour & nuit, arrêterent les deux Apôtres & les mirent en priſon. Le lendemain le Sanhédrin s'aſſembla. C'étoit le Conſeil ſouverain des Juifs, compoſé du Grand Prêtre, des chefs de chaque famille ſacerdotale, des Docteurs Lévites & des Anciens de toutes les Tribus. Ils étoient en tout ſoixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes. Quand ils eurent tous pris leur ſéance, qui étoit en demi cercle, le Préſident dans le fond, les Apôtres furent amenés au milieu de l'aſſemblée. On leur demanda en quel nom, & par quelle puiſſance ils avoient fait cette action. Alors Pierre rempli du Saint-Eſprit, répondit hardiment : Nous vous déclarons à vous & à tout le peuple d'Iſraël, que ç'a été au nom de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt de Nazareth, que vous avez crucifié, & que Dieu a reſſuſcité d'entre les morts, que cet homme a été guéri, comme vous le voiez maintenant. Tous ceux qui étoient dans le Conſeil admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, ſachant que c'étoient des hommes du commun & ſans Lettres : & ne pouvant contredire ce miracle, ils ſe contenterent de leur défendre d'enſeigner au nom de Jeſus, & d'en parler à perſonne. Mais ſaint Pierre & ſaint Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il eſt juſte

d'obéir eux hommes plûtôt qu'à Dieu ; pour nous, nous ne pouvons nous empêcher d'annoncer ce que nous avons vu & entendu. Après une réponſe ſi ferme, les Apôtres furent renvoiés, & ils vinrent trouver les Fidéles, qui aiant appris d'eux ce qui s'étoit paſſé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher en ſon nom & la grace d'opérer des miracles, pour ſoutenir la vérité de ſa divine parole. Après cette priere, le lieu où ils étoient aſſemblés fut ébranlé, & ils furent tous remplis du Saint-Eſprit. Toute la multitude des Fidéles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame ; perſonne n'avoit rien en propre, mais tous leurs biens étoient communs, en ſorte qu'il n'y avoit point de pauvres parmi eux : car ceux qui avoient des terres ou des maiſons, les vendoient & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres.

V. Punition d'Ananie & de Saphire. Miracles éclatans des Apôtres.

Joſeph que les Apôtres ſurnommerent Barnabé, c'eſt-à-dire enfant de conſolation, qui étoit Lévite & originaire de l'Iſle de Chypre, vendit auſſi un fonds de terre qu'il avoit, & en apporta le prix aux Apôtres. Alors un des Diſciples nommé Ananie, de concert avec Saphire ſa femme, aiant auſſi vendu un fonds de terre, retint une partie du prix, & mit le reſte aux pieds des Apôtres. Saint Pierre lui dit : Ananie, comment Satan a-t-il ſéduit votre cœur, juſqu'à vous faire mentir au Saint-Eſprit, & détourner une partie du prix de votre champ ? A ces paroles Ananie tomba & rendit l'ame. Sa femme vint trois heures après, & ſaint Pierre lui aiant demandé combien ils avoient vendu leur terre, elle répondit comme ſon mari. Alors ſaint Pierre lui dit : Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'Eſprit de Dieu ? Ceux qui viennent d'enterrer

votre, mari, vous porteront auſſi en terre : au même inſtant elle tomba à ſes pieds, & elle expira. Cet événement répandit la terreur dans toute l'Egliſe, & parmi tous ceux qui en entendirent parler.

Le peuple n'oſoit ſe joindre aux Fidéles, mais il les louoit & les honoroit, & leur nombre croiſſoit tous les jours. Les Apôtres faiſoient une infinité de miracles ; on expoſoit les malades ſur des lits le long des rues, afin que l'ombre de S. Pierre portât ſur eux quand il paſſeroit ; on apportoit auſſi des villes voiſines les malades & ceux qui étoient tourmentés par des eſprits impurs, & ils étoient tous guéris.

VI. Leur zéle & leur intrépidité. Nouveau ſuccès de leurs travaux.

Peu de temps après, le ſouverain Pontife avec ceux de ſon parti, qui étoient de la ſecte des Sadducéens, firent encore mettre les Apôtres en priſon, mais un Ange les délivra. Le Sanhédrin aſſemblé les aiant envoié chercher, on ne les trouva point dans la priſon, quoiqu'elle fût bien fermée ; & ce fut dans le Temple qu'on les trouva enſeignant le peuple. On les emmena dans le Conſeil ; & le Pontife leur reprochant leur déſobéiſſance, les Apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Les Juifs en fureur vouloient les faire mourir ; mais un Docteur vénérable nommé Gamaliel de la ſecte des Phariſiens, leur conſeil a de les laiſſer, diſant : Si cette entrepriſe vient des hommes, elle ſe détruira ; ſi au contraire elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire, & vous ſeriez même en danger de combattre contre Dieu. Ils ſuivirent ſon avis ; mais en renvoiant les Apôtres, ils les firent fouetter, & leur défendirent de nouveau de parler au nom de Jeſus. Les Apôtres s'en allerent pleins de joie, d'avoir été jugés dignes de

ſouffrir cet affront pour le nom du Seigneur. Ils ne ceſſoient d'enſeigner tous les jours dans le Temple & par les maiſons. Le nombre des Diſciples croiſſoit, & il y avoit même un grand nombre de Prêtres Juifs qui s'attachoient aux Apôtres, & embraſſoient la Foi.

VII. Election des ſept Diacres.

Entre tant de Fidéles étoient pluſieurs Helleniſtes, c'eſt-à-dire, des Juifs qui étant nés entre les Grecs, ne parloient point la langue Syriaque, comme ceux de Paleſtine, mais ſeulement la langue Grecque. Ceux-ci ſe plaignirent que dans la diſtribution des aumônes leurs veuves étoient négligées. Sur cela les Apôtres aſſemblerent la multitude des Diſciples, & leur dirent: Il n'eſt pas juſte que nous quittions la prédication de la parole, pour ſervir aux tables; choiſiſſez d'entre vous ſept hommes d'une probité reconnue, pleins du Saint-Eprit & de ſageſſe, que nous établiſſions pour cette œuvre; pour nous, nous nous appliquerons à la priere & au miniſtere de la parole. Ils choiſirent Etienne avec ſix autres, & les préſenterent aux Apôtres, qui prierent & leur impoſerent les mains. Ce furent là les premiers Diacres. Ils avoient ſoin de la nourriture des pauvres, & de la diſtribution de ce qui étoit néceſſaire à chacun pour ſa ſubſiſtance, dans cette Egliſe où tous les biens étoient communs; ils ſervoient auſſi à la Table ſacrée, & même ils prêchoient l'Evangile en certaines occaſions.

S. Jacques premier Evêque de Jeruſalem.

Alors, comme l'on croit, l'Apôtre S. Jacques ſurnommé le Juſte, fut établi premier Evêque de Jéruſalem. On le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent de Jeſus-Chriſt, fils d'Alphée & de Marie ſœur de la ſainte Vierge. On le trouvoit à genoux dans le Temple, demandant pardon pour le

peuple ; ce qu'il faiſoit ſi continuellement, que la peau de ſes genoux s'étoit endurcie comme celle d'un chameau. Lexcellence de ſa vertu le faiſoit nommer en Syriaque, Ophlia, la fortereſſe de Dieu. Il gouverna l'Egliſe de Jeruſalem vingt-neuf ans.

VIII. Martyre de S. Etienne.

Saint Etienne le premier des Diacres, étant plein de grace & de force faiſoit de grands miracles, & prêchoit l'Evangile avec un zéle merveilleux. Quelques Juifs des Provinces s'éleverent contre lui : mais comme ils ne pouvoient lui réſiſter dans la diſpute, ils ſuſciterent de faux témoins qui accuſerent Etienne d'avoir blaſphémé contre Moyſe & contre Dieu, & d'avoir dit que Jeſus de Nazareth détruiroit le lieu Saint, & changeroit les Traditions de la Loi. Etienne fut donc pris & amené dans le Conſeil, où il rendit compte de ſa doctrine, montrant par l'hiſtoire du Peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des Prophétes, que la Religion n'étoit point attachée à la Judée ni au Temple ; que les Juifs avoient toujours rejetté ceux que Dieu leur avoit envoiés, & lui avoient toujours réſiſté. Ce diſcours les mit en fureur. Ils le traînerent hors de la ville, & le lapiderent comme blaſphémateur. Un des plus animés contre lui étoit un jeune homme de Cilicie nommé Saul : il gardoit les manteaux des témoins, qui ſuivant la Loi, jettoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. Saint Etienne en mourant ſe mit à genoux, & cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché : & aiant dit ces paroles il s'endormit dans le Seigneur. Telle fut la fin glorieuſe du premier Martyr, c'eſt-à-dire, ſelon la ſignification grecque de ce mot, du premier témoin, qui eut le bonheur de ver-

ſer ſon ſang pour le témoignage rendu à Jeſus-Chriſt & à ſa doctrine.

Des hommes religieux & pleins de la crainte de Dieu l'enſevelirent, & firent un grand deuil ſur lui, montrant par une action auſſi généreuſe, qu'ils le regardoient comme injuſtement condamné : car ceux qui l'étoient avec juſtice, étoient privés des divers honneurs qui accompagnoient la ſépulture.

IX. Perſécution contre l'Egliſe de Jeruſalem. Calomnies des Juifs.

Cependant il y eut une grande perſécution contre l'Egliſe qui étoit à Jéruſalem, & tous les Fidéles ſe diſperſerent dans la Judée & la Samarie, excepté les Apôtres. Pluſieurs furent empriſonnés à Jeruſalem, d'autres condamnés & exécutés à mort, & Saul dit contre eux ſon avis comme les autres. En vertu du pouvoir que les Princes des Prêtres lui avoient donné, il entroit dans les maiſons, arrêtoit ceux qu'il trouvoit, hommes & femmes, & les mettoit en priſon. Les Fidéles diſperſés à cette occaſion ne s'étendirent pas ſeulement dans la Paleſtine, mais dans la Phénicie, dans l'Iſle de Chypre & juſqu'à Antioche ; & ce fut comme une ſemence précieuſe répandue pour faire fructifier la Foi dans le monde ; car ils prêchoient par tout l'Evangile, ne l'annonçant pourtant encore qu'aux ſeuls Juifs. Un Diſciple nommé Ananie alla pour lors à Damas & y aſſembla une Egliſe.

Les Juifs ne ſe contenterent pas de perſécuter les Diſciples de Jeſus-Chriſt ; ils travaillerent à les rendre odieux à tout le monde. Ils choiſirent des hommes qu'ils envoierent de tous côtés, pour publier qu'il s'étoit élevé une nouvelle ſecte, qui avoit pour chef Jeſus de Galilée, qui avoit appris à ſes Diſciples une doctrine impie & ſacrilége. L'impreſſion que

ces calomnies des Juifs avoient faite dans le monde, duroit encore deux cens ans après.

X. Converſion des Samaritains, & de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie.

Saint Philippe, le ſecond des Diacres, vint à Samarie & y prêcha Jeſus-Chriſt. Car quoique les Samaritains fuſſent regardés par les Juifs comme hérétiques, on ne les comptoit point entre les Gentils. Ils avoient la Circonciſion, & faiſoient profeſſion d'adorer le vrai Dieu, ſuivant la Loi de Moyſe. Les Samaritains écouterent Philippe, voiant les grands miracles qu'il faiſoit; pluſieurs furent baptiſés & la ville fut remplie de joie. Les Apôtres qui étoient à Jéruſalem aiant appris que Samarie avoit reçu l'Evangile, y envoierent ſaint Pierre & ſaint Jean; qui étant arrivés prierent pour eux & leur impoſerent les mains, afin qu'ils reçuſſent le Saint-Eſprit; car ils n'étoient encore que baptiſés.

En retournant à Jéruſalem, ils annoncerent l'Evangile dans tout le païs des Samaritains. Mais le Diacre Philippe reçut ordre de Dieu par un Ange d'aller vers le chemin de Gaza. Il y trouva un Eunuque Tréſorier de Candace Reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jeruſalem où il étoit venu adorer Dieu. Philippe s'approcha de lui; & prenant occaſion d'un paſſage du prophéte Iſaïe que l'Eunuque liſoit ſans l'entendre, il l'inſtruiſit de la Foi de Jeſus-Chriſt; & l'aiant perſuadé, il le baptiſa. L'Eunuque continua ſon chemin plein de joie, & étant arrivé en Ethiopie, il y prêcha l'Evangile. Cependant l'Eſprit de Dieu enleva Philippe, & il ſe trouva à Azot, d'où il paſſa juſqu'à Céſarée, prêchant l'Evangile dans toutes les villes.

XI. Converſion de S. Paul.

Saul continuoit de perſécuter les diſciples de Jeſus-Chriſt, ne reſpirant que les menaces

& le ſang. Il demanda donc des lettres au Souverain Pontife pour les Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit des Diſciples, il les amenât priſonniers à Jeruſalem. Comme il approchoit de Damas, tout d'un coup en plein midi il fut environné d'une lumiere venant du Ciel, & plus éclatante que celle du Soleil. Ebloui de cette vive clarté il tomba par terre avec ceux qui l'accompagnoient. Alors il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me perſécutez-vous ? Saul répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? La voix lui dit : Je ſuis Jeſus que vous perſécutez. Saul dit en tremblant : Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? Levez-vous, dit le Seigneur, entrez dans la ville, & on vous dira ce que vous devez faire. Je vous ai établi miniſtre de ce que je vous ferai connoître : je vous envoie pour éclairer les Nations, & les délivrer de la puiſſance de Satan. Saul s'étant relevé, ne voioit point. On le mena par la main à Damas ; & Ananie par ordre du Seigneur venant le trouver, lui impoſa les mains & lui dit : Le Seigneur Jeſus qui vous a apparu dans le chemin, m'a envoié afin que vous recouvriez la vue & ſoiez rempli du Saint-Eſprit. Auſſi-tôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, & il regarda Ananie qui lui dit : Le Dieu de nos Peres vous a deſtiné pour voir le Juſte, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt, & apprendre ſa volonté de ſa bouche. Car vous rendrez témoignage de lui à tous les hommes. Levez-vous, recevez le baptême, & lavez vos péchés par l'invocation de ſon Nom. Saul fut donc baptiſé, & commença auſſi-tôt à prêcher dans les Synagogues, que Jeſus étoit le Fils de Dieu, & à confondre les Juifs. Tous admiroient ſon changement.

XII. Converſion du Centenier Corneille.

Pendant que ſaint Pierre étoit à Joppé, où il avoit reſſuſcité une femme du nombre des Diſciples nommé Tabithe, & converti pluſieurs Juifs, il eut ordre dans une viſion de ſuivre des hommes qui le cherchoient. En même temps arriverent trois hommes envoiés par un Romain nommé Corneille, Centurion d'une Cohorte qui demeuroit à Céſarée. Il craignoit Dieu, faiſoit de grandes aumônes & étoit toujours en prieres. Un Ange lui avoit ordonné d'envoier chercher Simon Pierre à Joppé où il demeuroit chez un Corroieur. Saint Pierre ſuivit les gens de Corneille, qui de ſon côté l'attendoit avec ſes parens & ſes amis aſſemblés. Saint Pierre demanda pourquoi on l'avoit fait venir. Corneille raconta ſa viſion, & ſaint Pierre les inſtruiſit du myſtere de Jeſus-Chriſt. Il parloit encore, quand le Saint-Eſprit tomba ſur tous ceux qui l'écoutoient, enſorte qu'ils parloient diverſes langues & glorifioient Dieu. Les Fidéles circoncis qui étoient venus avec ſaint Pierre, furent ſurpris de voir la grace du Saint-Eſprit répandue ſur les Gentils, & ſaint Pierre dit: Peut-on refuſer le Baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Eſprit comme nous? Il les fit donc baptiſer, & tels furent les commencemens de la converſion des Gentils. Saint Pierre étant retourné à Jeruſalem, les Fidéles circoncis eurent avec lui quelques conteſtations ſur ce ſujet, lui demandant pourquoi il étoit entré chez des incirconcis & avoit mangé avec eux. Saint Pierre leur raconta tout ce qui s'étoit paſſé, & les Fidéles glorifierent Dieu, diſant avec étonnement: Dieu a donc auſſi accordé aux Gentils la pénitence pour la vie éternelle?

Le nombre des Diſciples de Jeſus-Chriſt

croiſſant toujours, les Juifs endurcis exciterent Hérode Agrippa à perſécuter l'Egliſe & à attaquer les Apôtres. Il fit mourir par le glaive Jacques fils de Zébédée frere de Jean; & voiant que cela plaiſoit aux Juifs, il fit encore conduire Pierre en priſon. Cependant l'Egliſe adreſſoit ſans ceſſe ſes prieres à Dieu, pour la conſervation d'un Paſteur qui lui étoit ſi cher. La nuit du jour qu'il devoit être exécuté, comme Pierre dormoit chargé de deux chaînes entre deux ſoldats, un Ange le vint éveiller, & lui dit : Levez-vous promptement. Alors les chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent; & étant ſorti avec l'Ange, il alla trouver les Fidéles & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré. On croit que peu après cette priſon, ſaint Pierre vint à Rome & y établit ſon Siége, après l'avoir tenu ſept ans à Antioche, où les Fidéles avoient commencé à être appellés Chrétiens. Il avoit auſſi prêché aux Juifs diſperſés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Aſie & la Bithynie. D'un autre côté, il envoia quelques-uns de ſes Diſciples, pour fonder diverſes Egliſes en Italie & en Occident. Les autres Apôtres ſe diſperſerent par tout le monde, pour y porter la bonne & admirable nouvelle du ſalut.

XIII. Perſécution. Progrès de l'Evangile.

Saint Paul aſſocié à ſaint Barnabé pour l'œuvre de la converſion des Gentils, alla d'abord à Seleucie, puis à Salamine en Chypre. La plus grande partie de l'Iſle reçut l'Evangile, & il y convertit Sergius Paulus qui en étoit Gouverneur. Il traverſa la Piſidie, la Pamphylie, la Licaonie où l'on croit qu'il annonça la Foi à ſainte Thecle la premiere des Martyres. Il établiſſoit des Prêtres en chaque égliſe, afin de ne pas laiſſer ſans Paſteurs les bre-

XIV. Miſſion de S. Paul chez les Gentils.

bis qu'il formoit par la prédication. A ſon retour du Concile de Jéruſalem, dont nous parlerons en traitant de la diſcipline, il fit la viſite de toutes les égliſes, & ſe réjouit de voir le progrès de l'Evangile. Dieu ſe ſervit de ſa ſéparation d'avec ſaint Barnabé, pour faire annoncer l'Evangile en plus de lieux. Saint Paul parcourut la Phrygie, la Galatie, la Myſie, & vint à Troade ville d'Aſie ſur la mer, d'où une viſion le fit aller en Macédoine. Sa prédication étoit toujours ſuivie de la converſion des peuples. Toute l'Aſie mineure, à l'exception de la province particuliere d'Aſie, reçut l'Evangile. Il établit une égliſe à Philippes où il avoit converti le géolier de ſa priſon avec ſa famille. Après avoir fait une ample moiſſon ſur ſa route, il s'arrêta à Theſſalonique Capitale de la Macédoine. Il y fonda une égliſe dont la ferveur ſervit de modéle à toutes les autres. De-là il paſſa en Achaïe & prêcha à Athênes, où il fit au milieu de l'Aréopage un célebre diſcours, qui fut ſuivi de la converſion de ſaint Denys & de pluſieurs autres. En Galatie & en Phrygie il fut reçû comme un Ange de Dieu.

XV. Succès merveilleux des travaux des Apôtres.

Enfin les converſions furent ſi fréquentes dans ces commencemens de l'Egliſe, & la ſemence de l'Evangile fut répandue en tant de lieux, qu'avant la fin du premier ſiécle on voioit des Chrétiens dans la plus grande partie de l'Empire Romain. Au commencement du ſecond, nous en trouverons beaucoup en Perſe & en Ethiopie. Il y a lieu de croire que les Apôtres ou leurs premiers Diſciples commencerent à porter dans ces régions éloignées la lumiere de l'Evangile. Saint Jean paſſa dans l'Aſie mineure, & demeura particuliérement à

Epheſe, aiant avec lui la ſainte Vierge. Il gouverna pluſieurs égliſes dans cette Province, & alla même juſques chez les Parthes. Dans le même temps ſaint Paul répandoit la divine ſemence dans la Capitale de l'Empire. Il demeura deux ans entiers dans un logis qu'il avoit loué, & il recevoit ceux qui venoient le viſiter, prêchant le Royaume de Dieu avec une grande liberté & ſans que perſonne s'y oppoſât. Il trouva le moien de pénétrer juſques dans le Palais de Néron, où il convertit pluſieurs perſonnes. L'égliſe de Rome étoit nombreuſe, lorſque ſaint Pierre & ſaint Paul furent martyriſés. Saint Lin gouverna cette égliſe après eux, puis ſaint Clet ou Anaclet, ſaint Clément, ſaint Evariſte, & ſaint Alexandre. La perſécution les empêchoit d'avoir un long Pontificat. Parmi ceux qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme, il y eut des perſonnes diſtinguées, dont le plus illuſtre fut Flavius Clément couſin-Germain de l'Empereur Domitien, qui avoit deſtiné ſes deux enfans pour être ſes ſucceſſeurs. Flavius étoit à peine ſorti du Conſulat, lorſqu'il eut la gloire de répandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, & ſa femme avec ſa niéce furent exilées pour lui avoir rendu témoignage.

ARTICLE II.

Réflexions sur les principaux faits rapportés dans l'Article précédent.

I.

I. Réflexions sur l'état où étoit l'œuvre du Sauveur après son Ascension.

LE fruit que porta la prédication de Notre-Seigneur Jesus-Christ pendant sa vie mortelle, fut très-borné. Personne ne se seroit attendu que le grand éclat avec lequel ce divin Sauveur avoit paru au milieu de la Judée, précédé de Jean-Baptiste son saint Précurseur, dût se terminer à ce que S. Luc rapporte dans le premier chapitre du Livre des Actes. Six-vingts personnes renfermées à Jérusalem dans une maison : les chefs de ce petit troupeau, foibles, timides, & hors d'état d'entreprendre une aussi grande chose que la conquête de l'Univers ; d'autres Disciples répandus dans les différentes parties de la Judée, où Jesus-Christ avoit annoncé l'Evangile & fait des miracles ; c'est à quoi se réduisoit l'œuvre du Messie avant la descente du Saint-Esprit. Et néanmoins que de merveilles n'avoient pas été opérées ? Le Fils de Dieu s'étoit incarné, & avoit conversé parmi les hommes. Il avoit prouvé sa mission par une infinité de miracles, qui portoient tous le caractere d'une puissance divine, & d'une charité compatissante pour les hommes. Il avoit fait voir que tout ce que les Prophétes avoient prédit du Messie, s'accomplissoit en sa personne. Il avoit enseigné la morale la plus pure & la doctrine la plus sublime. Il avoit donné l'exemple de toutes les vertus, & avoit prouvé son amour pour les hommes, jusqu'à mourir

ſur la croix pour les réconcilier avec Dieu ſon Pere. Il avoit conſommé ſes Myſteres, inſtitué ſon Sacrifice, fondé ſon Sacerdoce, établi les Sacremens. Mais il lui reſtoit encore à répandre ſur ſes Diſciples l'Eſprit-Saint qu'il leur avoit promis. Il n'avoit point encore été donné, dit S. Jean, parce que Jeſus n'avoit point encore été glorifié. Il falloit que le Saint-Eſprit ne fût donné avec cette largeſſe, qu'après que Jéſus-Chriſt ſeroit monté au Ciel, afin que l'on comprît mieux que c'étoit lui qui l'envoioit de la droite de ſon Pere, comme le fruit de ſa paſſion & de ſa mort. C'étoit cet Eſprit ſanctificateur & tout-puiſſant, qui en leur inſpirant la charité, devoit les changer en des hommes tout nouveaux. Sans ce don ineſtimable, tout ce que Jeſus-Chriſt avoit fait pour les hommes, les auroit laiſſés dans une entiere indigence.

II.

II. Réflexions ſur la deſcente du Saint-Eſprit.

L'œuvre de Jeſus-Chriſt change de face le jour de la Pentecôte. Le Saint-Eſprit en deſcendant ſur les Apôtres & les Diſciples, remplit leur eſprit des plus vives lumieres, embraſe leur cœur de la plus ardente charité, & leur inſpire une force, un zéle & un courage qui les met en état de former un auſſi grand deſſein, que celui d'amener à Jeſus-Chriſt toutes les Nations de la terre. Ce don ineffable étoit accompagné de ſignes extérieurs bien propres à en repréſenter les effets. Le bruit éclatant que l'on entendit, marquoit le grand changement que la Religion Chrétienne devoit cauſer dans le monde. Le vent violent & impétueux, étoit un ſigne fort naturel de l'efficace toute-puiſſante de l'opération de l'Eſprit-Saint, qui, quand il lui plaît, emporte tout

d'un coup un cœur, l'enleve, l'entraîne où il veut, & le fait agir ſelon ſon bon plaiſir, comme il fit alors à l'égard des Diſciples.

Le feu que l'on vit au dehors, étoit un ſigne frappant du feu ſacré de la charité, dont le Saint-Eſprit venoit embraſer le cœur des hommes, & qui devoit être l'ame de la Religion qu'il établiſſoit. Il deſcendit en forme de langues, pour montrer qu'il communiquoit aux Diſciples le don des langues qu'on parloit par toute la terre, ce don étant un lien néceſſaire du commerce que la prédication de l'Evangile les obligeoit d'entretenir avec tous les peuples. Dieu voulant autrefois punir les hommes à la conſtruction de la tour de Babel, confondit leur langage; & cette confuſion des langues fut un châtiment terrible; & un obſtacle à la conſervation de la Religion; parce que ne pouvant preſque plus avoir de commerce entre eux, dès qu'une famille oublioit une vérité, il etoit bien difficile qu'une autre la lui rappellât. Dieu voulant donc raſſembler les hommes en un ſeul corps, les inſtruire de toute vérité, les réunir dans la même Religion, & ſe ſervir pour les rappeller à lui, de la prédication de quelques-uns d'entre eux, commença par lever l'obſtacle extérieur de la prédication, en communiquant le don des langues à ceux qui devoient être les Miniſtres de ce grand ouvrage. Mais il ne ſuffiſoit pas que les Apôtres parlaſſent, ni qu'ils ſe fiſſent entendre, pour convertir le monde; il falloit que leurs paroles fuſſent toutes de feu, qu'elles fuſſent vives, pénétrantes, propres à éclairer les hommes, à les perſuader, à les toucher, à les embraſer du feu de l'amour de Dieu; & c'eſt ce qui étoit figuré par le feu des langues.

III.

III. Réflexions ſur l'établiſſement de l'Egliſe.

La deſcente du Saint-Eſprit qui vient créer un monde nouveau, rendre populaire la juſtice & la piété, qui depuis le péché d'Adam, avoient été preſque bannies de la terre, eſt le plus grand événement qui ſoit jamais arrivé. Il tient à tout; il eſt la raiſon & le centre de tout. C'eſt le chef-d'œuvre de Dieu, en comparaiſon duquel la création du monde viſible eſt peu de choſe. Les Apôtres étant pleins du Saint-Eſprit, ne penſerent plus qu'à porter par-tout, en commençant par Jéruſalem, le feu dont ils étoient embraſés. Saint Pierre en deux prédications convertit huit mille Juifs, qui pleurant leurs péchés, furent lavés dans le ſang qu'ils avoient verſé. Après cette premiere moiſſon, le nombre des Diſciples ne fit que croître. Les mauvais traitemens par leſquels les Juifs comptoient étouffer l'Evangile, ne ſervirent qu'à le faire annoncer en plus de lieux. La perſécution excitée après la mort de ſaint Etienne, fut auſſi très-avantageuſe à l'Egliſe. Car les Fidéles aiant été obligés de quitter Jéruſalem, répandirent dans toute la Judée la ſemence de la divine parole. *Saint* Auguſtin compare ces ſaints fugitifs pourſuivis par leurs propres freres, à des flambeaux qui s'allument davantage, à meſure que l'on fait plus d'efforts pour les éteindre.

IV.

IV. Sur la converſion des Gentils.

Il eſt utile de remarquer l'ordre que Dieu ſuivit dans la diſpenſation de ſon Evangile. Ce fut d'abord aux Juifs qu'il fut annoncé; puis aux Samaritains, & après eux aux Gentils. Saint Pierre apprit par une céleſte viſion,

qu'ils étoient appellés à la connoiſſance de Dieu. Saint Paul qui en devoit être le Docteur, fut converti par un miracle inouï juſqu'alors, qui en un inſtant le rendit du plus cruel perſécuteur des Fidéles, le plus zélé prédicateur de la Foi. Dieu voulant ſe ſervir de lui pour éclairer les Nations, fit en ſa faveur en petit, ce qu'il alloit faire en grand pour tous les peuples. L'abîme de ténébres & de péché d'où Jeſus-Chriſt le tira, étoit une image ſenſible de l'état où étoient les Gentils & de la gratuité de leur vocation. L'éclat avec lequel parut dans la converſion de Saul la toute-puiſſance de Dieu ſur le cœur de l'homme, répréſentoit ſenſiblement la grandeur du miracle, qui alloit faire paſſer tant de Nations aſſiſes dans l'ombre de la mort, à l'admirable lumiere de l'Evangile. Dieu diſpoſa tout pour cette grande merveille, ſoit du côté de ſaint Pierre, ſoit du côté de Corneille. Le Saint-Eſprit ſe communiqua à cet Officier & à toute ſa famille; & ſaint Pierre en fut très-ſurpris, de même que les Fidéles circoncis qui l'accompagnoient. Alors il ne put s'empécher de les faire baptiſer au nom de Jeſus-Chriſt.

Les Fidéles circoncis qui étoient venus avec Pierre, furent très étonnés de ce que la grace du Saint-Eſprit ſe répandoit auſſi ſur les Gentils. Cet étonnement de S. Pierre & des Fidéles cauſe d'abord beaucoup de ſurpriſe, quand on conſidére combien la converſion des Gentils étoit clairement prédite dans les ſaintes Ecritures. Saint Pierre fut obligé de ſe juſtifier devant les Fidéles circoncis de Jéruſalem, en leur expoſant la ſuite de ce qui s'étoit paſſé. Puiſque Dieu, ajouta-t-il, a fait aux Gentils

la même grace qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jeſus Chriſt, qui étois-je moi, pour m'oppoſer à Dieu? Alors les Fidéles rendant gloire à Dieu, dirent: Dieu a donc auſſi accordé la pénitence aux Gentils pour leur donner la vie! Les Fidéles étoient ſans doute étonnés, ſur tout de ce que Dieu convertiſſoit les Gentils ſans leur faire embraſſer le Judaïſme & ſans les obliger à la Circonciſion. Peut-on s'empêcher d'admirer que Dieu n'ait appris que par l'événement ce ſecret aux premiers Fidéles & à ſaint Pierre lui-même? Pouvoit-il nous montrer d'une maniere plus ſenſible, qu'il diſtribue ſes dons avec une ſouveraine liberté, & que l'on peut avoir une piété très-éminente & des lumieres très-ſublimes, ſans connoître la ſuite des deſſeins de Dieu, & la maniere dont il doit exécuter ſon œuvre?

D'ailleurs, Dieu ne rendant point ſes ſerviteurs attentifs à la grande reſſource de la converſion des Gentils, mettoit leur foi à une rude épreuve, les laiſſant un certain temps dans l'état le plus violent, auquel ils ne voioient aucune iſſuë. Pour concevoir la grandeur d'une telle épreuve, & pour bien ſentir combien étoit étonnante la ſituation des Fidéles de Jéruſalem, il eſt bon de conſidérer tout ce qu'ils avoient à ſouffrir de la part du corps de la Nation, & combien tout ce qu'ils voioient, étoit capable d'affoiblir une foi moins ferme que la leur. Le ſouverain Pontife & les Princes des Prêtres emploioient leur autorité à perſécuter l'Egliſe de Judée. Les phariſiens avoient contre elle un zéle incroiable & pareil à celui que Saul avoit avant ſa converſion; les Fidéles étoient chaſſés de toutes les villes & des Synagogues & pourſuivis par-tout. Les Sadducéens

ne pouvoient ſouffrir la pureté de leurs mœurs, & la ſainteté de la morale évangélique. Le peuple s'endurciſſoit de plus en plus, réſiſtoit aux miracles les plus éclatans, à la vie ſi admirable des Diſciples de Jeſus-Chriſt, & à tout ce qui auroit dû les toucher. Que deviendra donc l'Egliſe? Quelle apparence de voir jamais la fin d'un état ſi violent? Comment ſe ſoutenir dans des extrémités ſi étonnantes, & au milieu des maux auſquels on n'apperçoit point de remédes? Quelle conſolation Dieu ne lui donna-t-il point, en lui découvrant tout d'un coup une reſſource auſſi grande que celle de la vocation des Gentils! Avec quelle joie les Fidéles remarquerent-ils dans toutes les Ecritures, cette merveille à laquelle ils n'avoient point fait attention, & qui néanmoins étoit ſi proportionnée à l'état ou ils ſe trouvoient?

V.

V. Etat extérieur de l'Egliſe.

L'on ne ſçauroit conſidérer avec trop de ſoin tout ce qui regarde le culte extérieur que Jeſus-Chriſt eſt venu ſubſtituer à celui de la Synagogue. Ce divin Sauveur a voulu faire trois ſubſtitutions. La premiére de culte à culte: un nouveau Sacerdoce a fait diſparoître celui d'Aaron; un nouveau Sacrifice a aboli tous les anciens; des Sacremens en petit nombre, mais pleins d'efficace, ont ſuccédé à tous les Sacremens Judaïques, qui n'avoient point la force de purifier les ſouillures de la mauvaiſe conſcience. La ſeconde ſubſtitution eſt d'eſprit à eſprit; l'eſprit d'amour & de liberté a été communiqué, & a chaſſé l'eſprit de crainte & de ſervitude. Enfin la troiſiéme ſubſtitution eſt de peuple à peuple; les Gentils ont été appellés

& les Juifs rejettés. Ces trois ſubſtitutions ne ſe ſont point faites dans le même temps : elles ont même été ſéparées : ce qui nous apprend que l'une n'eſt pas l'autre, & qu'ainſi la ſubſtitution d'un peuple à un autre peut ſe faire, l'Egliſe étant fondée, & le culte que Jeſus-Chriſt a établi étant toujours le même.

Rien n'étoit plus ſimple ni moins capable de frapper les ſens que le culte extérieur que les premiers Chrétiens rendoient à Dieu. Les maiſons particulieres ſervoient de Temples. Les Apôtres & les Prêtres étoient habillés comme le commun du peuple. L'Euchariſtie, qui eſt le centre de la Religion & ce qu'elle a de plus auguſte, ne paroiſſoit pas aux ſens diſtinguée du pain ordinaire, ſe conſacroit ſur une table commune, & ordinairement au milieu des répas de charité. Les Sacremens s'adminiſtroient avec la plus parfaite ſimplicité. Qui n'admirera que Dieu ait voulu ſe former les adorateurs les plus parfaits, lorſque le culte extérieur étoit ſi ſimple ; qu'il ait répandu ſur ſon Egliſe l'eſprit de ſainteté avec le plus d'abondance, & l'ait enrichie de ſes dons les plus précieux au-dedans, tandis qu'elle n'avoit rien au-dehors qui parût proportionné à la qualité auguſte d'épouſe du ſouverain Roi, & qu'elle étoit dénuée de l'éclat qu'elle devoit avoir dans les ſiécles poſtérieurs ? Y a-t-il rien qui montre plus évidemment que l'extérieur de la Religion, quelque beau & majeſtueux qu'il puiſſe être, n'eſt qu'une écorce qui cache une ſéve d'un prix infini, que Dieu communique avec plus ou moins d'abondance, ſelon ſon bon plaiſir & indépendamment des objets ſenſibles ? Dieu ſe montroit alors à ſon peuple comme un Roi plein de bonté, qui dépouillant tout l'appareil extérieur de la ma-

jeſté Roiale, faiſant diſparoître l'éclat o
re qui l'environne, & ſupprimant tou
marques de ſa grandeur, ſe plaît à conver
miliérement avec ſes intimes amis, à le
vrir ſon cœur dans le ſecret, & à leur t
gner librement toute la tendreſſe de ſon a

V I.

V I. Etat intérieur de l'Egliſe.

Quand la piété eſt commune & abon
quand les Paſteurs & les Brebis ſont a
d'une ardente charité, & que la multitu
Fidéles eſt ſérieuſement occupée de la g
affaire du ſalut, l'Egliſe eſt heureuſe,
état intérieur eſt excellent. C'eſt celui o
la voions après la deſcente du Saint-I
En effet la juſtice fut communiquée à l'I
de Jéruſalem avec une plénitude admi
Les caracteres dominans de cette Egliſe,
la charité, l'union & la ſimplicité de c
qui conſiſte à n'avoir en vue que Dieu
mour des ſouffrances, le détachement de
tes les choſes de la terre, la joie d'être ju
la confiance de l'être juſqu'à la mort & de
ſéder la vie éternelle. Les mêmes carac
paroiſſent à proportion chez les Gentils
vertis. Etre Chrétien & être Saint, c'éto
dinairement la même choſe: les Apôt
ſuppoſoient, en donnant le nom de Sai
tous les Fidéles. Ils leur tenoient un la
ge fort différent de celui qu'avoit tenu J
Baptiſte.

Lorſque le ſaint Précurſeur parut aupr
Jourdain, avec quelle force reprocha-t-il
iniquités, à ceux qui venoient recevoir ſe
ſtructions & ſon baptême? Race de vip
leur dit-il à tous ſans diſtinction, qui vo
appris à fuir la colere qui doit tomber ſur v

A qui cet homme incomparable adreſſoit-il ces foudroiantes paroles ? C'étoit au Peuple de Dieu, ſeul dépoſitaire de la vraie Religion, des Ecritures & des Promeſſes : c'étoit à ceux de ce peuple qui paſſoient pour les plus religieux, & qui s'empreſſoient à profiter des prédications du ſaint Précurſeur. C'étoit aux Phariſiens mêmes, qui étoient les plus exacts & les plus ſcrupuleux obſervateurs de la Loi. S. Jean les avertit de ne point s'appuier ſur la qualité d'enfans d'Abraham dont ils ſe glorifioient, parce qu'il étoit facile à Dieu de faire naître des pierres mêmes, des enfans à ce ſaint Patriarche ; il leur fait en même-temps les menaces les plus terribles & les exhorte à faire pénitence, s'ils veulent éviter les malheurs qui ſont prêts à tomber ſur eux.

Que les Apôtres tiennent un langage bien différent aux Fidéles qu'ils inſtruiſent ! Ils les appellent Saints, élus, bien-aimés ; ils les invitent à ſe réjouir ſans ceſſe & à tréſſaillir de joie : ils les félicitent des œuvres de leur foi, des travaux de leur charité, de la fermeté de leur eſpérance en Jeſus-Chriſt. Ils leur donnent les titres les plus auguſtes, & font d'eux les plus magnifiques éloges. Ces titres en effet *convenoient* exactement à la plûpart des Fidéles, depuis que le Saint-Eſprit en avoit fait des hommes tout nouveaux, en leur communiquant une juſtice abondante. Quel ſpectacle de voir ſur la terre une grande multitude de perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, mépriſer tout ce qui eſt viſible & temporel, pour ne s'attacher qu'aux biens inviſibles & éternels ! Quelle merveille de voir tant de milliers d'hommes doux, humbles de cœur, pleins de joie au milieu des plus mau-

vais traitemens, n'aimant rien de tout ce qui eſt l'objet des paſſions des autres hommes! Les dons extraordinaires étoient très-communs. Le Ciel paroiſſoit dans un commerce continuel avec la terre. Les viſions étoient fréquentes; le don de prophétie communiqué avec profuſion; les miracles ſi multipliés, que l'ombre ſeule de ſaint Pierre guériſſoit les malades.

On peut auſſi remarquer par la punition terrible & éclatante d'Ananie & de Saphire, combien les Chrétiens étoient Saints. La punition ou l'impunité des méchans dans l'Egliſe, montre ſon bon ou ſon mauvais état. Un défaut de ſincérité, qui nous paroîtroit peu de choſe, eſt puni de mort; & c'eſt ſaint Pierre qui prononce la ſentence. Les plus grands crimes hors de l'Egliſe ſont impunis, tandis que Dieu exerce un châtiment rigoureux ſur deux perſonnes qui croient en Jeſus-Chriſt; mais qui ont uſé de diſſimulation. C'eſt qu'il eſt juſte qu'on demande beaucoup à ceux qui ont reçu beaucoup.

ARTICLE III.

Ecrits des Apôtres.

I.

1. De quelle maniere les Apôtres inſtruiſoient les hommes.

LEs Apôtres voulant répandre dans le monde la doctrine qu'ils avoient reçue de Jeſus-Chriſt, proportionnoient leurs inſtructions aux diſpoſitions & aux beſoins de ceux qui les écoutoient. Jeſus Chriſt les a inſtruits de toute vérité; ils poſſédent le dépôt ſacré des vérités

qu'ils doivent laisser à l'Eglise, qui les conservera jusqu'à la consommation des siécles. Tout dogme dont la croiance ne remonte pas jusqu'aux Apôtres, est par-là même réprouvé. Ils instruisoient sur tous les points, selon que l'occasion s'en présentoit. Mais ils insistoient particuliérement sur certains articles, quand le besoin des Eglises le demandoit. Les saints Peres ont suivi le même plan; & notre dessein est de remarquer ce développement des vérités, qui naît des circonstances particulieres, où se sont trouvés les grands hommes qui forment le canal de la Tradition.

La premiere chose qu'il est important d'observer, c'est la maniere dont les Apôtres enseignoient les hommes, & les faisoient entrer dans le Christianisme. Ils avoient à instruire deux sortes de personnes, les Juifs qui étoient en possession de la vraie Religion & des divines Ecritures, & les Nations assises dans les ténébres & dans l'ombre de la mort. Pour avoir une juste idée de ces deux manieres d'instruire, & sentir la nécessité où étoient les Apôtres d'employer l'une où l'autre, selon qu'ils avoient à catéchiser des Juifs ou des Gentils, il faut remonter aux temps antérieurs.

Avant la confusion des langues, tous les hommes connoissoient leur religion, l'unité de Dieu, la création du monde, l'état d'innocence, la chûte de l'homme, la promesse du Rédempteur, & l'immortalité de l'ame. Les hommes s'étant dispersés, & n'aiant plus de commerce les uns avec les autres, ne tarderent pas à oublier les vérités de la Religion, quoiqu'ils eussent dû n'avoir rien tant à cœur que de les conserver. Dieu les abandonna à leurs ténébres, & les laissa marcher dans leurs voies. Il se réserva un

Peuple, à qui il confia le dépôt précieux, que tous les autres laiſſoient perdre. Après un grand nombre de ſiécles, Dieu envoia les Apôtres, pour apprendre aux Nations les vérités qu'elles avoient oubliées. C'eſt ce que fit Saint Paul à Athènes au milieu de l'Aréopage. Le Chriſtianiſme ne venoit qu'en ſecond; il falloit commencer par inſtruire de pluſieurs vérités capitales, que les Juifs connoiſſoient. Auſſi n'en parloit-on pas à ceux-ci. Saint Pierre, par exemple, le jour de la Pentecôte, ne parla ni de l'unité de Dieu, ni de l'immortalité de l'ame. Il ſuffiſoit de faire connoître aux Juifs l'œuvre qui venoit de s'opérer parmi eux, & de leur découvrir la nature & la ſource de la véritable juſtice. Cette inſtruction, ſans laquelle tout le reſte étoit inutile, rendoit la Religion vraiment intéreſſante à l'homme. Les Apôtres pour convaincre les Juifs, emploioient l'autorité des Ecritures & des Prophéties; & l'uſage qu'ils en faiſoient, montre combien les Juifs en étoient inſtruits.

II.

II. Evangiles de S. Matth. de S. Marc, & de S. Luc. Actes des Apôtres.

Les Apôtres ne ſe déterminerent à écrire, que lorſque les beſoins des Egliſes, ou l'utilité & les inſtances des Fidéles les y engagerent. S. Matthieu aiant prêché quelque temps dans la Judée, les Anciens nous apprennent, qu'étant près d'aller ailleurs annoncer Jeſus-Chriſt, les Fidéles le preſſerent de leur laiſſer un écrit qui pût ſuppléer à ſon abſence. Il le fit & donna à ſon Ouvrage le nom d'Evangile, qui ſignifie Heureuſe nouvelle. Ce titre convient parfaitement à l'hiſtoire de la vie de Jeſus-Chriſt, parce que ce Livre annonce aux hommes l'heureuſe nouvelle de leur délivrance &

de leur réconciliation avec Dieu. S. Matthieu écrivit son Evangile dans la langue vulgaire des Juifs, qui étoit un dialecte de la Syriaque. S. Marc & S. Luc écrivirent le leur en grec, qui étoit la langue de tout l'Orient, & que les femmes même entendoient à Rome. Le Livre des Actes commence où finit l'Evangile, c'est-à-dire, à l'Ascension de Jesus-Christ. Il est appellé Actes des Apôtres, parce que saint Luc qui en est l'auteur, y raconte l'établissement & le progrès de la Religion Chrétienne par la prédication des Apôtres, & particulierement de S. Pierre & de S. Paul.

III.

III. Epîtres de S. Paul aux Thessaloniciens.

Les Apôtres dans leurs Epîtres s'attachoient à développer certaines vérités, qui éprouvoient quelque contradiction, ou dont l'on tiroit de fausses conséquences. Ils insistoient sur plusieurs maximes de morale, dont les circonstances présentes rendoient la prédication plus nécessaire. Les Fidéles de Thessalonique se trouvant exposés à de violentes épreuves de la part de leurs concitoiens, saint Paul leur écrivit pour les consoler, les encourager, & leur remettre devant les yeux des vérités capables de les soutenir, & de modérer leur tristesse & leur accablement.

IV. Epîtres aux Corinthiens.

Plusieurs abus s'étoient glissés dans l'église de Corinthe. Quelques-uns des Fidéles accoutumés aux disputes des Philosophes divisés en plusieurs sectes, portoient ce goût de parti dans le Christianisme : leurs assemblées n'étoient point assez reglées : quelques-uns tiroient vanité des dons surnaturels, qui étoient très-communs. Un d'entre eux avoit commis un inceste. S. Paul adresse à cette église une

varications, dont ils ſe ſont toujours rendus coupables. Il n'y a de juſtes que ceux que Jeſus-Chriſt rend tels par ſa grace; & c'eſt en ſe fiant à ſa ſouveraine & toute puiſſante bonté, que l'on reçoit le don ineſtimable d'une piété ſincere & d'une juſtice véritable, qui aille juſqu'à réformer le cœur, en répandant en lui le grand don de la charité. Telles ſont les verités importantes que S. Paul développe dans les Epîtres aux Galates & aux Romains. Dans celle aux Galates, l'Apôtre prouve particuliérement l'inutilité de la loi Cérémoniale. Dans l'Epître aux Romains, il conſidere d'une maniere plus étendue l'inſuffiſance de la Raiſon & de la Loi pour ſanctifier l'homme, & il montre que la juſtice annoncée par les Prophétes & révélée dans l'Evangile, ne vient ni des connoiſſances naturelles, ni des œuvres que l'homme peut produire par ſes propres forces, mais de Dieu ſeul par la foi en Jeſus-Chriſt.

VI. Epître aux Coloſſiens.

S. Epaphras avoit fondé l'égliſe de Coloſſes, & avoit appris à S. Paul quelle étoit la charité de ces Fidéles. L'homme ennemi ſema ſur ce bon grain, l'ivraie d'une Philoſophie trompeuſe & d'une fauſſe humilité. Des ſéducteurs tâchoient de perſuader aux Coloſſiens, que nous ne devons pas nous approcher de Dieu par Jeſus-Chriſt, parce qu'il eſt trop élevé au-deſſus de nous, mais par les Anges. Ce fut ce qui engagea l'Apôtre à leur écrire une lettre, où après avoir relevé la grandeur de Jeſus-Chriſt, & l'avoir repréſenté comme le réconciliateur des hommes avec Dieu, & le Chef de l'Egliſe qui répand dans tous ſes membres l'eſprit & la vie, il les avertit de ne ſe point laiſſer tromper par ceux qui s'efforçoient de les ſéduire.

V.

L'état dans lequel étoient les Fidéles de Jéruſalem & de Paleſtine porta S. Paul à leur écrire. Ces Fidéles avoient beſoin d'être précautionnés contre la violence & la ſéduction; car ces deux épreuves étoient réunies contre leur Foi. Rien n'égaloit la perſécution qu'ils avoient à ſouffrir de la part des Juifs leurs propres freres. On ſçait que S. Paul fut obligé de ſe mettre à couvert de leur fureur, en appellant à Néron. Ce fut pour fortifier les Hébreux contre cette perſécution domeſtique, que l'Apôtre compoſa cette excellente lettre, où nous voions joints à la conſidération la plus ſublime des myſteres de Jeſus-Chriſt, les motifs les plus puiſſans de conſolation. Comme le culte de la Synagogue étoit toujours très-brillant, & que les menaces de Jeſus-Chriſt contre elle n'avoient point encore leur effet, un fidéle ſe trouvoit continuellement attriſté, par le parallele qui ſe préſentoit naturellement entre un culte pompeux, accompagné d'une multitude de cérémonies majeſtueuſes, & le culte Chrétien réduit à une grande ſimplicité, & qui ne donnoit rien aux ſens. S. Paul entreprend donc de fortifier les Hébreux contre cette tentation, en faiſant voir l'excellence du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt au-deſſus de l'ancien; celui-ci n'étant qu'une ombre, & ne pouvant procurer la réalité des biens dont le Pontife du Teſtament nouveau eſt l'unique diſtributeur. La Religion des Juifs étoit particulierement vénérable, en ce que les Anges en avoient été les miniſtres & Moyſe le médiateur. Mais ſaint Paul oppoſe Médiateur à Médiateur, Légiſlateur à Légiſlateur, Sacerdoce à Sacerdoce, Sacrifice à Sa-

VII. Epître aux Hébreux.

crifice ; & à chaque trait de ce parallele, il montre invinciblement combien le Chriſtianiſme avec toute ſa ſimplicité, eſt ſupérieur au miniſtere & au culte légal, malgré le magnifique appareil qui l'environne. Il démontre dans cette Epître, comme il avoit fait dans celles aux Romains & aux Galates, que la vraie juſtice ne vient point de la Loi, & que c'eſt Jeſus-Chriſt ſeul qui la donne, avec une puiſſance abſolue & une liberté ſouveraine.

VIII. Epître aux Ephéſiens.

Saint Paul appréhendant que les Fidéles Gentils ne fuſſent point aſſez occupés de la grande miſéricorde que Dieu leur avoit faite, en les appellant à la Foi, s'appliquoit ſans ceſſe à combattre les faux miniſtres de l'Evangile, qui, à l'exemple des Phariſiens, étoient très-oppoſés aux vérités de la grace. L'Apôtre écrivit donc aux Ephéſiens une lettre où il leur montre, que la juſtification eſt le fruit de la mort de Jeſus-Chriſt. Il inſiſte ſur le précieux dogme de la prédeſtination gratuite, & il développe avec une lumière toute divine l'économie du grand myſtere de la vocation des Gentils. Dans les derniers chapitres, Saint Paul donne aux Fidéles d'excellens préceptes, pour vivre ſaintement dans toutes ſortes de conditions.

IX. Epîtres à Timothée.

Quelques faux apôtres troubloient les Fidéles d'Epheſe, en voulant répandre parmi eux des erreurs. Saint Paul craignant que Timothée qui en étoit Evêque, n'eût pas aſſez d'expérience pour réprimer ces faux docteurs, lui écrivit une lettre de Macédoine, pour l'inſtruire de la maniere dont il devoit ſe conduire. Il l'avertit de s'oppoſer à ceux qui cauſoient des diſſentions entre les Fidéles, par de vaines diſputes également éloignées de la charité &

de la simplicité du Christianisme. L'Apôtre marque ensuite à Timothée les vertus de ceux qu'il doit choisir pour le ministere sacré. Il lui prescrit aussi la maniere dont il doit se conduire, à l'égard des personnes de différent âge & de différente condition. Il lui donne ensuite quelques avis personnels, comme d'être doux envers tous, & principalement à l'égard des personnes âgées, & de vivre avec tant de gravité, de prudence & de circonspection, que personne n'ait lieu de mépriser sa jeunesse. Il lui recommande sur-tout de s'appliquer à la lecture & à l'instruction, & de garder dans toute sa pureté le dépôt de la saine Doctrine.

La seconde Epître à Timothée fut écrite de Rome, lorsque S. Paul y étoit captif & sur le point de souffrir le martyte. Il y exhorte son disciple à rallumer la grace de Dieu qu'il avoit reçue dans son ordination, à éviter les vaines questions, à reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu les convertira par sa grace. Il lui prédit que dans les derniers temps, il s'élevera de faux docteurs, sujets à toutes sortes de vices, qui auront une apparence de piété tandis qu'ils en ruineront la vérité & l'esprit. Demeurez ferme, dit-il, dans les choses que vous avez apprises, & remplissez tous les devoirs de votre ministere.

X. Epîtres à Tite & à Philémon.

Outre Timothée, saint Paul avoit eu plusieurs Disciples; un entre autres nommé Tite, Gentil de naissance, qu'il avoit sans doute converti à la Foi, puisqu'il l'appelle son fils. Il avoit beaucoup de confiance en ce cher disciple, qui l'accompagnoit souvent dans ses voiages. Aiant annoncé la Foi dans l'Isle de Candie ou de Crête, il n'eut pas le loisir d'y

ſinguliere. Ce n'eſt pas ſans deſſein que Dieu ne fit écrire cette Prophétie, qu'après la deſtruction de Jéruſalem. L'on auroit pu ſans cela être tenté de l'appliquer à ce grand événement, au lieu qu'on eſt forcé de croire, qu'elle doit avoir ſon principal accompliſſement dans des temps poſtérieurs. Monſieur Boſſuet en ſuivant un premier ſens, applique à Rome païenne la grande cataſtrophe de ce livre, où l'on voit le jugement éclatant que Dieu exerce ſur Babylone. Mais ce premier ſens n'exclut pas les autres qui, de l'aveu de tous les Interprétes, regardent les malheurs qui doivent affliger l'Egliſe, les pertes qu'elle doit faire, & les épreuves extraordinaires auſquelles elle doit être expoſée.

Dieu, avant que de révéler à ſaint Jean les progrès du myſtere d'iniquité, & l'enchaînement que doivent avoir les ſcandales dans les ſiécles à venir, lui fait part du jugement qu'il porte des différentes Egliſes qu'il avoit lui-même fondées, & dont la ferveur étoit encore ſi grande. Dieu trouve des défauts dans quelques-unes, & ſes yeux perçans découvrent des taches conſidérables dans des objets que nous aurions cru parfaits. Rien n'eſt plus capable de nous donner une grande idée de la ſainteté de Dieu, que les premiers chapitres de l'Apocalypſe; & on ne peut lire ſans une ſainte fraieur, ce que le juſte Juge déclare au ſujet de quelques Evêques dont le zéle n'étoit ni aſſez grand ni aſſez pur.

VIII.

XV. Réflexions ſur les Ecrits des Apôtres.

Il y a des perſonnes qui ſont ſurpriſes, de ce que nous avons ſi peu d'Ecrits des Apôtres & de leurs premiers Diſciples. On ſouhaiteroit

qu'ils eussent expliqué en détail les cérémonies du culte extérieur, la discipline de l'Eglise, les dogmes de la Religion; & qu'ils nous eussent laissé des Mémoires des principales circonstances de leurs Missions. Mais nous devons adorer avec un profond respect la conduite de la Sagesse incarnée, sans nous plaindre de ce qu'il lui a plû de nous refuser. C'est sans doute pour de très-solides raisons que Jesus-Christ lui-même n'a rien écrit, & que ses Apôtres ont laissé si peu d'Ouvrages. Il y en a sept dont nous ne sçavons presque que les noms. Mais ce que les Actes nous racontent de saint Pierre & de saint Paul, suffit pour nous faire juger des autres. Nous y voions comment ils prêchoient aux Juifs, aux Gentils, aux ignorans, aux sçavans; leurs miracles, leurs souffrances, leurs vertus. Quand nous sçaurions le même détail de saint Barthelemi ou de saint Thomas, nous n'en tirerions pas d'autres instructions. Notre curiosité seulement seroit plus satisfaite. Mais c'est une des passions que l'Evangile nous apprend à mortifier. Au contraire le silence des Apôtres est d'une grande instruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de soin qu'ils ont pris, de conserver dans la mémoire des hommes les grandes choses qu'ils ont faites. Il suffisoit pour la gloire de Dieu & l'instruction de la postérité, qu'une partie de leurs actions fût connue. L'oubli qui ensevelit le reste, est plus avantageux aux Apôtres que toutes les Histoires, puisqu'il ne laisse pas d'être constant, qu'ils avoient converti des peuples innombrables. Tant d'Eglises que nous verrons dès le siécle suivant, ne s'étoient pas formées toutes seules; & ce n'est *M. Fleury.*

pas au hazard qu'elles conſervoient toutes la même doctrine & la même diſcipline. La meilleure preuve de la ſageſſe des Architectes & du travail des ouvriers, eſt la grandeur & la ſolidité des édifices.

ARTICLE IV.

Diſcipline établie par les Apôtres. Quelques particularités de leur vie.

I.

I. Election de S. Matthias.

PEndant que les Diſciples ſe préparoient à recevoir le Saint-Eſprit, ils firent l'élection d'un Apôtre, pour remplir la place que Judas avoit laiſſée vacante. Nous voions dans cette élection, un parfait modéle de la maniere dont ſe doit faire le choix des Miniſtres du Seigneur. Les ſollicitations & les brigues n'ont point lieu. Aucun de l'Aſſemblée ne ſe préſente pour remplir cette place. L'élection ſe fait dans un eſprit d'ordre & de paix. On n'a devant les yeux que la gloire de Dieu & l'avantage de l'Egliſe. Enfin les vues humaines n'entrent pour rien dans une affaire ſi importante & ſi ſainte. L'on propoſe deux hommes qui paroiſſent également dignes de l'Apoſtolat. Qui n'auroit cru que dans la néceſſité de choiſir, les Apôtres auroient donné quelque choſe à leur goût & à leurs lumieres? Mais c'eſt ce qu'ils s'interdiſent abſolument. Ils veulent que Dieu décide, perſuadés qu'il n'appartient qu'à celui qui connoît le fond des cœurs, de choiſir & d'appeller ſes Miniſtres. C'eſt pour-

quoi, après l'avoir prié avec foi de faire connoître sa volonté, ils emploient le sort où Dieu fait tout, sans rien laisser aux pensées & à l'industrie des hommes.

Quelle leçon pour tous les siécles ! Combien est-il à souhaiter qu'on ne l'oublie jamais ! Dans les beaux jours de l'Eglise, on ne perdra pas de vue cet admirable modéle. Les Pasteurs seront appellés d'enhaut comme saint Matthias. La vocation divine se déclarera par le choix des autres Pasteurs, & par le consentement des peuples. On les choisira pour leur seul mérite, & malgré eux. La charité seule & l'obéissance leur feront accepter le ministere, dont il ne leur reviendra que du travail & du péril.

II.

II. Concile de Jerusalem.

Pendant que saint Paul & saint Barnabé étoient à Antioche, quelques faux freres y vinrent de Judée, & y exciterent un trouble considérable, disant que les Fidéles ne pouvoient être sauvés sans la circoncision. Saint Paul & saint Barnabé s'y opposoient, soutenant que Jesus-Christ étoit venu affranchir les hommes de cette servitude, & que sa grace ne serviroit de rien à ceux qui regarderoient la circoncision comme nécessaire. On résolut qu'ils iroient à Jérusalem consulter les Apôtres & les Prêtres sur cette question. Etant arrivés, ils furent reçus par toute l'Eglise. Saint Paul avoit entrepris ce voiage par une révélation divine. Il conféra avec les Freres, & en particulier avec les Apôtres qui y étoient, c'est-à-dire, avec saint Pierre, saint Jacques & saint Jean, que l'on regardoit comme les colomnes de l'Eglise. Il compara avec leur doctrine celle qu'il préchoit aux Gentils, & qu'il n'avoit appris

III.

III. Quelques points particuliers de Discipline.

Les Apôtres donnerent la main à saint Paul & à saint Barnabé, reconnoissant que Dieu avoit confié à saint Paul la prédication de l'Evangile pour les Gentils, comme à saint Pierre pour les Juifs. Ils leur recommanderent les pauvres de Judée; & saint Paul prit à cœur cette bonne œuvre, & exhorta les Eglises des Gentils à faire une quête pour les Fidéles persécutés, qui étoient dans la situation la plus fâcheuse, & réduits aux dernieres extrémités de la part de leurs freres endurcis.

Peu de temps après le Concile de Jérusalem, saint Pierre étant à Antioche usa de dissimulation, se séparant des Gentils de peur de blesser les Juifs qui étoient venus de Jérusalem. Saint Paul lui résista en face, & saint Pierre se rendit à ses raisons. En quoi on ne peut assez admirer le courage de saint Paul & l'humilité de saint Pierre.

Saint Paul vouloit que les Fidéles n'eussent point de procès; mais que s'il s'élevoit entre eux quelque différend, ils le fissent juger par les Chrétiens, dont il disoit que les moins capables suffisoient pour juger de si petits intérêts.

Les ordinations étoient précédées du jeûne & de la priere, & se faisoient par l'imposition des mains. Les Apôtres regardoient comme un de leurs plus grands devoirs, le discernement de ceux que Dieu appelloit au Sacerdoce. Saint Paul ordonnoit que l'on choisît les Chefs de famille les plus réglés, & exigeoit qu'ils fussent en bonne réputation même chez les Paiens. Il défendoit à Timothée d'imposer légérement les mains à personne, de recevoir

aucune accuſation contre un Prêtre, qu'il n'y eût deux ou trois témoins, & déſiroit que l'on donnât double rétribution à ceux qui étoient occupés du miniſtere de la parole. Ce ſont-là, dit M. Fleuri, les fondemens de la diſcipline eccléſiaſtique.

Les ſaintes Aſſemblées des Fidéles ſe tenoient le Dimanche dans quelque ſalle d'une maiſon particuliere, & il étoit défendu de manquer d'y aſſiſter. On y liſoit les ſaintes Ecritures. Les Apôtres ou les Prêtres inſtruiſoient & exhortoient le peuple: ſouvent auſſi c'étoit des Prophêtes inſpirés. On y conſacroit l'Euchariſtie & on la diſtribuoit aux Fidéles, qui faiſoient tous enſemble un repas de viandes communes, qu'on nommoit Agape, c'eſt à-dire, repas de charité.

Saint Paul preſcrivoit comme un devoir important, que l'on fît des prieres pour les Empereurs & les Magiſtrats. Il recommandoit aux Evêques de conſerver avec grand ſoin le dépôt de la doctrine, de le confier à des hommes fidéles & capables de le tranſmettre à d'autres. C'eſt la meilleure maniere de perpétuer une doctrine, en ne la confiant pas ſeulement à des Ecrits qui ne s'expliquent pas toujours aſſez; mais encore en l'enſeignant à des hommes choiſis dont on connoiſſe la fidélité pour ne point altérer la doctrine, & la capacité & le zéle pour la tranſmettre à d'autres. L'on peut à cette occaſion, remarquer les différens moiens que Dieu a établis, pour conſerver les vérités de la Religion. Elles furent d'abord confiées à tous les hommes qui les laiſſerent perdre; enſuite à un ſeul peuple qui les oublia. Dieu choiſit une Tribu de ce peuple, & la chargea ſpécialement de ce qui regarde la Religion, la

S. Jacques le Mineur.

celui-ci étoit en chemin, le Grand-Prêtre Ananus voulant profiter de cet intervalle pour empêcher le progrès de l'Evangile, assembla un grand Conseil où saint Jacques fut amené. Il firent d'abord semblant de vouloir le consulter au sujet de Jesus-Christ. Le peuple vous prend pour le Messie, lui dirent-ils; c'est à vous à le délivrer de cette erreur, puisque tout le monde est prêt de croire tout ce que vous direz. L'histoire ne rapporte pas ce que saint Jacques répondit; mais Hegesippe auteur du deuxiéme siécle, dit qu'on le fit monter sur la terrasse du Temple, afin qu'il fût entendu de tout le monde. Après qu'il y fut monté, les Scribes & les Pharisiens commencerent à lui crier: O Juste, que nous devons tous croire, puisque le peuple s'égare en suivant Jesus crucifié, dites-nous ce qu'il faut croire. Saint Jacques répondit à haute voix: Jesus, le Fils de l'Homme dont vous parlez, est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine comme Fils de Dieu, & doit venir sur les nuées du Ciel. Mais les Scribes & les Pharisiens dirent entre eux: Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jesus. Il faut précipiter cet homme. Etant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du Temple, en disant: Il faut le lapider. Saint Jacques ne mourut pas aussitôt: mais se mettant à genouil, il pria Dieu pour ceux qui le faisoient mourir. Comme ils lui jettoient des pierres, un des Prêtres de la famille des Récabites, s'écria: Que faites-vous? le juste prie pour vous. Mais il se trouva-là un Foulon, qui prit son maillet à fouler les draps, & lui en donna sur la tête. Ce fut ainsi que ce saint Apôtre acheva son martyre, l'an 62 de Jesus-Christ, après avoir gouverné l'Eglise

l'Eglise de Jérusalem vingt-neuf ans. Il fut enterré au meme lieu près du Temple, & l'on y dressa une colomne.

V I. Martyre de S. Pierre & de S. Paul.

On dit que les Apôtres saint Pierre & saint Paul étoient gardés dans la prison de Mamertin, qui étoit au pied du Capitole & s'étendoit sous terre ; qu'ils y demeurerent neuf mois ; que deux de leurs gardes étonnés de leurs miracles se convertirent, & que saint Pierre les baptisa avec quarante-sept autres personnes qui se trouverent dans la prison. Les Fidéles exciterent les Apôtres à se retirer. Saint Pierre sortit ; mais étant arrivé à la porte de la ville, Jesus-Christ lui apparut, témoignant vouloir y entrer. Où allez vous, Seigneur ? lui dit Pierre : Jesus-Christ lui répondit : Je vais à Rome être crucifié une seconde fois. S. Pierre dit en lui-même : Jesus-Christ ne peut plus mourir ; c'est donc en ma personne qu'il doit être crucifié ; & il retourna sur ses pas. Neron étoit alors en Achaïe, & ce furent les Gouverneurs de Rome qui condamnerent à mort les Apôtres, & les firent exécuter en un même jour, qui fut, comme l'on croit, le 29 de Juin de l'an 67 de Jesus-Christ. Saint Paul, comme Citoien Romain, eut la tête tranchée : saint Pierre fut crucifié comme Juif & personne vile. On dit que saint Paul allant au supplice convertit trois soldats, qui souffrirent le martyre peu de temps après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les Eaux Salviennes, où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être sorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut exécuté : mais Lucine Dame Romaine l'ensevelit en sa Terre sur le chemin d'Ostie. Saint Pierre fut conduit au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient, &

crucifié au haut du Mont Janicule. On
loit le crucifier à l'ordinaire ; mais il dit
ne méritoit pas d'être traité comme ſon
tre, & il voulut être attaché la tête en
Son corps fut enſeveli au Vatican dans la
triomphale près d'un temple d'Apollon,
croit que les ſaints Apôtres furent fou
avant que d'être exécutés, & l'on montr
core à Rome des colomnes où l'on dit q
les attacha. On aſſure qu'aujourd'hui les
des deux Apôtres ſont à ſaint Jean de L
dans deux buſtes d'argent faits ſous le Pap
bain V & fort enrichis par Charles V R
France.

VII. Egliſe d'Alexandrie fondée par S. Marc.

Les Fidéles avoient eu ſoin de faire pei
les portraits des Apôtres, ſuivant la cou
qu'il avoient étant encore paiens, de gard
images de leurs bienfaiteurs. On voioit
cens cinquante ans après de ces portrai
ſaint Pierre & de ſaint Paul & de Jeſus-C
même. Saint Paul avoit la tête chauve, l
aquilin & étoit de petite taille. La femn
ſaint Pierre avoit ſouffert le martyre avar

Saint Marc fut envoié par ſaint Pier
Egypte l'an 49, & fonda l'égliſe d'Alexa
Cette ville paſſoit pour la premiere du m
après Rome, & ſurpaſſoit même celle-ci
le commerce, à cauſe de la commodité d
port, à l'une des embouchures du Nil
marchandiſes précieuſes des Indes y ver
par la mer Rouge ; & Alexandrie les cor
niquoit à toute la mer Méditerranée.
Ville étoit très-riche, très-peuplée, &
venoit des étrangers de tous les pais. El
roiſſoit comme le centre de l'idolâtrie.
Marc néanmoins y aſſembla une égliſe
nombreuſe. Le déſir de mener une vi

parfaite, porta plusieurs Chrétiens d'Alexandrie à se retirer à la campagne aux environs de la ville. Ils prioient, méditoient l'Ecriture-sainte, travailloient de leurs mains, & ne prenoient leur nourriture qu'après le soleil couché. Saint Marc ayant fondé & gouverné cette église, & plusieurs autres en Egypte & dans les pays voisins, fut pris à Alexandrie le Dimanche 24 d'Avril de l'an 68 de Jesus-Christ & souffrit le martyre le lendemain. A sa place fut élu Evêque d'Alexandrie, Anien homme d'une sainteté merveilleuse, qui gouverna cette église pendant vingt-deux ans. Son successeur fut Abilius qui tint le Siége d'Alexandrie treize ans.

VIII. Dernieres actions de S. Jean.

Sur la fin du régne de Domitien, l'Apôtre saint Jean étant à Rome fut mis dans une cuve d'huile bouillante, près de la Porte Latine; mais il ne souffrit aucun mal. Il fut ensuite relégué dans l'Isle de Patmos, qui est une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieues de tour. Ce fut là qu'il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien, l'Empereur Nerva rappella les exilés. Saint Jean sortit donc de l'Isle de Patmos & retourna à Ephése, où il passa le reste de sa vie, gouvernant de-là toutes les églises d'Asie. Il alloit dans les lieux voisins, selon qu'il en étoit prié, soit pour établir des Evêques, soit pour choisir des clercs, suivant que le Saint-Esprit lui montroit ceux qui en étoient dignes, soit enfin pour régler les affaires des églises. Etant donc un jour allé à une ville peu éloignée d'Ephése, après avoir consolé les freres, il jetta les yeux sur un jeune homme bien fait & d'un esprit vif. Il le prit en affection; & s'adressant à l'Evêque il lui dit: Prenez grand soin de ce jeune homme;

je vous le recommande en préſence de l'Egliſe & de Jeſus-Chriſt. L'Evêque s'en chargea ; & l'Apôtre le lui aiant encore recommandé très-fortement, retourna à Ephéſe. L'Evêque prit le jeune homme chez lui, le forma avec beaucoup d'application, & enfin le baptiſa. Croiant enſuite que le Sacrement ſuffiroit pour le conſerver dans la piété, il commença à moins veiller ſur ſa conduite & à lui donner plus de liberté. Le jeune homme étant devenu trop tôt ſon maître, ſe laiſſa inſenſiblement entraîner dans la compagnie de jeunes libertins. D'abord ils l'attirerent par des repas ; enſuite ils l'emmenerent avec eux la nuit pour dépouiller les paſſans, & pour commettre toutes ſortes de crimes. Peu à peu il s'accoutuma à ces déſordres ; & comme il avoit beaucoud d'eſprit, il s'enfonça dans l'abîme plus qu'aucun autre. Quand une fois il ſe fut égaré, le déſeſpoir d'obtenir de Dieu miſéricorde, le précipita dans les plus grands excès. Avec ces mêmes jeunes gens il forma une compagnie de voleurs dont il fut le chef.

Quelques années après, ſaint Jean fut appellé pour quelque beſoin des égliſes. Après y avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'Evêque du dépôt qu'il lui avoit confié. L'Evêque fut ſurpris, croiant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. C'eſt le jeune homme que je demande, dit l'Apôtre, c'eſt l'ame de notre frere. Alors le vieillard baiſſant les yeux & verſant des larmes, dit : Il eſt mort. Comment, reprit ſaint Jean, & de quelle mort ? Il eſt mort à Dieu, dit l'Evêque. Il eſt devenu un méchant, un miſérable, un voleur. Il occupe la montagne avec une troupe de ſcélérats comme lui. L'Apôtre déchira ſa robe, & pouſſa

un grand cri en disant : J'ai laissé un bon gardien à l'ame de notre frere ! Que l'on me donne tout à l'heure un cheval & un guide. Il partit promptement de l'église dans l'état où il étoit. Lorsqu'il fut arrivé au poste que tenoient les voleurs, leur sentinelle l'arrêta. Le saint vieillard, sans se détourner, dit à haute voix : Menez-moi à votre chef. Le Capitaine l'attendoit tout armé ; mais quand il reconnut l'Apôtre, la honte lui fit prendre la fuite. Saint Jean le suivoit a toute bride malgré son grand âge, & crioit : Mon fils, pourquoi fuiez-vous votre pere, un vieillard foible & sans armes ? Aiez pitié de moi, mon fils, ne craignez rien, il y a encore espérance de vous sauver. Je rendrai compte pour vous à Jesus-Christ ; & s'il est nécessaire, je donnerai volontiers ma vie pour vous, comme il a donné la sienne pour nous. Arrêtez : croiez que Jesus-Christ m'a envoié ici. A ces mots, le jeune homme s'arrêta regardant à terre, & ensuite il jetta ses armes, trembla & pleura amerement. Quand l'Apôtre l'eut joint, le jeune homme l'embrassa baigné de larmes, cachant seulement sa main droite. Le saint vieillard lui inspira de la confiance en Jesus-Christ, se mit à genoux & pria pour lui. Il lui baisa la main droite, comme lavée par ses larmes, & le ramena à l'église. Il prioit sans cesse pour lui, jeunoit avec lui continuellement, & il ne partit point de ce lieu-là, qu'il ne l'eut rendu à l'Eglise, comme un grand exemple de pénitence.

IX. Mort de ce saint Apôtre.

Dieu laissa vivre saint Jean jusqu'à une extrême vieillesse. Alors ses disciples étoient obligés de le porter à l'assemblé des fidéles. Comme il n'avoit plus la force de parler longtemps de suite, il ne faisoit à chaque assemblée

recevoir une grande abondance de seve, que les branches naturelles. Mais en remarquant ce déchet, il faut en considérer le dégré. Les Chrétiens des différentes églises des Gentils étoient au-dessous des Fidéles de Jérusalem; mais c'étoient néanmoins de grands Saints & des hommes d'une très-sublime vertu. L'éloge que le Pape saint Clément fait de l'église de Corinthe, montre combien cette église l'une des plus foibles, étoit fervente. Les églises de Macédoine & celle d'Alexandrie étoient admirables. La grace du martyre étoit commune, les miracles fréquens comme à Jérusalem. Les premiers Pasteurs avoient un zele merveilleux pour étendre le Roiaume de Jesus Christ, & pour prémunir les Fidéles contre les faux Apôtres & leurs disciples.

Tel est le premier âge de l'Eglise, où elle jouissoit de toute la vigueur de la jeunesse & de la force de l'Esprit-Saint dont elle étoit remplie. A mesure que les siécles s'écouleront, l'on remarquera divers affoiblissemens dans ses forces spirituelles, jusqu'à ce qu'enfin l'on en vienne à ces derniers temps, que l'on peut regarder comme étant en un certain sens, les années de la vieillesse, selon l'expression de saint Grégoire le Grand. *Ecclesia*, dit ce saint Pape, *quasi quodam senio debilitata.*

ARTICLE V.

Etat de la Judée. Punition éclatante des Juifs.

LEs Juifs s'endurcissoient & combloient la mesure de leurs iniquités, tandis que l'Eglise croissoit & se multiplioit dans l'Empire

Romain. Les Chrétiens leur avoient enlevé leurs richeſſes ſpirituelles, les Ecritures, la gloire d'être le peuple de Dieu. Les Romains ne tarderent pas à leur enlever les temporelles. Les malédictions marquées dans le Pſeaume 108 vont donc avoir leur effet, la prédiction de Jeſus-Chriſt renouvellée par ſaint Pierre & ſaint Paul va s'accomplir. Tout l'univers ſera témoin de la vengeance terrible que Dieu exercera ſur ſon peuple. Ne paſſons pas légérement ſur un ſi grand événement, & conſidérons-en avec attention les principales circonſtances.

I. Prélude des jugemens de Dieu ſur les Juifs.

Dès l'an 40 de Jeſus-Chriſt, on vit comme le prélude des châtimens dont Dieu alloit accabler ce peuple malheureux & réprouvé. A Jamnia ville maritime de Paleſtine près de Joppé, il y avoit des étrangers mélés avec les Juifs. Aiant appris que l'Empereur Caligula avoit la folle paſſion de ſe faire adorer comme un Dieu, ils dreſſerent en ſon honneur un autel de terre, pour faire de la peine aux Juifs. Auſſi-tôt les Juifs renverſerent cet autel comme une profanation de la Terre ſainte. Leurs ennemis s'en plaignirent à Capiton receveur des impôts, qui en écrivit à l'Empereur, exagérant la choſe, tant pour prévenir les accuſations qu'il craignoit à cauſe de ſes concuſſions, que pour en prendre occaſion de piller les Juifs de nouveau. L'Empereur aiant reçu cet avis, le communiqua à ſes domeſtiques les plus familiers, qui s'appliquerent à lui inſpirer de la haine contre les Juifs. Caligula pouſſé par ces confidens, ordonna qu'au lieu de l'autel de terre abbatu à Jamnia, on mît dans le temple de Jéruſalem un coloſſe doré, & que pour eſcorter la ſtatue & la faire conſacrer, le Gouverneur de Syrie fît venir en Judée la moitié

de l'armée, qui gardoit les paſſages de l'Euphrate contre les irruptions des Rois d'Orient. Ce Gouverneur étoit Pétrone qui s'étoit diſtingué dans l'art militaire. Pour exécuter cet ordre, il aſſembla le plus qu'il pût de troupes auxiliaires, avec deux Légions Romaines, & vint prendre ſon quartier d'hyver à Ptolémaïde, ville maritime entre Tyr & Céſarée. Pluſieurs milliers de Juifs vinrent l'y trouver, & le ſupplierent de ne les forcer à rien de contraire à leurs loix; ou s'il avoit abſolument réſolu d'ériger la ſtatue, de les faire mourir auparavant. Pétrone en colere leur dit: Si j'étois l'Empereur, & ſi j'agiſſois de mon propre mouvement, vous auriez raiſon de me parler ainſi; mais j'ai un ordre de Céſar, à qui on ne déſobéit pas impunément. Les Juifs répondirent: Comme vous êtes déterminé à ne point négliger les ordres de l'Empereur, nous ſommes auſſi réſolus de ne point violer notre Loi. Nous nous appuions ſur la puiſſance de notre Dieu, & nous ne ſerons point aſſez malheureux, pour nous expoſer à tomber dans ſa diſgrace par la crainte de la mort. Vous voiez bien vous-même qu'il doit être préféré à Caligula.

II. Zéle étonnant des Juifs pour empêcher la profanation du Temple.

Pétrone aiant compris par ce diſcours, qu'il ſeroit difficile de leur faire changer de ſentimens, & d'ériger la ſtatue ſans répandre beaucoup de ſang, alla de Ptolémaïde à Tibériade ſur le lac de Galilée, pour obſerver les Juifs de plus près. Cependant il faiſoit travailler à la ſtatue à Sidon, où il avoit fait venir les plus habiles ouvriers. Les Juifs vinrent encore le trouver en grand nombre à Tibériade, & le ſupplierent de ne les pas réduire au déſeſpoir, en profanant leur ville par une ſtatue. Pétrone

leur dit : Ferez-vous donc la guerre à Céſar ſans conſidérer ſa puiſſance & votre foibleſſe ? Les Juifs répondirent : Non, nous ne lui ferons pas la guerre ; mais nous mourrons plutôt que de violer nos loix ; & ſe couchant ſur le viſage, ils découvroient leur col, pour montrer qu'ils étoient diſpoſés à ſe laiſſer égorger. Cela dura quarante jours pendant le tems des ſemailles, & ils négligeoient leurs travaux. Alors Ariſtobule frere du Roi Agrippa & pluſieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Pétrone à ne pas réduire ce peuple au déſeſpoir. Il ſuivit donc leur conſeil, retira ſes troupes de Ptolémaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'Empereur, que s'il ne vouloit pas perdre le pays & les habitans, il ne falloit pas preſſer l'exécution de ſes ordres ; qu'il falloit du temps aux ouvriers pour achever la ſtatue, parce que l'on vouloit faire un ouvrage immortel, & qui ne cédât en rien aux originaux les plus parfaits ; que ſi on mettoit les Juifs au déſeſpoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonnaſſent la culture des terres, & ne brulaſſent eux-mêmes leurs arbres & leurs moiſſons. Il y avoit une raiſon particuliere de conſerver les fruits de cette année, parce que l'Empereur devoit venir à Alexandrie par la Syrie. Caligula ne gouta point cette lettre, & ſe mit en colere contre Pétrone, mais il uſa de diſſimulation, parce qu'il craignoit les Gouverneurs des grandes Provinces. Il écrivit donc à Pétrone, louant ſa prudence, mais lui ordonnant toujours que ſon plus grand ſoin fût de faire poſer promptement la ſtatue.

111 Les Juifs maltraités à Alexandrie.

Vers le même temps le peuple d'Alexandrie demanda que l'on mît des idoles dans les Synagogues des Juifs, ſe ſervant du nom de l'Em-

pereur, pour couvrir cette entrepriſe ſéditieuſe. Flaccus qui étoit Gouverneur d'Egypte le permit. Ainſi on leur ôta leurs Synagogues : quelques-unes furent abbatues ou brulées : on mit dans les autres des ſtatues de l'Empereur Caligula qui avoit la folie de ſe faire adorer comme un Dieu. Flaccus publia enſuite une ordonnance par laquelle il déclara les Juifs, étrangers, quoiqu'ils euſſent le droit de citoiens, & qu'ils fuſſent en ſi grand nombre, qu'on en comptoit près d'un million dans Alexandrie & le reſte l'Egypte. Enfin il permit à tout le monde de traiter les Juifs comme des captifs pris en guerre. Alexandrie étoit diviſée en cinq quartiers, qui portoient le nom des premieres lettres de l'alphabeth. Il y en avoit deux particulierement attribués aux Juifs. On les réduiſit à une petite partie d'un ſeul quartier. Pluſieurs n'y pouvant trouver place, étoient réduits à errer ſur le bord de la mer, dépouillés de tout. Cependant les Gentils pilloient les maiſons de tous les Juifs, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandiſes, & les partageoient en plein marché ; enſorte que les Juifs ne pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les Gentils firent plus ; ils en tuerent & en brulerent un grand nombre, & traînerent leurs corps par la ville. Flaccus fit fouetter cruellement pluſieurs de leurs Sénateurs ; & ſous prétexte de déſarmer la nation, il fit faire dans les maiſons des viſites rigoureuſes, & en fit tirer pluſieurs femmes que l'on tourmentoit, quand elles refuſoient de manger de la chair de porc. C'eſt ainſi que la vengeance divine commençoit à éclater contre les Juifs. Ces cruautés ſervoient de divertiſſement public, pour la fête de l'Empereur : & les Ale-

Alexandrins prétendoient lui faire leur cour en traitant ainſi les Juifs qui ne vouloient pas le reconnoître pour un dieu, quoiqu'ils lui euſſent rendu tous les honneurs que leur Loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoioit des relations de ce qui s'étoit paſſé chaque jour, à l'occaſion des Synagogues, & l'Empereur ne lut jamais avec tant de plaiſir aucun poëme ni aucune hiſtoire. Cela n'empêcha pas que la même année il ne fit arrêter Flaccus, contre lequel il étoit irrité depuis long-temps. Il l'envoia en exil, & le fit mourir peu de temps après.

IV. Leurs Députés ſont mal reçus de l'Empereur.

Cependant les Juifs d'Alexandrie envoierent des députés à Rome, pour ſe plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient ſoufferts. Les députés étoient cinq & avoient pour chef Philon, ſçavant même dans les livres des Grecs & dans leur Philoſophie. Etant arrivés à Rome, ils ſe préſenterent à l'Empereur dans le champ de Mars. Il leur témoigna beaucoup de bonté, mais Philon qui avoit de l'expérience, ſe défioit de ces belles apparences. Ils allerent à Pouzole à la ſuite de ce Prince, qui viſitoit les belles maiſons de cette côte. Comme ils attendoient ſon audience, un Juif s'approcha d'eux, hors d'haleine, les yeux égarés & baignés de larmes. Il les tira à part & leur dit: Sçavez-vous les nouvelles? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole juſqu'à trois fois. Les députés effraiés le preſſerent de s'expliquer. Nous n'avons plus de Temple, leur dit-il, Caligula fait dreſſer une ſtatue coloſſale dans le ſanctuaire, ſous le nom de Jupiter. A cette nouvelle les députés demeurerent ſans mouvement & ſans parole. Dans le même temps le Roi Agrippa qui

étoit à Rome, & ne ſçavoit pas l'ordre que l'Empereur avoit donné à Pétrone, de faire poſer une ſtatue dans le Temple de Jéruſalem, vint pour lui faire ſa cour. Il vit que Caligula étoit en colere & paroiſſoit indiſpoſé contre lui, & il ne ſçavoit que penſer. L'Empereur lui dit : Agrippa, je veux vous tirer d'inquiétude. Vos bons & fidéles ſujets, qui ſont les ſeuls de tout le genre-humain, qui ne me regardent pas comme un Dieu, ſemblent par leur déſobéiſſance courir à leur perte. J'ai ordonné que l'on conſacrât dans leur Temple une ſtatue de Jupiter, & ils oſent réſiſter à mes ordres. Il alloit continuer; mais Agrippa après avoir changé pluſieurs fois de couleur, commença à trembler depuis la tête juſqu'aux pieds; & il ſeroit tombé, ſi on ne l'eût ſoutenu. On l'emporta à ſon logis privé de ſentiment. Mais l'Empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, diſoit-il, ſi Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligation, eſt ſi attaché à ſa Religion, qu'il ne peut entendre une parole qui la choque, ſans tomber en foibleſſe, que dois-je attendre des autres que rien ne retient ? Agrippa demeura ſans connoiſſance tout ce jour & le jour ſuivant juſqu'au ſoir. Enfin étant revenu à lui, il écrivit à l'Empereur une grande lettre pour le conjurer de laiſſer aux Juifs la liberté de leur Religion. L'Empereur eut égard à cette lettre ; mais il ſe repentit bien-tôt de cette bonté. Laiſſant donc la ſtatue de Sidon, il fit faire à Rome un autre coloſſe de bronze doré, pour le faire tranſporter ſécrétement par mer, & le faire poſer tout d'un coup dans le Temple de Jéruſalem, avant que perſonne s'en apperçût.

Il donna enfin audience aux députés des Juifs

d'Aléxandrie. Ce fut près de Rome, comme il ſe faiſoit montrer les maiſons qui dépendoient des jardins de Mecenas & de Lamia. Au premier abord les Juifs ſe proſternerent, l'appellant Empereur & Auguſte. Ce Prince leur dit d'un air inſultant : Êtes-vous ces ennemis des dieux, qui êtes les ſeuls à ne me pas reconnoître pour un dieu, & à me préférer votre dieu ſans nom ? Levant en même-temps les mains au ciel, il ajoûta une parole que Philon n'a oſé rapporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis, & donnoient à l'Empereur les titres de tous les dieux. Ce Prince viſitoit les appartemens du haut en bas, regardant les ſalles & les chambres, marquant ce qui lui déplaiſoit & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & deſcendoient aprés lui, étant pouſſés & outragés de tout le monde. Après avoir donné quelques ordres pour ſes bâtimens, il leur demanda d'un air ſérieux, pourquoi ils ne mangeoient point de porc. Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eut dit un bon mot. Les Juifs répondirent que chaque nation avoit ſes coutumes, & que leurs adverſaires s'abſtenoient auſſi de certaines viandes. Il leur dit enſuite avec quelque émotion : Je voudrois bien ſçavoir ſur quoi vous fondez ce droit de cité que vous prétendez avoir. Ils commencerent à parler, mais comme il vit que leurs raiſons n'étoient pas mépriſables ; avant qu'ils puſſent achever, il s'enfonça en courant dans une grande ſalle, & commanda d'y mettre des vitres aux fenêtres. Enſuite il vint leur demander ce qu'ils diſoient. Ils faiſoient un précis de leur diſcours, lorſqu'il ſe mit à courir dans une autre ſalle, où il faiſoit placer des ta-

bleaux originaux. Enfin témoignant avoir pitié d'eux, il dit : Ces gens ne me paroiſſent pas auſſi méchans que malheureux, de ne ſe pouvoir perſuader que je participe à la nature divine. Il s'en alla & leur ordonna de ſe retirer. Philon pour conſoler les autres députés, leur diſoit : Prenons courage ; puiſque l'Empereur nous témoigne tant de colere par ſes paroles, Dieu nous défendra par les effets. Mais ce n'étoit là que le commencement des malheurs dont Dieu devoit accabler cette nation maudite, qui avoit mis à mort le Meſſie.

V. La vengeance divine commence à éclater de toutes parts contre les Juifs.

Dans ce même temps, les Juifs étoient maltraités auſſi chez les Parthes, en Meſopotamie & vers Babylone, & ils y furent tués en plus grand nombre qu'en aucune occaſion dont on eut encore entendu parler. Il y avoit quantité de Juifs à Niſibe & à Naharda ſur l'Euphrate, deux villes fortes où ſe mettoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du païs envoioient à Jéruſalem. Deux Juifs de Naharda, Aſinée & Anilée freres, s'étant mis à piller avec une troupe de volontaires, ſe rendirent ſi redoutables, que leur réputation alla juſqu'à Artaban Roi des Parthes : il donna à Aſinée le gouvernement de la Province de Babylone, dont il jouit quinze ans avec un pouvoir abſolu dans toute la Méſopotamie. Son frere Anilée ſuccéda à ſa puiſſance, mais il ne la ſçut pas conſerver ; & s'étant rendu odieux, les Babyloniens le tuerent & défirent toutes ſes troupes. Alors ils firent éclater leur haine ancienne contre les Juifs, ſe jetterent ſur eux & en tuerent plus de cinquante mille. Les amis & les voiſins en ſauverent par pitié quelques-uns, qui ſe retirerent à Cteſiphon ville Grecque voiſine de Seleucie, croiant y être plus en

liberté, par le respect du Roi des Parthes qui avoit coutume d'y passer l'hyver. Cependant tous les Juifs des environs étoient dans des allarmes continuelles, parce que les Syriens conspiroient à leur ruine avec les Seleuciens. C'est l'état où se trouvoient les Juifs dans cette partie de l'Orient; & la vengeance divine commençoit à éclater contre eux de toutes parts.

La mort de Caligula fit reprendre courage aux Juifs; mais à peine commençoient-ils à respirer, qu'ils se révolterent contre les Romains. A la fête de Pâques, Cumanus qui étoit Gouverneur de Judée craignant quelque tumulte, mit une cohorte sous les armes dans les galeries du Temple, comme les Gouverneurs précédens avoient accoutumé de faire aux jours solemnels. Un soldat aiant fait quelques insolences, les Juifs crierent que ce n'étoit pas eux que l'on insultoit, mais Dieu même. Quelques-uns s'en prirent à Cumanus & lui dirent des injures. Les plus emportés jetterent des pierres aux soldats. Cumanus n'aiant pu les appaiser, fit venir toutes ses troupes en armes dans la citadelle Antonia, qui commandoit le Temple. La populace effraiée s'enfuit, & ils se presserent tellement dans les issues du Temple qui étoient étroites, qu'un grand nombre fut étouffé. On en compte jusqu'à vingt mille qui périrent en cette occasion; la fête fut changée en deuil, on quitta les sacrifices & les prieres, pour s'abandonner aux larmes & aux gémissemens.

VI. La Judée pleine d'imposteurs & de voleurs.

Peu de temps après, un imposteur venu d'Egypte à Jérusalem, & faisant le Prophête, persuada aux peuple de le suivre au Mont des Olives, à un quart de lieue de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à son

commandement. Felix qui venoit de ſuccéder à Cumanus dans le gouvernement de Judée, l'aiant appris, marcha avec des troupes contre ce peuple que l'Egyptien avoit ſéduit. Il y en eut quatre cens de tués & deux cens de pris. Dans le même temps s'éleverent pluſieurs autres impoſteurs, qui attirerent dans le déſert le peuple crédule, promettant de leur faire voir de grands miracles. Félix en diſſipa pluſieurs. Il fit auſſi crucifier des voleurs qui étoient en grand nombre dans la Judée. Ce fut le même Félix qui introduiſit les Sicaires en Judée. Il haïſſoit le ſouverain Pontife Jonathas, qui l'avertiſſoit ſouvent de ſes fautes, voiant qu'elles retomboient ſur lui, parce que c'étoit Jonathas qui l'avoit demandé à l'Empereur pour gouverner la Judée. Félix voulant ſe défaire de Jonathas, promit de l'argent à un homme qui paroiſſoit le plus fidéle ami du ſouverain Pontife. Celui-ci emploia pour ce deſſein quelques-uns de ces voleurs dont le païs étoit plein. Ils vinrent à Jéruſalem avec des poignards cachés ſous leurs habits, & tuerent Jonathas. Ce crime étant demeuré impuni, ils y prirent goût. Ainſi à toutes les fêtes il ſe trouvoit de ces voleurs qui ſe mêloient dans la foule, & commettoient des meurtres, ſans pouvoir être reconnus, & perſonne n'étoit en ſûreté même dans le Temple. Ces voleurs qui étoient appellés Sicaires, étant répandus par tout le païs, excitoient le peuple à la révolte, & pilloient les maiſons de ceux qui demeuroient ſoumis aux Romains. A Jeruſalem on ne voioit auſſi que des ſéditions.

VII. Lamentation de Jeſus

Quatre ans avant le commencement de la guerre, qui ſe termina à la ruïne de Jeruſalem, les Juifs en virent un terrible préſage. Un

nommé Jeſus fils d'Ananus, homme du peuple & de la campagne, vint à la fête des Tabernacles, & commença tout d'un coup à crier dans le Temple : Voix de l'Orient : voix de l'Occident : voix des quatre vents : voix contre Jéruſalem & contre le Temple : voix contre tout ce peuple. Il crioit ainſi jour & nuit par toutes les ruës de la ville. Quelques-uns des principaux, choqués de ce diſcours, le prirent & le maltraiterent. Il ne dit rien pour ſe juſtifier, & ne ſe plaignit point de ce qu'on le maltraitoit ainſi : mais il continua toujours de crier comme auparavant. Les Magiſtrats croiant qu'il y avoit quelque choſe de divin, le menerent à Albin Gouverneur pour les Romains, qui le fit foüetter & déchirer juſqu'aux os. Mais il ne fit point de prieres & ne verſa point de larmes. Seulement à chaque coup il répondoit d'une voix foible & lamentable. Ah, ah, Jéruſalem ! Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, pourquoi il parloit ainſi : mais il ne répondoit rien, & continuoit toujours ſa lamentation ſur la ville. Enfin Albin le laiſſa aller comme un inſenſé. Il continua cette vie pendant ſept ans & cinq mois. On ne le vit parler à perſonne, ni ſe plaindre de ceux qui le maltraitoient tous les jours, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Son unique réponſe à tout, étoit ſa triſte lamentation. Il crioit principalement les jours de fête : il ne ſe laſſoit point de crier, & ſa voix n'en devenoit point plus foible. Quand la ville fut aſſiégée, il marchoit autour des murailles, en criant : Malheur à la ville, au Temple & au peuple. Enfin il ajouta : Malheur à moi-même, & à l'inſtant il fut tué d'un coup de pierre lancée

fils d'Ananus.

d'une machine. Mais ceci n'arriva que quatre ans après. Ne diroit-on pas, dit M. Boſſuet, que la vengeance divine s'étoit rendue comme viſible en cet homme, qui ne ſubſiſtoit que pour prononcer ſes arrêts, qu'elle l'avoit rempli de ſa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ſes cris, & qu'elle l'en avoit rendu non-ſeulement le Prophéte & le témoin, mais encore la victime par ſa mort, afin de rendre les menaces de Dieu plus ſenſibles & plus préſentes ?

VIII. Prodiges en Judée. Les Juifs commencent à ſe révolter contre les Romains.

Il arriva vers le même temps à Jéruſalem pluſieurs prodiges, qui furent regardés comme des ſignes des malheurs qui devoient ſuivre bien tôt. L'an onziéme de Néron & la ſoixante-cinquiéme de Jeſus-Chriſt, au mois d'Avril qui étoit la fête des Azymes, à neuf heures de nuit, il parut autour de l'autel & du Temple une ſi grande lumiére, qu'il ſembloit qu'il fût grand jour : ce qui dura une demi-heure. La porte orientale du Temple, qui étoit d'airain, & ſi peſante, que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer & des verrouils qui entroient bien avant dans le ſeuil fait d'une ſeule pierre : cette porte ſe trouva ouverte d'elle-même, à ſix heures de nuit. Les gardes du Temple coururent en avertir le Capitaine : il y vint, & eut peine à la faire refermer. Peu de jours après la fête, le vingt & un de Mai, avant le coucher du ſoleil, on vit en l'air par tout le païs, des chariots & des troupes armées, traverſer les rues & environner la ville. A la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant entrés dans le Temple pour leurs fonctions, entendirent tout d'un coup une voix qui diſoit : Sortons d'ici. L'année ſuivante ſoixante-ſi-

xiéme, à la même fête des Azymes, Cestius Gallus Gouverneur de Syrie vint d'Antioche à Jérusalem, fit le dénombrement du peuple & le marqua à l'Empereur, afin qu'il vit que la nation des Juifs n'étoit pas mépriſable comme il penſoit. Pour cet effet les Sacrificateurs compterent les victimes que l'on immoloit le jour de Pâques, depuis trois heures après midi juſqu'à cinq, & ils en trouverent deux cens cinquante-cinq mille ſix cens. C'étoit l'Agneau Paſchal; & pour le manger ils s'aſſembloient au nombre de dix perſonnes au moins, & quelquefois juſqu'à vingt. A dix perſonnes ſeulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes purifiées. En cette occaſion il en vint au-devant de Ceſtius environ trois millions, le priant de les ſecourir & de leur ôter Florus: mais ils ne gagnerent rien; & Florus devenant de jour en jour plus inſupportable, ils ſe révolterent enfin ouvertement & entreprirent la guerre qui commença au mois de Mai de la ſoixante-ſixiéme année de Jeſus-Chriſt.

IX. Factions à Jéruſalem.

Le Roi Agrippa fit ce qu'il put pour ramener les Juifs à la raiſon, en leur repréſentant la puiſſance Romaine, & les ſuites de la guerre où ils s'engageoient; mais il leur parla en vain, & il fut contraint de ſortir de Jéruſalem. Quelques-uns des plus ſéditieux ſurprirent la forteresſe de Maſſada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jéruſalem, Eléazar fils du Pontife Ananias, jeune homme hardi & alors Capitaine du Temple, perſuada aux Sacrificateurs de ne plus recevoir de victime que des Juifs, & de n'en plus offrir pour l'Empereur & pour les Romains, comme ils avoient accoutumé. Les principaux de la ville qui ai-

moient le repos, voiant les conſéquences de cet attentat, envoierent des députés à Céſarée pour en avertir Florus, & d'autres au Roi Agrippa, afin qu'ils arrêtaſſent la ſédition dans ſon commencement. Florus qui ne demandoit que le déſordre, pour ſe mettre à couvert des accuſations légitimes qu'il eût eu à craindre dans la paix, n'envoia point les troupes qu'on lui demandoit. Agrippa qui avoit déja eſſaïé inutilement de ramener par la raiſon le peuple de Jéruſalem, y envoia trois mille hommes de cavalerie, qui étant favoriſés par les Pontifes, les principaux citoiens & tous ceux qui vouloient le repos, ſe rendirent maîtres de la ville haute, contre les ſéditieux qui tenoient le Temple & la ville-baſſe. Ces deux partis ſe battirent pendant ſept jours. Le jour que l'on portoit le bois au Temple, pluſieurs Sicaires y entrerent avec les autres, forcerent les troupes d'Agrippa, les chaſſerent de la ville haute, & les réduiſirent au palais haut d'Hérode. Ils brulerent enſuite le palais des Aſmonéens qui étoit alors celui d'Agrippa, la maiſon du Pontiſe Ananias & les archives. En brûlant les actes publics qui contenoient les obligations des particuliers, ils eſpéroient attirer à leur parti les gens obérés. Le quinziéme d'Août ils aſſiégerent la fortereſſe Antonia & la prirent en trois jours. Ils tuérent tous les ſoldats Romains qui y étoient, & la brulerent. Le chef de ces ſéditieux étoit Manahem. Il alla à Maſſada, pilla le magaſin d'armes qu'Hérode y avoit fait & en arma ſes troupes. Peu de temps après il attaqua le haut Palais, prit la partie que l'on appelloit le camp, la brûla & demeura ainſi le maître. Mais Eléazar Capitaine du Temple ſe jetta ſur lui, lorſqu'il faiſoit ſa

priere dans le Temple en habit roial. Il fut pris & exécuté à mort après pluſieurs tourmens, avec les principaux chefs de ſon parti. Le peuple croioit avoir appaiſé la ſédition : mais Eléazar travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la priſe du palais, s'étoient retirés dans les tours. Ils ſe rendirent, mais les ſéditieux les tuerent tous contre la parole donnée, quoiqu'ils fuſſent déſarmés & que ce fût le jour du Sabbat.

X. Les Juifs maſſacrés en divers lieux. Leur fureur.

Le même jour & à la même heure les Gentils s'éleverent contre les Juifs à Céſarée en Paleſtine, où ces derniers déſordres avoient commencé. Ils tuerent plus de vingt mille Juifs, en ſorte qu'il n'en reſta plus à Céſarée : car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnés & les envoia enchaînés dans les ports. A ce maſſacre de Céſarée, toute la nation des Juifs entra en fureur. Ils ſe partagerent & ravagerent les bourgs des Syriens, & les villes voiſines. Ils minoient les unes & brûloient les autres. Pluſieurs villages furent pillés autour de ces villes, & une infinité d'hommes furent pris & tués. Les Syriens de leur côté n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes & les égorgeoient, *joignant* à leur ancienne haine la néceſſité de les prévenir, pour ſe mettre en ſureté. Ainſi chaque ville étoit diviſée comme en deux armées, & toute la Syrie dans une confuſion terrible. Les plus modérés étoient excités au maſſacre par le pillage. Car c'étoit un honneur d'entaſſer dans ſa maiſon plus de dépouilles. On voioit les villes pleines de corps morts, les vieillards jettés ſur les enfans, les femmes expoſées ſans ſépulture. A Scythopolis les Juifs s'armerent même contre leurs propres freres.

Les habitans les obligerent de s'enfermer dans un petit bois, où ils les égorgerent au nombre de plus de treize mille. Un nommé Simon qui avoit paru le plus zélé contre ſa nation, voiant ce triſte événement, voulut ſe punir lui-même de ce qu'il y avoit contribué. Il s'écria: Je n'ai que ce que je mérite: mais je ne dois périr que de ma main. Alors il regarda toute ſa famille avec des yeux égarés. Il prit ſon pere par ſes cheveux blancs, & le perça de ſon épée, enſuite ſa mere qui ne réſiſta pas, ſa femme & ſes enfans, qui alloient preſque au-devant des coups. Enfin il éleva le bras, comme pour mieux faire remarquer cette déteſtable action, & s'enfonça dans le ſein ſon épée juſqu'à la garde. Telle étoit la fureur des Juifs. L'exemple de Scythopolis anima les autres villes. On tua deux mille cinq cens Juifs à Aſcalon, deux mille à Ptolémaïs. A Tyr on en tua pluſieurs, & on mit preſque tous les autres aux fers. A Aléxandrie le maſſacre fut grand. Le Gouverneur dont ils avoient mépriſé les avis, lâcha ſur eux tous les ſoldats qui étoient à Aléxandrie, & leur donna ordre non-ſeulement de les tuer, mais de piller leurs biens & de brûler leurs maiſons. Les Juifs ſe défendirent autant qu'ils purent, avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armés. Mais enfin ils plierent, & les Romains les tuerent ſur la place & dans leurs maiſons, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, en ſorte que tout le quartier nâgeoit dans le ſang, & que les corps entaſſés montoient juſqu'au nombre de cinquante mille. Le Gouverneur par pitié conſerva le reſte. Les ſoldats Romains accoutumés à l'obéiſſance, ſe retirerent auſſi-tôt, mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Alexandrie

d'Alexandrie d'autour de ces corps morts, tant il haïssoit les Juifs.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie voiant par-tout les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos. Il partit d'Antioche avec la douziéme légion, les troupes Auxiliaires des Rois Antiochus & Agrippa & quelques autres. Agrippa l'accompagnoit en personne; & comme il connoissoit mieux le païs, il servoit de guide. Joppé fut prise & brûlée, & on y tua tous les Juifs au nombre de huit mille quatre cens. Toute la Galilée se rendit. Quelques séditieux résistérent, & on en tua plus de mille. Cestius s'avança vers Jérusalem, où tout le peuple étoit assemblé pour la fête des Tabernacles. Ils prirent les armes, sortirent en foule de la ville, vinrent avec de grands cris contre les Romains, enfoncerent leurs bataillons, & mirent en péril toute l'armée de Cestius. Mais ensuite ils eurent peur du bel ordre de l'armée des Romains, abandonnerent les parties extérieures de la ville, & se retirerent dans la ville intérieure & dans le Temple.

XI. Guerre de Judée sous Cestius Gallus.

Cestius brûla les deux parties de Jérusalem, que l'on nommoit Bezetha & la ville neuve, & campa devant le palais roial, pour attaquer la ville haute. S'il eut voulu à l'heure même donner l'assaut, il auroit dès-lors pris la ville & fini la guerre. Mais la plûpart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnés par l'argent de Florus gouverneur de Judée, l'en détournerent. Le sixiéme jour il fit donner un assaut au Temple : les soldats Romains étoient prêts à sapper la muraille & à brûler les portes, les séditieux perdoient courage, & le peuple alloit recevoir Cestius comme son bienfaiteur; mais Cestius ne s'apperçut pas de ces

avantages, & se retira contre toute raison. Les séditieux battirent les Romains en queue, & les poursuivirent pendant plusieurs jours. Toute l'armée de Cestius y pensa périr. Les Juifs prirent son bagage, sur-tout les traits & les machines qu'il avoit fait apporter pour le siége, qui leur servirent bien depuis pour défendre Jérusalem contre les Romains mêmes. La nouvelle de cette défaite des Romains étant venue à Damas, les habitans enfermerent tous les Juifs de leur ville dans le Gymnase, & les égorgerent tous en même temps au nombre de dix mille.

Après la défaite de Cestius, plusieurs des plus considérables d'entre les Juifs se sauverent de Jérusalem, comme on se sauve d'un vaisseau qui coule à fond ; & il est vraisemblable que les Chrétiens furent de ce nombre. Ils se retirerent dans la petite ville de Pella située dans les montagnes, près du désert vers la Syrie. Les Juifs de Jérusalem encouragés par leur victoire, donnerent le commandement général à Joseph fils de Gorion & à Ananus. Ils envoierent aussi des Gouverneurs dans toutes les Provinces, entre autres Josephe Sacrificateur fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée, où il eut beaucoup à souffrir de la part des Juifs séditieux. C'est ce Josephe qui a écrit l'histoire de cette guerre. A Jérusalem, Ananus faisoit les préparatifs nécessaires pour la défendre. Il réparoit les murailles, & faisoit forger des armes par toute la ville. Il essaia, mais en vain, de faire entendre raison à ceux qui se nommoient Zélateurs. Il envoia des troupes pour prendre un nommé Simon, qui pilloit le pais & se vouloit faire chef de parti. Mais Simon se sau-

va à Massada avec les séditieux, qui de-là faisoient des courses par toute la Judée & l'Idumée.

XII. Guerre de Judée sous Vespasien.

Cestius donna avis du mauvais état de la Judée à Néron qui étoit alors en Achaïe. Il fut allarmé de cette guerre, & en attribua à Cestius le mauvais succès. Pour le réparer, il donna le commandement des troupes à Vespasien, qui envoia son fils Tite à Alexandrie, pour y prendre deux légions & les conduire en Judée, se mettant lui-même en chemin, pour y aller par terre. C'est ce qui se passa en cette guerre pendant l'année 66 de Jesus-Christ. Vespasien arriva à Antioche au commencement de l'année suivante, & y trouva le Roi Agrippa, qui l'attendoit avec ses troupes. De-là Vespasien se rendit à Ptolémaïde, où les habitans de Séphoris en Galilée, vinrent l'assurer de leur fidélité, & il leur donna garnison. Tite son fils qui avoit pris le chemin d'Alexandrie, vint le trouver à Ptolémaïde, & lui amena les deux légions d'Egypte. Toute l'armée Romaine se trouva composée de soixante mille hommes, en comptant les troupes auxiliaires. Vespasien entra d'abord en Galilée, & prit d'emblée Gadare qu'il brûla. Il vint ensuite devant Jotapat; Josephe l'historien y commandoit, & la défendit vigoureusement. Mais enfin après quarante jours de siége, elle fut prise, ruinée & brûlée le premier de Panemus ou de Juillet. Il y eut quarante mille hommes de tués. Josephe fut pris dans une caverne, où il étoit caché, & il se rendit volontairement aux Romains, malgré les Juifs cachés avec lui, qui se tuerent les uns les autres. Vespasien lui donna la vie & le tint prisonnier. Les Juifs avoient ré-

paré Joppé ruinée par Ceſtius : Veſpaſien la prit ſans combat & la ruina de nouveau. Enſuite il envoia aſſiéger Tibériade & Tarichée. Tibériade ſe rendit d'abord, & le Roi Agrippa obtint qu'elle ne ſeroit ni ruinée ni pillée. Tarichée qui ſouffrit le ſiége, fut priſe & ruinée, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne réſiſtoit plus aux Romains dans la Galilée, excepté quelques places fortes qui en peu de temps furent ſoumiſes.

XII. Diviſions entre les Juifs.

Les Zélateurs appellent les Iduméens.

Les Juifs étoient diviſés par tout le païs, non ſeulement en chaque ville, mais en chaque maiſon. Les uns vouloient la paix, les autres la guerre ; & comme ceux-ci étoient les plus jeunes & les plus hardis, ils l'emportoient ſur ceux qui avoient plus de ſageſſe & d'expérience. Ils prenoient les armes, & pilloient d'abord leurs voiſins : ſe joignant enſuite aux troupes, ils ravageoient tout le païs, en ſorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin las de piller le plat païs, les chefs de ces partis ſe raſſemblerent de tous côtés, & vinrent fondre à Jéruſalem, où il n'y avoit point de maître. Ces ſéditieux ne ſe contentoient pas d'y voler impunément ; ils tuoient, & en plein jour & les perſonnes les plus conſidérables. Ils arrêterent Antipas garde des tréſors publics, & pluſieurs autres des plus nobles & des plus puiſſans de la ville, & les égorgerent dans la priſon ſans forme de procès, les accuſant fauſſement d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Ils profiterent des diviſions qui étoient entre les plus puiſſans, pour les animer les uns contre les autres. Le peuple néanmoins s'éleva contre eux, pouſſé par Ananus le plus vieux & le plus ſage des Pontifes ; mais les ſéditieux ſe ſaiſirent du Temple & s'y fortifie-

rent. Pour étonner ensuite le peuple & montrer leur puissance, ils voulurent choisir les Pontifes par le sort, prétendant que c'étoit l'ancien usage. Le sort tomba sur un nommé Phanias, homme rustique & ignorant, qu'ils revêtirent des habits sacrés, comme un personnage de théâtre. Le peuple ne put souffrir cet attentat, & voulut se délivrer de la tyrannie des Zélateurs. Car les séditieux s'étoient donnés ce beau nom, prétendant n'agir que par le zéle de la Religion.

Les plus considérables citoiens & les Pontifes les plus estimés, animoient le peuple dans les assemblées & dans les entretiens particuliers, leur représentant que les Zélateurs profanoient indignement le Temple; & que s'il falloit avoir des maîtres, il valoit mieux obéir aux Romains avec le reste du monde, qu'à une poignée de scélérats. On les attaqua donc dans le Temple qui fut souillé de leur sang. Se sentant pressés, ils abandonnerent l'enceinte extérieure, se retirerent dans l'intérieure & en fermerent les portes. Ananus n'osa forcer les portes sacrées, ni faire entrer dans le Lieu saint, le peuple qui n'étoit pas purifié. Les chefs des Zélateurs étoient Eléazar fils de Simon, & Zacharie fils de Phalec, tous deux de la race sacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'appeller les Iduméens, nation inquiéte & violente, & toujours prête à marcher au combat: ils vinrent au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermées; mais à la faveur d'un grand orage qui survint la nuit, les Zélateurs les firent entrer sécrétement dans la ville & dans le Temple. Donnant ensuite avec eux sur les gardes endormis & sur le reste du peuple, ils rempli-

rent de ſang tout le dehors du Temple ; & le jour venu, on compta juſqu'à huit mille cinq cens morts.

Les Iduméens non contens de ce maſſacre, ſe jetterent dans la ville, pillerent les maiſons & tuerent ceux qu'ils rencontrerent : mais ils s'attacherent principalement aux Sacrificateurs. Ils tuerent Ananus & Jeſus, inſulterent à leurs cadavres, & les laiſſerent ſans ſépulture. La mort d'Ananus fut regardée comme le commencement de la priſe de Jéruſalem. Les Zélateurs & les Iduméens maſſacrerent enſuite une infinité de perſonnes d'entre le peuple, ſelon qu'ils les rencontroient. Pour les plus jeunes & les plus nobles, ils les mettoient en priſon, eſpérant les attirer à eux ; & quand ils déſeſpéroient de les gagner, ils les faiſoient mourir, après les avoir cruellement tourmentés. Ils en firent périr ainſi douze mille ; à peine oſoit-on la nuit jetter avec les mains un peu de pouſſiere ſur ces corps. La frayeur du peuple étoit telle, qu'il retenoit même ſes gémiſſemens & ſes larmes, juſqu'à ce qu'il ſe vît bien enfermé : encore regardoit-on alors de tous côtés ſi perſonne n'écoutoit. Les Iduméens voiant les horribles excès des Zélateurs, ſe repentirent d'être venus, ſurtout quand ils ſurent que la trahiſon dont les Zélateurs avoient accuſé les principaux citoiens, étoit une pure ſuppoſition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les Zélateurs tenoient en priſon, & enſuite ſortirent de Jéruſalem, & ſe retirerent chez eux.

XIV. Fureur des Zélateurs.

La retraite des Iduméens laiſſant les Zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles & les plus braves du parti contraire. Il n'y avoit perſonne contre

qui ils ne trouvassent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choqués avant la guerre ; l'autre étoit trop fier & ne s'approchoit pas d'eux ; un autre s'en approchoit avec trop de familiarité ; celui qui les ménageoit vouloit les trahir ; & le châtiment de tous sans distinction étoit la mort. Plusieurs pour se tirer de leurs mains s'alloient rendre à Vespasien ; mais ils firent garder les portes & les chemins. Le plus grand crime étoit de vouloir passer chez les Romains ; & ceux qui en étoient seulement soupçonnés, étoient tués, s'ils ne rachetoient leur vie. On défendoit de leur donner la sépulture, & les chemins étoient couverts de corps morts. Ces malheureux Zélateurs fouloient aux pieds toutes les loix divines & humaines, & se mocquoient des choses saintes, & sur-tout des prophéties qu'ils accomplissoient sans le sçavoir.

Ils se divisérent entre eux, & ils étoient en garde les uns contre les autres. D'un autre côté les Sicaires ou Assassins s'étoient emparé de Massada château très-fort près de Jérusalem. Voiant les Romains en repos, ils en sortirent la nuit de Pâques, & pillerent les villages d'alentour. Ainsi tout le païs étoit plein de brigandages. Vespasien en étoit bien averti, mais il vouloit laisser les Juifs s'affoiblir eux-mêmes, tandis que ses troupes se reposoient. La guerre civile qui suivit la mort de Néron, donna lieu à la retraite de Vespasien qui fut reconnu Empereur. Les Juifs ne profiterent point de son absence, & leurs divisions croissoient toujours. Un nommé Simon, jeune homme hardi & vigoureux, aiant appris la mort du Pontife Ananus, sortit de Massada où il s'étoit retiré chez les Sicaires, & gagna les

au peuple, qui vouloit adorer Dieu. Jean chef de l'autre partie des Zélateurs profita de l'occaſion, & fit entrer avec le peuple un grand nombre de ſes gens, qui n'étoient point purifiés & avoient des armes cachées. Etant entrés, ils les firent paroître, tuérent pluſieurs des Zélateurs d'Eléazar, & ſe rendirent maîtres du dedans du Temple. Ainſi toute la faction des Zélateurs revint au parti de Jean. Ils étoient huit mille quatre cens : & le parti de Simon, qui tenoit la ville, étoit de dix mille Juifs, & cinq mille Idumées. Ces deux partis, quoique diviſés entre eux, ſe réuniſſoient contre les Romains. Tite s'approcha de la ville, & y entra par une brêche le troiſiéme de Mai. Il ſe trouva maître de toute la partie ſeptentrionale, juſques à la vallée de Cédron. Mais de ce côté-là Jéruſalem avoit trois murailles. Cinq jours après, Tite fit encore une brêche à la ſeconde enceinte, gagna la ville neuve, & vint à la troiſiéme muraille & à la tour Antonia. Il y demeura du temps : car les Juifs firent ſur lui des ſorties, & brûlerent ſes machines. Il tenta toutes les voies de la douceur, & fit parler aux aſſiégés par Joſephe l'hiſtorien, mais inutilement. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuirent, & Tite leur permit d'aller où ils voudroient. Mais Jean & Simon faiſoient garder les portes, enſorte qu'il n'étoit guéres plus facile aux Juifs de ſortir de Jéruſalem, qu'aux Romains d'y entrer.

XVI. Famine horrible à Jéruſalem.

La famine étoit déja grande au-dedans. On ne voioit plus de bled ; & les factieux ſe jettoient dans les maiſons pour les fouiller. S'ils y en trouvoient, ils maltraitoient pour ne l'avoir point découvert : s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient ſous prétexte qu'on l'avoit

trop bien caché. Ils jugeoient à l'inspection des personnes, que ceux qui se soutenoient encore, avoient des vivres en abondance. Plusieurs vendoient en secret leurs héritages pour une mesure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Ensuite s'enfermant dans le plus secret de leurs maisons, les uns mangeoient le grain tout crû, les autres en faisoient du pain, selon qu'ils étoient plus ou moins pressés de la faim & de la peur. On ne voioit nulle part des tables dressées : ils tiroient de dessus le feu la viande à demi crue, & se l'arrachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit, & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche de son mari, le fils de celle de son pere ; & ce qui est plus étrange, la mere l'ôtoit même à son enfant, qui périssoit entre ses bras. Ils ne pouvoient se cacher aux séditieux. Une porte fermée signifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient, & leur ôtoient presque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frappoit les vieillards, qui défendoient leur pain : on prenoit aux cheveux les femmes, qui cachoient ce qu'elles tenoient à leurs mains. On enlevoit les enfans avec le pain qu'ils tenoient, & on les brisoit contre terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les morceaux avant leur entrée. Les tourmens qu'ils employoient étoient également cruels & honteux, & ne tendoient souvent qu'à découvrir un pain ou une poignée de farine. Ce n'est pas que ces factieux fussent pressés de la faim ; c'étoit afin d'amasser des provisions pour plusieurs jours. Ils arrachoient même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies la nuit hors de la ville au péril de leur vie, sans leur en vouloir laisser

une partie qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. On croioit encore leur faire grace en ne les tuant pas. A l'égard des plus riches, ils les accuſoient de trahiſon, ou de déſertion, & les faiſoient mourir. Simon renvoioit à Jean ceux qu'il avoit pillés; & Jean en renvoioit à Simon. Le ſeul crime qu'ils connoiſſoient, étoit l'injuſtice de ne pas partager entre eux le butin. Ils maudiſſoient leur nation, & témoignoient moins de haine contre les étrangers.

XVII. Rigueur terrible des jugemens que Dieu exerce ſur les Juifs. Circonſtances effroïables de leur punition.

Cependant il y avoit de ces ſéditieux armés, que la faim contraignoit comme les autres, à ſortir pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie pour les obſerver; & avec eux on prenoit auſſi des gens du peuple, qui n'oſoient ſe rendre ſans combat, de peur que les ſéditieux ne s'en vengeaſſent ſur leurs femmes & leurs enfans. Tite faiſoit crucifier ſans diſtinction ceux qui étoient ainſi pris les armes à la main. On en crucifioit juſqu'a cinq cens par jour, & quelquefois plus, enſorte que l'on manquoit de croix & de place pour les dreſſer. Les ſoldats par mocquerie les clouoient en différentes poſtures. Mais les ſéditieux ſe ſervoient de ce ſpectacle pour animer le peuple; & traînant ſur la muraille les parens & les amis des patiens, ils leur montroient combien il faiſoit bon de ſe rendre aux Romains. Il y en eut que Tite leur renvoia les mains coupées; mais rien ne pouvoit ni les effraier, ni les adoucir. Pour achever de les affamer, Tite réſolut de les enfermer entierement, & fit bâtir par ſes troupes tout autour de la ville une muraille de deux lieues de circuit, & ſoutenue de treize petits forts, où l'on faiſoit garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois jours. Jéruſalem étant ainſi fermée, la famine

emportoit les familles toutes entieres. Les maisons étoient pleines de femmes & d'enfans morts, les ruës de vieillards. On voioit dans les places de jeunes gens enflés se trainer comme des phantômes, & ensuite tomber tout d'un coup. Ils n'avoient plus ni la force ni le courage d'enterrer les morts. Plusieurs mouroient en enterrant les autres; plusieurs se mettoient dans leurs sépulcres pour y attendre la mort. On ne voioit plus de larmes, on n'entendoit plus de cris: toute la ville étoit dans un profond silence, & comme dans une funeste nuit. Les séditieux ouvroient les maisons pour piller les morts; & apres les avoir dépouillés, ils s'en alloient en riant. Ils essaioient la pointe de leurs épées sur ces cadavres, & quelquefois même sur ceux qui respiroient encore; mais si quelqu'un les prioient de l'achever, ils refusoient de le faire. Les mourans tournoient les yeux vers le Temple, comme pour se plaindre à Dieu de ce qu'il laissoit encore subsister ces scélérats. Au commencement ils faisoient enterrer les morts aux dépens du trésor public, pour n'en être pas infectés: ensuite n'y pouvant suffire, ils les jettoient de la muraille dans les fossés. Tite les voiant remplis de ces cadavres, & frappé de l'odeur qui en sortoit, soupira, & levant les mains, il prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas son ouvrage; & pour mettre fin à ces miseres, il fit continuer ses travaux.

Ceux qui pouvoient s'échapper pour passer aux Romains étoient enflés comme des hydropiques, & crevoient bien-tôt de la nourriture qu'ils prenoient tout d'un coup avec excès. Un de ces transfuges fut surpris par des Syriens, comme il ramassoit des piéces d'or dans ses excrémens. Car il y avoit une grande quan-

tité d'or dans la ville, & ils l'avoient avalé, pour le dérober aux recherches des séditieux. Le bruit s'étant répandu dans le camp que ces transfuges étoient pleins d'or, les Arabes & les Syriens leur ouvroient le ventre & le cherchoient dans leurs entrailles. En une nuit on en trouva deux mille ainsi éventrés. Tite l'ayant appris, déclara qu'il puniroit de mort quiconque seroit convaincu de cette barbarie. Malgré cette défense, les Syriens & les Arabes continuerent d'éventrer beaucoup de Juifs, en se cachant des Romains ; mais la plûpart ne trouverent rien, & commirent inutilement cette cruauté.

Mannée un des transfuges, raconta à Tite que par une seule porte dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre-vingts corps, depuis le quatorze Avril où le siége avoit commencé, jusques au premier de Juillet; & cela des pauvres seulement que l'on enterroit aux dépens du public, ce qui l'obligeoit à les compter pour payer les porteurs. Les parens enterroient les autres. D'autres transfuges dirent que l'on avoit jetté par les portes six cens mille corps de pauvres. Le reste ne pouvoit se compter. Et comme il n'étoit plus possible d'enlever les pauvres, on les entassoit dans les plus grandes maisons, que l'on fermoit quand elles en étoient pleines. Ces transfuges ajoutoient que la mesure de bled se vendoit un talent, qui est au moins deux mille livres ; & comme on ne pouvoit plus aller au-dehors cueillir des herbes, il y en avoit qui fouilloient jusques dans les égoûts, où ils cherchoient de vieille fiente de bœuf, & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pu regarder. Les Romains étoient touchés du seul

voit de ces miseres : mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en devenoit plus grande, & ils marchoient sans horreur sur les monceaux de cadavres dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre les étrangers, avec des mains ensanglantées du meurtre de leurs citoiens. Ce n'étoit plus l'espérance de vaincre, mais le désespoir de se sauver, qui leur donnoit du courage. Les Romains firent de nouvelles plateformes avec bien de la peine, à cause de la rareté du bois, qu'il falloit chercher jusques à près de quatre lieues, & ils en dépouillerent tout le pays : ensorte que les environs de Jerusalem, dont la vuë étoit auparavant très-agréable, furent entiérement défigurés & méconnoissables. Enfin après des combats furieux, Tite prit la forteresse Antonia, la ruina, & vint jusques au Temple le 17 de Juillet jour auquel le Tamid ou Sacrifice perpétuel avoit cessé faute d'hommes pour l'offrir : ce qui affligeoit extrêmement le peuple. Tite essaïa encore, soit par Josephe, soit par lui-même, d'obliger les séditieux à se rendre, sans forcer le lieu Saint, mais ce fut inutilement. Il se rendit maître des deux galeries extérieures du Temple, qui le fermoient au Septentrion & à l'Occident. Les Juifs avoient déja brûlé une partie de ces galeries & les Romains acheverent.

XVIII. Jerusalem réduite à une misere affreuse.

Cependant la famine croissoit toujours dans la ville. Sur la moindre apparence de nourriture dans une maison, c'étoit une guerre, & les personnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragés, frappoient aux portes, & rentroient dans les mêmes maisons deux ou trois fois dans une heure. On mettoit tout sous la dent,

même ce qui ne seroit pas à l'usage des bêtes les plus immondes. Ils ne laisserent ni leurs ceintures, ni les courroies de leurs sandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des restes de vieux foins : on en ramassoit jusques aux moindres brins, dont une petite quantité se vendoit au poids, quatre dragmes Attiques : on estime la dragme, environ huit sols de notre monnoie. Une femme nommée Marie, fille d'Eléazar d'au de-là du Jourdain, distinguée par ses richesses & par sa naissance, se trouva comme les autres, enfermée dans la ville. Les séditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit apporté, & enfin le reste de ses joïaux, & jusques à la nourriture qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de malédictions, faisant son possible pour les obliger à la tuer. Enfin pressée de la faim & du désespoir, elle prit son enfant qu'elle nourrissoit de son lait ; & le regardant avec des yeux égarés, elle dit : Malheureux enfant, pour qui est-ce que je te réserve ? Est-ce pour mourir de faim, ou pour devenir esclave des Romains, ou pour tomber entre les mains de ces séditieux qui sont encore pires ? Elle le tue, le rôtit, en mange la moitié, & cache le reste. Aussi-tôt les séditieux accoururent, attirés par l'odeur de la viande ; & tirant leurs épées, menaçoient la femme de l'égorger sur le champ, si elle ne la leur montroit. Je vous en ai gardé une bonne part, dit-elle, & leur découvrit ce qui restoit de son enfant. Ils furent saisis d'horreur ; & la regardant fixement, ils demeuroient immobiles & hors d'eux-mêmes. Elle continua : C'est mon enfant, c'est moi qui l'ai tué : vous en pouvez bien manger après moi. Vous n'êtes pas plus

délicats qu'une femme, ni plus tendre qu'une mere. Ils ſortirent de la maiſon en tremblant; & le bruit de cette abomination ſe répandit bien-tôt par toute la ville. Chacun en eut horreur, comme ſi lui-même l'eut commiſe, & envia la condition de ceux qui étoient morts avant que de voir un tel déſaſtre. Les Romains eurent peine à le croire; quelques-uns en eurent pitié: la plûpart en furent plus animés contre cette malheureuſe nation. Tite proteſta encore devant Dieu, que c'étoit eux qui avoient voulu la guerre & qui avoient refuſé la paix & l'amniſtie qu'il leur offroit. Ainſi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite par Moyſe à tout ſon peuple en général, & la prophétie particuliere de Jeſus-Chriſt aux femmes de Jéruſalem: qu'un jour viendroit où l'on eſtimeroit heureux les ventres ſtériles, & les mammelles qui n'auroient point alaité.

XIX Jeruſalem priſe. Le Temple brûlé.

Le huitiéme d'Août les Romains attaquerent la ſeconde enceinte du Temple: ils ne purent en abbatre les murs avec leurs beliers, ni enlever les ſeuils des portes, à cauſe de la grandeur des pierres & de la force de leurs liaiſons; ils ne purent non plus eſcalader les galeries, à cauſe de la réſiſtance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire mettre le feu aux portes de la ſeconde enceinte du Temple. Le feu gagna les galeries qui brûlerent le reſte de ce jour-là & toute la nuit ſuivante. Tite & ſes capitaines vouloient conſerver le corps du Temple: mais le dixiéme d'Août, les Juifs qui le gardoient ayant fait une ſortie ſur les Romains qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu de la ſeconde enceinte, furent repouſſés dans le corps du Temple. Alors un ſoldat Romain, ſans attendre l'ordre, mais pouſſé com-

me d'un mouvement ſurnaturel, prit un tiſon à ce feu, & excité par un autre ſoldat, le jetta dans une des fenêtres dorées des cabinets qui tenoient au Temple du côté du Septentrion. Le feu prit auſſi-tôt : Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put ſe faire obéir : le feu pénétra au-dedans même du Temple, & le conſuma entiérement, quelques efforts que fit Tite pour le faire éteindre. Ainſi fut accomplie la Prophétie de Jeſus-Chriſt, qu'il n'y reſteroit pas pierre ſur pierre. Ce ſecond Temple fut brûlé le même jour du même mois, que le premier avoit été brûlé par Nabuchodonoſor. Tout ce qui s'y trouva fut maſſacré ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de condition ; l'autel étoit environné de corps morts entaſſés : le pavé ne paroiſſoit point, tant il étoit couvert de ſang & de carnage. Il n'y eut que les ſéditieux qui s'échapperent l'épée à la main, & gagnerent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans le Temple, il y avoit ſix mille perſonnes, hommes, femmes, enfans, qu'un faux Prophéte avoit abuſés, & y avoit fait monter de la ville, en diſant que Dieu l'ordonnoit, & qu'ils y recevroient de ſa part des ſignes de ſalut. Il y avoit pluſieurs impoſteurs ſemblables, dont les tyrans ſe ſervoient pour retenir le peuple, & l'empêcher de ſe rendre aux Romains.

Le Temple étant brûlé, les Romains planterent leurs enſeignes devant la porte orientale, & ſacrifierent à la place même, aux idoles dont ces enſeignes étoient chargées. Tite irrité de l'inſolence des ſéditieux qui refuſoient de ſe rendre à diſcrétion, fit brûler toute la ville baſſe, & attaqua la ville haute. Les Romains y entrerent le huitiéme de Septembre de

cette même année 70 de Jeſus-Chriſt, & y mirent tout à feu & à ſang. Tite acheva de faire abbattre ce qui reſtoit du Temple & de la ville, & y fit paſſer la charue. Il réſerva ſeulement une partie de la muraille à l'Occident, avec trois tours, afin que leur beauté fît voir à la poſtérité quelques reſtes de cette malheureuſe ville, autrefois ſi magnifique. Le butin fut ſi grand, que l'or diminua en Syrie de la moitié de ſon prix. On trouva dans les égoûts ſouterrains environ deux milles corps de Juifs morts de faim ou de maladie, ou qui s'étoient tuës les uns les autres, plûtôt que de ſe rendre aux Romains. Les deux tyrans Jean & Simon qui s'y étoient cachés, ſe rendirent à la fin & furent gardés pour le triomphe. On compte juſqu'à onze cens mille Juifs morts pendant ce ſiége, & quatre-vingt-dix-ſept mille vendus; mais à peine vouloit-on les acheter. Tite refuſa des couronnes, que les nations voiſines lui offroient pour honorer ſa victoire. Il dit que ce n'étoit point ſon ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ſes mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jéruſalem, il y laiſſa une légion, & avec deux autres il retourna à Céſarée, où il aſſembla tous les captifs & tout le butin, & y demeura le reſte de l'année 70 attendant le temps propre pour ſe mettre en mer & paſſer en Italie. Quand il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec Veſpaſien ſon pere. En ce triomphe furent menés Jean & Simon chefs des ſéditieux avec ſept cens Juifs des mieux faits. Simon, comme chef des ennemis, fut exécuté à mort ſelon la coutume. On porta dans ce même triomphe la Table, le Chandelier d'or à ſept branches, & ce que l'on

II.

II. Perſécutions.

Plus les Chrétiens ſe multiplioient, plus le démon faiſoit d'efforts pour arrêter ce progrès. Il arma contre l'Egliſe naiſſante toutes les puiſſances de la terre. Dieu qui a tout fait pour l'établiſſement & pour la perfection de ſon Egliſe, permit au démon de tourner contre elle toute la puiſſance des hommes, afin de l'affermir par les efforts mêmes qu'ils feroient pour la détruire. Car rien n'étoit plus propre à établir les Fidéles dans le mépris de toutes les choſes de la terre & dans le déſir des biens du Ciel, ce qui eſt le but & la fin du Chriſtianiſme, que le danger où ils ſe voioient ſans ceſſe de perdre tout ce qu'on peut aimer dans la vie, & la vie même; & rien ne pouvoit mieux faire voir à tous ceux qui ne vouloient pas s'aveugler eux-mêmes, que le Chriſtianiſme n'étoit pas l'ouvrage des hommes, mais de la toute-puiſſance de Dieu, que de voir tout l'univers armé contre lui pendant trois cens ans, ſans le pouvoir vaincre. Après les loix impériales faites pour déclarer qu'on ne vouloit plus qu'il y eût de Chrétiens, le Sénat, les Magiſtrats, tous les Ordres de l'Empire & toutes les villes ſe ſoulevérent contre eux. Mais ce fut en vain que les Princes & les Nations firent éclater leur rage contre Dieu, contre ſon Chriſt & contre ſes ſerviteurs. Comme tous les Rois de la Paleſtine, qui s'étoient raſſemblés contre Joſué, n'avoient trouvé dans cette guerre que leur confuſion & leur ruine, de même, dit Origene, les Princes & les peuples ſoulevés contre celui dont Joſué étoit la figure, ne purent empêcher par tous leurs efforts que la Religion Chrétienne ne s'étendît toujours

toujours de plus en plus. Il arrivoit aux Chrétiens ce qui étoit arrivé au Peuple d'Israël en Egypte ; plus on les opprimoit, plus on voioit augmenter leur nombre & leur force.

III. Causes des persécutions.

De la part des hommes, ces persécutions avoient ordinairement trois principales causes. Premierement, les Princes, même les plus sages, avoient peine à souffrir une Religion qui s'élevoit malgré eux dans toutes les parties de leur Empire. Secondement, on la rendoit odieuse par beaucoup de crimes que l'on accusoit les Chrétiens de commettre dans le secret. Enfin ceux qui aimoient la corruption effroiable qui régnoit alors dans presque tous les hommes, haïssoient la vie pure que menoient les Chrétiens.

III.

IV. Persécution de Neron.

L'on met pour la premiere persécution celle de Néron, non que l'Eglise n'eût eu déja beaucoup à souffrir avant cet Empereur, mais parce qu'il emploia le premier l'épée impériale contre les Chrétiens. Ceux qui sçavent quel étoit ce Prince, sur-tout dans ses dernieres années, comprennent sans peine qu'une Religion aussi sainte que celle de Jesus-Christ, ne pouvoit qu'être odieuse à un Prince aussi déréglé & aussi cruel. La dixiéme année de son régne, soixante-quatriéme de Jesus-Christ, le feu prit à Rome par des boutiques du grand Cirque, & dura pendant six jours. De quatorze régions ou quartiers qui composoient la ville il n'en resta que quatre d'entiers : trois furent entiérement ruinés : dans les sept autres, il demeura quelques restes de maisons brûlées. Néron étoit alors à Antium : il passa pour constant que c'étoit lui qui avoit fait brûler Rome, pour avoir le

plaiſir de voir un beau feu, de la rebâtir enſuite plus magnifique, & de lui donner ſon nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de théâtre, & monta ſur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu, & en cet état il chanta la priſe de Troie. Il donna néanmoins du ſoulagement au peuple affligé de cet accident; il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dreſſer des cabanes, fournir des meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit conſulter les livres des Sybilles, faire des ſacrifices, & diverſes cérémonies pour appaiſer les dieux. Mais tout cela ne ſuffiſoit pas pour faire ceſſer les bruits fâcheux qui couroient. Néron voulut donc donner un objet à la haine publique; & accuſa de cet incendie les Chrétiens qui étoient odieux, comme faiſant profeſſion d'une ſuperſtition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices; car on les accuſoit confuſément de pluſieurs crimes, ſans examiner la vérité.

On en prit donc d'abord quelques-uns qui ſe confeſſoient Chrétiens, & enſuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus, non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On les couvroit de peaux de bêtes, pour les faire déchirer par des chiens: on les attachoit à des croix, ou à des pieux qui leur perçoient la gorge, pour les faire tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix, ou d'autres matieres combuſtibles; puis on y mettoit le feu, en ſorte que les patiens ſervoient comme de torches pour éclairer pendant la nuit. Néron en fit un ſpectacle dans ſon jardin, où lui-même conduiſoit des chariots à la lueur de ces flambeaux ſi funeſtes. Quoique le peuple Romain crût les Chrétiens criminels, & dignes

des derniers ſupplices, il en avoit pitié, les regardant comme immolés à la cruauté d'un ſeul homme, plûtôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere perſécution des Empereurs contre les Chrétiens, qui ſe glorifioient d'avoir commencé à être condamnés par Néron ennemi de tout bien.

IV.

V. Réflexion ſur la maniere dont Tacite & Suetone parlent du Chriſtianiſme, & ſur Quintilien.

L'on ne ſçauroit aſſez remarquer la maniere dont Tacite & Suétone parlent du Chriſtianiſme. Ils s'imaginoient que ce n'étoit qu'une ſuperſtition nouvelle, mêlée de magie; & ils mettoient la fureur avec laquelle Néron perſécutoit les Chrétiens au nombre des bonnes qualités de ce Prince. Ils ne blâmoient que le motif qu'il avoit de ſatisfaire ſa cruauté. Ces grands Génies, qui avoient tant de ſoin de chercher la vérité dans l'hiſtoire & dans des choſes indifférentes, ne ſe mettoient pas en peine d'approfondir un point qu'il étoit ſi important pour eux de ſçavoir. Tant il eſt vrai que tous les talens humains, ſans la Foi, ne ſervent de rien à l'homme, & augmentent ſes maux en nourriſſant ſon orgueil; & qu'on peut être, je ne dis pas ſeulement, habile Académicien, mais même Hiſtorien ſenſé, excellent Critique, ſans découvrir & diſcerner des vérités dont les plus ſimples peuvent ſentir l'importance. On peut appliquer cette même réflexion à Quintilien, qui avoit un ſi bon goût pour l'éloquence, dont les livres ſont pleins d'excellentes maximes ſur l'éducation des enfans, ſur le ſoin que les peres & les meres doivent prendre pour les préſerver des dangers du monde, & conſerver en eux les bonnes mœurs. Ce grand Orateur, cet homme ſi plein de probité, qui fleuriſſoit à

la fin du premier ſiécle, étoit témoin du progrès du Chriſtianiſme, & ne voioit pas la vive lumiere qu'il répandoit dans le monde. Combien de tels exemples prouvent-ils la néceſſité & la ſouveraine gratuité du précieux don de la Foi !

V.

VI. Fin miſérable de Néron.

L'an 68 de Jeſus-Chriſt, les Gaulois ſe révolterent contre Néron ſous la conduite de Jules Vindex. Ce Prince étoit à Naples quand il en apprit la nouvelle, le même jour qu'il avoit fait tuer ſa mere, quelques années auparavant. D'abord il n'en parut pas fort allarmé: car il ſe fioit à des prédictions qui lui promettoit la domination de l'Orient, & en particulier de Jéruſalem. Mais c'étoit des prophéties touchant le Régne du Meſſie, qu'il s'appliquoit à lui-même. Néron ſe conſoloit encore par l'eſpérance, que s'il devenoit ſimple particulier, ſon art de muſicien le feroit ſubſiſter: Car il croioit y exceller, & c'étoit ſa folie. Mais quand il ſçut que l'Eſpagne, & Galba qui y commandoit, s'élevoient auſſi contre lui, il perdit courage; enſorte qu'il demeura longtemps ſans voix & ſans mouvement. Il lui vint enſuite des nouvelles plus fâcheuſes, & enfin il ſe vit abandonné par ſes propres gardes. Néron déſeſpérant alors de ſes affaires, & voulant au moins ſauver ſa vie, s'enfuit de Rome, couvert d'un méchant habit, avec quatre de ſes affranchis, dont l'un avoit une maiſon à quatre mille de Rome. Là il réſolut de ſe tuer: & aiant appris que le Sénat l'avoit déclaré ennemi de l'Etat; comme il entendit approcher des cavaliers qui le cherchoient, il s'égorgea avec beaucoup de peine, & avec le

ſecours de ceux qui l'accompagnoient, & ſe déroba ainſi au ſupplice. Il étoit dans ſa trente-deuxiéme année, & en avoit régné treize. Il mourut le neuviéme de Juin, l'an de Jeſus-Chriſt 68, à pareil jour qu'il avoit fait mourir ſa femme Octavia, fille de l'Empereur Claude. C'eſt ainſi que Dieu dès cette vie, vengea ſur ce Prince le ſang de tant de Chrétiens qu'il avoit répandu.

VII. Galba, Othon, Vitellius, Veſpaſien, Tite, Domitien, Nerva Empereurs. Ce qui arrive de plus remarquable ſous leur régne.

On reconnut pour Empereur Galba, qui étoit âgé de ſoixante & douze ans. Il ne régna que ſept mois. Car s'étant rendu odieux aux ſoldats par ſon avarice, ils le tuerent à Rome, au commencement de l'an 69, & proclamerent Empereur à ſa place Othon, qui avoit été favori de Néron, & depuis Gouverneur de Luſitanie. Mais en même-temps, l'armée de la baſſe Germanie reconnut pour Empereur Vitellius, qui la commandoit. Il vint en Italie; Othon ſoutint d'abord la guerre: mais enfin il ſe tua, n'aiant régné que trois mois. Il étoit âgé de trente-huit ans. Veſpaſien étoit à Céſarée, & ſe préparoit à marcher contre Jéruſalem, quand il apprit la mort de Néron. Cette nouvelle lui fit ſuſpendre la guerre. Il envoia ſon fils Tite à Galba, pour recevoir ſes ordres; mais Tite revint bientôt à Céſarée, apportant à ſon pere la nouvelle de la mort de Galba, qu'il avoit appriſe en Achaïe. Veſpaſien voiant l'Empire ébranlé, voulut attendre l'événement de ces troubles, avant que de continuer la guerre contre des étrangers.

Mais quand on eut appris à Céſarée la mort d'Othon & l'élection de Vitellius, l'armée Romaine donna l'Empire à Veſpaſien lui-même, & le força de l'accepter. Il envoia ſon fils

Tite à Alexandrie, pour attirer à ſon parti Tibere Alexandre Préfet d'Egypte, & les deux légions qui y étoient, ce qu'il obtint auſſitôt. Toute la Syrie lui fit ſerment de fidélité. Les Rois voiſins le reconnurent, auſſi-bien que toute l'Aſie & l'Achaïe. En Méſie, Antoine grand capitaine ſe déclara auſſi pour Veſpaſien. Il mena en Italie une légion contre Vitellius, battit ſes troupes, vint à Rome, où il ſe joignit avec Mucien, & au milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius, qui après avoir ſouffert mille indignités, fut tué & jetté dans le Tibre, l'an de Jeſus-Chriſt 69, après avoir régné huit mois, & avoir vécu cinquante-ſix ans. Les paiens attribuerent à Veſpaſien des miracles, qui leur firent croire qu'il y avoit dans ſon élection quelque choſe de divin. Tout l'Orient étoit imbu d'une ancienne opinion, fondée ſur les Oracles des Livres ſacrés, qu'en ce temps, des conquérans ſortis de Judée ſoumettroient toute la terre. C'étoit en effet le Régne ſpirituel de Jeſus-Chriſt, & la prédication des Apôtres. Mais les Juifs ſe l'appliquoient à eux-mêmes; & c'eſt ce qui les rendoit opiniâtres dans leur révolte. Car ils eſpéroient non-ſeulement de ſe délivrer de la domination des Romains, mais de ſe rendre les maîtres du monde. Les paiens appliquoient ces prophéties à Veſpaſien, & il y eut des Juifs qui reconnurent Veſpaſien pour le Meſſie, tout idolâtre qu'il étoit. Peut-être fut-ce par ce motif, & pour accomplir les prophéties, qui diſoient que le Meſſie ſeroit un Prince de paix, que Veſpaſien fit dans la ſuite bâtir à Rome le magnifique Temple de la paix, dont on voit encore les ruines, & des inſcriptions qui le conſacrent à la paix éternelle. Veſpaſien paſſa

en Italie ſur la fin de l'année 69 de Jeſus-Chriſt, où il fut reconnu Empereur du conſentement de tout le monde, & régna paiſiblement dix ans. Dieu voulut ſe ſervir de lui & de Tite ſon fils, pour exercer ſes jugemens ſur les Juifs. Les meilleurs Princes ſervoient à ce miniſtere, tandis que ceux qui perſécutoient les Chrétiens étoient ordinairement cruels & déréglés.

On rapporte au temps de Veſpaſien la fin de ſaint Apollinaire premier Evêque de Ravenne, qui mourut en paix, après avoir été tourmenté pluſieurs fois. Ce n'eſt pas qu'il y eût de perſécution ouverte ſous Veſpaſien : mais les Magiſtrats trouvoient toujours aſſez de prétextes de tourmenter les Chrétiens, comme ſéditieux ou ſacriléges.

Veſpaſien mourut l'an 79 de Jeſus-Chriſt âgé de ſoixante & neuf ans. Se voiant dangereuſement malade, il dit : Je penſe que je deviens dieu, ſe mocquant de la cérémonie qu'il voioit bien que l'on feroit après ſa mort, pour le mettre au nombre des dieux. Tite ſon fils aîné lui ſuccéda. Il étoit ſi bienfaiſant, qu'un ſoir en ſoupant, comme il ſe ſouvint de n'avoir accordé ce jour-là aucune grace à perſonne, il dit : Mes amis, j'ai perdu ma journée. Mais il ne régna que deux ans, & mourut âgé de quarante & un an. Il y eut à Rome ſous ſon Régne un grand embraſement qui dura trois jours, & une peſte extraordinaire. Tout l'Empire regretta un ſi bon Prince, & s'affligea de la courte durée de ſon Régne. Mais les Chrétiens avoient beſoin d'être éprouvés, & c'étoit par l'effuſion de leur ſang qu'ils devoient ſe multiplier. Or il n'étoit pas conforme au deſſein de Dieu, de faire ſervir à un miniſtere ſi

odieux, Veſpaſien & Tite, à qui il avoit donné des qualités humaines fort eſtimables, pour les rendre propres à l'œuvre à laquelle il les avoit deſtinés, qui étoit la punition des Juifs.

Tite eut pour ſucceſſeur ſon frere Domitien qui ne céda guére à Néron en cruauté & en impudicité. Il fit d'abord quelques réglemens utiles, & renouvella les loix contre les adulteres. Il chaſſa les Philoſophes, non-ſeulement de Rome, mais de toute l'Italie. Sous ſon Régne, Agricola ſoumit à l'Empire toute l'iſle d'Angleterre, dont ſa flote avoit fait le tour. Mais les Sarmates & les Suéves eurent vers le même temps en Pannonie de grands avantages ſur les Romains.

VI.

VIII. Perſécution de Domitien.

L'Empereur Domitien ſur la fin de ſon Régne perſécuta les Chrétiens. Il publia par tout l'Empire, des Edits pour renverſer, s'il eut pu, l'Egliſe de Jeſus-Chriſt déja très fermement établie. Dieu avoit averti ſes ſerviteurs de cette grande tribulation, avant qu'elle arrivât, afin qu'ils s'y préparaſſent par un renouvellement de ferveur. Il y avoit pluſieurs maux dont Dieu vouloit délivrer ſon Egliſe par ce moien. On peut juger de la violence de cette perſécution, par la maniere dont Domitien traita ſes plus proches parens, comme Flavius Clement ſon couſin-germain. Flavius avoit deux enfans encore petits, que l'Empereur avoit deſtinés pour être ſes ſucceſſeurs à l'Empire, & il avoit changé leurs noms en ceux de Domitien & Veſpaſien. Flavius étoit Chrétien, & la vie paiſible & retirée qu'il menoit, comme la plûpart des Chrétiens, le faiſoit paſſer pour un homme incapable d'aucune.

grande entrepriſe. Lui, & ſa femme Domitille qui étoit de la même famille, & parente de l'Empereur, furent accuſés d'impiété & de Judaïſme. Clément fut mis à mort, étant à peine ſorti du Conſulat. Domitille fut ſeulement reléguée dans une iſle. Une niéce du Conſul Clément, nommée auſſi Domitille, fut reléguée comme ſa tante, mais dans une autre iſle. Nérée & Achille ſes Eunuques l'y ſuivirent: ils ſouffrirent pluſieurs tourmens, & eurent enfin la tête tranchée. Domitille la niéce demeura dans l'iſle Pontia, logée en dans cellules, que l'on voioit encore trois cens ans après.

Dans le temps de cette perſécution, Domitien ſçachant qu'il y avoit des Chrétiens Juifs d'origine, de la race de David, & parens de Jeſus qui avoit été reconnu pour Meſſie & pour Roi, craignit qu'ils ne fiſſent quelque entrepriſe contre l'Etat. C'étoient les petits-fils de ſaint Jude proche parent de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, qui furent menés à l'Empereur par un ſoldat. Domitien leur demanda quelles étoient leurs richeſſes. Ils répondirent, qu'ils avoient à eux-deux, neuf mille deniers, c'eſt-à-dire, environ trois mille quatre cens livres de notre monoie, & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres dont ils paioient les tributs, & qu'ils cultivoient de leurs mains pour ſubſiſter. En même temps ils montrerent leurs mains endurcies par le travail. L'Empereur leur demanda ce que c'étoit que le Royaume de Jeſus-Chriſt, en quel lieu & en quel temps il devoit régner. Ils répondirent que ſon Roiaume n'étoit pas de ce monde, qu'il paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majeſté juger les vivans & les morts. Domitien les mépriſant comme des

perſonnes viles, les renvoya en liberté, ſans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre pour faire ceſſer la perſécution, du moins en Judée. Ces deux Confeſſeurs gouvernerent depuis quelques égliſes, & vécurent juſqu'au temps de Trajan.

IX. Fin miſérable de Domitien.

L'Empereur Domitien s'étoit déja rendu très-odieux par ſes cruautés, mais la mort du Conſul Clément hâta ſa perte. Celui qui entreprit de le tuer, fut un nommé Etienne intendant de Domitille, accuſé d'avoir détourné de l'argent. Il avoit exprès depuis quelques jours le bras gauche en écharpe, & un peu avant l'action, il prit une canne creuſe qui cachoit une épée. Aiant enſuite fait dire à l'Empereur qu'il avoit un avis important à lui donner, il lui préſenta un mémoire comme d'une conjuration qu'il découvroit; & tandis que l'Empereur liſoit, il le perça; d'autres auſſi-tôt l'acheverent. Ainſi mourut Domitien la quarante-cinquiéme année de ſon âge & la quinziéme de ſon Régne. Dieu vouloit le punir, & laiſſer un peu reſpirer ſon Egliſe, comme il arriva ſous Nerva qui fut élevé à l'Empire, & qui fut un excellent Prince. Il rappella les exilés & ſoulagea les Chrétiens; mais il ne régna guere qu'un an, pendant lequel l'Egliſe qui étoit en paix s'étendit & forma ſa diſcipline. L'on ſçait, par exemple, combien fut utile à toutes les égliſes d'Aſie, le retour de ſaint Jean, qui profita de l'Edit de l'Empereur Nerva, pour venir ranimer la ferveur de ces égliſes.

VII.

Le démon ne ſe contenta pas d'emploier la violence contre l'Egliſe, il voulut auſſi em-

ploier la ſéduction. C'eſt pour cela qu'il ſuſcita Apollonius de Tyane, qui fit dans l'Empire Romain un perſonnage fort remarquable. L'eſprit ſéducteur voulut oppoſer ce Philoſophe à ſaint Paul ; ſa méthode ordinaire étant de contrefaire les œuvres de Dieu. Tandis donc que ce grand Apôtre travailloit avec un merveilleux ſuccès à détruire l'idolâtrie en Aſie & en Grece, Apollonius faiſoit tous ſes efforts pour la ſoutenir. Cet homme, que les paiens ont oppoſé à Jeſus-Chriſt même dans leurs Ecrits, avoit toutes les qualités humaines capables d'attirer la multitude, qui ne juge des choſes que par l'impreſſion qu'elles font ſur les ſens. Il étoit né à Tyane en Cappadoce, d'une famille ancienne & noble, & de parens riches ; il avoit un grand eſprit, une excellente mémoire, parloit très-bien grec, étoit parfaitement bien fait, & d'une phyſionomie qui charmoit tout le monde. Il avoit fort cultivé les ſciences, ne ſe nourriſſoit que de légumes, & s'abſtenoit du vin, comme capable de troubler la ſérénité de l'ame. Il vivoit dans un temple, après avoir diſtribué ſon bien à ceux qui en avoient beſoin. Il renonça au mariage, & garda le ſilence pendant pluſieurs années. Il fit enſuite pluſieurs voiages, appaiſant des ſéditions, & inſtruiſant les hommes avec une ſorte d'autorité, n'emploiant qu'un diſcours ſimple, des ſentences courtes & ſolides, des expreſſions propres & énergiques. Je ne cherche pas comme les autres Philoſophes, diſoit-il ; le Sage doit parler comme un Légiſlateur, qui ordonne aux autres ce dont il eſt perſuadé lui-même.

X. Apollonius de Tyane. Perſonnage que fait ce Philoſophe.

En pluſieurs villes tout le monde le ſuivoit ; les artiſans même quittoient leurs métiers. Les Oracles les plus célébres chantoient ſes louan-

ges. Les villes lui envoioient des députations pour lui demander conſeil ſur la régle de leur vie. Il exhortoit les hommes à quitter tout, pour s'appliquer à la Philoſophie & à une vie ſérieuſe. Il ſe méla de faire quelques prophéties, & affectoit de chaſſer les démons, qui entroient volontiers & ſortoient, à la parole d'un homme dont ils dirigeoient toutes les démarches, eſpérant par là obſcurcir les miracles des Chrétiens qui les chaſſoient tous les jours. Apollonius s'élevoit fortement contre les déſordres du paganiſme, & vouloit qu'on menât une vie conforme aux régles de la morale la plus épurée. Le démon voioit quelle impreſſion faiſoit ſur les hommes la vie des Chrétiens, & combien les excès des paiens étoient capables de décrier l'idolâtrie, & d'en découvrir l'abſurdité. Il n'eſt donc pas étonnant de voir cet eſprit ſéducteur dreſſer de nouvelles batteries, & travailler à former des Philoſophes dont la conduite extérieure fût irréprochable.

Apollonius fit un grand voiage pour converſer avec les Brachmanes des Indes, & voir en paſſant les Mages des Perſes. A Ninive un nommé Damis s'attacha à lui, & le ſuivit partout, écrivant toutes ſes paroles & les moindres particularités de ſes actions. Mais il ne nous reſte de ces relations que ce qu'en a recueilli le ſophiſte Philoſtrate qui vivoit deux cens ans après; & il ſuffit de lire cette hiſtoire, pour voir combien elle eſt fabuleuſe. Il fit quelques prodiges à Epheſe, & entreprit de délivrer cette ville de la peſte. Il s'élevoit en même temps avec force contre les déſordres qui y régnoient. Car Epheſe étoit plongée dans les délices; elle retentiſſoit du bruit des

flutes & des tambours. Le luxe & l'oiſiveté y produiſoient toute ſorte de débauches. A Smyrne, trouvant les citoyens curieux des belles connoiſſances, il les y encouragea, & les exhorta à s'eſtimer plus eux-mêmes que leur ville dont ils étoient preſque idolâtres. Elle paſſoit pour la plus agréable & la plus magnifique qui fût dans le monde, tant par ſa ſituation ſur le bord de la mer, que par la beauté de ſes bâtimens, les galleries, les peintures & l'or dont elle étoit ornée. Alexandre le-Grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors. Etant à Athenes, il parla fortement contre les bacchanales, & ſe plaignit de ce qu'au lieu des ſpectacles réglés, ce n'étoit par toute la ville que danſes, les uns étant habillés en nymphes, les autres en bacchantes, en repréſentant les poëſies d'Orphée. Il les rappelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna auſſi les ſpectacles des gladiateurs qui ſe donnoient à Athenes. Il viſita tous les Temples de la Grece, qui étoient fameux par des oracles, & tous les lieux où ſe faiſoient les combats conſacrés aux dieux. Etant à l'Iſthme de Corinthe, il dit : Cette langue de terre ſera coupée, ou plûtôt ne le ſera pas. Ce qui fut pris pour une prédiction de l'entrepriſe de Néron, qui commença à la faire couper, & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophétie ne s'accomplît. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoir parcouru toute la Grece.

Il y travailla à inſpirer du zéle pour le culte des dieux. Il parla en même-temps avec beaucoup de liberté contre les horribles abus des bains. Il y eut une éclipſe de ſoleil, & il tonna en même-temps. Apollonius dit en regardant le ciel : Quelque choſe de grand arrivera

& n'arrivera pas. Car, c'eſt ainſi qu'il prophétiſoit pour le plus sûr. Le troiſiéme jour après, comme Néron mangeoit, la foudre tomba ſur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déja près de ſa bouche. On crut qu'Apollonius avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'Empereur ne fût frappé. Il étoit connu de l'Empereur Veſpaſien qui l'honoroit comme un homme divin, & lui demandoit des conſeils. Mais dans la ſuite la liberté avec laquelle il parla contre la tyrannie de Domitien, lui attira une perſécution, qu'il affecta de ſoutenir avec beaucoup de conſtance & de courage. Il mourut l'an 97 de Jeſus-Chriſt. Les auteurs ne conviennent ni de ſon âge, ni de la maniere dont il mourut. On lui dreſſa des ſtatues, & on lui rendit des honneurs divins; mais on ne voioit nulle part ſon tombeau. Après le grand bruit qu'il avoit fait pendant ſa vie, il ne laiſſa ni diſciples, ni ſectateurs après ſa mort; & cette réputation ſi éclatante qu'il eut parmi les peuples, n'eut aucun effet ſolide: ſa mémoire fut honorée pendant quelque temps; mais elle s'évanoüit bien-tôt avec les ténébres de l'idolâtrie.

VIII.

XI. Simon le Magicien.

Le démon avoit produit un autre héros en la perſonne de Simon le Magicien. Ce ſéducteur étoit né à Gitthon dans la Province de Samarie. Il trompa long-temps le peuple par ſes preſtiges; en ſorte que tout le monde l'écoutoit & le nommoit la grande vertu de Dieu. Simon étonné des grands miracles que faiſoit à Samarie S. Philippe le ſecond des Diacres, ſe fit baptiſer avec ceux des Samaritains qui s'étoient convertis. Enſuite voiant que par l'im-

poſition des mains des Apôtres on recevoit le Saint-Eſprit, qui ſe rendoit alors ſenſible par toute ſorte de merveilles; afin d'obtenir ce pouvoir, il offrit de l'argent à ſaint Pierre qui lui dit : Que ton argent périſſe avec toi, puiſque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu; & il l'exhorta à faire pénitence. Mais Simon ne ſe convertit point; au contraire, il abuſa du nom de Jeſus-Chriſt pour faire une ſecte particuliere : il fut le plus grand adverſaire des Apôtres & le premier auteur d'héréſie. Pour s'attirer plus de ſectateurs, il enſeigna à ſes diſciples d'être indifférens pour l'idolatrie; c'étoit le moien de les délivrer du péril de la mort, auquel les Chrétiens s'expoſoient. Les prêtres de cette ſecte s'appliquoient à la magie, aux enchantemens & à l'explication des ſonges. Cette ſecte ne fut point perſécutée, & néanmoins elle ne paroiſſoit plus en aucun lieu du monde deux cens ans après. Simon aiant perdu ſon crédit en Paleſtine, alla en différens lieux, tâchant de répandre par-tout des nuages contre l'œuvre de Jeſus-Chriſt. Il couroit de Province en Province; & d'Aſie il paſſa à Rome, où il fit un ſi grand nombre de prodiges, qu'il y fut honoré comme un dieu. On lui érigea une ſtatue dans l'Iſle du Tibre avec cette inſcription : A Simon dieu ſaint. Ce ſéducteur promit à l'Empereur Néron, qui étoit très-paſſionné pour la magie, de voler & de monter au ciel; & en effet il s'éleva étant porté par les démons; mais ſaint Pierre & ſaint Paul ſe mirent à genoux, & prierent enſemble, invoquant le nom de Jeſus-Chriſt. Les démons épouvantés abandonnerent Simon, qui tomba, & demeura étendu les jambes briſées. On l'emporta dans un autre lieu, où ne

pouvant ſouffrir la honte & les douleurs, il ſe précipita du haut d'un lieu fort élevé. Ainſi périt cet impoſteur par la vertu des Apôtres.

IX.

XII. Zéle des Philoſophes pour l'idolatrie.

Quoique les preſtiges de Simon, & les beaux diſcours d'Apollonius, n'euſſent pas tout le ſuccès que le démon en attendoit, ils ne laiſſoient pas de lui réuſſir à l'égard de pluſieurs; auſſi continua-t-il dans le cours du premier ſiécle, d'envoier ſes apôtres par tout l'Empire Romain. Pluſieurs Philoſophes couroient le monde, & s'arrêtoient dans les grandes villes, pour diſcourir & haranguer le peuple, ſous prétexte de rétablir les bonnes mœurs; mais en les attachant de plus en plus à leurs anciennes ſuperſtitions. Ces Philoſophes, pour la plûpart, joignoient à une grande ſcience beaucoup de politeſſe. Leurs manieres étoient douces & leur vie auſtere; car ils ſe piquoient de mépriſer les plaiſirs & la douleur. Ils étoient quelquefois perſécutés; & le commerce qu'ils avoient avec le démon étoit cauſe qu'ils opéroient quelques prodiges. C'étoit, comme l'on voit, des traits de reſſemblance avec les Chrétiens, que l'eſprit ſéducteurs ne leur donnoit pas ſans deſſein.

Nos Philoſophes modernes ont-ils des dehors plus beaux & plus frappans? Effacent ils par leur mérite, celui d'Apollonius de Tyane & des autres Philoſophes, qui travailloient à la fin du premier ſiécle à réformer les vices des païens? Leur morale eſt-elle plus pure, & leur conduite plus réguliere? Que ces vains & orgueilleux diſciples de la Raiſon, rougiſſent d'avoir eu pour maîtres & pour peres, les plus zélés partiſans de l'idolâtrie

Fin du premier Siécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le ſecond Siécle.

100. MOrt du Pape S. Clément. S. Evariſte lui ſuccéde.

Trajan commence à perſécuter les Chrétiens.

103. Naiſſance de ſaint Juſtin.

104. Lettre de Pline à Trajan au ſujet des Chrétiens. Réponſe de l'Empereur.

106. S. Ignace écrit à pluſieurs égliſes.

107. Son martyre à Rome.

S. Polycarpe recueille les Lettres de ſaint Ignace pour les Philippiens, & leur écrit.

Martyre de ſaint Simeon Evêque de Jéruſalem.

109. S. Aléxandre ſuccéde à S. Evariſte dans le Siége de Rome.

115. Les Juifs ſe révoltent dans toute l'Egypte & dans la Lybie, où ils maſſacrent plus de deux cens mille hommes.

Antioche eſt ruinée par un tremblement de terre.

117. Mort de Trajan. Adrien Empereur.

119. S. Aléxandre Pape meurt. S. Sixte I lui ſuccéde.

Les hérétiques Gnoſtiques, Saturnin, Carpocrate, & pluſieurs autres s'efforcent de corrompre les Fidéles.

125. L'Egliſe eſt perſécutée ſous Adrien. Martyre de ſainte Symphoroſe & de ſes fils.

126. On répand des calomnies contre les Chrétiens.
Saint Quadrat & saint Ariſtide préſentent pour eux des Apologies à l'Empereur.
128. Mort du Pape saint Sixte. S. Teleſphore lui ſuccéde.
132. Converſion de saint Juſtin.
134. Révolte des Juifs. Leur derniere ruine. Ælia bâtie en la place de Jéruſalem.
137. Aquila traduit la Bible en grec vers ce temps-ci.
138. Mort de l'Empereur Adrien. Antonin lui ſuccéde.
139. Le Pape saint Teleſphore eſt martyriſé, & a pour ſucceſſeur S. Hygin.
142. Mort du Pape saint Hygin. S. Pie lui ſuccéde.
143. Valentin forme ſa ſecte.
144. L'héréſie de Marcion fait du progrès.
150. Saint Juſtin adreſſe ſa premiere Apologie à Antonin. Il confere avec Triphon Juif.
L'héréſie de Marcion ſe répand partout.
S. Papias Evêque d'Hiéraple meurt vers ce temps-ci.
152. Antonin défend de maltraiter les Chrétiens.
157. Mort du Pape saint Pie. S. Anicet lui ſuccéde.
S. Polycarpe vient à Rome, où il confere avec saint Anicet au ſujet de la Pâque.
S. Hegeſipe vient auſſi à Rome.
161. Mort d'Antonin. Marc Aurele Empereur. Il s'aſſocie Lucius Verus.
Perſécution ſous Marc-Aurele.

164. Martyre de ſainte Félicité & de ſes fils.

165 Grande peſte en Orient qui ſe répand par-tout & dure pluſieurs années.

166. Martyre de ſaint Polycarpe.

Martyre de ſaint Ptolomée & de ſaint Lucius.

167. S. Juſtin écrit ſa ſeconde Apologie. Il ſouffre le martyre.

168. Mort du Pape ſaint Anicet. S. Soter lui ſuccéde.

169. Symmaque Samaritain publie ſa verſion de l'Ecriture.

170. S. Meliton Evêque de Sardes adreſſe à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie pour les Chrétiens.

171. Tatien répand ſon héréſie.

L'héréſie de Montan s'éleve en Phrygie.

174 Miracle de la Légion fulminante.

176. Le Pape ſaint Soter meurt. Il a pour ſucceſſeur ſaint Eleuthere.

177. Saint Pothin premier Evêque de Lyon & un grand nombre d'autres Chrétiens ſouffrent le martyre dans les Gaules.

Lettre des égliſes de Vienne & de Lyon.

Apologie d'Athenagore, de Miltiade, de ſaint Apollinaire d'Hiéraple pour les Chrétiens.

S. Irenée ſuccéde à ſaint Pothin dans le Siége de Lyon.

178. Martyre de ſaint Epipode & de ſaint Aléxandre. On croit que ſainte Cecile ſouffrit vers ce temps-ci le martyre en Sicile.

Lucius Roi d'Angleterre députe au Pape Eleuthére, témoignant vouloir ſe faire Chrétien.

179. Saint Pantene gouverne l'Ecole d'Alexandrie.

Martyre de saint Marcel de Châlon, de saint Benigne de Dijon, de saint Symphorien d'Autun.

Le Philosophe Celse écrit contre les Chrétiens.

180. Mort de Marc-Aurele. Commode Empereur.

Les Chrétiens sont persécutés en Asie.

181. On tient des Conciles contre les Montanistes.

S. Théophile Evêque d'Antioche écrit ses livres à Autolyque.

Mort d'Hegesippe.

185. Naissance d'Origene.

Theodotion publie sa version de l'Ecriture.

186. Martyre de saint Apollone, Sénateur Romain.

187. Rome & l'Italie sont affligées d'une peste qui dure plusieurs années.

S. Irenée écrit son grand Ouvrage contre les Hérétiques.

189. S. Clément succéde dans l'Ecole d'Alexandrie à S Pantene, qui va prêcher la foi dans les Indes.

192. Saint Eleuthere Pape meurt. S. Victor lui succéde.

Mort de l'Empereur Commode.

193. Pertinax est déclaré Empereur; après sa mort, Julien achete l'Empire qui passe à Severe.

Concile de Rome contre des Hérétiques.

195. S. Narcisse Evêque de Jérusalem fleurissoit en ce temps-ci.

196. Dispute touchant la fête de Pâques;

qui fait tenir divers Conciles à Rome, à Lyon, en Paleſtine, dans l'Oſroéne, dans le Pont en Aſie.

197. Perſécution à Rome.
Tertulien compoſe ſes premiers Ecrits.

200. Perſécution en Afrique. Martyre de S. Sperat & de ſes Compagnons appellés Scillitains.

Fin de la Table Chronologique du ſecond Siécle.

SECOND SIECLE.

ARTICLE I.

Saint Ignace. Saint Polycarpe.

I.

S. Ignace eſt fait Evêque d'Antioche. Sa conduite

SAint Ignace ſurnommé Théophore, c'eſt-à-dire, porte Dieu, avoit vû les Apôtres, & avoit été en particulier le diſciple de ſaint Pierre & de ſaint Jean. Ce fut par l'impoſition de leurs mains qu'il reçut la grace de l'Epiſcopat, & le gouvernement de l'égliſe d'Antioche, après la mort de ſaint Evode qui avoit ſuccédé immédiatement à ſaint Pierre. Ce ſaint Paſteur ſe conduiſit en toutes choſes comme un homme Apoſtolique. Dans les perſécutions qui s'éleverent ſous le regne de Domitien, il s'oppoſa comme un bon pilote à ces différentes tempêtes, auſquelles il réſiſta par la priere & par le jeûne. Il ſoutenoit les foibles par ſes inſtructions aſſidues, & par la force de l'Eſprit de Dieu dont il étoit rempli. Lorſque la paix fut rendue à l'Egliſe, il béniſſoit Dieu du calme dont elle jouiſſoit; mais il s'attriſtoit de ce qu'il n'avoit pas été jugé digne de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. Il diſoit qu'une mort ſanglante pouvoit ſeule le mettre en état d'entrer dans la familiarité du Dieu qu'il adoroit. Pendant le peu d'années que la paix de l'Egliſe dura, il éclaira comme une lampe divine les peuples

confiées à ses soins, & leur expliqua les Ecritures Sacrées. Quoiqu'il fût très-éclairé sur les choses spirituelles, il ne s'en estimoit pas davantage, & il ne croioit pas mériter même le titre de disciple de Jesus-Christ.

II. Sa confession devant l'Empereur.

Il obtint enfin la couronne qui étoit l'objet de ses désirs. Car l'Empereur Trajan allant faire la guerre aux Parthes, passa par Antioche, & saint Ignace fut conduit devant lui. Est-ce vous, dit l'Empereur, qui comme un mauvais démon, violez mes ordres, & persuadez aux autres de se perdre malheureusement? Ignace répondit: Personne n'appella jamais Théophore mauvais démon: que si vous me nommez ainsi, parce que je suis insupportable aux démons, je me glorifierai de ce nom. Et quel est ce Théophore, lui répliqua Trajan? C'est celui, répondit Ignace, qui porte Jesus-Christ dans son cœur. Il ajouta que ce Jesus-Christ étoit le Fils unique de Dieu, & le grand Roi, dont la faveur peut seule nous rendre heureux. Trajan fatigué par les reparties vives & pressantes d'Ignace, le condamna à être lié, & conduit par des soldats à la grande Rome, pour y être dévoré par les bêtes, & y servir de spectacle au peuple. Alors le saint Evêque s'écria plein de joie: Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu m'honorer de ce témoignage d'un parfait amour pour vous, en permettant que je sois lié de chaînes, comme Paul votre Apôtre. Puis il pria pour l'Eglise, & la recommanda à Dieu avec larmes, & fut aussi-tôt enlevé par des soldats pour être mené à Rome. D'Antioche il fut conduit à Séleucie, où il s'embarqua pour faire son voiage, étant gardé nuit & jour par dix soldats, qu'il appelle des Léopards à cause de leur cruauté.

Il est envoié à Rome.

Quelque reſſerré qu'il fût par ſes gardes, il ne laiſſoit pas de fortifier par ſes ſaintes remontrances, les égliſes des villes par où il paſſoit. Il leur recommandoit ſur-tout de ſe précautionner contre les hérétiques, & de s'attacher inviolablement à la tradition des Apôtres. Les Fidéles accouroient de toutes parts au-devant de lui, afin de pourvoir abondamment à ſes beſoins. Les égliſes d'Aſie lui députoient par honneur des Evêques, des prêtres, & des diacres, eſpérant recevoir quelque fruit de la plénitude de ſa grace, & de la vertu de ſa bénédiction. Ignace arriva à Smyrne après beaucoup de fatigues, ſe hâta d'aller voir ſaint Polycarpe, l'entretint de diſcours ſpirituels, & lui témoigna combien il ſe glorifioit de ſes chaînes. Il ſupplia toute l'égliſe en commun, & ſaint Polycarpe en particulier, de joindre leurs vœux aux ſiens, afin que la cruauté des bêtes le fît bien-tôt diſparoître aux yeux des hommes, pour ne plus paroître qu'aux yeux de Jeſus-Chriſt. Pluſieurs Evêques accompagnés de prêtres, de diacres & de fidéles rendirent viſite à ſaint Ignace pendant qu'il étoit à Smyrne, & il écrivit à leurs égliſes des lettres pleines de lumiere & d'onction, où il joignoit aux remercimens des ſecours qu'on lui avoit envoiés, tout ce que la piété chrétienne peut inſpirer de plus édifiant. Mais un motif encore plus preſſant le porta à leur écrire; ce fut le déſir de les fortifier dans la foi, & de les exhorter à éviter les erreurs qui commençoient à ſe répandre, & à garder les traditions des Apôtres.

II.

III. Ses Lettres. Leur éloge.

Les Lettres de cet illuſtre Martyr, ſont un des plus précieux monumens de la Foi & de la diſcipline

diſcipline de l'Egliſe. Nous rapporterons quelque choſe de celle qu'il écrivit aux Fidéles de Rome, pour les conjurer de ne point emploier leurs ſollicitations, afin de faire changer ſon ſupplice, ou de lui conſerver la vie. On y voit la grandeur de ſa foi & la ſublimité de ſes ſentimens. Cette admirable Lettre eſt pleine d'un feu ſi divin, qu'il eſt difficile de la lire avec quelque ſentiment de piété ſans verſer des larmes. Le ſtyle en eſt très-vif & très-animé; & on y remarque par-tout l'ardeur de l'Eſprit Saint qui parloit dans les Martyrs. Il y ſuit plutôt les mouvemens d'une ardente charité, que les regles ordinaires du diſcours, & il ſemble que ſa plume ne puiſſe ſuffire à exprimer la grandeur & l'élévation de ſes penſées. Cependant on y voit une énergie, une force & une beauté d'eſprit qui ravit. Tout y eſt plein de ſens, mais d'un ſens profond qu'il faut méditer pour le bien comprendre. Il s'y montre, comme dans ſes autres Lettres, plein d'amour pour Jeſus-Chriſt, de charité pour ſes freres, de mépris de lui-même, d'attachement à la diſcipline de l'Egliſe, d'averſion pour les ſchiſmes & les diviſions, de zéle pour l'Unité.

IV. Sa Lettre aux Fidéles de Rome.

Le ſaint Evêque, après avoir ſalué les Fidéles de Rome avec de magnifiques éloges, & leur avoir témoigné la joie que lui donnoit l'eſpérance de les voir, les conjure dans les termes les plus vifs & les plus touchans, de ne le pas priver de l'effet du plus ardent de ſes déſirs, en empêchant par leur crédit, ou plutôt par leurs prieres auprès de Dieu, qu'il ne lui fût immolé par le martyre.

« Je crains, leur dit-il, votre charité, & j'appréhende que vous n'aiez pour moi une compaſſion trop tendre. Il vous eſt peut-être

aiſé de m'empêcher de mourir; mais en vous oppoſant à ma mort, vous vous oppoſerez à mon bonheur. Si vous avez pour moi une charité ſincere, vous me laiſſerez aller jouir de mon Dieu. Je n'aurai jamais une occaſion plus favorable de me réunir à lui, que celle qui ſe préſente, & vous n'en ſçauriez avoir une plus belle d'exercer une bonne œuvre. Vous n'avez pour cela qu'à demeurer en repos: ſi vous ne faites aucune démarche pour m'arracher des mains des bourreaux, j'irai rejoindre mon Dieu. Mais ſi vous vous laiſſez toucher d'une fauſſe compaſſion pour cette miſérable chair, vous me renvoiez au travail, & vous me faites rentrer dans la carriere. Souffrez que je ſois immolé, tandis que l'autel eſt dreſſé; laiſſez-vous ſeulement à mon ſacrifice, en chantant des cantiques à l'honneur du Pere, & de Jeſus-Chriſt ſon Fils, pendant que je l'offrirai. Vous ne portâtes jamais envie à perſonne; pourriez-vous donc maintenant envier ma félicité? Obtenez-moi plutôt par vos prieres le courage qui m'eſt néceſſaire, pour réſiſter aux attaques du dedans, & pour repouſſer celles du dehors. C'eſt peu de choſe de paroître Chrétien, ſi on ne l'eſt en effet: ce qui fait le Chrétien, ce ne ſont pas les belles paroles & les favorables apparences, mais c'eſt la grandeur d'ame & la ſolidité de la vertu. J'écris aux égliſes, que je vais à la mort avec joie, pourvû que vous ne vous y oppoſiez pas. Je vous conjure encore une fois, de n'avoir point pour moi une tendreſſe qui me ſeroit ſi déſavantageuſe.

Permettez-moi de ſervir de nourriture aux lions & aux ours; c'eſt un chemin fort court pour arriver au Ciel. Je ſuis le froment de

Dieu ; il faut que je ſois moulu, pour devenir un pain digne d'être offert à Jeſus-Chriſt. Flattez plutôt les bêtes qui doivent me déchirer, afin qu'elles me dévorent tout entier, & qu'il ne reſte plus rien de moi, qui puiſſe être à charge à perſonne. Quand le monde ne verra plus mon corps, ce ſera alors que je ſerai un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Obtenez du Seigneur que je ſois reçu de lui, comme une victime d'une agréable odeur. En arrivant à Rome, j'eſpere trouver les bêtes prêtes à me mettre en piéces ; puiſſent-elles ne me point faire languir ! J'emploierai d'abord les careſſes pour les engager à ne me point épargner ; & ſi ce moyen ne me réuſſit pas, je les irriterai contre moi, afin qu'elles m'ôtent la vie. Pardonnez-moi ces ſentimens ; je ſçai ce qui m'eſt avantageux : je commence à être un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Rien ne me touche, tout m'eſt indifférent, hors l'eſpérance de poſſéder Dieu. Que le feu me réduiſe en cendres ; qu'une croix me faſſe mourir d'une maniere lente & cruelle ; qu'on lâche ſur moi des tigres furieux, & des lions affamés ; qu'on diſperſe mes os de tous côtés ; qu'on meurtriſſe mes membres ; qu'on broie mon corps ; que tous les démons épuiſent ſur moi leur rage, je ſouffrirai tout avec joie, pourvû que je jouiſſe de Jeſus-Chriſt. La poſſeſſion de tous les Róiaumes de la terre ne ſçauroit me rendre heureux ; & il m'eſt infiniment plus glorieux de mourir pour Jeſus-Chriſt, que de regner ſur tout le monde.

C'eſt celui qui eſt mort pour nous, que je cherche ; c'eſt celui qui eſt reſſuſcité pour nous, que je veux. Laiſſez-moi la liberté d'imiter les ſouffrances de mon Dieu. Ne m'empêchez pas

de vivre, en voulant m'empêcher de mourir. Laiſſez-moi courir vers cette pure & divine lumiere. Que celui qui l'a déja dans ſon cœur, comprenne ce que je déſire, & qu'il ait compaſſion de moi, puiſqu'il eſt inſtruit des liens qui m'attachent à ce que j'aime. C'eſt par le déſir ardent que j'ai de mourir, que je vous écris; car l'unique objet de mon amour eſt crucifié, & mon amour pour lui fait auſſi que je le ſuis. Le feu qui m'anime & qui me pouſſe, ne peut ſouffrir aucun mélange, aucun tempéramment qui l'affoibliſſe; mais celui qui vit & qui parle en moi, me dit continuellement au fond de mon cœur: Hâtez-vous de venir à mon Pere. Si étant arrivé auprès de vous, j'avois la foibleſſe de faire paroître d'autres ſentimens, n'y aiez point d'égard; mais ajoutez foi à ce que je vous écris maintenant. Je le fais dans une entiere liberté d'eſprit, & j'emploie ces derniers momens de ma vie, à vous mander que je ne ſouhaite rien tant, que de la voir bien-tôt finir. Je n'ai plus de goût pour tout ce que les hommes recherchent: le pain que je veux, eſt la chair adorable de Jeſus-Chriſt; & le vin que je demande, eſt ſon ſang précieux, ce vin céleſte qui excite dans l'ame le feu vif & immortel d'une charité incorruptible. Je ne tiens plus à la terre, & je ne me regarde plus comme vivant parmi les hommes. Souvenez-vous dans vos prieres de l'égliſe de Syrie, qui dépourvue de Paſteur, tourne ſes eſpérances vers celui qui eſt le ſouverain Paſteur de toutes les égliſes. Que Jeſus-Chriſt daigne en prendre la conduite durant mon abſence; je la confie à ſa Providence & à votre charité. »

Il faut convenir que ce n'eſt point là le lan-

gage d'un homme ; mais celui de l'Esprit de Jesus-Christ, qui animoit les Martyrs & embrâsoit leurs cœurs du feu de l'amour divin.

III.

VI. Son martyre.

Après que le saint Martyr eut demeuré quelque temps à Smyrne, il en partit pour continuer son voiage. Il avoit demandé les prieres des Fidéles pour l'église d'Antioche persécutée par Trajan. Dieu exauça les vœux qu'on lui adressa, & rendit la paix à cette église. Saint Ignace en fut comblé de joie, & il écrivit aux églises de Philadelphie & de Smyrne, pour les prier d'envoier à l'église de Syrie lui témoigner quelle étoit leur joie, de ce que Dieu lui avoit rendu la paix. Les églises les plus proches avoient déja satisfait à ce devoir : car ces députations se faisoient avec une diligence incroiable, à cause de l'amour ardent que les Fidéles avoient les uns pour les autres. Il semble aujourd'hui, que chaque église fasse un corps séparé des autres, tant les Chrétiens s'intéressent peu aux biens & aux maux les uns des autres. Saint Ignace, acheva son voiage, & les Fidéles de Rome allerent au-devant de lui. Ils étoient pleins de joie, d'avoir le bonheur de s'entretenir avec un homme si admirable ; mais ils étoient accablés de tristesse, de voir qu'on le conduisoit à la mort. Quelques-uns même disoient qu'il falloit gagner le peuple, afin qu'il ne demandât point la mort d'un si saint Evêque. Saint Ignace le sçut par la lumiere du Saint-Esprit ; & après les avoir salués tous, il les conjura d'avoir une véritable charité pour lui, & de ne point lui envier le bonheur d'aller promptement à Dieu. Ensuite tous les Chrétiens s'étant mis à genoux, il pria pour les

leur Evêque. Etant arrivé à Philippes en Macédoine, il écrivit une seconde fois à saint Polycarpe, qui reçut en même-temps une lettre des Fidéles de Philippes. Ils le prioient de leur communiquer toutes les Lettres de saint Ignace qu'il pourroit recouvrer. Il le fit, & accompagna ce recueil si précieux, d'une Lettre que nous avons encore, & qui est toute remplie de l'esprit Apostolique.

VIII. Son voiage à Rome.

Il y avoit plus de soixante ans qu'il gouvernoit son église, lorsqu'il fit le voiage de Rome, vers le milieu du second siécle. C'étoit à ce qu'on croit, au sujet des différens usages des églises touchant la fête de Pâques. On la célébroit en Asie le quatorze de la Lune d'après l'Equinoxe, en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât ; au lieu que dans tout l'Occident, on ne la célébroit que le Dimanche d'après. Saint Polycarpe en conféra avec le Pape saint Anicet. Ils ne purent s'accorder sur ce point ; mais ils convinrent qu'il ne falloit pas pour cela rompre l'unité. Ainsi ils communiquerent ensemble, & saint Aniet céda même à saint Polycarpe l'honneur de consacrer l'Eucharistie. Le séjour de ce Saint à Rome fut très-utile à plusieurs. Car il ramena à l'unité de l'Eglise, grand nombre d'hérétiques Marcionites & Valentiniens. Après son retour en Asie, il continua de servir l'Eglise de Jesus-Christ avec le même zéle. L'éclat de sa vertu le faisoit regarder comme le chef & le premier des Evêques d'Asie : & il étoit révéré de tous les Fidéles à un tel point, qu'on ne souffroit pas qu'il se déchaussât lui-même, chacun s'empressant de lui rendre ce service, pour avoir le bonheur de le toucher.

IX. Il envoie de

Cet homme plein de l'esprit & de la grace de

Apôtres, forma des disciples avec grand soin, & s'en servit pour étendre le Roiaume de Jesus-Christ. Sa mémoire doit nous être d'autant plus précieuse, que ce fut lui qui envoia en France saint Pothin & saint Irénée, pour y jetter la semence de la Foi. J'ai encore présent à l'esprit, dit saint Irénée, quelle étoit la gravité de sa démarche, la majesté de son visage, la pureté de sa vie, & les saintes exhortations dont il nourrissoit son peuple. Il me semble que je lui entends encore dire, de quelle sorte il avoit conversé avec saint Jean, & avec plusieurs autres qui avoient vû Jesus-Christ; & rapporter les paroles qu'il avoit entendues de leur bouche, & les particularités qu'ils lui avoient apprises des miracles & de la doctrine de ce divin Sauveur. Son zéle pour la pureté de la Foi étoit telle, que quand on avançoit quelque erreur en sa présence, il se bouchoit les oreilles, & s'écrioit : Hé ! bon Dieu ! à quel temps m'avez-vous réservé ? & il s'enfuioit aussi-tôt de la place où il avoit entendu le blasphéme. Quoique je fusse alors fort jeune, ajoûte saint Irénée, je me souviens si distinctement du bienheureux Polycarpe, que je pourrois même dire le lieu où il étoit assis, lorsqu'il prêchoit la parole de Dieu. Par la miséricorde de Dieu, j'écoutois dès-lors avec une extrême attention les grandes choses qu'il disoit ; je les gravois, non sur des tablettes, mais dans le plus profond de mon cœur ; & Dieu m'a toujours fait la grace de m'en souvenir & de les repasser souvent dans mon esprit.

Ses Disciples dans les Gaules.

X.

Saint Polycarpe gouvernoit l'église de Smyrne depuis environ soixante & dix ans, lorsqu'il fut arrêté, & qu'il versa son sang pour Jesus-Christ avec plusieurs fidéles de son église.

Sa conduite pendant la persécution.

Quelques-uns furent tellement déchirés à coups de fouet, que l'on voioit le dedans du corps juſques aux veines & aux artéres. Les aſſiſtans touchés de compaſſion les plaignoient, tandis que les Martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour ſoupirer. D'autres mépriſoient le feu, ou les bêtes auſquelles ils étoient condamnés. On tâchoit de vaincre leur patience, en les couchant ſur des coquilles pointues, & leur faiſant ſouffrir divers tourmens. On remarqua entre autres un jeune homme nommé Germanicus, que le Proconſul exhortoit à avoir compaſſion de lui-même, & à conſidérer ſon âge. Mais le Martyr ſans héſiter attira une bête farouche, & la contraignit à le déchirer. Le peuple infidéle étonné & irrité du courage des Chrétiens, commença à crier : Otez les impies : que l'on cherche Polycarpe. Un Chrétien nommé Quintus, Phrygien, qui étoit venu depuis peu de ſon païs, eut peur quand il vit les bêtes. Il s'étoit préſenté lui-même & en avoit engagé d'autres dans la même imprudence. Mais le Proconſul lui fit tant de careſſes, qu'il le fit apoſtaſier. On vit par cet exemple qu'il ne falloit pas s'expoſer témérairement. Saint Polycarpe aiant appris ce qui ſe paſſoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville, mais il céda aux prieres de ſes amis, & ſe retira à la campagne dans une maiſon peu éloignée de la ville, où il s'enferma avec un petit nombre de perſonnes.

XI. Il eſt arrêté.

Toute ſon occupation jour & nuit étoit de prier pour toutes les égliſes du monde, comme c'étoit ſa coutume. Trois jours avant qu'il fût arrêté, il eut en priant une viſion où ſon oreiller lui parut tout en feu ; & auſſi-tôt il dit

qu'il seroit brûlé vif. Comme on continuoit de le chercher, il passa dans une autre maison de campagne, & aussi-tôt ceux qui le cherchoient arriverent dans celle dont il sortoit. Car il étoit trahi, comme Jesus-Christ, par ceux-mêmes de sa famille, qui en furent punis comme Judas. Les archers ne l'aiant point trouvé, prirent deux jeunes hommes, dont l'un cédant aux tourmens, découvrit en quelle maison étoit le saint Evêque. Ces archers qui étoient armés comme pour prendre un voleur, emmenerent avec eux le jeune homme qui devoit leur montrer la maison, & ils y arriverent un Vendredi au soir fort tard. Saint Polycarpe étoit couché dans une chambre haute. Il auroit pû se retirer dans une autre maison, mais il ne le voulut pas & dit: La volonté de Dieu soit faite. Il descendit & vint parler à ces archers, qui voiant son grand âge & son courage, ne purent s'empêcher de dire: Falloit-il se tant presser, pour prendre ce bon vieillard? Ils étoient fâchés d'avoir été chargés d'une commission si odieuse. Mais ils auroient été encore plus fâchés de manquer leur fortune, que ces sortes d'expéditions avoient coutume d'assurer. Le saint Evêque leur fit donner un grand souper; & aiant obtenu quelque temps pour prier, il pria debout pendant deux heures, tant il étoit rempli de la grace & de l'onction du Saint-Esprit. Dans cette priere il se souvint devant Dieu de tous ceux qu'il connoissoit, grands & petits, & s'intéressa pour les besoins de toute l'Eglise Catholique.

XII. Sa confession

Quand il fut temps de partir, on le mit sur un âne pour le mener à la ville, où il arriva le lendemain qui étoit le Samedi. Il rencontra en chemin Hérode qui étoit Irenarque, & son

pere Nicète, qui le firent monter dans leur chariot. Le mot Irenarque ſignifie en grec Juge de paix, & l'on donnoit ce nom au Magiſtrat, qui étoit chargé de maintenir la tranquillité publique dans une ville. Ils tâcherent de lui perſuader d'obéir aux ordres de l'Empereur, afin de ſauver ſa vie. Il fut quelque temps ſans leur répondre : mais enfin ſe voiant preſſé, il leur dit ſimplement : Je ne ſçaurois faire ce que vous me conſeillez. Alors ils lui dirent des injures, & le firent deſcendre du chariot avec tant de précipitation, qu'il tomba & ſe bleſſa à la cuiſſe. Comme s'il n'eut rien ſouffert, il alla gaiement à la place où le peuple étoit aſſemblé. Quand il y entra, pluſieurs Chrétiens qui y étoient préſens, entendirent une voix du ciel qui lui diſoit : Courage, Polycarpe : Soiez ferme juſqu'à la mort. On le préſenta au Proconſul, qui après lui avoir demandé ſon nom, l'exhorta à avoir pitié de ſon âge, à obéir, & lui tint les autres diſcours ordinaires. Il ajoûta : Rentre en toi-même & dis : Otez les impies : c'étoit l'acclamation ordinaire contre les Chrétiens. Alors le ſaint Evêque regardant d'un viſage ſevere toute cette multitude d'impies qui étoient dans la place, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en ſoupirant : Otez les impies : témoignant le déſir ardent qu'il avoit de leur converſion. C'étoit auſſi une prédiction du jugement effroïable que Dieu devoit exercer contre ceux qui devoient perſévérer dans l'impiété. Le Proconſul le preſſoit en diſant : Maudis le Chriſt & je te laiſſerai aller. Saint Polycarpe répondit : Il y a quatre-vingt-ſix ans que je le ſers, & il ne m'a jamais fait de mal. Comment pourrois-je dire des blaſphémes contre celui

qui m'a sauvé ? Le Proconsul le pressa encore & lui dit : Jure par la fortune des Césars. Si vous ne sçavez pas, dit le saint Evêque, qui je suis, je le dirai librement, écoutez-le : Je suis Chrétien. Que si vous voulez connoître ce que c'est qu'un Chrétien, marquez-moi un jour, & je vous le ferai connoître. Le Proconsul lui dit : Apprens-le au peuple. Saint Polycarpe répondit : J'ai bien voulu vous parler, parce que nous regardons comme un devoir de rendre aux Princes & aux Magistrats établis de Dieu, l'honneur qui leur est dû, autant que nous le pouvons faire sans blesser notre conscience : mais pour ces gens là, ils ne méritent pas que je me justifie devant eux. C'est qu'en effet le peuple étoit si furieux, qu'il étoit incapable de profiter de ce que le saint Evêque auroit pu dire alors, soit pour sa justification, soit pour établir la vérité de la Religion Chrétienne.

Le Proconsul dit : Je t'exposerai aux bêtes, si tu ne changes. Saint Polycarpe répondit : Faites-les venir ; car je ne puis changer de bien en mal : mais il m'est avantageux de passer des souffrances à la parfaite justice. Si tu méprises les bêtes, dit le Proconsul, & si tu n'obéis, je te ferai consumer par le feu. Vous me menacez, répondit saint Polycarpe, d'un feu qui ne brûle que pendant quelque tems : mais vous ne connoissez point le feu éternel qui est réservé aux impies. Au reste, pourquoi différez-vous ? Faites ce qu'il vous plaira. Il dit ces paroles & plusieurs autres, ayant le visage plein de grace & de joie, ensorte que le Proconsul en étoit surpris. Il envoia néanmoins son crieur dire trois fois au milieu de l'amphithéâtre : Polycarpe a confessé qu'il étoit Chré-

qu'ils ne quittent le Crucifié pour adorer celui-ci ; ils ajoutent : Ils ne sçavoient pas que nous ne pourrons jamais quitter Jesus-Christ qui a souffert pour le salut de tous ceux qui sont sauvés par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons, parce qu'il est le Fils de Dieu ; mais nous regardons les Martyrs comme ses disciples & ses imitateurs ; & nous les honorons avec justice, à cause de leur attachement inviolable à leur Roi & à leur Maître. Puissions-nous entrer en leur société, & être avec eux ses disciples. Après avoir dit comment le corps de saint Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent : Nous retirâmes ensuite ses ossemens plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré ; & nous les mîmes dans un lieu convenable, où nous espérons nous assembler tous les ans, pour célébrer avec joie la fête du Martyr du Seigneur, afin que ceux qui viendront dans la suite, soient animés à se préparer au même combat. L'on voit dans ces paroles l'honneur rendu aux Saints dès les premiers siécles ; & l'on y apprend que leurs fêtes doivent servir à nous exciter à imiter leurs vertus. Saint Polycarpe consomma son sacrifice sur les deux heures après midi l'an 166 le 23 de Janvier, jour auquel l'église de Smyrne en faisoit la fête au milieu du troisiéme siécle, comme on le voit par les Actes de saint Pione, qui fut pris le jour de cette solemnité. L'Eglise Grecque la fait encore ce jour là. Il est difficile de trouver la raison pourquoi nous la faisons aujourd'hui le 26 de Janvier.

V.

XIV. Sa Lettre aux Philippiens.

La Lettre que saint Polycarpe écrivit aux Philippiens, en leur envoiant le recueil de

celles de saint Ignace, a été connue & estimée de toute l'Antiquité, jusques-là qu'on la lisoit publiquement dans les églises d'Asie. Dès le commencement de sa Lettre, il les félicite du bonheur qu'ils avoient eu de recevoir saint Ignace, & les compagnons de son voiage, dont les chaînes, dit-il, sont les diadêmes des Elûs de Dieu. Ensuite il releve la piété & la foi des Philippiens, qui ferme & solide dès les premiers momens qu'on leur avoit annoncé l'Evangile, étoit jusques-là demeurée pure & sans mélange: ce qui lui donne lieu de les exhorter à la conserver & à la faire croître de plus en plus. Pour leur en faciliter les moiens, il descend dans un détail des devoirs attachés aux différens états, dans lesquels Dieu les a placés. Il veut que les femmes aient un amour sincere pour leurs maris, & qu'elles prennent soin d'instruire leurs enfans dans la crainte de Dieu; que les veuves, ce qu'il faut entendre sur-tout des diaconesses, soient extrêmement réservées à juger des choses de la foi; qu'elles prient sans cesse pour tous, qu'elles soient entiérement éloignées de la médisance, de l'avarice & de tout mal, sçachant qu'elles sont le temple de Dieu qui voit tout ce qui est en nous, & qui découvre jusqu'aux plus secretes pensées du cœur.

Les diacres doivent aussi être irréprochables & retenus en toutes choses, compatissans, ennemis de toute avarice, ardens dans la pratique du bien & marchant selon la vérité de Dieu. Que les jeunes gens soient aussi sans reproche; qu'ils mettent leur premier soin à conserver la pureté & à réprimer leurs désirs; qu'ils soient soumis aux prêtres & aux diacres, comme à Dieu & à Jesus-Christ. Que les vierges con-

ſervent ſans tache la pureté de leur conſcience. Que les prêtres ramenent avec tendreſſe ceux qui ſe ſont égarés, qu'ils viſitent les malades, les veuves, les orphelins, les pauvres. Il donne enſuite des inſtructions ſur la vérité & la certitude de l'Incarnation & de la Mort du Sauveur. Il les loue de l'intelligence qu'ils avoient dans les ſaintes Ecritures; il les exhorte à prier pour tous les Saints, pour les Rois, les Princes, les Puiſſances, pour leurs perſécuteurs & les ennemis de la Croix.

On peut encore remarquer dans cette Lettre, que le Saint étoit perſuadé que les Martyrs jouiſſoient du ſouverain bonheur auſſi-tôt après leur mort; que l'Incarnation du Fils de Dieu, ſa Paſſion, ſa Mort, ſa Réſurrection ont été très-réelles & non apparentes; qu'en matiere de doctrine, nous devons nous en tenir à ce qui nous a été enſeigné dès le commencement; que les hérétiques expliquoient les Ecritures à leur fantaiſie; que le moien d'obtenir de Dieu la force de réſiſter à la tentation, c'eſt de jeûner & de prier; qu'il faut reprendre les pécheurs avec modération; ne point les regarder comme nos ennemis, mais les recevoir comme des membres qu'on fait rentrer dans leur devoir; que ce n'eſt point par nos œuvres que nous ſommes ſauvés, mais par la grace & les mérites de Jeſus-Chriſt; que l'amour des richeſſes eſt le principe & la ſource de tous les maux; mais que l'amour de Dieu & du prochain, qui doit animer toutes nos actions, eſt le fondement de notre eſpérance.

ARTICLE II.

Pluſieurs autres Saints Martyrs.

NOus verrons en parlant des Empereurs, ce qui donna lieu aux différentes perſécutions qui affligerent l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle. Nous nous bornerons dans cet article à faire connoître les plus illuſtres Martyrs, qui ſcellerent de leur ſang le témoignage qu'ils rendirent à Jeſus-Chriſt.

I.

I. S. Siméon Evêque de Jeruſalem.

Siméon, fils de Cléophas & de Marie, couſin germain de Jeſus-Chriſt, fut compris dans les perſécutions particulieres qui furent excitées ſous l'Empereur Trajan. Il étoit Evêque de Jeruſalem, avoit ſuccédé en ce Siége à l'Apôtre ſaint Jacques, & étoit âgé de ſix vingts ans, quand il fut préſenté au Conſulaire Attique, Gouverneur de Syrie. Quelques hérétiques le dénoncerent comme étant Chrétien, & de la race de David; car les Empereurs avoient réſolu d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs toute occaſion de révolte; & ils croioient qu'il n'en reſtoit plus perſonne. Siméon fut tourmenté pendant pluſieurs jours. Tout le monde & le Conſulaire lui-même, ne ſe laſſoit point d'admirer tant de force & de courage dans un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix, & y mourut l'an 107, après avoir été Evêque de Jeruſalem plus de 40 ans. On mit en ſa place Juſte, Juif de naiſſance; car il reſtoit encore beaucoup de

Juifs de ceux qui avoient embrassé la foi.

II.

II. Sainte Symphorose & ses fils.

L'Empereur Adrien aiant achevé un Palais qu'il avoit fait bâtir à Tibur près de Rome, voulut le dédier par des cérémonies païennes, & sacrifia pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent : La veuve Symphorose, avec ses sept fils, nous déchire tous les jours en invoquant son Dieu : si elle sacrifie avec ses fils, nous accorderons tout ce que vous demandez. Adrien la fit arrêter avec ses fils ; & d'abord il emploia la douceur pour les engager à sacrifier. Symphorose répondit : Mon mari Getulius & son frere Amantius étant vos Tribuns, ont souffert divers tourmens pour le nom de Jesus-Christ, plutôt que de sacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort. Ils ont été couverts d'ignominie devant les hommes ; mais ils ont été comblés d'honneur devant les Anges, & maintenant ils jouissent dans le Ciel de la vie éternelle. L'Empereur eut recours aux menaces ; & la voiant inébranlable, il la fit conduire au temple d'Hercule, où on la souffleta, & ensuite on la pendit par les cheveux. Comme elle demeuroit ferme dans sa confession, il la fit jetter dans le fleuve avec une pierre au col. Le lendemain l'Empereur se fit amener ses sept fils tous ensemble ; & les aiant inutilement pressés de sacrifier, il fit planter sept pieux autour du temple d'Hercule : on les étendit avec des poulies & on les fit mourir par différens supplices.

III.

III. Sainte Fé-

Sous le regne de Marc-Aurele, à qui la

Anciens donnent souvent le nom d'Antonin, il s'éleva à Rome une sédition de la part des Pontifes paiens, & Félicité femme du rang des illustres, fut arrêtée avec ses sept fils. C'étoit une veuve d'une grande vertu, qui prioit Dieu sans cesse, & édifioit tout le monde par la sainteté de sa vie. les Pontifes se plaignirent d'elle à l'Empereur Antonin, & lui dirent que cette veuve attiroit la colere des dieux. Aussi-tôt l'Empereur ordonna à Publius Préfet de Rome, de l'obliger avec ses enfans de sacrifier aux dieux pour les appaiser. Le Préfet employa pour la gagner les caresses & les menaces, mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint sa séance dans la place de Mars, & la fit amener avec ses fils. Cette femme admirable se tourna vers eux, & leur dit: Jettez les yeux au Ciel, mes enfans, c'est là où Jesus-Christ nous attend avec ses Saints. Demeurez fidéles dans son amour, & combattez courageusement pour le salut de vos ames. Le Préfet lui fit donner un soufflet, & lui dit: Vous êtes bien hardie de leur donner de tels conseils devant moi, malgré les ordres de l'Empereur. Alors il appella l'un après l'autre les sept enfans, qui aiant confessé généreusement la foi, furent fouettés & mis en prison. Le Préfet rapporta à l'Empereur Antonin le procès-verbal de cet interrogatoire, & l'Empereur les renvoia à divers Juges qui les firent mourir par différens supplices. L'un de ces Juges fit tuer le premier à coups de lanieres garnies de balles de plomb par les bouts. Le second & le troisiéme furent assommés à coups de bâton. Un autre Juge fit précipiter le quatriéme. Les trois autres eurent la tête tranchée, aussi-bien que leur mere. Félicité & ses fils.

IV.

IV. S. Ptolemée & S. Luce.

Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extrêmement débauché. Elle avoit aussi elle-même mené une vie fort déréglée. Etant devenue chrétienne, elle ne se contenta pas de se corriger, elle voulut aussi persuader à son mari de quitter ses désordres, & lui parla du feu éternel dont sont menacés ceux qui se dégradent, en s'abandonnant à des passions brutales. Ces remontrances n'aiant fait qu'indisposer son mari, elle vouloit le quitter entierement, mais ses parens lui conseillerent d'attendre encore quelque temps. Cependant il alla à Alexandtie, où elle apprit que cet homme si corrompu se plongeoit de plus en plus dans toutes sortes d'excès. Elle lui envoia donc un écrit de divorce. Le mari de retour à Rome l'accusa devant l'Empereur d'être chrétienne. La femme de son côté présenta une requête, demandant qu'il lui fût permis de régler ses affaires domestiques, & promettant ensuite de répondre à l'accusation ; ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la poursuivre, attaqua un Chrétien nommé Ptolemée qui l'avoit instruite de la Religion Chrétienne, l'accusa devant le Préfet de Rome, & persuada au Centurion qui l'avoit arrêté, & qui étoit un de ses amis, de lui demander seulement s'il étoit Chrétien. Ptolemée l'avoua ingénuement, & le Centurion le tint long-temps en prison, en le faisant beaucoup souffrir. Enfin il fut amené au Préfet, qui se contenta de lui demander s'il étoit Chrétien. Ptolemée le confessa constamment, & le Magistrat le fit mener au supplice. Alors un autre Chrétien nommé Lucius aiant horreur d'une si horrible injustice, dit au

Préfet : Comment pouvez-vous ainſi condamner un homme qui n'eſt convaincu ni d'homicide, ni de vol, ni d'adultere, ni d'aucun autre crime, & n'eſt coupable que d'avoir confeſſé qu'il eſt Chrétien ? Un tel jugement ne convient point aux maximes du pieux Empereur, ni du Philoſophe ſon fils, ni du ſacré Sénat. Le Préfet ſans autre réponſe dit à Lucius : Il me ſemble que tu es auſſi de ce nombre : & Lucius l'aiant avoué, le Magiſtrat commanda qu'il fût auſſi mené au ſupplice. Lucius dit qu'il lui avoit une grande obligation de le délivrer de ſi méchans maîtres, & de l'envoier à Dieu, ce Pere & ce Roi ſi plein de bonté. Il ſurvint un troiſiéme Chrétien qui fut auſſi condamné. Tout cela ſe paſſa à Rome vers l'an 166.

Nous apprenons cette hiſtoire du témoin le plus autentique que l'on puiſſe déſirer, c'eſt-à-dire, de ſaint Juſtin qui en pouvoit avoir été témoin oculaire, & qui la raconte dans ſa ſeconde Apologie.

V.

V. Martyrs des Gaules.

Il s'éleva ſous Marc-Aurele une perſécution violente en pluſieurs villes par des émotions populaires, particulierement dans les Gaules. On le voit par la lettre que ceux qui en furent témoins oculaires, écrivirent en grec, avec ce titre : Les Serviteurs de Jeſus-Chriſt qui demeurent à Vienne & à Lyon dans les Gaules, aux Freres d'Aſie & de Phrygie, qui ont la même foi, la même eſpérance : paix, grace, & gloire de la part de Jeſus-Chriſt Notre Seigneur. Ils racontent enſuite le détail de leurs ſouffrances, & ils diſent que la haine des païens étoit telle contre eux, qu'on les chaſſoit

Lettre des égliſes de Vienne & de Lyon.

VI. S. Vettius Avocat des Chrétiens.

s'il étoit libre ou esclave. A toutes ces questions il répondit en latin : Je suis Chrétien. On ne put en tirer autre chose. Le Gouverneur & les bourreaux en furent si irrités, que ne sçachant plus que lui faire, ils lui appliquerent sur les endroits du corps les plus sensibles, des lames de cuivre embrasées. Ainsi brûlé, il demeuroit immobile & ferme dans la confession. Son corps n'étoit que plaies & meurtrissures ; de sorte qu'il n'y paroissoit plus de figure humaine. Quelques jours après, les paiens voulurent le remettre à la gêne, croiant le vaincre en rouvrant ses plaies encore enflammées, ou du moins qu'il mourroit dans les tourmens, & épouvanteroit les autres. Mais son corps se redressa & se rétablit à la seconde torture ; il reprit sa premiere forme & l'usage de ses membres, ensorte que c'étoit plutôt le panser que le tourmenter.

VII. Sainte Biblis.

Biblis qui étoit du nombre de ceux qui avoient succombé, fut mise à la question pour lui faire avouer les impiétés dont on accusoit les Chrétiens. Les tourmens la réveillerent comme d'un profond sommeil ; ces douleurs passageres la firent penser aux peines éternelles de l'enfer. Elle se confessa Chrétienne, & fut mise avec les Martyrs. Comment, disoit-elle, mangerions-nous des enfans, nous à qui il n'est pas même permis de manger le sang des bêtes ? Car les Chrétiens observoient encore alors, & plusieurs siécles après, la défense de manger du sang, portée par l'ancienne loi & confirmée par le Concile des Apôtres. Les tourmens se trouvant inutiles, par la vertu de Jesus-Christ qui inspiroit une patience invincible aux Martyrs, on les enferma dans une obcure prison : on leur mit les pieds dans des

entraves de bois, les étendant jusqu'au cinquiéme trou; & on les traita si cruellement, qu'ils sembloient ne pouvoir vivre, quand ils auroient été panſés avec le plus de soin. Ils demeurerent dans la prison, privés de tout secours humain; mais tellement fortifiés par le Seigneur, qu'ils consoloient & encourageoient leurs Freres. D'autres nouvellement pris, & qui n'avoient encore rien souffert, ne pouvoient supporter l'incommodité de la prison, & y mouroient.

VIII. S. Pothin.

On arrêta en même temps Pothin Evêque de Lyon. Il étoit âgé de plus de 90 ans, foible & infirme; en sorte qu'à peine pouvoit-il respirer. Le zéle & le désir du martyre le fortifioient. Il fut traîné devant le Tribunal. Tout le peuple le maudissoit, comme si c'eût été Jesus-Christ même. Ce vénérable Vieillard rendit témoignage à la vérité; & alors on ne l'épargna plus, & il fut battu cruellement. Ceux qui étoient proche, le frappoient inhumainement des mains & des pieds, sans respecter son âge. Ceux qui étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croioient commettre une grande impiété, s'ils manquoient à lui insulter, pensant venger ainsi leurs dieux. A peine respiroit-il encore, quand il fut jetté dans la prison où il mourut deux jours après.

Dans cette prison étoient avec les Martyrs, ceux qui avoient renoncé Jesus Christ la premiere fois qu'ils avoient été pris. Car il ne servoit de rien de céder. Ceux qui avoient confessé, étoient enfermés comme Chrétiens. Les autres étoient gardés comme scélérats, s'étant reconnus coupables des crimes dont on chargeoit les Chrétiens; en sorte que les uns

étoient ſoulagés par le témoignage de leur conſcience, par l'eſpérance des promeſſes, par l'amour de Jeſus-Chriſt, par la conſolation du Saint-Eſprit: les autres étoient tourmentés par les remords qu'ils ne pouvoient étouffer. Cette différence paroiſſoit au dehors. Les uns avoient le viſage gai, plein de dignité & de grace, étant plutôt ornés que chargés de leurs chaînes, répandant une bonne odeur qui faiſoit croire à quelques-uns qu'ils uſoient de parfums: les autres étoient abattus, triſtes & défigurés. Les païens mêmes leur reprochoient leur lâcheté. Ce ſpectacle confirmoit les autres Chrétiens.

IX. Martyre de S. Maturus & de S. Sanctus. Souffrances de Ste. Blandine & de S. Attale.

On tira de priſon quatre Martyrs pour les expoſer aux bêtes en un ſpectacle. Ce furent Maturus, Sanctus, Blandine, & Attale. Maturus & Sanctus paſſerent de nouveau par tous les tourmens, comme s'ils n'avoient rien ſouffert auparavant. Ils furent traînés par les bêtes. On leur fit ſouffrir tous les ſupplices que le peuple furieux demandoit par divers cris, & ſur-tout la chaiſe de fer où on les fit rôtir, enſorte que l'odeur incommodoit les ſpectateurs. Mais la fureur des païens ne faiſoit qu'augmenter. Enfin ces deux Martyrs furent immolés, aiant tenu lieu dans ce ſpectacle de tous les divers combats des gladiateurs. Blandine fut attachée à une piéce de bois, pour être dévorée par les bêtes; & ce ſpectacle encourageoit les Martyrs, à qui elle repréſentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainſi, parce qu'elle étoit eſclave. Aucune des bêtes ne lui fit mal; elle fut détachée & miſe en priſon. Le peuple demandoit Attale qui étoit fort connu. On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre avec un écriteau devant lui, où étoit

en latin : C'eſt le Chrétien Attale. Les paiens frémiſſoient contre lui ; mais le Gouverneur aiant appris qu'il étoit citoien Romain, le fit remettre en priſon avec les autres ; attendant la réponſe de l'Empereur, à qui il avoit écrit à ce ſujet.

X. Diſpoſitions admirables des Saints Martyrs.

En cet état les Martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils avoient un ſi ardent déſir d'imiter Jeſus-Chriſt, qu'aprés avoir confeſſé ſon nom pluſieurs fois, aiant été expoſés aux bêtes, brulés, couverts de plaies, ils ne s'attribuoient point le nom de Martyrs, & ne permettoient pas qu'on le leur donnât. Si quelqu'un des Fidéles les nommoient Martyrs, ils s'en plaignoient hautement. Ils diſoient que Jeſus-Chriſt eſt le vrai & fidéle Témoin, le premier-né d'entre les morts, le chef de la vie divine. Et parlant de ceux qui étoient déja ſortis du monde ; ceux-là, diſoient-ils, ſont Martyrs, que Jeſus-Chriſt a daigné recevoir dans la confeſſion de ſon nom, la ſcellant ainſi par leur mort ; pour nous, nous ne ſommes que de petits confeſſeurs. Ils prioient les Freres avec larmes de faire pour eux de ferventes prieres, afin qu'ils euſſent le bonheur de perſévérer juſqu'à la fin. Ils parloient aux paiens avec une généreuſe liberté, montrant la puiſſance de l'Eſprit Saint qui anime les Martyrs. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'humilioient ſous ſa main toute-puiſſante : excuſant tout le monde autant qu'ils pouvoient, n'accuſant perſonne & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande application, étoit de retirer de la gueule du lion ceux qu'il ſembloit avoir engloutis. Ils ne s'élevoient pas au-deſſus de ceux qui étoient tombés. Mais ils ſuppléoient aux

beſoins des autres par leur abondance, leur témoignant une tendreſſe maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes devant le Pere céleſte. Ils demanderent leur réſurrection, & elle leur fut accordée. Leur patience & leurs exhortations ranimerent le courage de ceux qui s'étoient laiſſés abattre.

Parmi les Martyrs il y en avoit un qui étoit accoutumé à mener une vie très-auſtere, & à ne vivre que de pain & d'eau. Il ſe nommoit Alcibiade. Il vouloit continuer dans la priſon ce genre de vie : mais Attale apprit par révélation, qu'Alcibiade ne faiſoit pas bien de ne pas uſer des créatures de Dieu, & qu'il ſcandaliſoit les autres. Alcibiade ſe ſoumit, & mangea de tout avec action de graces. Dieu viſitoit les Martyrs par des faveurs extraordinaires, & le Saint-Eſprit étoit leur conſeil. Ils ſçavoient le bruit qui s'étoit répandu en Phrygie, de la fauſſe prophétie de Montan, qui commandoit des abſtinences rigoureuſes ; & pour montrer qu'ils condamnoient ſa doctrine, ils écrivirent étant en priſon pluſieurs lettres aux Freres d'Aſie & de Phrygie. Ils envoierent auſſi une lettre au Pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux égliſes ; ſans doute au ſujet de la queſtion de la Pâque. S. Irenée fut porteur de cette lettre.

Cependant la réponſe de l'Empereur vint. Elle portoit que l'on fit mourir ceux qui confeſſeroient, & que ceux qui nieroient fuſſent mis en liberté. Le Gouverneur fit donc couper la tête à tous ceux qui étoient citoiens Romains, & les autres furent envoiés aux bêtes. Il interrogea de nouveau ceux qui étoient tombés, croiant n'avoir qu'à les renvoier ; mais contre l'attente des païens, ils confeſſerent la

foi & furent joints à la troupe des Martyrs. Quelques-uns demeurerent dans leur apostasie; mais ils n'avoient jamais eu une véritable foi, ni conservé avec soin l'innocence de leur baptême, ni craint véritablement Dieu, & avoient déshonoré la Religion Chrétienne par leur conduite.

XI. S. Alexandre Médecin.

Pendant l'interrogatoire, un Chrétien nommé Alexandre, Phrygien de nation, & Médecin de profession, étant près du Tribunal, faisoit des signes à ceux que l'on interrogeoit, pour les exciter à confesser Jesus-Christ, & se donnoit tant d'action, qu'il ressembloit à une femme en travail. Tout le monde le remarquoit, & étoit indigné de voir que ceux qui avoient nié, confessoient alors. Ils s'écrierent contre Alexandre, & l'accuserent d'être cause de ce changement. Le Gouverneur l'interrogea aussi-tôt; & voiant qu'il étoit Chrétien, il le condamna aux bêtes. Il entra le lendemain dans l'arêne avec Attale; & aiant beaucoup souffert dans l'amphithéâtre, ils moururent tous deux d'un coup d'épée. Alexandre ne jetta pas un soupir & ne dit pas un mot, se contentant de s'entretenir avec Dieu dans son cœur. Attale étant mis sur la chaise de fer, comme son corps brûloit, & que l'odeur de la graisse s'élevoit, il dit au peuple: Voilà ce que c'est que de manger des hommes.

XII. Martyre de S. Ponticus, & de sainte Blandine.

Après eux tous, le dernier jour des gladiateurs, Blandine fut encore amenée, avec un jeune homme d'environ quinze ans nommé Ponticus. On les avoit amenés tous les jours pour voir les supplices des autres, dans le dessein de les affoiblir: mais ils demeurerent fermes. Le peuple entra en fureur; & sans avoir égard ni à l'âge de l'un, ni au sexe de l'autre,

ils leur firent ſouffrir tous les tourmens imaginables. Ils alloient à la mort avec plus de joie, qu'à un feſtin délicieux. Le jeune Ponticus étant mort; Blandine, après les fouets, les bêtes & la chaiſe ardente, fut enfermée dans un filet, & expoſée à un taureau qui la ſecoua long-temps : mais l'eſpérance qui la ſoutenoit, & ſon amour pour Dieu ſembloient la rendre inſenſible. Elle fut égorgée; & les paiens confeſſoient qu'ils n'avoient jamais vu une femme tant ſouffrir.

VI.

XIII. S. Epipode & ſaint Alexandre.

Dans cette même perſécution, on trouve deux Martyrs illuſtres à Lyon, Epipode & Alexandre. Alexandre étoit Grec de nation; Epipode natif de Lyon, tous deux nés de parens qui portoient le titre de Clariſſimes. Leur amitié s'étoit formée dés l'enfance dans les écoles. Ils s'excitoient dès-lors à la piété, & ſe préparoient au martyre par la ſobriété, la tempérance, la mortification, la chaſteté & les œuvres de miſéricorde. Ils étoient dans la fleur de leur jeuneſſe, ſans être mariés. La perſécution étant allumée, ils cherchoient à ſe cacher, ſuivant le précepte de l'Evangile. Ils ſortirent de la ville ſeuls & ſécrétement, & ſe retirerent au bourg de Pierre Enciſe, où ils ſe cacherent dans la maiſon d'une pauvre veuve Chrétienne. Ils furent quelque temps à couvert; mais enfin on les chercha ſi bien, qu'on les découvrit; & comme ils tâchoient de s'enfuir, Epipode perdit un de ſes ſouliers, qui fut trouvé par une femme Chrétienne, & conſervé comme un tréſor. Quand ils furent pris, on les mit en priſon. Trois jours après, ils furent préſentés, les mains liées derriere le

dos, devant le Tribunal du Gouverneur. Aiant confessé Jesus-Christ, le peuple jetta un grand cri, & le Juge en colere, disoit : A quoi donc ont servi les tourmens de ceux qui ont été exécutés, s'il est encore question de Christ ?

De peur qu'ils ne s'exhortassent l'un l'autre, du moins par signes, il les fit séparer ; & prenant d'abord Epipode qu'il croioit plus foible, parce qu'il étoit plus jeune, il lui dit : Il ne faut pas que vous périssiez par votre opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos Princes mêmes honorent. Nous les honorons par la joie, les festins, la musique, les jeux & les divertissemens. Vous adorez un homme crucifié, à qui on ne peut plaire en jouissant de tous ces biens. Il rejette la joie, il aime les jeûnes & la chasteté stérile, & condamne les plaisirs. Quel bien vous peut faire celui qui n'a pû se garantir de la persécution des plus misérables ? Quittez l'austérité pour jouir des biens de ce monde, avec la joie qui convient si fort à votre âge. Epipode répondit : Votre cruelle compassion ne me touche pas. Vous ne sçavez pas que Notre Seigneur Jesus-Christ est ressuscité après avoir été crucifié, lui qui par un mystere ineffable, étant Dieu & Homme tout ensemble, a ouvert à ses disciples le chemin de l'immortalité. Mais pour vous parler selon votre portée : Ignorez-vous que l'homme est composé de corps & d'ame ? Chez nous l'ame commande, & le corps obéit. Les infamies que vous commettez en l'honneur de vos dieux, donnent du plaisir aux corps & tuent les ames. Nous faisons la guerre au corps & le mortifions ; mais c'est pour faire vivre l'ame & lui conserver son empire. Pour vous, après

vous être plongés dans la volupté comme les bêtes, vous ne trouvez à la fin qu'une triste mort; au lieu que quand vous nous faites périr, nous entrons dans une vie éternelle. Le Juge irrité de cette réponse, lui fit donner des coups de poing sur la bouche. Epipode aiant les dents tout en sang, disoit: Je confesse que Jesus-Christ est Dieu, avec le Pere & le Saint-Esprit: Il est juste que je rende mon ame à celui qui m'a créé & racheté. Le Juge en même temps le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux côtés pour le déchirer avec les ongles de fer. Il s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple, qui demandoit qu'on le lui abandonnât pour le mettre en piéces; car le Juge n'alloit pas assez vîte à leur gré. Celui-ci craignant qu'ils ne perdissent le respect dû à sa dignité, fit ôter le Martyr, & lui fit sur le champ couper la tête.

Deux jours après, on tira Alexandre de prison, & on le présenta au Gouverneur, qui lui dit: Vous pouvez encore profiter de l'exemple des autres: car nous avons tellement donné la chasse aux Chrétiens, que vous êtes peut-être le seul qui restiez. Alexandre dit: Je rends graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez par l'exemple des autres Martyrs. Au reste vous vous trompez: le nom Chrétien ne peut périr. Dieu l'a établi sur des fondemens si solides, qu'il s'étend même par la mort de ceux qui en sont honorés. Je suis Chrétien: Je l'ai toujours été, & je le serai toujours pour la gloire de Dieu. Le Gouverneur le fit étendre les jambes écartées, & frapper par trois bourreaux qui se relevoient l'un l'autre; ce qui dura très-long-temps, sans que rien affoiblit sa patience. Enfin le Juge le voiant inébranla-

ble, le condamna à mourir en croix. Les exécuteurs le prirent, lui étendirent les bras & l'attacherent. Mais il ne souffrit pas long-temps. Car son corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées, on voioit les parties les plus cachées des entrailles. Ainsi invoquant Jesus-Christ par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit son ame à Dieu. Comme les paiens empêchoient la sépulture des Martyrs, les Chrétiens déroberent les corps de ces deux jeunes hommes si admirables, & les cacherent près de la ville au fond d'une vallée dans un lieu couvert d'arbres & d'eau, qui devint ensuite célébre par la piété des Fidéles & par la multitude des miracles.

VII.

XIV. S. Symphorien.

Dans la même persécution des Gaules sous Marc-Aurele, souffrit à Autun Symphorien fils de Fauste d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été baptisé par saint Benigne, & levé des fonts par saint Andoche. Il étoit dans la fleur de son âge, instruit dans les Lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illustres des Gaules, mais aussi des plus superstitieuses. On y adoroit principalement Cibéle, Apollon & Diane. Héraclius, homme Consulaire, faisoit la recherche des Chrétiens. On lui amena Symphorien, comme séditieux, parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybéle, que l'on portoit dans un chariot, suivi d'une grande foule de peuple. Héraclius lui dit: Vous nous avez donc échappé, si vous êtes Chrétien; car il n'en reste plus guéres. Symphorien aiant répondu avec beaucoup de courage & de liberté, Héraclius le fit battre par ses licteurs, & con-

duire en priſon. Aiant appris qu'il étoit de famille noble, il l'exhorta à adorer Cybéle & les autres divinités, & lui fit concevoir les eſpérances les plus flatteuſes; mais Symphorien montra par ſa réponſe, qu'il mépriſoit les promeſſes du Conſulaire, & encore plus les divinités qu'il lui propoſoit, & déteſta les cruelles & extravagantes ſuperſtitions du culte de Cybéle. Enfin le Juge le condamna à mourir par le glaive. Comme on le menoit hors de la ville pour l'exécuter, ſa mere lui crioit de deſſus la muraille: Mon fils, mon cher fils Symphorien, ſouvenez-vous du Dieu vivant: élevez votre cœur au Ciel, & penſez à celui qui y régne. On ne vous ôte pas aujourd'hui la vie; on ne fait que vous la changer en une meilleure.

ARTICLE III.

Héréſies. Auteurs Eccléſiaſtiques qui les ont combattues.

COmme nous avons peu de choſes à dire ſur les héréſies qui parurent dans le ſecond ſiécle, nous avons cru devoir renfermer dans ce même article ce qui regarde les Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont défendu la vérité. A l'égard des plus illuſtres, qui ſont ſaint Juſtin, ſaint Irenée & ſaint Clément d'Alexandrie, nous en parlerons dans des articles particuliers.

I.

I. Héréſies. Lorſqu'il ne ſe trouva plus ſur la terre aucun des premiers diſciples, qui avoient été in-

ſtruits de la bouche ſacrée de Notre-Seigneur, les héréſies, qui juſques-là s'étoient tenues dans les ténébres, ſe produiſirent plus hardiment. Les bornes qu'on s'eſt preſcrites dans cet Ouvrage ne permettant pas d'entrer dans le détail de toutes celles qui ſe ſont élevées, il ſuffira de faire connoître les principales, & de faire quelques réflexions ſur leurs cauſes, & ſur les vues qu'avoit l'eſprit de menſonge, en tendant aux ames un ſi grand nombre de piéges. Leurs cauſes.

Les héréſies de Baſilide, Saturnin, Carpocras, celles des Gnoſtiques & des Valentiniens venoient du mélange de la Philoſophie avec la Religion. La plûpart des Philoſophes faiſoient profeſſion de chercher le plaiſir; & la diſſolution des païens étoit ſi effroiable, que ceux qui frappés des miracles, vouloient être Chrétiens ſans quitter leur vie ſenſuelle, travailloient à faire un monſtrueux mélange du Chriſtianiſme & du Paganiſme. Ils méloient la doctrine des idées qu'ils avoient reçue de Platon, avec l'Evangile de ſaint Jean, & bâtiſſoient ainſi un ſiſtéme de Religion à leur fantaiſie; prenant preſque tous le nom de Gnoſtiques, par lequel ils vouloient faire entendre qu'ils étoient fort éclairés, & fort ſpirituels.

Outre la corruption de la nature, que l'on peut regarder comme la premiere cauſe de ces héréſies, on peut dire encore que la maladie de tous ces Hérétiques, étoit de trouver trop ſimple la doctrine de l'Egliſe Catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu qu'ils reconnoiſſoient pour Souverain. Ils confondoient les idées corporelles avec les ſpirituelles, preſoient en un ſens groſſier les termes métaphoriques de l'Ecriture, & prétendoient prouver

toutes leurs viſions par des explications forcées des Livres Saints. Une autre cauſe de ces héréſies, étoit le déſir de pouvoir éviter le martyre. Quiconque avoit renoncé Jeſus Chriſt par la crainte des hommes, n'étoit plus regardé comme Chrétien. Or des gens qui vouloient continuer de l'être, ſans ſe voir expoſés à ſouffrir & à mourir, avoient beſoin d'accommoder le Chriſtianiſme à cette diſpoſition. Enfin quand un Chrétien avoit commis un crime, on le regardoit avec horreur; & le dépit qu'il en avoit le portoit à déchirer l'Egliſe.

II.

II. Marcion.

C'eſt ainſi que ſe forma la ſecte de Marcion. Aiant commis un péché d'incontinence, ſon pere qui étoit un ſaint Evêque en fut ſi affligé, qu'il le chaſſa de l'Egliſe. Marcion eut beau demander pardon, il ne put l'obtenir; & ne pouvant ſupporter l'humiliation à laquelle il étoit réduit, il alla à Rome, & s'adreſſa aux anciens Prêtres qui reſtoient encore de ceux que les diſciples des Apôtres avoient formés; mais ils le rejetterent de leur compagnie. L'indignation & le dépit l'emporterent, & il dit ſans détour: Je déchirerai votre Egliſe, & j'y mettrai une diviſion éternelle. Ces Héréſiarque établit quelques principes diamétralement oppoſés à ceux des autres Héréſiques. Comme les excès d'intempérance des Gnoſtiques les décrioient, le démon s'y prit autrement. Marcion établit deux principes, l'un du bien & l'autre du mal, & rejetta l'ancien Teſtament. Ces deux points furent depuis la baſe du Manichéiſme, qui fit de ſi grands maux dans la ſuite. Il condamnoit le mariage, & ne recevoit que ceux qui faiſoient profeſſion de continence. Ses ſectateurs

s'abſtenoient de la chair, n'uſoient que d'eau, même dans le ſacrifice, faiſoient des jeûnes fréquens & s'expoſoient d'eux-mêmes au martyre. Voilà, comme l'on voit, un plan nouveau, & des hommes bien différens de ceux qui ne cherchoient qu'à ſatisfaire la cupidité, & qui s'abandonnoient aux plus groſſieres voluptés. Le démon en multipliant ſi fort les héréſies, eſpéroit gagner plus de monde, comptant qu'un Chrétien qui auroit évité un piége, pourroit tomber & être pris dans un autre. Il réuſſit à l'égard de pluſieurs, & il n'y avoit aucune ſecte qui n'eût plus ou moins de partiſans.

III.

Celle qui en eut le plus, fut celle de Montan. Il ſemble que le démon, qui avoit en vain attaqué l'Egliſe par le libertinage & les mœurs déréglées des autres Hérétiques, ſe ſoit efforcé de la ſurprendre par l'auſtérité & la ſainteté apparente de Montan. Il avoit fait tracer ſon nouveau plan par Marcion; mais Montan le perfectionna, & y ajoura des traits infiniment propres à ſéduire. Montan donna entrée à l'eſprit ſéducteur par ſon ambition pour les dignités de l'Egliſe. Il commença à être agité d'une maniere extraordinaire, à parler par enthouſiaſme, & à dire des choſes ſurprenantes. Les dons miraculeux, & entre autres celui de prophétie, étoient encore communs dans l'Egliſe. C'eſt ce qui rendoit l'artifice du démon plus dangereux, à cauſe de la difficulté qu'il y avoit à diſcerner cette fauſſe prophétie de la véritable. Deux femmes riches & nobles furent en même-temps poſſédées de l'eſprit de ſéduction, qui vint à bout de faire admirer ſon ouvrage par un grand nombre de perſonnes, à

III. Montan.

cauſe des traits beaux en apparence qu'il y méloit. Il ſe tint pluſieurs Conciles contre cette héréſie, & ce ſont les premiers dont on ait connoiſſance depuis celui de Jéruſalem. Les ſaints Evêques, après avoir examiné ces nouveaux prophétes, les rejetterent ſur ce qu'ils parloient dans l'extaſe & ſans liberté. L'on établit contre eux ce principe, que le Saint-Eſprit perfectionne ceux à qui il ſe communique, au lieu de les dégrader; & qu'en faiſant parler les Prophêtes, il ne leur ôte point le libre uſage de la raiſon & des ſens. En peu de temps l'œuvre des Montaniſtes fit du progrès, & ils eurent l'adreſſe de tirer du Pape Victor des lettres d'approbation. On lui ouvrit les yeux, & il les révoqua; après quoi les Montaniſtes furent ſéparés de l'Egliſe, & firent leurs aſſemblées à part.

Le démon, pour attirer plus de monde dans cette prétendue réformation, fit le rigoriſte. Plus les Chrétiens étoient fervens, plus il eſpéroit que cette ruſe lui réuſſiroit. Il s'aviſa donc de ſe donner pour le Saint-Eſprit deſcendu dans Montan, afin de réformer pluſieurs abus, de tirer les Fidéles de l'extrême foibleſſe, & de l'eſpece d'enfance dans laquelle ils avoient vécu juſqu'alors, afin de leur apprendre à ne pas fuir la perſécution, à obſerver pluſieurs Carêmes, à regarder les ſecondes nôces comme illicites, & à ne pas recevoir à la pénitence ceux qui étoient tombés. Saint Apollinaire d'Hieraple fut le plus zélé adverſaire de cette illuſion; & on regarda avec horreur, des gens qui prétendoient introduire une plus grande perfection que les Apôtres. Nous aurons encore occaſion de parler dans la ſuite de cette héréſie, qui s'étendit loin, & eut plus de partiſans

que toutes les héréſies qui l'avoient précédée.

IV.

IV. Tatien.

Tatien, diſciple de ſaint Juſtin, après avoir utilement ſervi l'Egliſe, enſeigna des erreurs qui venoient auſſi d'un excès d'auſtérité. Il condamnoit l'uſage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-ſçavant, & qui écrivoit fort aiſément. Ses talens joints à l'auſtérité de ſes maximes, donnerent à ſon école beaucoup de répuration. De Méſopotamie elle ſe répandit à Antioche, dans la Cilicie, en quantité de provinces de l'Aſie Mineure, & même en Occident. Il ſe forma encore de nouvelles ſectes, dont il eſt inutile de parler. Le mal de tous ceux qui en ont été les auteurs, étoit de trop raiſonner, & de vouloir ſonder les Myſteres de la Religion.

On publia quelques Ouvrages contre ces différentes héréſies; & lorſque l'on vit que le mal faiſoit du progrès, comme la fauſſe prophétie de Montan, pluſieurs Evêques s'aſſemblerent, & les Fidéles furent avertis de ſe préſerver de la ſéduction. A l'égard des autres maux moins ſéduiſans, on ſe contenta de beaucoup veiller, pour fermer toute entrée à ces hommes capables de corrompre les Fidéles. Auſſi voions-nous peu d'égliſes entamées par toutes ces héréſies. Elles n'emportoient guéres que la paille; & ſi Dieu laiſſoit de temps en temps enlever du froment, & permettoit la chûte de quelque étoile, c'étoit afin de tenir tous les Fidéles dans la crainte & dans l'humilité.

V.

V. Auteurs

Papias paroiſſoit avec éclat dans l'Egliſe au

Eccléſiaſtiques. Papias.

commencement du ſecond ſiécle. Il étoit Evêque d'Hieraple en Phrygie, & paſſoit pour très-ſçavant dans l'Ecriture-ſainte. Il avoit été diſciple de ſaint Jean l'Evangeliſte & compagnon de ſaint Polycarpe. Il ſe plaiſoit dans la compagnie, non de ceux qui parloient beaucoup, mais de ceux qui lui apprenoient la vérité. Il n'aimoit pas ceux qui débitoient de nouvelles maximes, mais ceux qui lui rapportoient les préceptes & les régles dont la Vérité même nous a inſtruits. Quand il rencontroit quelqu'un qui avoit vu les Apôtres, il leur diſoit : Apprenez-moi ce qu'enſeignoit André, ou Pierre, ou Thomas. Car, dit Papias, ce que je voiois dans les livres m'étoit moins utile que ce que j'apprenois de vive voix. Cet ancien Auteur avoit écrit cinq livres de l'Expoſition des diſcours du Seigneur. Il y avoit mêlé quelques fables, entre autres celle-ci : qu'après la réſurrection des morts, Jeſus-Chriſt regneroit mille ans ſur la terre d'une maniere corporelle. Je crois, dit Euſebe, que Papias eſt tombé dans cette erreur, pour avoir mal pris les diſcours des Apôtres, & avoir mal entendu le ſens myſtérieux de leurs paraboles, prenant à la lettre des expreſſions figurées : car, autant que l'on en peut juger par ſes Ecrits, il avoit un fort petit eſprit. Cependant ſon antiquité & ſon amour pour la Tradition, lui avoient acquis une telle autorité, que de grands hommes l'ont ſuivi dans cette erreur des Milléna ires. L'Egliſe ne laiſſe pas de le compter au nombre des Saints.

V I.

V I. S. Meliton

Meliton étoit d'Aſie, & gouvernoit l'égliſe de Sardes en Lydie ſous Marc-Aurele. La di-

xième année du Regne de cet Empereur, il lui adreſſa une requête pour les Chrétiens. On perſécute, dit-il, les ſerviteurs de Dieu, & on les pourſuit dans toute l'Aſie. Les calomniateurs avides du bien d'autrui ſe ſervent des ordonnances pour piller les innocens, & voler ouvertement jour & nuit. La ſeule priere que nous vous faiſons, eſt de prendre connoiſſance par vous même, de la cauſe de ceux que l'on fait paſſer à vos yeux pour des opiniâtres. Vous jugerez alors s'ils ſont dignes de ſouffrir les ſupplices & la mort, ou de mener une vie tranquille. Si ce n'eſt point par votre ordre que l'on éxerce contre nous des violences dont les barbares rougiroient, nous vous prions inſtamment d'arrêter ces brigandages populaires. Meliton écrivit pluſieurs autres Ouvrages ſur la doctrine & ſur la morale. On en compte juſqu'à vingt-ſept, dont il ne nous reſte que quelques fragmens. Il y avoit un recueil de ſentences courtes & choiſies de l'Ecriture. La lettre qui y ſervoit de préface, & qu'Euſebe nous a conſervée, contient un catalogue de tous les livres de l'ancien Teſtament, d'où Meliton avoit tiré ſes extraits, c'eſt-à-dire, de tous ceux qui étoient reçus univerſellement pour canoniques. C'eſt pourquoi on n'y trouve que les vingt-deux livres qui étoient dans le Canon des Juifs. C'eſt le premier catalogue des ſaintes Ecritures, que nous trouvions dans les Auteurs Chrétiens. Meliton omet ſeulement le livre d'Eſther, que les Juifs reçoivent : ainſi quelque ſoin qu'il eût pris, ſon catalogue n'eſt pas entierement exact. Toutes les égliſes n'étoient pas encore également inſtruites ſur ce ſujet, & quelques-unes ne connoiſſoient pas tous les Livres canoniques. Meliton a fait un traité

Evêque de Sardes.

de la Pâque, dans lequel il ſoutenoit la pratique de la célébrer le quatorziéme de la lune. Il menoit une vie ſainte, avoit un bel eſprit, & écrivoit d'une maniere fort élégante. Pluſieurs le regardoient comme un Prophéte.

VII.

VII. S. Claude Appollinaire Evêque d'Hiéraple.

Dans le même temps, Claude Apollinaire Evêque d'Hiéraple, l'un des plus grands hommes de l'Egliſe, adreſſa auſſi-bien que Meliton à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie pour les Chrétiens. Saint Jérôme l'appelle un Ouvrage excellent. Ce Pere nous apprend que ſaint Apollinaire avoit compoſé cinq livres contre les païens, & deux ſur la vérité. Photius les avoit vus, & il en eſtime le ſtyle auſſi-bien que le fond des choſes. Il y en avoit d'autres qui paſſoient pour très-précieux. Il ne nous reſte rien de tous ces Ouvrages. Saint Apollinaire les couronna par ceux qu'il compoſa contre les Montaniſtes. Il s'oppoſa avec zéle à cette fauſſe prophétie & la combattit avec force. Il y eut vers le même temps pluſieurs autres Auteurs célébres. Philippe Evêque de Gortyne écrivit un bel ouvrage contre Marcion. Modeſte réfuta auſſi la même erreur avec beaucoup de clarté. Muſanus écrivit un diſcours très-ſolide contre quelques-uns qui avoient quitté l'Egliſe, pour embraſſer l'héréſie des Encratiques, qui commençoit alors, & dont Tatien étoit l'auteur. Tous ces Ecrivains Eccléſiaſtiques vivoient ſous l'Empereur Marc-Aurele.

VIII.

VIII. S. Denys

Sous le même Empereur parut auſſi dans l'Egliſe avec éclat ſaint Denys Evêque de Co-

rinthe. Il ne se contenta pas d'instruire son troupeau : il étendit son zéle sur les autres é- gliſes par les Lettres qu'il leur écrivit. Nous en connoissons huit, qui sont très-propres à nous faire connoître l'état où étoit alors l'Eglise. La premiere étoit écrite aux Lacedemoniens, pour les instruire dans la foi orthodoxe, & les exhorter à la paix & à l'union. Dans la seconde, qui étoit adressée aux Athéniens, le saint Evêque tâchoit d'enflammer leur foi, & de les fortifier dans une vie digne de l'Evangile. Il les reprenoit de s'être fort relâchés depuis la mort de leur Evêque Publius, qui avoit souffert le martyre. Il y rendoit aussi témoignage à la vertu de Quadrat successeur de Publius, qui avoit rétabli cette église, & ranimé leur foi. C'est dans cette même lettre que nous apprenons que saint Denys l'Aréopagite a été le premier Evêque d'Athènes. Saint Denys de Corinthe écrivit la troisiéme lettre aux Nicomédiens, pour combattre l'héréſie de Montan, à laquelle il opposa la régle de la vérité. La derniere des lettres de saint Denys fut écrite à l'église de Rome, & adressée au Pape Soter qui la gouvernoit alors, & qui avoit envoié à l'église de Corinthe quelques aumônes, avec une lettre pleine d'instruction. Saint Denys en remerciant saint Soter, disoit : Nous avons aujourd'hui célébré le saint jour du Dimanche; & nous avons lu votre lettre que nous continuerons toujours de lire pour notre édification, aussi-bien que la précédente qui nous a été écrite par Clément. Tel étoit l'ancien usage de lire ces Lettres dans l'église, après les saintes Ecritures. Saint Denys se plaignoit en quelqu'un de ses Ecrits, que l'on avoit corrompu ses Lettres, & il disoit : J'ai écrit plusieurs lettres à la

Evêque de Corinthe.

priere des Freres ; & les apôtres du démon les ont altérées par des retranchemens & des additions : la malédiction les attend. Il ne faut pas s'étonner, ajoute-t-il, ſi l'on a entrepris de corrompre les Ecritures du Seigneur, puiſque l'on a entrepris de corrompre celles qui en ſont ſi différentes. On ignore ſi ce ſaint Evêque a ſouffert le martyre.

IX.

IX. Hegeſippe. Hegeſippe étoit Juif de naiſſance. Aiant embraſſé la foi Chrétienne, il écrivit en cinq livres l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis la Paſſion de Jeſus-Chriſt juſqu'à ſon temps. C'étoit un recueil ſincere des Traditions Apoſtoliques d'un ſtyle ſimple. Car Hegeſippe, quoique très-ſçavant, imitoit la maniere dont écrivoient les Apôtres, auſſi-bien que leur vie. Pendant un voiage qu'il fit pour aller à Rome, il conféra avec pluſieurs Evêques, & trouva qu'ils étoient tous attachés à la même doctrine & aux mêmes maximes. Il rendoit témoignage que juſqu'à ſon temps, il n'y avoit aucun Siége Epiſcopal, où l'on ne gardât très-exactement ce que le Seigneur avoit lui même prêché. On marque ſa mort vers l'an 181. L'Egliſe lui donne le titre de Saint. Nous avons perdu ſes Ecrits, excepté quelques petits fragmens conſervés par Euſebe.

X.

X. S. Theophile Evêque d'Antioche. Théophile, homme d'un grand eſprit, & qui avoit beaucoup d'érudition, fut élevé ſur le Siége d'Antioche l'an 168 de Jeſus-Chriſt. Il fut le ſixiéme Evêque de cette égliſe depuis S. Pierre. Les hérétiques s'efforçoient alors de ravager l'Egliſe. L'héréſie, dit Théophile, perd

tous ceux qui s'approchent d'elle, & traine ceux qui tombent dans ſes filets, comme les pirates traitent ceux qu'ils ont ſurpris ſur la mer. Mais, diſent les Hiſtoriens, les Paſteurs de l'Egliſe ne s'endormoient pas. Ils mettoient les loups en fuite, & les chaſſoient de la bergerie, tantôt par les exhortations qu'ils faiſoient aux Fidéles, tantôt par les combats qu'ils livroient aux hérétiques, en les confondant dans des diſputes particulieres, ou en réfutant leurs erreurs par des ouvrages publics. L'un des chefs de l'armée chrétienne dans cette guerre, fut S. Théophile dont nous parlons, qui nous a laiſſé, dit Euſebe, des preuves de ſon zéle & de ſa ſcience dans l'Ecrit contre Marcion, que l'on voioit encore dans le quatriéme ſiécle. Il écrivit auſſi contre Hermogene, autre héréti-que qui parut de ſon temps; & dans cet Ouvrage il citoit des paſſages de l'Apocalypſe de S. Jean. Il compoſa des Commentaires ſur les Proverbes & ſur les quatre Evangiles, dont il avoit fait comme une Concorde, & il avoit écrit d'autres Traités courts & élégans pour l'édification de l'Egliſe.

Mais de tous les Ouvrages de ce ſaint Evêque, il ne nous reſte que les trois livres à Autolyque. C'étoit un païen qui avoit de l'eſprit, de l'éloquence, beaucoup de lecture, & ſur-tout une grande connoiſſance de l'Hiſtoire. Sa curioſité le portoit à approfondir toutes choſes, & néanmoins il ne daignoit pas même ſe donner la peine d'examiner ſérieuſement ce que c'étoit que le Chriſtianiſme. Il aimoit mieux s'en rapporter à des ignorans & des furieux, & ſur leur parole condamner les Chrétiens comme des fous, & même comme coupables de tous les crimes dont leurs ennemis les accu-

ſoient. Sans en ſçavoir davantage, il entreprit d'écrire contre les Chrétiens. Comme ſon Ouvrage étoit d'un ſtyle fort élégant, les eſprits ſuperficiels l'admirerent; mais ceux qui cherchoient la vérité n'y trouvoient rien de ſolide. Il adreſſoit la parole à Théophile, lui faiſant des reproches de ce qu'il avoit embraſſé la Religion chrétienne. Il diſoit qu'il voudroit voir reſſuſciter un mort, avant que de croire que les hommes doivent reſſuſciter un jour, & il le défioit de lui montrer ſon Dieu. S. Théophile lui répondit par un Ouvrage diviſé en trois livres. Il dit qu'on ne peut voir Dieu que par un cœur entierement purifié, ce qui ne ſera que dans la gloire; que nous ſommes néanmoins obligés de croire en lui dès cette vie par la foi. Il fait l'énumération des principaux attributs de Dieu & ajoute : Comme l'ame de l'homme eſt inviſible, & ſe fait connoître par ſes opérations; de même nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux, mais nous le connoiſſons par ſa providence & par ſes Ouvrages. Il y a de la folie de ne pas croire qu'il y a un Dieu, en conſidérant les merveilles de la nature dont lui ſeul peut être l'Auteur.

Théophile montre l'abſurdité de l'idolatrie, l'ignorance des Philoſophes & des Poëtes au ſujet de la divinité, & leurs contradictions. Il fait voir combien les Prophétes ſont au-deſſus d'eux. Il rapporte l'hiſtoire de la création ſelon Moyſe, & l'explique fort au long, ſelon le ſens moral. Il reconnoiſſoit le Verbe coéternel au Pere. Mais il nomme génération, ſuivant le ſtyle des anciens Théologiens, cette progreſſion, par laquelle il s'eſt manifeſté au-dehors, lorſque le Pere a produit les créatures par lui. Nous trouvons dans cet Ouvrage le mot

mot de Trinité, & c'est la premiere fois que nous le voions emploié, pour marquer la distinction des personnes divines. Il réfute les calomnies des païens qui accusoient les chrétiens de toutes sortes d'abominations. Il y oppose la sainteté de la Loi de Dieu, rapportant le Décalogue, & plusieurs passages des Prophétes & de l'Evangile, & conclut ainsi : Voiez si ceux qui font profession de suivre une telle doctrine, peuvent se plonger dans les crimes que vous nous reprochez. Il nous est même défendu de voir les spectacles des gladiateurs, ni les autres, de peur de salir nos yeux de ce qui s'y voit, & nos oreilles de ce qui s'y chante. Les Chrétiens ont horreur de la seule pensée des actions de vos dieux. Ils s'exercent à la continence & à la tempérance. Chez eux l'injustice est bannie, le péché déraciné. On étudie la justice, on vit selon la loi de Dieu, on pratique la piété, on suit les regles de la sagesse. Enfin il réfute l'objection de ceux qui accusoient les Chrétiens d'avoir embrassé une doctrine nouvelle. Il montre par le témoignage même des auteurs profanes, combien les Grecs étoient ignorans dans les anciennes histoires ; & combien Moyse & les autres Prophétes étoient anciens, en comparaison de leurs Historiens & de leurs Poëtes. Il rapporte toute la suite de la chronologie depuis Adam jusques à son temps, c'est-à-dire, jusques à Marc-Aurele, à qui il donne dix-neuf ans de regne.

X I.

XI Miltiade & Rodon.

Miltiade qui a défendu l'Eglise contre les Païens, les Juifs & les Hérétiques, avoit dans l'Eglise une grande réputation vers le milieu du second siécle, & mourut sous le regne de

Commode. Saint Jérôme dit qu'il écrivit un Ouvrage très-important contre les Montaniſtes, pour montrer que les véritables Prophétes étoient maîtres d'eux-mêmes en prophétiſant. Miltiade a fait auſſi deux Livres contre les Juifs, & deux autres contre les Gentils. Il adreſſa encore aux Empereurs une Apologie pour les Chrétiens. Mais nous n'avons plus aucun de ces Ouvrages. Il y avoit vers le même-temps pluſieurs autres Auteurs Eccléſiaſtiques : entre autres Rodon, qui étant originaire d'Aſie vint à Rome, & y fut diſciple de Tatien. Il écrivit pluſieurs Livres, & combattit ſur-tout l'héréſie de Marcion. Il rapportoit que de ſon temps elle étoit diviſée en pluſieurs ſectes, dont il nommoit les auteurs & réfutoit les menſonges. Rodon avoit auſſi fait un Traité ſur l'Ouvrage de ſix jours.

XII.

XII. Verſions de l'Ecriture par Aquila, Symmaque, Théodotion.

Outre la traduction des Livres ſacrés faite à Aléxandrie par les Septante, ou les ſoixante & douze Interprêtes, ſous Ptolomée Philadelphe, 227 ans avant Jeſus-Chriſt, il s'en fit trois nouvelles verſions pendant le ſecond ſiécle. La premiere eſt celle d'Aquila originaire du Pont, qui étant paien, ſe convertit en voiant la vertu & les miracles des Chrétiens de Jéruſalem, lorſqu'Adrien fit rebâtir cette ville vers l'an 130, ou 137. Mais aiant conſervé de l'attachement à l'Aſtrologie judiciaire, il fut chaſſé de l'Egliſe; & de dépit il ſe fit Juif, apprit avec beaucoup de ſoin la langue hébraique, & traduiſit la Bible en grec, eſpérant faire tomber la traduction des Septante. Il affoiblit à deſſein les paſſages qui regardent Jeſus-Chriſt. La ſeconde verſion eſt celle de Symmaque,

qui de Samaritain, étoit devenu ſectateur d'un hérétique nommé Ebion. On croit qu'elle parut vers l'an 169. Enfin la troiſiéme eſt celle de Théodotion, qui la fit, comme l'on croit, vers l'an 185. Il étoit né à Epheſe. Il avoit été diſciple de Tatien : enſuite il ſe fit Marcionite, & Juif. Il entreprit alors de traduire l'Ecriture d'hébreu en grec. L'Egliſe ne mépriſa pas cette verſion, quoiqu'elle vînt d'un apoſtat ; & on s'en ſervoit ordinairement pour le livre de Daniel.

XIII.

XIII. Le Livre du Paſteur attribué ordinairement à Hermas.

Le Livre du Paſteur dont pluſieurs anciens Peres de l'Egliſe ont parlé avec éloge, a été mépriſé par d'autres Auteurs reſpectables. Ce Livre n'a été ni connu ni eſtimé parmi les Latins. Il y a tout lieu de croire qu'il a été compoſé contre le Montaniſme, & dans le temps que cette fauſſe prophétie cauſoit de grands troubles dans l'Egliſe, c'eſt-à-dire, vers l'an 142 de Jeſus-Chriſt ; & par conſéquent qu'Hermas dont parle l'Apôtre ſaint Paul, n'en peut être l'Auteur. Cet Ouvrage a pour objet d'établir la pénitence & la réconciliation des pécheurs, qui ont ſouillé la pureté du Baptême. Il eſt diviſé en trois Livres. Le premier contient des viſions, le ſecond des préceptes, & le troiſiéme des ſimilitudes. Il n'y a rien de remarquable dans tout le premier livre, que la comparaiſon de l'Egliſe avec une tour, dont la ſtructure ne doit être achevée qu'à la fin du monde, & dont les Elus ſont les véritables pierres. Dans le ſecond Livre, il fait l'éloge de la pénitence ; & Hermas dit à l'Ange, qu'il a ouï dire à certains Docteurs, qu'il n'y avoit d'autre pénitence que celle qu'on fait au baptê-

M. Duguet Diſſertat. 1.

me. L'Ange contredit cette erreur, qui étoit la principale des Montaniſtes, en diſant que Dieu par ſa miſéricorde a laiſſé aux hommes une ſeconde pénitence après le baptême ; mais que cette pénitence ne doit pas être réitérée. L'Auteur parle enſuite fort au long contre les faux prophétes, leurs artifices, leurs flateries, leur ambition, leur vanité & leur fauſſe créance, & paroît faire le portrait de Montan & de ſes ſectateurs. Il attribue au faux prophéte le caractere de mêler le vrai avec le faux dans ſes prédictions.

Le troiſiéme Livre de cet Ouvrage eſt plus beau que les deux autres. L'Ange y exhorte Hermas au mépris du monde, au déſir du Ciel, à la priere, aux bonnes œuvres ; ſur-tout à à l'aumône, au jeûne, à la pureté du corps & à la pénitence. Mais dans la cinquiéme ſimilitude, il parle d'une maniere peu exacte du Fils de Dieu & du Saint-Eſprit. Dans la huitiéme ſimilitude, qui eſt pour établir la pénitence après le baptême, il tombe dans un détail languiſſant & ennuieux, qui fait juger qu'il étoit fort jeune, ou qu'il n'avoit pas l'eſprit fort étendu. A juger du ſtyle de cet Auteur par la verſion latine qui nous reſte du texte grec, & qui eſt très-ancienne, il eſt extrêmement ſimple, ſans figures, ſans liaiſon, ſans ornement & toujours en dialogue. Tout l'Ouvrage eſt plein de redites ; jamais l'Ecriture n'y eſt citée ; & tout au plus il y a quelques endroits qui y font alluſion.

ARTICLE IV.

Saint Juſtin.

I.

I. Calomnies des Païens contre les Chrétiens.

COmme tous les hérétiques dont nous avons parlé au commencement de l'article précédent, prenoient le nom de Chrétiens, les extravagances que la plûpart enſeignoient, & les abominations qu'ils commettoient, rendoient le Chriſtianiſme odieux & mépriſable parmi les paiens, qui n'examinoient pas aſſez pour diſtinguer les vrais Chrétiens d'avec les faux. De-là vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors ſi univerſellement reçues. Le Sacrifice Euchariſtique ſur lequel on gardoit le ſecret, & dont le fond n'étoit connu que des Fidéles, étoit un des principaux prétextes de ces calomnies. On ſçavoit en général, que la victime qu'offroient les Chrétiens n'étoit d'aucun des animaux; que c'étoit quelque choſe d'infiniment précieux pour eux; qu'ils mangeoient de ſa chair & buvoient de ſon ſang. La-deſſus on faiſoit mille contes, auſquels on croioit que le grand ſecret des Chrétiens donnoit de la réalité. Leur étroite union paſſoit pour cabale, & la charité tendre qu'ils avoient les uns pour les autres, portoient les paiens à les accuſer de toutes les abominations qu'ils commettoient eux-mêmes. Outre ces bruits populaires, auſquels le peuple infidéle ajoutoit foi, des gens de Lettres attaquerent la Religion Chrétienne par des raiſonnemens & par des écrits.

II. Celſe Philoſophe Epicurien publia un Li-

les Juifs & les Gentils. Car il étoit très-habile dans les ſciences profanes comme dans celles de la Religion. On le voit dans les controverſes qu'il eut avec les Juifs & les paiens. Il attaquoit ceux-ci par l'autorité de leurs philoſophes & de leurs poëtes, & combattoit les Juifs par les Prophétes.

III.

V. Ses Ecrits. On peut regarder ſaint Juſtin comme le premier des Peres de l'Egliſe, puiſqu'après les Apôtres & leurs diſciples, nous n'avons point d'Auteur auſſi ancien que lui. De tous les ouvrages qu'il a compoſés, il ne nous reſte que ſon Exhortation aux Grecs, ſon diſcours aux paiens, ſes deux Apologies, ſon Dialogue avec Triphon, une partie de ſon Traité de la Monarchie, ſa Lettre à Diognete. Il en avoit compoſé beaucoup d'autres qui ſont perdus. Les fréquentes conférences que ſaint Juſtin avoit avec les paiens & les Juifs au ſujet de la Religion Chrétienne, l'obligerent à écrire pluſieurs Ouvrages, ſoit pour répondre plus en détail à leurs queſtions, ſoit pour réfuter plus au long les raiſons qui les tenoient attachés à leurs erreurs. Le Dialogue avec Triphon eſt un Traité de controverſe contre les Juifs.

VII. Son Exhortation aux Gentils. Entre les Ecrits qu'il compoſa contre les paiens, le plus célébre eſt l'Exhortation aux Gentils. Il écrivit cet Ouvrage peu après ſon baptême, pour faire connoître aux paiens les raiſons qu'il avoit eues de quitter le culte des faux dieux, pour n'adorer que le véritable. La premiere raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il n'avoit rien vu dans les cérémonies des paiens, qui approchât de la ſainteté de celles des Chrétiens. La ſeconde que les poëtes dont les

païens faiſoient tant d'eſtime, n'étoient remplis que de ſottiſes & de choſes ridicules. La troiſiéme, que dans les aſſemblées qu'ils faiſoient en l'honneur de leurs dieux, tout y favoriſoit le luxe, la molleſſe, la ſenſualité. Il finit en exhortant les païens à ſuivre ſon exemple, à recevoir une doctrine toute divine, qui ne forme pas des poëtes, des philoſophes, des orateurs, mais des hommes tout céleſtes; qui procure l'immortalité, qui diviniſe en quelque ſorte l'homme, qui détache de la terre, éleve au Ciel, qui guérit les paſſions, & réforme entiérement le cœur. Voilà, ajoûte S. Juſtin, ce qui m'a fait changer. Venez avec moi : apprenez ce que j'ai appris : & puiſque j'ai été ce que vous êtes, ne déſeſpérez pas d'être un jour ce que je ſuis.

IV.

VIII. Lettre à Diognete.

La Lettre à Diognete, qui paroît être de ſaint Juſtin, renferme pluſieurs choſes très-utiles & très-importantes pour la Religion Chrétienne. Parlant de la maniere de vivre des Chrétiens, il dit qu'ils n'ont rien au dehors qui les diſtingue des autres hommes par rapport à la vie civile; que regardant toute la terre comme le lieu de leur demeure, ils vivent par-tout où ils ſe trouvent, ſoumis aux loix de l'Etat & aux coutumes des lieux. Ils aiment tout le monde, & tous les perſécutent; mais la mort qu'on leur fait ſouffrir, ne ſert qu'à leur donner la vie. Quoique privés des richeſſes temporelles, ils ne laiſſent pas de faire du bien; & au milieu de l'indigence, ils ſont pleinement contens. Les opprobres ſont leur gloire; les calomnies dont on tâche de les noircir, ſervent de témoignage à leur juſtice, & ils ne répon-

dent aux injures & aux malédictions, que par des paroles pleines de reſpect & de charité. Vivant en gens de bien, ils ſont néanmoins punis comme méchans : d'un côté les Juifs leur font la guerre ; de l'autre, les paiens les perſécutent, ſans que ni les uns ni les autres puiſſent rendre aucune raiſon ſolide de la haine qu'ils leur portent.

Enfin, pour le dire en un mot, les Chrétiens ſont dans le monde ce que l'ame eſt dans le corps. L'ame eſt répandue dans toutes les parties du corps ; les Chrétiens ſont répandus dans toutes les parties du monde. L'ame, quoique dans le corps, n'eſt point corporelle ; les Chrétiens, quoique dans le monde, ne ſont point du monde. L'ame eſt inviſible ; les Chrétiens rendent à Dieu un culte inviſible. La chair fait à l'eſprit une guerre continuelle, parce qu'il l'empêche de s'abandonner à ſes plaiſirs ; & le monde perſécute les Chrétiens, parce qu'ils mépriſent les plaiſirs qu'il leur préſente. L'ame, quoiqu'enfermée dans le corps, lui conſerve la vie ; les Chrétiens quoiqu'enfermés dans le monde comme dans une priſon, empêchent qu'il ne périſſe. L'ame eſt immortelle ; & les Chrétiens n'attendent que le moment de jouir de l'immortalité dans le Ciel. Les tourmens qu'on leur fait ſouffrir ſur la terre, ne ſervent qu'à les y multiplier.

V.

VIII. Apologie pour les Chrétiens.

Le plus célébre des Ecrits de ſaint Juſtin, celui qui a le plus contribué à éterniſer ſa mémoire dans l'Egliſe, eſt ſa grande Apologie qu'il adreſſa à l'Empereur Antonin, & à ſes deux fils adoptifs Marc-Aurele & Commode. Sa généroſité & ſon courage paroiſſent dans le

titre même. Il y déclare ſon nom, celui de ſon pere, de ſa ville, de ſa Province. Il avoue que parmi les Chrétiens, il pouvoit y en avoir qui abuſoient d'un nom ſi ſaint, en menant une vie déréglée ; c'eſt pour cela, dit-il, que nous vous ſupplions de juger ſur leurs actions, & non pas ſur leur nom, ceux qui vous ſont déférés comme Chrétiens ; afin que celui qui ſe trouvera criminel, ſoit puni comme malfaiteur & non pas comme Chrétien ; & que celui qui ſera innocent ſoit abſous, quoique Chrétien. Saint Juſtin fait remarquer aux Empereurs, que ſi les Chrétiens étoient moins gens de bien, il leur ſeroit aiſé d'éviter les ſupplices, en niant, quand on les interroge. Mais nous préférons la mort, dit-il, à une vie rachetée par un menſonge ; & dans le déſir ardent & continuel d'une vie meilleure & éternelle, nous confeſſons hardiment que nous ſommes Chrétiens. Si vous daignez, dit encore le ſaint Martyr, examiner nos principes & notre conduite, vous ſeriez convaincus qu'il n'y a point de gens dans l'Etat, plus propres à conſerver la paix & la tranquillité publique que nous, puiſqu'un des principaux articles de notre doctrine, eſt que rien n'eſt caché aux yeux de Dieu, & qu'il doit nous juger un jour, nous punir ou nous récompenſer ſelon le mérite de nos actions.

IX. S. Juſtin prouve la Religion Chrétienne, par les mœurs de ceux qui l'embraſſent.

Saint Juſtin fait voir enſuite, qu'on avoit tort d'accuſer les Chrétiens d'Athéiſme. Quel ſujet y a-t-il de traiter d'impies & de gens ſans Dieu, des hommes comme nous, qui reconnoiſſons premierement pour véritable Dieu, le Dieu éternel auteur de toutes choſes ; en ſecond lieu ſon Fils Jeſus-Chriſt, qui a été crucifié ſous Ponce-Pilate au temps de Tibere ; &

en troiſiéme lieu l'Eſprit-Saint, qui a parlé par les Prophétes ? Les Chrétiens ne ſont pas inſenſés d'adorer un homme crucifié : car cet homme eſt auſſi la ſouveraine Raiſon, qui change entierement ceux qui s'attachent à lui. Autrefois nous trouvions du plaiſir dans des infames débauches ; à préſent nous n'aimons que la pureté. Nous ne cherchions que les moiens de nous enrichir : maintenant nous mettons nos biens en commun ; ou, ſi nous les retenons, ce n'eſt que pour en faire part à ceux qui en ont beſoin. L'eſprit de vengeance qui regnoit parmi nous, eſt changé en un eſprit d'amour pour nos ennemis mémes ; nous prions pour eux, & nous éxerçons à leur égard l'hoſpitalité. Le ſaint Martyr rapporte quelques préceptes de la morale de Jeſus-Chriſt, ſur l'amour des ennemis, ſur l'obéiſſance que l'on doit aux Princes, ſur la chaſteté ; & il montre qu'il condamne juſqu'aux penſées impures, puis il ajoûte : Le ſuccès de cette ſainte doctrine eſt ſi grand, qu'entre ceux qui dès leur enfance en ont été imbus, il s'en trouve un grand nombre de l'un & de l'autre ſexe âgés de ſoixante ans & au-delà, qui ont paſſé toute leur vie dans la pureté du célibat, & ſans avoir été atteints de la moindre corruption ; & je puis me vanter avec une ſainte complaiſance, d'en pouvoir montrer de tels dans toutes ſortes d'états & de conditions.

Nous n'adorons que Dieu ſeul, ajoûte le ſaint Apologiſte ; mais nous ſommes diſpoſés à vous obéir avec joie dans tout le reſte, vous reconnoiſſant pour nos Empereurs & les Maîtres du monde, & demandant inſtamment à Dieu, qu'avec la ſouveraine puiſſance, vous aiez auſſi un eſprit droit & une conduite ſage.

Si vous n'avez aucun égard à nos remontrances, nous n'y perdrons rien; perſuadés, comme nous le ſommes, que chacun ſouffrira dans les flammes éternelles la peine due à ſes crimes, & que Dieu lui demandera compte à proportion de la puiſſance qu'il lui aura donnée. Saint Juſtin prouve ici l'immortalité de l'ame, & montre que nos corps, quoique réduits en pouſſiere, reſſuſciteront un jour par le commandement de Dieu, & deviendront incorruptibles. Le ſaint Docteur répond enſuite aux calomnies dont on chargeoit les Chrétiens, & les réfute avec force. Nous ſommes, dit-il, infiniment éloignés des déſordres que l'on nous reproche. L'unique fin que nous nous propoſons dans le mariage, eſt d'avoir des enfans, & de nous appliquer à les bien élever; & ſi nous ne voulons pas nous marier, nous demeurons dans une continence perpétuelle.

X. Preuve tirée des Prophéties.

Après avoir répondu aux objections des païens, le ſaint Martyr prouve la vérité de la Religion Chrétienne par les prophéties, recueillies & conſervées ſelon l'ordre des ſiécles auſquels elles ont été écrites. Il inſiſte ſur les prophéties qui regardent la ruine de Jéruſalem, la réprobation des Juifs & la vocation des Gentils; & après avoir montré combien l'accompliſſement tout récent d'une prophétie ſi remarquable eſt déciſif en faveur de la Religion Chrétienne, il en tire cette conſéquence, que l'on ne peut douter raiſonnablement que les autres prophéties, & en particulier celles qui annoncent le ſecond avénement du Sauveur, la réſurrection & le jugement général de tous les hommes, ne doivent auſſi avoir leur accompliſſement. Mais, dit il, il n'en eſt pas ainſi des fables des poëtes, dont il eſt impoſſi-

ble de prouver la vérité, & que l'on montre au contraire n'avoir été inventées que par le démon, pour tromper & séduire les hommes.

XI. Ce qui se passoit dans les assemblées des Chrétiens.

Il restoit encore à saint Justin, de justifier les Chrétiens sur les repas de chair humaine dont on les accusoit; & c'est sans doute pour réfuter cette calomnie, qu'il expose tout ce qui se faisoit dans leurs assemblées, quoiqu'ordinairement il ne fût pas permis d'en parler devant ceux qui n'étoient pas Chrétiens. Il dit d'abord que sans le Baptême, personne ne peut être sauvé; que l'on obligeoit celui qui devoit recevoir ce Sacrement, à jeûner, à prier, à demander à Dieu la rémission de ses péchés passés; & que les Fidéles jeûnoient & prioient avec lui; qu'on l'amenoit ensuite dans un lieu où il y avoit de l'eau, & qu'on le lavoit dans l'eau au nom de Dieu le Pere, de notre Sauveur Jesus-Christ, & du Saint-Esprit. Après cette ablution, continue saint Justin, nous amenons le nouveau Fidéle au lieu où les Freres sont assemblés, & là nous faisons en commun de très-ferventes prieres, tant pour nous-mêmes & pour le baptisé, que pour tous les hommes en général. Les prieres étant achevées, nous nous saluons par le baiser de paix; puis celui qui préside, aiant reçu le pain & le calice où est le vin mêlé d'eau, il loue le Pere par le nom du Fils & du Saint-Esprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons que nous avons reçus de sa bonté. Le Pasteur aiant achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple fidéle qui est présent s'écrie d'une commune voix, Amen; c'est-à-dire, Ainsi soit-il; témoignant par cette acclamation, la part qu'il y prend: ensuite les diacres distribuent à chacun des assistans le pain & le vin

conſacrés, & en portent aux abſens. Cette nourriture eſt appellée parmi nous Euchariſtie; & il n'eſt permis d'y participer qu'à ceux qui croient que notre doctrine eſt véritable, qui ont reçu le baptême, & qui vivent conformément aux préceptes de Jeſus-Chriſt. Car nous ne les prenons pas comme un pain commun & comme un breuvage ordinaire; mais comme la chair & le ſang de ce même Jeſus-Chriſt, qui s'eſt fait homme pour l'amour de nous.

Ceux qui ont du bien aſſiſtent ceux qui ſont dans le beſoin. Le Dimanche, qu'on appelle le jour du ſoleil, tous ceux qui demeurent à la ville ou à la campagne, s'aſſemblent en un même lieu. On y lit les Ecrits des Apôtres ou les Livres des Prophétes, autant que l'on a de temps. La lecture finie, celui qui préſide fait un diſcours, pour exhorter à pratiquer les vérités qu'on a lues. Nous nous levons enſuite tous enſemble, & nous faiſons nos prieres; puis on offre, comme j'ai dit, le pain & le vin. Après la célébration, ceux qui ſont plus riches donnent librement ce qu'ils veulent, & leur aumône eſt dépoſée entre les mains de celui qui préſide, lequel emploie cet argent à pourvoir aux beſoins de tous les pauvres. Nous nous aſſemblons le Dimanche, parce que c'eſt le premier jour auquel Dieu a fait le monde, que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité des morts, & qu'il enſeigna toute vérité à ſes Diſciples. On chantoit dans ces aſſemblées des hymnes & des cantiques. Saint Juſtin finit ſon Apologie en diſant aux Empereurs : Si la doctrine que nous venons d'expoſer à vos yeux & à votre jugement vous paroît raiſonnable, faites en l'eſtime qu'elle mérite; ſi au contraire vous la croiez impertinente, mépriſez-la, mais ne

condamnez pas à mort pour cela des gens qui n'ont fait aucun mal. Car nous ne craignons point de vous annoncer, que ſi vous perſévérez dans cette injuſte conduite à notre égard, vous n'éviterez point le jugement de Dieu. Pour nous, aiant rempli en cela notre devoir, nous continuerons de dire a Dieu, que ſa ſainte volonté s'accompliſſe en toutes choſes.

XII. Seconde Apologie de S. Juſtin.

On ne voit pas bien clairement que cette belle Apologie ait eu aucun effet. Saint Juſtin en fit une ſeconde, qui fut auſſi ſans ſuccès Il y répondit à diverſes objections des paiens. Ils prétendoient que ce que les Chrétiens diſoient des feux éternels, n'étoit que pour épouvanter les méchans, & les obliger à bien vivre. Mais le ſaint Docteur répond que s'il n'y a point d'Enfer, il n'y a point auſſi de Dieu, il n'y a ni vertu, ni vice; & que les loix ont tort de récompenſer les bonnes actions & de punir les mauvaiſes. Il fait cette remarque importante, que quoique le fameux Socrate ait eu un grand nombre de diſciples, aucun d'eux n'avoit voulu mourir pour la doctrine de ſon maître. Mais il n'en eſt pas ainſi de Jeſus-Chriſt : les artiſans & les gens de la lie du peuple, auſſi bien que les Philoſophes & les Sçavans, ont ſoutenu ſes maximes juſqu'à la mort.

V I.

XIII. Son martyre & celui de ſes Compagnons.

Notre illuſtre Apologiſte ſcella de ſon ſang le témoignage éclatant qu'il avoit rendu à la Religion Chrétienne, & ſacrifia ſa vie à Jeſus-Chriſt, après lui avoir conſacré tous ſes talens. La conférence qu'il eut avec un miſérable philoſophe nommé Crefcent, lui attira cette gloire & cet honneur. Aiant été arrêté, de même que ceux qui étoient avec lui, on les

conduiſit à Ruſtique Préfet de la ville de Rome. Celui-ci dit à Juſtin : A quelle ſorte de ſcience vous appliquez-vous ? J'ai tâché, répondit Juſtin, d'acquérir toute ſorte de connoiſſances ; & enfin je me ſuis attaché à la Religion Chrétienne, quoiqu'elle ne plaiſe pas à ceux qui ſont dans l'aveuglement & dans l'erreur. Quoi, miſérable, s'écria Ruſtique, vous ſuivez cette doctrine ? Oui, répondit Juſtin, & avec joie, parce que j'y trouve la vérité. Le Préfet demanda où s'aſſembloient les Chrétiens. C'eſt, dit Juſtin, où l'on veut & ou l'on peut. Penſez-vous que nous nous aſſemblions toujours en un même lieu ? Le Dieu des Chrétiens n'eſt renfermé dans aucun eſpace ; mais comme il eſt inviſible, & qu'il remplit le ciel & la terre, les Fidéles l'adorent & le louent en tout lieu. Le Préfet interrogea enſuite ceux qui avoient été pris avec Juſtin ; & ils répondirent tous qu'ils étoient Chrétiens. Sacrifiez tous enſemble, reprit le Magiſtrat, & obéiſſez ; ſinon je vous ferai tourmenter ſans aucune pitié. Notre unique déſir, dit Juſtin, eſt de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui nous procurera le ſalut, & qui nous donnera la confiance de paroître au Tribunal terrible du Seigneur, devant lequel tous les hommes comparoîtront, quand il l'ordonnera. Les autres Martyrs dirent la même choſe ; & le Préfet prononça cette Sentence : Que ceux qui ont refuſé de ſacrifier aux dieux, & d'obéir à l'Edit de l'Empereur, ſoient fouettés & décapités, comme les loix l'ordonnent. Les ſaints Martyrs remercierent Dieu de cette faveur, & furent conduits au lieu du ſupplice, où après avoir été fouettés, ils eurent la tête tranchée vers l'an 167.

Saint Juſtin étoit parfaitement inſtruit du fond du Chriſtianiſme. Il parle très exactement de nos myſteres ; il avoit reçu le don d'entendre les Ecritures, & ſes Ecrits n'en ſont qu'un tiſſu. Cependant il y a quelques défauts dans ſes Ouvrages : il croioit ce qu'avoit enſeigné Papias ſur le regne temporel de Jeſus-Chriſt après le jugement pendant mille ans. Il manquoit de critique, & n'avoit pas des idées bien juſtes ſur la nature des Anges ; mais ces défauts ne doivent rien diminuer du prix des grandes choſes que nous avons rapportées de ce ſaint Docteur.

VII.

XIV. Athenagore Apologiſte de la Religion Chrétienne.

Avant que de terminer cet article, nous croions devoir dire un mot d'Athénagore, autre célébre Apologiſte de la Religion Chrétienne. Ses ouvrages ſe trouvent parmi ceux de ſaint Juſtin, & ſon Apologie contient à peu près les mêmes choſes que celle du ſaint Martyr. L'hiſtoire ne nous apprend preſque rien de la vie d'Athénagore. On ſçait ſeulement qu'il étoit d'Athènes, & que de Philoſophe païen, il devint un zélé défenſeur de la Religion Chrétienne, ſous le régne de Marc-Aurele vers l'an 177. Athénagore termine ſon Apologie, en remontrant aux Empereurs, que perſonne n'eſt plus digne de leur attention que les Chrétiens, qui en les ſervant avec affection, offrent à Dieu leurs prieres pour la proſpérité de l'Empire. Le même Auteur a auſſi écrit un Traité de la Réſurrection des morts, qui eſt fort eſtimé. On trouve dans les Ouvrages d'Athénagore beaucoup d'eſprit, d'érudition & d'éloquence, & une connoiſſance profonde des Myſteres les relevés de la Religion. Ses raiſonnemens ſont

ſoutenus & bien ſuivis, ſur-tout dans l'Apologie pour les Chrétiens.

ARTICLE V.

Saint Irénée

I. Son éloge.

SAint Irenée nâquit en Orient vers l'an 120 de J. C. Ses parens, qui ſans doute étoient Chrétiens, le mirent encore enfant ſous la conduite de ſaint Polycarpe. Ce fut dans une ſi ſainte école, qu'il puiſa les lumieres & la ſcience de la Religion, qui le rendirent dans la ſuite un des plus grands hommes de ſon ſiécle, l'ornement de l'Egliſe & la terreur des héréti-ques. Plus on étudie la vie & les Ecrits de cet illuſtre Evêque, plus on eſt convaincu de la vérité des éloges qu'en ont fait les Ecrivains les plus éclairés de l'Egliſe. Ils ont loué la ſainteté de ſes mœurs, la conſtance de ſa foi, la vigueur de ſon zéle, la pénétration de ſon eſprit, la pureté de ſa doctrine. Ils ont relevé la profondeur de ſa ſcience, l'étendue de ſes lumieres, la ſolidité de ſes Ecrits, la beauté de ſon ſtyle, la force de ſes raiſonnemens, & ſon talent à diſſiper les illuſions des maîtres d'erreurs.

Il avoit toutes les qualités de l'eſprit & du cœur, que l'on peut déſirer dans un Docteur de l'Egliſe. Dès ſon enfance il avoit un ſoin tout particulier d'étudier tout ce qu'il voioit dans ſaint Polycarpe, pour en faire ſon profit; & il n'a ceſſé depuis de le repaſſer dans ſon cœur, comme il le déclare lui-même. Il avoit cultivé ſon eſprit, non-ſeulement par une étude profonde de la Religion, mais encore par celle des Auteurs profanes. Car la théologie païen-

ne enſeignée par les poëtes & les philoſophes, étoit alors utile aux défenſeurs de la vérité, pour réfuter les païens & les combattre par leurs propres armes ; & pour démêler les artifices des hérétiques, qui ſe ſervoient de la philoſophie pour ſéduire. Saint Irénée avoit un eſprit naturellement vif & pénétrant, agréable & élevé, beaucoup de délicateſſe dans l'expreſſion, & d'agrément dans le diſcours.

II. Ses vertus & ſon zéle.

De ſi beaux talens joints à une auſſi excellente éducation que celle qu'il avoit reçue, étoient ennoblis par les qualités du cœur les plus eſtimables. Il avoit un grand amour pour la paix & l'unité ; & ſi ſon nom ſignifioit pacifique, ſes actions ne le démentoient nullement. Mais cet amour de l'unité & de la paix ne venoit pas de ce qu'il aimoit la tranquillité & le repos au préjudice de la vérité. Il montra aſſez le juſte tempéramment qu'il falloit garder, dans l'affaire de la Pâque, où ſoutenant d'un côté la vérité de la Tradition contre les Aſiatiques, il s'oppoſa de l'autre au Pape Victor, qui vouloit troubler la paix par un zéle indiſcret, & une ſévérité exceſſive. L'ardent amour qu'avoit notre Saint Docteur pour le Teſtament de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, pour le ſacré dépôt, dominoit autant en lui que l'amour de la paix. Il ſemble même que c'eſt ce que les Martyrs de Lyon louerent particuliérement dans ce grand homme : auſſi toute ſa vie paroît n'avoir été occupée qu'à ſoutenir la vérité, en combattant les hérétiques, qu'il réfutoit & par ſes Ecrits & par ſes diſcours de vive voix. Mais autant que ſa charité lui donnoit d'averſion pour les erreurs de ceux qui altéroient la vraie foi, autant lui donnoit-elle d'affection pour leurs perſonnes. Il auroit volontiers donné ſa vie

pour les tirer de l'abîme qu'ils s'étoient eux-mêmes creusé. Nous les aimons, dit ce grand Evêque, plus utilement pour leur salut, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes; & s'ils veulent éprouver les effets de notre tendresse, elle leur sera aussi avantageuse qu'elle est véritable.

Digne successeur du bienheureux Pothin sur le Siége de Lyon, il étoit regardé comme le chef des églises des Gaules, plus encore par son mérite personnel que par la dignité de son Siége. En étudiant les vertus de cet admirable Docteur, on sentira la vérité & la justice des éloges que lui ont donné les plus illustres Peres de l'Eglise, & en particulier saint Augustin, qui le comble de louanges, & va continuellement puiser dans ses Ecrits de quoi combattre les hérétiques.

III. Ses Ecrits. Il combat toutes les hérésies. Necessité de la Tradition.

Saint Irénée s'est chargé de la cause de l'Eglise contre toutes les hérésies. Il en avoit fait une étude sérieuse, & n'avoit oublié aucune de celles qui s'étoient élevées depuis Simon le Magicien jusqu'à Tatien. Après en avoir fait un exact dénombrement, suivant l'ordre des temps, il entreprend de les réfuter toutes. Comme les hérétiques expliquoient à leur fantaisie les paraboles de l'Evangile & toute l'Ecriture, le saint Docteur commence par poser des principes solides pour l'intelligence des Livres Saints. Il insiste principalement sur la nécessité d'expliquer l'Ecriture d'une maniere qui s'accorde avec la doctrine constante de la Tradition. Quoique l'Ecriture soit la régle immuable de notre foi, néanmoins, dit-il, elle ne renferme pas tout; & étant obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la Tradition, c'est à-dire, à la doctrine que Jesus-Christ & ses Apôtres nous ont transmise de vive

voix, & qui ſe conſerve & s'enſeigne dans les égliſes. Saint Irénée établit auſſi cette régle générale, que nous ne devons pas légerement condamner les actions des Anciens, lorſque l'Ecriture ne les déſapprouve pas expreſſément; mais plûtôt les regarder comme des figures, & rechercher avec ſoin la vérité qu'elles renferment. C'eſt ainſi que le ſaint Docteur dit avoir appris à expliquer les Ecritures, de ceux mêmes qui avoient converſé avec les Apôtres.

IV. Combien les prodiges allegués par les Hérétiques ſont différens des vrais miracles qui ſont communs dans l'Egliſe.

Les hérétiques s'appuioient encore ſur des prodiges. Saint Irénée leur enleve cette ſeconde reſſource, en montrant la différence qu'il y a entre ces prodiges, & les vrais miracles qui étoient fort communs dans l'Egliſe. L'énumération qu'il fait des dons extraordinaires & ſurnaturels, eſt très-propre à nous faire connoître en quel état étoit alors l'Egliſe. Il releve la connoiſſance des choſes futures, les viſions, les diſcours prophétiques, la guériſon des malades, la réſurrection des morts. On ne peut dire, ajoute-t-il, le nombre des merveilles que l'Egliſe opere chaque jour par tout le monde, pour l'utilité des Nations, au nom de Jeſus-Chriſt crucifié ſous Ponce-Pilate; & elle le fait ſans artifice & ſans intérêt, ſans invocations ſuperſtitieuſes, ſans enchantement ni aucune mauvaiſe curioſité.

V. Succeſſion des Evêques & particulierement de ceux de Rome.

Après avoir ainſi enlevé aux hérétiques l'autorité de l'Ecriture & des miracles, ſaint Irénée prouve la doctrine de l'Egliſe Catholique par l'Ecriture & la Tradition, & il établit la vérité de la Tradition par la ſucceſſion des Evêques. Les Apôtres ont tout ſçu, & ont reçu le dépôt entier des vérités; ils choiſiſſoient les plus parfaits, pour les mettre à la tête de chaque égliſe, & leur confioient ce même dépôt

tout entier. Ceux-ci ont fait la même choſe. Il ſeroit trop long de compter les ſucceſſions de toutes les égliſes : contentons-nous, dit-il, de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne égliſe, connue de tout le monde, fondée & établie à Rome par les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul. C'eſt à cette égliſe, comme à la principale, que tous les Fidéles doivent s'unir. Saint Irénée fait enſuite le dénombrement des Evêques, qui depuis ſaint Pierre juſqu'à Eleuthere, ont gouverné l'égliſe de Rome. Ce que le ſaint Docteur dit encore ailleurs de cette égliſe, montre qu'il étoit très-perſuadé qu'il ne pouvoit jamais être permis de ſe ſéparer de communion d'avec elle. Il donne auſſi de grands éloges aux égliſes d'Aſie, que les Apôtres avoient fondées, qui toutes, dit-il, ont eu ſoin, comme celle de Rome, de conſerver le pur dépôt de la foi qu'elles avoient reçu des Apôtres, ſoit par écrit, ſoit de vive voix.

V I. Expoſition de la doctrine Chrétienne.

Saint Irénée démontre après cela, qu'il n'y a aucun hérétique qui ne puiſſe être convaincu d'avoir innové, & d'avoir quitté le fil de la Tradition. Avant Valentin il n'y avoit point de Valentiniens, ni de Marcionites avant Marcion. Le fond de la doctrine qu'il établit, eſt qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu le Pere, un ſeul Jeſus-Chriſt, & un ſeul Saint-Eſprit, diſtingué du Pere & du Fils, qui nous donne la grace & le ſecours néceſſaire pour le ſalut ; que le Fils de Dieu eſt véritablement Dieu. Il eſt tout enſemble Dieu & Homme, ſuivant les ſaintes Ecritures, qui marquent ce qui lui convient comme homme paſſible & mépriſé, & comme Dieu puiſſant & glorieux. Il n'eſt point Fils de Joſeph, mais ſeulement de la Vierge Marie. Il a eu une vraie chair tirée d'Adam, comme la

nôtre ; il a ſouffert réellement & non en apparence : le but de ſon Incarnation eſt le ſalut des hommes, qui ne pouvoient ſe ſauver par eux-mêmes, & avoient beſoin de ſon ſecours. Tous ces articles fondamentaux ſont établis par les Ecritures, de même que la vérité du ſacrifice Euchariſtique, dont il fait voir l'excellence, après avoir prouvé l'inutilité de tous les autres. L'Egliſe, dit-il, l'aiant reçu des Apôtres, l'offre à Dieu par tout le monde, ſelon la prophétie de Malachie. Cette divine victime fait que nos corps ne ſont plus corruptibles, & ont l'eſpérance de la réſurrection. Ceux qui ne croient pas que Jeſus-Chriſt ſoit le Fils du Créateur, ne peuvent s'aſſurer que le pain de l'Euchariſtie ſoit le corps de leur Seigneur, & le calice ſon ſang ; que le pain qui vient de la terre, n'eſt plus un pain commun par la vertu de l'invocation divine, mais la chair de Jeſus-Chriſt, qui eſt de même nature que la nôtre, ſon ame & ſa divinité.

Saint Irénée recommande la ſoumiſſion à l'Egliſe & aux Paſteurs. L'attention infinie que l'on avoit de choiſir les plus ſaints & les plus inſtruits, portoit les Fidéles à avoir une confiance ſans bornes dans leurs Paſteurs ; & l'attachement qu'ils avoient pour eux, les mettoit à couvert de la ſéduction. L'homme vraiment ſpirituel, dit le ſaint Docteur, juge tous les hérétiques. Dès qu'il entend une choſe contraire à ce qu'il a toujours ouï dire dans les aſſemblées, cette choſe eſt dès là-même réprouvée. Il fait voir quel crime c'eſt de rompre l'unité, & de déchirer le corps de Jeſus-Chriſt ſi grand & ſi glorieux. La ſeule Egliſe Catholique a le privilege d'être par-tout : elle ſeule poſſede l'explication entiere & fidele des Ecritures : elle

elle seule a la charité, qui est le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la science, plus glorieux que la prophétie. C'est par cette charité que l'Eglise en tout temps & en tout lieu envoie au Pere céleste une multitude de Martyrs. Où est l'Eglise, là est l'Esprit de Dieu : ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point des mammelles de la Mere la nourriture de vie, ni l'eau pure dont le corps de Jesus-Christ est la source.

Saint Irénée enseigne en plusieurs endroits le libre-arbitre de l'homme. Il dit que la cause du mal n'est point de la part de Dieu, mais de la créature qui est essentiellement imparfaite & défectueuse. Il établit clairement la doctrine du péché originel, en disant que les hommes ne peuvent etre sauvés de l'ancienne plaie du serpent, sinon par la foi en celui qui étant élevé de terre, a tout attiré à lui ; que l'impossibilité où étoit l'homme de se tirer du précipice dans lequel il est tombé par le péché, a été la cause de l'Incarnation ; que si Jesus-Christ n'avoit pris une chair semblable à la nôtre, nous n'aurions pas été délivrés du péché que nous avons encouru par la prévarication d'Adam ; que la loi de Moyse pouvoit bien faire connoître le péché, mais que Jesus-Christ seul étoit capable de le détruire ; que le Verbe de Dieu s'est revêtu de la nature humaine, afin que par cette union les hommes devinssent les enfans adoptifs de Dieu. Il parle fort avantageusement du salut d'Adam, & dit qu'aussi-tôt après son péché, il en eut une douleur sincere & parfaite, & qu'il en fit pénitence, mettant toute sa confiance dans les mérites du Libérateur promis. La circoncision qui fut commandée si longtemps après, n'étoit, selon ce Pere, qu'un signe,

& ne ſervoit de rien pour la juſtification.

Rien n'eſt plus précieux que ce corps de vérités ſolidement établies par ſaint Irénée. La néceſſité où il s'étoit trouvé de combattre les explications allégoriques ſur leſquelles les hérétiques ſe fondoient, le fit donner dans un excès contraire, & prendre trop à la lettre les paſſages de l'Ecriture, qui décrivent la gloire de l'Egliſe, & la félicité éternelle ſous diverſes figures ſenſibles. Auſſi enſeigne-t-il, comme ſaint Juſtin, l'erreur des Millenaires qui ne fut condamnée par l'Egliſe que long-temps après lui.

Cet illuſtre Docteur ſouffrit le martyre dans la perſécution de Severe, & avec lui une grande multitude de ſon peuple.

ARTICLE VI.

Saint Clement d'Alexandrie.

I. Sa vie.

L'On croit que S. Clement étoit originaire d'Alexandrie. Il étoit déja ſçavant dans les Belles-Lettres & dans la Philoſophie de Platon, lorſqu'il ouvrit les yeux à la lumiere de l'Evangile. Depuis ce moment, il ne ſongea plus qu'à ſe rendre habile dans les ſaintes Ecritures, & dans la doctrine du ſalut. Il parcourut différens païs, pour voir les plus ſçavans hommes d'entre les Chrétiens, & apprendre d'eux la ſcience de l'Egliſe & de la Tradition. Il paroît que celui à qui il s'attacha le plus, fut ſaint Pantene, que ſaint Clement compare à une abeille induſtrieuſe, qui ſuçant les fleurs de la prairie des Apôtres & des Prophétes, produiſoit dans les eſprits de ſes auditeurs un tréſor immortel des plus ſalutaires connoiſſances.

Ce fut ſous la conduite de ces grands hommes, que ſaint Clement s'inſtruiſit à fond de la vraie Tradition qu'ils avoient immédiatement reçue des Apôtres, qu'il devint illuſtre dans l'Egliſe, & un excellent maître dans la Philoſophie chrétienne.

Saint Pantene gouvernoit l'Ecole d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but d'inſtruire les paiens qui embraſſoient la Religion chrétienne. C'étoit un homme illuſtre par ſa doctrine. Son zéle le porta à aller prêcher la foi aux Nations Orientales, & même à paſſer juſques dans les Indes. Pantene, après avoir fait de grandes choſes dans ſa miſſion, revint à Alexandrie, où il gouverna juſques à la mort l'Ecole des ſaintes Lettres, enſeignant de vive voix & par écrit. Il forma pluſieurs diſciples, dont le plus illuſtre fut ſaint Clement, qui lui ſuccéda en cette fonction. Il paroit que ſaint Clement étoit déja Prêtre, avant qu'il fût mis à la tête de cette célébre Ecole. Il eut un grand nombre de diſciples, qui devinrent eux-mêmes d'excellens maîtres, entre autres Origene & S. Alexandre Evêque de Jeruſalem & Martyr. L'Empereur Severe aiant publié un Edit contre les Chrétiens la premiere ou la ſeconde année du troiſiéme ſiécle, ſaint Clement qui devoit être fort connu & fort odieux à cauſe de ſon emploi, ſe retira. Pendant ſa retraite, il ſoutint & fortifia une égliſe dont l'Evêque étoit priſonnier pour la foi. Nous ignorons le temps de la mort de ſaint Clement : mais il y a apparence qu'elle arriva vers l'an 212, ou 215. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il étoit regardé comme un des plus grands Docteurs à la fin du ſecond ſiécle.

L'Exhortation aux paiens eſt le premier des

II. Ses Ecrits Exhortation aux Paiens.

Ouvrages qu'il compoſa. Le but qu'il s'y propoſe, eſt d'engager les paiens à abandonner leurs fauſſes ſuperſtitions, & à embraſſer la foi. Il commence par leur faire voir le ridicule des fables, qui faiſoient la matiere ordinaire de leurs poëſies; & après avoir montré combien ces fictions ſont mépriſables, & indignes d'un eſprit ſolide, il les exhorte à n'écouter que la vérité, qui toute éclatante de lumiere eſt deſcendue du Ciel, pour diſſiper nos ténébres, détruire le mur de ſéparation qui nous éloignoit de Dieu. & nous apprendre les voies de la juſtice. Il les preſſe charitablement, mais avec force, de ſe convertir au vrai Dieu, d'expier leurs péchés par une ſincere pénitence, & de les laver dans les eaux ſalutaires du Baptême, de croire en Jeſus-Chriſt, d'embraſſer ſa doctrine, de ſuivre ſes loix & ſes conſeils. Il leur repréſente la rapidité avec laquelle l'Evangile s'eſt établi dans tout le monde, l'excellence des maximes que Jeſus-Chriſt nous a enſeignées, ſes miracles, ſes ſouffrances pour racheter les hommes, la gloire éternelle qu'il deſtine à ceux qui lui ſeront fidéles.

III. Le Pedagogue.

S. Clement aiant appris à l'homme à connoitre le vrai Dieu dans le diſcours dont nous venons de parler, en compoſa un autre pour lui apprendre de quelle maniere il doit vivre & régler ſes mœurs. C'eſt pourquoi il donna à ce ſecond Ouvrage, le titre de Pédagogue ou Précepteur. On croit qu'il le fit lorſqu'il étoit chargé à Alexandrie de l'inſtruction des Catéchumenes. Car ce Livre paroit etre fait principalement pour des perſonnes qu'il falloit guérir de leurs mauvaiſes habitudes, & préparer à la doctrine de l'Egliſe. Tout l'Ouvrage eſt diviſé en trois Livres.

Dans le premier, saint Clement commence par expliqner ce qu'il entend par son Pédagogue. C'est selon lui, un maître destiné à former un enfant dans la vertu, & à le faire passer de l'état d'enfance à celui des hommes parfaits. Le maître qu'il nous propose dans ce livre n'est autre que Jesus-Christ. Ceux qu'il soumet à sa discipline sont les nouveaux baptisés. Ce divin Maître réduit tous ses disciples à une heureuse & sainte enfance, qui consiste dans une foi pure, dans la simplicité du cœur, dans l'innocence de la vie, dans l'indifférence pour les biens temporels, dans la douceur des mœurs.

Saint Clement s'attache ensuite à régler la conduite, en entrant dans le détail des actions. Il veut que la nourriture se mesure, non sur le plaisir, mais sur la nécessité; qu'elle soit simple, & n'ait rien de délicieux & de recherché, le rafinement dans la nourriture étant cause des maladies, selon les plus habiles médecins. Il dit que l'eau est la boisson naturelle & la plus commode pour ceux qui se portent bien. Il permet cependant l'usage du vin, & témoigne assez clairement qu'il en buvoit lui-même; mais il veut qu'on en boive peu, & le défend absolument aux jeunes gens; l'ardeur du vin, dit il, étant incompatible avec le feu d'un âge si bouillant. Pour donner de l'horreur de l'ivrognerie, il en décrit toutes les suites d'une maniere très-naturelle. Il défend tout ce qui sent le luxe dans les meubles & la vaisselle: une lampe, dit-il, achetée chez l'orfévre n'éclaire pas mieux que celle que l'on prend chez le potier. L'on ne doit permettre dans les repas reglés que des cantiques spirituels. Il est permis de faire usage des instrumens, pourvu que ce soit pour chanter les louanges de Dieu.

On ne doit rire que peu & d'une maniere honnête. Pour ce qui eſt des mauvais plaiſans, qui ne travaillent qu'à inventer des contes pour faire rire, il faut les bannir de la République chrétienne : mais il n'interdit point toute parole agréable, & aſſaiſonnée d'un ſel qui fait plaiſir. Il défend toutes paroles libres & malhonnêtes, & veut même que nous impoſions ſilence à ceux qui auroient la hardieſſe d'en dire en notre préſence. Il ne permet pas non plus que l'on s'entretienne de bagatelles & de choſes frivoles, parce que l'on péche en parlant beaucoup.

Saint Clement donne enſuite pluſieurs préceptes de civilité & de politeſſe dans la converſation & le commerce de la vie. Il apprend avec combien de modeſtie & de retenue l'on doit ſe comporter dans les feſtins, avec quelle précaution il faut éviter les paroles qui peuvent choquer le prochain, l'horreur que l'on doit avoir des compagnies où la pureté court quelque danger, la modération qu'il convient de garder dans les diſputes. Il regle après cela la maniere de paſſer la nuit. Quand le repas eſt fini, & que l'on a rendu graces à Dieu des biens qu'il nous a donnés pour paſſer heureuſement la journée, on prendra ſon repos dans des lits qui ne ſoient ni précieux ni trop mous. On dormira peu, afin d'allonger la vie que le ſommeil abrege ſi fort. Ceux qui ont veillé pendant la nuit, ne doivent point ſe dédommager pendant le jour. Il traite enſuite à fond la matiere de la chaſteté. La fin du mariage eſt d'avoir des enfans, pour en faire des gens de bien. Les perſonnes mariées doivent être continuellement attentives à la préſence de Dieu, cette lumiere ſpirituelle qui pénétre les ténè-

bres les plus obscures ; & respecter leurs corps qui sont les membres de Jesus-Christ. Il parle après cela des vêtemens, & veut qu'ils soient simples, uniquement pour la nécessité de se couvrir & se garantir de l'incommodité des saisons. Il parle fortement contre la passion qu'ont les femmes à se parer.

Il examine en quoi consiste la véritable beauté, & dit qu'il n'y en a point d'autre que celle qui est intérieure. C'est donc à embellir l'ame qu'il faut mettre tous ses soins, & à la parer des ornemens de la vertu. Mais il est indigne d'une honnête femme de parer son corps avec tant d'art, & cela est encore plus indigne d'un homme. Saint Clement condamne la multitude de domestiques inutiles que l'on voioit dans certaines maisons, les chiens, & d'autres animaux que les femmes nourrissoient au lieu des pauvres. Il fait voir que le véritable riche n'est pas celui qui possede de grandes richesses, mais celui qui communique son bien à ceux qui en ont besoin ; que les véritables richesses sont la justice, l'équité, la frugalité, la raison : qu'ainsi il n'y a que le Chrétien qui soit vraiment riche, parce que lui seul peut posséder de pareilles richesses. Il condamne tous les jeux de hazard, & les spectacles, qui sont, dit-il, une source de corruption pour les mœurs. Quand on va à l'Eglise, on doit y aller vêtu modestement, d'un pas grave, en gardant le silence, avec une charité sincere, chaste de cœur & de corps, disposé à bien prier. Le dernier chapitre de cet excellent Traité de morale, n'est qu'un recueil de passages tirés de l'Ecriture, qui renferment les maximes & les devoirs de la vie chrétienne pour les différens états de la vie.

IV. Les Stromates.

Saint Clement a composé un autre Ouvrage considérable, auquel il a donné le nom de Stromates, ou Tapisseries. C'est un tissu des maximes de la philosophie chrétienne, où l'Auteur passe d'une matiere à l'autre sans ordre, & la divise en différens endroits par le mélange d'autres discours. Il avoit dessein en cela de rendre cet ouvrage obscur aux profanes. Nous n'en rapporterons rien, de peur de passer les bornes que nous nous sommes prescrites. Ce que nous avons dit jusqu'ici doit suffire pour donner une grande idée de saint Clement. Les Sçavans nous assurent que de tous les Ecrits des Anciens, il n'y en a point où l'on trouve plus d'érudition que dans ceux de ce Pere. Ils sont pleins de passages des Auteurs sacrés & profanes, & il y dévelope tout ce qu'il y a de plus profond dans les Livres Saints, de plus curieux dans les sciences humaines. Aussi l'a-t-on regardé dans l'Eglise comme l'un des plus excellens maîtres de la philosophie chrétienne. On ne peut en effet rien de plus solide que son Exhortation aux Gentils, ni rien de plus élégant. Le Pédagogue est un excellent abrégé de la morale chrétienne. Le peu que nous en avons rapporté a dû en donner une idée bien avantageuse. Le Traité qui a pour titre : Quel riche sera sauvé, renferme des choses d'un très grand prix. Il a fait une Chronologie depuis le commencement du monde, jusqu'à la mort de l'Empereur Commode.

V. Hypotyposes

Défaut que l'on reproche à S. Clement.

Nous n'avons plus un autre Ouvrage qu'avoit fait saint Clement, & qu'il avoit intitulé : Hypotyposes, c'est-à-dire, Représentations ou Instructions. Eusebe nous apprend que c'étoit proprement une explication abrégée de toute l'Ecriture. Photius nous en donne une

idée très désavantageuse, mais qui est fort juste, comme on en peut juger par quelques extraits qui nous en restent encore. M. Dupin dit qu'il faut que saint Clement ait composé ses Hypotyposes avant que d'être bien instruit des vérités de la foi, & d'avoir renoncé à toutes les opinions de Platon, qu'il semble dans cet Ouvrage vouloir accorder avec la doctrine de l'Eglise, comme un Platonicien à demi Chrétien. On peut aussi douter, dit M. de Tillemont, si ce Livre n'a point ressenti, comme beaucoup d'autres, l'infidélité des Hérétiques qui corrompoient les meilleurs Ouvrages. Au reste, nous ne pouvons dissimuler que quelques grands hommes ont reproché à saint Clement d'avoir fait trop d'usage de la Philosophie. C'est, disent-ils, un défaut qu'il est difficile d'excuser dans un Docteur si voisin des Apôtres, qui nous ont inspiré un goût tout-à-fait différent. Ce qui paroît certain, c'est que l'Ecole d'Alexandrie a toujours trop cultivé la Philosophie de Platon, & que ses Chefs ne se sont dans la suite que trop souvent écartés de la simplicité de la foi, en inventant des systêmes fondés sur la Métaphysique, sous prétexte de pouvoir résoudre les difficultés qui leur étoient proposées par les plus sçavans d'entre les païens. Nous allons marquer maintenant plusieurs vérités importantes, qui se trouvent établies dans les Ouvrages de saint Clement.

VI. Doctrine du saint Docteur sur plusieurs points essentiels.

Ce saint Docteur enseigne que les Ecrivains Sacrés, tant de l'ancien que du nouveau Testament, n'ont rien écrit que par l'inspiration du Saint-Esprit, soit les choses qu'ils ont apprises de Dieu, soit celles qu'ils sçavoient d'eux-mêmes, & qui étoient connues de tout le monde; que quoique l'Ecriture sainte soit claire &

intelligible, la vérité ne laiſſe pas d'y être enveloppée en pluſieurs endroits; que la Tradition eſt l'autre canal par lequel la doctrine de Jeſus-Chriſt nous a été communiquée. Il diſtingue nettement trois perſonnes en Dieu, qu'il nomme Trinité. Ces trois perſonnes ſont parfaitement égales en toutes choſes. Il enſeigne que l'homme a le libre-arbitre, mais qu'il a néanmoins beſoin du ſecours de la grace pour faire le bien, pour avoir de bonnes penſées, pour connoître Dieu, pour ſurmonter les tentations, pour embraſſer la foi, pour vivre dans la continence. On ſe prépare au baptême par la pénitence, & on y eſt régénéré par la triple immerſion. L'effet de cette régénération eſt de nous purifier de nos péchés, de diſſiper nos ténébres, de regler nos mœurs, & de nous remplir de cette ſainte & ſalutaire lumiere, qui nous fait connoître les choſes divines. Nous appellons Freres tous ceux qui ſont régénérés de cette ſorte. Le nouveau baptiſé recevoit enſuite le ſceau du Seigneur c'eſt-à-dire, la Confirmation, que l'on regardoit comme la perfection de la vertu du Chrétien. Le pain & le vin que Melchiſedec offrit en ſacrifice, étoit la figure de l'Euchariſtie. Ceux qui y participent dignement ſont ſanctifiés ſelon le corps & l'ame, par la coopération du Verbe & du ſaint-Eſprit; car l'Euchariſtie eſt la propre chair du Verbe incarné. C'eſt pourquoi il nous ordonne de nous dépouiller de l'homme charnel & corrompu, pour participer à la nourriture qu'il nous a préparée, afin que la préſence du Sauveur que nous renfermons dans nos poitrines, puiſſe ſanctifier notre chair, & purifier toutes nos inclinations & nos déſirs. Saint Clement ne pouvoit mieux marquer ſa croiance ſur la pré-

sence réelle. Il dit que les Chrétiens célébroient les divins Mysteres pendant la nuit, pour y avoir plus d'attention ; mais qu'ils ne laissoient pas d'avoir plusieurs heures réglées pendant le jour pour prier, sçavoir Tierce, Sexte, & None. On se tournoit à l'Orient, & la posture ordinaire en priant étoit de lever la tête & les mains au Ciel. Ils jeûnoient deux fois la semaine, le mercredi & le vendredi. Enfin le saint Docteur enseigne clairement que tous les hommes naissent avec le péché originel ; & il expose avec beaucoup de lumiere le bienfait de la rédemption, en remontant jusqu'à la chûte du premier homme.

ARTICLE VII.

Empereurs Romains. Derniere ruine des Juifs.

I.

NErva qui, comme nous l'avons déja dit, gouvernoit l'Empire à la fin du premier siécle, ne put à cause de son grand âge rétablir les affaires. Il crut donc ne pouvoir rien faire de plus avantageux au bien public, que de se choisir un bon successeur. C'est dans ce dessein qu'il nomma Trajan, qui avoit des qualités très-estimables. L'Empire tranquille au dedans & triomphant au-dehors admiroit un si bon Prince. Il disoit qu'il falloit que ses citoiens le trouvassent tel qu'il eût voulu trouver l'Empereur, s'il eût été simple citoien. Les Historiens relevent beaucoup sa valeur & sa clémence. Il dompta les Daces, étendit ses conquêtes en Orient, donna un Roi aux Par-

I. Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurele, Commode, Pertinax, Julien, Severe, Empereurs.

thes, & leur fit craindre la puiſſance Romaine. Sa clémence naturelle ne l'empêcha pas de contribuer aux cruautés que l'on exerça ſous ſon régne contre les Chrétiens. Il ſe faiſoit une gloire d'être plus religieux que les autres Princes, & de maintenir les loix Romaines dans leur vigueur. Tout enflé des victoires qu'il avoit remportées, il croioit ne pouvoir mieux affermir ſon Empire, qu'en contraignant tous les Chrétiens d'embraſſer le culte des fauſſes divinités, à qui il rapportoit les avantages & les triomphes qu'il ne devoit qu'au vrai Dieu.

II.

II. Lettre de Pline à Trajan au ſujet des Chrétiens. Réponſe de l'Empereur.

Pline le jeune fut fait Conſul l'an 100, & commença ſon Conſulat par le célébre panégyrique de Trajan. Sur la fin de l'an 103, ce Magiſtrat ſi éloquent fut envoié pour gouverner le Pont & la Bithynie en qualité de Proconſul. Il prêta ſon miniſtere à la perſécution que Trajan avoit excitée contre les Chrétiens. Mais la douceur de ſon naturel lui faiſoit trouver exceſſifs les ſupplices excercés ſur des hommes, qu'il ne trouvoit coupables d'aucun crime. Se trouvant donc embaraſſé dans l'exécution des ordres de l'Empereur, il lui écrivit une lettre ſur ce ſujet, & en reçut une réponſe, qui font l'une & l'autre beaucoup d'honneur à la Religion chrétienne. Je n'ai jamais aſſiſté, dit Pline dans ſa lettre à l'Empereur, à l'inſtruction & au jugement du procès d'aucun Chrétien : ainſi je ne ſçai ſur quoi tombe l'information que l'on fait contre eux, ni juſqu'où l'on doit porter leur punition. J'héſite beaucoup ſur la différence des âges. Voici la regle que j'ai ſuivie dans les accuſations intentées devant

moi contre les Chrétiens. Ceux qui l'ont avoué, je les ai interrogés une seconde & une troisiéme fois, & je les ai menacés du supplice. Car j'ai cru qu'on devoit du moins punir en eux leur désobéissance, & leur invincible opiniâtreté. On m'a remis entre les mains un mémoire sans nom d'auteur, où l'on accuse différentes personnes d'être Chrétiennes, qui nient de l'être & de l'avoir jamais été. Ils ont en ma présence & dans les termes que je leur prescrivois, invoqué les dieux; & c'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement Chrétiens. J'ai donc cru qu'il les falloit absoudre. D'autres, déférés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étoient Chrétiens; & aussi-tôt après ils l'ont nié, déclarant que véritablement ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus. Tous ces gens là ont adoré votre Image & les statues des dieux. Tous ont chargé le Christ de malédictions. Ils assuroient que toute leur erreur & leur faute avoit été renfermée dans ces points : Qu'à un jour marqué ils s'assembloient avant le lever du soleil, & chantoient tour à tour des Hymnes à la louange de Christ, comme s'il eut été Dieu; qu'ils s'engageoient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol ni d'adultere, à ne point manquer à leur promesse, à ne point nier un dépôt. Je n'ai découvert dans leur culte qu'une mauvaise superstition portée à l'excès; & par cette raison, j'ai tout suspendu pour vous demander vos ordres. L'affaire m'a paru digne de vos réflexions, par la multitude de ceux qui sont enveloppés dans ce péril. Car un très-grand nombre de personnes de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, sont & seront tous les jours impliquées dans cette accusation.

Ce mal contagieux n'a pas ſeulement infecté les villes ; il a gagné les villages & les campagnes.

On voit dans cette Lettre le caractere d'un politique, qui n'approfondit pas ce qu'il oſe condamner, & que Dieu abandonne à ſa propre ſageſſe. L'Empereur Trajan lui répondit en ces termes : Vous avez, mon très-cher Pline, ſuivi la voie que vous deviez dans l'inſtruction du procès des Chrétiens qui vous ont été déférés : car il n'eſt pas poſſible d'établir une forme certaine & générale dans cette ſorte d'affaire. Il ne faut pas en faire perquiſition : mais s'ils ſont accuſés & convaincus, il faut les punir. Si cependant l'accuſé nie qu'il ſoit Chrétien, & qu'il le prouve par ſa conduite, je veux dire en invoquant les dieux, il faut pardonner à ſon repentir, de quelque ſoupçon qu'il ait été auparavant chargé. Au reſte, dans nul genre de crimes l'on ne doit recevoir des dénonciations qui ne ſoient ſouſcrites de perſonne : car cela eſt d'un pernicieux exemple, & ne convient point à notre Regne, ni au temps où nous vivons.

III.

III. Divers événemens. Révolte des Juifs. Leur punition.

Il y eut dans l'Empire ſous Trajan pluſieurs événemens remarquables que nous ne croions pas devoir paſſer ſous ſilence. Un tremblement de terre renverſa ſix villes dans l'Aſie & dans la Grece. Un pareil accident en abîma trois autres dans la Galatie. Trajan fonda pluſieurs villes dans la Meſie & dans la Thrace ; il ſe rendit entiérement maître de l'Arabie-Petrée ; il réduiſit en Provinces Romaines l'Armenie, la Syrie & la Méſopotamie, & donna des Rois à pluſieurs peuples. Il fut preſque accablé à Antioche par le tremblement de terre qui ruina la

ville. Le Panthéon fut brûlé à Rome par le tonnerre la treiziéme année de ſon Regne. Trois ans après, ce Prince dédia a Rome la place & la colonne qui porte ſon nom. Ce fut ſous cet Empereur que Tacite écrivit l'hiſtoire de ſon temps. Enfin ce fut un peu avant la mort de Trajan, que les Juifs ſe révolterent à Alexandrie, dans toute l'Egypte, & dans la Lybie, où ils maſſacrerent plus de deux cens mille hommes. L'année ſuivante qui étoit la dix-neuviéme du Regne de Trajan, ils firent des maux effroiables en Chypre, & y tuerent deux cens quarante mille hommes. L'Empereur fit marcher contre eux des troupes qui taillerent en piéces un très-grand nombre de ces furieux; & les Gouverneurs traitoient avec une extrême rigueur ceux qui vivoient dans leurs Provinces. C'eſt ainſi que ce peuple réprouvé s'attiroit chaque jour de nouveaux malheurs, tandis que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt s'étendoit & devenoit de jour en jour plus floriſſante.

L'on voioit les Juifs & les Chrétiens expoſés dans le même temps, & ſouvent dans les mêmes lieux à la perſécution. Les ſouffrances des Juifs empêchoient les paiens de profiter de la patience des Chrétiens. Quand ceux-ci alléguoient le nombre de leurs Martyrs, les paiens leur oppoſoient les Juifs dont ils confondoient la cauſe avec celle des Chrétiens: mais ſi l'on eût voulu approfondir, que l'on eût trouvé de différence! Les Juifs étoient opprimés, mais ils le méritoient. Ils prenoient les armes, & ſurpaſſoient même les paiens en cruauté. Les Chrétiens au contraire ne pouvoient être convaincus d'aucun crime, & ne ſçavoient que ſouffrir. Les Juifs ſe faiſoient connoître à leur

fureur ; les Chrétiens à leur patience & à leur charité.

IV.

IV. Persécution sous Adrien. Lettre de cet Empereur à ce sujet.

Trajan se déshonora par l'ivrognerie & l'impudicité. Il mourut en Cilicie la vingtiéme année de son Regne, 117 de Jesus Christ. Il laissa pour successeur Adrien qu'il adopta pour son fils. C'étoit un Prince fort superstitieux, & attaché à la magie, dont les Chrétiens avoient beaucoup d'horreur. D'ailleurs l'on découvrit sous son Regne les abominations de quelques hérétiques ; & c'est ce qui attira la persécution violente, qui emporta un grand nombre de Chrétiens. Adrien eut quelque égard aux Apologies de Quadrat Evêque d'Athênes, & d'Aristide Philosophe Chrétien, & aux représentations de quelques gouverneurs. L'un des plus équitables fut Serenius Granianus Proconsul d'Asie, qui lui avoit fait sentir que c'étoit une grande injustice de donner aux cris de la populace le sang de tant d'innocens, & de condamner des gens sur le seul nom d'une secte. Adrien touché de ses remontrances, écrivit à plusieurs Gouverneurs de provinces, & entre autres à Minutius Fundanus Proconsul d'Asie, en ces termes : J'ai reçu la Lettre de l'illustre Serenius Granianus à qui vous avez succédé. Je ne suis pas d'avis de laisser la chose sans examen ; afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occasion aux calomnies. Si donc ceux qui se plaignent des Chrétiens veulent les accuser devant votre Tribunal, qu'ils prennent cette seule voie, & non pas celle des accusations vagues. Si leurs accusateurs prouvent dans un Tribunal réglé que les Chrétiens font quelque chose contre les

loix, en ce cas jugez selon le mérite de la faute. Mais si quelqu'un les calomnie, aiez soin d'en faire justice. Telle fut la Lettre d'Adrien, qui néanmoins ne fit pas cesser entiérement la persécution; puisqu'il restoit toujours assez d'autres prétextes pour accuser les Chrétiens.

V.

V. Nouvelle révolte des Juifs. Leur entiere défaite sous Adrien. La Judée réduite en solitude. Lieux saints profanés.

Les Juifs prirent occasion des voiages d'Adrien pour se révolter encore, tandis qu'il étoit dans des païs éloignés. Il avoit envoié une colonie à Jérusalem pour la rétablir sur ses ruines, l'avoit nommée Elia, & avoit bâti un temple de Jupiter à la place du Temple de Dieu. Les Juifs ne pouvoient voir la sainte Cité pleine de Gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de se circoncire. Ils souffrirent quelque temps par la crainte d'Adrien, quand il se trouva près d'eux; & cependant ils se préparoient à la guerre. Ils firent quantité de cavernes & de conduits souterrains, pour se pouvoir cacher, communiquer, s'assembler sécrétement, & s'enfuir quand ils seroient pressés; & ces chemins couverts avoient de distance en distance des ouvertures, pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriserent quelque temps leurs efforts; mais ensuite ils virent toute la province en mouvement, & les Juifs qui étoient répandus dans tous les autres païs, conspirer en même temps, & faire de grands maux aux Romains, soit en secret, soit à découvert; ensorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'Empire. Rufus Gouverneur de Judée, aiant reçu des troupes de l'Empereur, se servit de cette occasion du désespoir des Juifs pour les traiter cruellement: il

en fit mourir un nombre infini, ſans épargner les femmes ni les enfans, & confiſqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un ſcélérat; mais le nom ſpécieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de ſectateurs. Car ce nom ſignifie en Syriaque fils de l'étoile; & il diſoit qu'il étoit cette étoile de Jacob prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs & ſoumettre les Gentils; c'eſt-à-dire, le Meſſie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les Chrétiens à prendre parti avec les Juifs contre les Romains; & comme ils le refuſoient, il les faiſoit mourir cruellement dans les tourmens.

L'Empereur voiant que Rufus ne ſuffiſoit pas pour défaire les Juifs, envoia de nouvelles troupes, ſous la conduite de Jule-Severe, qu'il fit venir de la Grande Bretagne. Severe n'oſa donner bataille, voiant la multitude & le déſeſpoir des ennemis. Il les prit ſéparément, avec un grand nombre de troupes & de chefs, leur coupa les vivres, & les enferma; enſorte qu'il les abbattit, & les ruina avec plus de temps, mais avec moins de péril, & que très-peu lui échapperent. Cinquante fortereſſes conſidérables, & neuf cens quatre-vingt-cinq bourgades les plus renommées furent détruites. Il y eut cinq cens quatre-vingt mille hommes de tués dans les combats & les courſes. Car on ne put compter ceux qui périrent par le feu, la faim & les maladies. Un grand nombre fut vendu, & ceux que l'on ne put vendre, furent tranſportés en Egypte. Ainſi la Judée fut réduite en ſolitude.

Depuis ce temps-là il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jéruſalem, ni même de la regarder.

de loin. La ville, habitée désormais par des Gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia ; & sur la porte qui regardoit Bethléem, on mit un pourceau de marbre, l'animal estimé le plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enseignes. Et comme les Chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dresser une idole de Jupiter, au lieu de la Résurrection de Jesus-Christ, & une de Venus de marbre au Calvaire sur la roche de la Croix. A Béthléem il fit planter un bois en l'honneur d'Adonis, & lui dédia la caverne où Jesus-Christ étoit né, & néanmoins ce lieu demeura connu & célebre. On y montroit la caverne & la crêche ; & les paiens même sçavoient qu'en cette grotte étoit né Jesus, que les Chrétiens adoroient. Ainsi Dieu voulut que le démon servît à cacher les saints Lieux, jusqu'à ce qu'il lui plût de les manifester à l'Univers.

VI.

VI. Divers événemens à la fin du regne d'Adrien & sous Antonin.

Le Regne d'Adrien fut mêlé de bien & de mal. Ce Prince maintint la discipline militaire, vivant lui même militairement, & avec beaucoup de frugalité. Il soulagea les Provinces, fit fleurir les arts & la Grece qui en étoit la mere.

Sous Adrien vivoient Plutarque, Epictete, Favorin, Elien, Florus, & plusieurs autres hommes de Lettres. Cet Empereur étoit d'un tempérament si robuste, qu'il fit à pied ses voiages dans toutes les Provinces de l'Empire. Etant dans la Grande Bretagne, il y fit élever un mur de quatre-vingt mille pas entre l'Ecosse & l'Angleterre, pour empêcher les courses des Barbares. Il ternit l'éclat de son Regne

par ſes infamies & par ſa cruauté. Il fut attaqué d'un flux de ſang qui ne put jamais être arrêté. Il expira dans les plus vives douleurs, après avoir vécu ſoixante-deux ans, & en avoir régné vingt & un.

Adrien avoit adopté pour ſon fils, Antonin ſurnommé le pieux qui lui ſuccéda. Ce Prince avoit beaucoup d'eſprit & d'éloquence. Il étoit bon politique, ſage & modéré. Dans tous les emplois qu'il avoit eus, il s'étoit acquis l'eſtime & l'amour des peuples. Il avoit pour ſes ſujets la tendreſſe d'un pere, & répétoit ſouvent ces paroles de Scipion l'Africain : qu'il aimoit mieux conſerver un citoien, que de tuer mille ennemis. Il n'y eut preſque point de guerres ſous ſon Regne : & il réprima par ſes Lieutenans les Barbares qui remuoient. Du milieu de Rome & de ſon cabinet, il donnoit des ordres qui étoient exactement ſuivis. Sa douceur naturelle le porta à faire de grandes libéralités. Sous ſon Regne les Egliſes jouïrent d'une aſſez grande tranquillité. Cela n'empêcha pas qu'il n'y eût des perſécutions locales, qui venoient de la mauvaiſe volonté de quelques Gouverneurs, ou de l'averſion des paiens qui pilloient le bien des Chrétiens, & exerçoient contre eux toutes ſortes de violences ; ſans qu'il leur fût poſſible de ſe faire rendre juſtice dans aucun Tribunal. Saint Juſtin, qui adreſſa ſa premiere Apologie à Antonin, fait de l'état de l'Egliſe une peinture qui montre combien le temps que nous regardons comme tranquille, étoit néanmoins fâcheux & violent. Il eſt certain que ce bon Empereur donna quelques Edits favorables aux Chrétiens. Pluſieurs Gouverneurs des Provinces lui en aiant écrit, il répondit qu'il ne falloit pas les

inquiéter, tant qu'ils ne formeroient aucune entrepriſe contre l'Etat. Il écrivit auſſi aux villes pour leur défendre de les troubler. La bonne volonté d'Antonin pour les Chrétiens n'arrêta le mal qu'en partie, & l'oppoſition publique l'emporta ſur les diſpoſitions particulieres de cet Empereur. Il mourut après un Regne de vingt-deux ans, & laiſſa l'Empire à ſes deux fils adoptifs Marc-Aurele & Lucius Verus. Ce fut la premiere fois qu'on vit deux Empereurs régner enſemble.

VII.

VII. Perſécution ſous Marc-Aurele. Autres événemens.

Lucius-Verus avoit peu de mérite & beaucoup de moleſſe; mais Marc-Aurele avoit de grandes qualités & faiſoit profeſſion ouverte de Philoſophie, qui étoit ce que les païens connoiſſoient de meilleur pour les mœurs. Il avoit une grande douceur pour tout le monde, & pour ceux memes qui l'avoient offenſé. Il y eut cependant ſous ſon Regne une violente perſécution contre l'Egliſe. Elle pouvoit venir en partie des Philoſophes, trop puiſſans ſous un Prince qui s'appliquoit tout entier à l'étude & à la pratique des regles de leur morale. Creſcent Philoſophe Cynique déchiroit publiquement les Chrétiens par les faux crimes qu'il leur imputoit. Les Chrétiens répondoient quelquefois avec une extrême force, démaſquoient les Philoſophes, & les convainquoient d'être des calomniateurs publics. Le ſeul exemple de la vie du Commun des Chrétiens, étoit un ſanglant reproche de la vie déréglée de ceux qui prétendoient ſuivre toutes les régles de la plus exacte morale, & qui la plupart ſe livroient aux paſſions les plus honteuſes. Ainſi comment ces Philoſophes qu'un Ancien appelle des *Tertullien.*

par Marcia qu'il vouloit faire mourir avec un grand nombre de Sénateurs, l'Empire fut donné à Pertinax vieillard vénérable. Pendant qu'il s'appliquoit à réformer les désordres de l'Empire, il fut tué n'aiant régné que trois mois. Julien voiant que les soldats prétoriens disposoient de l'Empire en faveur de ceux qui leur donnoient davantage, leur accorda ce qu'ils vouloient, & il fut déclaré Empereur malgré le Sénat & le peuple qui l'avoient toujours haï. Cependant trois Généraux qui commandoient dans les Provinces, furent reconnus Empereurs, chacun par son armée. Severe l'un d'eux l'emporta. Il obligea les soldats prétoriens d'abandonner Julien qui fut tué, après avoir régné deux mois : & il se délivra de même de ses deux autres concurrens. Comme les Chrétiens n'avoient pris aucune part à toutes les guerres civiles, il leur fut favorable, & résista au peuple qui demandoit leur sang avec fureur. D'aillleurs il avoit été autrefois guéri avec de l'huile par un Chrétien, & il fut si reconnoissant de ce bienfait, qu'il le fit demeurer dans son Palais. Cette paix qui avoit commencé du temps de Commode, & qui continua durant les premieres années de Severe, facilita la tenue des Conciles qui furent en grand nombre dans l'Orient & dans l'Occident sur l'affaire de la Pâque.

VIII.

VIII. S. Narcisse Evêque de Jérusalem.

Au commencement du Regne de Severe, à la fin du second siécle, Narcisse Evêque de Jérusalem avoit dans toute l'Eglise une grande réputation. Il étoit recommandable par sa vertu & par ses miracles. L'huile aiant manqué aux Ministres de l'Eglise, lorsqu'on étoit près de

de célébrer l'office de la veille de Pâque, Narcisse commanda à ceux qui avoient soin des lampes, d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche, & de la lui apporter. Après avoir fait sa priere sur cette eau, il leur dit de la mettre dans les lampes avec une ferme foi, & Dieu la changea en huile. On conserva long-temps de cette huile, & l'on en voioit encore du temps d'Eusebe dans le quatriéme siécle.

Quelques mauvais Chrétiens se sentant coupables, & ne pouvant souffrir la sévérité & la fermeté de Narcisse, conspirerent contre lui & l'accuserent d'un grand crime. Ils furent trois qui confirmerent leur calomnie par de faux sermens. Le premier dit: Si je ne dis vrai, je veux périr par le feu; le second: Je veux être consumé par une fâcheuse maladie; le troisiéme: Je veux perdre la vûe. La vertu de Narcisse & la pureté de sa vie étoient si connues, que personne n'ajouta foi à cette calomnie, mais il ne la put souffrir. Il se déroba donc aux yeux du peuple, & passa plusieurs années à la campagne dans des lieux déserts & cachés. Cependant ses calomniateurs furent punis. Le feu prit à la maison du premier par une étincelle qui y tomba sans qu'on pût en trouver la cause, & il fut brûlé avec toute sa famille. Le second périt par une maladie telle qu'il l'avoit demandée, dont il fut infecté depuis les pieds jusqu'à la tête. Le troisiéme craignant un pareil jugement de Dieu, confessa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accusé Narcisse. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement il perdit la vue. Narcisse ayant disparu, les Evêques des églises voisines jugerent à propos d'établir un autre Evêque à Jerusalem. Dis

fut élu ; mais il mourut peu de temps après. Germanion lui succéda, & Gordie ensuite.

Narcisse reparut enfin comme s'il fût sorti du tombeau. La vénération que l'on avoit toujours eue pour sa vertu, & qui s'étoit encore augmentée par la maniere dont Dieu avoit pris soin de faire connoître son innocence, engagea tous les Freres à le conjurer de reprendre l'administration de son église. Il rentra dans ses fonctions pour quelque temps ; mais son extrême vieillesse l'obligea bien-tôt de s'en décharger sur saint Alexandre, qui étoit plutôt son successeur que son collegue. Saint Narcisse parvint à l'âge de cent seize ans, & on ignore combien de temps il vécut ensuite.

IX.

IX. Suite des Evêques de Rome.

Nous marquerons ici la suite des Papes qui ont tenu le Saint Siége pendant le second siécle. L'an 100 saint Evariste succéda à saint Clément, & gouverna près de neuf ans. Il eut pour successeur saint Alexandre dont le Pontificat fut de dix ans. Saint Sixte I tint après lui le Saint Siége pendant neuf ans. Saint Telesphore gouverna ensuite un peu plus de dix ans. Saint Telesphore aiant été martyrisé l'an 139, saint Hygin gouverna pendant trois ans. Saint Pie succéda à saint Hygin & occupa le Siége de Rome quinze ans. Après sa mort, saint Anicet le tint onze ans. Il eut pour successeur saint Soter dont le Pontificat fut de neuf ou dix ans. Saint Eleutere gouverna après lui pendant quinze ans. Il mourut l'an 192, & eut pour successeur saint Victor qui tint le Saint Siége jusqu'à la seconde année du troisiéme siécle.

ARTICLE VIII.

Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle.

I.

I. Le progrès merveilleux de la Religion Chrétienne prouve ſa divinité.

L'Etat extérieur où nous voions l'Egliſe dans le ſecond ſiécle, montre évidemment que la Religion Chrétienne eſt un Ouvrage divin. Car une Religion qui ne promettant rien de préſent ni de ſenſible, & ne faiſant enviſager à ceux qui l'embraſſent qu'une vie future, des biens inviſibles; & en ce monde des perſécutions & des périls continuels, ne laiſſe pas de s'établir par-tout: & cela non-ſeulement ſans aucun ſecours humain, mais malgré toute la réſiſtance & les efforts des hommes: une telle Religion eſt un Ouvrage divin. Or nous voions que dès la fin du ſecond ſiécle tout eſt plein de Chrétiens, non-ſeulement de particuliers, mais d'égliſes nombreuſes conduites par des Paſteurs, & unies par une correſpondance mutuelle. Cette démonſtration deviendra plus forte encore dans la ſuite; mais elle étoit dès-lors invincible. D'où étoient en effet venus tant de milliers de Chrétiens que nous voions par-tout? N'étoient-ce pas ces mêmes peuples depuis tant de ſiécles plongés dans l'idolâtrie & dans la débauche? Qui les avoit ainſi changés tout-à-coup? Qui leur avoit fait mépriſer les coutumes de leurs peres, quitter des religions qui favoriſoient toutes leurs paſſions, & embraſſer une vie ſi ſérieuſe & ſi pénible? Il falloit qu'ils euſſent été vivement frappés des mira-

cles & des vertus de ceux qui annonçoient cette nouvelle Religion. Il falloit que l'Eſprit de Dieu eût puiſſamment agi ſur leur cœur, & qu'il eût créé un monde nouveau, par cette vertu efficace qui ſçait tirer les êtres du néant.

II.

II. Etendue extérieure de l'Egliſe.

Pendant tout le cours du ſecond ſiécle, l'Egliſe fit par-tout de grands progrès, comme les faits que nous allons rapporter le prouvent clairement.

La Lettre de Pline à l'Empereur Trajan, eſt une preuve de l'étonnant progrès qu'avoit déja fait en ſi peu d'années le Chriſtianiſme, puiſqu'il alloit juſqu'à faire déſerter les temples. Cette même Lettre fournit bien des réflexions ſur l'éloge qu'on y trouve de la pureté des mœurs des premiers Chrétiens; ſur le nombre innombrable de Fidéles de tout ſexe & de toute condition; ſur le témoignage autentique que rend un paien à la croiance de la divinité de Jeſus-Chriſt, établie généralement parmi ces Fidéles; ſur la contradiction frappante de l'avis de Trajan, puiſque ſi les Chrétiens étoient coupables, il étoit juſte de les rechercher avec ſoin; & s'ils ne l'étoient pas, on commettoit une injuſtice en les puniſſant, quoiqu'ils fuſſent accuſés.

Un Roi de la Grande-Bretagne nommé Lucius écrivit à ſaint Eleuthere, pour le prier d'envoier des miſſionnaires dans ſon Roiaume. Le Pape le fit, & juſqu'au temps de Dioclétien, il y eut dans cette Iſle des Chrétiens qui conſerverent la foi aſſez paiſiblement.

Nous trouverons au commencement du troiſiéme ſiécle de grandes égliſes toute formées ſans en ſçavoir l'origine. Comment ſeroit arri-

vé une telle merveille, si la foi n'eût pas fait des progrès considérables pendant le second?

L'Empereur Marc-Aurele faisant la guerre contre les Sarmates & d'autres peuples de Germanie, se trouva engagé dans un païs enfermé de bois & de montagnes, c'est aujourd'hui la Bohême, où les Romains mouroient de chaleur & de soif, sans se pouvoir retirer. Les soldats Chrétiens qui étoient en fort grand nombre se mirent à genoux, & firent à Dieu de ferventes prieres. Tout d'un coup, il tomba une pluie extraordinaire qui fournit aux Romains le moien de se désaltérer, & d'abreuver leurs chevaux; & en même temps il tomba sur les ennemis une grêle épouvantable mêlée de foudres; ce miracle procura aux Romains une victoire complette. Les soldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la légion fulminante, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. On voit encore à Rome un monument de ce miracle dans les bas reliefs de la colomne Antonienne faite en ce même temps. Cet événement qui mérite bien d'être rappellé, montre combien étoit grand le nombre des Chrétiens. Dieu se servoit des soldats Romains, comme de missionnaires qui portoient la Religion dans les païs les plus éloignés, où l'Empereur les faisoit aller pour combattre les ennemis de l'Etat. Il n'est pas étonnant que la Religion se perpétuât dans une légion, quand on fait attention que la qualité de soldat Romain étoit une charge dans laquelle le fils succédoit à son pere.

Saint Irénée assure qu'il y avoit dans le second siécle, des Chrétiens répandus par tout le monde, dans la Germanie, les Gaules,

l'Eſpagne, l'Orient, l'Egypte, & la Lybie. Il y avoit certains endroits, où le nombre des Fidéles étoit petit; mais c'étoit un levain qui fermentoit, chaque Chrétien travaillant avec zéle à gagner à Jeſus-Chriſt ſon voiſin ou ſon parent, en qui il trouvoit quelque diſpoſition favorable.

L'Ecole d'Alexandrie devenoit de plus en plus célebre. Il s'y formoit d'excellens ſujets qui faiſoient des miſſions juſques dans les Indes, où l'on croit que ſaint Barthelemi avoit porté la foi: car il y avoit encore pluſieurs Evangéliſtes, qui imitant le zéle des Apôtres, s'efforçoient de travailler à étendre la Religion.

Tous ces traits ſont autant de preuves de ce que nous avons d'abord avancé, que le Chriſtianiſme faiſoit de continuels progrès pendant le ſecond ſiécle.

III.

III. Diſcipline. A l'egard de la Diſcipline, l'on voit par les Ecrits du ſecond ſiécle, que l'on avoit grand ſoin d'écrire les noms des Evêques; ce qui fait qu'ils ont été conſervés, malgré la fréquente ſucceſſion que la perſécution occaſionnoit; que les Siéges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jéruſalem, ſont toujours les premiers; que quand un homme ſe préſentoit pour être fait Chrétien, on l'examinoit ſoigneuſement, & qu'on ne l'inſtruiſoit des Myſteres, qu'après que l'on avoit bien ſondé les motifs de ſa converſion, les Paſteurs ne voulant pas charger l'Egliſe de gens foibles; que le Baptême étoit précédé du jeûne & de la priere, & que toute l'Egliſe jeûnoit avec ceux qui ſe préparoient à recevoir ce Sacrement; que dans les aſſemblées qui ſe faiſoient le Dimanche, on liſoit

ntes Ecritures, les Lettres des égliſes, quelque ſaint Evêque ; qu'enſuite le Pa- xhortoit & inſtruiſoit les Fidéles ; qu'a- a communion & l'action de graces, on une quête pour les pauvres que chacun aſſiſtoit ſelon ſon pouvoir.

IV.

IV. Etat intérieur de l'Egliſe.

Conſidérons maintenant quel étoit l'état intérieur de l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle.

Nous avons vû à Jéruſalem, à Rome, dans les Gaules, des Martyrs de tout âge & de toute condition. Y avoit-il rien de plus capable d'animer tous les Chrétiens, que de voir des femmes délicates, & de jeunes hommes riches & nobles fouler aux pieds toutes les eſpérances du ſiécle & endurer pour Jeſus-Chriſt les plus cruels tourmens ? Quel plus beau modele peut-on propoſer aux jeunes gens, que ſaint Epipode & ſaint Alexandre ? Ils ſe lient enſemble d'amitié dès l'enfance, & le but de leur liaiſon eſt de s'animer l'un l'autre à conſerver leur innocence, à s'avancer dans la piété, & à ſe diſpoſer par les bonnes œuvres à la grace du Martyre. Quelle prudence dans ces deux jeunes hommes ſi admirables ! Ils ſe retirent & ſe cachent quand la perſécution eſt allumée ; & dans leur retraite ils continuent de ſe fortifier, & de ſe préparer au grand témoignage qu'ils devoient rendre à Jeſus-Chriſt. Heureux ceux qui dans un âge encore tendre, ne ſe lient avec d'autres, que pour s'exciter à la vertu ; & qui à l'exemple de ceux que nous admirons, comprennent de bonne heure la vanité des plaiſirs, & le néant des biens que le monde leur préſente !

L'Egliſe perd ſes plus illuſtres Paſteurs ;

mais elle se trouve bien dédommagée par le courage que leur exemple inspire à tous les Chrétiens. Le Martyre enleve la plupart de ceux qui faisoient sa force : mais leur sang attire sur elle une nouvelle effusion de l'Esprit de Dieu. D'ailleurs bien loin de perdre ceux qu'elle envoie au Ciel par le Martyre, elle les possede plus sûrement & plus glorieusement ; ce sont de puissans protecteurs, qui étant délivrés du danger, s'intéressent au salut de leurs freres qui sont encore au milieu du combat.

Nous avons rapporté un assez long extrait de la Lettre des églises de Lyon & de Vienne. Peut-on n'être pas touché de la piété qui y regne, s'empêcher d'admirer les sentimens de ces premiers Fidéles qui nous ont engendré dans la foi? Leur amour pour l'unité fait qu'ils ne se regardent pas comme isolés, mais comme tenans à tous les Chrétiens. Ils écrivent aux églises les plus éloignées, pour leur faire part de leur situation & de leurs souffrances. Ils sont si humbles, qu'après avoir souffert les plus cruels tourmens, ils ne peuvent souffrir qu'on les appelle Martyrs, & ne se regardent que comme de petits confesseurs. Leur charité les porte à s'abaisser sous ceux qui étoient tombés, afin de les relever par leur douceur & par leurs prieres. Ils sont si pénétrés des vérités de la grace, qu'ils s'occupent sans cesse du bonheur qu'ils ont d'avoir été appellés gratuitement ; & ils s'appuient si peu sur leurs mérites, qu'ils conjurent leurs freres avec larmes de demander pour eux le don inestimable de la persévérance. Que l'on juge de leur zéle par la sainte sollicitude du médecin Alexandre, qui pendant l'interrogatoire de ses freres, étoit dévo-

té du feu de la charité qu'il ne pouvoit contenir au-dedans de soi-même, & qu'il manifestoit par des gestes & des signes propres à encourager ceux que l'on interrogeoit. Ils s'intéressent tellement aux biens & au maux de l'Eglise, qu'ils semblent oublier leurs souffrances personnelles, pour s'occuper de l'état de l'Eglise universelle. Ils s'affligent de la division au sujet de la Pâque, écrivent au Pape pour l'exhorter à procurer la paix ; & se déclarent contre un séducteur qui corrompoit la foi des Eglises.

V.

V. Suite de l'état intérieur de l'Eglise dans le second siécle.

Jugeons de la force qui étoit dans l'Eglise, par les traits que nous avons rapportés de saint Ignace, de saint Polycarpe, de saint Justin, de saint Irenée. La connoissance plus particuliere que nous avons de ces hommes si admirables, nous apprend ce que nous devons penser de tant d'autres, dont Dieu n'a pas permis que l'histoire parvînt jusqu'à nous. Ils brilloient dans l'Eglise comme des astres éclatans, & communiquoient à tous ceux qui approchoient d'eux, la chaleur de l'Esprit Saint dont ils étoient remplis. La Vie & les Ecrits de ces hommes Apostoliques sont infiniment propres à nous donner une idée juste de la grandeur & de l'excellence de la Religion Chrétienne. Qui peut lire, par exemple, les Lettres de saint Ignace, sans être attendri, & sans admirer jusqu'à quelle perfection Dieu peut élever ses serviteurs ? Dans cette décadence générale de toutes choses, dont nous avons la douleur d'être témoins, & dans la profonde affliction que causent à un cœur chrétien les blasphêmes que tant de libertins & d'impies vomis-

ſent contre la Religion, rien n'eſt plus conſolant, ni plus capable de ſoutenir & de ranimer la foi, que la vûe de tant de merveilles que nous préſente l'âge d'or du Chriſtianiſme. L'énumération que fait ſaint Irenée des divers dons ſurnaturels qui étoient très-communs dans l'Egliſe, doit encore ſervir à nous faire connoître l'état de vigueur & de ſanté où étoit l'Egliſe dans le ſecond ſiécle.

VI.

VI. Caractere des Prédicateurs des premiers ſiécles.

Déja deux ſiécles s'étoient écoulés, ſans que les Chrétiens euſſent pû gagner la faveur d'aucun Prince, ni avoir la liberté d'annoncer publiquement l'Evangile. Ils regardoient même leur état de captivité & d'oppreſſion, comme un état naturel dont ils ne penſoient pas qu'ils duſſent jamais ſortir. Dans ces premiers âges du Chriſtianiſme, & encore long-temps depuis, on ignoroit le ſecret qu'ont inventé certains miſſionnaires de ces derniers ſiécles, pour ſe concilier la bienveillance des Rois infidéles, & obtenir la permiſſion de prêcher la foi dans leurs Etats. Les Prédicateurs des premiers ſiécles ne ſongeoient qu'à gagner des ames à Jeſus-Chriſt, & non à ſe procurer des établiſſemens dans les pais où ils pénétroient. Ils étoient infiniment éloignés d'employer des moiens humains, & encore moins d'illégitimes, ſous prétexte d'avancer l'œuvre de Dieu. C'étoient des hommes puiſſans en œuvres & en paroles, & non des Rhéteurs, des Aſtronomes, des Mathématiciens, occupés de queſtions amuſantes, & portant aux peuples la connoiſſance des arts & des ſciences humaines, pour s'inſinuer dans leurs eſprits. Loin de cacher la croix pour ménager la délicateſſe des

paiens, ces hommes Apoſtoliques mettoient toute leur confiance dans ſa vertu ſecrete, mais très-efficace. Ils attiroient les infidéles par l'éminente ſainteté de leur vie & par l'éclat de leurs miracles, & non par aucune de ces palliations, qui en ménageant les ſuperſtitions anciennes, ne peuvent s'accorder avec la ſainteté du Chriſtianiſme.

VII.

VII. L'état de l'Egliſe pendant les premiers ſiécles, eſt une preuve très-forte de la diſtinction des deux puiſſances, de la Séculiere & de l'Eccléſiaſtique.

Dieu a voulu que ſon Egliſe ſubſiſtât longtemps ſans aucun appui humain, aiant même contre elle toutes les puiſſances de la terre, pour nous montrer qu'elle peut s'en paſſer, & que ſon autorité & ſa puiſſance eſſentielle eſt entierement indépendante de la puiſſance Roiale. L'Egliſe fondée par Jeſus-Chriſt avoit reçu de lui tous les pouvoirs dont elle avoit beſoin pour s'établir & pour s'étendre; & quoique'elle fût perſécutée, elle avoit tout ce qui étoit néceſſaire pour regler le dedans, & pour faire des conquêtes au-dehors. Ses armes quoique purement ſpirituelles lui ſuffiſoient pour ſe ſoumettre tout l'univers, pour réduire en ſervitude tout eſprit humain, & pour abbatre tout ce qui s'oppoſoit à l'Evangile & à l'obéiſſance due à Jeſus-Chriſt. Quand les Empereurs auroient toujours demeuré dans l'incrédulité, & continué d'emploier contre la Religion chrétienne les mêmes violences dont ils avoient uſé, quand même ils en auroient emploié de plus grandes, l'Egliſe n'auroit fait que s'accroître au milieu des perſécutions, comme elle l'a fait pendant les premiers ſiécles; & elle auroit triomphé d'eux & du monde par ſa patience & par ſes Martyrs, quand même elle n'en auroit jamais triomphé par la ſoumiſſion des puiſſan-

Inſtitution d'un Prince, de M. Duguet.

ces de ce ſiécle. Il en étoit de même de l'autorité Roiale. Elle avoit dans l'infidélité même tout le pouvoir néceſſaire pour ſe faire obéir dans les choſes qui dépendoient d'elle. On ne pouvoit lui réſiſter, ſans réſiſter à l'ordre, & à Dieu qui l'avoit établie. Quoique les Princes ne le connuſſent pas, & fuſſent les ennemis déclarés de ſon culte, ils étoient néanmoins ſes miniſtres. C'étoit de lui qu'ils avoient reçu l'épée, & c'étoit par ſon ordre qu'ils l'emploioient pour la punition du mal & pour la protection du bien; quoiqu'ils fuſſent aſſez injuſtes pour la faire ſouvent ſervir à des uſages contraires.

Rien ne montre mieux combien les deux Puiſſances, l'Eccléſiaſtique & la Roiale ſont indépendantes l'une de l'autre, que l'oppoſition qui fut entre elles pendant les premiers ſiécles. L'une & l'autre avoient toute leur perfection, toute leur dignité, & tout leur exercice; quoiqu'elles fuſſent ſi ſéparées, que l'une paroiſſoit ennemie de l'autre, non dans la vérité, mais par d'injuſtes préjugés. L'Empire paroiſſoit combattre l'Egliſe, & il n'avoit garde de lui communiquer ſon autorité. L'Egliſe trouvoit dans l'Empire des obſtacles qu'elle ne pouvoit vaincre que par la patience: elle gémiſſoit ſous une autorité dont elle reſpectoit l'origine comme divine & ſacrée, mais dont elle éprouvoit ſi ſouvent l'abus & l'injuſtice. L'oppoſition ſi marquée & ſi perſévérante de la puiſſance ſéculiere, n'empêchoit pas les Chrétiens de trouver dans l'Egliſe tout ce qui étoit néceſſaire à leur ſalut. On alléguoit contre eux les loix de l'Etat, on pilloit leur bien, on les maltraitoit impunément, parce qu'ils ne pouvoient ſe faire rendre juſtice dans aucun

Tribunal, mais on ne pouvoit leur enlever la foi ; & comme la juſtice & la piété faiſoient tout leur tréſor & leurs richeſſes, les mauvais traitemens & les perſécutions, loin de les en priver, ne ſervoient qu'à les enrichir davantage.

VIII.

VIII. La ſainteté des premiers Chrétiens prouve la vérité de la Religion, & confond tous les faux ſages qu'une orgueilleuſe Philoſophie produit.

Les Apologiſtes emploient pour défendre la Religion Chrétienne, une preuve qui montre combien la piété étoit commune, je veux dire, le merveilleux changement qu'éprouvoient ceux qui l'embraſſoient. Une Religion qui guérit les paſſions, qui rend les hommes humbles, chaſtes, doux, qui les détache des biens de la terre ; une telle Religion eſt certainement divine. Les Empereurs ſont forcés auſſi bien que les Juges d'avouer que les Chrétiens étoient tels que leurs Apologiſtes les repréſentoient. Il ſuffiſoit en effet de s'entretenir avec eux, ou d'examiner leur conduite, pour remarquer combien leurs vues, leurs penſées, leurs inclinations étoient différentes de celles des autres hommes.

L'Egliſe étoit en état, comme le dit ſaint Juſtin, de montrer une multitude de Chrétiens qui depuis l'enfance juſqu'à l'âge le plus avancé, avoient vécu dans la plus grande innocence. Cette preuve de la vérité de la Religion Chrétienne eſt à la portée des plus ſimples. La grace ſeule de Jeſus-Chriſt peut former des hommes dont la vertu eſt ſi éminente, qu'ils paroiſſent d'une nature différente de celle du reſte du genre-humain. Jeſus-Chriſt, dit encore ſaint Juſtin en adreſſant la parole aux Empereurs, ne change pas ſeulement ſes diſciples en des hommes nouveaux,

mais il les conſacre, & en quelque ſorte les diviniſe.

La Philoſophie peut-elle ſe vanter d'avoir opéré de ſemblables merveilles ? Les hommes que l'on peut regarder comme ſes chefs-d'œuvres, qui étant remplis d'une haute intelligence, l'ont encore ornée & enrichie, qui ont fortifié la vigueur naturelle de leur eſprit par tous les ſecours de l'induſtrie & de l'art, ces hommes qui ſe vantent d'être les fidéles diſciples de la raiſon, & de poſſéder tout ce que les ſciences ont de plus ſolide & de plus relevé, que ſont-ils autre choſe que des enfans dignes de leurs peres, dont ſaint Paul nous fait un portrait ſi affreux, mais ſi naturel, au commencement de ſon Épître aux Romains ? Qu'apperçoit-on dans leur conduite qui puiſſe les faire regarder comme des hommes extraordinaires ? Que voions-nous de ſi frappant & de ſi merveilleux dans ces beaux génies, qui oſent fronder la Religion, & ſoumettre à leur examen ſes Myſteres ? Ce ſont des fourbes dans l'article le plus capital, qui eſt celui de la Religion. Dans le particulier, ils ne croient rien, & en public ils font ſemblant de tout croire. Ce ſont des enfans ou plûtôt des inſenſés, qui ne conçoivent pas des vérités dont la vive & éclatante lumiere frappe l'eſprit des plus ſimples. Ce ſont des hommes en qui le libertinage du cœur a précédé celui de l'eſprit. Il ſéroit bien à ces vains & ſuperbes diſcoureurs, à ces faux ſages livrés à toutes leurs paſſions, à ces ames de boue, d'oſer ſe mettre en parallele avec ces juſtes ſi ſpirituels & ſi parfaits, dont le cœur étoit tout céleſte, qui regardoient avec un profond mépris les biens de la terre, qui crucifioient ſans

ceſſe leur chair & leurs paſſions, qui mépriſoient les tourmens & la mort même, & ſe hâtoient d'aller à Jeſus-Chriſt par une ardente charité, ſource perpétuelle & féconde de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Fin du ſecond Siécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le troiſiéme Siécle.

201. TErtullien écrit ſon Apologie pour les Chrétiens, & ſon Livre des Preſcriptions contre les Hérétiques.

202. Mort du Pape ſaint Victor. Zephirin lui ſuccede.

L'Empereur Severe publie des Edits contre les Chrétiens.

Perſécution. Martyre de ſaint Léonide pere d'Origene, & de beaucoup d'autres à Alexandrie.

Martyre de ſaint Irenée & d'un grand nombre de Chrétiens de Lyon.

203. Origene âgé de dix-huit ans gouverne l'Ecole d'Alexandrie.

204. Sainte Potamienne vierge ſouffre le martyre à Alexandrie.

Chûte de Tertullien qui devient Montaniſte vers ce temps-ci.

205. Martyre de ſainte Perpetue, de ſainte Felicité & de leurs ſaints compagnons à Carthage.

207. Tertullien écrit ſes Livres contre Marcion.

210. Dialogue de Minucius Félix avocat à Rome.

211. Severe meurt à Yorc en Angleterre. Caracalla ſon fils lui ſuccede.

212. Saint Narciſſe reparoît à Jéruſalem.

216. Caracalla fait un grand carnage à Alexandrie.

217. Mort de Caracalla. Macrin Empereur.
218. Mort du Pape ſaint Zephirin. S. Calliſte lui ſuccede.
Macrin eſt tué. Heliogabale eſt déclaré Empereur.
221. Jule Africain acheve ſa Chronologie.
222. Mort d'Heliogabale. Alexandre Empereur.
S. Hippolyte Evêque & Martyr fait ſon cycle paſcal.
223. Martyre du Pape S. Calliſte. Il a pour ſucceſſeur S. Urbain.
226. Artaxerxés rétablit la Monarchie des Perſes.
228. Ordination d'Origene.
229. Dion acheve ſon hiſtoire.
230. Saint Pontien ſuccede au Pape ſaint Urbain.
Demetrius Evêque d'Alexandrie, fait condamner Origene dans deux Conciles & l'excommunie.
Des Conciles d'Afrique ordonnent la rebaptiſation des Hérétiques.
S. Firmilien Evêque de Ceſarée.
231. Saint Denys gouverne l'Ecole d'Alexandrie.
Saint Gregoire Thaumaturge & ſaint Athenodore convertis par Origene dont ils ſe rendent les diſciples.
Origene compoſe ſes Hexaples.
234. Les Germains ravagent les Gaules.
235. L'Empereur Alexandre eſt tué à Maience par ordre de Maximin I qui s'empare de l'Empire.
Perſécution de Maximin contre le clergé. Les égliſes brûlées.
Le Pape ſaint Pontien meurt en exil

dans la Sardaigne. Saint Antere lui ſuccede & meurt en priſon au bout de 40 jours.

236. Saint Fabien élu Pape.

Origene écrit ſon Livre du Martyre. Il demeure deux ans caché.

237. L'Empereur Maximin eſt tué. Gordien eſt reconnu Empereur avec ſon fils. Révolte contre eux. Le fils eſt tué. Le pere s'étrangle.

Maxime & Balbin ſont nommés Empereurs par le Sénat.

S. Babylas Evêque d'Antioche.

238. Maxime & Balbin ſont tués. Le jeune Gordien eſt fait Empereur.

241. Les François inconnus juſqu'alors pillent les Gaules, & ſont défaits par Aurelien depuis Empereur.

242. Ammone Philoſophe Chrétien fleuriſſoit en ce temps-ci.

244. Philippe fait tuer le jeune Empereur Gordien, & il eſt élu en ſa place.

Grande action de S. Babylas à l'égard de cet Empereur.

Le Philoſophe Plotin vient à Rome où il forme beaucoup de diſciples.

Saint Gregoire Thaumaturge eſt fait Evêque de Néocéſarée.

Converſion de ſaint Cyprien à Carthage où il étoit né.

245. Saint Fabien envoie dans les Gaules ſaint Denys de Paris, & d'autres Evêques qui en ſont les Apôtres.

Mort de Tertullien vers ce temps-ci.

248. L'an 1000 de Rome eſt célébré par de grandes ſolemnités.

S. Cyprien eſt élu Evêque de Carthage.

Saint Denys eſt fait Evêque d'Alexandrie.

Saint Alexandre le Charbonnier eſt établi Evêque de Comane.

249. Origene écrit contre le philoſophe Celſe.

Les paiens ſe ſoulevent à Alexandrie contre les Chrétiens.

Martyre de ſainte Apolline & de pluſieurs autres.

Philippe eſt tué. Dece eſt reconnu Empereur.

250. Perſécution très-violente de Decæ contre l'Egliſe.

Martyre du Pape ſaint Fabien & de ſaint Babylas d'Antioche.

Saint Cyprien, ſaint Denys d'Alexandrie, ſaint Gregoire Thaumaturge ſe cachent par ordre de Dieu.

Saint Paul premier ermite ſe retire dans les deſerts âgé de 20 ou 22 ans.

Saint Felix de Nole eſt fait priſonnier & eſt délivré par miracle.

Travaux de ſaint Cyprien pour maintenir la diſcipline.

Grande peſte à Alexandrie, qui dure dix ans. Les Chrétiens y ſignalent leur charité.

251. Schiſme de Feliciſſime & de Novat à Carthage.

Martyre de ſaint Alexandre de Jeruſalem.

Martyre de ſainte Agathe.

Concile de Carthage auquel préſide Saint Cyprien, pour regler l'affaire des tombés.

Concile de Rome qui approuve les re-

glemens de celui de Carthage.
Saint Corneille élu Evêque de Rome. Schiſme de Novatien.
Concile d'Afrique ſur l'affaire des tombés. Des députés de Novatien ſont rejettés.
Traité de l'unité de l'Égliſe de ſaint Cyprien.
Autres Ouvrages du même Pere. Ecrits de ſaint Denys d'Alexandrie.
L'Empereur Dece périt dans un marais. Gallus lui ſuccede.
Naiſſance de ſaint Antoine en Egypte.
252. Concile de ſaint Cyprien où l'on approuve le baptême des enfans.
Concile d'Antioche, où Novatien eſt condamné.
Perſécution de Gallus.
Le Pape ſaint Corneille meurt en exil. Saint Luce eſt élu en ſa place.
253. Martyre du Pape S. Luce. S. Etienne lui ſuccede.
L'Empire eſt ravagé par la peſte & la famine.
Charité des Chrétiens qui ſoulagent leurs perſécuteurs.
Saint Gregoire Thaumaturge fait de grands miracles; il convertit la ville de Néocéſarée.
Gallus eſt tué. Emilien Empereur. Valerien le défait, & ſe rend maître de l'Empire.
Mort d'Origene à Tyr.
255. Diſpute ſur le baptême des Hérétiques.
L'héréſie des Sabelliens commence à ſe répandre dans la Lybie.
257. Perſécution de Valerien. Dieu punit

l'Empire par toutes ſortes de calamités.

Mort du Pape ſaint Etienne. S. Sixte lui ſuccede.

Il envoie dans les Gaules ſaint Peregrin premier Evêque d'Auxerre.

Exil de ſaint Cyprien. Il écrit aux Confeſſeurs condamnés aux mines.

Exil de ſaint Denys d'Alexandrie.

258. Epître canonique de ſaint Gregoire Thaumaturge.

Martyre du Pape ſaint Sixte & de ſaint Laurent ſon Diacre.

Martyre de ſaint Saturnin premier Evêque de Toulouſe.

Martyre de ſaint Cyprien.

259. Hiſtoire de S. Nicephore & de Saprice.

Martyre de ſaint Fructueux Evêque de Tarragone.

Saint Denys eſt élu Pape.

260. L'Empereur Valerien pris par Sapor Roi de Perſe qui le fait mourir cruellement. Trente Tyrans ſe diſent Empereurs. Gallien fils de Valerien eſt reconnu Empereur. Il fait ceſſer la perſécution.

Diverſes calamités de l'Empire.

Paul de Samoſate Evêque d'Antioche. Il enſeigne l'héréſie de Sabellius.

261. Ecrits de ſaint Denys d'Alexandrie.

262. Dieu ſe ſert des captifs que les barbares emmenent pour les convertir.

264. Concile d'Antioche où Paul évite la condamnation par ſes artifices. S. Denys d'Alexandrie écrit au Concile contre les erreurs de Paul.

Mort de ſaint Denys d'Alexandrie.

367. Porphyre diſciple de Plotin écrit contre les Chrétiens.

TROISIEME SIECLE.

ARTICLE I.

Tertullien.

1.

TErtullien eſt le plus ancien de tous les Auteurs Latins qui ſont venus jusqu'à nous ; car ſaint Irenée que l'on pourroit regarder comme le premier Pere de l'Egliſe Latine, à cauſe des grands ſervices qu'il lui a rendus, étoit né en Orient & a écrit en grec. Il eſt ſans doute étonnant que nous n'aions aucun Ouvrage des deux premiers ſiécles, dans l'Egliſe latine, qui dans la ſuite devoit être la ſeule vraie Egliſe.

I. Sa Naiſſance. Tertullien étoit né à Carthage ville capitale de l'Afrique vers l'an 160. Il étoit fils d'un centenier des troupes proconſulaires, & c'eſt tout ce que l'on ſçait de ſa famille. Il avoit d'abord été paien, comme il le témoigne par ces paroles qu'il adreſſe aux Magiſtrats de l'Empire : Nous nous ſommes autrefois mocqués des maximes du Chriſtianiſme, comme vous faites aujourd'hui : nous avons été des vôtres ; car on ne naît pas Chrétien, mais on le devient. Il avoit vécu quelque temps ſans aucune lumiere & ſans connoiſſance du vrai Dieu, & s'étoit abandonné à des crimes d'impureté. Il en fait lui-même l'aveu, & dit qu'il n'étoit au monde que pour faire pénitence. Ses déſordres

ne

l'empêcherent pas de se rendre habile dans toutes les sciences, particulierement dans la Jurisprudence & dans la connoissance des loix Romaines. Il étudia aussi non seulement la langue latine, mais encore la grecque en laquelle il composa quelques Ouvrages.

II. Sa conversion.

La constance des Martyrs dans les tourmens les plus cruels, le pouvoir que les Chrétiens avoient de chasser les démons, & de faire cesser les oracles des faux dieux, enfin la crainte des jugemens de Dieu engagerent Tertullien à quitter ses erreurs, pour embrasser la Religion Chrétienne. On ne sçait ni le temps, ni les circonstances de sa conversion; mais il est certain qu'il étoit déja Chrétien, & même depuis quelques années, lorsqu'il composa son Apologie au commencement du troisiéme siécle. Car on voit par cet Ouvrage qu'il étoit dès-lors très-instruit de toute la Religion. Il étoit marié, comme il paroît par les deux Livres qu'il adressa à sa femme. On ne peut douter qu'elle n'ait été Chrétienne, puisqu'il l'avertit dans un de ces Livres, que si Dieu l'appelloit avant elle, & qu'en ce cas elle voulût se remarier, elle étoit obligée d'épouser un Chrétien; saint Paul ne permettant les secondes nôces qu'à cette condition. Il mérita par sa science & par sa vertu d'être élevé au sacerdoce, mais on ignore l'année de son ordination. Tertullien étant à Carthage, découvrit l'héresie que Praxeas semoit contre la foi de la Trinité. Praxeas se voïant découvert, retracta son erreur. Tertullien ne s'attribue pas positivement cette victoire sur l'héresie. Il dit que cela se fit par celui qu'il plût à Dieu d'y emploier. Mais personne ne doute qu'il ne se soit marqué lui-même par cette expression modeste. C'est

l'unique action que nous ſçachions de lui pendant qu'il a été Catholique.

II.

III. Son caractere. Sa chûte.

Tertullien avoit un génie vif, ardent & ſubtil. Quoiqu'il parle peu avantageuſement de ſes études, ſes Livres prouvent aſſez qu'il avoit étudié toutes ſortes de ſciences. Son élocution eſt un peu dure; mais elle eſt ſouvent accompagnée d'une nobleſſe, d'une vivacité, & d'une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. L'on voit qu'il avoit beaucoup lû ſaint Juſtin & ſaint Irenée. Il rendit ſon nom célébre dans toutes les égliſes par les Ouvrages qu'il fit pour l'inſtruction des Fidéles, pour la défenſe de la vérité Catholique contre les héréſies, & pour juſtifier l'Egliſe contre les calomnies des paiens. Mais il ne perſevera pas juſqu'à la fin. L'envie, dit ſaint Jerôme, & les mauvais traitemens des eccléſiaſtiques de l'égliſe de Rome le précipiterent dans les dogmes de Montan. On croit encore qu'il fut attiré dans ce parti par Procle fameux Montaniſte, qui avoit une grande réputation d'éloquence & de vertu. Tertullien avoit auſſi une ſévérité naturelle qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Ainſi il faut moins s'étonner qu'il ait été ſéduit par des Hérétiques qui ſe vantoient de mener une vie plus auſtere, & de garder une continence plus pure que les Catholiques mêmes. Mais outre ces cauſes extérieures, il faut convenir avec les Anciens, que le principal deſſein de Dieu en permettant la chûte d'un ſi grand homme, a été d'éprouver & comme tenter la foi de l'Egliſe, de voir ſi on s'attachoit aux homes, ou à la vérité inébranlable & infaillible de la parole de Dieu; il a voulu faire trembler les per-

sonnes les plus saintes & les plus habiles, & les tenir dans une profonde humilité, en abandonnant un homme qui paroissoit la plus ferme colomne du Christianisme; comme on en jugera par l'idée que nous allons donner de ses Ouvrages.

III.

Quoiqu'il n'y ait presque aucun de ses Ecrits où l'on ne rencontre des opinions peu recevables, ou au moins des expressions dures & singulieres, il paroît néanmoins tant de piété dans ceux qu'il a composés étant Catholique, & tant de force, d'élévation & de beauté d'esprit dans tous ceux où il défend la vérité, même depuis son schisme, que la lecture en peut être utile à tous ceux qui auront assez de lumiere pour discerner ce qu'il y a de solide, d'avec quelques raisonnemens moins justes dont il se sert quelquefois. L'on peut diviser en trois classes les Ouvrages de Tertullien, ceux qu'il a composés contre les paiens, ceux dans lesquels il attaque les hérétiques, & enfin ceux qui sont pour l'instruction & l'édification des Fidéles. Ses Ouvrages de piété sont les Traités du Baptême, de la pénitence, de la priere, de la patience; celui contre les spectacles, un autre de l'ornement des femmes. Tertullien a fait tous ces Traités étant encore dans l'Eglise Catholique. On y voit la piété, le zéle pour l'Eglise, l'humilité & les autres vertus dont son ame étoit alors enrichie.

IV. Ses Ouvrages de piété.

Dans le Traité du Baptême, il dit que l'on ne doit accorder ce Sacrement qu'avec une extrême précaution, & en examinant si celui qui se présente est assez bien préparé, pour donner lieu d'espérer qu'il remplira les engagemens

V. Traité du Baptême.

qu'il y contracte. Il enſeigne qu'on doit ſe diſpoſer à ce Sacrement par de ferventes prieres, par des jeûnes, des veilles & la confeſſion de ſes péchés paſſés ; c'eſt beaucoup, dit-il, de ne les pas confeſſer publiquement. Il termine ſon Traité en priant les Catéchumenes de ſe ſouvenir dans leurs prieres du pécheur Tertullien, lorſque ſortis du bain ſacré qui doit les faire renaître, ils leveront pour la premiere fois les mains dans l'égliſe avec le reſte des Fidéles pour implorer les graces du Seigneur.

VI. Livre de la Pénitence.

Dans le Livre de la pénitence, il dit que ce n'eſt qu'avec peine qu'il parle de ce ſecond remede ; qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Chrétiens n'euſſent pas beſoin de connoître d'autre pénitence que celle qui ſe fait avant le baptême ; mais Dieu connoiſſant la malice du démon, & les efforts continuels qu'il fait pour rentrer dans les droits qu'il avoit ſur nous avant le baptême, a voulu faire eſpérer un pardon par une ſeconde pénitence, mais pour une fois ſeulement. Il expoſe enſuite les exercices & les travaux de cette ſeconde & unique pénitence. Il ne ſuffit pas, dit-il, qu'elle ſoit dans le cœur, il faut qu'elle ſe manifeſte par des actions. C'eſt ce qu'on appelle d'un mot grec *Exomologeſe*, qui eſt un exercice pour abbattre l'homme & l'humilier, qui lui preſcrit une maniere de vie propre à attirer la divine miſéricorde, qui regle même ſon habit & ſa nourriture, qui l'oblige à coucher dans le ſac & la cendre, à négliger & mortifier ſon corps, à avoir l'eſprit triſte & humilié, à ne manger que pour ſoutenir ſa vie, à gémir, à pleurer, à crier jour & nuit vers ſon Dieu, à ſe proſterner devant les Prêtres & les amis de Dieu, & à conjurer tous les Freres de nous ſecourir de leurs prieres.

Dans le Traité de la priere, Tertullien relève les avantages de l'Oraison Dominicale, comme aiant Jesus-Christ même pour auteur, & étant en quelque sorte l'abregé de tout l'Evangile. Il explique ensuite chaque demande en particulier. Il avertit qu'il est permis selon les différentes circonstances, d'user d'autres formules de prieres que l'Oraison Dominicale, mais qu'elle doit toujours les préceder, & en être le fondement. VII. Traité de la Priere.

Dans le Livre de la patience, il témoigne de grands sentimens d'humilité, & dit que c'est avec honte qu'il entreprend de parler de cette vertu, de peur que, dit-il, mes actions ne démentent mes paroles. Il prouve la nécessité de la patience & propose pour modele Jesus-Christ qui a tant souffert. Dans le Traité contre les spectacles, il montre l'éloignement qu'on doit en avoir, en prouvant qu'ils sont contraires à la vraie piété, au culte sincere que nous devons à Dieu, & à la promesse solemnelle faite dans le baptême, de renoncer au diable, à ses pompes & à ses œuvres. Il en appelle aux païens, qui ne demandoient pas d'autres preuves de la conversion des leurs à la Religion Chrétienne, que de les voir s'abstenir des spectacles. Il rapporte l'exemple d'une femme qui y aiant été, en revint possedée du démon. Comme dans l'exorcisme on reprochoit à l'esprit immonde d'avoir osé attaquer une femme Chrétienne, il répondit hardiment: J'ai eu raison, je l'ai trouvée chez moi. VIII. Livre de la patience. Traité contre les spectacles.

Tertullien dit dans le Livre de l'ornement des femmes, qu'une femme Chrétienne ne doit se glorifier dans sa chair, que quand elle est déchirée pour Jesus-Christ; qu'elle ne peut avoir aucun prétexte de se parer, ne pouvant IX. Livre de l'ornement des femmes.

les portent enſemble le même joug. Ils ne ſont qu'une chair & un eſprit. Ils prient enſemble, ils ſe proſternent enſemble, ils s'inſtruiſent & s'exhortent l'un & l'autre. Ils ſont enſemble à l'égliſe & à la Table du Seigneur. Dans les perſécutions ils ne ſe cachent rien & s'uniſſent pour ſoulager les Freres. Ils viſitent librement les malades; ils font l'aumône ſans contrainte; ils aſſiſtent au Sacrifice ſans inquiétude; ils chantent enſemble les pſeaumes & les hymnes, ils s'excitent à prier Dieu.

IV.

XI. Livre des Preſcriptions

Les différentes ſectes d'hérétiques tant anciens que nouveaux qui deshonoroient le nom chrétien du temps de Tertullien, le porterent à écrire ſon Traité des Preſcriptions. Ce terme eſt tiré des Juriſconſultes, & ſignifie en latin ce qu'en matiere d'affaires nous appellons fins de non-recevoir, par leſquelles on ſe décharge d'une pourſuite ſans entrer dans le fond de la queſtion. Cet Ouvrage parut avant que ſon Auteur eût abandonné la foi de l'Egliſe; car il s'y fait gloire d'être en communion avec toutes les égliſes Apoſtoliques, même avec celle de Rome dont il parle avec de grands éloges. L'eut-il fait après ſa chûte, dont la jalouſie des clercs de l'égliſe de Rome fut, ſelon ſaint Jerôme, l'origine & l'occaſion? D'ailleurs il n'eſt pas croiable qu'il ait écrit dans le ſchiſme un Ouvrage qui détruit tous les ſchiſmes par des raiſons ſi fortes & ſi puiſſantes.

XII. Grands principes établis dans cet Ouvrage contre toutes

Tertullien avertit d'abord qu'on ne doit pas ſe ſcandaliſer de la multitude des héréſies, puiſqu'elles ont été prédites; mais plutôt travailler de tout ſon pouvoir à en arrêter le progrès. On ne doit pas non plus être ébranlé de

la chûte des perſonnes les plus conſidérables dans l'Egliſe, d'un Evêque, d'un Docteur, d'un Martyr même. Eprouvons-nous la foi par les perſonnes, ou les perſonnes par la foi? Ne ſemble-t-il pas avoir prévenu par ces belles paroles le ſcandale qu'il a lui-même donné? L'hérétique eſt celui qui par ſon choix invente une doctrine, ou s'attache à celle qu'un autre a inventée. Pour nous, dit-il; il ne nous eſt permis ni d'inventer ni d'embraſſer les inventions de qui que ce ſoit. Nous avons pour Auteurs & pour Maîtres les Apôtres, qui n'ont rien enſeigné que ce qu'ils avoient appris de Jeſus-Chriſt. Tertullien dit que la philoſophie humaine à fourni la matiere des héréſies. Il blâme Ariſtote qui leur a préparé la dialectique, l'art des diſputes, plus propre à ruiner qu'à établir la vérité. C'eſt cette philoſophie trompeuſe dont ſaint Paul avertit de ſe garder. Qu'eſt-ce qu'un Chriſtianiſme Stoïcien, Platonicien, Dialecticien! Nous n'avons pas beſoin de curioſité aprés Jeſus-Chriſt, ni de recherches après l'Evangile; dès que nous croions à Jeſus-Chriſt, nous ne voulons plus rien croire au-delà. les héréſies

Les hérétiques ne ſont pas recevables à diſputer ſur l'Ecriture. Il faut voir, dit-il, à qui appartient la poſſeſſion des Ecritures, pour n'y point admettre celui qui n'y a aucun droit. Les hérétiques ne les reçoivent pas toutes, ou les expliquent à leur gré. Ainſi on ne gagne rien dans la diſpute, & les ſimples peuvent en être ébranlés. Il en faut venir à ſçavoir qui ſont ceux à qui appartient la foi, de qui & à qui eſt venue la doctrine qui fait les Chrétiens. Jeſus-Chriſt a confié le ſacré dépôt des vérités à douze hommes, qu'il a envoiés par-tout le monde après ſa Réſurrection. Ils ont fondé des égliſes d'a-

bord en Judée, puis chez les nations : toutes ces égliſes enſemble ne ſont qu'une même Egliſe par la communion, fondée ſur l'unité de doctrine : donc on ne doit recevoir que ce que les Apôtres ont enſeigné ; & on doit prouver la conformité de ſa doctrine avec celle des Apôtres, par la foi des égliſes que les Apôtres ont inſtruites & de vive voix & par leurs Lettres. C'eſt aux hérétiques à montrer l'origine de leurs égliſes, l'ordre & la ſucceſſion de leurs Evêques. Les Apôtres n'ont rien ignoré de la doctrine du ſalut, & n'ont rien caché à leurs diſciples. Cette doctrine n'a point été altérée par les égliſes, puiſqu'elle eſt par-tout uniforme. Ce qui a été enſeigné le premier eſt vrai & divin : ce qui a été ajouté depuis eſt faux & étranger. Il faut que les hérétiques prouvent leur miſſion, comme les Apôtres, par leurs miracles.

XIII. Conduite & morale des hérétiques.

Après avoir développé ces grands principes qui renverſent toutes les héréſies, Tertullien attaque la morale & la conduite des hérétiques. Leurs mœurs, dit-il, ne ſont pas plus pures que leur doctrine. On ne voit rien dans leur vie que d'humain, de mépriſable, & de terreſtre. On ne ſçait qui eſt chez eux Catechumene ou Fidéle. Ils appellent conduite ſimple le renverſement de toute diſcipline, & affectation puérile l'attachement que nous y avons. Ils accordent l'abſolution à tout le monde ſans aucun diſcernement. Leurs ordinations ſe font avec légereté & ſans examen. Tantôt ils ordonnent des Néophytes, tantôt des perſonnes encore attachées au ſiécle & toutes mondaines. Ils ſe mettent peu en peine de convertir les paiens ; ils n'ont de zéle que pour pervertir ceux qui ſont attachés à la vraie foi. Enfin Tertullien rappelle les hérétiques au jugement futur où

nous devons tous assister devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour y rendre compte de nos actions & de notre foi. Que répondront alors ceux qui ont corrompu cette foi qui leur avoit été donnée vierge par Jesus-Christ ?

V.

XIV. Apologetique de Tertullien.

Le plus célébre & le plus important de tous les Ouvrages de Tertullien, est son Apologie pour la Religion chrétienne contre les paiens. L'on peut dire qu'aiant entrepris une chose si grande & si utile, il a traité sa matiere à fond & a porté un coup mortel à l'idolatrie.

L'Auteur répond aux préjugés injustes des Paiens contre les Chrétiens.

D'abord il se plaint de ce qu'on condamnoit les Chrétiens sans vouloir les entendre, ni leur permettre de se justifier & de se défendre, liberté qu'on ne refusoit pas aux plus criminels. Il est visible par là, dit-il, qu'on n'en veut qu'à notre nom. La confession de notre nom suffit pour nous faire condamner ; elle seule nous expose à la haine publique. La haine de ce nom est si aveugle en la plûpart, qu'ils mêlent quelque reproche contre ce nom en disant du bien de quelqu'un. Un tel, disent-ils, est un honnête homme, c'est dommage qu'il soit Chrétien. Tertullien montre donc premierement que le nom seul ne peut être criminel. Secondement, que celui de Chrétien n'a rien de mauvais dans sa signification. Troisiémement, qu'il est inoui qu'on ait jamais condamné une société d'hommes pour son nom seulement. Venant ensuite à l'objection des paiens, que la Religion Chrétienne étoit défendue par les loix, il fait voir que ces loix étant humaines peuvent cesser d'être utiles, & il en cite plusieurs qu'ils avoient eux-mêmes abrogées ; ajoutant que ce n'est ni l'antiquité des loix, ni

la dignité de leur auteur, qui les rend recommandables, mais la juſtice ſeule. Il montre enſuite que les plus ſages des Empereurs avoient été les moins ſeveres à l'égard des Chrétiens, & qu'au contraire les plus cruels perſécuteurs avoient été ceux dont eux-mêmes condamnoient la mémoire. Les paiens prétendoient avoir droit de perſécuter la Religion Chrétienne, parce qu'elle étoit contraire à celle des anciens. Tertullien détruit ce prétexte, & dit que les paiens eux-mêmes n'étoient pas ſi ſcrupuleux à l'égard des anciennes loix de l'Etat qui retranchoient les dépenſes ſuperflues, les brigues dans la recherche des charges, l'excès du vin, le divorce, les ſuperſtitions vaines & deshonnêtes; & il décrit au long le faſte & le luxe des Romains de ſon temps, ſi peu conformes à la ſimplicité & à la frugalité de leurs peres.

XV. Il réfute les calomnies des paiens & montre l'abſurdité de l'idolatrie.

Il vient aux calomnies des enfans tués, des repas de chair humaine & des inceſtes, & montre que non-ſeulement on n'en avoit point de preuves, mais que ces accuſations ne ſont pas même vraiſemblables; ce qu'il prouve invinciblement. Il dit que la chaſteté exacte dont ils faiſoient profeſſion les mettoit à couvert de ces déſordres, & que pour les éviter plus ſûrement, pluſieurs vivoient dans la virginité juſqu'à l'extrémité de la vieilleſſe, conſervant dans cet âge l'innocence de l'enfance. En même-temps il reproche aux paiens avec bien plus de juſtice les mêmes crimes dont ils accuſoient ſi injuſtement les Chrétiens. Enſuite il vient aux accuſations plus manifeſtes & dont les Chrétiens ne ſe défendoient pas, ſçavoir de ne point adorer les dieux, & de ne point leur offrir des ſacrifices pour les Empereurs. Les paiens traitoient l'un d'impiété, & l'autre de crime de leze-Ma-

jeſté. Tertullien détruit le premier chef, en faiſant voir que les dieux étoient indignes du culte qu'on exigeoit des Chrétiens; que les idoles ne ſont dignes que d'un ſouverain mépris; qu'il falloit qu'eux-mêmes n'en fiſſent pas grand cas, puiſque dans les ſpectacles publics, ils repréſentoient librement les actions les plus honteuſes de leurs divinités; que juſques dans les temples, il ſe commettoit des infamies & des abominations; d'où il conclud qu'il n'eſt pas aiſé de décider de qui les dieux doivent plus ſe plaindre, où des paiens où des Chrétiens.

XVI. Expoſition du culte des Chrétiens. Idée naturelle de Dieu dans tous les hommes.

Les paiens de leur côté diſoient que les Chrétiens adoroient une tête d'âne; quelques-uns ſoutenoient que la croix étoit pour eux une divinité; d'autres enfin croioient que le ſoleil étoit leur dieu, parce que les Chrétiens ſe tournoient à l'Orient pour prier, & qu'ils célébroient le Dimanche qui étoit le jour du ſoleil, comme un jour de fête & de réjouiſſance. Tertullien voulant détruire toutes ces calomnies des paiens, explique ce qui faiſoit l'objet du culte des Chrétiens. Ce que nous adorons, dit-il, eſt un ſeul Dieu, Créateur de l'univers & de tout ce qu'il renferme. C'eſt le comble de l'impiété & de la folie de perſiſter à le méconnoître, lui qu'on ne peut ignorer, ſoit par rapport à ſes ouvrages, ſoit à cauſe du propre témoignage de l'ame, qui malgré la mauvaiſe éducation, les paſſions, & les préjugés d'une fauſſe religion, toutes les fois qu'elle rentre en elle-même le nomme par le nom d'un ſeul Dieu: Grand Dieu! bon Dieu! ce qui plaira à Dieu: Dieu le voit: je le recommande à Dieu: Dieu me le rendra. Témoignage de l'ame naturellement chrétienne; & en diſant cela, elle ne regarde pas le capitole, mais le Ciel.

XVII. Preuves de la Religion Chrétienne.

Pour nous faire connoître ſes volontés & ſe manifeſter à nous, Dieu nous a donné le ſecours des Ecritures, & il a envoié des hommes remplis du Saint-Eſprit, afin d'annoncer qu'il eſt le ſeul Dieu qui doit un jour récompenſer ſes adorateurs de la vie éternelle, & punir les infidéles d'un feu qui ne finira jamais, après qu'il aura reſſuſcité tous ceux qui ſont morts dès le commencement. Ces hommes inſpirés ſe nomment Prophétes. Les Juifs liſent publiquement leurs Livres dans leurs ſynagogues. La preuve de l'autorité de ces Livres eſt leur antiquité; car Moyſe qui en eſt le premier auteur a vêcu long-temps avant qu'il fût queſtion ni de Grecs ni de Romains: ceux mêmes des Prophétes qui ſont venus les derniers, ne ſont pas moins anciens que vos premiers hiſtoriens, & vos premiers légiſlateurs. Une autre preuve eſt l'accompliſſement des prophéties; d'où vient que nous croions avec la même certitude celles qui ne ſont point encore accomplies, parce qu'elles nous viennent de la même ſource que celles dont nous voions l'accompliſſement.

On auroit pu répondre que ces Ecritures appartenoient aux Juifs, & non pas aux Chrétiens, & que ceux-ci ne s'en ſervoient que comme d'un voile pour couvrir la nouveauté de leur religion; c'eſt pourquoi Tertullien s'applique à montrer que le même Dieu eſt l'auteur de la Religion des uns & des autres; qu'il avoit comblé de faveurs les Juifs à cauſe de la piété de leurs peres, juſqu'à ce qu'enflés du mérite de ces mêmes ancêtres, ils ont mérité d'être abandonnés de Dieu. Rien ne prouve cet abandon d'une maniere plus ſenſible que l'état malheureux où ils ſont réduits, diſperſés, vagabonds, bannis de leur terre, errans dans

tout le monde, sans avoir ni homme, ni Dieu pour Roi, & n'osant pas mettre le pied dans leur païs, même en qualité d'étrangers. Les mêmes Oracles qui leur avoient prédit ces malheurs, leur marquoient en même-temps que Dieu se choisiroit de toutes les nations & de tous les lieux des adorateurs plus fidéles, à qui il communiqueroit sa grace, à proportion du mérite de celui qui devoit être leur chef & leur maître, c'est-à-dire, de Jesus-Christ Fils de Dieu, ce Messie si long-temps attendu des Juifs, mais que leur aveuglement leur a fait méconnoître. A cette occasion Tertullien explique la nature du Verbe, sa génération, son unité de substance avec le Pere. Il établit clairement sa Divinité, son Incarnation, & rapporte ensuite ses miracles, les persécutions qu'il avoit souffertes de la part des Juifs, sa mort & les merveilles qui l'accompagnerent, & qui parurent si remarquables, même aux païens, qu'on en inséra la relation dans les archives de Rome. Il marque ensuite sa Résurrection & son Ascension; puis il ajoute : Pilate donna avis à Tibere qui regnoit alors de tout ce qui concernoit Jesus-Christ. Les Empereurs auroient cru en lui, s'ils pouvoient être en même-temps Empereurs & Chrétiens.

XVIII. Origine des fausses Religions.

Après avoir établi la vérité du Christianisme, il passe à l'origine des fausses religions, qu'il attribue à la malice & aux artifices des démons. Il explique la nature de ces esprits séducteurs, leur occupation à tenter les hommes, leurs oracles trompeurs, leurs miracles apparens, & la maniere dont ils se font adorer sous le nom des faux dieux. Pour le prouver, il fait ce défi aux païens : Que l'on m'amene un d'entre vous possédé du démon, le premier

Chrétien le forcera d'avouer ce qu'il eſt ; & ſi ceux qui paſſent pour agités de quelque dieu & qui rendent vos oracles, n'avouent pas au premier Chrétien qui les interrogera, qu'ils ſont des démons qui trompent les hommes, répandez auſſi-tôt le ſang de ce Chrétien.

XIX. Tertullien prouve que les Chrétiens ne ſont point ennemis de l'Etat. Il releve leur douceur & leur patience.

Il paſſe à l'accuſation du crime de leze-Majeſté humaine plus auguſte chez les paiens que la divine. Nous reſpectons, dit-il, l'Empereur, mais néanmoins je ne le nommerai pas Dieu, parce que je ne ſçais point mentir, & que je l'honnore trop ſincerement pour me mocquer de lui. Il n'y a pas moins d'injuſtice à traiter les Chrétiens d'ennemis publics, parce qu'ils célébrent les jours de réjouiſſance plutôt par les ſentimens de leur cœur que par la débauche ; comme ſi c'étoit donner de grands témoignages d'affection, que d'allumer des feux au milieu des rues, d'y dreſſer des tables, de changer la face de la ville en celle d'un cabaret, de faire couler du vin & de courrir en troupe pour faire des inſolences. Ce n'eſt pas continue-t-il, dans ces ſortes d'actions que conſiſte la piété, la fidélité, le reſpect dû aux Empereurs, mais plutôt dans l'exercice des bonnes œuvres, que les Chrétiens ſont obligés de faire, autant pour l'Empereur en particulier que pour tout le monde en général.

Au reſte leur patience dans la perſécution étoit une preuve convainquante de leur fidélité. Souvent le peuple ſans aucun ordre leur jettoit des pierres, ou mettoit le feu à leurs maiſons. Dans la fureur des baccanales ils n'épargnoient pas même les Chrétiens morts ; ils les tiroient de leurs tombeaux & les mettoient en pièces. Qu'avons nous fait, dit Tertullien, pour nous venger de tant d'injuſtices ? Une

ſeule nuit avec des flambeaux pourroit nous procurer une vengeance complette. Si nous voulions vous faire une guerre ouverte, manquerions nous de force & de troupes ? Nous ne ſommes que d'hier, & nous rempliſſons tout, vos villes, vos iſles, vos châteaux, vos bourgades, vos camps, vos tribus, le Palais, le Sénat; nous ne vous laiſſons que vos temples. Ne ſerions-nous pas en état de vous faire la guerre, même à forces inégales, nous qui nous laiſſons tuer ſi volontiers, ſi ce n'étoit une de nos maximes de ſouffrir plutôt la mort que de la donner? Tertullien ajoute qu'un moien ſuffiſant aux Chrétiens de ſe venger, ſeroit d'abandonner l'Empire pour ſe retirer en quelque coin du monde, & de laiſſer leurs ennemis ſous la tyrannie du démon, dont ils les délivroient tous les jours ſans recevoir aucune récompenſe.

XX. Ce qui ſe paſſoit dans les aſſemblées des Chrétiens. Leur charité & leur union.

Pour donner une idée de la Religion des Chrétiens, & montrer que leurs aſſemblées n'étoient rien moins que factieuſes, il décrit ce qui s'y paſſoit. Nous faiſons, dit il, un ſeul corps, parce que nous avons la même Religion, la même morale, les mêmes eſpérances. Nous nous aſſemblons pour prier Dieu, comme ſi nous voulions le forcer à nous accorder nos demandes; cette violence lui eſt agréable. Nous le prions pour les Empereurs, pour leurs Miniſtres, pour les Magiſtrats, pour l'Etat, pour la tranquillité de l'Empire. Nous choiſiſſons dans les divines Ecritures ce qui convient aux beſoins des Fidéles, ſoit pour les prémunir, ſoit pour les fortifier; car cette ſainte parole nourrit notre foi, releve notre eſpérance, enflamme notre charité. Ceux qui préſident à nos aſſemblées ſont des vieillards d'une vertu éprouvée qui ſont parvenus à cet honneur, non

par argent, mais par le bon témoignage de leur vie ; car dans l'Egliſe de Dieu, rien ne ſe fait par argent. S'il y a chez nous quelque eſpece de tréſor, il ne fait pas honte à la Religion ; ce que l'on y apporte n'étant ni un tribut, ni un prix pour participer à ſa ſainteté. Chacun y contribue à la fin du mois, ou quand il veut, ſuppoſé qu'il veuille & qu'il puiſſe ; car perſonne n'eſt contraint de donner.

Ce qui s'amaſſe ainſi eſt comme le dépôt de la charité des Fidéles. Nous ne le diſſipons point en feſtins inutiles, mais nous le faiſons ſervir à la nourriture des pauvres, au ſoulagement des orphelins, des vieillards, de ceux qui ont fait naufrage, qui travaillent dans les mines, qui ſont exilés dans des iſles, ou qui ſouffrent dans les priſons pour la cauſe de Dieu ; afin que, tandis qu'ils rendent témoignage à ſa cauſe, ils ſoient ſoulagés & nourris de la ſubſtance de ſon Egliſe. Il eſt étrange que cette charité qui eſt entre nous, nous attire tant de reproches. Voiez, diſent la plûpart, comme ils s'entre-aiment. Cela les étonne, parce qu'ils ſe haiſſent entre eux. Voiez, diſent-ils encore, comme ils ſont prêts de mourir les uns pour les autres. Pour eux, ils ſont plus diſpoſés à s'entre-tuer ; & je crois qu'ils ne trouvent à redire au nom de Freres que nous nous donnons, que parce que chez eux les noms de parenté couvrent quelque déſordre. Comme il n'y a entre nous qu'un cœur & qu'un eſprit, nous ne faiſons pas difficulté de nous communiquer nos biens. Il ne faut donc pas s'étonner ſi une telle amitié produit des repas communs. Ces repas ſe nommoient Agapes, d'un mot grec qui veut dire charité. Les pauvres comme les riches y étoient admis. Tout s'y paſſoit

dans la modestie & l'honnêteté. Avant que de se mettre à table, on faisoit la priere; ensuite chacun prenoit sa réfection en gardant les regles de la plus exacte temperance. On ne mangeoit point jusqu'à oublier que pendant la nuit on devoit encore vaquer à la priere; & l'on s'entretenoit comme sçachant qu'on étoit en la présence de Dieu. Le repas finissoit comme il avoit commencé, c'est-à-dire, par la priere, & on se séparoit avec beaucoup de modestie.

XXI. Injustice visible des paiens contre les Chrétiens.

Telles étoient les assemblées des Chrétiens, si fort décriées parmi les infidéles. Tertullien se contente de ce récit pour les justifier. Les paiens méritoient à plus juste titre le nom de factieux, eux, dit-il, qui tous les jours sous le vain prétexte des malheurs publics conjurent contre les Chrétiens. Si le Tibre cause une inondation, si le Nil ne déborde pas, si la pluie manque, s'il arrive un tremblement de terre, une famine, une peste, aussi-tôt on crie: Les Chrétiens aux lions; comme si avant eux il n'étoit pas arrivé de semblables calamités, & de plus grandes encore. L'innocence, dit-il, dont ils font profession a diminué les iniquités du monde, & ils ont commencé à fléchir par leurs prieres la juste vengeance de Dieu. Dans les nécessités publiques, tandis que vous invoquez inutilement l'assistance de vos dieux, sans rien retrancher de vos débauches ni de vos plaisirs; les Chrétiens se mortifient par les jeûnes, par la continence, dans le sac & la cendre. N'est-ce pas le mépris que vous faites du véritable Dieu, qui est cause des malheurs qui vous arrivent? Mais, me direz-vous, pourquoi donc vous autres Chrétiens éprouvez-vous comme nous les calamités publiques? C'est, répond Tertullien, que Dieu differe à la

fin du monde le discernement éclatant des bons & des méchans. Cependant il les traite tous également, avec cette différence néanmoins que les maux de cette vie sont pour vous des châtimens, au lieu qu'ils ne sont que des épreuves pour nous, qui ne desirons rien en ce monde que d'en sortir au plutôt. D'ailleurs nous sçavons que ce sont les désordres de votre vie, qui attirent les fléaux dont la terre est affligée; & si nous nous en ressentons, c'est parce que nous sommes mêlés avec vous. Au reste, c'est pour nous un sujet de joie, parce qu'ils nous remettent devant les yeux la vérité des saintes Ecritures, fortifient notre foi, & assurent nos espérances.

XXII. Innocence des Chrétiens. Leur vie sans reproche.

On dit encore que nous sommes inutiles au commerce de la vie. Comment le peut on dire, puisque nous vivons avec vous, que nous usons de la même nourriture, des mêmes habits, des mêmes meubles? Nous ne rejettons rien de ce que Dieu a créé; seulement nous en usons avec beaucoup de modération, rendant graces à celui qui en est l'auteur. Nous navigeons, nous portons les armes, nous cultivons la terre, nous trafiquons avec vous. Nos métiers sont les mêmes; nous produisons nos ouvrages pour l'utilité publique. Si les revenus des temples diminuent, parce que nous n'y mettons rien, la république y gagne: car nous distribuons plus d'aumônes dans les rues que vous dans vos temples. Si d'ailleurs l'on examine notre fidélité à paier les tributs, on trouvera qu'ils augmentent autant par notre bonne foi, qu'ils diminuent par vos fraudes & par vos fausses déclarations. Tertullien fait voir ensuite qu'il est contre le bien de la république de faire mourir les Chrétiens, d'autant plus que parmi le grand nombre des malfaiteurs que

l'on condamne tous les jours pour leurs crimes, il ne s'en trouve pas un ſeul qui ſoit Chrétien. J'en prens à témoins vos Regiſtres, vous qui jugez les criminels, y en a-t-il un ſeul qui ſoit Chrétien? Que ſi dans vos priſons il y en a quelqu'un qui y ſoit à un autre titre, il n'eſt plus Chrétien. L'innocence eſt pour nous une néceſſité. Elle eſt une ſuite de la ſainteté de nos loix & de nos maximes. Elles ſont ſi pures, que vous en reconnoîtriez la divinité, ſi vous y faiſiez attention, au lieu de les confondre avec celles des Philoſophes. Si vous nous rendez aſſez peu de juſtice pour nous accuſer d'être une nouvelle ſecte de philoſophes, pourquoi donc ne nous traitez-vous pas comme eux? On ne les contraint pas de ſacrifier; on les laiſſe déclamer librement contre les ſuperſtitions.

XXIII. Combien les Chrétiens ſont au deſſus des Philoſophes.

Cependant qu'ont les philoſophes qui approche de la grandeur du Chriſtianiſme? Leur nom ne ſuffit pas pour chaſſer les démons. Leurs opinions ſur la Divinité ſont pleines d'incertitudes, & leurs mœurs fort déreglées. Il eſt vrai qu'il s'en trouve quelques-uns parmi nous, qui s'écartent de nos régles; mais dès-là même nous ceſſons de les tenir pour Chrétiens. Au lieu que chez vous les philoſophes gardent le nom de ſages, même au milieu de leurs déréglemens. Vous nous reprochez les fagots de ſarment qui ſervent à nous brûler, & les pieux où l'on nous attache; mais ce ſont les ornemens de notre triomphe. Votre cruauté au reſte n'y gagne rien. Nous multiplions à meſure que vous nous moiſſonnez, & le ſang des Martyrs eſt une ſemence féconde de Chrétiens.

La perſécution les fait multiplier.

Nous ne voions pas qu'une Apologie ſi admirable, qui contient des raiſons ſi puiſſantes, des preuves ſi fortes, des argumens ſi invincibles, ait eu alors aucun effet.

V. L.

XXIV. Autres Ecrits de Tertullien.

Tertullien écrivit dans le même temps, c'eſt-à-dire, l'une des premieres années du troiſiéme ſiécle, les deux Livres aux Gentils, dont la matiere eſt la même que celle de l'Apologie. Il fit auſſi alors ſon Livre du témoignage de l'ame. C'eſt auſſi le même ſujet que celui de l'Apologie; car il ne fait qu'y développer ce qu'il avoit dit en peu de mots dans cet ouvrage, du témoignage que l'ame rend naturellement à l'exiſtence d'un ſeul Dieu. Le deſſein en eſt auſſi le même, puiſque c'eſt pour la défenſe de la Religion Chrétienne.

La plûpart des autres Ouvrages de Tertullien ont été compoſés depuis ſa chûte. On doit diſtinguer ceux dans leſquels il attaque l'Egliſe Catholique, de ceux où il combat les hérétiques par rapport à des vérités ſur leſquelles les Montaniſtes étoient d'accord avec les Catholiques. Ces derniers contiennent des choſes très-précieuſes. Le Traité contre Marcion, par exemple, mérite d'être regardé comme un tréſor de l'ancienne Théologie, auſſi-bien que celui contre Praxeas, où Tertullien défend la foi de la Trinité contre cet hérétique, qui après avoir abjuré ſon erreur, s'y étoit attaché de nouveau. Les Ecrits de Tertullien contre l'Egliſe ſont les Livres de la Monogamie, où il condamne les ſecondes nôces comme illicites; de la Pudicité, où il ſoutient que ceux qui ont violé les loix de la chaſteté ne peuvent jamais être réconciliés; celui de l'Ame, où il dit des choſes ridicules de la nature de l'ame. Dans celui du Manteau, il entreprend de montrer les raiſons qu'il a eu de quitter la robe Romaine pour prendre le manteau de philoſophe. Il

y a beaucoup d'érudition dans ce dernier Ouvrage : on n'y voit rien contre l'Egliſe ; mais auſſi on n'y trouve pas toute la ſageſſe & la gravité qu'on attend d'un homme de la réputation. Dans ſes Livres de la Couronne & de la Fuite, il enſeigne contre le ſentiment général des Chrétiens, qu'il n'étoit pas permis aux ſoldats Chrétiens de porter ſur la tête une couronne de laurier, ni de fuir dans la perſécution.

XXV. Ses Livres de l'Extaſe, en faveur des Montaniſtes.

Enfin il écrivit contre l'Egliſe ſix Livres intitulés de l'Extaſe, dont le ſujet eſt de ſçavoir ſi les véritables Prophétes conſervent toujours la liberté de l'eſprit & du jugement, comme les Catholiques le prétendoient contre Montan. Ces ſix Livres ſont perdus auſſi-bien que la réponſe qu'il fit à ſaint Apollone qui les avoit refutés ; mais l'on voit par ſes autres Ouvrages faits depuis ſa chûte, quel étoit l'état de la controverſe entre les Catholiques & les Montaniſtes. Tertullien prétendoit que Dieu par un effet admirable de ſa providence avoit de nouveau envoié le Saint-Eſprit, & en avoit rempli ſes ſerviteurs & ſes ſervantes, comme il l'avoit promis par Joël ; qu'il avoit préparé ce remede contre l'incrédulité des hérétiques & l'affoibliſſement des Catholiques qu'il appelle Pſychiques, c'eſt-à-dire, charnels. La nouvelle prophétie, diſoit-il, doit être préferée à tout ; par elle Dieu nous enſeigne toute vérité, nous remplit d'ardeur pour les jeûnes & les ſaintes auſtérités de la vie chrétienne ; par elle on eſt animé aux ſouffrances & au martyre ; on parvient à la perfection & l'on embraſſe tout ce que la Religion Chrétienne propoſe de plus ſublime. Les effets du Paraclet ſont de donner des regles pour la diſcipline, de découvrir les ſens cachés & profonds des Ecritures, de réfor-

mer notre intelligence, de rendre les hommes meilleurs, de donner un témoignage certain aux dogmes de la foi, attaqués par les hérétiques, de faire couler en faveur de ceux qui cherchent la vraie doctrine une source d'eaux spirituelles, capable d'étancher leur soif.

Voilà ce que Tertullien disoit de plus éblouissant en faveur des Montanistes. Il falloit que l'esprit séducteur eût été bien adroit à contrefaire des dons aussi excellens que ceux de la prophétie, de la manifestation des consciences, des visions, des discours spirituels, des cantiques inspirés, des interprétations des langues. A toutes ces prétendues merveilles si vantées par Tertullien, les Catholiques répondoient que les vrais Prophétes ne perdoient pas la raison dans leurs prophéties, & que le Saint-Esprit ne dégradoit point l'homme en le remplissant de ses dons. Or vous convenez que vos prophétes sont *in amentia*; qu'ils n'ont en prophétisant ni liberté ni raison. Donc sans autre examen ce ne sont pas de vrais Prophétes. D'ailleurs, leur disoit-on, vos Prophétes veulent introduire une plus grande perfection que les Apôtres, & ils avancent plusieurs erreurs. Enfin vos prophétes & vos prophétesses ont une conduite aussi répréhensible que leur doctrine, & on peut les convaincre de plusieurs crimes.

VII.

XXVI. Réflexion sur Tertullien.

Tertullien se sépara à la fin des Montanistes, & fit des assemblées particulieres. Il y avoit encore de ses sectateurs à Carthage deux cens ans après, & Dieu se servit de saint Augustin pour les faire rentrer dans l'Eglise Catholique. Nous avons dû être surpris de voir que Tertullien n'eût été élevé qu'à la prêtrise : car on choisissoit

ſoit pour l'Epiſcopat les hommes les plus ſçavans & les plus vertueux ; & l'on ne peut douter que Tertullien avant ſa ſéparation de l'Egliſe n'ait eu ces deux qualités dans un éminent degré. Cependant Dieu ne le permit point, parce que ſa chûte auroit été un mal beaucoup plus dangereux, s'il eût été à la tête d'une grande égliſe. Combien ceux qui ſe ſont réjouis de voir briller dans l'Egliſe une lumiere ſi éclatante, ont-ils dû être affligés en la voiant ſubitement éteinte ; & combien un tel exemple devoit-il inſpirer à toute l'Egliſe une ſalutaire fraieur !

ARTICLE II.

Origene.

I.

I. Diverſité de jugemens ſur Origene.

ENtre tous les grands hommes des trois premiers ſiécles, il n'y en a aucun dont le nom ait été auſſi célebre que celui d'Origene. Sa rare vertu & ſon profond ſçavoir l'ont rendu l'objet de l'admiration de tout le monde pendant un certain temps ; & la perſécution qui s'eſt enſuite élevée contre lui, l'a encore plus fait connoître que l'eſtime génerale qu'on en avoit d'abord conçue. Il a été excommunié pendant ſa vie & dépoſé du Sacerdoce, en même-temps que de grands Saints prenoient ſa défenſe. Il a eu le même ſort après ſa mort que pendant ſa vie. Les plus grands hommes ſe ſont trouvés oppoſés ſur ſon ſujet. Les uns l'ont regardé comme le plus excellent maître qu'ait eu l'Egliſe depuis les Apôtres, & les autres l'ont déteſté comme le plus dangereux de ſes

ennemis. Nous dirons ce que nous penſons de cette diſpute, après que nous aurons fait connoître la perſonne d'Origene & ſes Ecrits.

II.

II. Sa vie. Son éducation.

Origene naquit en Egypte dans la ville d'Alexandrie l'an de Jeſus-Chriſt 185. Il fut formé à la piété dès ſa plus tendre enfance par ſon pere ſaint Léonide, qui lui inſpira dès-lors le goût de l'Ecriture-ſainte dont il lui faiſoit tous les jours réciter quelques endroits. Ce pere vraiment Chrétien travailloit à prévenir les moindres défauts dans leſquels pouvoit tomber ſon fils. Quand il croioit appercevoir en lui un peu de curioſité, il la réprimoit avec ſévérité, quelque ſaint qu'en fût l'objet; mais il ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'excellence de ſon naturel, ni ſe laſſer de benir Dieu d'avoir comblé cet enfant de ſes plus précieuſes faveurs. Souvent lorſqu'il dormoit, ce vertueux pere lui découvroit la poitrine & la baiſoit avec reſpect, comme étant le Temple du Saint-Eſprit. Origene étoit encore enfant, lorſqu'il deſira ſi ardemment de ſouffrir le martyre, qu'il ſe ſeroit preſenté lui-même, ſi ſa mere ne l'eut retenu par ſes prieres & par ſes larmes. Quand il ſçut que ſon pere avoit été arrêté & mis en priſon, il redoubla ſes efforts, & ſa mere fut contrainte de cacher ſes habits, pour le retenir à la maiſon. Ne pouvant faire autre choſe, il écrivit à ſon pere une lettre très-forte pour l'encourager au martyre: Tenez ferme, lui marquoit-il, & ne vous mettez point en peine de nous. Léonide aiant eu la tête tranchée, ſes biens furent confiſqués, & ſa veuve demeura chargée de ſept enfans dans une extrême pauvreté. Origene qui étoit l'aîné n'a-

voit pas dix-sept ans accomplis. Une Dame Chrétienne fort riche le retira dans sa maison ; mais elle nourrissoit aussi un hérétique fort éloquent. Origene en sortit pour ne pas exposer sa foi, & enseigna la grammaire, afin de n'être à charge à personne.

En cet état aiant à peine dix-huit ans, il fut établi chef de l'Ecole d'Alexandrie. Il vendit tout ce qu'il avoit de livres des sciences profanes à une personne qui lui fournissoit six sols par jour, ce qui lui suffit pendant plusieurs années : car sa vie étoit très dure. Il dormoit sur la terre nue, passoit presque toute la nuit a méditer l'Ecriture-sainte & à prier, jeûnoit très-souvent ; & malgré l'austerité de sa vie, il avoit une douceur qui charmoit tout le monde. Il forma à la piété un très grand nombre de disciples, dont plusieurs rendirent de grands services à l'Eglise, & d'autres eurent la gloire du martyre. Il visitoit les Confesseurs dans les prisons, les accompagnoit pour les encourager dans leur interrogatoire, leur parloit hardiment lorsqu'on les menoit au supplice, & leur donnoit le baiser de paix. Son zele étoit si grand, qu'on ne pouvoit compter le nombre de conversions dont il étoit le ministre. Aussi étoit-il le principal objet de la fureur des paiens, qui le cherchoient par-tout & l'obligeoient de changer continuellement de demeure, ensorte qu'Alexandrie sembloit n'être pas assez grande pour le cacher. Souvent il fut pris, traîné par la ville & mis à la question. III. Ses vertus.

Son zele pour la chasteté ne fut pas moins ardent que pour le martyre. Il le poussa même trop loin, prenant à la lettre ce que dit l'Evangile, qu'il y a des eunuques qui se sont rendus tels pour le Roiaume des Cieux. Son amour

pour la pauvreté alloit juſqu'à étonner & affliger ſes amis, qui euſſent voulu lui communiquer une partie de leurs biens : mais Origene n'y conſentit jamais, & fut toujours inflexible ſur cet article. Ses mortifications étoient continuelles, malgré les travaux dont il étoit accablé. Son humilité lui faiſoit croire qu'il ne faiſoit que commencer, pendant que les plus grands hommes le croioient parvenu à la plus haute perfection. Telle étoit la vertu & la piété d'Origene. Nous allons tâcher de donner une idée de la ſcience & des lumieres de ce grand homme.

IV. Son eſprit & ſa ſcience.

Saint Léonide n'avoit rien négligé pour perfectionner l'eſprit de ſon fils, qui étoit naturellement pénétrant & étendu. Il lui avoit fait apprendre les arts liberaux & les belles-lettres, & l'avoit inſtruit des ſaintes Ecritures, dont il vouloit que l'étude allât toujours avant celle des ſciences profanes. Origene s'y appliquoit tellement dès ſon enfance, qu'il ne ſe contentoit pas du ſens litteral & facile, mais qu'il vouloit toujours y trouver des ſens cachés & profonds, juſqu'à embarraſſer ſon pere par ſes queſtions. Rien n'eſt plus capable de nous donner une juſte idée de la grandeur de ſon genie, que l'empreſſement que l'on eut de le mettre à la tête de l'Ecole d'Alexandrie, lorſqu'il n'étoit âgé que de dix-huit ans, quoique cet emploi ne fût confié ordinairement qu'aux hommes les plus conſommés dans la ſcience de l'Egliſe. Il eut dès ſa jeuneſſe beaucoup de diſciples, parmi leſquels il y avoit des ſçavans & des philoſophes. Les paiens mêmes venoient l'écouter. Il s'appliquoit tout à la fois à l'étude profonde de la Theologie, à l'explication des ſaintes Ecritures, & à l'inſtruction de ceux

qui le venoient trouver, & qui ne le laissoient pas respirer, se succedant les uns aux autres depuis le matin jusqu'au soir. Il fut ensuite obligé de charger quelques-uns de ses disciples de donner les premieres instructions à ceux qui commençoient, se reservant les plus avancés.

L'extrême desir qu'il avoit d'entendre l'Ecriture le mieux qu'il lui seroit possible, lui fit étudier la langue hebraïque à l'âge de 30 ans, quoique les Grecs n'eussent pas coutume d'apprendre les langues étrangeres. Il n'enseignoit pas seulement la doctrine chrétienne, mais il joignoit aussi la philosophie & les Lettres humaines. Ceux en qui il trouvoit plus d'ouverture & de pénétration, il les introduisoit à la philosophie, leur enseignant la géometrie & les autres sciences préliminaires; puis il leur montroit les sectes des philosophes & leurs différentes opinions, expliquoit & commentoit leurs Ecrits, étant persuadé que l'on pouvoit faire servir ces études à la Religion. La réputation de son esprit & de sa science étoit si grande même chez les paiens, que souvent leurs philosophes le consultoient, lui dédioient des Livres, faisoient une mention honorable de lui dans leurs Ecrits.

Avant même qu'il fût Prêtre, les Evêques l'invitoient à parler & à expliquer les Ecritures dans l'assemblée publique des fideles. Les plus illustres Evêques, saint Heracle d'Alexandrie, saint Denys son successeur, saint Firmilien, saint Gregoire Thaumaturge le reconnoissoient pour leur maître. Il n'y avoit aucune sorte de science qu'il ne possédât; & chacun admiroit la vaste étendue de son genie, dans lequel le nombre presque infini de connoissances ne répandoit aucune confusion. Quoiqu'il

fût un ſçavant univerſel, il avoit le talent ſingulier d'inſtruire avec une clarté, un ordre, une méthode, une préciſion qui faiſoient comprendre aiſément les choſes les plus difficiles à ceux qui l'écoutoient; & il parloit avec une grace & une douceur qui inſpiroit l'amour des vérités qu'il enſeignoit.

Ces traits ſuffiſſent pour donner une idée de la perſonne d'Origene. Ses Ecrits acheveront de nous le faire connoître.

III.

Origene a écrit pour l'inſtruction des Fideles, contre les hérétiques, & contre les païens. Tous ſes Ouvrages ſe rapportent à ces trois objets.

V. Ses Ouvrages pour l'inſtruction des Fideles

La très-grande partie de ſes Ecrits regarde les Fideles, à l'utilité deſquels il conſacroit tout ſon temps & ſes talens. Il compoſa ſon Exhortation au martyre, pour animer & encourager ceux qui étoient en priſon. Il dit que pour rendre un parfait témoignage à la Religion, il faut pendant tout le temps de l'épreuve ne donner aucune priſe ſur nous au demon par des penſées de doute: ſouffrir tout de la part de infideles, les inſultes, les riſées, le mépris, la compaſſion qu'ils témoignent de l'erreur & de l'opiniâtreté qu'ils nous attribuent; ne point ſe laiſſer dominer par l'affection naturelle pour des enfans & des proches; être détaché de tout, & entierement attaché à Dieu. Il faut combattre contre la honte de ſe voir traité indignement, ſur-tout quand on s'eſt vû honoré & reſpecté.

VI. Ses Commentaires ſur l'Ecriture Sainte.

L'on a recueilli plus de mille ſes, mots, qui étoient des diſcours familiers qu'il prononçoit ſur le champ, & que des notaires écrivoient pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui

s'est perdu. Mais la plûpart de ses Ouvrages sont des Commentaires de l'Ecriture-sainte. Il est peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiere. Ses explications étoient de trois sortes ; des notes abregées sur les endroits difficiles ; des commentaires étendus où il donnoit l'essor à son genie ; & des homelies au peuple, où il se bornoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ses auditeurs. Il nous reste une grande partie des commentaires & des sermons d'Origene ; mais la plûpart ne sont que des traductions fort libres. L'on y voit par-tout un grand fond de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Ecriture qu'il fit à six colonnes, & qu'à cause de cela il intitula Hexaples. La premiere contenoit le texte hébreu en lettres hébraïques. La seconde, le même texte en lettres grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'hébreu sans le sçavoir lire. La troisiéme renfermoit la version d'Aquila. La quatriéme colonne celle de Symmaque. La cinquiéme, celle des Septante, & la sixiéme celle de Theodotion. Il regardoit la version des Septante comme la plus autentique, & celle sur laquelle les autres devoient être corrigées. Les Octaples contenoient de plus deux versions grecques qui avoient été trouvées depuis peu, sans qu'on en connût les auteurs. Origene travailla à rendre l'édition des Septante suffisante pour ceux qui n'étoient point en état de se procurer l'édition à plusieurs colonnes.

Ses Hexaples.

Il a aussi Ecrit un très-grand nombre de lettres, & d'autres Ouvrages propres à instruire & à édifier les Fidéles. Ce n'étoit point par le désir de parler & d'écrire qu'il composoit tant d'Ouvrages. Il témoigne qu'il ne le faisoit qu'avec répugnance & avec crainte, sçachant

VII. Motifs qui portoient Origene à écrire.

la difficulté qu'il y a d'expliquer les divines Ecritures, ſoit de vive voix, ſoit par écrit; & combien il eſt dangereux de parler beaucoup de Dieu, & encore plus d'en écrire. Ce qui l'en détournoit encore étoit l'exemple des Saints qui avoient vécu juſqu'alors, dont aucun ne s'étoit appliqué à compoſer un grand nombre d'Ouvrages. Ainſi il ſeroit demeuré dans le ſilence, ſi Ambroiſe ſon ami ne l'eut fortement excité à écrire. Il y fut auſſi porté par les preſſans beſoins de l'Egliſe, qui étoit attaquée par un grand nombre d'hérétiques, dont quelques-uns avoient compoſé des commentaires ſur l'Evangile, qui, quoique remplis d'erreurs, ne laiſſoient pas d'être lûs de pluſieurs Catholiques, parce qu'ils n'en trouvoient pas de meilleurs. Ce fut donc pour leur en donner d'orthodoxes, qu'Origene entreprit les ſiens, afin qu'ils y puſſent déſalterer la ſoif qu'ils avoient de la vérité, ſans s'expoſer au danger d'être ſéduits par l'erreur, & de tomber dans les piéges des hérétiques, comme il étoit arrivé à Ambroiſe.

Mais il étoit ſi perſuadé que tout bien vient de Dieu, & que ſans ſa divine lumiere il eſt impoſſible à l'homme de découvrir les vérités renfermées dans les ſaintes Ecritures, qu'il lui demandoit ſans ceſſe, & lui faiſoit demander par ſes amis la grace de bien chercher la vérité, & celle de ne s'y point appliquer d'une maniere toute humaine; mais de le faire entrer par l'aſſiſtance de ſon Eſprit dans la connoiſſance de ſes Myſteres. Il avoit auſſi grand ſoin de lire les Ouvrages de ceux qui avoient travaillé avant lui ſur l'Ecriture-ſainte, & profitoit ſans ſcrupule de leurs découvertes.

IV.

VIII. Son Livre des Principes.

Le plus fameux Ecrit d'Origene contre les hérétiques, eſt le Livre des Principes, qu'il intitula ainſi, parce qu'il prétendoit y établir les principes auſquels il faut s'en tenir ſur les matieres de la Religion, & qui doivent ſervir d'introduction à la Théologie. C'eſt de tous les Ouvrages d'Origene celui où il ſuit le plus le raiſonnement humain & la philoſophie de Platon. Nous ne l'avons que de la verſion de Rufin, qui déclare lui-même y avoir ajoûté ce qu'il lui a plû, & en avoir ôté tout ce qui lui paroiſſoit contraire à la doctrine de l'Egliſe, principalement touchant la Trinité. On ne laiſſe pas d'y trouver encore des principes pernicieux.

Le but d'Origene dans ce Traité, étoit de renverſer par les fondemens les héréſies de Valentin, de Marcion & des autres ſéducteurs, qui, pour trouver la cauſe du mal, avoient inventé deux principes, & vouloient qu'il y eût des eſprits & des hommes de deux natures différentes, les uns eſſentiellement bons, les autres eſſentiellement mauvais. Origene établit au contraire qu'il n'y a que Dieu qui ſoit de ſa nature bon & immuable, que toute créature eſt capable du bien & du mal, & que la cauſe du mal eſt l'imperfection de la créature qui uſe mal de ſa liberté. Il poſe donc pour fondement le libre-arbitre, qu'il prouve ſolidement & par la raiſon & par l'Ecriture. Mais il en pouſſe les conſéquences ſi loin, qu'il regarde l'inégalité des créatures comme un effet dont la cauſe primitive eſt leur propre mérite. Il expoſe un ſiſtême tout fondé ſur Platon, dont le principe fondamental eſt que toutes les peines ſont médicinales. Ainſi, ſelon lui, il y a une alterna-

tive continuelle de bien & de mal, de félicité & de punition dans les Saints & les démons.

On ne pouvoit pas pouſſer plus loin les conſéquences de la doctrine du libre-arbitre. Il s'en faut bien que les Pélagiens aient été juſques-là. Ils convenoient qu'il y a des bornes qu'il ne faut point paſſer, mais leur malheur étoit de ne les pas connoître. On peut regarder ce Livre des Principes dont nous parlons, comme le germe du Pélagianiſme, & comme un poiſon ſubtil que le demon a répandu dans l'Egliſe d'Orient.

V.

IX. Son Ouvrage contre Celſe.

Le ſeul Ecrit que nous aions d'Origene contre les paiens, eſt le célébre Ouvrage contre la Philoſophie Celſe, qui du temps de l'Empereur Adrien avoit publié contre la Religion Chrétienne un Livre qu'il avoit intitulé Diſcours de vérité, & qui étoit rempli d'injures & de calomnies contre les Chrétiens. Origene n'a fait paroître dans aucun de ſes Ecrits autant de ſcience chrétienne & profane, que dans celui-ci, ni employé tant de preuves fortes & ſolides. On le regarde comme l'Apologie de la Religion Chrétienne la plus achevée & la mieux écrite que nous aions dans l'antiquité. Le ſtyle en eſt beau, vif & preſſant: les raiſonnemens bien ſuivis & convaincans; & s'il y répete pluſieurs fois les mêmes choſes, c'eſt que les objections de Celſe l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laiſſer aucune ſans les avoir entierement détruites.

X. Idée générale de cette Apologie de la Religion.

Origene entreprit cette réponſe à la ſollicitation de ſon ami Ambroiſe, & la commence en diſant qu'il auroit peut-être été plus à propos d'imiter Jeſus-Chriſt, qui ne répondoit aux

calomnies de ses ennemis, que par la sainteté de sa vie, & par la grandeur de ses miracles, gardant un profond silence devant ses Juges. Ainsi quoiqu'il soit toujours calomnié, tant qu'il y aura de la malice dans les hommes, il ne se défend que par la vie de ses véritables disciples, dont la vertu solide détruit tous les mensonges. Cette réponse, dit Origene, est inutile pour les véritables Fideles; saint Paul ne mettant point les paroles au nombre des épreuves qui peuvent nous séparer de Jesus-Christ. J'écris donc seulement pour les Chrétiens foibles & pour les infideles. Il ne se contente pas de détruire les objections particulieres de Celse, il établit solidement la Religion Chrétienne, non par des raisonnements, mais par des faits constans; par les prophéties qui ont promis Jesus-Christ, par ses miracles, & par les mœurs de ses disciples. Religion Chrétienne.

La foi est nécessaire, dit Origene, parce que le commun des hommes n'a ni la capacité ni le loisir d'examiner. Toute la vie humaine roule sur la croiance de certaines maximes communes de conduite; & les philosophes qui se piquent tant de raisonnement, choisissent une secte plûtôt qu'une autre sur quelques préjugés souvent legers & téméraires. Il est bien plus raisonnable, puisqu'il faut croire, de suivre l'autorité divine. Le style de l'Ecriture que les paiens mépriſent comme trop simple, étoit nécessaire pour le dessein que Dieu avoit de se faire entendre de tous les hommes: au lieu que les Ecrits de Platon & des autres Philosophes ne peuvent servir qu'aux gens d'esprit & aux savans. Mais quoique les Chrétiens s'appliquent à instruire les simples qui n'ont pas besoin de grands raisonnemens, ils ne négligent

pas la converſion des perſonnes éclairées, ni les raiſonnemens qui leur conviennent.

XI. La Religion Chrétienne prouvée par les Prophéties.

A l'égard des prophéties, il eſt juſte d'ajoûter foi aux Livres des Juifs, du moins comme à ceux des autres nations. On ne peut douter de l'antiquité des Juifs, ſi l'on conſidere les preuves que donne Joſephe dans les Livres contre Appion, & Tatien dans ſon Ouvrage contre les Grecs. Il étoit néceſſaire que les Juifs euſſent des Prophétes, quand ce n'eût été que pour les détourner de conſulter les oracles des paiens : autrement la vraie Religion eût paru inférieure aux fauſſes. Origene rapporte les principales prophéties qui ont prédit clairement la naiſſance, la paſſion, la mort & toutes les circonſtances de l'avénement de Jeſus-Chriſt ; & il obſerve que depuis qu'il eſt venu, les Juifs n'ont plus ni prophéties, ni miracles, ni aucune marque de l'aſſiſtance divine, comme on en voit chez les Chrétiens. Celſe oppoſoit aux Prophéties les oracles des paiens ; mais Origene répond que les plus ſages d'entr'eux n'y ajoutoient point foi ; & que quand il y auroit quelque choſe de ſurnaturel, la conduite de ceux qui les rendoient, & la maniere honteuſe dont la Pythoniſſe étoit inſpirée, devoit faire croire que des eſprits impurs en étoient les auteurs ; au lieu que les Prophétes de Dieu étoient des hommes d'une éminente ſainteté. L'obſcurité paroiſſoit commune aux uns & aux autres ; mais il y a cette différence que les oracles prophanes ſont toujours obſcurs ou ambigus, au lieu que les Prophétes parlent clairement dans ce qui devoit être entendu de ceux qui les écoutoient, dans un très-grand nombre de prédictions & dans les exhortations & les inſtructions morales,

Aussi a-t-on conservé leurs discours comme infiniment propres à porter à la vertu ceux qui les liroient. Il y a des choses obscures, pour exercer ceux qui ont le courage de les étudier sérieusement; mais il n'y a presque rien que l'on ne puisse entendre, quand on y donne l'application convenable.

XII. La Religion Chrétienne, prouvée par les Miracles.

Celse ne nioit pas que Jesus-Christ eût fait des miracles, mais il les attribuoit à la magie, qu'il avoit, disoit-il, apprise en Egypte; & comme l'Evangile même parle de faux prophétes & de faux miracles, Celse vouloit confondre les uns avec les autres, & attribuer tout également à l'opération des démons. Origene soutient que reconnoissant une puissance supérieure à la nature, s'il y en a une mauvaise, il faut qu'il y en ait une bonne encore plus grande; & par conséquent s'il y a de faux miracles faits par les démons, il y en a de vrais qui n'ont que Dieu pour auteur. Or il y a des moiens sûrs de les discerner, sçavoir les mœurs de ceux qui les font, leur doctrine, & les effets qu'ils produisent. Moyse & les Prophétes, Jesus-Christ & ses disciples n'ont rien enseigné que de très-digne de Dieu, de très-conforme à la raison, de très-utile aux bonnes mœurs & à la société civile. Ils ont pratiqué les premiers ce qu'ils enseignoient, & l'effet a été grand & durable. Moyse a formé une nation entiere gouvernée par des loix saintes. Jesus-Christ a rassemblé toutes les nations dans la connoissance du vrai Dieu & dans la pratique de toutes les vertus. Les charlatans ne cherchent point à corriger les hommes, étant eux-mêmes très-corrompus; & les miracles des imposteurs ont eu peu de suite. Je ne crois pas, dit Origene, qu'il reste trente sectateurs de Simon le Magi-

cien dans tout le monde, quoique jamais ils n'aient été persécutés. Les disciples des autres séducteurs ont été aussi bientôt dissipés.

La Résurrection de Jesus-Christ ne peut être soupçonnée d'aucun artifice. Il est mort en public, sur une croix, devant tout le peuple Juif, avec toutes les autres circonstances de sa mort & de sa sépulture que les Evangélistes ont remarquées. Il ne faut pas demander pourquoi il n'est pas descendu de la croix, ou pourquoi il ne s'est point fait voir à tout le monde après sa Résurrection. Ce n'est point à nous à prescrire à Dieu la maniere dont il doit faire ses miracles. Il suffit que Jesus-Christ ait apparu à Pierre comme au premier de ses disciples, ensuite aux douze Apôtres, & à cinq cens disciples tout à la fois. S'ils ne l'avoient vu ressuscité, & n'avoient été convaincus de sa Divinité, comment leur seroit-il venu dans l'esprit de ne point craindre d'être traités comme lui, de s'exposer aux plus grands périls, & de quitter leur païs pour enseigner par-tout suivant son ordre la doctrine qu'ils avoient reçue de lui? Il falloit qu'ils eussent vu quelque chose de fort extraordinaire, pour embrasser ses maximes & les faire embrasser aux autres, menant pour cet effet une vie errante, s'exposant à toutes sortes de peines & à une mort assurée. On doit croire ceux qui souffrent tout, même les plus cruels supplices plûtôt que de blesser la vérité; qui ont un caractere de sincérité qui paroît dans toutes leurs actions & leurs paroles, & qui les porte à raconter ce qui paroît désavantageux à leur maître & à eux-mêmes.

D'ailleurs les Apôtres n'étoient ni des sages ni des sçavans, mais des hommes du commun,

coupables de plusieurs péchés, comme Celse le reprochoit & comme ils le confessent eux-mêmes. D'où leur est venu cette force, pour persuader tant de Juifs & de Gentils? Jesus-Christ est donc plus qu'un homme, puisqu'il a répandu sa Religion par tout le monde comme il l'avoit prédit, & surmonté tout ce qui lui résistoit; les Empereurs, les Gouverneurs, le Sénat, les Magistrats & le peuple. Toute la puissance Romaine n'a pu empêcher que la parole de Dieu sortie d'un coin de la Judée, ne se répandit sur tous les hommes. Les efforts qu'a fait le démon pour détruire le Christianisme, n'ont servi qu'à l'étendre & à l'affermir. Non-seulement Jesus-Christ a attiré les sages, mais les plus déraisonnables, les plus passionnés & les plus difficiles à convertir, & cela en très-peu de temps. Jamais aucune histoire n'a raconté rien de semblable d'aucune doctrine.

Il ne faut pas seulement considérer les merveilles que chaque nation peut citer à son avantage: il faut voir l'intention de ceux qui ont fait des miracles, & l'effet qu'ils ont produit. Il n'y a pas la moindre vraisemblance que les Apôtres, hommes ignorans & grossiers, aient osé entreprendre de convertir toute la terre, s'ils ne se fussent sentis soutenus par une vertu divine: ni que tous les peuples eussent quitté les anciennes coutumes de leurs ancêtres, pour embrasser une doctrine qui en étoit si différente, s'ils n'eussent été changés par une puissance extraordinaire & par des œuvres vraiment miraculeuses.

Il restoit encore du temps d'Origene des vestiges de ce don des miracles, parmi les véri-

tables Chrétiens. Ils guériſſoient les malades & chaſſoient les démons ſans aucun artifice, ſans cérémonies ſuperſtitieuſes ; mais par des prieres & des jeûnes. Ils les chaſſoient en prononçant le nom ſacré de Jeſus, & des paroles de l'Evangile. Ce ſaint nom avoit ſeul tant de force, qu'il chaſſoit quelquefois les malins eſprits, étant prononcé par des méchans. Pluſieurs voiant les peines que ſouffroient les démons, ſe convertiſſoient à la Foi, pluſieurs ſe corrigeoient, & ſur-tout les poſſédés après leur délivrance.

XIII. La Religion Chrétienne prouvée par le changemẽt merveilleux qu'elle produit dans ceux qui l'embraſſent, & par l'excellence de ſa doctrine.

Le grand effet de la prédication de l'Evangile eſt la converſion des mœurs. Si quelqu'un avoit guéri cent perſonnes de l'impureté, de l'injuſtice, de l'impiété, on auroit peine à croire qu'il n'y eût rien en lui de ſurnaturel. Que doit-on donc penſer d'une ſi grande multitude de Chrétiens entierement changés, depuis qu'ils ont reçu cette doctrine que les paiens prétendent n'être fondée que ſur le menſonge; embraſſant même la continence parfaite, & cela dans toutes le Provinces de l'Empire ? Car il n'y a point de pais où la Foi ne ſoit établie. La doctrine dont les Chrétiens font profeſſion eſt ſi éloignée de la ſédition, que leur Légiſlateur leur a défendu d'emploier d'autres armes que la patience, même à l'égard des plus cruels ennemis. Il a voulu qu'ils ſe laſſaſſent égorger comme des brebis, plutôt que d'oppoſer la moindre violence à leurs perſécuteurs. Dieu ſe charge de leur défenſe & de leurs intérêts : auſſi gagnent-ils plus par cette douceur, qu'ils ne feroient par leur réſiſtance ; & bien loin que l'on ait pu les exterminer, le nombre des Martyrs eſt petit en comparaiſon des autres.

Le zéle des Chrétiens pour la converſion

des infideles étoit ſi grand, que quelques-uns n'étoient occupés qu'à parcourir pour cette bonne œuvre les villes, les bourgs & les villages. De peur qu'on ne les ſoupçonnât d'intérêt, ſouvent ils ne recevoient pas même leur ſubſiſtance; ou, ſi le beſoin les y obligeoit, ils ſe contentoient du néceſſaire, quoiqu'on leur voulût donner au-delà. Origene ajoute: Maintenant que dans la multitude de ceux qui ſe convertiſſent, il y a des riches, des perſonnes conſtituées en dignité, des femmes nobles, quelqu'un dira peut-être qu'il y a quelque gloire à annoncer notre doctrine. Mais ce ſoupçon ne pouvoit avoir lieu au commencement, lorſque le danger étoit extrême ſur-tout pour ceux qui inſtruiſoient. A préſent même l'honneur que nous pouvons recevoir de quelques-uns des nôtres, n'égale pas le mépris & les outrages que nous recevons des païens.

Origene déclare que le zéle des Chrétiens pour la converſion des idolâtres n'empêchoit pas qu'ils n'éprouvaſſent, autant qu'il leur étoit poſſible, ceux qui vouloient s'attacher à eux. Ils les préparoient en particulier par des exorciſmes, avant que de les recevoir dans l'aſſemblée: & quand ils les voioient dans une réſolution ſincere de mener une vie reglée, ils les y faiſoient entrer, les diſtinguant encore en deux ordres, l'un des commençans qui n'avoient pas encore appris le ſymbole, l'autre de ceux qui paroiſſoient pleinement déterminés à obſerver toutes les regles de la morale chrétienne. Il y avoit des perſonnes prépoſées pour examiner leur conduite, pour éloigner ceux qui ne ſe conduiſoient pas d'une maniere conforme à la ſainteté du Chriſtianiſme; & recevoir les autres en travaillant à les faire

avancer chaque jour dans la pratique de la vertu. On ne propoſoit pas aux Catéchumenes de croire au hazard, on les inſtruiſoit peu à peu, ſelon leur portée & le dégré d'ouverture de leur eſprit.

Les aſſemblées des Chrétiens comparées aux aſſemblées des villes qu'ils habitoient, en étoient autant différentes que la lumiere l'eſt des ténebres. Car ajoute Origene, qui ne reconnoîtra que les plus imparfaits d'entre les Fidéles, dont le nombre eſt petit en comparaiſon de ceux qui ſont parfaits, valent beaucoup mieux que ceux qui compoſent les aſſemblées des villes? L'égliſe qui eſt, par exemple, à Athenes, ſe fait connoître par la charité & la paix qui y regnent. Que voit-on au contraire dans l'aſſemblée des Atheniens, que trouble & ſédition? Quiconque voudra l'examiner ſans prévention, s'étonnera que l'on ait entrepris, & que l'on ſoit venu à bout de former par-tout de ces divines aſſemblées. De même ſi l'on compare le Sénat de l'Egliſe avec le Sénat de chaque ville, on trouvera que les Sénateurs de l'Egliſe ſont dignes de gouverner la Cité de Dieu, au lieu que les autres n'ont rien dans leurs mœurs qui les mettent au-deſſus du commun des citoiens. Que l'on compare auſſi celui qui gouverne la ville avec celui qui préſide à l'aſſemblée des Chrétiens; & l'on verra une différence infinie entre les Evêques les plus imparfaits, & les premiers Magiſtrats qui ont la principale autorité dans les villes. Les Prêtres étoient le Sénat de l'Egliſe dont l'Evêque étoit le chef.

Les maximes des Chrétiens les mettent au-deſſus des autres nations; bien loin que l'on puiſſe, comme faiſoit Celſe, les comparer à

des grenouilles, des chauve-ſouris, des fourmis & des vers plongés dans la boue. Les paiens adorent des créatures : les Chrétiens s'élevent au-deſſus de toutes les choſes viſibles & créées, & remontent juſqu'à celui de qui tout dépend, & qui voit juſqu'aux plus ſecretes penſées. Ils ſont diſpoſés, ajoute Origene, à tout ſouffrir, plutôt que de manquer à ce qu'ils doivent à Dieu. Ils conſervent très-exactement le lien de la ſociété civile, qui eſt la juſtice ; ils ſont pleins de bonté & de douceur ; ils dompent les inclinations les plus violentes aux plaiſirs ſenſuels dans la vue de plaire à Dieu : au lieu que les paiens ſe plongent dans les plus ſales voluptés ſans en rougir, & prétendent au milieu de leurs déréglemens conſerver le caractere d'honnête homme. Les Chrétiens les moins inſtruits ſont infiniment plus éclairés ſur l'excellence & l'étendue de la chaſteté, que les philoſophes, les veſtales & les pontifes les plus réglés des paiens. Aucun Chrétien, dit encore Origene, n'eſt ſouillé de ces vices ; & s'il s'en trouve quelqu'un qui les ait, il n'eſt pas du nombre de ceux qui viennent aux aſſemblées, & qui participent aux prieres, à moins qu'il ne ſe cache dans la multitude, ce qui arrive rarement.

En effet on chaſſoit de l'Egliſe ceux qui tomboient dans quelque péché, ſur-tout d'impureté. On les pleuroit comme morts à Dieu. On les recevoit s'ils reſſuſcitoient par la pénitence. Mais on exigeoit de plus longues épreuves que pour le Baptême, & ils n'étoient jamais admis à aucune fonction publique dans l'Egliſe. Celſe reconnoiſſoit lui-même qu'il y avoit parmi les Chrétiens de la modeſtie & de l'humilité. Elle ne conſiſte pas, dit Orige-

ne, à ſe rabaiſſer d'une maniere indécente, à ſe proſterner, à porter un habit ſale, & à ſe couvrir de pouſſiere : on ne peut faire conſiſter l'humilité dans cet extérieur, que par une groſſiere ignorance. Mais elle conſiſte à s'abaiſſer ſous la puiſſante main de Dieu, aiant d'ailleurs des penſées grandes & élevées.

Celſe demandoit pourquoi les Juifs & les Chrétiens n'adoroient pas le ſoleil & les aſtres. C'eſt, dit Origene, qu'ils ont appris à s'élever noblement au-deſſus de toutes les créatures, & que comprenant comment Dieu eſt lumiere, ils ne peuvent raiſonnablement adorer une ſi petite étincelle dont Dieu eſt le Créateur. Ce n'eſt pas, ajoute-t-il, que nous mépriſions ces grands ouvrages de Dieu ; mais c'eſt que nous ſçavons que celui qui les a créés eſt infiniment au-deſſus d'eux. Celſe reprochoit aux Chrétiens qu'ils rendoient à Jeſus-Chriſt le même culte qu'à Dieu. Origene répond par ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Mon Pere & moi nous ſommes une même choſe.* Après avoir pris des précautions contre ceux qui en voudroient inférer l'unité de perſonne, il conclut ainſi : Nous adorons donc un ſeul Dieu, le Pere & le Fils.

VI.

XIV. Réflexions ſur Origene.

Nous terminerons cet article par quelques réflexions ſur le grand homme qui en eſt l'objet.

On trouve dans la plupart des Ecrits d'Origene des opinions hardies & ſingulieres, qui n'étant point tirées de la Tradition de l'Egliſe, ont été univerſellement rejettées. Il eſt vrai qu'il ne les avance que comme des opinions en doutant, & les ſoumettant au jugement du

Lecteur. Il expoſe d'abord la foi de l'Egliſe Catholique, & ce qu'elle enſeigne univerſellement : il traite le reſte comme des queſtions problématiques, ſur leſquelles il propoſe ſes penſées avec une grande modeſtie. C'eſt ainſi qu'il peut être excuſé ſur les opinions qui ſont conſtamment de lui ; car il y en avoit d'autres qu'il déſavouoit abſolument, ſe plaignant que les hérétiques avoient falſifié ſes Ouvrages. Mais enfin ils demeurerent infectés de pluſieurs erreurs, tant de celles qu'il avoit propoſées en doutant, que de celles que les hérétiques y avoient malicieuſement inſérées : & ces erreurs trouverent pluſieurs ſectateurs, à cauſe de la grande réputation de la doctrine & de la vertu de l'auteur, & cauſerent dans les ſiécles ſuivans de grands troubles dans l'Egliſe. La ſource des erreurs où il eſt tombé, c'eſt d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les principes des Platoniciens. Il a cru pouvoir chercher la vérité avec les Philoſophes par la raiſon ; & plus ſa raiſon étoit forte & éclairée, moins il a cru être obligé de s'en défier.

Dieu a voulu nous apprendre par un exemple ſi éclatant, que celui qui prétend trouver par la raiſon ce qui eſt infiniment élevé au-deſſus de toute la lumiere des hommes, ne manquera pas de s'égarer. Des qualités auſſi grandes que celles qui paroiſſoient dans Origene, demandoient un contrepoids, de peur qu'il ne ſe perdît par l'orgueil ; & il l'a trouvé dans les contradictions que ſes ſentimens extraordinaires lui ont attirées. Pour ce qui regarde ſon ſalut, c'eſt un point qu'il vaut mieux laiſſer aux jugemens impénétrables de Dieu.

ARTICLE III.

Saint Cyprien.

I.

I. Son éloge.

SAint Cyprien eſt au-deſſus de toutes les louanges. Perſonne, dit ſaint Auguſtin, n'eſt capable de faire ſon éloge ; & l'éloquence même de ce grand Evêque & de cet illuſtre Martyr ne ſuffiroit pas pour le louer dignement. Tout ce que nous en pourrions publier, dit ſaint Grégoire de Nazianze, n'approcheroit jamais de l'idée que ſon nom ſeul forme dans l'eſprit de ceux qui ont de l'amour & du reſpect pour la ſainteté des premiers ſiécles. L'ardeur de ſon zéle, la grandeur de ſa foi, l'intrépidité de ſon courage, ſa fermeté à maintenir la diſcipline, ſon amour pour la vérité, la paix & l'unité, lui ont fait donner par les plus célebres Docteurs de l'Egliſe les titres les plus glorieux & les plus auguſtes.

II. Belles qualités de ſaint Cyprien.

Saint Cyprien étoit né à Carthage d'une des premieres familles de la ville. Ses parens étoient les premiers entre les Sénateurs. Il eut lui-même beaucoup de crédit à Carthage ; & comme il étoit fort riche, il ſe fit un grand nombre d'amis & de cliens, qui l'accompagnoient par-tout pour lui faire honneur & pour gagner ſes bonnes graces. Il avoit un génie facile, abondant, agréable, & il avoit en même temps beaucoup de clarté & de netteté dans l'eſprit. Il étudia les belles-lettres avec une grande application, & ſe remplit l'eſprit des ſciences les plus ſolides, ſe rendant habile

non-seulement dans l'éloquence, mais encore dans la philosophie & dans toutes sortes de littérature. La maniere dont il cite l'Ecriture sainte fait juger qu'il sçavoit parfaitement le grec. Il fit de si grands progrès dans l'éloquence, qu'on le choisit pour en donner des leçons publiques à Carthage. Il enseigna la rhétorique avec éclat, & acquit beaucoup de réputation dans cet emploi.

II.

III. Sa conversion.

Dieu permit, dit saint Augustin, que saint Cyprien se chargeât ainsi dans le paganisme des richesses de l'Egypte, afin de le rendre plus capable de défendre la foi de son Eglise. Il s'embrassa la Religion Chrétienne, qu'après avoir long-temps hésité & mûrement délibéré. Le Seigneur se servit pour le convertir d'un saint Prêtre nommé Cecile, qui eut plusieurs conférences avec lui sur l'excellence de la Religion Chrétienne & sur les absurdités du paganisme. Cyprien fut si reconnoissant de la grace que le Prêtre Cecile lui avoit procurée, qu'il le regarda toujours depuis comme son pere, & qu'il prit son nom avec celui qu'il portoit déja, ensorte qu'on le nommoit Thascius Cecile Cyprien. Ce fut à Carthage qu'il reçut le Baptême l'an 246 de Jesus-Christ. Il est bon de l'entendre lui-même raconter les merveilleux effets que ce Sacrement produisit dans son ame.

Lorsque je languissois, écrit-il à son ami Donat, dans les ténébres d'une nuit profonde, & que flottant sur la mer orageuse du siécle, je ne sçavois que faire, n'aiant point la lumiere de la vérité pour me conduire, je ne pouvois ajouter foi à ce qu'on me promettoit de la bonne

té de Dieu pour me ſauver. Je ne concevois pas qu'on pût naître encore une fois, enſorte qu'en recevant une nouvelle vie dans les eaux ſacrées du Baptême, on ſe dépouillât de ce qu'on étoit auparavant, & qu'un homme changeât entierement d'eſprit, de cœur & d'inclinations, en conſervant toujours le même corps. Comment, diſois-je, un ſi prodigieux changement eſt il poſſible ? Comment rompre tout d'un coup tant de liens qui attachent aux créatures? Comment détruire des habitudes ſi invétérées & qui ſont devenues comme une ſeconde nature ? Comment apprendre la frugalité, quand on eſt accoutumé à une table abondante & délicate ? Comment celui qui a paru revêtu de riches étoffes, ſe rabaiſſera-t-il juſqu'à ſe couvrir d'un habit ſimple & modeſte ? Comment vivre ſeul quand on eſt accoutumé à une foule d'amis & de cliens ? Voilà ce que je repaſſois ſouvent en moi-même ; car comme mon cœur étoit livré à différentes paſſions dont je croiois ne pouvoir jamais ſurmonter la tyrannie, j'aimois mieux leur obéir, que d'entreprendre de leur livrer de pénibles combats ; & déſeſpérant de pouvoir ſortir de mon état, je demeurois dans le vice qui m'étoit comme naturel.

IV. Changement merveilleux que le Baptême produit en lui.

Mais, continue ſaint Cyprien, quand l'eau ſalutaire de la régénération eut nettoié les ſouillures de ma vie paſſée, que Dieu m'eut éclairé de ſa divine lumiere, quand j'eus reçu un eſprit céleſte & que je fus devenu un nouvel homme, auſſi-tôt tous mes doutes furent diſſipés, toutes mes difficultés s'évanouirent: ce que j'avois trouvé difficile, me parut aiſé. Je compris alors que mon ancienne vie toute charnelle venoit de la terre, & que celle que

le

le Saint-Esprit commençoit à me communiquer tiroit son origine de Dieu. Vous sçavez vous-même, mon cher ami, & vous voiez comme moi ce que ce sacrement qui fait mourir les vices & naître les vertus, a ôté en nous & ce qu'il y a mis. C'est moins une vanité de le publier, qu'une juste reconnoissance, lorsqu'au lieu de rien attribuer à la force & à la vertu de l'homme, on donne à Dieu la gloire de tout le bien qui est en lui, & qu'on est intimement convaincu que c'est la grace qui fait que nous ne péchons plus, comme c'étoit notre propre corruption qui faisoit que nous péchions autrefois.

V. Son progrès dans la vertu.

Les Paiens furent fort choqués de la conversion de S. Cyprien, & lui reprocherent qu'aiant un esprit solide & propre a de grandes choses, il se fût avili jusqu'à croire des contes & des fables puériles. Car c'est ainsi que ces insensés & ces aveugles, qui se croioient fort sages & fort éclairés, traitoient les vérités saintes de la Religion Chrétienne. Mais saint Cyprien ne fut point arrêté par leurs railleries; & la grace qui l'avoit rendu Chrétien, lui donna le courage & la force nécessaires pour s'affermir contre les tentations & les insultes des Infidéles. Pour attirer sur lui une plus grande abondance de bénédictions du Ciel, il vendit ses biens qui étoient considérables, & en distribua le prix aux pauvres aussitôt après sa conversion. Il embrassa la continence parfaite, il prit un habit de Philosophe, & tout son extérieur devint grave & modeste, quoique sans affectation. Au lieu de ces livres profanes qui avoient fait son occupation ordinaire, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte, moins pour la retenir dans sa mémoire que pour en faire la regle

de ſes actions. Il diſoit que quand Dieu loue quelqu'un, il faut examiner en quoi il s'eſt rendu agréable à ſes yeux, & s'efforcer de faire la même choſe. C'eſt ainſi qu'en ſe rendant imitateur des hommes les plus excellens, il devint lui-même un parfait modéle de vertu.

VI. Sa Lettre à ſon ami Donat ſur le bonheur dont il jouiſſoit.

Dans ces premiers temps de ſa converſion, il écrivit à Donat ſon ami, qui avoit été baptiſé avec lui, une grande lettre ſur le mépris du monde, & ſur la grace que Dieu leur avoit faite de les tirer de l'état miſérable où ils avoient vécu. L'on voit dans cette lettre un homme pénétré du ſentiment de ſon indignité, & tout occupé de la grandeur, de la puiſſance & de la miſéricorde de Dieu. Saint Auguſtin a remarqué que le ſtyle de cette lettre étoit très-fleuri, & fort différent de celui de ſes autres Ecrits; la ſageſſe du Chriſtianiſme l'aiant guéri dans la ſuite de cette vaine éloquence, & lui en aiant fait embraſſer une plus grave & plus modeſte. Quoique ce Saint ait travaillé à dépouiller ſon éloquence des beaux ornemens qui la faiſoient admirer, elle ne laiſſa pas d'être encore fort eſtimée. Saint Cyprien, dit Lactance, a tant de grace pour orner tout ce qu'il dit, tant de netteté pour le faire entendre, tant de force pour le perſuader, qu'on ne peut dire en quoi il excelle le plus. La réputation de ſon éloquence ſe répandit juſques dans l'Orient; & quoique les Grecs aient eu peu de connoiſſance, & ſouvent encore moins d'eſtime des Auteurs latins, néanmoins ſaint Grégoire de Nazianze parle des Ecrits de ſaint Cyprien ſi avantageuſement, qu'on ne peut rien ajouter aux éloges qu'il en fait.

III.

La vertu de Cyprien encore néophite, c'est-à-dire, nouvellement baptisé, le fit élever à la Prêtrise. On ne se contenta pas même de le voir Prêtre; & Donat Evêque de Carthage étant mort fort peu de temps après, tout le peuple fidéle s'empressa à demander Cyprien. A cette nouvelle le saint homme se retira, cédant aux plus anciens un honneur dont il se croioit indigne. Mais on se saisit de lui & on l'obligea de se soumettre. Il fut donc sacré Evêque de Carthage par l'ordre de Dieu, par le jugement unanime des Evêques, & avec le consentement du peuple l'an de Jesus-Christ 248. L'ambition excita néanmoins quelques Prêtres à s'opposer à son élection, mais leur opposition n'eut aucun lieu. Saint Cyprien leur pardonna avec une bonté qui fut admirée de tout le monde, & les traita comme ses meilleurs amis. On ne sçauroit assez remarquer combien son Episcopat, qui ne dura que dix ans, fut utile à l'Eglise, combien cet incomparable Evêque fit de choses importantes, & combien tout ce qu'il fit étoit proportionné aux besoins de l'Eglise. Pour bien connoître l'Episcopat de saint Cyprien, il faut considérer ce qu'il a fait pour son église particuliere, & pour l'utilité de l'Eglise universelle. C'est sous cette double vue que nous allons l'envisager.

VII. Son Episcopat.

L'éminente piété qu'avoit saint Cyprien avant son Episcopat, parut avec un nouvel éclat dans une dignité qu'il méritoit d'autant plus, qu'il s'en étoit cru plus indigne. Il paroissoit sur son visage une grande sainteté, que l'on ne pouvoit regarder sans respect. Sa gravité étoit mêlée de gaieté; ce n'étoit

VIII. Ses travaux pour son église particuliere.

ni une ſévérité triſte, ni une douceur trop complaiſante. On ne ſçavoit ce qu'on lui devoit le plus, l'amour ou la vénération. La même modération éclatoit auſſi dans tout le reſte de ſon extérieur. Il n'avoit ni une propreté recherchée, ni une pauvreté affectée. Il prenoit un ſoin infini des pauvres, dont il ſe regardoit comme le pere, & l'on peut dire que ſa tendreſſe & ſa charité pour eux n'avoit point de bornes.

Dès le commencement de ſon Epiſcopat, il prit la réſolution de ne jamais rien faire de lui-même, mais de prendre toujours conſeil de ſon Clergé, & de faire part aux Fidéles de la plûpart des affaires. En pluſieurs occaſions il s'excuſa de répondre ſur des choſes qu'on lui propoſoit, juſqu'à ce qu'il pût en conférer avec ſon Clergé & avec ſon peuple. Il faiſoit lire dans l'aſſemblée des Fidéles les lettres que lui adreſſoient ſes illuſtres Collegues dans l'Epiſcopat, & il ſouhaitoit qu'on lût auſſi dans les aſſemblées celles qu'il écrivoit. Quand il admettoit à la communion quelqu'un qui en avoit été privé, il vouloit que ſon peuple y conſentit, & quelquefois il demandoit ce conſentement comme une grace. Il ne faiſoit l'ordination, qu'après avoir conſulté le Clergé & les Fidéles, & après avoir examiné de concert avec eux les mœurs & le mérite de chacun.

Saint Cyprien avoit encore plus de ſoin de conſulter Dieu par la priere, afin que ſa lumiere, comme il le dit lui-meme, reglât toute ſa conduite, & dirigeât toutes ſes actions. Sa perſévérance dans la priere, & le ſaint commerce qu'il entretenoit ſans ceſſe avec Dieu, lui procurerent de fréquentes révélations & d'autres faveurs extraordinaires. Il

profita du repos dont l'Egliſe jouiſſoit pendant les deux premieres années de ſon Epiſcopat, pour établir & affermir la diſcipline. Il s'appliquoit avec un zéle infatigable à l'inſtruction de ſon troupeau, qu'il conduiſoit dans les pâturages les plus excellens, & à qui il rompoit continuellement le pain de la divine parole.

IX. Sa retraite.

Ce ſaint Paſteur ne ſongeoit qu'à bien conduire ſon Diocèſe, & à y faire fleurir la foi & la piété, lorſque le démon excita dans l'Egliſe une tempête, qui l'obligea de ſe ſéparer pour quelque temps de ſon cher troupeau. Lorſque l'Edit de l'Empereur Dece qui ouvroit la perſécution fut publié à Carthage, ſaint Cyprien eût remporté dès lors la couronne du martyre, s'il eut ſuivi les mouvemens de ſon zéle & de ſon courage Mais Dieu qui vouloit ſe ſervir de lui pour affermir ſon peuple pendant la perſécution, relever pluſieurs de ceux qui eurent le malheur de tomber, & inſtruire toute l'Egliſe par ſes excellens Ecrits, lui commanda dans une révélation de ſe retirer. Cette retraite qui l'éloignoit pour un temps de ſon peuple, lui faiſoit répandre des larmes le jour & la nuit tant étoit grande l'affection qu'il avoit pour ſes brebis.

Rien n'eſt plus admirable que la ſollicitude avec laquelle il travailloit au bien de ſon égliſe, ſoit par ſes Lettres, ſoit par le miniſtere de ceux à qui il en avoit confié le ſoin. Sa vigilance s'étendoit à tout; il exhortoit fortement à fléchir la colere de Dieu & à attirer ſa miſéricorde par des prieres ferventes, par les jeûnes, les larmes, & la pénitence. Il pourvoioit à la ſubſiſtance des pauvres. Il félicitoit les Confeſſeurs; il encourageoit tous les Fidé-

les ; il reprenoit vigoureuſement ceux qui énervoient la diſcipline, en recevant indiſcrétement & réconciliant trop tôt ceux qui étoient tombés dans la perſécution. C'eſt dans cette occaſion importante que le ſaint Docteur fit paroître une fermeté, un courage, une intrépidité, un zéle pour la diſcipline, dignes d'un homme Apoſtolique & d'un des plus grands Evêques que l'Egliſe ait jamais eus. Se trouvant dans les conjonctures les plus difficiles, ſa ſageſſe lui faiſoit prendre les moiens les plus convenables au bien de l'Egliſe, & les plus proportionnés à l'état des affaires. Il avoit la douleur de voir pluſieurs Chrétiens tomber dans l'apoſtaſie, des Confeſſeurs & des Martyrs contribuer à l'affoibliſſement de la diſcipline, des Prêtres déchirer ſon égliſe par un ſchiſme ſcandaleux. Ce Paſteur ſi ſaint, ſi charitable & ſi éclairé rémédioit à tous les maux. Il emploioit les remedes les plus propres à guérir les plaies des pécheurs, & retranchoit de la ſociété des Fidéles ceux dont le mal étoit incurable, pour empêcher la contagion. En un mot, dans toute la conduite de ce grand Evêque, l'on remarque une lumiere, une prudence, une magnanimité qui donnent de lui la plus haute idée, & qui font ſentir combien ſaint Auguſtin & ſaint Grégoire de Nazianze ont eu raiſon de dire qu'il étoit au-deſſus de toute louange.

IV.

X. Ses travaux pour le bien de l'Egliſe univerſelle.

Saint Cyprien ne borna pas ſes ſoins à ſon égliſe particuliere. Il étoit infiniment ſenſible aux intérêts de l'Egliſe univerſelle : il ſe réjouiſſoit de ſes biens & il s'affligeoit de ſes maux. L'on peut dire qu'il ſe tenoit à Cartha-

ge comme un Concile perpétuel, à cause des différentes affaires qui y amenoient plusieurs Evêques. Saint Cyprien conferoit avec eux sur toutes les questions qu'on lui proposoit, & il délibéroit de concert avec eux sur ce qui pouvoit intéresser le bien des églises. On venoit de tous côtés à Carthage pour y recevoir la lumiere; & il semble que cette église ait été pour l'Occident ce que l'Ecole d'Alexandrie étoit pour l'Orient. Saint Cyprien entretenoit un commerce fréquent, non-seulement avec toutes les églises d'Afrique, mais aussi avec celle de Rome, à qui il écrivoit souvent. Ayant appris le martyre du Pape saint Fabien, il en félicita le Clergé de Rome, & l'exhorta à profiter du grand exemple que ce saint Pape venoit de donner à son troupeau & à toute l'Eglise. Comme il craignoit que cette église ne fût scandalisée de sa retraite, il lui envoia par écrit les raisons qui l'avoient obligé de prendre ce parti, & fit voir que du lieu de sa retraite il ne cessoit de veiller sur son église, en envoiant en même temps à Rome toutes les Lettres qu'il avoit écrites à son peuple, depuis qu'il s'en étoit éloigné. Saint Cyprien marquoit aussi à ce respectable Clergé, qu'il ne détermineroit rien d'important qu'avec leurs avis, & dans une assemblée d'Evêques.

Pendant qu'il se justifioit à Rome, sa charité vraiment catholique le portoit à travailler au bien des autres églises. Il envoioit par-tout des copies de ses Lettres, & demandoit l'avis des Evêques à qui il écrivoit. Quoiqu'on le regardât comme l'oracle de l'Eglise, & qu'il fût forcé de répondre aux consultations qu'on lui envoioit de toutes parts, il ne cessoit de consulter lui-même, & de solliciter la tenue des

Conciles. Le grand nombre qui s'en tint pendant son Epiſcopat fut le fruit de ſon amour pour l'unité, qui lui faiſoit déſirer de délibérer en commun ſur toutes les affaires qui ſe préſentoient. Il travailla à arrêter les progrès du ſchiſme de Novatien, & à faire reconnoître ſaint Corneille pour le véritable Paſteur, après s'être convaincu que ſon élection avoit été faite ſelon les regles. Il fit paroître autant de zéle contre le ſchiſme qui déchiroit l'égliſe de Rome, que s'il eût été queſtion de ſa propre égliſe. Il étendoit ſa ſollicitude juſques ſur les égliſes des Gaules. Les paiens mêmes reſſentoient les effets de ſa charité qui embraſſoit tous les beſoins. Par ſes puiſſantes exhortations, les Chrétiens ſecoururent en toutes manieres ceux qui étoient attaqués de la peſte qui déſoloit l'Empire; & les paiens ne trouvoient de reſſource que du côté des Chrétiens, qui les ſecouroient avec le même zéle que leurs propres freres, & qui ſe glorifioient de mourir ainſi pour leurs perſécuteurs.

XI. Sa charité.

Les Barbares de l'Afrique aiant fait des courſes dans la Numidie, ravagerent tous le païs, & emmenerent une multitude de captifs. Pluſieurs Chrétiens furent de ce nombre, & même des vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. Les Evêques des lieux firent ce qu'ils purent pour leur ſoulagement; mais ne pouvant ſuffire à tout, ils eurent recours à ſaint Cyprien, qui vint à bout de ramaſſer une ſomme conſidérable pour le rachapt des captifs. Le ſaint Evêque pria en même temps ſes collegues de lui faire ſçavoir les beſoins des égliſes éloignées, afin que ſon peuple & lui euſſent le bonheur de les ſecourir de tout leur pouvoir. Il envoia auſſi des ſommes conſidérables aux Evêques,

aux Prêtres & aux Fidéles qui avoient été condamnés aux mines, & il leur écrivit pour les encourager, & leur faire sentir combien ils étoient heureux de souffrir pour Jesus-Christ. Enfin saint Cyprien termina son Episcopat, si digne de servir de modéle aux premiers Pasteurs des siécles suivans, par un glorieux martyre.

V.

XII. Sa confession.

L'Empereur Valerien aiant renouvellé la persécution qui avoit été quelque temps interrompue, Paterne Proconsul d'Afrique fit arrêter saint Cyprien a Carthage; & l'aiant fait venir devant son Tribunal, il lui dit: J'ai ordre des Empereurs Valerien & Gallien de faire dominer par tout la Religion qu'on suit dans leur Empire. Qui êtes-vous? Cyprien dit: Je suis Chrétien & Evêque. Je ne connois qu'un seul vrai Dieu qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent. C'est ce Dieu que nous servons & que nous prions jour & nuit pour nous, pour tous les hommes, & en particulier pour la prospérité des Empereurs. Le Proconsul dit: Je veux sçavoir de vous qui sont les Prêtres qui demeurent dans cette ville. Saint Cyprien répondit: Vos loix condamnent les délateurs, ainsi je ne puis les découvrir. Après quelques autres questions, le Proconsul commanda qu'on le menât en exil à Curube. C'étoit une petite ville sur la mer à dix-sept lieues de Carthage. L'air y étoit bon; les habitans étoient honnêtes & civils, & les environs fort agréables. Les Fidéles de ce lieu reçurent le saint Evêque avec respect. Dieu le visita dans son exil par une vision dans laquelle il lui fit connoître le temps & les circonstances de son martyre.

Depuis ce moment, ſaint Cyprien ſe ſentit animé d'une force & d'une ardeur toute nouvelle pour le martyre & pour le ſoulagement de ſon peuple. Il emploia l'année que dura ſon exil, à lui procurer toute ſorte de ſecours. Paterne étant mort, le nouveau Proconſul d'Afrique ſe fit amener le ſaint Evêque pour le juger de nouveau. Après quelques délais, il fut conduit dans la maiſon du Capitaine des Gardes dans un fauxbourg de Carthage. Ses amis eurent la liberté de le voir & de l'entretenir, & tout le peuple y courut. Les Chrétiens appréhendant qu'on ne le fît mourir pendant la nuit, la paſſerent toute entiere à la porte de la maiſon où il étoit gardé. Le Proconſul fit venir ſaint Cyprien au Sexti, maiſon de campagne où il prenoit l'air. Un ſoldat qui avoit été Chrétien, le voiant trempé de ſueur, l'exhorta à changer d'habits pour en prendre de plus ſecs. A quoi bon, dit le ſaint Martyr, chercher à ſoulager des maux qui vont finir? Dès que le Proconſul l'apperçut, il lui demanda ſi c'étoit lui qui étoit Thaſce Cyprien. Oui, c'eſt moi, répondit-il. Les très-ſaints Empereurs vous ordonnent de ſacrifier aux dieux, dit le Proconſul. Je n'en ferai rien, répondit ſaint Cyprien. Penſez à vous, dit le Juge. Le ſaint Evêque répliqua: Dans une affaire ſi juſte il n'y a point à délibérer. Enfin le Proconſul aiant pris l'avis de ſon Conſeil, parla ainſi au ſaint Evêque: Il y a long-temps que vous faites profeſſion d'impiété, ſans que nos Empereurs aient pu vous ramener à leur Religion ſainte; puiſque vous êtes le chef de cette ſecte pernicieuſe, vous ſervirez d'exemple à ceux que vous avez entraînés avec vous. La diſcipline des loix ſera affermie par votre ſang.

Alors prenant la tablette où la sentence étoit écrite, il la lut à haute voix en ces termes : Il est ordonné que Thascе Cyprien sera exécuté par l'épée. Le saint Evêque répondit : Je rends graces à Dieu.

XIII. Son martyre.

Les Chrétiens qui étoient présens en foule, s'écrierent : Que l'on nous coupe aussi la tête avec lui. Le lieu que l'on avoit choisi pour l'exécuter, étoit le stade. C'étoit une place à une lieue de la ville ; bordée de grands arbres. Quoiqu'elle fût très-spacieuse, elle se trouva néanmoins trop petite pour le monde qui accourut au spectacle ; ce qui fut cause que plusieurs furent obligés de monter sur les arbres. Le saint Pasteur donna jusqu'à la fin des preuves de sa tendre sollicitude pour son troupeau. Aiant sçu que dans la foule il y avoit de jeunes vierges, il ordonna qu'on eût soin d'elles, & qu'on veillât à leur sûreté. Etant arrivé au lieu du supplice, il se prosterna le visage contre terre & fit sa priere. Quand elle fut finie, il ôta ses habits qu'il donna à ses diacres. Il prit ensuite un bandeau pour se couvrir les yeux ; & comme il avoit de la peine à le nouer par derriere, un Prêtre & un Diacre lui rendirent ce dernier office. Lorsque l'exécuteur parut ; saint Cyprien lui fit donner vingt-cinq écus d'or ; puis il se mit à genoux, & tenant les mains croisées sur la poitrine il attendit le coup qui devoit le faire passer de cette vie à la glorieuse immortalité. Les Fidéles avoient jetté autour du saint Martyr des mouchoirs & des linges pour recueillir son sang. Cette glorieuse mort arriva le quatorziéme de Septembre de l'an 258. Les Chrétiens transporterent son corps pendant la nuit avec des cierges & des torches, & l'enterrerent avec autant de solemnité qu'il

leur fut poſſible. Ce Saint eſt le premier Evêque qui ait répandu ſon ſang pour la foi en Afrique.

VI.

XIV. Martyre de ſaint Luce & de ſaint Montan diſciples de ſaint Cyprien.

Quelques mois après, pluſieurs de ſes diſciples eurent la gloire de ſouffrir auſſi le martyre. Les principaux étoient ſaint Luce & ſaint Montan. Nous allons rapporter quelques traits de la Lettre qu'ils écrivirent eux-mêmes aux Fidéles pour les inſtruire de ce qui leur arrivoit. Elle paſſe avec raiſon pour un des plus beaux monumens de l'antiquité Eccléſiaſtique.

Lorſque l'on nous eut arrêtés, nous apprimes que l'Intendant vouloit nous faire brûler vifs. Mais Dieu qui eſt le maître des cœurs, touché par les prieres que nous répandîmes avec foi en ſa préſence, détourna de deſſus nous la fureur de ce Magiſtrat. Il nous fit conduire en priſon. L'horrible puanteur & l'obſcurité de ce lieu ne nous fit point peur. L'Eſprit ſaint éclaira ces ténebres; la foi fut notre lumiere, & nous y entrâmes avec autant de joie que ſi nous fuſſions montés au Ciel. On ne peut ni exprimer ni concevoir comment nous paſſâmes en ce lieu affreux les jours & les nuits. Mais plus la tentation eſt grande, plus la puiſſance de celui qui la fait ſurmonter, paroit avec éclat. Enfin nous reçûmes quelques jours après du ſoulagement par la viſite de nos freres; & la conſolation qu'ils nous donnoient pendant le jour, nous faiſoit oublier les peines que nous avions ſouffertes pendant la nuit. On nous vint prendre pour nous mener à l'Intendant. Nous étions chargés de chaînes de fer, qui étoient pour nous plus précieuſes que l'or. On nous fit entrer dans un cabinet où

nous terraſſâmes le démon : mais nous fûmes renvoiés en priſon & réſervés pour un autre combat. Le démon nous y attaqua par la faim & par la ſoif, & l'on refuſa même de l'eau à ceux qui étoient malades. Dieu nous combloit de conſolation au milieu de nos ſouffrances. Nous en trouvons une abondante dans l'union intime qui eſt entre nous. Nous n'avons tous qu'un même cœur ; & c'eſt dans cet eſprit de charité que nous vivons & que nous prions ſans ceſſe le Seigneur.

Les Martyrs demeurerent pluſieurs mois en priſon, où ils ſouffrirent long-temps la faim & la ſoif. Deux d'entre eux y moururent, & les autres aiant été préſentés au Gouverneur, confeſſerent hautement le nom de Jeſus-Chriſt & furent livrés aux exécuteurs.

ARTICLE IV.

Ouvrages de ſaint Cyprien. Queſtion du Baptême des hérétiques.

I.

I. Eſtime qu'en on fait les plus grands Docteurs de l'Egliſe.

SAint Cyprien puiſa la connoiſſance qu'il avoit de la doctrine de l'Egliſe, dans les ſaintes Ecritures, qu'il ne ceſſa jamais d'étudier & de méditer depuis ſa converſion. L'auteur auquel il s'attacha le plus, après l'Ecriture-ſainte, fut Tertullien qu'il pouvoit avoir vu, & qu'il appelloit ſon maître. Mais quoiqu'il aimât les grandes qualités de ce Docteur, il ne l'a ſuivi dans aucun de ſes excès, & n'a embraſſé aucune de ſes erreurs.

Rien n'égale les éloges que les plus grandes

III. Il encourage & fortifie son troupeau.

Dans la premiere Lettre qu'il écrivit du lieu de sa retraite aux Prêtres & aux Diacres de son église, il leur dit entre autres choses : Puisque je ne puis être présent au milieu de vous, je vous conjure par votre foi & par votre piété de remplir si bien vos fonctions & les miennes, que rien ne manque à l'ordre & à l'exactitude de la discipline. N'épargnez rien pour soulager les Confesseurs qui sont en prison, & les pauvres qui persévérent dans la foi. Faites en sorte que rien ne leur manque. Que si les Freres s'empressent par l'ardeur de leur charité à visiter les saints prisonniers, je crois qu'ils doivent user de précautions, & n'y pas aller par troupes, de peur qu'excitant l'indignation des persécuteurs, on ne leur permette plus d'entrer dans les prisons, & qu'en voulant trop avoir, nous ne perdions tout. Il faut donc en user avec discrétion, afin qu'on puisse le faire avec plus de sureté. Il seroit aussi fort à propos que les Prêtres qui offrent le sacrifice dans les prisons des Confesseurs, y allassent tour à tour, afin de se faire moins remarquer. Nous devons en toutes choses nous conduire avec beaucoup de modération, de douceur, & d'humilité, comme il convient à des serviteurs de Dieu.

IV. Sa Lettre à son Clergé au sujet des apostats.

Saint Cyprien eut la consolation d'apprendre que ses exhortations produisoient d'excellens fruits à Carthage, que beaucoup de personnes du Clergé & du peuple avoient versé leur sang pour la foi, & qu'un plus grand nombre encore avoit été mis en prison, & n'en étoit sorti qu'après avoir beaucoup souffert. Mais il y en eut aussi, sur-tout parmi ceux qui possédoient des richesses, ou qui étoient en place, qui se présenterent d'eux-mêmes pour

offrir de l'encens aux idoles : d'autres qui confesserent d'abord le nom de Jesus-Christ au milieu des tourmens, mais qui n'étant pas assez humbles, & n'aiant pas une foi assez vive, céderent à la douleur. Ces tristes nouvelles affligerent extrêmement saint Cyprien ; & il en écrivit à son clergé pour lui en témoigner sa peine. Je suis, dit-il, inconsolable, aussi-bien que vous, du malheur de nos freres, qui renversés par la violence de la persécution ont entraîné avec eux une partie de nos entrailles, & nous ont porté le même coup qu'ils ont reçu. Certes il est plus besoin de larmes que de paroles pour exprimer notre douleur, pour pleurer nos blessures, pour déplorer la ruine d'un peuple autrefois si nombreux.

Le saint Evêque écrivit aussi aux Prêtres & aux diacres de son église, pour les exciter à prier & à s'humilier, afin d'appaiser la colere de Dieu. Il ne suffit pas, dit-il, d'adresser à Dieu nos prieres, il faut tâcher de le fléchir par des jeûnes, des larmes, des gémissemens, & par tous les autres moiens capables de nous le rendre propice. C'est avec justice que Dieu nous punit. Quelques-uns de nos Confesseurs qui devroient servir d'exemple aux autres, ne se conduisent pas comme il faut. Aussi Dieu a-t-il permis qu'on nous fît souffrir des tourmens sans fin, qui nous ôtent la consolation de mourir, & nous privent de la couronne du martyre, ne cessant point qu'ils n'aient surmonté notre patience.

Plusieurs de ceux qui étoient tombés furent sensibles à la charité de saint Cyprien, & demanderent la pénitence. C'étoit en effet l'unique moien qui leur restoit pour réparer leur faute ; mais comme la plupart n'avoient pas le

cœur véritablement pénitent, il arriva de-là un autre désordre presque aussi grand que la persécution, & qui obligea encore saint Cyprien d'écrire fortement pour y remédier. La pénitence étoit longue alors & proportionnée aux crimes qu'il s'agissoit d'expier. On la faisoit publiquement, & elle étoit accompagnée de pratiques très-rigoureuses. Plusieurs effraiés de ces rigueurs salutaires eurent recours aux Confesseurs & aux Martyrs, & en obtinrent par prieres, par importunité ou par surprise des billets de réconciliation. Ces billets n'étoient pas pour dispenser entierement de faire la pénitence canonique, mais pour en abreger le temps : c'est ce qu'on appelloit alors indulgences de l'Eglise. Mais comme on se porte naturellement à étendre les graces & les dispenses, il se glissa un grand abus dans ces billets. On en accorda trop facilement à ceux qui n'étoient pas sincerement convertis, ou qui n'avoient commencé leur pénitence qu'avec beaucoup de tiédeur, ce qui introduisoit dans l'Eglise de faux pénitens & de faux justes.

V. Il s'éleve contre ceux qui énervoient la discipline de la pénitence.

Saint Cyprien averti de ces désordres, écrivit à son clergé une Lettre pleine d'un saint zéle, dans laquelle il se plaint de ce que quelques-uns par une présomption insupportable s'efforçoient de ternir la gloire des Martyrs en abusant de leurs billets. Il s'éleve avec force contre la facilité avec laquelle on donnoit aux tombés l'absolution, qui suivant l'exactitude des regles, leur étoit souvent refusée jusqu'à la mort. J'ai usé d'une longue patience, dit ce saint Docteur ; mais je ne puis plus me taire, sans exposer le peuple & nous-mêmes à l'indignation de Dieu ; puisque quelques-uns de-

vous trompent nos Freres, & les rendent plus coupables, en accordant contre l'ordre la réconciliation à ceux qui ſont tombés. Si les Martyrs par la chaleur de leur zéle demandent quelque choſe de plus que la loi ne permet, c'eſt aux Prêtres & aux diacres de les en avertir. Saint Cyprien écrivit auſſi aux Confeſſeurs, pour leur remontrer que s'ils ont été fidéles au Seigneur avec tant de courage, ils doivent être auſſi les plus zélés obſervateurs de ſa loi & de la diſcipline de ſon Egliſe.

VI. Lettre du Clergé de Rome à celui de Carthage.

Cette conduite de ſaint Cyprien fut ſoutenue par le clergé de Rome, qui écrivit à celui de Carthage de tenir ferme contre les importunités des apoſtats, & de ne les réconcilier que ſuivant la rigueur ſalutaire de l'Evangile. Il eſt auſſi néceſſaire, dit le clergé de Rome, quand on eſt dans un temps fâcheux, de ſe tenir ferme à la diſcipline de l'Egliſe, qu'il eſt important de ne point quitter le gouvernail d'un navire pendant la tempête. Que Dieu garde l'égliſe de Rome de perdre jamais ſa vigueur par une facilité prophane, & de relâcher les nerfs de la ſevérité, en renverſant la majeſté de la foi.

La ſuite fit bien voir combien étoit ſage une telle conduite, & qu'il ne faut pas admettre légerement à la réconciliation ceux qui ont une fois perdu la juſtice par le péché mortel. Car un grand nombre de ceux qui étoient tombés, ſe révolterent ouvertement contre l'Egliſe, ſoutenus par Féliciſſime prêtre de Carthage. Ils leverent l'étendart du ſchiſme, & exercerent le zéle & la patience du ſaint Paſteur.

VII. Lettre ad-

Le Pape ſaint Corneille s'étant laiſſé ébranler par les menaces de Feliciſſime que Fortu-

mirable de saint Cyprien au Pape saint Corneille.

nat Evêque schismatique de Carthage avec envoié à Rome, saint Cyprien lui écrivit une Lettre que l'on appelle avec raison le chef-d'œuvre de la magnanimité Epiſcopale. Que ſi, dit-il, l'inſolence des méchans devient redoutable, & s'ils emportent par leur audace ce qu'ils ne peuvent obtenir par juſtice, c'en eſt fait de la vigueur ſacerdotale, & de la puiſſance divine du gouvernement de l'Egliſe. Si l'on ſe laiſſe abbattre par les menaces des impies, il ne faut plus parler de Religion chrétienne. Car les paiens, les Juifs, les héréti-ques & tous ceux dont le démon eſt maitre, nous menacent de même, & nous parlent avec fureur. Il ne faut pas néanmoins céder, ni croire que l'ennemi, quelque pouvoir qu'il ait en ce monde, ſoit plus grand que Jeſus-Chriſt; mais conſerver une foi immobile, & un courage auſſi inébranlable qu'un rocher, contre lequel ſe vient briſer tout l'effort des vagues les plus impétueuſes. Il ne faut pas, mon très-cher frere, abandonner la diſcipline de l'Egliſe ni rien perdre de la gravité Epiſcopale, parce qu'on nous charge d'injures & qu'on tâche de nous épouventer. J'embraſſe avec tendreſſe ceux qui ſont vraiment pénitens; mais ſi quelques-uns croient pouvoir ſe faire ouvrir la porte de l'Egliſe par les menaces & par la terreur, plutôt que par les larmes & l'humiliation, qu'ils ſçachent que le camp invincible de Jeſus-Chriſt ne cede point à des menaces. Un Evêque attaché à l'Evangile & gardant les préceptes de Jeſus-Chriſt peut être tué, mais il ne peut être vaincu. Lorſque l'Antechriſt viendra, on ne lui cédera pas, parce qu'il menacera de mort ceux qui lui réſiſteront. Peu nous importe quand & par qui

nus ſoions tués, puiſque nous recevrons de otre Seigneur le prix de notre mort. Saint prien à la fin de cette Lettre parle ainſi: eſt établi entre nous tous, & avec juſtice, e chaque coupable ſoit examiné dans le eu où le crime a été commis. Une portion u tro peau a été confié à chaque Paſteur, our la gouverner & en rendre compte au eigneur. Il ne faut donc pas que ceux qui ous ſont ſoumis aillent ailleurs; ils doivent laider ici leur cauſe. C'eſt ainſi, dit M. Fleu- *Liv. 7. n. 8.*
i, que ſaint Cyprien écrivant au Pape même, e plaint d'une appellation à Rome, comme 'un procédé notoirement irrégulier. L'on voit dans la Lettre que nous venons de rapporter, in grandeur du courage du ſaint Martyr. En voici une où l'on ne peut s'empêcher d'admirer la tendreſſe de ſa charité.

VIII. Sa Lettre aux Confeſſeurs condamnés aux mines,

Aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & aux Freres qui travaillent dans les mines, Martyrs de Dieu le Pere tout-puiſſant, notre Dieu & notre protecteur. Après leur avoir témoigné le plaiſir qu'il auroit de les aller voir, s'il pouvoit ſortir du lieu de ſon exil, & les avoir félicité de leur bonheur, il leur dit: Votre fermeté dans la foi eſt le fruit de votre humilité, de votre zéle à remplir tous vos devoirs, à défendre la vérité, à aſſiſter les pauvres, à maintenir la vigueur de la diſcipline. Les outrages & les mauvais traitemens qu'on vous a fait ſouffrir, avant que d'être envoiés aux mines, n'ont rien de déshonorant pour des Chrétiens qui mettent toute leur eſpérance dans le bois de la Croix. (Ils avoient été maltraités à coups de bâton.) Saint Cyprien continue: Vous avez à ſurmonter dans les montagnes où vous travaillez, la chaleur

Confeſſeurs ne détruit pas la ſainteté de tous les autres. Saint Cyprien rendoit un grand ſervice à l'Egliſe, en prouvant ſon unité par des raiſons ſi fortes & ſi ſolides.

IV.

XI. Livre des tombés.

Le Traité des tombés eſt le plus bel Ouvrage de l'Antiquité ſur la pénitence. Saint Cyprien y enſeigne de quelle maniere devoient ſe relever de leur chûte ceux qui étoient tombés durant la perſécution. Il n'épargne ni les reproches pour les humilier, ni les remedes propres à les guérir. L'on y trouve les plus excellens principes, & les maximes les plus ſalutaires pour conduire les pécheurs à une véritable converſion. Nous voudrions pouvoir rapporter tout entier cet excellent Traité. Rien ne ſeroit plus propre à inſpirer aux Fidéles une juſte horreur de la conduite que tient dans l'adminiſtration du Sacrement de pénitence une multitude de miniſtres aveugles, qui portent le relâchement juſqu'aux excès les plus crians. Mais nous ne pouvons marquer ici que quelques traits de cet admirable Ouvrage.

Celui, dit ſaint Cyprien, qui flate le pécheur par des paroles douces & agréables, lui donne occaſion de pécher encore & entretient ſes crimes, au lieu d'en arreter le cours. Mais celui qui reprend & qui inſtruit ſon frere, en tenant à ſon égard une conduite pleine de vigueur & de fermeté, le met dans la voie du ſalut. Les Miniſtres du Seigneur ne doivent pas tromper les pécheurs par des complaiſances pernicieuſes, mais leur procurer des remedes vraiment ſalutaires. Un chirurgien qui n'oſe toucher à une plaie, & qui par-là laiſſe former un abcès en con-

conservant l'humeur corrompue au-dedans, donne une grande preuve de son ignorance. Il faut ouvrir la plaie, il faut faire des incisions, & couper tout ce qui est corrompu. Le malade poussera des cris, & fera des plaintes contre celui qui lui fait souffrir tant de douleur; mais quand il aura été guéri, il sera plein de reconnoissance pour le médecin habile qui ne l'aura point épargné.

XII. Le saint Evêque s'éleve avec force contre les Ministres aveugles qui accordoient trop aisément la réconciliation aux pécheurs.

Je vous parle ainsi, mes chers freres, parce que je vois naître au milieu de nous un nouveau mal qui augmente les ravages que la persécution a causés. Il s'glisse dans l'Eglise un poison doux & subtil, que l'on cache sous le beau nom de miséricorde & de piété. Il y en a qui ont la hardiesse & la témérité, d'accorder trop facilement la paix & la communion aux pécheurs, contre la rigueur de l'Evangile, contre la loi de Dieu & de Jesus-Christ; paix fausse & trompeuse, pernicieuse à ceux qui la donnent, & inutile à ceux qui la reçoivent. Ils ne travaillent point à inspirer aux hommes la patience qui leur est nécessaire pour guérir, & ne les engagent point à rechercher le véritable remede de leurs maux dans les travaux de la pénitence, & dans les œuvres de la satisfaction. On bande seulement les plaies des mourans; & pour les empêcher de sentir de la douleur, on se contente de couvrir une blessure mortelle, qui pénétre jusqu'au fond de leurs entrailles & jusques dans la moëlle de leurs os. Ces pécheurs viennent ravir le corps du Seigneur, sans être touchés de cette parole de l'Apôtre, *quiconque mangera de ce pain & boira de ce calice indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur.* On mépriſe les paroles divines, & on fait violence à son corps & à son

ſang. Avant que leurs crimes ſoient expiés ; avant que leur conſcience ſoit purifiée, avant que la colere de Dieu qui eſt irrité contre eux ſoit appaiſé, ils s'imaginent que la réconciliation que quelques-uns ſe vantent par des paroles trompeuſes de leur donner, eſt une véritable paix. Ce n'eſt pas une paix, c'eſt une guerre. Comment peuvent-ils appeller le mal qu'ils font aux pécheurs, une faveur ? Comment oſent-ils donner le nom de douceur à leur cruauté ? Ces miniſtres aveugles ſont à ces pécheurs miſérables ce que la grêle eſt aux grains, les mauvaiſes influences de l'air aux arbres, la peſte aux troupeaux, & la tempête aux navires. Cette facilité à accorder la réconciliation aux pécheurs contre les regles ne donne pas la paix, mais la ravit; elle ne remet pas dans la communion de l'Egliſe, mais elle empêche qu'on y rentre pour ſe ſauver. C'eſt une nouvelle perſécution dans laquelle notre ennemi exerce encore ſa fureur contre ceux qui ſont tombés, travaillant à faire enſorte que les regrets ceſſent, que la douleur ſe diſſipe, que le ſouvenir du péché s'évanouiſſe, que les larmes ſe ſéchent, & qu'on ne s'efforce point de fléchir la juſtice divine par une pénitence longue & proportionnée aux péchés que l'on a commis.

XIII. Punitions miraculeuſes.

Ainſi parle ſaint Cyprien. Afin de rendre plus ſenſible l'énormité du crime de ceux qui étoient tombés, le ſaint Evêque rapporte pluſieurs punitions miraculeuſes dont il avoit une connoiſſance particuliere. L'un d'eux, qui étoit monté au Capitole pour nier la foi, devint muet, dès qu'il eut dit qu'il renonçoit à Jeſus-Chriſt. Une femme étant allée au bain, après avoir commis ce crime, fut ſaiſie du malin eſprit, ſe coupa la langue de ſes dents, &

mourut peu de temps après au milieu de cruelles douleurs. Une autre femme coupable du même crime s'étant préſentée pour recevoir l'Euchariſtie, le ſang de Jeſus-Chriſt demeura entre ſon goſier & ſon eſtomach ; & après pluſieurs tremblemens, elle tomba morte ſur la place. Une autre aiant ouvert le petit coffre où étoit le corps du Seigneur, il en ſortit une flamme qui l'empêcha d'y toucher ; & un homme aiant eu la hardieſſe, malgré ſa prévarication, de prendre avec les autres ſa part du Sacrifice, pour l'emporter en ſa maiſon, ne put ni manger, ni manier le ſaint du Seigneur, & trouva qu'il n'avoit que de la cendre dans la main. Saint Cyprien après avoir mis devant les yeux de ceux qui étoient tombés, ces châtimens dont Dieu avoit puni quelques-uns d'entre eux, les exhorte à faire de dignes fruits de pénitence, afin que le ſouverain Paſteur approuve le pardon qui leur ſera accordé par les prêtres. Penſez-vous, leur dit-il, pouvoir fléchir ſi-tôt le Seigneur, après l'avoir renoncé ſi lâchement? Il faut le prier continuellement, paſſer les jours & les nuits à pleurer & à ſoupirer, coucher ſur la cendre, ſe couvrir d'un cilice, s'occuper de toutes ſortes de bonnes œuvres, faire des aumônes abondantes.

V.

XIV. Explication de l'Oraiſon Dominicale.

L'explication de l'Oraiſon Dominicale eſt de tous les Ouvrages de ſaint Cyprien, celui que ſaint Auguſtin eſtimoit davantage & qu'il citoit le plus ſouvent. Il y renvoioit tous ſes diſciples, les aſſurant qu'ils y trouveroient le contre-poiſon que Dieu préparoit dès-lors contre le venin de l'héréſie pélagienne. S. Hilaire regardoit ce Traité comme un Ouvrage ache-

vé, & disoit qu'il le dispensoit de traiter la même matiere. Il est divisé en trois parties. Dans la premiere saint Cyprien fait voir que l'Oraison Dominicale est la plus excellente & la plus efficace de toutes les prieres. La seconde partie contient l'explication de chaque demande de cette admirable priere. En expliquant ces paroles, *que votre volonté soit faite*, nous ne demandons pas, dit-il, que Dieu fasse ce qu'il veut, mais que nous-mêmes puissions faire ce qu'il lui plaît. Or nous avons besoin pour cela de la grace; car personne n'est fort par ses propres forces, mais par la bonté & par la miséricorde de Dieu. Ces paroles, *ne nous abandonnez pas à la tentation*, nous font souvenir de notre foiblesse, & nous avertissent de ne nous rien attribuer, & de ne pas croire que, quand nous confessons Jesus-Christ, la gloire nous en soit due. Dans la troisiéme partie, le saint Docteur examine qu'elles sont les conditions de la priere. Elle doit être persévérante; à chaque heure du jour il faut prier, & même pendant la nuit; il n'y a pas de nuit pour les vrais Chrétiens qui sont lumiere en Jesus-Christ. La priere doit être faite avec beaucoup d'attention, & l'on doit bannir de son esprit toute autre pensée dans un exercice qui demande l'homme tout entier. Enfin nos prieres doivent être soutenues par les bonnes œuvres, & sur-tout par l'aumône.

VI.

XV. Livre touchant la mortalité.

La peste qui ravagea l'Empire sous Gallus, donna lieu à saint Cyprien de composer son Traité de la mortalité. Il entreprend de consoler ceux d'entre les Fidéles, qui paroissoient ébranlés à la vue de ce terrible fléau de la jus-

tice divine. Il n'arrive, dit-il, que ce que Jésus-Christ a prédit. Craindre la mort, c'est manquer de foi & d'espérance. Un vrai Chrétien ne doit avoir d'autre désir que d'aller régner avec Jesus-Christ. Qu'y a-t-il donc dans le monde de si capable de nous y arrêter ? Qu'y trouve-t-on, qu'une guerre continuelle avec le diable qui ne cesse de nous livrer des attaques, & de nous dresser des embûches ? Quelle folie d'aimer les miseres & les afflictions de ce monde, au lieu de nous hâter de posséder une joie qui ne pourra plus nous être ravie ! L'on a tort de s'étonner de ce que les Chrétiens ne sont point épargnés dans cette calamité. Nous n'avons point embrassé la foi pour être exemts de souffrir. Nous partageons avec les infidéles tous les accidens de la vie, & nous avons encore des afflictions qui nous sont propres. Les effroyables symptômes de cette terrible maladie ne servent qu'à éprouver notre foi. La peste nous prépare au martyre en nous apprenant à ne point craindre la mort. Mais, disent quelques-uns, ce qui nous afflige, c'est que nous étant disposés au martyre, nous nous voions privés de cette gloire par la mort. Le martyre, répond le saint Evêque, est une grace ; ainsi personne ne sçait s'il l'auroit reçue. De plus, Dieu qui sonde les cœurs, vous récompensera de votre résolution & de votre courage. Il finit par ces paroles : Notre patrie est le Ciel : nos parens sont ceux qui y regnent : pourquoi donc ne courons-nous pas voir notre patrie & embrasser nos freres ? Ils nous y attendent, assurés de leur salut & encore en peine pour le nôtre. Quelle joie pour eux & pour nous de nous voir & de nous embrasser ! Quel avantage d'être éternellement & souverainement heu-

reux ! C'eſt là qu'eſt le chœur glorieux des Apôtres, l'auguſte aſſemblée des Patriarches, la multitude innombrable des Martyrs, la troupe triomphante des Vierges ; hâtons-nous de les aller trouver & d'être bien tôt avec Jeſus-Chriſt.

VII.

XVI. Livre contre Demetrien & Traité de l'aumône.

Saint Cyprien dans le Livre contre Demetrien, qui étoit le Juge de Carthage pour les infidéles, répond à ce que ce Magiſtrat paien diſoit, que les Chrétiens étoient cauſe des calamités publiques. Le ſaint Docteur réfute cette accuſation, & dit au contraire que Dieu afflige l'Empire de tous ces maux, pour venger le ſang innocent des Chrétiens, quoique ceux-ci les reſſentent eux-mêmes. Car, dit-il, les adverſités du monde ne ſont des peines que pour ceux qui mettent leur plaiſir & leur gloire dans les divertiſſemens & les honneurs du ſiécle. Pour nous, les calamités ne nous abbatent point, & les pertes ou les maladies ne nous font pas murmurer. Nous vivons plus par l'eſprit que par la chair, & nous ſçavons que ce qui eſt pour vous un ſupplice eſt pour nous une épreuve. Chez vous, dit-il encore aux paiens, on ne voit qu'une impatience accompagnée de plaintes & de murmures ; & chez nous qu'une patience courageuſe, ſainte, toujours tranquille, reconnoiſſante envers Dieu. Perſonne de nous ne cherche ici ni joie, ni proſpérité ; mais il demeure doux, paiſible & ferme contre les révolutions humaines, attendant l'effet des promeſſes divines. Nous avons la force de l'eſpérance, & la fermeté de la foi, l'eſprit élevé au milieu des débris du monde qui tombe en ruine, une vertu à l'épreuve de la perſécution, une patience toujours contente, toujours ſûre de ſon Dieu.

Dans le Traité de l'aumône, saint Cyprien en fait voir la nécessité, & réfute les vains prétextes dont les riches se servent pour se dispenser de ce devoir. Vous avez, dites-vous, plusieurs enfans qu'il faut faire subsister. C'est cela même qui doit vous rendre plus charitables & plus tendres envers les pauvres. Car plus vous avez d'enfans, plus vous avez de personnes pour qui vous devez prier Dieu, & dont vous devez racheter les péchés par vos aumônes. Vous manquez de foi, en ce que vous ne croiez pas donner à Jesus-Christ en donnant aux pauvres.

VIII.

XVII. Question du Baptême des hérétiques.

Nous terminerons cet article par l'examen de la grande question du baptême des hérétiques.

Pour avoir une idée juste de cette célébre dispute qui fut entre les Evêques catholiques, saint Cyprien étant à la tête des uns, & le Pape saint Estienne à la tête des autres, il faut exposer les deux sentimens, & les raisons sur lesquelles ils étoient appuiés.

Sentiment de saint Cyprien.

Le sentiment de saint Cyprien est fort clair & fort simple. Tout baptême donné hors de l'Eglise catholique est nul, & celui qui l'a reçu doit être baptisé, lorsqu'il passe de l'hérésie dans le sein de l'Eglise. Ce n'est point rebaptiser, car il n'y a point eu, dit saint Cyprien, de baptême auparavant. Ceux qui aiant reçu le baptême dans l'Eglise, tombent ensuite dans l'hérésie, ne doivent point être baptisés parce qu'ils ont reçu le baptême, qu'il n'est jamais permis de réitérer. Tel étoit le sentiment de saint Cyprien. Il ne prétendoit point avoir pour lui une tradition apostolique & perpétuelle. Mais il prouvoit qu'il y avoit long-temps

que la pratique de baptiser ceux qui avoient reçu le baptême des hérétiques, avoit été établie par ses prédécesseurs. L'Afrique n'étoit pas seule dans cet usage; la Cappadoce & plusieurs autres provinces d'Asie y étoient aussi, prétendant même, ce que ne faisoient pas les Africains, avoir toujours eu cette coutume, & l'avoir reçue par une tradition immémoriale depuis Jesus-Christ & les Apôtres. Les provinces de Galatie & de Cilicie suivoient ce même sentiment, de même que les églises du Pont.

XVIII. Raisons alléguées par S. Cyprien.

La première raison de saint Cyprien, c'est donc qu'il a trouvé établie en Afrique la coutume de baptiser ceux qui l'avoient été par les hérétiques; que la même coutume étoit dans un grand nombre d'autres églises, & que celles de Cappadoce la tenoient des Apôtres. La seconde, c'est que d'anciens Conciles tenus en Asie confirmoient & autorisoient cette coutume. Une troisième raison, c'est que l'affaire aiant été examinée dans plusieurs autres Conciles, le baptême des hérétiques avoit toujours été rejetté. Il y avoit quatre-vingt cinq Evêques dans le dernier Concile tenu à Carthage, avec des prêtres, des diacres & une grande partie du peuple. De saints & illustres Evêques étoient de l'avis de saint Cyprien, entre autres saint Firmilien Métropolitain des églises de Cappadoce, également célébre par sa science & par sa sainteté, saint Grégoire Thaumaturge, saint Denys d'Alexandrie: & plusieurs églises. sans se déclarer pour le sentiment de saint Cyprien, étoient aussi fort éloignées de le condamner. Saint Cyprien n'avoit pas seulement pour lui un grand nombre d'églises, & plusieurs Conciles; il avoit des raisons qui paroissoient très-frappantes. Outre celles que

nous venons de marquer, en voici encore d'autres. Le Pape Etienne soutient qu'il n'y a qu'un baptême ; cela est certain, mais cet unique baptême n'est que dans l'Eglise. Chez les hérétiques on ne reçoit rien, parce qu'il n'y a rien, & qu'il ne sert de rien, selon l'Ecriture, d'être baptisé par un mort. Le baptême n'est pas plus fort que le martyre, qui toutefois ne sert de rien à ceux qui sont tués hors de l'Eglise. On confirme les hérétiques qui reviennent à l'Eglise. Donc on les doit baptiser, les hérétiques ne pouvant pas plus donner le Saint-Esprit par un Sacrement que par un autre. L'effet du baptême est la régénération. Or l'hérésie ne peut engendrer à Dieu des enfans par Jesus-Christ, dont elle n'est point l'épouse. L'Eglise est unique : elle est marquée dans le Cantique par le jardin fermé, la fontaine scellée & le puits d'eaux vives. Comment celui qui est hors de l'Eglise peut-il entrer dans ce jardin ; ou boire de l'eau de cette fontaine ?

XIX. Raisons alléguées par S. Etienne.

Saint Etienne soutenoit au contraire que le baptême donné par les hérétiques est bon & valide ; & l'on doit croire qu'il ne regardoit comme tel, que celui qui étoit conféré par les hérétiques qui y observoient la même forme que l'Eglise catholique, & qui baptisoient au nom des trois Personnes Divines : car il est bon de remarquer que saint Cyprien auroit eu raison de rejetter le baptême de certains hérétiques qui en auroient perverti la forme. Saint Etienne avoit pour lui le plus grand nombre des églises ; & sa grande raison étoit la tradition & l'usage où étoit l'Eglise de ne pas donner le baptême à ceux à qui les hérétiques l'avoient donné. *Nihil innovetur nisi quod traditum est, ut manus illis imponatur in pœnitentiam.* Qu'on

ne renouvelle rien que ce que la tradition nous apprend devoir être renouvellé ; non le baptême, mais l'impoſition des mains pour la pénitence. L'efficace du nom de Jeſus-Chriſt eſt ſi grande, diſoit le Pape Etienne, que des païens mêmes font quelquefois des miracles en ſon nom. On doit juger des Sacremens conferés par des hérétiques, comme de ceux que donnent des Evêques de très-mauvaiſe vie. Ne peut-il point arriver que des Evêques errent dans la foi, ſoient ignorans, oublient de dire ce qu'il faut ? (Il eſt clair, même par ce qui ſuit, qu'il ne s'agit pas ici de ce qui eſt eſſentiel au Sacrement.) Faudra-t-il regarder comme nul un Sacrement, dès que le miniſtre aura négligé quelque choſe qui y a rapport, ou l'aura profané par ſon indignité ? Reconnoiſſons la force de la vertu céleſte, & de l'opération divine qui ſupplée, & à l'indignité du miniſtre, & à l'omiſſion de ce qui n'eſt pas eſſentiel. Il eſt vrai qu'il n'y a chez les hérétiques ni ſainteté, ni ſalut ; mais les Sacremens peuvent ſubſiſter & être valides ſans rendre ſaints & conduire au ſalut. L'héréſie enfante & expoſe, & l'Egliſe éleve ces enfans expoſés & les nourrit comme lui appartenans.

Outre ces raiſons, en voici encore quelques-unes. Le Baptême eſt à Jeſus-Chriſt. Il eſt donné en ſon nom, & non en celui des hommes. Donc les miniſtres bons & mauvais, & ſéparés par des ſociétés différentes donnent le même Baptême, quand ils le donnent au nom de celui qui en eſt l'auteur. C'eſt ainſi que le ſceau du Prince eſt le même, quoique les mains qui l'appliquent ſoient différentes ; & ſoit que ce ſoit un étranger qui s'en ſerve, ou un de ſes ſujets. D'ailleurs c'eſt aux prieres & aux gé-

miſſemens des Saints dans l'unité non-ſeulement d'un même corps, mais encore d'un même eſprit, que ſaint Auguſtin attribue l'effet des Sacremens ; parce que Dieu ne regarde que ſon Fils, & cette portion de ſon Egliſe qui lui eſt unie en eſprit & en vérité. Ainſi quand on eſt baptiſé dans l'Egliſe par des mains impures & des miniſtres indignes, les prieres des Saints rendent ce Baptême efficace. Ces prieres des juſtes, formées par le Saint-Eſprit, compoſent un ſeul & perpétuel gémiſſement de l'Egliſe qui eſt l'unique Epouſe comparée à la colombe. Cette ſainte ſociété adminiſtre les Sacremens par la main des méchans, & peut les adminiſtrer auſſi par celle des ſchiſmatiques & des hérétiques.

IX.

XX. Obſervations ſur cette diſpute.

Cette grande queſtion a été décidée au Concile de Nicée, & plus clairement encore dans celui d'Arles ; & toute l'Egliſe a embraſſé le ſentiment de ſaint Etienne, & rejetté celui de ſaint Cyprien, dont la mépriſe venoit de ce qu'il ne diſtinguoit pas la validité du Sacrement, de l'effet & de la grace du Sacrement. Ainſi ſaint Cyprien perſuadé que la grace ne ſe donne & ne ſe reçoit pas hors de l'Egliſe Catholique, concluoit que le Sacrement ne s'y donnoit pas non plus. Saint Cyprien ne tiroit pas de ſon ſentiment toutes les conſéquences que l'on pouvoit en tirer ; mais les Donatiſtes l'ont fait depuis, & y ont même ajouté une pernicieuſe erreur, en exigeant la ſainteté du miniſtre comme néceſſaire pour la validité des Sacremens. L'on ſent qu'une telle erreur doit remplir l'Egliſe de confuſion, & anéantir même tout le culte extérieur. Car comment

être aſſuré qu'un miniſtre eſt en état de grace ? C'eſt ce qui rendoit l'héréſie des Donatiſtes ſi pernicieuſe ; & l'on ne peut diſconvenir que ſon germe ne fût dans le ſentiment de ſaint Cyprien, qui étoit infiniment éloigné d'admettre les conſéquences qu'ils en ont tirées. L'erreur de ſaint Cyprien & des autres ſaints Evêques qui penſoient comme lui, n'a pas nui à leur ſainteté, dit ſaint Auguſtin, qui aiant eu à combattre les Donatiſtes, fut obligé d'examiner à fond cette diſpute ; parce qu'ils conſerverent toujours de leur part l'unité de l'Egliſe & la charité, & qu'ils ſoutenoient de bonne foi une mauvaiſe cauſe, qu'ils croioient bonne, & ſur laquelle il n'y avoit point encore de déciſion reçue par un conſentement unanime de toute l'Egliſe. (ar ſaint Auguſtin ne compte pas pour derniere déciſion le Décret du Pape ſaint Etienne, quoique conforme à la foi & revêtu de toute la force qu'il pouvoit lui donner ; & aucun des Anciens n'a accuſé ces Saints d'opiniâtreté, pour n'avoir pas obéi à ce Décret. L'Egliſe Romaine a même mis ſaint Cyprien dans le Canon de la Meſſe préférablement à ſaint Etienne. Il eſt bon de remarquer que l'erreur dont nous parlons n'attaquoit aucun des attributs de Dieu, qu'elle n'influoit point dans la piété, & qu'elle étoit ſans ſuites par rapport à toutes les autres vérités. C'étoit néanmoins une erreur ; mais ſaint Cyprien la ſoutenoit avec un eſprit de paix & une extrême modération, & il étoit diſpoſé, de même que les ſaints Evêques qui penſoient comme lui, à recevoir les éclairciſſemens des autres, ſi on lui en eut donné. Mais comme on ſe contentoit, dit ſaint Auguſtin, de lui oppoſer la coutume, ſans employer des raiſons proportionnées à un auſſi

grand esprit que le sien, cet homme si grave & si judicieux ne crut pas devoir quitter un sentiment appuié sur l'autorité de ses prédecesseurs, & sur des raisons qui, quoique fausses, paroissoient très-fortes, & auxquelles on donnoit des réponses qui ne le satisfaisoient point. Elles étoient telles, que saint Augustin même avoue qu'elles l'auroient persuadé aussi-bien que saint Cyprien, si l'autorité de l'Eglise universelle qui avoit décidé la question, ne l'eut obligé de l'examiner avec plus de soin.

Saint Augustin fait sur cette erreur de saint Cyprien de très-belles réflexions. Il est étonné que Dieu n'ait pas éclairé sur ce point un homme qui étoit la plus grande lumiere de son Eglise, & à qui il se communiquoit par de fréquentes révélations. Il admire en cela la souveraine gratuité des dons de Dieu, & il dit que Dieu a voulu faire éclater l'humilité, la douceur, la patience & la charité d'un Saint, qui a montré d'autant plus de modération & d'amour pour l'unité, qu'il étoit traité plus durement par saint Etienne. Le zele de ce saint Pape étoit louable; mais il auroit dû considérer que la vérité qu'il soutenoit n'étoit pas encore assez éclaircie, pour lever toutes les difficultés, ni décidée par l'autorité de toute l'Eglise; qu'ainsi ce n'étoit nullement le cas de l'excommunication, comme le dit très-souvent saint Augustin.

ARTICLE V.

S. Hippolyte. S. Denys d'Alexandrie. S. Gregoire Thaumaturge.

I.

I. Saint Hippolyte.

Saint Hippolyte le plus célebre des Martyrs qui ont porté le même nom, eſt un des plus illuſtres Peres de l'Egliſe du troiſiéme ſiécle. Il étoit Evêque : on ne ſçait de quelle égliſe. Saint Jerôme s'en étoit informé, mais il ne put le découvrir. C'étoit dans l'Orient, comme il eſt aiſé d'en juger par ſes Ouvrages qui ſont tous écrits en grec. D'ailleurs il marque dans une de ſes Homelies, qu'il avoit Origene au nombre de ſes auditeurs. Theodoret, ſaint Chryſoſtome, ſaint Jérôme font un grand éloge de ſaint Hippolyte, & le regardent comme un très-illuſtre Docteur, par la bouche duquel le Saint-Eſprit même parloit Nous ne ſçavons rien de particulier de ſon Epiſcopat. Mais ce qui nous reſte de ſes Ouvrages ſuffit pour nous perſuader qu'il en emploia tout le temps à l'inſtruction des Fidéles & à la défenſe de la vérité contre tous les hérétiques. Les Anciens lui donnent le titre de Martyr, & perſonne ne le lui a jamais conteſté. Mais nous ignorons le temps & le lieu où il ſcella de ſon ſang le témoignage qu'il rendit à Jeſus-Chriſt. L'on croit que ce fut vers l'an 250.

II. Ses Ouvrages.

Saint Hippolyte compoſa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont la plûpart étoient des Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte. Quelques-uns ont pour objet la diſcipline eccléſiaſtique & d'autres divers points de controverſe. Il

avoit auſſi écrit pluſieurs lettres que ſaint Alexandre de Jéruſalem recueillit avec les autres de ſes Ecrits qu'il put trouver. Il y en a peu qui ſoient venus juſqu'à nous. Il nous reſte des Ouvrages de ce ſaint Docteur un Livre ſur l'Antechriſt, un Cycle paſcal, une Homélie ſur l'Incarnation & le Baptême de Notre Seigneur, pluſieurs fragmens de ſes Commentaires ſur la Geneſe, ſur les Pſeaumes, ſur les Livres Sapientiaux, ſur Iſaïe, ſur Ezéchiel, ſur Daniel; quelques morceaux de ſes Traités contre toutes les héréſies, un Ecrit des dons du Saint-Eſprit & de la Tradition Apoſtolique, & des fragmens de pluſieurs autres Ouvrages. Saint Hippolyte en avoit écrit beaucoup d'autres qui ſont entiérement perdus, & dont il ne nous reſte que les noms. La grande réputation que ce ſaint Docteur s'étoit acquiſe par tant d'Ouvrages, engagea quelques Ecrivains des ſiécles poſtérieurs à faire paſſer ſous ſon nom leurs propres Ecrits, afin de leur donner par-là plus de cours & de crédit.

Saint Jérôme & les autres Anciens qui ont travaillé ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques, ont parlé de ſaint Hippolyte comme d'un homme très-ſçavant, très-éloquent & très-vertueux. Il avoit l'eſprit naturellement élevé, mais doux & éloigné de la ſatyre. Il eſt juſte dans ſes penſées, naturel dans ſes expreſſions, ſolide dans ſes raiſonnemens. En expliquant l'Ecriture ſainte, il s'attache plus au ſens ſpirituel qu'au ſens litteral. Mais ſes allégories ſont belles & ordinairement aſſez juſtes. Il n'eſt pas quelquefois ſi heureux dans l'explication de la lettre, & en général on ne peut pas dire que ſes Ecrits ſoient exempts de défaut. Son diſcours eſt clair, grave & concis; & quoiqu'il n'ait

pas tous les agrémens du ſtyle Athénien, il ne laiſſe pas d'être poli, noble, coulant & agréable.

III. Son Cycle paſcal.

Le plus célebre de tous les Ouvrages de ſaint Hippolyte eſt ſon Cycle paſcal. Ce Livre étoit diviſé en deux parties. La premiere que nous n'avons plus, comprenoit une chronologie que ce Saint avoit conduite d'année en année juſqu'au commencement du regne d'Alexandre-Severe. La ſeconde étoit le Cycle qui étoit de ſeize ans, & qui commençoit à la premiere année du regne du même Empereur. Saint Hippolyte l'avoit inventé pour regler la fête de Pâque. C'eſt le plus ancien Canon paſcal que nous aions. Ce Cycle ne nous étoit plus connu que de nom, lorſqu'on le vit comme renaître vers le milieu du ſeiziéme ſiécle. Comme on fouilloit dans les mazures d'une ancienne égliſe de ſaint Hippolyte près de celle de ſaint Laurent hors de Rome, on trouva une ſtatue de marbre aſſiſe dans une chaire, aux deux côtés de laquelle étoient gravés en lettres grecques des Cycles de ſeize ans, qui commençoient à la premiere année d'Alexandre-Severe, de Jeſus-Chriſt 222. Ces Cycles étant redoublés ſept fois régloient la fête de Pâque pour cent douze ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 333. On trouva à côté de la ſtatue des tables qui contiennent un catalogue des Ouvrages de ſaint Hippolyte. Cette ſtatue eſt dans la bibliotheque du Vatican.

IV. Doctrine de ſaint Hippolyte ſur pluſieurs points très-importans.

Dans le peu d'Ecrits qui nous reſtent de ce ſaint Docteur, on trouve beaucoup de choſes très-remarquables & très-utiles touchant la doctrine & la diſcipline des premiers ſiécles de l'Egliſe. L'Ecriture-ſainte, dit ce Pere, eſt un Livre écrit par des perſonnes inſpirées de Dieu. Les Prophétes n'étoient que comme des

instrumens dont Dieu se servoit pour faire connoître aux hommes ses volontés. C'est dans les Ecritures & non ailleurs, que l'on apprend à connoître & à servir Dieu. L'on doit s'appliquer à s'en bien instruire, en se gardant d'en corrompre le sens par des interprétations purement arbitraires. Saint Hippolyte cite ordinairement l'Ecriture selon la version des Septante. Quelquefois néanmoins il a recours aux versions faites sur l'hébreu par Aquila & Simmaque.

Outre l'autorité des Livres divins, il reconnoît aussi celle des Traditions Apostoliques. Il s'en sert contre Noëtus hérétique qui vivoit de son temps, pour prouver que le Verbe de Dieu est descendu du Ciel dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, qu'il y a pris un corps & une ame & tout ce qui est de la nature humaine, excepté le péché; qu'il a souffert, qu'il est mort & ressuscité le troisiéme jour; qu'il est assis à la droite du Pere, & qu'il viendra juger les vivans & les morts. Il s'exprime d'une maniere très-claire & très-exacte sur le Mystere de la Trinité. Il enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes. Il emploie le mot de Trinité, & dit que la connoissance de cet ineffable Mystere étoit réservée aux Chrétiens. Par l'union du Verbe premier né de Dieu avec le premier né d'une Vierge, Jesus Christ est tout ensemble vrai Dieu & vrai Homme sans aucun changement de l'une ni de l'autre des deux natures. Chacune des deux natures, dit-il encore, a conservé ses propriétés. Le Verbe faisoit des miracles, la chair souffroit. Il n'y a cependant qu'une personne en Jesus-Christ, qu'un principe des actions propres aux deux natures.

Le Baptême rend la vie à l'homme, dit S. Hippolyte, le délivre de l'esclavage du dé-

mon, le fait enfant de Dieu, & lui procure l'immortalité. En recevant ce Sacrement, on renonce au démon, & on fait profeſſion de croire en la divinité de Jeſus-Chriſt. Le jour de Pâques eſt deſtiné à le conferer. En recevant l'Euchariſtie, nous mangeons, dit il, la chair divine de Jeſus-Chriſt, & nous bûvons ſon précieux ſang pour la rémiſſion de nos péchés. On offre tous les jours ſur la Table divine, ajoûte le ſaint Martyr, ce corps & ce ſang en mémoire du Sacrifice qu'en fit le Sauveur le jour de la divine & myſtérieuſe Cêne. Il enſeigne auſſi que la charité de Jeſus-Chriſt eſt l'ame de l'Egliſe & le nœud qui unit ſes membres, que les Anges veillent à ſa conſervation & à ſa défenſe.

II.

V. S. Denys d'Alexandrie Sa vie.

Saint Denys que ſaint Athanaſe appelle le Docteur de l'Egliſe Catholique, & à qui ſaint Baſile & les autres Peres Grecs ont donné par excellence le titre de Grand, étoit d'une naiſſance illuſtre, & d'une famille conſidérable dans le monde par ſes dignités & par ſes richeſſes. Mais aiant renoncé aux erreurs du paganiſme dont il avoit d'abord fait profeſſion, il foula aux pieds toute la gloire du ſiécle, & mépriſa pour Jeſus-Chriſt tous les applaudiſſemens que ſes belles qualités naturelles, ſa naiſſance, & les charges qu'il exerçoit, lui attiroient de la part des perſonnes les plus qualifiées. Il fut un des plus célebres diſciples d'Origene, & lui ſuccéda dans la fonction de maître de l'Ecole de l'égliſe d'Alexandrie, l'an de Jeſus-Chriſt 231. Il étoit dès-lors honoré du Sacerdoce. Il liſoit les livres des hérétiques, & il fut par-là en état de les condamner avec plus de certitu-

de. Un de nos Freres qui étoit Prêtre, dit-il, voulut m'en détourner, & m'empêcher de m'engager dans ce bourbier, & je penſois qu'il avoit raiſon, lorſque Dieu me dit dans une viſion en termes fort clairs, Liſez tout; car vous êtes en état d'uſer de diſcernement & de rejetter ce qui mérite de l'être.

VI. Sa retraite pendant la perſécution.

Saint Heracle étant mort, ſaint Denys fut choiſi pour remplir le Siége d'Alexandrie l'an de Jeſus-Chriſt 248. L'Edit de la perſécution de l'Empereur Dece aiant été publié & affiché à Alexandrie, Sabin Préfet d'Egypte envoia un archer pour arrêter l'Evêque Denys. Le Saint attendit pendant qnatre jours cet archer qui le cherchoit par-tout dans les chemins, ſur la riviere, à la campagne & dans tous les endroits où il croioit pouvoir le trouver caché, ne s'imaginant pas qu'étant recherché, il fût reſté dans ſa maiſon. Saint Denys en ſortit enfin par ordre de Dieu, & demeura dans ſa retraite juſqu'à la fin de la perſécution. Mais dans ſon abſence, il n'abandonnoit point ſon peuple. Il faiſoit aller ſécretement à Alexandrie des Prêtres & des Diacres pour ſecourir ſon troupeau, pour aſſiſter les Confeſſeurs qui étoient dans les priſons, & pour enterrer les corps des Martyrs.

VII. Son exil. Sa mort.

Lorſque la perſécution fut appaiſée, ſaint Denys travailla à éteindre le ſchiſme de Novatien, & à combattre diverſes erreurs. La perſécution s'étant renouvellée ſous l'Empire de Valerien, ſaint Denys confeſſa généreuſement la foi devant le Préfet d'Egypte, qui l'exila dans un lieu éloigné, du côté de la Lybie. Quoique le ſaint Evêque fût malade, il partit ſans s'inquiéter comment il ſubſiſteroit dans ſon exil. Il fut ſuivi de pluſieurs Chrétiens d'Alexan-

drie, & il y attira tant de perſonnes de divers endroits de l'Egypte, qu'il y tenoit des aſſemblées nombreuſes. Quoique les habitans de Kephro où il étoit exilé perſécutaſſent d'abord le ſaint Confeſſeur & ſes diſciples, juſqu'à leur jetter des pierres, il y en eut en peu de temps un aſſez grand nombre qui quitterent les idoles pour ſe convertir à Dieu. Le Préfet Emilien transfera enſuite les Confeſſeurs de Kephro dans la Maréote, marquant à chacun le village où il devoit demeurer. Ce changement d'exil affligea ſaint Denys, à qui l'on avoit dit qu'il n'y avoit point de Chrétiens en ce lieu, qui d'ailleurs étoit expoſé aux courſes des voleurs. Mais les Freres lui repréſenterent que la Maréote étant plus près d'Alexandrie, il auroit la conſolation de voir plus ſouvent ſes amis & de tenir des aſſemblées, tantôt d'une partie de ſon peuple & tantôt d'une autre. La choſe arriva ainſi. Cet éxil dura deux ans. Il ne retourna à Alexandrie que quand Gallien eut fait ceſſer la perſécution en 260. Il trouva cette ville affligée par la famine, & par une ſédition ſi violente, qu'il n'y avoit point de commerce d'un quartier de la ville à l'autre. La peſte qui ſurvint mit le comble à tous ces maux. Les Chrétiens ſeuls au milieu de ces calamités jouiſſoient de la paix que leur donnoit la patience. Le ſaint Evêque ne pouvant leur rendre en perſonne tous les devoirs d'un Paſteur, fut obligé de leur écrire d'Alexandrie même, comme s'il eût été dans une Province éloignée. Les Evêques s'étant aſſemblés à Antioche, pour juger Paul qui en étoit Evêque & qui enſeignoit le Sabellianiſme, ſaint Denys fut invité à y aſſiſter; mais il s'excuſa d'y aller ſur ſon grand âge, & il écrivit aux Peres du Concile

pour rendre témoignage à la vérité contre cette nouvelle héréſie. Il mourut avant la fin du Concile, la dix-ſeptiéme année de ſon Epiſcopat 264 de Jeſus-Chriſt.

VIII. Ses Ecrits.

L'on a attribué à ſaint Denys pluſieurs Ouvrages qui ne ſont pas de lui. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on recouvrât ceux qui en ſont véritablement, ſur-tout ſes Lettres, qui, au jugement d'Euſebe, étoient d'une grande utilité pour le bien de l'Egliſe. On voit par ce qui nous en reſte, & par quelques fragmens de ſes autres Ouvrages, qu'il avoit un génie fort élevé, une érudition profonde, une connoiſſance exacte du dogme & de la diſcipline de l'Egliſe. Il étoit modeſte dans ſes ſentimens, perſuaſif dans ſes diſcours, plein de zele pour l'honneur de la Religion, pour la pureté de la foi, pour la paix & pour l'unité de l'Egliſe.

IX. Sa lettre à Novatien.

Novatien s'étant fait ordonner Evêque de Rome du vivant du Pape ſaint Corneille, écrivit à diverſes égliſes des Lettres par leſquelles il donnoit avis de ſon élection, diſant qu'il avoit été ordonné malgré lui. Saint Denys lui répondit par une lettre fort courte, mais où l'on voit toute la vivacité de ſon eſprit & le feu de ſa charité. Si l'on vous a ordonné malgré vous, comme vous dites, vous nous le prouverez en cédant volontairement. Car il falloit tout ſouffrir pour ne pas diviſer l'Egliſe de Dieu. Le martyre que vous auriez enduré pour ne pas faire de ſchiſme vous eut été, ſelon moi, auſſi glorieux & plus encore que de mourir pour ne pas ſacrifier aux idoles; puiſqu'ici chacun ſouffre pour ſauver ſon ame, & là pour le ſalut de toute l'Egliſe. Si néanmoins vous perſuadez aux Freres de ſe réunir, le bien que vous ferez effacera votre faute: on ne vous

depuis le matin juſqu'au ſoir. On témoigna des deux côtés ne rien deſirer autre choſe que la vérité. On ſe propoſoit les queſtions avec douceur & charité. On diſcutoit les raiſons avec beaucoup d'application. On n'éludoit point la force d'une bonne raiſon par de vaines chicanes. On expoſoit tout ce que l'on ſçavoit de plus fort en faveur de ſon ſentiment, & on ſe rendoit à une vérité quand elle avoit été ſolidement prouvée. Saint Denys vint à bout dans cette diſpute vraiment chrétienne, exemple extrêmement rare, de ramener tous ceux qui étoient auparavant dans l'erreur, & qui le remercierent de les avoir détrompés.

XII. Son jugement ſur l'Apocalypſe.

Comme l'Apocalypſe étoit le principal fondement de l'erreur des Millenaires, ſaint Denys parle de l'autorité de ce Livre. Il eſt infiniment éloigné de le rejetter comme avoient fait quelques-uns. Je ſuis perſuadé, dit le ſaint Docteur, que l'Apocalypſe eſt auſſi admirable, qu'elle eſt peu connue. Car quoique je n'en entende pas les paroles, je ſçais néanmoins qu'elle renferme de grands ſens ſous leur obſcurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces vérités, & je ne les meſure point par la petiteſſe de mon eſprit; mais donnant plus à la foi qu'à la raiſon, je les crois ſi élevées au-deſſus de moi, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y atteindre. Ainſi je ne les eſtime pas moins, lors même que je ne puis les comprendre; mais au contraire, je les révere d'autant plus que je ne les comprends pas.

XIII. Sa Lettre Canonique.

De tous les Ecrits de ſaint Denys d'Alexandrie, le ſeul qui nous reſte entier eſt la lettre canonique à l'Evêque Baſilide, qui l'avoit conſulté ſur pluſieurs points de diſcipline. La premiere queſtion regarde l'heure à laquelle on pouvoit

pouvoit rompre le jeûne le jour de Pâque. Saint Denys répond que la joie pascale ne doit commencer qu'à la Résurrection de Jesus-Christ, & il prouve que Jesus-Christ est ressuscité avant le jour. Ceux qui ont passé la semaine sans manger, peuvent manger plûtôt. Il loue ceux qui ont assez de zele pour ne point manger jusqu'à la quatriéme veille, qui est six heures du matin. Il conclut ainsi : Vous nous avez fait ces questions, mon cher fils, non par ignorance, mais pour nous faire honneur & entretenir la concorde : & moi j'ai déclaré ma pensée, non pour faire le docteur, mais pour user de la simplicité avec laquelle nous devons conferer ensemble. L'humilité le faisoit parler ainsi ; car son autorité étoit très-grande, par la dignité de son Siége, par son âge, par sa qualité de Confesseur, par ses vertus & par sa science.

XIV. Histoire du vieillard Serapion.

Fabien Evêque d'Antioche sembloit disposé à suivre le schisme & la doctrine de Novatien. Saint Denys lui écrivit une Lettre, où après lui avoir dit d'excellentes choses sur la pénitence, il ajoutoit : Je veux vous proposer un exemple qui est arrivé parmi nous. Il y avoit ici un vieillard fidéle, nommé Serapion, qui après avoir toujours mené une vie irréprochable, étoit enfin tombé dans la persécution. Il demandoit souvent pardon, & personne ne l'écoutoit. Etant depuis tombé malade, il demeura trois jours de suite sans voix & sans sentiment. Le quatriéme jour s'étant un peu éveillé il appella le fils de sa fille, & lui dit : Eh, mon enfant, jusqu'à quand veut-on me retenir ? De grace qu'on se hâte de m'envoier à Dieu ; faites venir un Prêtre. L'enfant courut. Il étoit nuit, & le Prê-

tre qu'il trouva étoit malade. J'avois donné ordre, ajoute ſaint Denys, que l'on donnât l'abſolution aux mourans, s'ils la demandoient inſtamment. Le Prêtre donna à l'enfant un petit morceau de l'Euchariſtie, lui ordonnant de la tremper, & de la faire couler dans la bouche du vieillard. L'enfant retourna, & Serapion lui dit : Mon enfant, faites ce que vous a dit le Prêtre & me délivrez. L'enfant trempa l'Euchariſtie, & la fit couler dans la bouche de Serapion qui rendit l'eſprit après un léger ſoupir. N'eſt-il pas clair, conclut ſaint Denys, que cet homme fut conſervé juſqu'à ce qu'il eût été reconnu pour fidéle, à cauſe de tant de bonnes œuvres qu'il avoit faites ?

III.

XV. Saint Gregoire Thaumaturge. Il ſe forme ſous Origene.

Theodore qui fut depuis nommé Gregoire & ſurnommé Thaumaturge, à cauſe du grand nombre & de l'éclat de ſes miracles, étoit né à Néocéſarée dans le Pont, de parens nobles & riches. Son pere étoit payen. Il le perdit à l'âge de quatorze ans, & il commença dès-lors à ſe dégoûter des ſuperſtitions dans leſquelles il avoit été élevé, & à s'inſtruire de la vraie Religion. Il fit de grands progrès dans l'éloquence. Il apprit auſſi la langue latine, néceſſaire à ceux qui aſpiroient aux Charges. Il réſolut de voiager pour ſe perfectionner dans cette étude. Il alla avec ſon frere Athenodore à Ceſarée, où Origene s'étoit retiré pour éviter les pourſuites de Demetrius Evêque d'Alexandrie. Les deux freres charmés des diſcours d'Origene & des exemples de vertu qu'il leur donnoit, s'attacherent à lui & devinrent ſes plus intimes amis. Mon ame, dit Gregoi-

re, s'attacha à celle de mon excellent maître aussi étroitement que celle de Jonathas à celle de David. Il ne songea plus ni à l'étude des loix Romaines, ni à sa patrie, ni à ses parens, & ne pensa qu'à faire sous un tel maître de grands progrès dans la Philosophie & dans la Théologie.

Cependant la persécution ayant obligé Origene de se cacher, Gregoire se retira à Alexandrie. Quoiqu'il n'eût pas encore reçu le Baptême, sa vie étoit déja si pure, qu'il sembloit reprocher aux jeunes gens de son âge le déréglement de la leur. Pour s'en venger, ils dressérent à son innocence des piéges dont Dieu le délivra. L'Eglise étant en paix sous le jeune Gordien, Gregoire retourna à Cesarée où il acheva de s'instruire sous la conduite d'Origene. On croit que ce fut alors qu'il reçut le Baptême. S'étant donc fait un trésor de toutes sortes de richesses spirituelles sous la discipline d'Origene, il retourna dans son païs avec son frere Athenodore, qui avoit toujours été le compagnon de ses études & de ses voiages. Mais avant que de partir, Gregoire voulut témoigner à son maître sa reconnoissance, par un discours qu'il prononça en sa présence & dans une nombreuse assemblée.

XVI. Il est fait Evêque de Néocesarée.

L'embarras des affaires dégoûta bien-tôt Gregoire du séjour de Néocesarée. Il se retira donc à la campagne, abandonnant tous ses biens, sans se reserver d'autres richesses que sa foi & sa vertu. A peine commençoit-il à jouir des douceurs de la solitude, qu'il fut forcé de recevoir l'ordination pour être Evêque de Néocesarée. Il eut beau se cacher & passer d'un lieu dans un autre, il fallut se rendre à la vocation divine. Il étoit encore jeune. Ne voulant point

s'engager trop tôt dans l'exercice du miniſtere; il prit du temps pour s'y préparer par une profonde étude de la Religion. Ce fut pendant ce temps qu'il reçut de ſaint Jean l'Evangéliſte dans une viſion le ſymbole de la foi, qu'il prêcha depuis à ſon égliſe. Son Epiſcopat ne fut qu'une ſuite de miracles & de converſions. Il s'appliqua à établir la foi, non-ſeulement dans Néocéſarée, mais encore dans les villes voiſines; & il donna des Evêques à celles qui en manquoient. Celle de Comane lui envoia des députés pour le prier de venir préſider à l'élection qu'on devoit y faire d'un Evêque. Il y alla & paſſa chez eux quelques jours, les animant à la vertu par ſes diſcours & par ſes actions.

XVII. Il éleve à l'Epiſcopat ſaint Alexandre le charbonnier.

Les Magiſtrats déſiroient un Paſteur diſtingué par des qualités éclatantes, telles qu'ils en voioient dans ſaint Gregoire. Pour lui qui ne conſidéroit que la ſainteté, il leur dit qu'ils ne devoient point s'arrêter aux qualités extérieures; qu'un homme pouvoit cacher le plus grand mérite ſous l'extérieur le plus mépriſable. Quelqu'un voulant tourner ce diſcours en raillerie, dit: *Si vous voulez un homme qui n'ait rien de brillant, vous n'avez qu'à choiſir Alexandre le charbonnier.* Saint Gregoire demanda qui étoit cet Alexandre. Un des aſſiſtans le préſenta en riant. Il étoit couvert de haillons ſales, & l'on connoiſſoit ſon métier à la noirceur de ſon viſage & de ſes mains. Alexandre n'étoit point étonné; il ne regardoit perſonne, & paroiſſoit content de ſon état. Saint Gregoire jugea qu'il y avoit en cet homme quelque choſe d'extraordinaire. Il le tira à part, & lui demanda qui il étoit. Alexandre lui avoua que ce n'étoit point la néceſſité qui l'avoit réduit en cet état, mais le deſir de ſe

cacher en pratiquant la vertu. Je regarde, disoit-il, cette poussiere de charbon comme un masque qui m'empêche d'être connu. Je suis jeune, comme vous voiez, & en un autre état je paroîtrois assez bien fait. C'est une occasion de tentation pour un Chrétien, qui regarde la pureté comme son trésor. Ce métier sert encore à me faire gagner innocemment de quoi subsister.

Saint Gregoire l'aiant bien examiné, le laissa entre les mains de ceux qui l'accompagnoient, leur prescrivant ce qu'il falloit faire, & retourna dans l'assemblée. Il y parla des devoirs d'un Evêque, & les entretint jusqu'à ce qu'on ramenât Alexandre. Ils l'avoient fait baigner & l'avoient revetu d'habits convenables, ensorte qu'il parut un autre homme & attira les yeux de tout le monde. Ne vous étonnez pas, dit saint Gregoire, si vous étiez trompés en jugeant de cet homme selon les sens. Le démon vouloit rendre inutile ce vase d'élection en le tenant caché. Ensuite il sacra Alexandre solemnellement avec les cérémonies accoutumées, & le pria de parler devant l'assemblé. Il s'en acquitta si bien, qu'il justifia pleinement le jugement de saint Gregoire. Son discours étoit solide & plein de sens, mais peu orné. Un jeune Athénien qui se trouva présent, s'en mocqua, parce qu'il n'avoit pas l'élégance Attique, mais il en fut repris dans une vision. Alexandre gouverna dignement l'église de Comane, jusqu'à la persécution de Dece, où il souffrit le martyre par le feu.

XVIII. Sa retraite pendant la persecution. Sa mort.

Cette même persécution obligea saint Gregoire de se retirer dans le désert, d'où il ne sortit que quand la paix eut été rendue à l'Eglise. Il avoit aussi conseillé à son peuple de fuir, ce

qui fut cause qu'aucun des Fideles de Néocesarée ne tomba. Etant sur une colline avec un prêtre idolâtre qu'il avoit converti, & que depuis il avoit fait diacre, il ne cessoit de prier Dieu les mains étendues & regardant le Ciel fixement. Les païens aiant couru par toute la montagne & visité toutes les cavernes, reviennent dans le vallon & disent qu'ils n'avoient vû que deux arbres fort proches l'un de l'autre. L'un d'eux y alla seul, & trouva l'Evêque & son diacre immobiles en oraison, au même lieu où les autres disoient avoir vû deux arbres. Il se jetta aux pieds de saint Gregoire, se convertit & devint compagnon de sa fuite.

Peu de temps après, la ville de Néocesarée étant attaquée de la peste qui désoloit tout l'Empire, les habitans eurent recours au saint Evêque qui les convertit tous, les uns pour les avoir délivrés de la maladie, les autres par la crainte d'y tomber. Se voiant près de mourir, il s'informa s'il restoit encore des infideles dans toute la ville & le territoire; & aiant appris qu'il n'en restoit que dix-sept, il remercia Dieu de ce qu'il ne laissoit à son successeur qu'autant d'idolâtres qu'il avoit trouvé de Chrétiens. Le grand nombre de ses miracles le fit appeller par les ennemis même de l'Eglise un autre Moyse.

XIX. Ses Ouvrages.

Saint Jerôme dit que saint Gregoire a fait paroître dans ses Ouvrages une science profonde, soit de la philosophie humaine, soit des divines Ecritures. Son éloquence, ses vertus & ses miracles l'ont rendu très-célebre dans l'Eglise. Il ne nous reste de ses Ouvrages que son Discours en l'honneur d'Origene, qui est une piéce d'éloquence des plus achevées, où l'on admire également l'art & la science de l'Au-

teur ; & son Symbole qu'il reçut de saint Jean l'Evangeliste dans une vision, qu'il enseigna toujours dans l'Eglise, & qu'il transmit à ses successeurs comme l'unique héritage qu'il leur laissoit. Saint Gregoire de Nysse semble regarder ce Symbole comme le moien dont Dieu s'étoit servi, pour conserver cette église pure de toutes les héréfies jusqu'à son temps, où elle en gardoit encore l'original écrit de la main de son Evêque. On ne doute pas non plus que la paraphrase sur l'Ecclésiaste qui se trouve parmi les Œuvres de saint Gregoire Thaumaturge, ne soit véritablement de lui. Enfin, nous avons une Epître canonique qui est unanimement attribuée à ce saint Evêque.

XX. Son Epître canonique.

Les ravages que firent les Goths dans l'Asie, le Pont, la Thrace, & la Macédoine sous le foible gouvernement de Gallien, donnerent occasion à plusieurs Chrétiens de commettre des crimes. Saint Gregoire consulté à ce sujet par un Evêque sur la maniere dont les coupables devoient être punis, lui répondit par cette célebre Lettre, où l'on voit plusieurs dégrés de pénitence distingués dès-lors Quelques-uns étoient admis aux prieres publiques, mais prosternés. D'autres n'étoient reçus qu'aux instructions. Plusieurs en étoient même exclus. On voit dans cette Epître canonique, comme dans celle de saint Denys d'Alexandrie, que ces anciens casuistes décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture.

ARTICLE VI.

Perſécutions. Martyrs.

L'Egliſe n'avoit pas été fort agitée pendant les vingt dernieres années du ſecond ſiécle. Mais le démon en diminuant la violence, avoit augmenté la ſéduction. Nous avons parlé des diverſes héréſies par leſquelles il s'efforça de lui enlever une partie de ſes enfans. Au commencement du troiſiéme ſiécle il eut de nouveau recours à la violence, & Dieu permit la perſécution de Severe pour couronner les forts, fortifier les foibles, & purger ſon Egliſe d'un grand nombre de Chrétiens lâches & charnels qui la déshonoroient.

I.

I. Perſécution de Severe.

L'Empereur Severe avoit d'abord été favorable aux Chrétiens. On ne dit point ce qui le fit changer à leur égard; mais il eſt certain que dès la ſeconde année du troiſiéme ſiécle, il défendit par un Edit de ſe faire Juif ou Chrétien. La perſécution fut ſi violente, que pluſieurs crurent que la fin du monde approchoit. On n'en eſt pas ſurpris, quand on ſçait que Severe étoit fort cruel & en même-temps très-ferme à exécuter ce qu'il avoit une fois entrepris. Quelques Gouverneurs de Provinces firent enſorte de ne point prendre de part à cette perſécution. L'un fourniſſoit une réponſe aux Chrétiens pour avoir occaſion de les renvoier. Un autre ſe contentoit d'appeller brouillon & étourdi un Chrétien qu'on lui préſentoit, & le renvoioit après l'avoir reprimandé & lui avoir

recommandé d'être ſage & tranquille. Quelques-uns témoignerent aſſez clairement qu'ils n'aimoient pas ces ſortes d'affaires. Il s'en trouvoit qui étant avares recevoient de l'argent des égliſes qui ſe cotiſoient ; & moiennant une ſomme qu'on leur donnoit, on obtenoit d'eux quelques adouciſſemens.

II. Cauſes de cette perſécution.

Le progrès ſurprenant que faiſoit la Religion Chrétienne, fut une des cauſes de cette perſécution. Les Chrétiens étoient en très-grand nombre dans toutes les villes. Les paiens ſe plaignoient que leurs temples n'avoient plus de revenus. L'excellence de la vertu des Fidéles, les miracles qu'ils faiſoient, leur conſtance au milieu des plus longs & des plus cruels ſupplices, le témoignage que les démons mêmes étoient contraints de rendre à la divinité du Chriſtianiſme, amenoient chaque jour à l'Egliſe des perſonnes de tout âge & de toute condition, qui demandoient à entrer dans ſon ſein. Un ſi grand progrès de la Religion Chrétienne étoit inſupportable aux paiens, qui couvroient cette véritable cauſe de leur haine ſous le prétexte des divers crimes dont on accuſoit les Chrétiens.

Une autre cauſe de la perſécution de Severe, fut l'impreſſion que le Chriſtianiſme faiſoit de plus en plus ſur l'eſprit des politiques. Pour en bien juger, il faut ſuppoſer les hommes tels qu'ils étoient alors. Nous trouvons dans le dialogue de Minucius Felix Avocat à Rome fait en ſa préſence entre Octavius & Cecilius ſes amis, la plûpart des raiſons que les paiens les plus ſenſés alleguoient contre la Religion Chrétienne. Il faut convenir qu'elles devoient beaucoup frapper les hommes qui vivoient dans ces temps-là. Cecilius avoit moins

d'intérêt que les politiques à en être touché ; cependant combien lui paroiſſoient ſolides les réflexions qu'il fit dans ſon diſcours ! Il nous paroît utile d'en rapporter les principaux traits, afin que l'on connoiſſe ce que penſoient alors de la Religion Chrétienne, ceux d'entre les paiens qui paſſoient pour les plus raiſonnables & les plus modérés.

II.

III. Plaintes des Paiens contre les Chrétiens.

On ne peut voir ſans indignation & ſans douleur, dit Cecilius encore paien, que des gens qui n'ont ni teinture des Lettres ni connoiſſance des Arts, oſent décider de la nature ſouveraine, dont tant de ſectes de philoſophes diſputent encore & avec raiſon ; puiſque bien loin de connoître les choſes divines, nous ne nous connoiſſons pas nous-mêmes. Dans l'obſcurité où nous vivons, le meilleur eſt de ſuivre les anciennes traditions ; & ſans vouloir juger les dieux, en croire nos peres & nos ancêtres qui étoient plus près de l'origine du monde. Toutes les nations s'accordent à croire les dieux immortels, quoiqu'on ſçache peu de choſe ſur leur nature & leur origine. N'y a-t-il donc pas de la préſomption & de l'impiété à vouloir détruire une religion ſi ancienne ? Qu'y oppoſe-t-on ? Des gens de la lie du peuple pour la plûpart, des femmes crédules, gens qui font des aſſemblées nocturnes, & dont toute la conduite ſemble ne chercher que les ténebres. Ils mépriſent toutes les choſes de la terre, & leur folie va juſqu'à ne compter pour rien les tourmens & la mort, ſous prétexte d'une prétendue réſurrection qu'ils eſperent. On ne diroit pas d'eux tant de choſes honteuſes, ſi ces bruits n'étoient ſoutenus d'un fond

de vérité. Qu'on en retranche la moitié, il en restera assez pour les faire juger dignes d'être en horreur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils font profession d'adorer un homme qui a été puni du dernier supplice sur le bois infâme de la croix. Ses partisans sont aussi malheureux que lui; & ce Dieu est si puissant, qu'il laisse ceux qui l'adorent dans la pauvreté & dans la souffrance. Les Chrétiens soutiennent, que ce Dieu qu'ils ne peuvent ni montrer ni voir, est en tout lieu, présent à toutes les actions & aux plus secretes pensées des hommes. Ils menacent du feu le monde entier, & ajoutent à cette extravagance des contes de vieilles; qu'ils renaîtront après avoir été réduits en cendre. Ils se promettent une vie heureuse & éternelle après la mort, & menacent les autres d'une peine éternelle. Ils attribuent à Dieu tout ce que nous faisons, & prétendent que ce n'est pas ceux qui le veulent qui embrassent leur secte, mais ceux qui ont été choisis; ainsi ils font de Dieu un juge injuste qui ne punit pas dans les hommes la volonté. Leur Dieu ne peut ou ne veut pas les secourir : donc il est foible ou injuste. Les Romains sans ce Dieu jouissent de l'Empire du monde, tandis que les Chrétiens pleins de crainte & d'inquiétude s'abstiennent même des plaisirs honnêtes. Pour peu qu'il leur reste de bon sens & de modestie, ils devroient cesser de chercher les secrets du Ciel, & la destinée du monde : c'est assez de regarder à ses pieds sans vouloir discourir des choses divines. Quel orgueil de décider sur des points si difficiles, quand on voit de si grands hommes dans le doute !

IV. Conversion

En remontant au temps dont nous parlons, on sentira qu'un tel discours devoit faire im-

Surprenante de Cecilius.

preſſion ſur des gens qui avoient été élevés dans l'idolâtrie, & qui étoient plongés dans d'épaiſſes ténebres. La réponſe d'Octavius eſt très-ſolide, & contient pluſieurs choſes ſemblables à celles que nous avons rapportées dans l'analyſe de l'Apologétique de Tertullien, & dans celle de l'Ouvrage d'Origene contre Celſe. Mais étoit-on en état d'en ſentir alors toute la force? Et peut-on s'empêcher d'admirer la puiſſance de la grace dans la converſion ſubite de Cecilius? Nous ſommes, s'écria-t-il, tous deux victorieux, Octave triomphe de moi, & je triomphe de mon erreur. Je me ſoumets à Dieu, & je confeſſe que la Religion de Jeſus-Chriſt que j'embraſſe dès ce moment, eſt la ſeule véritable. L'on croit que c'eſt ce Cecilius dont Dieu s'eſt ſervi pour convertir ſaint Cyprien. Ces converſions ſi promptes & ſi étonnantes irritoient ceux des païens qui demeuroient dans leur infidélité & dans leurs ténebres. Les Chrétiens qui convertiſſoient ainſi ſur le champ ceux qui leur avoient été le plus oppoſés, paroiſſoient dangereux; en ce qu'on croioit qu'ils avoient des ſecrets infaillibles pour perſuader, & s'attacher ceux à qui ils vouloient faire embraſſer leur Religion.

La perſécution de Severe fut générale. Elle commença en Egypte d'où elle s'étendit aux autres Provinces. Il y eut un très-grand nombre de Martyrs à Alexandrie, parce qu'il y alloit des Chrétiens de tous les païs d'alentour, pour chercher la lumiere qui ſe trouvoit dans la célebre Ecole de cette ville. Saint Léonide pere d'Origene fut un des premiers qui répandit ſon ſang pour la foi.

III.

En Afrique, la perſécution fut violente, &

commença la premiere année du troiſiéme ſiécle. Le Proconſul Saturnin fut le premier qui emploia le glaive contre les Chrétiens dans cette grande Province de l'Empire. On lui en préſenta douze dont le principal étoit Sperat. Le Proconſul leur dit : Vous pouvez eſperer le pardon, ſi vous revenez au bon ſens en ſuivant notre religion. Sperat dit : Nous n'avons fait aucun mal, & on ne peut nous convaincre d'aucune injuſtice. Bien loin d'avoir fait tort à perſonne, nous avons ſouffert les mauvais traitemens ſans nous plaindre, nous contentant de rendre graces à Dieu. Nous avons prié pour ceux qui nous perſécutoient injuſtement ; en quoi nous obéiſſons à Jeſus-Chriſt qui nous en a fait un précepte. Le Proconſul dit aux autres : Ne ſuivez pas la folie de ce furieux, mais plûtôt craignez notre Prince & obéiſſez à ſes ordres. Les hommes & les femmes confeſſerent qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils mourroient avec joie pour Jeſus-Chriſt. Le Proconſul dit : Quels ſont les livres que vous liſez & que vous adorez ? Sperat répondit : Les quatre Evangiles de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, les Epîtres de l'Apôtre ſaint Paul, & toute l'Ecriture inſpirée de Dieu. Le Proconſul dit : Je vous donne trois jours pour penſer à vous. Sperat répondit : Je ſuis Chrétien & tous ceux qui ſont avec moi, & nous n'abandonnerons point la foi de notre Seigneur Jeſus-Chriſt : faites ce qu'il vous plaira.

V. Saint Sperat & les autres Martyrs appellés Scilitains.

Le Proconſul voiant leur fermeté prononça leur ſentence en ces termes : Sperat, Narzal, Citrin, Veturius, Felix, Acyllin, Letantius, Januaria, Généreuſe, Veſtine, Donate, & Seconde s'étant avoués Chrétiens, & aiant refuſé de rendre honneur & reſpect à l'Empereur,

Surprenante de Cecilius.

pression sur des gens qui av[illegible] ranchée. Speras dans l'idolâtrie, & qui étoi[illegible] s'écrierent : Nous d'épaisses ténebres. La ré[illegible] qui nous fait l'hon- très-solide, & contient [illegible] ous recevoir dans le blables à celles que no[illegible] ert la mort pour la con- l'analyse de l'Apolo[illegible] Aiant dit cela, ils furent dans celle de l'Ou[illegible] supplice, où ils se mirent se. Mais étoit-or[illegible] ensemble; & aiant encore ren- te la force ? Et [illegible] esus-Christ, ils eurent tous la tête la puissance d[illegible] te de Ceci[illegible]. On les nomma les Martyrs Scilli- tous deux, peut-être parce qu'ils étoient de la ville moi, & Scillite, & ils furent célebres en Afrique. soume[illegible] Proconsul Saturnin perdit la vue peu de de J[illegible] temps après. est

IV.

Ils persévérent pour la foi avec Félicité, & autres saints Martyrs.

On arrêta à Carthage l'an 203 ou 205 quatre jeunes catechumenes, Revocat & Félicité esclaves du même maître, Saturnin & Secondulus, & avec eux Vivia Perpetua noble & bien élevée. Elle avoit son pere & sa mere, & deux freres, dont l'un étoit catechumene. Elle étoit mariée & avoit un fils à la mamelle qu'elle nourrissoit de son lait. Elle étoit âgée d'environ vingt-deux ans. Félicité étoit enceinte. On leur associa Satur qui desiroit de n'être point séparé de ses freres. On les garda quelques jours avant que de les mettre en prison. Perpetue écrivit elle-même l'histoire de son martyre en ces termes : Comme nous étions encore avec les persécuteurs, mon pere vouloit me faire tomber par l'affection qu'il avoit pour moi. Comme il me pressoit, je lui dis : Mon pere, voiez-vous ce vase qui est par terre ? Oui, dit-il. J'ajoutai : Peut on lui donner un autre nom que le sien ? Non, répondit-il. Je ne puis non plus me dire autre que je ne suis, c'est-à-dire,

...on pere indigné de cette parole,
... comme pour m'arracher les
...etourna vaincu, & tous les
...rent inutiles. Aiant été
... mon pere, j'en rendis
... ſon abſence me ſoulagea.
... peu de jours que nous fûmes
...e fus inſpirée de ne demander à
...ortir de l'eau que la patience dans les
...iens. Peu de jours après on nous mit en
...riſon. J'en fus effraié, car je n'avois jamais été dans de telles ténébres. O la rude journée! La foule nous cauſa une extrême chaleur. Je ſéchois d'inquiétude pour mon enfant. Alors les bienheureux diacres Teſtinus & Pompone qui nous aſſiſtoient, obtinrent pour de l'argent que nous euſſions la liberté de ſortir, & de paſſer quelques heures en un lieu plus commode dans la maiſon pour nous rafraichir. Nous ſortîmes; chacun penſoit à ſoi: je donnois à têter à mon enfant qui mouroit de faim. Je le recommandois fort à ma mere. Je fortifiois mon frere. J'étois pénétrée de douleur de voir celle que je leur cauſois, & je paſſai pluſieurs jours dans de grandes inquiétudes. M'étant accoutumée à garder mon enfant dans la priſon, je me trouvai fort ſoulagée, & la priſon devint pour moi un Palais, enſorte que je la préférois à tout autre endroit. Alors mon frere me dit: Ma ſœur, je ſçais que vous avez grand crédit auprès de Dieu: priez-le de vous faire connoître par quelque viſion ſi ceci finira par le martyre. Comme le Seigneur m'avoit déja accordé beaucoup de faveurs, je répondis hardiment à mon frere que le lendemain je lui en dirois des nouvelles. Je priai Dieu, & voici ce qui me fut montré.

VII. Viſion de ſainte Perpetue.

Je vis une échelle d'or très-haute qui s'élevoit de la terre juſqu'au ciel, mais ſi étroite qu'il ne pouvoit y monter qu'une perſonne à la fois. Aux deux côtés étoient attachés toutes ſortes de ferremens, des épées, des lances, des crocs, des couteaux, enſorte qu'un homme qui eût monté négligemment ou ſans regarder en haut, auroit été déchiré. Au bas de l'échelle étoit couché un gros dragon d'une grandeur énorme, qui conſidéroit ceux qui vouloient monter pour les en détourner en leur faiſant peur. Le premier qui monta fut Satur, qui n'étoit point avec nous quand nous fûmes arrêtés, & qui ſe livra depuis volontairement à cauſe de nous. Lorſqu'il fut arrivé au haut de l'échelle, il ſe tourna vers moi & me dit : Perpetue, je vous attends ; mais prenez garde que ce dragon ne vous morde. Je lui répondis : Au nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt il ne me fera point de mal. Le dragon leva doucement ſa tête de deſſous l'échelle comme s'il eût eu peur de moi ; & étant montée ſur le premier échelon, je marchai ſur ſa tête. Je montai & je vis un jardin immenſe, & au milieu un grand homme aſſis habillé en paſteur avec des cheveux blancs. Il tiroit le lait de ſes brebis, environné de pluſieurs milliers de perſonnes vêtues de blanc. Il leva la tête, me regarda & me dit : Vous êtes la bien-venue, ma fille ; puis il me fit approcher & me donna comme une bouchée de caillé de ce lait qu'il tiroit. Je la reçus en joignant les mains & la mangeai. Tous ceux qui l'environnoient, répondirent : Amen. Je m'éveillai à ce bruit, ſentant quelque choſe de doux dans ma bouche. Auſſi-tôt je racontai cette viſion à mon frere. Nous comprîmes que nous devions ſouffrir, &

nous commençâmes à n'avoir plus aucune eſpérance dans le ſiécle. Perpétue & ſon frere crurent que cette bouchée précieuſe ſignifioit l'Euchariſtie, que l'on avoit coutume de donner aux Martyrs pour les préparer au combat. Elle continue ainſi ſon récit.

Peu de jours après, le bruit ſe répandit que nous devions être interrogés. Mon pere vint de la ville à la priſon, accablé de triſteſſe, & me diſoit : Ma fille, aiez pitié de mes cheveux blancs, aiez pitié de votre pere. Si je vous ai moi-même élevée juſqu'à cet âge, ſi je vous ai donné plus de marques de tendreſſe qu'à tous vos freres, ne me rendez pas l'opprobre des hommes. Regardez votre mere & votre tante; regardez votre fils qui ne pourra vivre après vous. Quittez cette fierté & cette obſtination, de peur de nous perdre tous. Mon pere me parloit ainſi en me témoignant toute ſa tendreſſe, me baiſant les mains, ſe jettant à mes pieds, pleurant & ne me nommant plus ſa fille, mais ſa Dame. Je le plaignois, voiant que de toute notre famille, il ſeroit le ſeul qui ne ſe réjouiroit point de mon martyre. Je lui dis pour le conſoler : Sur l'echaffaut, il arrivera ce qu'il plaira à Dieu; car nous ne ſommes point en notre puiſſance, mais en la ſienne. Il ſe retira fort contriſté.

Le lendemain comme nous dînions, on vint tout d'un coup nous enlever pour être interrogés, & nous arrivâmes à la place. Le bruit s'en répandit auſſi-tôt dans les quartiers voiſins, & il s'amaſſa un peuple infini. Nous montâmes ſur l'échaffaut : les autres furent interrogés & confeſſerent : on vint auſſi à moi, & mon pere parut à l'inſtant avec mon fils, & il me tira de ma place, me conjurant d'avoir pi-

VIII. Condamnation des ſaints Martyrs.

tié de mon enfant. Le Juge me dit : Epargnez la vieilleſſe de votre pere & l'enfance de votre fils : Sacrifiez pour la proſpérité des Empereurs. Je n'en ferai rien, répondis je. Etes-vous chrétienne, me dit-il ? Je lui répondis : Je ſuis chrétienne. Comme mon pere s'efforçoit de me tirer de deſſus l'échafaut, le Juge commanda qu'on l'en chaſſât, & il reçut un coup de baguette. Je le ſentis comme ſi j'euſſe été frappée moi-même ; tant je fus affligée de voir mon pere mal-traité dans ſa vieilleſſe. Alors le Juge prononça notre ſentence, & nous condamna tous à être expoſés aux bêtes. Nous retournâmes pleins de joie à la priſon. Comme mon enfant avoit coutume de me têter & de demeurer avec moi dans la priſon, j'envoiai auſſi-tôt le diacre Pompone pour le demander à mon pere, mais il ne voulut pas le donner, & Dieu permit que l'enfant n'eût plus beſoin de têter, & que mon lait ne m'incommodât plus.

Sainte Perpetue raconte ſa ſeconde viſion & continue ainſi : Le concierge de la priſon nous eſtimoit beaucoup, voiant qu'il y avoit en nous une vertu divine ; ainſi il laiſſoit entrer pluſieurs perſonnes pour nous voir & nous procurer une conſolation mutuelle. Comme le jour du ſpectacle approchoit, mon pere vint me trouver accablé de triſteſſe. Il commença à s'arracher la barbe, à ſe jetter à mes pieds, à maudire ſes années & à dire des choſes capables d'émouvoir toutes les créatures. J'avois pitié de ſa malheureuſe vieilleſſe.

Sainte Perpetue raconte une troiſiéme viſion qu'elle eut, & termine ainſi ſa relation. Je m'éveillai & je compris que je ne combattois pas contre les bêtes, mais contre le démon, & je me tins aſſurée de la victoire. Voilà ce que j'ai

fait jusqu'à la veille du spectacle : quelque autre écrira, s'il veut, ce qui s'y passera.

Secondule mourut dans la prison. Félicité étoit grosse de huit mois ; & voiant le jour du spectacle si proche, elle étoit très-affligée, craignant que son martyre ne fût différé, parce qu'il n'étoit pas permis d'exécuter les femmes grosses avant leur terme. Elle craignoit de répandre ensuite son sang innocent avec quelques scélérats. Les autres saints Martyrs se joignirent tous ensemble & prierent pour elle trois jours avant le spectacle. Aussi-tôt les douleurs la prirent ; & comme l'accouchement est naturellement plus difficile dans le huitiéme mois, son travail fut penible & elle se plaignoit. Un des gardes lui dit : Tu te plains ? que feras-tu, quand tu seras exposée aux bêtes ? Félicité répondit : C'est moi qui souffre maintenant ce travail, mais au spectacle il y en aura un autre en moi qui souffrira pour moi, parce que je souffrirai pour lui. Elle accoucha d'une fille qu'une femme Chrétienne éleva comme son enfant. Le Tribun traitoit les Martyrs plus rudement, craignant qu'ils ne fortifiassent de prison par des enchantemens de magie. Perpetue lui dit : Pourquoi ne nous donnez-vous pas du soulagement, puisque nous sommes les condamnés du très-noble César, destinés à combattre à sa fête ? N'est-il pas de votre honneur que nous y paroissions bien nourris ? Le Tribun en rougit, & commanda qu'on les traitât plus doucement, ensorte que les Freres eurent la liberté d'entrer dans la prison & de se rafraichir avec eux. Le concierge de la prison étoit déja converti. La veille du spectacle on leur donna, suivant la coutûme, le dernier repas que l'on appelloit souper libre,

& qui ſe faiſoit en puplic ; mais les Martyrs le convertirent en un Agape modeſte, autant qu'il fut en leur pouvoir. Ils parloient au peuple avec un grand courage, le menaçant du jugement de Dieu, relevant le bonheur de leurs ſouffrances, & témoignant leur compaſſion de la curioſité de ceux qui y accouroient. Satur leur diſoit : Le jour de demain ne vous ſuffit pas pour voir à votre aiſe ceux que vous haïſſez ; aujourd'hui amis, demain ennemis. Mais remarquez bien nos viſages, afin de nous reconnoître au jour du jugement. Les paiens s'en retournoient épouvantés, & pluſieurs ſe convertirent.

IX. Dernier combat des Martyrs.

Le jour du combat étant venu, les Martyrs ſortirent de la priſon pour aller à l'amphithéâtre, comme pour aller au Ciel, gais, d'un air content, paroiſſant plus pénétrés de joie, que de crainte. Perpetue ſuivoit d'un pas tranquille, comme une perſonne chérie de Jeſus-Chriſt, baiſſant les yeux pour en dérober aux ſpectateurs la vivacité. Félicité étoit ravie de ſe bien porter de ſa couche, pour combattre les bétes. Perpetue chantoit comme déja victorieuſe. Saturnin & Satur menaçoient de la colere de Dieu le peuple qui regardoit. Aiant témoigné au Juge qu'il ſeroit jugé à ſon tour, le peuple demanda qu'ils fuſſent fouettés. On les dépouilla, & ils ſe réjouirent de participer à la flagellation du Sauveur. Saturnin & Revocat après avoir été attaqués par un léopard, furent ſecoués par un ours ſur l'échaffaut. Perpetue & Félicité furent dépouillées & miſes dans un filet pour être expoſées à une vache furieuſe. Le peuple en eut pitié voiant l'une ſi délicate, & l'autre qui venoit d'accoucher : on les retira & on les couvrit d'habits flottans. Perpe-

ne fut ſecouée la premiere & tomba ſur le dos. Elle ſe releva, puis on la reprit & elle renoua ſes cheveux épars pour ne point paroitre affligée. Voiant Félicité toute briſée, elle lui donna la main & la releva. Elles allerent ainſi vers la porte Sanavivaria, où Perpetue fut reçue par un catechumene nommé Ruſtique qui la ſuivoit. Alors elle s'éveilla comme d'un profond ſommeil & regarda autour d'elle en diſant : Je ne ſçais quand on nous expoſera à cette vache. On lui dit ce qui s'étoit paſſé, & elle ne le crut que lorſqu'elle vit ſur ſon corps & ſur ſon habit des marques de ce qu'elle avoit ſouffert. Elle fit appeller ſon frere, & lui dit ainſi qu'à Ruſtique : Demeurez fermes dans la foi : aimez-vous tous les uns les autres, & ne ſoiez pas ſcandaliſés de nos ſouffrances.

Satur à une autre porte exhorta le geolier qu'il avoit converti & lui dit : Croiez de tout votre cœur. Aucune bête ne m'a encore touché, mais je vais mourir par une ſeule morſure d'un léopard. Auſſi-tôt il fut préſenté à un léopard, qui d'un ſeul coup de dent le couvrit de ſang. Le peuple s'écria : Il eſt bien lavé. Satur demanda au ſoldat geolier l'anneau qu'il avoit au doigt, le trempa dans ſon ſang & le lui rendit pour le garder, & il tomba mort. Ainſi Satur mourut le premier ſelon la viſion de Perpetue. Le peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'amphithéatre pour avoir le plaiſir de leur voir donner le coup de la mort. Les Martyrs ſe leverent & y allerent d'eux-mêmes, après s'être donné le baiſer de paix. Ils reçurent le dernier coup ſans parler, & ſans ſe remuer. Mais Perpetue tomba entre les mains d'un gladiateur mal-à-droit qui la picqua entre les os & la fit crier. La Sainte con-

duiſit elle-même à ſa gorge la main tremblante de ce gladiateur & finit ainſi ſon martyre.

VII.

X. Sainte Potamienne & S. Baſilide.

Potamienne vierge d'Alexandrie, dont ſaint Antoine ne parloit depuis qu'avec admiration, a été l'une des Martyrs que Jeſus-Chriſt a voulu rendre l'étonnement des perſécuteurs & la conſolation de l'Egliſe, qui apprenoit de plus en plus par de tels exemples quel étoit le pouvoir de la grace, & combien elle étoit ſupérieure à tout ce que la malice des hommes & la fureur des démons pouvoit inventer. Cette vierge étoit d'une rare beauté & eſclave d'un maître fort corrompu. Elle mérita de ſouffrir & de mourir pour conſerver ſa chaſteté & ſa foi. Elle fut condamnée à être plongée dans une cuve pleine de poix ardente. Comme on ſe mettoit en état de lui ôter ſes habits, elle pria les exécuteurs de ce terrible ſupplice de ne le point dépouiller, mais en échange de cette grace que la pudeur demandoit pour elle, de la plonger lentement dans la cuve, afin que la longueur de ſes ſouffrances fût une preuve de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, & de l'amour qu'il lui avoit inſpiré pour lui. Les exécuteurs lui accorderent ce qu'elle demandoit, & ils affecterent une telle lenteur à la plonger dans la cuve, qu'ils firent durer ſon tourment pendant trois heures. Ils prouverent ainſi, contre leur intention, combien la grace & la force de Jeſus-Chriſt élevoient ſes Martyrs au-deſſus des plus longues & des plus cruelles épreuves. Un ſoldat nommé Baſilide qui avoit gardé la Sainte avant ſon martyre, l'avoit traitée avec beaucoup de douceur & d'honnêteté. Il repouſſoit la populace qui s'empreſſoit d'inſulter à Pota-

mienne & de lui dire des paroles inſolentes. Elle lui promit qu'auſſi-tôt qu'elle ſeroit ſortie de cette vie, elle demanderoit grace pour lui à ſon Seigneur, & qu'il ſentiroit bien-tôt les effets de ſa reconnoiſſance. Peu après, comme on diſoit à Baſilide de jurer par les faux dieux, il répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il étoit chrétien. On croioit qu'il ſe mocquoit. Comme il aſſuroit avec fermeté qu'il étoit chrétien, on le mena au Préfet qui le fit mettre en priſon. Les fidéles le viſiterent, & apprirent de lui que Potamienne lui avoit apparu & avoit obtenu ſa converſion. Les Freres lui donnerent le Baptême, & le lendemain il eut la tête tranchée. Sainte Potamienne apparut en ſonge à pluſieurs autres qui ſe convertirent à la foi.

VIII.

XI. Perſécution de Maximin.

Les Chrétiens furent un peu tranquilles depuis la mort de Severe juſqu'au regne de Maximin. Alexandre que Maximin fit tuer leur avoit été aſſez favorable, & ce fut pour Maximin qui étoit féroce & cruel, une raiſon de les perſécuter. Les calamités qui affligeoient l'Empire furent auſſi cauſe de cette perſécution, parce que les paiens diſoient hautement que ces malheurs venoient du peu de zéle que l'on avoit pour étouffer le Chriſtianiſme; & c'étoient les plus ſenſés d'entre eux qui raiſonnoient ainſi. Comment auroient-ils profité de ces fléaux dont Dieu puniſſoit la guerre faite aux Chrétiens, puiſqu'ils en tiroient de ſi étranges conſéquences?

Cette perſécution étonna d'autant plus les fidéles, qu'elle les ſurprit, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, après une paix de vingt-quatre ans. Cette longue tranquillité pouvoit fai-

re oublier à la plûpart à quelle condition ils étoient Chrétiens. Ainſi il étoit temps que la tempête ſuccédât à un ſi long calme, ſelon la conduite ordinaire que Dieu tenoit alors ſur ſon Egliſe, entremêlant toujours la perſécution & la paix. Car il vouloit d'un côté que le ſang que pluſieurs fidéles répandoient de temps en temps, en donnant leur vie pour la foi, fît reſſouvenir les autres des devoirs du Chriſtianiſme, & leur inſpirât un généreux mépris de la mort; & de l'autre voulant que l'Egliſe eût le moien de ſe répandre dans toute la terre, & empêcher que les plus foibles ne ſuccombaſſent à cette crainte continuelle de la mort, il arrêtoit, quand il lui plaiſoit, tous les efforts des infidéles, & ôtoit aux Princes, aux Magiſtrats & aux peuples le pouvoir de nuire à ſes ſerviteurs.

XII. Paix rendue à l'Egliſe.

La perſécution de Maximin ne fut pas générale, & la peine de mort n'étoit ordonnée que contre ceux qui enſeignoient & gouvernoient les Fidéles. Elle dura trois ans, autant que le regne de Maximin, & l'on remarque qu'il y eut des égliſes de brulées, ce qui montre que les Chrétiens avoient des lieux publics pour faire leurs aſſemblées. Après la mort de Maximin, l'Egliſe fut encore aſſez tranquille pendant près de dix ans. Dieu ſe ſervit de cette paix qu'il lui accordoit, pour la faire multiplier. Les grands Evêques en profiterent pour regler la diſcipline, & répandre par-tout la lumiere; mais inſenſiblement la plûpart des Chrétiens oublioient leur condition naturelle. On commençoit à s'attacher à la terre, & à y chercher des établiſſemens. La peinture qu'Origene & ſaint Cyprien font du relâchement qu'avoit cauſé la longue paix dont l'Egliſe avoit

avoit joui, montre combien la persécution de Dece étoit dans l'ordre.

IX.

XIII. Persécution de Dece. Plusieurs Martyrs.

Dieu vouloit en permettant cette terrible épreuve, exercer sur son peuple un jugement de miséricorde & de justice, renouveller son Eglise, en chasser la paille, se venger de la lâcheté des mauvais Chrétiens & purifier la vertu des bons. L'Empereur Dece vint à Rome au commencement de son regne, publia un Edit sanglant contre les Chrétiens, & l'envoia à tous les Gouverneurs de Provinces. La persécution commença avec un effort terrible. Tous les Magistrats n'étoient occupés qu'à chercher les Chrétiens pour les punir. Ils joignoient aux menaces un appareil épouvantable de toutes sortes de supplices. Chacun s'étudioit à trouver quelque nouvelle invention. Les uns dénonçoient ceux qu'ils savoient être Chrétiens : les autres cherchoient ceux qui étoient cachés. Plusieurs poursuivoient les fugitifs ou s'emparoient de leurs biens. Les supplices étoient longs ; pour ôter l'espérance d'une prompte mort, & tourmenter sans fin, jusqu'à ce que le courage manquât. Voici deux exemples du rafinement de la cruauté. Un Martyr aiant souffert les chevalets & les lames ardentes, le Juge le fit frotter de miel par tout le corps, le fit ensuite exposer à un soleil très-ardent, couché à la renverse ; les mains liées derriere le dos, pour être picqué par les mouches. Un autre qui étoit jeune fut mené par ordre du Juge dans un jardin délicieux entre les lis & les roses, près d'un ruisseau qui couloit avec un doux murmure, & sous des arbres que le vent agitoit légerement. Là on

re oublier à la plûpart à[illegible] on l'attacha étoient Chrétiens. Ainſ[illegible]ſſa ſeul. Ou tempête ſuccédât à u[illegible], celle qui paconduite ordinaire [illegible]ompre le cœur du ſon Egliſe, entr[illegible]'autre moien de réation & la paix. [illegible]ne Confeſſeur ſe couſang que pluſ[illegible]dents & la cracha au vien temps, [illegible]ne. reſſouven[illegible]de ceux qui tomberent dans touniſme. [illegible]rut très-grand. Les riches ſur-tout la mo[illegible] retenus par leurs biens, & vérifioient le r[illegible]ole du Sauveur, qu'il eſt difficile à un riche de ſe ſauver. Mais l'Egliſe au milieu de ſa douleur eut la conſolation de voir une multitude de ſes enfans demeurer fermes comme des colonnes inébranlables, & ſouffrir les tourmens les plus longs & les plus cruels avec une patience & un courage admirable. Pluſieurs ſe bannirent d'eux mêmes; d'autres perdirent avec joie tous leurs biens & furent aſſujettis à une miſérable ſervitude. Un grand nombre de ces Saints fugitifs mourut de faim, de ſoif & de froid; d'autres périrent par la cruauté des voleurs & des barbares.

XV. Saint Paul premier Ermite.

Entre ceux qui quitterent tout dans la perſécution de Dece, pour ſauver leur ame, il n'y en a point de plus célébre que ſaint Paul Ermite, qui s'étant d'abord retiré dans une maiſon des champs aſſez écartée, & ne s'y trouvant pas aſſez en ſûreté, à cauſe de l'avarice d'un beau frere qui vouloit avoir tout ſon bien, ſe retira ſur les montagnes & dans les déſerts les plus reculés, où il demeura pendant quatre-vingts-dix ans inconnu à tous les hommes.

XVI. Saint Fabien Pape.

Un des premiers qui ſouffrit le martyre dans cette perſécution, fut le Pape ſaint Fabien qui avoit tenu le ſaint Siége treize-ans entiers

e temps que les années du pontifi-
ommencent à être plus certai-
Evêque à la place de saint
ue la violence de la perſé-
uée ; car une partie du
es Evêques voisins étoient
ıſperſés & cachés. Le clergé
ouvernement de l'égliſe.

XVII. Saint Alexandre Evêque de Jéruſalem.

Alexandre Evêque de Jéruſalem véné-
e par ſes cheveux blancs & par ſon extrême vieilleſſe, fut préſenté au tribunal du Gouverneur de Paleſtine, & eut la gloire de confeſſer le nom de Jeſus Chriſt pour la ſeconde fois ; car il l'avoit déja confeſſée dans la perſécution de Severe, quarante ans auparavant, étant dès-lors Evêque. Il fut mis en priſon, où il demeura long-temps & mourut dans les fers l'an 251. Il laiſſa à Jéruſalem une bibliothéque conſidérable de livres eccléſiaſtiques qu'il avoit recueillis avec grand ſoin.

XVIII. Saint Babylas Evêque d'Antioche. Souffrances d'Origene.

Saint Babylas Evêque d'Antioche après avoir confeſſé la foi, fut auſſi mis dans les chaînes. Il mourut en priſon & voulut être enterré avec ſes fers. Avec lui moururent trois jeunes enfans qu'il inſtruiſoit. Origene ſentit auſſi l'effort de la perſécution, comme étant le plus célébre Docteur des Chrétiens. Il fut mis en priſon & chargé de chaînes, aiant au col un carcan de fer & des entraves au pieds juſqu'au quatriéme trou, enſorte que ſes jambes étoient extrêmement écartées. On lui fit ſouffrir pluſieurs autres tourmens & on le menaça ſouvent du feu, mais on ne le fit pas mourir, dans l'eſpérance d'en abbattre pluſieurs par ſa chûte. Il demeura ferme & écrivit pendant ce temps des lettres pour encourager les autres.

X.

XIX. Perſécution de Valerien.

L'Empereur Valerien fut d'abord favorable aux Chrétiens, mais à la ſollicitation de Macrien, le plus grand politique de ſon temps, il ordonna une perſécution qui fut très-cruelle. Elle emporta à Rome les Papes ſaint Etienne & ſaint Sixte, à Toulouſe ſaint Saturnin premier Evêque de cette ville, à Carthage ſaint Cyprien, en Eſpagne ſaint Fructueux qui fut brûlé vif avec ſes diacres. On peut auſſi rapporter à cette perſécution les dernieres ſouffrances de ſaint Felix de Nole, dont il eſt à propos de raconter ici l'hiſtoire, qui a été écrite par l'illuſtre ſaint Paulin.

XX. Saint Felix de Nole. Il eſt élevé au ſacerdoce. Ses ſouffrances pour la foi.

Felix nâquit à Nole en Campanie de parens Chrétiens; & il ſe conſacra dès ſa jeuneſſe au ſervice de Jeſus-Chriſt. Après avoir exercé avec édification les fonctions de Lecteur & d'Exorciſte dans l'égliſe de Nole, il fut élevé au Sacerdoce par ſon Evêque ſaint Maxime, qui le deſtinoit pour être ſon ſucceſſeur. La foi de ce ſaint Prêtre fut miſe à une rude épreuve dans une perſécution qu'on croit être celle de Dece en 250. Saint Maxime, par une humble défiance de ſoi-même & de la foibleſſe de ſon corps caſſé de vieilleſſe, prit la fuite & laiſſa à Felix le ſoin de ſon troupeau. Les perſécuteurs aiant cherché inutilement l'Evêque, tournerent toute leur fureur contre le Prêtre Felix, qu'on regardoit comme le plus ferme appui de la Religion chrétienne dans la ville de Nole. Comme il ne voulut ni s'enfuir ni ſe cacher, il fut pris & mené devant le Magiſtrat, qui le fit mettte en priſon. Ses mains & ſon cou furent chargés de chaînes, ſes pieds éten-

dus & enfermés dans des entraves, & on le coucha sur des morceaux pointus de pots cassés.

XXI. Il est délivré miraculeusement de la prison, & va secourir son Evêque.

Cependant le saint Evêque Maxime qui s'étoit retiré dans des montagnes desertes, étoit près de mourir de faim & de froid, couché sur des épines, exposé aux injures de l'air, accablé de tristesie & d'inquiétude pour le salut de son troupeau dont il se voioit éloigné. En cet état il ne cessoit de prier jour & nuit : mais sa chair conservoit à peine quelques restes de vie & de chaleur. Dieu le secourut alors d'une maniere miraculeuse. Au milieu de la nuit, un Ange vint dans la prison de Felix, environné d'une grande lumiere, & lui ordonna de la part de Dieu d'aller secourir son Evêque. Felix croioit d'abord que c'étoit un songe. Il répondit à l'Ange que l'état où il étoit ne lui permettoit pas de sortir. L'Ange lui commande de se lever : aussi-tôt les fers tombent de ses mains & de son cou, il tire ses pieds des entraves, les portes s'ouvrent, il passe au milieu des gardes endormis ; & par des chemins inconnus il arrive au lieu où étoit le saint vieillard, prêt à rendre le dernier soupir. L'aiant reconnu, il l'embrasse ; mais il le trouva froid & sans mouvement : il restoit seulement un peu de respiration. Felix fait ce qu'il peut pour le réchauffer, mais inutilement. Il lui falloit donner de la nourriture, Felix n'avoit rien. Il s'adresse à Dieu, & apperçoit une grappe de raisin, que Dieu avoit tout d'un coup fait naître sur des ronces. Il la prend, l'approche du vieillard mourant, & lui desserrant les dents avec peine, il fait couler le jus de la grappe dans sa bouche. Le malade reprit un peu de vigueur : la parole lui revint, il reconnut Fe-

lix ; & l'aiant embraſſé, il le pria de le reporter à ſon troupeau. Felix le charge auſſi-tôt ſur ſes épaules, & le porte chez lui, où il arrive avant le jour. L'Evêque étoit logé fort pauvrement, & avoit pour tous domeſtiques une vieille femme, qui reçut ſon maître avec beaucoup de joie. Felix après avoir reçu la bénédiction du ſaint Evêque, s'en retourna dans ſa maiſon où il demeura caché, priant Dieu ſans ceſſe pour la paix de l'Egliſe.

XXII. Il eſt perſécuté de nouveau. Dieu le conſerve par pluſieurs miracles.

La perſécution étant un peu rallentie, il ſe fit voir aux Fidéles, & commença à les inſtruire comme auparavant. Les paiens ne le purent ſouffrir long-temps. Ils l'allerent chercher dans ſa maiſon : mais il étoit alors dans la place publique, accompagné de pluſieurs amis, & inſtruiſant les Fideles. Ils y accoururent l'épée à la main : mais quoiqu'ils l'euſſent devant les yeux, ils ne le reconnurent pas ; enſorte qu'ils demandoient où il étoit. Quelqu'un s'étant apperçu de leur mépriſe, les en avertit. Ils retournerent ſur leurs pas. Le Saint entendant le bruit, ſe cacha promptement dans une mazure qui ſe trouva tout proche. Il alloit être pris : car les perſécuteurs furent avertis qu'il venoit d'y entrer : mais Dieu ferma en un moment l'ouverture de ces ruines par une toile d'araignée. Les perſécuteurs y étant arrivés, crurent qu'on s'étoit voulu mocquer d'eux : ils ſe retirerent & l'allerent chercher ailleurs. Quand la nuit fut venue, Felix paſſa dans un quartier plus éloigné, & ſe cacha dans une vieille citerne, où Dieu le nourrit par un nouveau miracle. Une ſainte femme qui demeuroit dans une maiſon voiſine de la citerne, ſans ſavoir que Felix y fût caché, & ſans connoître ce qu'elle faiſoit, lui

apportoit du pain & d'autres viandes qu'elle avoit préparées pour elle même. Elle les mettoit sur le bord de la citerne, croiant les mettre dans sa maison, & elle oublioit aussi-tôt ce qu'elle avoit fait.

XXIII. Il refuse l'Episcopat. Son amour pour la pauvreté. Sa mort.

Lorsque Dieu eut rendu la paix à l'Eglise, Felix sortit de sa retraite, & fut reçu par les Fideles de Nole comme un homme venu du Ciel. Après la mort de saint Maxime, qui arriva à peu près dans ce temps-là, tout le peuple de Nole demandoit Felix pour Pasteur; mais il céda l'honneur de l'Episcopat à un vieillard nommé Quintus, parce qu'il avoit été ordonné Prêtre avant lui, quoique la différence ne fût que de sept jours. Il avoit hérité de son pere de grands biens en maisons & en fonds de terre. Il pouvoit y rentrer après la persécution; & ses amis l'y exhortoient, en lui représentant qu'il seroit en état de secourir les pauvres. Mais Felix mépriſoit tellement les richesses, qu'il ne voulut pas même entreprendre un juste procès pour les recouvrer. Comme il en connoissoit le danger, il jugea que le parti le plus sûr pour son salut, étoit de vivre & de mourir pauvre. Il prit à loier environ un arpent & demi d'assez mauvaise terre: il y fit un jardin, qu'il cultivoit de ses propres mains, partageant avec les pauvres les légumes qu'il en recueilloit, & ne se réservant rien pour le lendemain. Quand il avoit deux habits, il donnoit le meilleur aux pauvres; souvent même n'en aiant qu'un, il les en couvroit pour se revêtir de leurs haillons. Il acheva ainsi sa vie dans une heureuse vieillesse. Dieu l'appella à lui quelque-temps avant le regne de Diocletien, c'est-à-dire, avant l'an 284. Il se fit une infinité de miracles à son tombeau.

X I.

XXIV. Martyre de ſaint Laurent.

Le Pape ſaint Sixte fut pris dans la perſécution de Valerien avec quelques-uns de ſon clergé, lorſqu'ils célébroient les ſaints Myſteres. Comme on le menoit au ſupplice, ſaint Laurent le premier des diacres de l'égliſe de Rome le ſuivoit en pleurant, & lui diſoit : Où allez vous, mon pere, ſans votre fils ? Vous n'avez pas coutume d'offrir de ſacrifice ſans miniſtre ; en quoi vous ai je déplu ? Eprouvez ſi je ſuis digne du choix que vous avez fait de moi pour me confier la diſpenſation du ſang de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Sixte lui répondit : Mon fils, un plus grand combat vous eſt réſervé ; vous me ſuivrez dans trois jours. Le Pape ſaint Sixte eut la tête tranchée. Il avoit tenu le ſaint Siége onze mois. C'eſt lui qui avoit envoié dans les Gaules ſaint Peregrin premier Evêque d'Auxerre avec le diacre Curcodome, Jovien ſous-diacre & Jovinien lecteur. C'eſt auſſi lui qui avoit transferé les corps de ſaint Pierre & de ſaint Paul aux Catacombes, peut-être pour les mettre plus en ſûreté.

Cependant le Préfet de Rome croiant que les Chrétiens avoient de grands tréſors en réſerve, & voulant s'en aſſurer, ſe fit amener ſaint Laurent. Vous vous plaignez, lui dit-il, que nous vous traitons cruellement : je ne veux point emploier ici de tourmens. Je vous demande fort doucement une choſe qui eſt en votre pouvoir. On dit que dans vos cérémonies les Pontifes offrent les libations avec des vaſes d'or ; que le ſang de la victime eſt reçu dans des coupes d'argent ; & que pour éclairer vos ſacrifices nocturnes vous avez des cierges

dans des chandeliers d'or. On dit que pour fournir à ces offrandes, les Freres vendent ſouvent leurs héritages. Mettez au jour ces tréſors cachés. Le Prince en a beſoin pour l'entretien de ſes troupes. Saint Laurent répondit ſans s'émouvoir : J'avoue que notre égliſe eſt riche, & l'Empereur n'a pas de ſi grands tréſors. Je vous ferai voir ce qu'elle a de plus précieux ; donnez-moi du temps pour mettre tout en ordre. Le Préfet content de cette réponſe lui accorda trois jours de délai. Saint Laurent les emploia à raſſembler tous les pauvres que l'Egliſe nourriſſoit, les aveugles, les boiteux, les eſtropiés, & il les rangea devant l'égliſe. Il alla enſuite trouver le Préfet, & lui dit : Venez voir les tréſors de notre Dieu. Vous verrez une grande cour pleine de vaſes d'or, & des talens entaſſés ſous des galleries. Le Préfet le ſuit; & voiant cette troupe de pauvres, il ſe tourne vers ſaint Laurent avec des yeux troublés & menaçans : De quoi vous fâchez-vous, lui dit le ſaint Diacre ? L'or que vous déſirez ſi ardemment n'eſt qu'un vil metal tiré de la terre & qui eſt l'occaſion de beaucoup de crimes : l'or véritable eſt la lumiere divine dont ces pauvres ſont les diſciples. Voilà les tréſors que je vous ai promis. Profitez de ces richeſſes pour Rome, pour l'Empereur & pour vous-même. C'eſt donc ainſi que tu me joues, dit le Préfet. Je ſçais que vous vous picquez vous autres de mépriſer la mort : auſſi ne te ferai-je pas mourir promptement.

Après que Laurent eût été jetté dans une noire priſon, on lui déchira le corps à coups de fouet. Le Juge voiant cette premiere attaque inutile, le fit étendre ſur un gril tout rouge

de feu, ſous lequel il fit mettre de la braiſe à demi éteinte. Mais le feu que Jeſus-Chriſt allumoit dans ſon cœur, amortiſſoit par ſon activité le feu extérieur qui brûloit ſon corps. Etant ſaintement enivré du ſang de Jeſus-Chriſt, & étant plein de la force & de la vie qu'il avoit puiſée dans l'Euchariſtie, il devint non-ſeulement invincible dans les tourmens, mais même comme inſenſible; tant il étoit au-deſſus des douleurs par ſa foi & par ſon amour, & tant il étoit transformé en Jeſus-Chriſt dont la puiſſance s'étoit rendu maîtreſſe de l'infirmité de la chair. Son ſupplice lui devint un rafraichiſſement, ſon viſage parut aux Fideles environné de lumiere, & ſon corps exhaloit une odeur agréable. Mais les paiens ne virent point cette lumiere & ne ſentirent point cette odeur. Laurent poſſédoit ſon ame dans une ſi grande paix au milieu des plus cruelles douleurs, qu'il dit tranquillement au Préfet : J'ai été aſſez long-temps ſur ce côté; faites-moi retourner pour rôtir l'autre; & quelques momens après, il ajouta : Mon corps eſt aſſez cuit, raſſaſſiez vous en ſi vous voulez. Puis regardant au Ciel, il pria Dieu pour la converſion de Rome & rendit l'eſprit. Des Sénateurs convertis par l'exemple de la conſtance du ſaint Martyr, emporterent ſon corps ſur leurs épaules. Il fut enterré dans une grotte à Veran près du chemin de Tibur. Il ſe fit auſſi-tôt de grands miracles par ſon interceſſion, & Dieu a ſouvent accordé la même faveur dans la ſuite des ſiécles à ceux qui ont imploré ſa protection.

XII.

XXV. Autres Martyrs. A Céſarée en Cappadoce un enfant nommé Cyrille montra une conſtance extraordinaire.

Il nommoit toujours Jeſus-Chriſt, & ni les paroles ni les coups ne pouvoient l'empêcher de ſe dire Chrétien. Son pere le chaſſa de ſa maiſon, lui refuſant tout ſecours ; & pluſieurs louoient la conduite du pere. Le Juge irrité contre cet admirable enfant, ſe le fit amener par ſes officiers, & voulut d'abord lui faire peur. Mais il le trouva intrépide, & n'eſtimant rien en comparaiſon de ſa foi. Mon enfant, lui dit le Juge, je te pardonne tes fautes. Ton pere te recevra chez lui, tu jouiras de ſes biens. Le bienheureux enfant dit : Je ſuis ravi de ſouffrir pour mon Dieu, & d'être chaſſé de la maiſon de mon pere. J'habiterai bientôt dans une plus grande & plus agréable. Je ne crains point la mort, pour acquérir une meilleure vie. Comme il parloit ainſi par l'impreſſion d'une vertu divine, on le fit lier publiquement comme pour le mener à la mort, mais le Juge avoit donné ordre qu'on ſe contentât de l'épouvanter. Quand on lui rapporta que l'enfant n'avoit point verſé une ſeule larme, ni craint le feu où on le menaçoit de le jetter, il le rappella & lui dit : Mon enfant, tu as vu le feu, ſois ſage pour rentrer dans la maiſon de ton pere, & jouir de ſes biens. Cyrille répondit : Vous m'avez fait grand tort de me rappeller. Votre feu eſt inutile. J'irai dans une maiſon infiniment plus grande, & je poſſéderai un héritage plus excellent. Les aſſiſtans pleuroient en l'entendant parler ainſi ; mais le ſaint enfant leur diſoit : Vous devriez vous réjouir & me féliciter de mon bonheur. Vous ne ſçavez pas ſans doute quelle eſt mon eſpérance. Il alla ainſi à la mort, & fut l'admiration de toute la ville de Céſarée.

tyrs.

Saint Cyrille enfant.

XXVI. Saint Nicephore. Souffrances du Prêtre Saprice.

Il y avoit à Antioche un Prêtre nommé Saprice & un laïc nommé Nicephore qui s'aimoient comme deux freres. Après avoir vécu long-temps dans cette étroite amitié, ils ſe diviſerent & devinrent ſi ennemis, qu'ils évitoient même de ſe voir. Enfin Nicephore rentra en lui-même, & fit prier Saprice de lui pardonner. Celui-ci ne voulant point entendre parler de réconciliation, Nicephore envoia vers lui une ſeconde & une troiſiéme fois, mais il ne put rien obtenir. Il alla donc le trouver lui-même, ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Pardonnez-moi, mon pere, pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Mais ce Prêtre endurci ne voulut jamais lui pardonner. Cependant la perſécution arriva. Saprice fut pris & préſenté au Gouverneur qui lui demanda qui il étoit. Saprice répondit qu'il étoit Chrétien & Prêtre. Le Gouverneur le menaçant de la mort, Saprice lui dit : Nous autres Chrétiens, nous avons pour Roi Jeſus-Chriſt qui eſt le ſeul vrai Dieu Créateur du ciel & de la terre : périſſent les idoles qui ne peuvent faire ni bien ni mal. Le Juge irrité le fit mettre à une longue & rude queſtion. Saprice la ſoutint avec une conſtance étonnante, diſant à ſon Juge : Vous avez pouvoir ſur ma chair, mais non ſur mon ame; elle ne dépend que de Jeſus-Chriſt ſon Créateur. Le Gouverneur voiant qu'il ne pouvoit l'abbattre, le condamna à perdre la tête.

XXVII. Son endurciſſement. Martyre de ſaint Nicephore.

Nicephore aiant appris qu'on le menoit au ſupplice, courut au-devant de lui & ſe jetta à ſes pieds en diſant : Martyr de Jeſus-Chriſt, pardonnez-moi, ſi je vous ai offenſé. Saprice ne lui répondit pas un mot. Nicephore le con-

jura encore dans une autre rue, mais le Prêtre demeura dans son endurcissement. Les bourreaux qui voioient l'empressement de Nicephore lui disoient : Nous n'avons jamais vû un si sot homme que toi : il va perdre la tête, & tu lui demandes graces. Nicephore leur répondit : Vous ne sçavez pas ce que je demande à ce Confesseur de Jesus-Christ, Dieu le sçait. Quand Saprice fut arrivé au lieu de l'exécution, Nicephore fit un dernier effort pour fléchir la dureté de son cœur. Mais ce fut toujours inutilement. Dieu l'en punit & le priva de sa grace. Il ne voulut pas même qu'il eût aux yeux des hommes la gloire de mourir pour la foi. Les bourreaux lui dirent de se mettre à genoux pour avoir la tête tranchée. A ce mot il changea tout d'un coup & dit : Ne me frappez point ; je suis prêt d'obéir aux Empereurs & de sacrifier aux dieux. Nicephore entendant ces tristes paroles lui dit : Non, mon frere, ne renoncez pas notre Seigneur Jesus-Christ. Ne perdez pas la couronne que vous avez gagnée par tant de tourmens. Saprice ne l'écouta point. Nicephore le voiant perdu s'écria : Je suis Chrétien & je crois en notre Seigneur Jesus-Christ, que celui-ci a renoncé : faites moi donc mourir en sa place. Il n'ignoroit pas qu'il étoit contre l'ordre commun de se présenter de soi-même au martyre ; mais le même Esprit qui l'avoit porté à s'humilier devant son ennemi, pour rallumer la charité éteinte dans son cœur, lui fit juger qu'il devoit réparer l'injure que cet infortuné Prêtre venoit de faire à Jesus-Christ, & apprendre aux paiens quelle est la force de sa grace. Le Gouverneur aiant sçu que Nicephore se disoit hardiment Chrétien, ordonna sur le champ qu'on lui coupât la tête, ce

qui fut exécuté. Nicephore reçut ainsi la récompense de sa foi, de sa charité, de son humilité, & remporta la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne : Exemple terrible, qui montre combien la haine du prochain est un crime énorme aux yeux de Dieu.

XIV.

XXVIII. Saint Maurice & la Légion Thebéenne.

Pendant les dix-huit premieres années du regne de Dioclétien, l'Eglise fut assez tranquille en Orient : mais il y eut plusieurs Martyrs en Occident. Rien n'est plus digne d'admiration que l'illustre témoignage rendu à Jesus-Christ par la légion Thebéenne, toute composée de Chrétiens, quoiqu'elle fût comme les autres de six mille six cens hommes. Mais ce qui est plus surprenant & plus remarquable, c'est que non-seulement tous les officiers & les soldats de cette légion étoient Chrétiens, mais qu'ils étoient des Chrétiens très-parfaits. Ils combattoient, & s'acquittoient des autres devoirs de leur état avec exactitude : & au milieu de la dissipation, inséparable des fonctions militaires, ils menoient une vie recueillie, modeste, humble & pénitente. L'empereur n'avoit pas de meilleures troupes, parce que celle qu'une piété solide conduit, sont toujours les plus ardens à remplir leurs devoirs. Les Empereurs les eussent toujours vûs soumis à leurs ordres, s'ils ne leur en eussent jamais donné de contraires à la loi de Jesus-Christ.

Cette legion avoit pour chef un saint Officier nommé Maurice, dont la foi & la piété égaloient le courage & l'expérience dans la guerre. Il avoit sous lui plusieurs officiers aussi recommandables par leur vertu que par leur valeur, dont les principaux étoient Exupere &

Candide. Les soldats imitoient la vertu de leurs chefs. Tous en un mot savoient allier heureusement les exercices des armes avec la pratique des maximes de l'Evangile. Cette légion aiant été mandée en Italie contre un parti de révoltés nommés Bagaudes, elle obéit & se joignit au reste des troupes. Maurice à la tête de ceux qu'il commandoit passa les Alpes avec l'Empereur, qui lui fit entendre qu'il vouloit se servir de lui & de sa légion pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses soldats. L'Empereur Maximien irrité de leur résistance ordonna que la légion fût décimée, afin que la crainte obligeât les autres à se soumettre. L'ordre de Maximien fut exécuté, sans qu'aucun des soldats ni des officiers qui avoient tous les armes à la main, fit la moindre résistance pour défendre ses compagnons. Ceux que le sort épargnoit, loin de se plaindre du traitement injuste qu'on faisoit aux autres, envioient leur gloire & leur bonheur. Quand l'exécution fut achevée, tous ceux qui restoient protestèrent qu'ils souffriroient tout plutôt que de rien faire contre leur foi. On rapporta leur protestation à Maximien, qui entrant en fureur, commanda qu'on les décimât une seconde fois. On en fit donc encore mourir la dixiéme partie suivant le sort, & les autres s'exhortoient à persévérer.

XXIX. Remontrance à l'Empereur.

Ils étoient principalement encouragés par leurs chefs Maurice, Exupere & Candide. Ces hommes généreux qui étoient persuadés que c'étoit vaincre que de mourir pour ne pas offenser Dieu, couroient de rang en rang, animoient leurs soldats à demeurer fermes dans la confession du nom de Jesus-Christ, à l'e-

qui fut exécuté. Nicet... renoient de les précéder. compense de sa fe... rinrent tous d'envoier une milité, & rem... Empereur pour lui faire voir s'étoit rend... qu'ils faisoient de lui obéir. montre o... ce infiniment glorieuse à la Re- crime é... tienne. Voici ce qu'elle portoit.

XXVIII. Saint Maurice & la Légion Thebéenne.

Nous sommes vos soldats, Seigneur, mais nous sommes aussi serviteurs de Dieu : nous en faisons gloire & nous le confessons volontiers. Nous vous devons le service de guerre, mais nous devons à Dieu l'innocence. Nous recevons de vous la paie, il nous a donné la vie. Nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu notre Créateur, notre Maître, & le vôtre, quand vous vous obstineriez à refuser de le reconnoître. Si on ne nous demande rien qui l'offense, nous vous obéirons, comme nous avons fait jusqu'à présent : autrement nous lui obéirons plutôt qu'à vous. Nous offrons nos mains contre quelque ennemi que ce soit ; mais nous ne croions pas qu'il soit permis de les tremper dans le sang des innocens. Nous avons fait serment à Dieu avant que de vous le faire, & vous devriez vous défier de nous & de notre fidélité, si nous violions la promesse que nous avons faite d'être soumis à Dieu. Vous nous commandez de chercher des Chrétiens pour les punir : nous voici : nous confessons Dieu le Pere auteur de tout & son Fils Jesus-Christ : nous avons vu égorger nos compagnons sans les plaindre : nous nous sommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de souffrir pour leur Dieu & le nôtre. Ni l'injustice avec laquelle on les a traités, ni les menaces qu'on nous a faites n'ont pû nous exciter à la révolte. Nous avons encore les armes à la main, mais nous ne résisterons pas ; car nous

...ux mourir innocens que de vivre

...néreuſe remontrance ne fit qu'irri-...mien. Il eut honte de céder à la force ...a vérité, parce qu'elle ſortoit de la bou-...ne de ceux qu'il croioit obligés à une obéiſ-ſance entiere & aveugle. Déſeſpérant donc de les abbatre, il ordonnna qu'on les fît mourir tous. Il fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en piéces. Mais ces hommes pleins de foi, dont la piété avoit arrêté la main lorſqu'ils pouvoient facilement ſe défendre contre ceux qui les avoient décimés, étoient bien éloignés de faire aucune réſiſtance, à l'approche d'une mort qu'ils regardoient comme le terme de leurs maux & le commencement de leur félicité éternelle. Dès qu'ils virent leurs bourreaux arrivés, ils mirent les armes bas & ſe laiſſerent égorger comme des agneaux, ſans ouvrir la bouche pour ſe plaindre.

XXX. Réflexion ſur le caractere de ces Martyrs.

Quel ſpectacle de voir une légion entiere de ſoldats dans des diſpoſitions ſi ſaintes & ſi ſublimes! Une Religion capable de former des hommes ſi parfaits ne porte-t-elle point un caractere viſible de divinité? Qu'on liſe toutes les hiſtoires, & qu'on nous diſe s'il a jamais rien paru de ſemblable ſur la terre. La requête de ces ſoldats à l'Empereur fait ſurtout eſprit raiſonnable une impreſſion plus vive que tous les diſcours & toutes les preuves. L'homme par lui-même eſt incapable de tenir un pareil langage. Il n'y a que l'Eſprit de Dieu qui puiſſe inſpirer une ſi haute ſageſſe & une prudence ſi rare, qui ſait allier tous les devoirs. Les vrais Chrétiens ſçavent ſouffrir & mourir, mais ils ne connoiſſent aucune occa-

ſion où il leur ſoit permis de prendre les armes contre les Puiſſances établies de Dieu. Que l'on juge par là de ce qu'on doit penſer de la prétendue réforme de Luther & de Calvin, qui ont été animés auſſi-bien que leurs ſectateurs d'un eſprit tout oppoſé, & qui ont tenu une conduite diamétralement contraire à celle de ces hommes ſi admirables dont nous venons de parler.

XV.

XXXI. Autres Martyrs en Gaule. S. Donatien & ſaint Rogatien.

On peut rapporter pluſieurs Martyrs célebres, aux voiages que Maximien fit dans les Gaules. A Nantes dans la Province qui s'appelloit alors Armorique, ſouffrirent ſaint Donatien & ſaint Rogatien. C'étoient deux freres illuſtres par leur naiſſance. Donatien étoit le plus jeune : mais il ſe convertit le premier ; & aiant reçu le Baptême, il travailloit à la converſion des autres. Rogatien ſon frere aîné en fut touché, & pria Donatien de lui faire recevoir le Baptême avant la perſécution. Mais l'abſence de l'Evêque qui avoit pris la fuite, l'empêcha d'être baptiſé. Cependant Donatien fut déféré au Gouverneur comme détournant les autres du culte des dieux. Il confeſſa la foi conſtamment, & fut mis en priſon les fers aux pieds. Le Gouverneur ſe fit auſſi amener Rogatien, lui parla d'abord avec douceur, & s'efforça de le gagner par ſes promeſſes. Mais le voiant auſſi ferme que ſon frere, il le fit auſſi mettre en priſon. Rogatien s'affligeoit d'avoir été pris, avant que d'avoir reçu la grace du Baptême. Son frere pria pour lui, que ſa foi & ſon ſang qu'il devoit répandre le lendemain, lui tînt lieu de Baptême. Le lendemain le Gouverneur les fit encore

amener à son Tribunal ; & les voiant fermes, il les fit pendre au chevalet, où ils furent tourmentés, & ensuite ils eurent la tête tranchée.

XXXII. Plusieurs autres Martyrs.

Ce fut dans la Province nommée alors Belgique que Maximien fit un plus long séjour : ce fut aussi celle où il y eut plus de Martyrs. A Amiens l'Evêque saint Firmin : dans la même ville Victoire & Fuscien avec Gantien leur hôte. A Auguste Capitale de Vermandois, ville depuis ruinée, saint Quentin : A Soissons, saint Crespin & saint Crespinien : A Tournai saint Piat, Prêtre : A Fismes près de Reims la Vierge sainte Macre : A Louvre en Parisis, saint Just ou Justin, qui allant à Amiens avec son pere & son frere, & n'aiant pas voulu découvrir aux persécuteurs ceux qui l'accompagnoient, eut la tête tranchée. On compte aussi plusieurs Martyrs à Treves sous Rictiovare Gouverneur de la Gaule Belgique. Dans la Grande Bretagne, on marque entr'autres, saint Alban, qui aiant reçu chez lui un Clerc qui fuioit la persécution, se livra lui-même pour le sauver. En Aquitaine saint Caprais d'Agen se cacha par la crainte de la persécution, mais ensuite il se montra & souffrit le martyre, excité par l'exemple de sainte Foi Vierge. Près d'Agde moururent pour la Religion Tibere, Modeste & Florentin : A Vienne, Ferréole Tribun militaire ; & un de ses soldats nommé Julien eut la gorge coupée à Brioude en Auvergne : A Embrun, Vincent, Oronce & Victor. A Arles, Denés Greffier, encore jeune & catéchumene, entendant lire devant le Tribunal l'ordre pour persécuter les Chrétiens, & ne pouvant se résoudre à l'écrire, jetta devant les

pieds du Juge les tablettes cirées ſur leſquelles il écrivoit, s'enfuit & ſe cacha. Le Juge le condamna à perdre la tête auſſitôt qu'on l'auroit trouvé. Cependant le jeune homme fit demander le Baptême à l'Evêque, qui ſe défiant peut-être de ſa jeuneſſe, lui fit dire qu'il ſeroit ſuffiſamment baptiſé dans ſon ſang. Enfin Dieu permit qu'il fût découvert. Il voulut encore s'échapper en paſſant le Rhône à la nage, mais il fut pris de l'autre côté & eut la tête tranchée.

XVI.

XXXIII. S. Victor de Marſeille. Son zele pour la Religion.

Saint Victor de Marſeille ſouffrit le martyre par les ordres de l'Empereur Maximien peu après la légion Thébéenne. C'étoit un Officier ſi zélé pour la Religion chrétienne, qu'il alloit pendant la nuit viſiter les fidéles & les encourager au Martyre. Aiant été arrêté, il fut d'abord préſenté aux Préfets, qui l'exhorterent à ne pas perdre ſes ſervices & la faveur du Prince, pour s'attacher au culte d'un homme mort; car c'eſt le nom qu'ils donnoient à Jeſus-Chriſt. Il répondit avec une liberté, qui attira les cris & les injures de tous les païens qui l'environnoient. Mais comme c'étoit un homme d'un rang diſtingué, les Prefets le renvoierent à la perſonne de l'Empereur. Il ne montra pas moins de conſtance à ce Tribunal. L'empereur irrité commanda qu'on le traînât par toute la Ville. On le lia par les bras & par les pieds, & on le traîna de la ſorte expoſé aux coups & aux inſultes de la populace. Il fut ramené tout couvert de ſang au Tribunal des Préfets, qui le croiant abbatu par cet ignominieux ſupplice, le preſſerent de nouveau en emploiant les raiſons ordinaires des

Païens. Le Martyr au contraire encouragé par cette premiere victoire, leur répondit en témoignant également ſa fidélité pour l'Empereur & ſon mépris pour les faux dieux, dont il releva les infamies, leur oppoſant la véritable grandeur de Jeſus-Chriſt. Quand il eut long-temps parlé, les Préfets lui dirent: Victor, ne ceſſeras-tu point de philoſopher? choiſis en un un mot ou d'appaiſer les dieux, ou de périr miſérablement. Puiſque vous me le propoſez, dit-il, il faut confirmer mon diſcours par mon exemple. Je mépriſe les dieux; je conſeſſe Jeſus-Chriſt; faites-moi ſouffrir tout ce qu'il vous plaira. Les Préfets irrités lui firent ſouffrir un long & cruel ſupplice.

XXXIV. Il convertit ſes gardes.

Le Martyr élevoit les yeux au ciel, demandant la patience à celui qui peut ſeul la donner. Jeſus-Chriſt lui apparut tenant ſa croix entre les mains, & lui dit: La paix ſoit avec vous, Victor; je ſuis Jeſus qui ſouffre dans mes Saints; prenez courage; je vous aſſiſte dans le combat. Ces paroles firent évanouir la douleur & les tourmens. Le Martyr commença à louer Dieu avec un viſage qui montroit la joie dont ſon cœur étoit inondé. Les bourreaux fatigués virent qu'ils n'avançoient rien; & le Prefet qui aſſiſtoit au ſupplice le fit détacher du chevalet, & enfermer dans une priſon très-obſcure. Au milieu de la nuit Jeſus-Chriſt lui envoia des Anges. La priſon fut ouverte & remplie d'une lumiere plus claire que le jour. Le Martyr chantoit avec les Anges les louanges de Dieu. Trois ſoldats qui le gardoient, voiant cette lumiere ſe jetterent aux pieds du Saint & demanderent le Baptême. Le Martyr les inſtruiſit autant que le temps le lui permettoit; & aiant fait venir des Prêtres la

même nuit, il les mena à la mer où ils furent baptiſés, & lui-même les tira de l'eau. Leurs noms étoient Alexandre, Longin & Felicien. Le lendemain matin quand on ſçut leur converſion, on les prit avec Victor, & on les mena à la place publique, où toute la ville accourut. Les trois Soldats aiant confeſſé perſévérammment Jeſus-Chriſt, l'Empereur leur fit couper la tête.

XXXV. Victor demandoit à Dieu avec larmes qu'il lui fit la grace d'être le compagnon de leur martyre. Il fut encore ſuſpendu & battu cuëllement à coups de bâtons & de nerfs de bœuf. On le remit en priſon, où il demeura trois jours en prieres, conjurant Dieu de lui accorder la perſévérance. L'Empereur ſe le fit encore amener; & après l'avoir menacé, il fit apporter un autel de Jupiter, auprès duquel étoit le Sacrificateur. Mets de l'encens, dit-il à Victor, appaiſe Jupiter & ſois notre ami. Le Martyr s'approcha comme pour ſacrifier; & prenant l'autel de la main du Sacrificateur, il le renverſa par terre d'un coup de pied. L'Empereur lui fit couper le pied ſur le champ. Enſuite il le fit mettre ſous la meule d'un moulin à bras, que les bourreaux firent tourner, & ils commencerent à l'écraſer & à lui briſer les os. Mais la machine ſe rompit; & comme il ſembloit reſpirer encore un peu, on lui coupa la tête. On entendit d'en haut une voix céleſte qui dit: Tu as vaincu, Victor, tu as vaincu. L'Empereur fit jetter dans la mer les corps des Martyrs; mais ils vinrent à bord & furent enſevelis par les Chrétiens dans une grotte taillée dans le roc, & il s'y fit enſuite un grand nombre de miracles.

Ses ſouffrances. Sa mort.

ARTICLE VII.

Schiſmes & Héréſies.

LE démon ne ſe contenta pas d'emploier la violence, pour empêcher le progrès que faiſoit de toutes parts la Religion Chrétienne pendant le troiſiéme ſiécle; il eut auſſi recours à la ſéduction, & il ſuſcita des maîtres d'erreurs dont il ſe ſervit pour enlever à l'Egliſe pluſieurs de ſes enfans par le ſchiſme & par l'héréſie.

I.

I. Schiſme de Novat & de Feliciſſime à Carthage.

Novat Prêtre de Carthage voulant prévenir l'excommunication que ſes crimes avoient méritée, ſe ſépara de ſaint Cyprien, & excita pluſieurs autres à le ſuivre. Il s'aſſocia Feliciſſime qui étoit auſſi méchant que lui. Celui-ci s'étoit appliqué à gagner la confiance de pluſieurs Confeſſeurs, & même à flatter les apoſtats qui demandoient avec importunité leur réconciliation. Il forma un parti à la tête duquel il ſe mit avec cinq Prêtres, & il commença à ériger un autel à part. Saint Cyprien l'excommunia auſſi-tôt; & afin d'empêcher le progrès du mal, il demanda les noms de ceux qui ſe joignoient à ces ſchiſmatiques, afin de prononcer contre eux la même peine. Quelques-uns de ceux qui furent excommuniés avoient été bannis pour la foi, mais n'avoient pas conſervé par l'humilité la gloire de leur confeſſion. Saint Cyprien écrivit en même-temps à ſon peuple de ſe donner de garde de

cette ſéduction des ſchiſmatiques, comme d'une perſécution plus dangereuſe que celle des paiens.

Le Prêtre Novat étant allé promptement à Rome, inſpira l'eſprit de ſchiſme à un autre Prêtre nommé Novatien. En même-temps Novat changea de maximes; & au lieu qu'en Afrique il avoit travaillé à affoiblir la diſcipline, en engageant quelques Confeſſeurs à accorder des indulgences ſans regle & ſans diſcrétion, il ſe plaignit à Rome de ce qu'on les recevoit à la pénitence avec trop de facilité. La faction de Féliciſſime qui continuoit de favoriſer le relâchement de tout ſon pouvoir, choiſit pour Evêque de Carthage Fortunat, qui fut ordonné par cinq Evêques tous coupables de pluſieurs crimes. Après cette ordination, les ſchiſmatiques envoierent à Rome pour gagner ſaint Corneille. Ils étoient ſi ſéduiſans & ſi artificieux, qu'ils vinrent à bout d'affoiblir ce ſaint Pape, que ſaint Cyprien ranima par la belle lettre dont nous avons donné un extrait. Le grand Evêque de Carthage travailla infatigablement à éteindre ce funeſte ſchiſme, & il eut la conſolation de le voir finir avec la vie de ſes auteurs.

II.

II. Schiſme de Novatien a Rome. Son progrès & ſon étendue.

Il n'en fut pas ainſi du ſchiſme de Novatien. Ce miſérable avoit été philoſophe Stoïcien & en grande réputation à cauſe de ſon éloquence. Il avoit été poſſédé du démon. Mais aiant été délivré par le ſecours des exorciſtes, il s'étoit fait catéchumene, juſqu'à ce qu'étant tombé dangereuſement malade, il fut baptiſé dans ſon lit par infuſion. Etant guéri, il ne reçut point le ſceau du Seigneur de la main de l'Evêque,

vêque, c'eſt à-dire, la Confirmation. Il fut néanmoins enſuite ordonné Prêtre, malgré l'oppoſition du clergé & de pluſieurs laïques, fondée ſur ce qu'il n'étoit pas permis d'ordonner ceux qui avoient été baptiſés dans le lit. Mais le Pape qui l'aimoit, pria inſtamment qu'on uſât de diſpenſe ſeulement pour cette fois. Le Pape qui uſa de cette indulgence envers Novatien, doit avoir été ſaint Fabien ou quelqu'un de ſes derniers prédéceſſeurs. Il fut ébloui ſans doute par les qualités extérieures de cet homme, ſans prévoir qu'il l'armoit de la puiſſance de l'Egliſe pour combattre l'Egliſe même : & cet exemple fait voir que les plus grands Saints doivent trembler, quand ils diſpenſent des loix communes de l'Egliſe. La perſécution étant venue, Novatien ſe tint enfermé dans ſa maiſon, & ne ſe rendit point à la priere des diacres qui le preſſoient de ſortir, pour ſecourir les Freres qui avoient beſoin de ſon miniſtere. Enſuite il fit le ſevere ; & gagné par le ſchiſmatique Novat, il ſe plaignit qu'à Rome on recevoit trop aiſément le apoſtats à la pénitence. Pluſieurs du Clergé de Rome encore priſonniers pour la Foi, furent ſéduits par ce zéle apparent pour la diſcipline.

Novatien publia enſuite diverſes calomnies contre le Pape ſaint Corneille, prétendant qu'il avoit pris un billet du Magiſtrat pour éviter la perſécution. Il ſépara ſur ce fondement pluſieurs Confeſſeurs & pluſieurs autres Fideles de la communion de Corneille, & il ſe fit lui-même ordonner Evêque de Rome, quoiqu'il eût juré qu'il ne déſiroit point l'Epiſcopat. Il enferma trois Evêques fort ſimples, les fit manger & boire avec excès, & les engagea à lui impoſer les mains, & à le déclarer Evêque

de Rome, comme ſi le Siége eut été vacant; ne comptant pour rien l'ordination de Corneille, ni le conſentement de tout le clergé & de tout le peuple fidéle qui étoit fort nombreux. Car il y avoit alors à Rome quarante-ſix Prêtres, ſept diacres, ſept ſoûdiacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux tant exorciſtes que lecteurs & portiers. Le reſte des fidéles étoit innombrable. Un des Evêques qui avoient eu part à la fauſſe ordination de Novatien revint peu de temps après à l'Egliſe, pleurant & confeſſant ſon péché; & ſaint Corneille lui accorda la communion à la priere de tout le peuple, mais ſeulement la communion laïque: car il demeura dépoſé auſſi-bien que les deux autres. Au ſchiſme, Novatien joignit l'héréſie, ſoûtenant que l'Egliſe ne pouvoit accorder la paix à ceux qui étoient tombés dans la perſécution, quelque pénitence qu'ils fiſſent, & qu'il n'étoit pas permis de communiquer avec eux. Ses diſciples ſe nommoient Cathares, c'eſt-à-dire purs, & ils affecterent de porter des habits blancs.

Novatien retenoit ſes partiſans par un ſerment terrible. Quand il leur donnoit l'Euchariſtie, au lieu de faire répondre Amen, comme faiſoient les Fidéles, il preſcrivoit à ſes diſciples ces horribles paroles: Je jure ſur le corps de Jeſus-Chriſt, que je ne retourne'ai point à la communion de Corneille. Il envoia après ſon ordination des députés à diverſes égliſes, feignant d'avoir été ordonné malgré lui.

Nous avons vû la réponſe que fit à cet hypocrite ſaint Denys d'Alexandrie. Novatien exhortoit tous les Evêques à ne point recevoir les apoſtats à la participation des ſaints Myſteres, mais de ſe contenter de les porter à la pé-

ſilence & d'en laiſſer le jugement à Dieu. Il croioit encore ſe rabaiſſer beaucoup & uſer en cela d'une grande indulgence. Ce qui donnoit de l'autorité à ſes lettres, étoit le témoignage des Confeſſeurs qu'il avoit ſéduits, & à qui il faiſoit écrire des lettres pour appuier les ſiennes. Ces témoignages avantageux que les Confeſſeurs rendoient à Novatien, troublerent preſque toutes les égliſes. Car on ne croioit pas pouvoir ſe tromper en ſuivant ceux qui avoient ſouffert pour la Foi.

Dieu ouvrit les yeux à ces Confeſſeurs qui réjouirent l'Egliſe par leur retour. Le zéle des grands Evêques qui s'oppoſerent à ce ſchiſme, n'empêcha pas qu'il ne fît des progrès étonnans. La ſecte de Novatien ſubſiſta plus d'un ſiécle, non-ſeulement à Rome où elle avoit pris naiſſance, mais encore à Alexandrie, dans diverſes Provinces de l'Aſie, à Conſtantinople, en Scythie, en Afrique, dans l'Occident. Il paroît même que ce mal gagna en Eſpagne & juſqu'aux extrémités des Gaules. Ainſi la ſévérité de Novatien pénétra par-tout, tandis que le relâchement de Féliciſſime n'avoit pû s'étendre. Tout le contraire ſeroit arrivé, ſi l'on eût été alors dans les ſiécles de relâchement; mais l'expérience ne montre que trop, que l'eſprit ſéducteur ſçait proportionner aux divers temps les illuſions qu'il prépare aux hommes.

III.

III. Héréſie de Sabellius.

Quoique l'héréſie qui confond les trois Perſonnes divines & ne reconnoît entre-elles aucune diſtinction, ne ſoit guéres connue que ſous le nom de Sabellianiſme, elle n'a point néanmoins Sabellius pour premier auteur. Il

l'avoit reçue de Noétius qui la tenoit lui-même de quelques anciens hérétiques, mais qui la développa & en fit l'article capital de ſa doctrine.

Noétius aiant été chaſſé de l'Egliſe forma des diſciples, dont le plus fameux fut Sabellius, qui enſeignoit que n'y aiant en Dieu qu'une nature, il ne devoit y avoir auſſi qu'une perſonne; qu'ainſi les noms de Pere, de Fils & de Saint-Eſprit ne ſont que différentes dénominations de la même perſonne. Sabellius gagna quelques Evêques, & ſa doctrine s'étendit fort loin. Il avoit pluſieurs ſectateurs en Méſopotamie & même à Rome. Saint Denys d'Alexandrie écrivit contre cette héréſie pluſieurs lettres, dans leſquelles il relevoit ce qui marque l'unité du Sauveur dans les Evangiles, afin de montrer que ce n'eſt pas le Pere, mais le Fils qui s'eſt fait homme pour nous, & par conſéquent que le Pere n'eſt pas le Fils. C'eſt dans ce point de vue qu'il faut ſe placer, comme nous l'avons déja dit, pour bien juger de la doctrine de ſaint Denys d'Alexandrie. Son but n'étoit pas d'établir la divinité de Jeſus-Chriſt, mais de prouver que ce n'étoit pas Dieu le Pere qui s'étoit fait homme. Nous verrons dans la ſuite les Ariens profiter de cette héréſie; & elle ſervira de prétexte à leurs calomnies. Ils accuſeront de Sabellianiſme tous ceux qui les combattront avec force.

IV.

IV. Héréſie de Paul de Samoſate.

Une partie des erreurs de Paul de Samoſate tenoit au Sabellianiſme & en étoit comme une ſuite, & l'autre partie préparoit les voies à l'Arianiſme, en ce qu'il ne parloit de Jeſus-Chriſt que d'une maniere fort baſſe. Il ſoutenoit donc

comme Sabellius, que le Fils & le Saint-Eſprit étoient dans le Pere ſans avoir aucune exiſtence réelle ; & il diſoit en même-temps que Jeſus-Chriſt étoit un pur homme, qui par ſes mérites s'étoit rendu digne de parvenir à la qualité de Fils de Dieu, de lui être réuni & de devenir ſon temple. Il enſeignoit que Jeſus-Chriſt étoit conſubſtantiel à ſon Pere, c'eſt-à-dire, qu'il étoit confondu & abſorbé en lui, enſorte que ſon Pere & lui étoient une même perſonne. On tint contre Paul deux Conciles à Antioche. Sa conduite répondoit à ſa doctrine, & l'on n'avoit point encore vû un Evêque ſi vain & ſi ambitieux. Il falloit du courage dans les Evêques de Syrie pour citer un Patriarche ſi accrédité & ſi intriguant. Il éluda la queſtion dans le premier Concile, & fit des promeſſes ſans effet ; mais il fut dépoſé dans le troiſiéme compoſé de ſoixante-dix Evêques, & d'un grand nombre de Prêtres & de diacres. Ce fut un Prêtre nommé Malchion fort ſçavant & grand philoſophe, qui convainquit Paul, découvrit ſes artifices, & manifeſta malgré lui ſes ſentimens. Si les Evêques euſſent été moins attentifs, quel mal n'eut point fait un paſteur du caractere de cet hérétique ? D'un autre côté, ſi l'on eut été aſſez ferme d'abord, eut-il été néceſſaire de s'aſſembler pluſieurs fois ?

Comme Paul étoit fécond en ſubtilités & en ſophiſmes, & qu'il prenoit le mot de conſubſtantiel dans le ſens de Sabellius, les Peres du Concile d'Antioche rejetterent cette expreſſion, & parlerent aſſez ſimplement de la divinité du Fils. Tout leur ſoin fut de montrer que le Fils étoit avant toutes choſes & qu'il n'avoit pas été fait Dieu d'entre les hommes. Les Ariens tireront un grand avantage de la condam-

Ils débitoient ſur le combat & l'oppoſition de ces deux principes ſouverains tout ce qu'il leur plaiſoit, & ils compoſerent un ſiſtême plein d'abſurdités auſquelles ils donnoient les beaux noms de profondeur & de ſublimité. Ils rejettoient l'ancien Teſtament, admettoient dans chaque homme deux ames; l'une bonne, principe du bien; l'autre mauvaiſe, principe du mal : ainſi point de libre-arbitre, point de tort dans l'homme qui avoit reçu involontairement une mauvaiſe ame qu'il déſavouoit, & qui faiſoit le mal ſans que la bonne ame en fût chargée. Voilà les articles fondamentaux du Manichéiſme, dont le démon faiſoit tirer toutes les conſéquences qu'il vouloit.

VII. Caractere de Manès.

Ce qui eſt fort remarquable, c'eſt que Manès ou Manichée auteur de cette ſecte impie, ſe donna pour un réformateur. Quelle profonde malice dans l'eſprit ſéducteur! Il avoit douze Apôtres qui firent de nouveaux Evangiles & des actes ſous le nom des actes des Apôtres. Ils tâchoient d'attirer les hommes à leur ſecte par des actions & des paroles qui ſembloient ne reſpirer que douceur, que charité, qu'humilité, par l'apparence d'une vie ſainte & auſtere, par un grand nombre de jeûnes, par leur viſage pâle, par leurs habits ſales & négligés. On voit quel étoit le zele des Manichéens pour répandre leur doctrine & gagner des ſectateurs, par la lettre que leur chef écrivit à un des fideles nommé Marcel, homme admirable par toutes ſortes d'œuvres de juſtice, mais ſur-tout par ſa charité & ſes aumônes qui étoient ſi abondantes, qu'on n'avoit encore rien vu de ſemblable. La lettre de Manès eſt douce & inſinuante. Il y affecte le ſtyle des Apôtres, & le expreſſions de ſaint Paul. La conférence publi-

que qu'il eut chez Marcel avec l'Evêque Archélaüs & celles qu'il eut ailleurs, auſſi-bien que ſes principaux diſciples, prouvent la vérité de ce que diſent les hiſtoriens, que les Manichéens étoient puiſſans dans la réfutations, & uſoient d'un grand art pour engager inſenſiblement dans leurs erreurs. Ils étoient diviſés en deux ordres, les auditeurs & les élus. Les auditeurs pouvoient vivre comme les autres hommes, mais les élus faiſoient profeſſion de pauvreté, & d'une abſtinence très-rigoureuſe. Ils avoient beaucoup d'Evêques, de Prêtres & de diacres, donnoient le baptême, mais corrompu, & célébroient l'Euchariſtie avec un mélange exécrable. Nous aurons occaſion dans la ſuite de parler de cette héréſie, qui s'eſt fort répandue, & qui a ſubſiſté plus de huit cens ans.

ARTICLE VIII.

Conciles & Diſcipline.

I.

I. Combien il eſt utile de connoître les Conciles.

IL eſt d'autant plus important d'avoir quelque connoiſſance des Conciles, que les décrets & les déciſions s'y ſont, non par un ſeul Pere, ni par un ſeul Evêque, mais de l'avis & du conſentement de preſque tous ceux qui compoſent l'aſſemblée. S'il s'agit de la Foi, ils parlent non comme Auteurs particuliers, mais comme Témoins de la tradition des égliſes auſquelles ils préſident. La promeſſe que Jeſus-Chriſt a faite à ſes Apôtres, que lorſque deux ou trois ſeroient aſſemblés en ſon nom, il ſeroit au milieu d'eux; & la maturité avec laquelle les Evêques aſſemblés dreſſent leurs dé-

ciſions, après avoir imploré le ſecours du Pere des lumieres, méritent que les Fidéles ſoient pleins de vénération pour ces ſaintes aſſemblées. On doit regarder les Décrets des Conciles particuliers comme étant d'un grand poids, quoiqu'il n'y ait que ceux des Conciles généraux qui ayent le privilége auguſte de l'infaillibilité.

II.

II. Motifs qui firent tenir les premiers Conciles.

Après le Concile de Jeruſalem, il s'écoula plus d'un ſiécle ſans qu'on en tînt aucun autre dont nous aions connoiſſance. L'avantage qu'avoient les Chrétiens de toucher aux temps Apoſtoliques, la vigueur de la diſcipline, l'abondance de la piété, le zéle des premiers Paſteurs pour inſtruire, & pour faire chacun ſur ſon troupeau la fonction de ſentinelle, ſuppléoient au défaut de ces aſſemblées. Mais vers la fin du ſecond ſiécle, il y eut des Conciles à Rome, dans le Pont & dans les Gaules. Ce fut pour examiner la fauſſe prophétie de Montan. Les Fidéles d'Aſie s'aſſemblerent ſouvent & en divers lieux pour remédier à cette ſéduction qui faiſoit du progrès. On ne ſçait pas en quelles villes d'Aſie ſe tinrent ces aſſemblées des Fidéles contre les Montaniſtes. Les Confeſſeurs des égliſes de Lyon & de Vienne s'aſſemblerent auſſi pour remédier au même mal. Tertullien vante l'appareil avec lequel les Montaniſtes tenoient de leur côté leurs aſſemblées, les commençant par des jeûnes & des ſtations, & il ſe mocque des Catholiques, qui au lieu de ces exercices de piété, ne formoient, dit-il, leurs Conciles, que lorſqu'ils ſe trouvoient pluſieurs enſemble pour ſouper.

Nous ſommes un peu mieux inſtruits de ce

qui ſe paſſa dans l'Egliſe au ſujet de la queſtion qui fut agitée à la fin du ſecond ſiécle, touchant la fête de Pâques. On aſſembla à cette occaſion pluſieurs Conciles en différens lieux, dans la vue de réunir les eſprits & les égliſes dans une pratique uniforme; & il fut toujours décidé qu'on devoit célébrer la Pâque le Dimanche.

Il y avoit près de cinquante ans que les conteſtations au ſujet de la Pâque étoient aſſoupies, lorſqu'il s'en éleva de nouvelles, touchant le baptême des hérétiques. Il y eut ſur cette queſtion, comme nous l'avons dit, en parlant de cette célebre diſpute, un grand nombre de Conciles en différens temps & en diverſes Provinces.

III.

III. Grand Concile d'Afrique contre les Schiſmatiques & ſur la diſcipline.

L'an 251, ſaint Cyprien étant ſorti de ſa retraite, aſſembla un Concile le plus nombreux qu'il put, pour regler les affaires de l'Egliſe. Le ſchiſme de Novatien y fut condamné, & l'on refuſa de communiquer avec les députés qu'il avoit envoiés, & qui demandoient inſtamment que les Evêques & le peuple examinaſſent les accuſations qu'ils offroient de prouver. Les Evêques d'Afrique répondirent, qu'il ne convenoit pas à la gravité ſacerdotale de ſouffrir que la réputation de leur confrere Corneille fût encore attaquée, après qu'il avoit été élu, ordonné & approuvé par tant de ſuffrages; & que dans une ſi grande aſſemblée où les Pontifes de Dieu étoient aſſis & l'autel dreſſé, on ne devoit point entendre la lecture d'un libelle diffamatoire. On ajoûta qu'un Evêque aiant été une fois établi par le jugement des Evêques & du peuple, s'étoit un

crime d'en ordonner un autre pour le même Siége. Le Concile de Carthage envoia un Prêtre au Pape saint Corneille pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé dans cette occasion.

On examina dans cette même assemblée la cause de Felicissime, & des cinq Prêtres qui l'avoient suivis. Ils furent ouïs, condamnés & excommuniés, & le Concile en écrivit à saint Corneille une lettre synodale souscrite par tous les Evêques. On passa ensuite à l'examen de l'affaire des apostats. Les saintes Ecritures y furent long-temps alléguées de part & d'autre, afin de ne rien précipiter dans une affaire aussi importante, & l'on trouva enfin ce tempérament de ne pas ôter absolument aux tombés l'espérance de la réconciliation, de peur que voiant l'entrée de l'Eglise fermée pour eux, le désespoir ne les rendît pires qu'auparavant, & ne les portât à retourner dans le siécle pour y vivre en paiens, ou à se jetter dans le parti des hérétiques & des schismatiques. D'un autre côté on ne vouloit pas adoucir la sévérité salutaire de la discipline en leur accordant trop facilement la réconciliation. Il fut donc résolu de leur imposer une longue pénitence, de prier pour eux avec larmes le Pere des miséricordes, d'examiner la nature & les circonstances des fautes de chacun en particulier. Ce décret du Concile fut redigé en plusieurs articles ou canons, que l'on envoia à Rome & aux autres églises. Ce sont ces canons que l'on a depuis appellés pénitentiaux, qui régloient la conduite des Evêques à l'égard des pécheurs pénitens, selon les divers dégrés des péchés. Ce célébre Concile paroît avoir duré long-temps, ou plûtôt avoir été interrompu & repris plusieurs fois.

IV.

IV. Concile de Rome qui confirme celui d'Afrique.

Le Pape ſaint Corneille aïant reçu les décrets du Concile d'Afrique, en aſſembla un à Rome de ſoixante Evêques & d'un plus grand nombre de Prêtres & de diacres. On y confirma ce que le Concile de Carthage avoit réglé touchant les apoſtats, & l'on inſiſta ſur le canon qui portoit que les Evêques tombés dans le crime ſeroient reçus dans l'Egliſe après avoir fait pénitence, mais ſeulement au rang des laïques, ſans jamais pouvoir offrir le ſacrifice, ni faire aucune fonction ſacerdotale.

V.

V. Concile de Carthage, où l'on examine les cauſes de ceux qui étoient tombés dans la perſécution.

L'année ſuivante 252, ſaint Cyprien préſida à un nouveau Concile de quarante-deux Evêques. On y examina encore les cauſes de ceux qui étoient tombés dans la perſécution. On traita avec indulgence ceux qui après leur chûte étant demeurés dans l'Egliſe, avoient continuellement pleuré leur péché, & imploré la miſéricorde divine. Au lieu que dans le Concile précédent il avoit été réſolu de ne leur donner la paix que quand ils ſeroient en danger de mort, on ordonna dans celui-ci de la leur donner au plûtôt. La raiſon de cette indulgence fut l'approche de la perſécution dont les Evêques furent avertis par des viſions & des révélations. On diſoit contre cet adouciſſement, que ceux qui après leur chûte ſouffriroient le martyre, ſeroient aſſez purifiés par leur ſang, ſans avoir beſoin d'être réconciliés par l'Evêque; qu'il étoit à craindre que pluſieurs ne la demandaſſent, ſans être véritablement diſpoſés à combattre. Mais on répondoit que pour être mieux préparé au martyre, il falloit rece-

voir de l'Egliſe les armes ſpirituelles, & être ſoutenu par la force de l'Euchariſtie ; que ceux qui s'enfuiroient dans les deſerts, quittant tout pour demeurer fidéles à Dieu, ne devoient pas mourir ſans la paix de l'Egliſe, comme il arriveroit s'ils tomboient malades où s'ils étoient pris par des voleurs. A l'égard des hypocrites, diſoit-on, ils ſe trompent eux-mêmes ; les Miniſtres de l'Egliſe ne peuvent pas ſonder les cœurs & ne doivent juger que ſur ce qu'ils voient & entendent : il n'eſt pas juſte que les mauvais nuiſent aux bons. On conclut donc que la paix ſeroit accordée à tous ceux que l'on jugeroit être véritablement pénitens.

V I.

VI. Autre Concile de Carthage.

Dans le troiſiéme Concile de Carthage, on examina le ſentiment d'un Evêque qui prétendoit que l'on ne pouvoit point baptiſer un enfant avant huit jours, ſelon la loi de la circonciſion. Tous les Evêques du Concile décidérent que Dieu n'a point d'égard aux âges ni aux perſonnes, que la circonciſion n'eſt qu'une image du myſtere de Jeſus-Chriſt, & qu'on ne doit exclure perſonne de la grace de Dieu. Saint Cyprien qui préſidoit à ce Concile en écrivit les déciſions à l'Evêque dont on avoit condamné le ſentiment. Si, dit-il, les plus grands pécheurs ne ſont point exclus du Baptême, & peuvent recevoir la rémiſſion de leurs péchés, combien doit-on moins refuſer cette grace a un enfant qui vient de naître, & qui n'a point péché, ſi ce n'eſt entant qu'il eſt né d'Adam ſelon la chair, & que par ſa premiere naiſſance il a contracté la contagion de l'ancienne mort ? On doit d'autant moins l'empêcher de recevoir la rémiſſion de ſes péchés, que

ce ne ſont pas ſes péchés propres, mais ceux d'autrui qui lui ſont remis. Pouvoit-on enſeigner plus clairement la doctrine du péché originel ?

Nous avons parlé des deux Conciles d'Antioche contre Paul de Samoſate.

VII.

VII. Canons Apoſtoliques.

Nous avons ſous le nom des Apôtres quatre-vingt cinq canons ou réglemens, qui concernent la diſcipline des trois premiers ſiécles de l'Egliſe. Quoique les Apôtres n'en ſoient pas auteurs, ils ſont néanmoins très-anciens. C'eſt proprement une collection de divers réglemens de diſcipline, établis dans pluſieurs Conciles particuliers tenus pendant le ſecond & le troiſiéme ſiécle. Cette collection fut faite à la fin du troiſiéme ſiécle, à quelques additions près, qui y ont été gliſſées dans la ſuite. Ces canons ont toujours eu beaucoup d'autorité dans l'Egliſe d'Orient & même dans celle d'Occident, ſur-tout depuis la Traduction latine que Denys le Petit donna des cinquante premiers, vers le commencement du ſixiéme ſiécle. Leur connoiſſance eſt utile à tout le monde, & néceſſaire à ceux qui veulent s'inſtruire de l'ancienne diſcipline de l'Egliſe.

On y voit qu'un Evêque devoit être ordonné par trois ou du moins par deux Evêques; qu'un ſeul ſuffiſoit pour l'ordination d'un Prêtre & d'un diacre; qu'il n'étoit pas permis aux Evêques & aux Prêtres d'offrir autre choſe pour le ſacrifice, que ce qui a été preſcrit par le Seigneur, c'eſt-à-dire, du pain & du vin mêlé d'eau; mais il n'étoit pas défendu aux ſimples Fidéles de mettre en offrandes ſur l'autel des épics nouveaux, des raiſins, de l'huile pour éclairer dans l'égliſe, & de l'encens pour brû-

ler pendant le temps de l'oblation ſainte. Ils étoient mêmes obligés de porter les prémices de leurs fruits à l'Evêque & aux Prêtres dans leurs maiſons, afin qu'ils en fiſſent part aux diacres & aux autres clercs. Il eſt défendu aux Evêques, aux Prêtres & aux diacres de ſe mêler d'affaires ſéculieres ſous peine de dépoſition. Il étoit défendu à un Evêque de paſſer d'un Siége à un autre ſans de très-fortes raiſons, & à moins qu'il n'y eût une véritable néceſſité. Un Prêtre ne pouvoit pas non plus quitter ſa Paroiſſe pour en deſſervir une autre ſans le conſentement de ſon Evêque, ſous peine d'être réduit à la communion laïque : & cette loi avoit également lieu contre les diacres & les autres miniſtres de l'Egliſe. Les bigames étoient exclus des Ordres, lorſqu'ils l'étoient depuis leur Baptême.

Il eſt défendu à un clerc de ſe rendre caution pour qui que ce ſoit. On dépoſoit un Prêtre & un diacre coupable d'un crime d'impureté, de vol ou de parjure. On dépoſoit & on excommunioit tout enſemble ceux qui s'étoient fait ordonner pour de l'argent, & ceux qui les avoient ordonnés. Dans chaque Province il y avoit un Evêque qui tenoit le premier rang parmi les autres & qui en étoit comme le chef. Ils ne devoient rien entreprendre au-delà des affaires de leur diocèſe, ſans l'en avoir averti auparavant, & lui-même ne devoit rien faire qu'avec les Evêques ſes comprovinciaux. Un Evêque ordonné pour une égliſe étoit obligé d'en prendre ſoin ſous peine d'être privé de la communion.

Les Evêques étoient obligés de s'aſſembler deux fois chaque année. Ils étoient chargés du ſoin des affaires & de la diſpenſation des biens

de leur égliſe, ſans qu'il leur fût permis d'en rien détourner à leur profit ou pour leurs parens, qu'ils pouvoient néanmoins ſoulager comme les autres pauvres. On puniſſoit rigoureuſement les clercs & les laïques addonnés au vin, aux jeux de hazard & coupables d'uſure. Il étoit ordonné de baptiſer par trois immerſions. On dépoſoit un Evêque ou un Prêtre qui refuſoit d'admettre à la pénitence un pécheur converti. On excommunioit les clercs qui mangeoient dans un cabaret, excepté en voiage. On ſéparoit de la communion quiconque reprochoit avec mépris à un autre des défauts naturels, comme la ſurdité ou la difformité de quelque membre; la même peine étoit décernée contre un Evêque ou un Prêtre qui négligeoit d'inſtruire le clergé ou le peuple commis à ſes ſoins; s'il perſiſtoit dans ſa négligence, on le dépoſoit. Tout homme convaincu de fornication, d'adultere ou de quelque autre crime, ne pouvoit jamais être promu à la cléricature.

Le jeûne du carême, du mercredi & du vendredi eſt ordonné aux clercs ſous peine de dépoſition, & aux laïques ſous peine d'être privés de la communion, excepté dans le cas d'infirmité réelle. Il étoit défendu ſous les mêmes peines de tourner à ſon propre uſage, ce qui avoit été conſacré à Dieu, comme étoient les ornemens de l'égliſe, ſoit qu'ils fuſſent d'or, d'argent ou de lin. On n'élevoit point à l'Epiſcopat les nouveaux convertis, à moins que la grace n'eût paru en eux avec éclat, n'étant pas raiſonnable que celui qui n'a pas été un modéle de vertu ſoit chargé de la prêcher aux autres. On dépoſoit auſſi un clerc qui manquoit au reſpect dû aux Rois &

aux Princes ; & ſi un laïque tomboit dans cette faute, on l'excommunioit.

Le dernier de ces canons contient un catalogue des Livres ſacrés tant de l'ancien que du nouveau Teſtament.

ARTICLE IX.

Empereurs Romains.

I.

I. Regne de Severe.

NOus avons vû que Severe qui s'étoit rendu maître de l'Empire à la fin du ſecond ſiécle, & qui le gouverna pendant les dix premieres années du troiſiéme, étoit favorable aux Chrétiens au commencement de ſon regne. On ne dit point ce qui changea ſon eſprit à leur égard ; mais il eſt certain qu'il publia des Edits par leſquels il défendoit également de ſe faire Juif & Chrétien. La perſécution fut ſi violente, comme nous l'avons déja dit, que pluſieurs crurent que la fin du monde approchoit.

Pendant que Severe faiſoit la guerre aux Barbares dans la Grande-Bretagne, Antonin ſon fils aîné qui marchoit auprès de lui, tâcha de le tuer : mais aïant manqué ſon coup, Severe ſe contenta de lui en faire des reproches, & il mourut de chagrin à Yorc âgé de ſoixante-cinq ans, après en avoir régné près de dix-huit.

II.

II. Caracalla.

Ses deux fils Antonin & Gete qu'il avoit aſſociés à l'Empire lui ſuccéderent. Ces deux freres ne pouvoient ſe ſouffrir ; & pendant qu'ils revenoient à Rome, l'un eſſaya pluſieurs fois de faire périr l'autre. Enfin Antonin n'aïant

pû venir à bout de faire empoisonner Gete, le fit tuer à coups d'épée, & il expira dans le sein de sa mere qui fut couverte de son sang. Il fit mourir ensuite tous ceux qui avoient paru aimer Gete, jusqu'à vingt mille personnes, parmi lesquelles il y avoit un grand nombre de Sénateurs. Enfin le peuple Romain dans les jeux du Cirque, s'étant mocqué d'un conducteur de chariot qu'il aimoit, il le prit à injure, & fit venir des troupes qui ravagerent la ville. Antonin se nommoit aussi Bassien, & on lui donna depuis le nom de Caracalla à cause d'une espece de grand manteau dont il fit largesse au peuple.

La sixiéme année de son regne l'an 216 de Jesus-Christ, il alla à Alexandrie. Le peuple de cette grande ville railleur & insolent, s'étoit mocqué de lui, principalement au sujet de la mort de son frere, & il avoit résolu de s'en venger. Mais il dissimuloit & feignoit d'aimer cette ville à cause d'Alexandre son fondateur qu'il se picquoit d'imiter. Il y entra donc en grande pompe; ensuite il fit assembler toute la jeunesse comme pour une revue, & à un certain signal on les tua tous avec leurs parens & beaucoup d'autres. En même-temps l'armée se saisit des rues & des maisons. On commanda à chaque citoien de demeurer chez lui, & chaque soldat eut ordre d'égorger son hôte. On ne cessoit de tuer jour & nuit, & plusieurs étrangers même de la suite de l'Empereur furent enveloppés dans ce massacre. Ainsi fut traitée Alexandrie qui avoit répandu le sang de tant de Martyrs durant la persécution de Severe. Caracalla étoit extrêmement curieux & soupçonneux; & sçachant qu'il étoit haï, il fit consulter les Oracles pour sçavoir quelle se-

III. Dieu exerce ses jugemens sur la ville d'Alexandrie.

roit sa fin. Comme il faisoit en Mésopotamie la guerre contre les Parthes, on lui manda de se garder de Macrin l'un des deux Préfets du prétoire. La lettre tomba entre les mains de Macrin, qui le fit tuer par un centurion dans le moment qu'il s'étoit arrêté seul pour un besoin naturel. Il avoit vécu 29 ans, & en avoit régné six. Ce fut sous son Regne qu'on commença à parler des Allemans, auſquels il fit la guerre. Il avoit auſſi attaqué les Goths juſqu'alors peu connus des Romains, les Daces & les Sarmates, & il avoit fait faire à Rome de très-beaux bains.

III.

IV. Regne de Macrin & d'Heliogabale.

Macrin fut reconnu Empereur. Mais au lieu d'aller à Rome où il étoit déſiré, il demeura à Antioche où il ſe rendit mépriſable aux troupes par une gravité affectée & un luxe exceſſif. Quoiqu'il ne fût pas homme de guerre, il exerça ſous prétexte de diſcipline, de grandes cruautés ſur les ſoldats, & au bout de quatorze mois il fut tué avec ſon fils, & les armées choiſirent à ſa place le jeune Baſſien âgé de quatorze ans, qui attiroit les yeux de tout le monde par ſa figure.

Ce jeune Empereur étoit ſuperſtitieux à un excès incroiable, & avoit deſſein de s'informer de toutes les religions pour les honorer toutes, ſans excepter celle des Juifs & des Chrétiens, il ſe fit même circoncire : on ne le connoît guéres que ſous le nom d'Heliogabale à cauſe d'un gros caillou noir dont il faiſoit ſon dieu favori, & qui étoit l'idole d'un temple fameux d'Emeſe dédié au ſoleil. Toute la vie de ce jeune homme n'étoit que débauche & ſuperſtition. A l'âge de quatorze ans il étoit déja la

plus corrompu de tous les hommes, & joignoit à la vie la plus infâme les plus horribles cruautés. S'étant rendu insupportable à tout le monde, il fut tué avec sa mere, à l'âge de dix huit ans, & son corps fut traîné dans les rues de Rome & jetté dans le Tibre.

IV.

V. Jule Africain Auteur Ecclésiastique.

Ce fut sous le regne d'Heliogabale qu'écrivit quelques Ouvrages Jule Africain, un des plus sçavans d'entre les Chrétiens. Il étoit né à Nicople en Palestine. C'étoit l'ancienne Emmaüs, dont les Romains, après la ruine de Jérusalem, avoient fait une ville au lieu d'une simple bourgade. Ils lui avoient donné ce nom en mémoire de leurs victoires sur les Juifs. Elle avoit été brûlée depuis, & Africain fut député vers l'Empereur Heliogabale pour demander qu'elle fût rétablie, ce qu'il obtint. Il écrivit à Origene une lettre où il lui propose les raisons qui lui faisoient croire que l'histoire de Susanne, qui est à la fin du Livre de Daniel, est supposée. Sa principale raison étoit que cette histoire n'est point dans les exemplaires des Juifs. Origene lui répondit qu'il y avoit dans les exemplaires grecs de toutes les églises plusieurs autres choses qui ne se trouvoient pas chez les Hebreux. Ces différences étoient alors encore plus grandes, avant les travaux d'Origene, & avant la version latine de saint Jérôme. Origene prouve qu'il est vraisemblable que les Juifs avoient retranché quelques endroits, & que la différence de nos exemplaires & des leurs vient de ce que les nôtres ont été pris sur des originaux plus entiers. Au reste, ajoûte-t-il, je ne refuse pas d'examiner les exemplaires des Juifs : je l'ai fait au-

tant que perſonne, afin qu'en diſputant avec eux, nous puiſſions leur citer les paſſages ſelon leurs exemplaires. Outre la lettre à Origene, Africain en avoit écrit une pour accorder les deux Généalogies de Jeſus-Chriſt ſelon ſaint Mathieu & ſelon ſaint Luc. Mais l'Ouvrage qui l'avoit ſur-tout rendu célébre, étoit une chronologie compoſée pour convaincre les paiens de l'antiquité de la vraie Religion, & de la nouveauté de leurs hiſtoires & de leurs fables. Cet Ouvrage diviſé en cinq Livres contenoit la ſuite de l'hiſtoire univerſelle depuis la création du monde juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Enſuite il parcouroit le reſte juſqu'au regne de Macrin. Nous n'avons plus cet Ouvrage que dans la Chronique d'Euſebe.

V.

VI. Regne d'Alexandre.

Le même jour qu'Heliogabale fut tué, on reconnut dans le Sénat pour Empereur ſon couſin Alexandre qu'il avoit fait Céſar. Il n'avoit que ſeize ans; mais ſes inclinations étoient bonnes, & il avoit été bien élevé par les ſoins de ſa mere Mamée, qui lui avoit même inſpiré des ſentimens favorables pour les Chrétiens. Alexandre avoit un reſpect ſingulier pour Apollonius de Tyane, Jeſus-Chriſt, Abraham & Orphée. Quand il vouloit faire des Gouverneurs de Provinces, il examinoit avec ſoin les qualités de ceux qu'il devoit nommer, & diſoit qu'il vouloit en cela imiter l'exactitude des Chrétiens qui publioient les noms de ceux qu'on devoit élever au Sacerdoce. A ſon inſçu les Magiſtrats perſécutoient ceux d'entre les Chrétiens qui leur étoient les plus odieux; ces perſécuteurs étoient ſur-tout les Juriſconſultes,

ennemis déclarés des Chrétiens. Car Alexandre voulant réparer les désordres des regnes passés, mit dans ses conseils & dans les plus grandes charges plusieurs Jurisconsultes célébres dont nous voions encore les décisions dans le Digeste. Ces Jurisconsultes attachés aux anciennes loix Romaines, regardoient la Religion Chrétienne comme une nouveauté étrangére, & une source de division & de trouble. L'Empereur Alexandre par le conseil de ses Sages, fit plusieurs beaux réglemens; mais il favorisoit les Astrologues, & étoit lui-même sçavant dans la vaine science des aruspices.

La cinquiéme année de son regne, Artaxerxès Perſan aiant vaincu Artaban Roi des Parthes, éteignit cette puissance & rétablit celle des Perses. Il fit ensuite la guerre aux Romains, ensorte que l'Empereur Alexandre fut obligé d'aller en Orient. Sa mere fit venir Origene, qui demeura du temps auprès d'elle. Alexandre aiant appris que les Germains avoient passé le Rhin & le Danube & pilloient les terres des Romains, marcha contre eux & vint à Mayence avec sa mere qui ne le quittoit point. Les soldats ennuiés du gouvernement d'Alexandre, qu'ils trouvoient trop severe, se révolterent & le tuerent dans sa tente avec sa mere. Ils reconnurent pour Empereur Maximin dont le pere étoit Goth.

VI.

VII. Maximin.

C'étoit un homme haut de plus de huit pieds & d'une force de corps extraordinaire. Il étoit féroce & cruel. Il fit mourir en une fois plus de 4000 personnes accusées d'avoir conjuré contre lui; & comme il y avoit plusieurs Chrétiens parmi les Officiers d'Alexandre, ce fut une oc-

caſion de perſécuter l'Egliſe. L'on vit ſous ſon regne un ſi grand tremblement de terre, que des villes entieres furent abimées; & il arriva encore pluſieurs autres calamités. Maximin s'étant rendu odieux par ſes cruautés & ſon avarice, l'Afrique ſe révolta, & força le Proconſul Gordien d'accepter l'Empire.

VIII. Gordien, Puppien, & Balbin.

Gordien avoit 80 ans, & avoit paſſé ſa vie dans les plus grands emplois. Son élection fut approuvée à Rome; mais le Gouverneur de Numidie ancien ennemi de Gordien, marcha contre lui, tua ſon fils & obligea le pere de s'étrangler de ſa ceinture. Le Sénat n'attendant de Maximin que les dernieres cruautés, élut pour Empereurs deux autres perſonnes conſiderables par leur âge & leur dignité, Puppien auparavant Préfet de Rome, & Balbin qui avoit été deux fois Conſul. Les ſoldats fatigués de la guerre que Maximin faiſoit pour ſe rétablir, le tuerent en plein midi avec ſon fils & envoierent leurs têtes à Rome où l'on fit des réjouïſſances extraordinaires. Après cela les ſoldats ne pouvant ſe réſoudre à obéïr à des Empereurs choiſis par le Sénat, s'éleverent contre eux aux Jeux Capitolins, les traînerent honteuſement par la ville, & les tuerent après leur avoir fait ſouffrir mille indignités.

IX. Gordien. II.

Ils proclamerent Empereur le jeune Gordien qui fut reconnu de tout le monde à l'âge de treize ans. La ville d'Antioche aiant été priſe par Sapor Roi de Perſe ſucceſſeur d'Artaxerxès, l'Empereur Gordien marcha contre lui; mais auparavant il épouſa la fille de Miſithée, homme très-habile, qu'il fit Préfet du Prétoire; & ſe conduiſant par ſes ſages conſeils, il rétablit les affaires de l'Etat. Il perdit beaucoup à la mort de Miſithée, qu'on croit avoir été

été empoisonné par Philippe Arabe né à Bostre qu'il nomma depuis Philippopolis. Loin de soutenir le jeune Gordien qui l'avoit élevé à ce dessein, il ne chercha qu'à le ruiner. Il vint à bout de se faire nommer tuteur de l'Empereur, mais il vouloit autre chose ; & profitant de la mauvaise humeur des soldats, il le fit tuer & se fit nommer en sa place. Ce fut sous le Regne de Gordien II, qu'on commença à parler des François inconnus jusqu'alors. Ils vinrent piller les Gaules, mais Aurelien depuis Empereur, les défit près de Mayence.

X. Philippe.

On dit que Philippe étoit Chrétien, & que la veille de Pâque, comme il vouloit entrer dans l'église & participer aux prieres du peuple, l'Evêque lui en défendit l'entrée à cause de ses crimes. C'est à saint Babylas Evêque d'Antioche que l'on attribue cette grande action. Philippe accepta la pénitence, mais ne l'accomplit pas. Son regne fut troublé par plusieurs révoltes dans les provinces, entre autres en Pannonie, où il envoia Dece homme capable & de grande expérience ; mais les soldats que Dece vouloit corriger, aimerent mieux se procurer l'impunité en le déclarant Empereur lui-même.

VII.

XI. Dece Empereur. Persécution à Alexandrie.

Il s'avança vers l'Italie, & après qu'il eut gagné une bataille, Philippe fut tué par ses soldats à Verone & son fils à Rome. On les mit au nombre des dieux, ce qui montre que leur christianisme n'avoit pas été fort connu. La derniere année du Regne de Philippe, pendant que l'Eglise étoit en paix par tout l'Empire, il y eut à Alexandrie une persécution particuliere. Le peuple infidéle croioit ne

pouvoir faire un plus grand acte de religion ; que de tuer des Chrétiens. On prit d'abord un vieillard nommé Matras à qui on voulut faire prononcer des paroles impies : comme on ne put l'y obliger, on le frappa à coups de bâton par tout le corps, on lui picqua le visage & les yeux avec des roseaux pointus, & enfin on le lapida. Les paiens menerent ensuite une femme nommée Quinta à un temple d'idoles, la voulant contraindre à les adorer. Comme elle le refusa avec horreur, ils la lierent par les pieds, la traînerent par toute la ville sur le pavé & la lapiderent. Après cela ils se jetterent dans les maisons des Fidéles, pillerent & enleverent tout, enſorte qu'on croioit voir une ville prise par les ennemis. Les Chrétiens se cachoient souffrant avec joie la perte de leurs biens; & il n'y en eut qu'un qui renonça la Foi.

XII. Sainte Apolline, & autres Martyrs.

Les paiens prirent entre les autres, Apolline vierge, fort âgée & d'une vertu admirable. Ils lui donnerent tant de coups sur les machoires, qu'ils lui firent tomber toutes les dents. Aiant allumé un grand feu, ils la menaçoient de l'y brûler vive, si elle ne prononçoit avec eux des paroles impies. Elle témoigna désirer qu'on lui accordât un peu de temps; & quand on l'eut laissée libre, elle courut se jetter elle-même dans le feu où elle fut consumée. Quoiqu'il soit contre la loi de Dieu de se procurer la mort, l'Eglise a toujours honoré cette Sainte comme une Martyre, persuadée que son action a été l'effet d'un mouvement extraordinaire de l'Esprit Saint. Dieu dans des cas rares a donné des dispenses à quelques Saints, qui en cela ne nous sont point proposés pour modéles. Un autre Chrétien nommé Serapion fut pris dans sa maison, & tourmenté si cruel-

lement, qu'on lui rompit toutes les jointures, & ensuite on le précipita d'une chambre haute. Il n'y avoit ni grande ni petite rue où les Chrétiens pussent passer ni le jour ni la nuit. Partout les infidéles crioient sans cesse, que quiconque ne prononceroit pas les paroles impies seroient aussi-tôt brûlé. Ces violences durerent long temps : mais enfin la guerre civile qui survint tourna la fureur des paiens contre eux-mêmes, & donna un peu de temps aux Chrétiens pour respirer.

L'Empereur Dece se piquant de réformer les abus & les désordres introduits sous le regne de Philippe, fit une cruelle persécution aux Chrétiens. Un des Fidéles de l'église de Carthage en fut averti par une vision, & Dieu en fit aussi connoître la cause, sçavoir le relâchement des Chrétiens produit par la longue paix dont l'Eglise avoit joui.

L'Empereur Dece étant occupé sur la frontiere du Danube à repousser les Scythes qui pilloient la Thrace, fut engagé avec son cheval dans un marais par Gallus qui étoit d'intelligence avec les Barbares. Dece y périt avec son fils & on ne trouva pas même son corps. Il avoit regné deux ans & en avoit vécu 50. On met sous Dece le martyre de saint Pionne Prêtre de Smyrne, de saint Mappalique en Afrique, de saint Troade jeune homme de qualité à Néocesarée, de saint Polyeucte à Melitene, de saint Christophe en Lycie, de sainte Agathe en Sicile, & d'une infinité d'autres.

VIII.

Gallus qui n'avoit fait périr Dece que pour régner en sa place, se fit reconnoître Empereur & s'associa son fils Volusien. Ils persécu-

XIII. Suite des Empereurs

Romains. Gallus.

terent les Chrétiens à l'occaſion d'une peſte violente qui s'étendit en pluſieurs parties de l'Empire. Gallus étoit un Prince foible, & la moleſſe de ſon gouvernement donna lieu à pluſieurs incurſions de Barbares. Emilien qui commandoit les légions de Pannonie, aiant repouſſé les Barbares juſques ſur leurs terres, & remporté ſur eux des avantages fort conſidérables, ſes troupes le déclarerent Empereur. Il conduiſit auſſi-tôt ſon armée en Italie contre Gallus, dont l'armée qui étoit plus foible ſe joignit à celle d'Emilien, après l'avoir tué avec ſon fils Voluſien. Gallus n'avoit régné que dix-huit mois. Cependant Valerien à qui Gallus, ſur l'arrivée d'Emilien, avoit ordonné d'amener les légions des Gaules & de Germanie, fut auſſi déclaré Empereur. L'armée d'Emilien trouvant qu'il étoit peu propre à régner, le fit mourir, & Valerien fut reconnu Empereur du conſentement de tout le monde.

XIV. Valerien.

Il étoit de famille noble, & avoit été chef du Sénat ſous Dece. Il favoriſa d'abord les Chrétiens : toute ſa maiſon en étoit remplie ; mais il fut détourné de la bonne volonté qu'il avoit pour eux, par un homme en qui tous les biens humains ſe trouvoient réunis : c'étoit Macrien, le plus grand perſonnage qui fut alors dans l'Empire, le plus vaillant capitaine, le plus ſage politique, le plus expérimenté dans les affaires, le plus riche. Combien un tel homme paroiſſoit-il digne d'admiration ! Cependant qu'étoit ce aux yeux de Dieu, & au jugement de la vérité ? La perſécution excitée par cet homme ſi vanté de ſon temps, emporta les Papes ſaint Etienne & ſaint Sixte, ſaint Cyprien en Afrique, ſaint Laurent à Rome, ſaint Fructueux en Eſpagne, ſaint Saturnin & ſaint

Denys dans les Gaules, ce qui prouve qu'elle étoit univerſelle. L'Empereur Valerien avoit déja régné ſix ans avec ſon fils Gallien, lorſque voiant les affaires en mauvais état dans l'Orient, il voulut acheter la paix de Sapor Roi de Perſe. Sapor refuſa de traiter avec d'autres qu'avec l'Empereur même. Valerien alla imprudemment à la conférence, accompagné de peu de ſes gens, & il fut pris par Sapor qui le tint en captivité, & qui après l'avoir traité avec la derniere indignité, le fit écorcher.

XV. Gallien. Calamités de l'Empire. Progrès du Chriſtianiſme.

Gallien fils de Valerien étoit mépriſé. C'eſt pourquoi après la priſe de ſon pere, il s'éleva juſqu'à trente tyrans dans l'Empire; mais Gallien eut le bonheur de les voir ſe détruire les uns les autres, après quoi il régna ſeul Quoiqu'il fût cruel, il ne haïſſoit pas néanmoins les Chrétiens. Sous le foible gouvernement de ce Prince, l'Empire fut ravagé par différentes incurſions de barbares. Les Goths coururent la Thrace & la Macédoine, & laiſſerent dans toute la Grece des marques de leur fureur. Les Germains paſſerent les Alpes & entrerent en Italie juſqu'à Ravenne. Les Allemans ſe répandirent dans les Gaules. Les Quades & les Sarmates ravagerent la Pannonie. D'autres barbares paſſerent en Eſpagne, & les Parthes pénétrerent juſqu'en Syrie. Il y eut des guerres civiles par-tout l'Empire. La peſte ſuccédoit à la guerre, & étoit ſi grande à Rome, qu'en un ſeul jour elle emportoit ſouvent juſqu'à cinq mille hommes. Il y eut des tremblemens de terre qui durerent pluſieurs jours, avec des ténébres & des mugiſſemens ſouterrains. La terre s'ouvrit en pluſieurs lieux. La mer innonda pluſieurs villes.

C'eſt ainſi que Dieu faiſoit éclater ſa vengeance ſur les perſécuteurs de ſon Egliſe, qui croiſſoit même hors de l'Empire à l'occaſion de ces calamités publiques : car pluſieurs d'entre les barbares admirant la ſainteté & les miracles de pluſieurs Evêques qui ſe trouvoient parmi leurs priſonniers, ſe convertiſſoient.

IX.

XVI. Le Philoſophe Plotin & Porphyre.

Dieu voulut montrer combien la Philoſophie étoit foible, même avec la faveur des Princes ; tandis que l'Egliſe triomphoit partout malgré eux. Vers le milieu du troiſiéme ſiécle, le Philoſophe Plotin étoit très-célébre. Il avoit étudié à Aléxandrie ſous Ammonius avec notre Origene, & avoit été en Orient pour connoître la philoſophie de tous les peuples. Il faiſoit profeſſion de ſuivre la doctrine de Platon, y joignant ce qu'il y avoit de plus beau chez les Stoiciens & les Peripateticiens. Il poſſédoit parfaitement la Géométrie, la Méchanique, l'Optique, la Muſique. Il étoit ſi modeſte, qu'il n'alloit point aux bains, & ne voulut pas laiſſer tirer ſon portrait. Toute ſon application étoit à conſidérer la nature des idées & des eſprits, comme on le voit par ſes écrits. Il eut un très-grand nombre d'admirateurs, d'amis & de diſciples, même des Senateurs Romains & des Dames de qualité. L'Empereur Gallien & ſa femme Salonine l'honoroient particuliérement. Le plus fameux de ſes diſciples étoit Porphyre, qui écrivit beaucoup contre la Religion chrétienne. Il ſembloit qu'une œuvre en apparence ſi belle & en effet ſi accréditée proſpereroit, mais en peu de temps elle ſe diſſipa avec ſes auteurs.

X.

Pendant le regne de Gallien, l'Empire Romain étoit au pillage. Les barbares y entroient de tous côtés, & ceux qui se trouvoient à la tête des armées pour les repousser, prenoient la plûpart le titre d'Empereur, tandis que Gallien étoit à Rome uniquement occupé de ses plaisirs. Il marcha néanmoins contre les Scythes; & pendant qu'il leur faisoit la guerre, il apprit la révolte d'Aureolus qu'il avoit laissé à Milan pour s'opposer à Posthume, qui s'étant rendu maître des Gaules vouloit entrer en Italie. Comme tout le monde étoit indigné de ses débauches & de ses cruautés, son Prefet du prétoire Héraclien résolut de s'en défaire, de concert avec Claude, qui après l'Empereur avoit le plus d'autorité.

XVII. L'Empire Romain au pillage. Suite des Empereurs.

Gallien fut tué avec son frere & ses enfans, & Claude fut reconnu Empereur avec de grandes acclamations du Sénat. C'étoit un homme de mérite, & qui s'étoit fort distingué à la guerre & dans les gouvernemens. Claudia sa niéce épousa Eutrope homme très-noble de la nation des Dardaniens, dont elle eut l'Empereur Constance Chlore. Claude étant mort la troisiéme année de son regne, les soldats élurent Empereur son frere Quintullus; mais il leur devint odieux par sa sévérité; & se voiant abandonné, il se coupa les veines, & mourut après avoir régné vingt jours, laissant l'Empire à Aurelien qui commandoit sous Claude toute la cavalerie, & qui étoit fameux dès le tems de l'Empereur Valerien.

XVIII. Claude II.

Aurelien avoit beaucoup de sévérité, surtout pour les gens de guerre. Il reprit en Orient ce que les Romains avoient perdu, y fonda

XIX. Aurelien, Tacite, Probus & Carus.

des temples,& fit à ceux de Rome de magnifiques préſens. Sur la fin de ſon regne il publia des Edits contre les Chrétiens, mais la mort l'empêcha de les faire exécuter. Il fut tué par pluſieurs Officiers à qui un Sécrétaire perſuada qu'Aurelien vouloit les faire mourir. L'Empire vacqua ſix mois, les ſoldats & le Sénat ſe renvoiant l'un à l'autre l'élection. Enfin le Sénat élut Tacite qui ne regna que ſix mois, regretté du Sénat & du peuple qui avoient conçu de grandes eſpérances de ce Prince. Les troupes d'Orient élurent celui que le Sénat déſiroit, & que le peuple Romain avoit demandé par ſes acclamations ; c'étoit Marcus Aurelius Valerius Probus qui avoit repouſſé par de grandes victoires les barbares qui vouloient ravager l'Empire.

Probus aiant regné ſix ans, fut tué par ſes ſoldats près de Sirmich en Illirie, & ils mirent à ſa place Aurelius Carus Préfet du Prétoire, qui fit Ceſar ſes deux fils Carin & Numerien. Il étoit de Narbonne, regna deux ans & mourut en faiſant la guerre aux Perſes. L'armée déclara Empereur Dioclés, qui prit le nom de Dioclétien & le ſurnom de Jovius. S'étant défait de pluſieurs compétiteurs, il aſſocia à l'Empire Maximien, & ce regne dura vingt ans ; ce qui ne s'étoit point vû depuis plus d'un ſiécle.

XX. Dioclétien & Maximien.

Les Empereurs Diocletien & Maximien furent long tems favorables aux Chrétiens, & ne firent des Edits contre eux qu'à la fin de leur regne. Nous trouvons cependant des Martyrs dès le commencement : ce qu'il faut attribuer à des occaſions particulieres & au caprice des Gouverneurs de Provinces, qui agiſſoient en vertu des anciens Edits. Maximien

dès le commencement de son regne passa en Gaule pour attaquer la faction des Bagaudes qu'il dissipa. C'est aux voiages de Maximien dans les Gaules, que l'on rapporte un grand nombre de Martyrs de ce pays, comme nous l'avons dit. Diocletien ne se contenta pas d'avoir associé à l'Empire Maximien avec le titre d'Auguste; mais pour soutenir les guerres dont l'Empire étoit attaqué de toutes parts, il en joignit encore deux autres au second rang & avec le nom de Cesars; sçavoir Constance Chlore & Galere. Diocletien adopta celui-ci & lui fit épouser sa fille. Maximien adopta Constance & lui fit répudier Helene, dont il avoit déja Constantin qui fut depuis Empereur, pour épouser Theodora sa belle-fille.

XXI. Constance & Galere, Cesars.

Les quatre Princes avoient chacun plus de troupes que l'Empire entier n'en avoit auparavant. Pour les entretenir, ils firent des impositions extraordinaires, ensorte que les terres demeurerent désertes. Ils diviserent les Provinces, & multiplierent les gouvernemens & les officiers. Ainsi les juges manquant d'affaires civiles faisoient plusieurs concussions, & intentoient à des particuliers des procès criminels sous les plus légers prétextes. Dioclétien se fixa en Orient: Maximien eut l'Afrique & l'Italie: Constance Chlore les Gaules & la Grande Bretagne, & tout ce qui appartenoit aux Romains en-deçà des Alpes. Galere eut l'Illirie & le reste jusqu'au Pont-Euxin.

XXI.

Nous allons dire quelque chose de Constance Chlore, qui étoit d'un caractere fort différent des autres, dont nous parlerons au commencement du siécle suivant.

& ſon Siége vaqua environ ſeize mois pendant leſquels le Clergé gouverna. Saint Corneille fut enſuite élu Evêque & mourut pour la Foi quinze mois après. Saint Luce qui fut élu en ſa place ne gouverna que cinq mois : il mourut auſſi pour la Foi, & eut pour ſucceſſeur ſaint Etienne qui ſouffrit le martyre quatre ans & quatre mois après. Saint Sixte II fut élu en ſa place, & verſa ſon ſang pour Jeſus-Chriſt onze mois après ſon élection. Le ſaint Siége vaqua près d'un an. Saint Denis y fut élevé & le tint dix ans & près de ſix mois. Saint Felix gouverna après lui pendant cinq ans moins quelques jours. Saint Eutychien fut enſuite Pape pendant neuf ans, & eut pour ſucceſſeur ſaint Caius qui le fut pendant douze ans & quatre mois. Marcellin vingt-huitiéme Pape occupa le ſaint Siége juſqu'à la quatriéme année du quatriéme ſiécle.

ARTICLE X.

Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le troiſiéme ſiécle.

I.

I. Etat extérieur de l'Egliſe. Son étendue.

L'Egliſe fit de grands progrès pendant le troiſiéme ſiécle. Elle étoit répandue dans tout l'Empire Romain & même au-delà. On trouvoit des Chrétiens de tout âge & de toute condition depuis l'Angleterre juſqu'à la Perſe. Tertullien & Origene parlent de pluſieurs peuples barbares qui avoient embraſſé la Foi. Les païens ſe plaignoient que les temples étoient

preſque déſerts, & que leurs revenus diminuoient chaque jour. Il falloit que le nombre des Chrétiens fût très-grand dans l'Empire, puiſque Tertullien diſoit hautement dans ſon Apologie, que s'ils ſe retiroient dans d'autres pays, ils ne laiſſeroient aux Romains qu'une affreuſe ſolitude. Ils ne peuploient pas ſeulement les villes, ils rempliſſoient auſſi les bourgs, la campagne & les Iſles. Ils comptoient parmi eux pluſieurs de ceux qui étoient dans les premieres dignités. Lon voioit des diſciples de Jeſus-Chriſt dans les camps, dans le Sénat, dans le Palais, dans les divers emplois de la vie civile, par-tout en un mot, excepté dans les temples & dans les théâtres. Nous avons vû une légion toute entiére, les premiers officiers à la tête, verſer ſon ſang pour la Foi. Origene prouvoit la vérité de la Religion chrétienne par l'accompliſſement des Prophéties qui annonçoient la converſion de tous les peuples. L'Egliſe, dit-il, eſt viſible & ſe fait connoître en tout lieu par ſon éclat: elle eſt une, quoique répandue dans toutes les parties du monde, depuis le levant juſqu'au couchant.

Tous ces traits montrent quelle étoit l'étendue de l'Egliſe, & quel progrès faiſoit le Chriſtianiſme de jour en jour.

II.

II. Moiens dont Dieu ſe ſervoit pour faire entrer les peuples dans l'Egliſe.

L'excellence de la vertu des fidéles, qui ſurpaſſoit infiniment tout ce que les Philoſophes avoient pû s'imaginer de plus parfait, étoit le principal moien dont Dieu ſe ſervoit pour opérer dans le monde un changement ſi merveilleux. L'on étoit ſur-tout touché de la conſtance invincible & de la patience extraordinaire

avec laquelle ils enduroient les plus cruels tourmens. On vouloit ſçavoir d'où venoit une ſi grande générosité ; en s'en informant on apprenoit ce que c'étoit que le Chriſtianiſme ; en l'apprenant, on l'admiroit, on l'aimoit, on l'embraſſoit. Ceux qui ſe ſentoient coupables de grands crimes, étoient attirés par l'eſpérance d'en obtenir le pardon, & de voir en eux le même changement que tant d'autres avoient éprouvés. Ceux qui menoient une vie réglée & qui pratiquoient des œuvres bonnes en elles-mêmes, mais défectueuſes dans le principe & dans la fin, ſe réjouiſſoient de voir que le bien qu'ils feroient déſormais ne ſeroit pas ſans récompenſe, & qu'ils ſentiroient en eux-mêmes ce que goûtoient les Chrétiens au milieu même de leurs ſouffrances, un ſaint plaiſir, une conſolation intime, une paix qui ſurpaſſoit tout ſentiment, un avant-goût des biens ineffables qu'ils poſſédoient déja par l'eſpérance. Origene aſſure qu'il s'en convertiſſoient plus de ces derniers que des autres.

On ne peut douter auſſi que pluſieurs ne fuſſent touchés par les miracles que faiſoient les Chrétiens. Car ils guériſſoient les malades & délivroient de la poſſeſſion des démons un grand nombre de paiens, & même des perſonnes de qualité, & cela ſans intérêt & ſans vouloir recevoir aucun argent.

Les tourmens que ſouffroient les poſſédés ſervoient auſſi à la converſion de beaucoup de perſonnes, ſoit de ceux qui les voioient, ſoit de ceux qui éprouvoient ſur eux-mêmes ces effets terribles de la juſtice divine. Il y en a pluſieurs, dit Origene, qui rejettent la parole de la vérité, & qui ſe moequent de ce qu'on leur dit pour les inſtruire. Le démon ſe jette

ſur eux & les fait ſouffrir. Alors ils ont recours au Seigneur, ils embraſſent la foi, & deviennent des hommes tout nouveaux. La grace du Seigneur, continue le même Pere qui étoit témoin de ces merveilles, chaſſe le démon: l'Eſprit Saint vient en la place. Il remplit cette même ame qui avoit été la retraite de l'eſprit impur. La puiſſance de Dieu y paroît avec beaucoup plus d'efficace que la puiſſance du démon n'y avoit agi auparavant; & la grace s'y répand avec d'autant plus d'abondance, qu'il y avoit eu une plus grande abondance de péché. L'Egliſe, ajoute Origene, voit ces miracles de converſion, & elle s'en réjouit dans le Seigneur.

Ce qui convertiſſoit encore beaucoup de paiens, c'eſt que les démons mêmes, quand ils étoient interrogés par les Fidéles, étoient contraints de confeſſer en préſence des idolâtres toutes les vérités de la Religion chrétienne: Que le véritable & unique Dieu étoit celui des Chrétiens, que Jeſus-Chriſt étoit Fils de Dieu, qu'il étoit dans le Ciel, & qu'il en deſcendroit un jour pour juger les hommes. Ainſi les plus grands ennemis de ce divin Sauveur devenoient ſes témoins & ſes prédicateurs. La toute-puiſſance de la grace pouvoit-elle paroître avec plus d'éclat? Il falloit que ces déclarations des démons fuſſent bien communes, puiſque, ſelon Tertullien qui ne craignoit pas d'être démenti, il n'y avoit point de Chrétien qui ne tirât ces déclarations de la bouche des poſſédés, en emploiant le nom ſacré de Jeſus-Chriſt, & les menaces des ſupplices auſquels ſa puiſſance a condamné les démons. Il offroit même d'en faire l'expérience devant les Tribunaux des Juges, & il prioit

les Magiſtrats de ſouffrir qu'on interrogeât ceux qu'ils prétendoient être inſpirés par leurs dieux, ou leurs dieux eux-mêmes.

Enfin un grand nombre de paiens venoient à la connoiſſance de Dieu par des viſions & des ſonges dans leſquels il les appelloit à lui. Nous avons vû que le ſoldat Baſilide fut converti par une apparition de ſainte Potamienne. La même choſe arriva à beaucoup d'autres. Je ne doute pas, dit Origene, que Celſe ne ſe mocque de moi, mais ſes railleries ne m'empêcheront pas de dire que beaucoup de perſonnes ont embraſſé le Chriſtianiſme comme malgré eux, leur cœur aiant été tellement changé par quelque eſprit qui leur apparoiſſoit, tantôt pendant le jour, tantôt pendant la nuit, qu'au lieu de l'averſion qu'ils avoient pour notre doctrine, ils l'ont aimée juſqu'à mourir pour elle. Nous avons une connoiſſance certaine d'un grand nombre de ces ſortes de changemens, puiſque nous en avons nous-mêmes été témoins. Il ſeroit inutile de les rapporter en particulier; car nous ne ferions qu'exciter les railleries des infidéles, qui voudroient faire paſſer ces faits conſtans pour des fables & des imaginations; mais, ajoute Origene, je prends Dieu à témoin de la vérité de ce que je dis; il ſçait que je ne veux pas rendre recommandable la doctrine toute céleſte de Jeſus-Chriſt par des hiſtoires fabuleuſes, mais ſeulement par la vérité de faits inconteſtables.

Par ces divers moiens, ſans que les fidéles allaſſent de maiſon en maiſon pour ſolliciter les hommes à ſe convertir, Dieu même par une puiſſance ſecrete mais très-efficace, les faiſoit courir de leurs maiſons à l'égliſe, pour demander à être inſtruits. Le Pere Tout-puiſ-

ſant, leur dit Origene, vous a ſoumis à lui par une vertu inviſible, & a répandu dans vos cœurs une ſainte ardeur qui vous fait venir à la Foi, comme par force & malgré vous, ſurtout dans ces commencemens où nous vous voions pénétrés de crainte & de tremblement en recevant la doctrine du ſalut.

III.

III. Miſſion dans les Gaules. S. Denys fonde l'Egliſe de Paris.

Saint Sulpice Severe qui vivoit dans le IV. & le V. ſiécle, dit que la Religion a été reçue aſſez tard dans les Gaules, & qu'elle ne s'y répandit que lentement & peu à peu. Ce n'eſt que dans le ſecond ſiécle que la Foi fut embraſſée par un nombre aſſez conſidérable de perſonnes, pour faire dire qu'elle y étoit établie. L'égliſe de Lyon eſt la premiere dont nous aions une connoiſſance certaine, & nous connoiſſons ſes premiers Evêques, qui ſont ſaint Pothin & ſaint Irénée. La piété & la ſcience de ſaint Irenée donna ſans doute une nouvelle vigueur à l'égliſe des Gaules. Nous avons vu qu'il y aſſembla des Conciles; ce qui donne tout lieu de croire qu'il y avoit des Evêques établis en divers lieux. Il dit auſſi qu'il y avoit alors des égliſes fondées dans la Germanie & parmi les Celtes. Cependant ſoit que la perſécution de Severe eût emporté un fort grand nombre de Chrétiens, comme on le croit; ſoit qu'après la mort de ſaint Irenée il ſe trouvât peu de perſonnes capables de maintenir & d'étendre la Foi, on n'y voioit vers le milieu du troiſiéme ſiécle que peu d'égliſes, & un fort petit nombre de Chrétiens.

Cette triſte ſituation de l'égliſe des Gaules toucha les ſaints Evêques des païs voiſins, & ſelon ſaint Grégoire de Tours, on y envoia

ſept perſonnes revêtues du caractere épiſcopal & pluſieurs miniſtres inférieurs. Ces ſept Evêques ſont ſaint Gatien de Tours, ſaint Trophime d'Arles, ſaint Paul de Narbonne, ſaint Saturnin de Toulouſe, ſaint Denys de Paris, ſaint Auſtremoine de Clermont & ſaint Martial de Limoges. L'on croit que ſaint Denys étoit le chef de cette Miſſion. Ce qui eſt certain, c'eſt que des ſept ce fut lui qui porta plus loin la prédication de l'Evangile. Il s'avança juſqu'à Paris, qui étoit alors reſſerré dans l'iſle qu'on nomme aujourd'hui la Cité. Les actes de ſaint Denys qui n'ont été écrits que dans le ſeptiéme ou le huitiéme ſiécle, & plutôt ſur ce que l'on en diſoit alors, que ſur aucun Mémoire que l'on eût conſervé de l'antiquité, portent que ſaint Denys étant arrivé à Paris, il y convertit beaucoup de perſonnes par ſes prédications & par ſes miracles, qu'il y établit un clergé & qu'il y bâtit même une égliſe. Ces mêmes actes ajoûtent qu'une perſécution s'étant élevée contre l'Egliſe, les perſécuteurs prirent ſaint Denys à Paris avec ſaint Ruſtique Prêtre & ſaint Eleuthere Diacre; qu'ils confeſſerent tous trois la Foi qu'ils enſeignoient; & qu'après avoir été éprouvés par les fouets & pluſieurs autres ſupplices, ils eurent la tête tranchée.

Outre les ſept Evêques envoïés par ſaint Fabien, ſelon une ancienne tradition, & qui travailloient à la fin du troiſiéme ſiécle à répandre la ſemence de l'Evangile dans les Gaules, nous voions pluſieurs autres Evêques fonder des égliſes en diverſes provinces.

IV.

Nous apprenons d'Origene que pendant la

persécution de Maximin, il y eut des églises de brûlées. C'est le plus ancien témoignage que nous aions sur les lieux publics destinés aux assemblées des Chrétiens. Avant le regne d'Alexandre, les paiens reprochoient aux Chrétiens de n'avoir ni temples, ni autels, & personne ne nioit ce fait. Il semble donc que l'on peut assurer qu'ils n'avoient point d'églises publiques. Mais il est naturel de penser qu'ils avoient des lieux fixes destinés aux assemblées des Fidéles, sur-tout dans les grandes villes, comme les Catholiques en ont aujourd'hui dans la Hollande. C'étoient des salles assez spacieuses pour contenir tous les fidéles. Quand on étoit menacé d'une nouvelle persécution, les Chrétiens se partageoient & s'assembloient en différens quartiers d'une ville, prenant toutes les précautions que la prudence leur dictoit, pour ne point attirer l'attention des persécuteurs. Nous ne connoissons point d'église bâtie exprès pour les assemblées des Chrétiens avant celle que saint Grégoire Thaumaturge fit élever à Néocesarée. Tous les fidéles y contribuerent de leur argent & de leur travail. Peut-être en avoit-on aussi bâti une à Comane, puisque les Magistrats de cette ville avoient embrassé la Religion chrétienne, & que l'Empereur Philippe la favorisoit. Dès le commencement du troisiéme siécle les Chrétiens avoient des cimetieres, où ils enterroient les morts. Ces lieux étoient connus des paiens, & les fidéles avoient coutume de s'y assembler, quand la persécution n'étoit pas violente.

IV. Lieux où s'assembloient les Chrétiens.

V.

L'Eglise avoit des revenus dont elle distribuoit chaque mois une partie aux clercs pour

V. Quelques

points de discipline.

les faire subsister. Elle en soulageoit aussi les vrais pauvres, qui demeuroient fermes dans la foi, & fournissoit aux pauvres artisans de quoi pouvoir exercer leur métier. Il y avoit dans les lieux d'assemblées des troncs, & les fidéles y mettoient ce qu'ils vouloient pour la nourriture des pauvres. Ils fournissoient aussi la matiere du sacrifice. Les pauvres mêmes ne vouloient point être privés de cet honneur, & chacun donnoit la dixme de son revenu. Ce pieux dépôt servoit à entretenir les enfans orphelins, les vieillards qui n'étoient plus en état de travailler, à soulager les malades, à secourir ceux qui avoient fait naufrage, ceux qui travailloient aux mines, qui étoient relégués dans les isles ou prisonniers pour la cause de Dieu. On ne traitoit pas de la même maniere tous ceux qui étoient dans le besoin. On accordoit à ceux qui avoient été dans l'abondance, plus de soulagement qu'à ceux qui avoient toujours vécu durement. On donnoit moins à ceux qui pouvoient s'aider en partie. On s'informoit du nombre des enfans, & l'on entroit dans un détail exact des nécessités de chacun.

Les Chrétiens en se mettant à table, en se couchant, dans la plûpart de leurs actions, faisoient sur eux le signe de la croix. Ils commençoient toutes leurs prieres par l'oraison du Seigneur. Ils prioient les mains étendues vers le ciel en forme de croix, les yeux baissés, étant tournés vers l'Orient; tous les ans on célébroit la fête des Martyrs. On prioit pour les morts & on demandoit à Dieu de leur accorder le rafraîchissement & le repos.

Pendant le carême on jeûnoit jusqu'au soir. Les jeûnes du mercredi & du vendredi de chaque semaine étoient moins rigoureux : on les

rompoit à l'heure de None. Les Evêques en ordonnoient à l'approche de la perſécution ou pour d'autres beſoins. Les fidéles s'en impoſoient auſſi par une dévotion particuliere. Quelques-uns ajoûtoient au jeûne la Kerophagie, c'eſt-à-dire, le ſeul uſage des fruits ſecs. D'autres ſe réduiſoient au pain & à l'eau. Mais il n'étoit pas permis de jeûner le Dimanche.

VI.

VI. Etat intérieur de l'Egliſe. Ses Biens. La grace du Martyre très-commune.

Il y eut pendant le troiſiéme ſiécle un nombre infini de Martyrs dans toutes les provinces de l'Empire. Les Evêques des plus grands ſieges donnerent à tous les fidéles l'exemple d'un courage invincible, en ſouffrant pour Jeſus-Chriſt les tourmens & la mort. La grace du martyre étoit très-commune. Nous avons vû des enfans, des jeunes Dames de qualité, des Officiers ſouffrir les plus affreux ſupplices avec les diſpoſitions les plus ſublimes. Peut-on par exemple, lire ſans être ravi d'admiration, les actes de ſainte Perpetue ?

VII. Miracles fréquens & autres dons ſurnaturels.

Les dons ſurnaturels étoient preſque auſſi communs dans l'Egliſe que la grace du martyre. Les miracles étoient fréquens, & Dieu ſembloit les prodiguer en faveur de ſes ſerviteurs. Il ſe communiquoit à eux par des viſions & des révélations, & les inſtruiſoit de ſes deſſeins & de ſes volontés. Saint Cyprien s'élevoit fortement contre quelques-uns qui refuſoient d'ajouter foi à ces dons extraordinaires.

VIII. Zéle des Chrétiens pour ſe multiplier.

Le progrès que faiſoit l'Evangile étoit une preuve que l'Egliſe étoit dans un état très-heureux. Les Paſteurs étoient animés d'un ſaint zéle pour la converſion des peuples. Les Evêques qui fondoient de nouvelles égliſes étoient animés de l'eſprit des Apôtres, & arroſoient

de leur ſang la ſemence qu'ils avoient répandue. Nous avons vû les divers moiens dont Dieu ſe ſervoit pour faire entrer les paiens dans le ſein de l'Egliſe. C'étoient autant de principes d'une grande fécondité ſpirituelle.

Dans les irruptions que les Barbares firent dans l'Empire Romain, ils emmenerent entre autres captifs un grand nombre de fidéles, & pluſieurs ſaints Evêques. Ces reſpectables captifs inſtruiſirent les barbares par leurs diſcours & par leurs exemples. Ils guériſſoient les malades, chaſſoient les démons. Pluſieurs de ces barbares les admiroient, les trouvoient ſages, & demandoient le Baptême.

IX. Evêques d'un mérite extraordinaire.

L'Egliſe poſſédoit pendant le troiſiéme ſiécle un grand nombre d'Evêques éminens par leur ſcience & par leur piété. Quels hommes que ſaint Cyprien, ſaint Grégoire Thaumaturge, ſaint Denys d'Alexandrie, ſaint Firmilien & tant d'autres! Il y avoit une correſpondance merveilleuſe entre les égliſes. Chaque égliſe particuliere s'intéreſſoit aux biens & aux maux des autres. Celles des Gaules recevoient du ſecours de celles d'Afrique. Le clergé de Rome animoit & encourageoit celui de Carthage. On ne doit pas au reſte s'étonner de voir les Chrétiens ſenſibles aux maux de leurs freres, puiſqu'ils étendoient leur charité juſques ſur les paiens.

Correſpondance entre les égliſes.

X. Charité des Chrétiens pour leurs ennemis.

Pendant que la peſte ravageoit la ville d'Alexandrie, les Chrétiens oublierent le ſoin de leur propre vie pour panſer les malades & pour les ſervir. Les paiens abandonnoient leurs parens & leurs amis. Mais les Chrétiens les aſſiſtoient pendant leur maladie & leur donnoient la ſépulture aprés leur mort. Cette charité enleva à l'Egliſe les plus excellens de ſes enfans:

mais ce fut, dit S. Denys d'Alexandrie, pour les faire paſſer de la terre au Ciel comblés de mérite, & l'Egliſe les honora comme Martyrs.

Jugeons du zéle des ſimples fidéles pour le ſalut de leurs freres par l'exemple de ſaint Victor de Marſeille. C'étoit un Officier de guerre fidéle à remplir tous les devoirs d'un bon militaire & d'un véritable Chrétien. Dès que la perſécution fut ouverte, il parcouroit toutes les nuits les maiſons des particuliers, & alloit même dans les camps animer ceux de ſa profeſſion à ſe montrer en cette occaſion vrais ſoldats de Jeſus-Chriſt. Aiant été pris, il donna l'exemple de la conſtance à laquelle il avoit exhorté les autres, & ſouffrit les plus affreux ſupplices avec une patience qui étonnoit tout le monde. Son zéle pour le ſalut de ſes freres le fit auſſi travailler à la converſion de ſes gardes qu'il gagna à Jeſus-Chriſt.

XI. Fécondité du zéle des Saints Miſſionnaires.

Origene nous aſſure que le commun des Chrétiens avoit un pareil zéle pour ſe multiplier; & qu'ils ne négligeoient aucun moien pour procurer aux autres la connoiſſance & l'amour de la vérité qu'ils regardoient comme leur tréſor. Il y en avoit un grand nombre qui n'avoient d'autre occupation que d'aller dans les villes, dans les bourgs & dans les villages pour enſeigner aux autres la maniere de bien ſervir Dieu, & ſouvent ils ne vouloient pas même recevoir de ceux qu'ils convertiſſoient, les choſes les plus néceſſaires à la vie. Un zéle ſi pur & ſi déſintereſſé étoit un principe de fécondité, & nous fait connoître combien étoit heureux le temps dont nous parlons.

XII. Pureté de la diſcipline.

Nous avons vû tenir un grand nombre de Conciles pour remédier au ſchiſme, pour affermir la diſcipline, & pour concerter ce que

l'on pourroit faire de plus avantageux pour le bien de l'Egliſe. Combien ces aſſemblées d'Evêques, de Prêtres & de Diacres devoient-elles être vénérables, puiſque l'on ne choiſiſſoit pour Evêques, comme le dit Origene, que les plus ſçavans, les plus ſaints, les plus éminens en vertu, & que l'on ne conferoit quelquefois que les derniers Ordres à ceux mêmes qui avoient confeſſé la Foi devant les tyrans.

XIII. Sainteté des Chrétiens, allegüée en preuve de la Religion.

La piété étoit encore ſi générale & ſi grande pendant le troiſiéme ſiécle, qu'Origene dans ſa controverſe contre les philoſophes paiens, fondoit une des preuves de la vérité de la Religion chrétienne ſur la ſainteté des mœurs de ceux qui la profeſſoient. La peinture qu'il fait de leurs aſſemblées nous montre quelles étoient leur gravité, leur modeſtie, & leurs autres vertus. Les plus réglés & les plus ſages des philoſophes n'approchent pas, diſoit-il encore, des moindres d'entre les Chrétiens dont le nombre eſt petit en comparaiſon des parfaits.

VII.

XIV. Commencement de l'œuvre des ſolitaires. S. Antoine.

C'eſt pendant le troiſiéme ſiécle que ſaint Antoine commença une œuvre qui devoit avoir des ſuites infiniment avantageuſes à l'Egliſe. Il étoit né en Egypte de parens nobles & riches, qui avoient eu ſoin de lui donner une éducation vraiment chrétienne. Il ne vouloit point aller aux Ecoles publiques, pour ne point expoſer ſon innocence dans la compagnie des autres enfans. A l'âge de dix-huit ans il vendit tout ce qu'il poſſédoit, en donna le prix aux pauvres, mit ſa ſœur entre les mains de quelques filles chrétiennes propres à la bien élever, & ſe retira dans le déſert pour ne s'occuper que de ſon ſalut. Il trouvoit dans le travail

vail de ſes mains de quoi ſe nourrir & aſſiſter les pauvres. Il prioit continuellement, & il écoutoit avec tant d'attention la ecture des Livres ſaints, qu'enſuite ſa mémoire lui tenoit lieu de livre. Il y avoit déja en Egypte un grand nombre de ſolitaires, qu'Antoine viſitoit de temps en temps pour profiter de leurs exemples & de leurs diſcours. Le démon emploia toutes ſortes de moiens pour traverſer une ſi ſainte œuvre. Il attaqua Antoine en lui repréſentant les difficultés de la vertu, la foibleſſe de ſon corps, la longueur de la vie. Le ſaint ſolitaire aiant repouſſé cette tentation par ſa foi & par ſes prieres, fut affligé par des penſées d'impureté, qu'il ſurmonta en conſidérant la nobleſſe de l'ame, la dignité à laquelle Jeſus-Chriſt l'a élevée, les peines de l'enfer. Il redoubla ſes auſtérités, & il y eut dans le monde un nouveau genre de martyre, qui continua lors même que les Empereurs furent devenus Chrétiens. Les combats ſi étonnans de ſaint Antoine contre le démon méritent ſans doute une attention ſinguliere, & nous apprennent quel pouvoir Dieu accorde quelquefois à cet eſprit ſéducteur, qui n'eſt occupé qu'à s'oppoſer au ſalut des Elus. Nous remarquerons dans la ſuite le progrès merveilleux de l'œuvre dont nous voions maintenant le commencement, & qui fut le principe d'un ſi grand bien dans l'Egliſe.

Tous ces traits, & pluſieurs autres que l'on a pu remarquer dans les différens articles qui renferment l'hiſtoire du troiſiéme ſiécle, ſont autant de preuves que l'Egliſe étoit dans un état excellent : mais tous ces grands biens ne doivent pas nous empêcher de faire attention aux maux, puiſque c'eſt par la comparaiſon

des uns avec les autres, que l'on peut ſe former une idée juſte de l'état intérieur de l'Egliſe dans chaque ſiécle.

VIII.

XV. Maux de l'Egliſe de différens genres.

Avant que Paul de Samoſate Evêque d'Antioche eut répandu ſa mauvaiſe doctrine, qui obligea les Evêques de Syrie de s'aſſembler contre lui, l'Egliſe avoit la douleur de voir ſur un de ſes premiers Siéges cet Evêque ambitieux & déréglé. C'étoit un mal nouveau de voir le premier Paſteur d'une grande égliſe enſeigner l'erreur & y demeurer fermement attaché. Les autres Paſteurs furent touchés de ce ſcandale. Ils condamnerent la mauvaiſe doctrine & dépoſerent celui qui s'étoit efforcé de l'établir. Dieu bénit leur zéle en ſe ſervant de l'autorité d'un Empereur paien pour éloigner d'Antioche un loup qui ne cherchoit qu'à ravager le troupeau.

Quelques Evêques tomberent dans l'apoſtaſie ou dans le ſchiſme. Quelques autres avoient nombre de domeſtiques, déſignoient un de leurs parens pour ſucceſſeur, étoient convaincus d'avoir recherché l'Epiſcopat, travailloient à devenir riches & ne pratiquoient pas ce qu'ils enſeignoient. Nous avons vû des Prêtres & des Confeſſeurs faire inſolemment la loi à S. Cyprien leur Evêque; un diacre commit un crime avec une prétendue prophéteſſe qui troubloit les égliſes de Cappadoce, & qui ſe faiſoit écouter de pluſieurs perſonnes.

On ſe plaignoit que quelques-uns des fidéles n'alloient aux aſſemblées qu'aux jours ſolemnels, étoient peu attentifs aux inſtructions, négligeoient l'étude des Livres ſaints, oublioient inſenſiblement leur état, & ſongeoient

à s'établir ſur la terre. Saint Cyprien fait une vive peinture de l'affoibliſſement qu'avoit cauſé la longue paix dont l'Egliſe avoit joui.

A ces maux qui étoient plus grands & plus étendus que ceux que l'on avoit vûs auparavant, Dieu oppoſa deux remedes. Le premier violent qui fut la perſécution de Dece, qui emporta preſque toute la paille ; & fit ſortir de l'Egliſe la plûpart des mauvais Chrétiens. Le ſecond fut la piété que Dieu donna avec plus d'abondance à un grand nombre qui ſe renouvellerent dans l'eſprit du Chriſtianiſme pour ſe diſpoſer à recevoir la couronne du martyre. A l'égard de ceux qui n'étoient point préparés, la plûpart furent renverſés.

L'Egliſe vit auſſi avec amertume des Confeſſeurs tomber dans des péchés d'impureté après avoir ſouffert pour la Foi. Dieu vouloit apprendre à tous les Chrétiens à ſe tenir dans l'humilité & à ne point troubler l'ordre de l'Egliſe, en s'imaginant que la confeſſion de la Foi donnoit plus d'autorité, au lieu qu'elle ne donnoit d'autre droit aux Martyrs, que d'être plus humbles & plus reconnoiſſans, comme aiant plus reçu.

L'indiſcrétion de quelques Confeſſeurs donna lieu à deux ſchiſmes oppoſés, qui tendoient l'un & l'autre à anéantir la pénitence : l'un en déſeſpérant les pécheurs, l'autre en leur promettant une paix fauſſe & trompeuſe.

Trois Evêques impoſerent les mains à Novatien au milieu d'un repas, après s'être abandonnés à l'intempérance. Quelques autres étoient trop peu inſtruits ſur la matiere du ſacrifice, pour lequel ils n'emploioient que de l'eau. D'autres accordoient la réconciliation avec trop de facilité. Quelques vierges igno-

roient l'étendue de leurs obligations. Quel ſcandale ne donna point à l'Egliſe le prêtre Saprice ? Mais ce ſcandale fut réparé par Nicephore. Les autres maux reçurent auſſi des remedes proportionnés. De toutes parts on s'éleva contre les abus qui s'introduiſoient. Les Paſteurs élevoient avec force leur voix contre le relâchement, & remédioient de tout leur pouvoir à tous les maux qui venoient à leur connoiſſance.

Le parti que prit ſaint Antoine & pluſieurs autres Chrétiens, montre que ceux que la lumiere de l'Eſprit de Dieu éclairoit d'une maniere particuliere, s'appercevoient d'un peu de diminution dans la piété.

La perſécution ſi longue & ſi cruelle de Diocletien, qui commencera avec le quatriéme ſiécle, fut attirée, ſelon Euſebe, par le relâchement & la molleſſe de pluſieurs Chrétiens qui commençoient à chercher des établiſſemens ſur la terre. Cette perſécution les rappella à leur état naturel, qui conſiſte à n'attendre & à ne déſirer en cette vie que des afflictions & des croix.

IX.

XVI. On ne doit pas confondre les divers âges de l'Egliſe. Idée juſte de ſon état pendant le troiſiéme ſiécle.

Les maux dont nous venons de parler, prouvent que les Chrétiens commençoient à dégénérer de la ferveur & de la perfection des temps Apoſtoliques. Origene & ſaint Cyprien ne le diſſimuloient pas. Les plaintes qu'ils en font, portent quelques perſonnes peu judicieuſes à confondre les divers âges de l'Egliſe, & à s'imaginer que parce qu'il y a eu des déſordres dans tous les temps, on peut en conclure que tous les temps ſont à peu près égaux. Mais il ne ſuffit pas de montrer qu'il y a toujours eu

des pécheurs dans l'Egliſe, & qu'ils y ont cauſé pluſieurs maux, pour en tirer la conſéquence, que les divers âges du Chriſtianiſme ſont donc à peu près ſemblables. Les méchans ont paru dès l'origine de la Religion, comme des racines ameres dans le jardin du Seigneur, & comme un levain capable d'aigrir la pâte où ils ſe mêloient. Mais ce levain a pu être plus ou moins abondant, & ces funeſtes racines n'ont pas toujours eu une égale fécondité, ni un ſuc auſſi empoiſonné & auſſi prompt.

Les deux premiers ſiécles ſont l'âge de la plus grande ſanté & de la plus grande force de l'Egliſe. On y regardoit avec juſtice le commun des fidéles comme des Saints. Les pécheurs étoient en très-petit nombre & corrigés dès qu'ils étoient apperçus. Les Chrétiens s'affoiblirent pendant le troiſiéme ſiécle. Mais nous verrons la paix de l'Egliſe donner bien autrement lieu à la multitude des Chrétiens charnels. Le troiſiéme ſiécle tient comme le milieu entre la perfection des temps Apoſtoliques, & le relâchement marqué & frappant qui ſuivit la tranquillité procurée par les Princes Chrétiens. Le déchet remarqué vers l'époque des dernieres perſécutions, où le nombre des tombés fut grand, étoit ſuffiſant pour donner lieu aux expreſſions fortes d'un Paſteur auſſi zélé que ſaint Cyprien & d'un Docteur auſſi éclairé qu'Origene. Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne fût très commun de trouver dans les villes & dans les campagnes un très-grand nombre de juſtes & d'amis de Dieu, & des hommes de toute condition qui regloient leur vie ſelon les loix de l'Evangile. Une multitude de ces juſtes eut une foi capable de ſoutenir les plus cruels tourmens, & remporta

Martyre de ſainte Luce en Sicile.

306. Epître canonique de ſaint Pierre Evêque d'Alexandrie.

Mort de Conſtance Chlore. Son fils Conſtantin eſt fait Céſar.

Severe devient Auguſte; Maxence déclaré Empereur. Son pere Hercule reprend la pourpre.

307. Severe périt en marchant contre Hercule & Maxence.

Maxence régne en Italie. Licinius eſt fait Auguſte en la place de Severe.

Un grand nombre de Chrétiens envoiés aux mines.

308. Marcel élu Pape; ſon zéle pour la diſcipline le rend odieux à pluſieurs mauvais Chrétiens. Il eſt banni par Maxence.

Perſécution cruelle de Maximin en Orient.

309. Mort du Pape Marcel.

310. Euſebe Pape, puis Miltiade.

Hercule attente à la vie de Conſtantin. Il eſt puni de mort.

311. Galere le plus cruel des perſécuteurs, eſt frappé d'une plaie horrible. Il meurt miſérablement.

Commencement du ſchiſme des Donatiſtes.

Maximin renouvelle la perſécution.

312. Martyre de ſaint Pierre d'Alexandrie.

Saint Antoine quitte ſon déſert. Il vient à Alexandrie pour ſecourir les Confeſſeurs.

L'Empire eſt affligé de toutes ſortes de calamités.

Guerre de Maxence contre Conſtantin. Croix miraculeuſe.

Victoire de Conſtantin. Commencement des indictions.

Mort de Dioclétien.

313. Edit de Conſtantin & de Licinius en faveur des Chrétiens.

Guerre de Maximin. Victoire de Licinius. Mort affreuſe de Maximin. Toute la race des perſécuteurs périt.

Liberté de l'Egliſe.

Euſebe écrit ſon grand Ouvrage de la Préparation & de la Démonſtration de l'Evangile.

Saint Pacôme s'établit à Tabennes, Saint Hilarion en Paleſtine.

Concile de Rome contre les Donatiſtes.

314. Mort du Pape Miltiade. Saint Silveſtre élu en ſa place.

Lactance écrit ſon Livre de la mort des perſécuteurs.

Concile d'Arles où les Donatiſtes ſont condamnés.

Concile d'Ancyre & de Néocéſarée célebres par leurs Canons.

315. Conſtantin examine l'affaire des Donatiſtes. Il les condamne.

316. Loix de Conſtantin en faveur de l'Egliſe.

Naiſſance de ſaint Martin en Pannonie.

319. Perſécution de Licinius.

Commencement de l'Arianiſme.

Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie dépoſe Arius & ſes principaux ſectateurs dans un Concile nombreux.

Arius gagne Euſebe de Nicomédie & d'autres Evêques.

Conciles de Bithynie & de Paleſtine pour Arius.

321. Conſtantin ordonne de fêter le Dimanche.
323. Guerre de Licinius, protection divine ſur Conſtantin.
324. Concile tenu à Alexandrie par Oſius. Schiſme des Audiens.
325. Concile général de Nicée.
326. Mort de ſaint Alexandre d'Alexandrie. Saint Athanaſe eſt élu en ſa place.
Miſſion de ſaint Frumence.
Converſion des Abiſſins & des Ibériens.
Rappel d'Euſebe de Nicomédie.
Les Ariens trompent Conſtantin. Ils dépoſent ſaint Euſtathe d'Antioche. Ils calomnient ſaint Athanaſe.
Fondation de Conſtantinople.
327. Euſebe de Céſarée publie ſon hiſtoire Eccléſiaſtique.
Invention de la ſainte Croix par ſainte Helene.
328. Mort de ſainte Helene
329. Naiſſance de ſaint Baſile & de ſaint Grégoire de Nazianze.
330. Loix de Conſtantin contre les héréti-ques. Les Ariens n'y ſont point compris. Chûte des anciennes héréſies. Rappel d'Arius.
334. Mort de ſaint Macaire de Jéruſalem.
335. Concile de Tyr dans lequel les Evêques Ariens condamnent ſaint Athanaſe.
Concile de Jéruſalem où Arius eſt reçu
Mort du Pape ſaint Silveſtre.
Conſtantin éxile S. Athanaſe à Treves.
336. Marc élu Pape. Il meurt la même année.
Concile de Conſtantinople où les A-

riens prévalent.

Marcel d'Ancyre y eſt dépoſé.

Saint Alexandre de Conſtantinople refuſe de recevoir Arius.

Mort funeſte de cet héréſiarque.

337. L'Empereur Conſtantin écrit à ſaint Antoine. Son Baptême. Sa mort.

Jules élu Pape.

Les trois fils de Conſtantin partagent l'Empire.

Conſtance qui avoit en partage l'Aſie, l'Orient & l'Egypte eſt gagné par les Ariens.

338. Le jeune Conſtantin renvoie ſaint Athanaſe dans ſon égliſe.

Mort du jeune Conſtantin qui étoit favorable à la vraie Foi.

339. Saint Athanaſe va à Rome trouver le Pape Jules.

340. Mort d'Euſebe de Céſarée. Naiſſance de ſaint Ambroiſe.

Concile de Gangres vers ce temps-ci.

Mort de S. Alexandre de Conſtantinople. S. Paul élu en ſa place. L'Empereur Conſtance le bannit & met Euſebe de Nicomédie ſur le Siége de Conſtantinople.

341. Concile d'Antioche fort nombreux auquel l'Empereur Conſtance aſſiſtoit. Les Ariens y dreſſent une formule de Foi obſcure.

Saint Paul de Conſtantinople eſt rétabli ſur ſon Siége, après la mort d'Euſebe de Nicomédie qui l'avoit uſurpé.

Gregoire Evêque intrus à Alexandrie.

Saint Antoine ſe déclare pour ſaint Athanaſe.

Mort de ſaint Paul premier ermite.

Concile de Rome où les Evêques dépoſés par les Ariens ſont juſtifiés.

L'Empereur Conſtant qui régnoit en Occident écrit à ſon frere Conſtance en faveur des Orthodoxes perſécutés.

342. Naiſſance de ſaint Jérôme.

343. Sapor Roi de Perſe perſécute cruellement les Chrétiens.

Miſſion de Théophile l'Indien lequel étoit Arien.

346. Concile de Milan.

347. Concile de Sardique. Naiſſance de S. Chryſoſtome.

Saint Cyrille de Jéruſalem écrit ſes Catecheſes.

Concile de Philippopolis tenu par les Ariens.

Second Concile de Milan.

348, Premier Concile de Carthage.

349. L'Empereur Conſtant procure le rappel de ſaint Athanaſe.

Saint Athanaſe de retour à Alexandrie y fait des biens infinis.

Mort de ſaint Maximin de Treves. Saint Paulin lui ſuccede.

350. Mort de Conſtant. Magnence, Vetranion, Nepotien uſurpent l'Empire. Conſtance les défait l'année ſuivante. Mort de ſaint Maxime Evêque de Jéruſalem. Saint Cyrille lui ſuccede.

Saint Jacques de Niſibe fait de grands miracles. Sa mort.

Saint Ephrem eſt fait Diacre à Edeſſe. Il y prêche la pénitence.

Martyre de ſaint Paul de Conſtantinople. Macedonius eſt fait Evêque de cette ville par les Ariens.

351 Croix lumineuſe qui paroît à Jéruſalem en plein jour.

Saint Cyrille en avertit Conſtance.

Saint Hilaire eſt fait Evêque de Poitiers

Premier Concile de Sirmium où Photin eſt dépoſé. Les Ariens y dreſſent un formulaire.

L'Empereur Conſtance entreprend de faire condamner ſaint Athanaſe en Occident.

352. Mort du Pape Jules. Libere lui ſuccede.

Concile de Rome où ſaint Athanaſe eſt juſtifié.

353. Concile d'Arles où les Ariens d'Orient prévalent.

Vincent de Capoue Légat du Pape céde à la violence, & tous les autres à ſon exemple condamnent ſaint Athanaſe, excepté ſaint Paulin de Treves qui eſt exilé en Phrygie.

Travaux de ſaint Athanaſe. Il écrit ſes Apologies.

Naiſſance de ſaint Paulin de Nole.

354. Le Pape Libere improuve ce qui s'étoit fait à Arles. Il s'unit à S. Euſebe de Verceil & à Lucifer de Cagliari pour travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur.

Naiſſance de ſaint Auguſtin à Tagaſte le 13 de Novembre.

355. Concile de Milan très-nombreux auquel aſſiſte Conſtance. Preſque tous les Evêques ſuccombent à la violence. Quelques-uns qui refuſent de ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe, ſont maltraités & exilés.

L'Empereur Conſtance fait venir à Milan le Pape Libere, qui répond avec beaucoup de ſageſſe & de courage, & eſt exilé.

Confeſſion d'Oſius. Perſécution générale.

Julien depuis Empereur, eſt fait Céſar.

Intruſion de George ſur le Siége d'Alexandrie.

356. Evêques intrus par toute l'Egypte.

Saint Athanaſe au déſert. Il parcourt les Monaſteres d'Egypte.

Mort de ſaint Antoine.

Apologie de ſaint Athanaſe à l'Empereur Conſtance.

Souffrances de ſaint Euſebe de Verceil.

Concile de Beziers où les Ariens dominent. Saint Hilaire de Poitiers exilé avec ſaint Rhodane de Toulouſe.

357. Seconde formule de Sirmium tout-à-fait impie.

Chûte du grand Oſius. Son repentir. Sa mort.

Chûte du Pape Libere qui ſigne à Berée la premiere formule de Sirmium, & s'unit avec les Ariens pour être rappellé d'éxil.

Lettre de ſaint Athanaſe aux ſolitaires.

Saint Cyrille de Jéruſalem dépoſé par Acace.

Saint Phebade d'Agen réfute la ſeconde formule de Sirmium.

Saint Baſile ſe retire dans le déſert où il forme des diſciples & compoſe ſes Aſcetiques.

358. Concile d'Ancyre où les Semi Ariens condamnent les purs Ariens & les défenſeurs de la vraie Foi.

Saint Paulin de Treves meurt en exil.

Le Pape Libere rentre à Rome.

359. Troiſiéme formule de Sirmium.

Saint Hilaire compoſe ſon Traité des Synodes.

Concile de Rimini compoſé de près de 400 Evêques : beau dans ſes commencemens, il finit très-mal. Les Ariens dreſſent une formule à Nice en Thrace & viennent à bout de la faire ſigner par preſque tous les Evêques.

Concile de Seleucie où les Semi-Ariens dominent.

360. Concile de Conſtantinople où les Ariens font recevoir la formule de Rimini. Ulfile Evêque des Goths la ſouſcrit.

La ſignature du formulaire de Rimini remplit l'Egliſe de troubles effroiables & fait tomber preſque tous les Evêques. *Tillemont tom. 6. p. 136.*

Saint Hilaire écrit ſon Livre contre l'Empereur Conſtance.

Saint Martin ſouffre pour la Foi.

Premier Concile de Paris, dans lequel les Evêques des Gaules reviennent ſur leur ſignature du formulaire de Rimini.

361. Saint Melece eſt fait Evêque d'Antioche, & banni un mois après ſon élection.

Saint Athanaſe compoſe ſon Traité de la divinité du Saint Eſprit contre Macedonius & ſes ſectateurs.

Julien eſt proclamé Empereur à Paris. Il renonce ouvertement au Chriſtianiſme.

Conſtance reçoit le Baptême d'Euzoïus fameux Arien, & meurt dans l'héréſie.

L'Empereur Julien travaille à rétablir l'idolâtrie. Il rappelle tous les éxilés, eſ-

pérant que les Chrétiens s'affoibliroient par leurs diviſions.

362. Les Evêques tombés à Rimini rétractent leur ſignature.

Julien emploie l'artifice & la violence pour abbattre les Chrétiens.

Les Donatiſtes font des maux infinis en Afrique.

Martyrs ſous Julien. Perſécution générale.

George d'Alexandrie eſt puni d'une maniere éclatante.

Retour de ſaint Athanaſe à Alexandrie. Il aſſemble un Concile où l'on uſe de condeſcendance à l'égard des Evêques tombés. Cette indulgence eſt très-utile à l'Egliſe.

Lucifer de Cagliari condamne cette indulgence. Il ordonne Paulin Evêque d'Antioche. Il tombe dans le ſchiſme.

Travaux de ſaint Hilaire & de ſaint Euſebe de Verceil pour rétablir la Foi en Occident.

Saint Athanaſe eſt encore chaſſé d'Alexandrie.

Miracle éclatant à Jéruſalem où Julien veut rebâtir le Temple des Juifs.

363. Julien écrit contre la Religion Chrétienne. Il meurt.

Jovien Empereur rend la paix à l'Egliſe & donne ſa confiance à ſaint Athanaſe.

Saint Athanaſe viſite les égliſes de la haute Thébaïde & les monaſteres de S. Pacôme, & revient à Alexandrie.

364. Mort de l'Empereur Jovien. Valentinien parvient à l'Empire & donne l'Orient à ſon frere Valens.

Saint Hilaire écrit contre Auxence Evêque Arien de Milan.

365. L'Empereur Valens commence à perſécuter les Catholiques en Orient.

366. Mort du Pape Libere. Damaſe élu en ſa place.

Schiſme d'Urſin. Violences du parti de cet Antipape.

367. Valens reçoit le baptême d'Eudoxe fameux Arien, & s'engage par ſerment à perſécuter les Catholiques.

Mort de ſaint Hilaire.

Saint Epiphane eſt fait Evêque de Salamine.

Concile de Laodicée célebre par ſes canons. (Sa date préciſe eſt incertaine.)

369. Les Ariens exercent de grandes violences contre les Catholiques.

370. Perſécution de Valens dans tout l'Orient.

Saint Baſile ſignale ſa charité dans une famine effroiable. Il eſt fait Evêque de Céſarée en Cappadoce, & travaille pour l'Egliſe.

Concile de Rome pour remédier aux maux de l'Egliſe d'Orient.

Le parti de l'Antipape Urſin remue de nouveau, & eſt réprimé.

Concile d'Alexandrie où l'on condamne ce qui s'étoit fait à Rimini.

Mort de ſaint Euſebe de Verceil.

Saint Athanaſe écrit pluſieurs lettres pour la défenſe de la foi.

Lettre de ſaint Baſile aux Evêques d'Occident.

Saint Melece banni pour la troiſiéme fois. Les Catholiques ſont chaſſés de tous

les endroits où ils s'assemblent. Le solitaire saint Aphraate parle avec courage à l'Empereur sur les maux de l'Eglise.

371. Saint Martin est fait Evêque de Tours. Travaux de ce saint Evêque. Mort de saint Hilarion.

373. Mort de saint Athanase. Pierre lui succede. Persécution à Alexandrie. Lucius Evêque intrus exerce des violences incroiables.

Saint Moïse Evêque des Sarasins.

Saint Optat écrit contre les Donatistes.

Martyre de saint Sabas, & de plusieurs autres Chrétiens chez les Goths.

Intrépidité de saint Basile devant le Préfet Modeste.

Saint Gregoire de Nazianze gouverne l'église de Nazianze avec son pere.

Saint Jerôme va en Orient.

Rufin & sainte Melanie visitent les monasteres d'Egypte.

Epitres canoniques de saint Basile à saint Amphiloque.

Saint Gregoire de Nysse persécuté par les Ariens.

374. Saint Ambroise est fait Evêque de Milan.

Saint Amphiloque est élevé sur le Siége d'Icone.

Concile de Valence sur la discipline.

375. Mort de l'Empereur Valentinien. Ses deux fils Gratien & Valentinien partagent l'Empire d'Occident.

Loix de Gratien pour l'Eglise.

Concile de Rome contre les Apollinaristes.

Saint Epiphane publie son grand Ou-

vrage contre les héréſies.

376. L'Evêque Ulfile rend les Goths Ariens.

378. Mort de l'Empereur Valens.

Saint Ambroiſe compoſe pluſieurs Ouvrages & ſignale ſa charité.

Concile de Rome contre l'Anti-Pape Urſin.

L'Empereur Gratien rappelle les éxilés. Il condamne toutes les héréſies. Il aſſocie Théodoſe à l'Empire, & lui donne l'Orient.

379. Mort de ſaint Euſebe de Samoſate.

Mort de ſaint Baſile & de ſainte Macrine ſa ſœur.

Mort de ſaint Ephrem.

Saint Gregoire de Nazianze travaille à rétablir la foi à Conſtantinople.

Saint Jérôme ſe rend ſon diſciple. Il traduit en latin la chronique d'Euſebe.

Baptême de l'Empereur Théodoſe.

380. Loi célebre des Empereurs Gratien & Théodoſe, qui condamne tous les héréticques, & n'accorde le libre exercice de la Religion qu'aux adorateurs de la Trinité.

Saint Pierre frere de ſaint Baſile eſt fait Evêque de Sébaſte.

Héréſie des Priſcillianiſtes condamnée dans un Concile de Saragoce en Eſpagne.

Théodoſe favoriſe en tout les Catholiques.

Naiſſance de ſaint Germain d'Auxerre.

Mort de ſaint Paphnuce.

Second Concile général, premier de Conſtantinople.

Mort de ſaint Melece. Saint Flavien ordonné Evêque d'Antioche.

Saint Gregoire de Nazianze qui avoit été établi malgré lui Evêque de Conſtantinople, donne ſa démiſſion & ſe retire. Ordination de Nectaire.

Concile d'Aquilée dont ſaint Ambroiſe eſt l'ame.

382. Concile de Conſtantinople pour remédier au ſchiſme d'Antioche.

Concile de Rome pour le même ſujet.

Saint Jérôme va à Rome & s'attache au Pape Damaſe. Il fait des conférences ſur l'Ecriture à pluſieurs Dames Romaines.

383. Saint Gregoire de Nazianze & ſaint Ambroiſe défendent le Myſtere de l'Incarnation contre les Apollinariſtes.

Concile de Conſtantinople où Théodoſe aſſemble les Evêques de toutes les ſectes. Il n'autoriſe que ceux qui ſuivent la vraie Foi & condamne les autres.

Saint Jérôme donne une verſion du nouveau Teſtament, revue ſur les plus anciens manuſcrits grecs.

Mort de Gratien. Maxime uſurpe l'Empire.

384. Les ſaints Evêques blâment l'Evêque Ithace qui ſollicitoit la mort des Priſcillianiſtes.

Requête de Symmaque pour les paiens. Saint Ambroiſe la réfute.

385. Mort de ſaint Damaſe. Saint Sirice Pape. Sa Décrétale.

Saint Jérôme ſe retire en Paleſtine. Sainte Paule le ſuit.

Théodoſe s'applique à ruiner l'idolâtrie en Orient.

386. L'Impératrice Juſtine mere du jeune Valentinien perſécute ſaint Ambroiſe.

Converſion de ſaint Auguſtin : il écrit ſes premiers Ouvrages.

Mort de ſaint Cyrille de Jéruſalem.

387. Saint Auguſtin reçoit le Baptême.

Saint Ambroiſe compoſe ſon Traité des Myſteres.

Mort de ſainte Monique mere de ſaint Auguſtin.

L'Impératrice Juſtine envoie ſaint Ambroiſe en ambaſſade vers Maxime.

Saint Martin à la table de Maxime. Il communique avec les Ithaciens & s'en repent.

Sédition d'Antioche. Homéliesde ſaint Chryſoſtome. Saint Flavien va à Conſtantinople & appaiſe Théodoſe par un diſcours admirable.

Saint Jean Chryſoſtome compoſe pluſieurs Ouvrages.

388. Saint Jean de Lycople.

Défaite de Maxime & ſa mort.

Saint Auguſtin écrit ſes Trairés des mœurs de l'Egliſe & des Manichéens.

Maſſacre de Theſſalonique. Pénitence de Théodoſe.

389. Mort de ſaint Gregoire de Nazianze.

390. Les paiens ſe révoltent à Alexandrie. Le temple de Serapis eſt détruit.

Second Concile de Carthage.

Retraite de ſaint Arſene.

Mort de ſaint Macaire d'Egypte ſurnommé le Grand.

391. Mort de Valentinien. Eugene Empereur.

392. Saint Auguſtin ordonné Prêtre. Sa conférence avec Fortunat.

Ecrit de ſaint Jérôme contre Jovinien.

393. Mort de Dydime l'aveugle.

394. Théodoſe marche contre Eugene & le défait.

Concile de Conſtantinople ſur quelques points de diſcipline.

Epitre canonique de ſaint Gregoire de Nyſſe. Sa mort vers ce temps-ci & celle de ſaint Amphiloque.

Saint Auguſtin écrit contre les Donatiſtes, & ſe lie d'amitié avec ſaint Paulin qui édifie toute l'Egliſe par ſa retraite.

Mort de ſaint Macaire d'Alexandrie.

Saint Jérôme traduit le Pentateuque ſur l'hébreu.

395. Mort de l'Empereur Théodoſe.

Caſſien viſite les monaſteres d'Egypte.

397. Saint Auguſtin eſt fait Evêque d'Hyppone.

Troiſiéme Concile de Carthage.

Saint Gaudence Evêque de Breſſe.

398. Mort de ſaint Ambroiſe.

Travaux de ſaint Auguſtin.

Quatriéme Concile de Catthage.

399. Saint Chryſoſtome élevé ſur le Siége de Conſtantinople.

400. Mort de ſaint Martin.

Mort de ſaint Pacien Evêque de Barcelone vers ce temps-ci.

Fin de la Table Chronologique du quatrieme Siécle.

QUATRIE'ME SIECLE.

ARTICLE I.

Etat de l'Empire au commencement du quatriéme ſiécle. Cruelle perſécution. Punition éclatante des perſécuteurs.

I.

I. Etat de l'Empire. Caractere de Dioclétien.

CEux qui gouvernoient l'Empire au commencement du quatriéme ſiécle, étoient Dioclétien, Maximien-Hercule, Conſtance-Chlore, & Galere.

Dioletien étoit homme de guerre & politique. Il défendit aſſez bien l'Empire contre les Barbares. Mais il étoit ſi avare, que les grandes dépenſes de la guerre ne l'empêcherent pas d'amaſſer des tréſors immenſes. Il aimoit paſſionnément les bâtimens, & il obligeoit les Provinces à fournir des ouvriers & des voitures. Quand un édifice étoit achevé par la ruine d'une Province, ſouvent il diſoit : Il n'eſt pas bien, qu'on le faſſe d'une autre maniere : il falloit abattre & recommencer. Il bâtiſſoit ſur-tout à Nicomédie, où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire.

II. Maximien Hercule.

Maximien-Hercule qu'il avoit adopté pour ſon frere, n'étoit pas moins avare que Dioclétien : mais aiant dans ſon partage des Provinces riches, comme l'Afrique & l'Eſpagne, il

ſe ſoucioit moins de théſauriſer. Il fit accuſer par calomnie pluſieurs Sénateurs d'avoir aſpiré à l'Empire, pour uſurper leurs biens. Il étoit horriblement débauché, cruel & impudent, ſans foi & ſans parole, & ſuivoit brutalement ſes paſſions. La rudeſſe de ſon humeur paroiſſoit à ſon viſage & à ſon air négligé. Il n'avoit ni politeſſe ni édu ation, étant né en Pannonie de parens ruſtiques.

III. Portrait de Galere.

Conſtance Chlore étoit le meilleur des quatre, & on ne lui reprochoit aucun vice conſidérable. Il avoit même des qualités eſtimables, comme nous l'avons dit. Galere étoit le pire de tous : c'étoit une bête féroce qui tenoit plus du barbare que du Romain : auſſi ſa mere étoit-elle venue d'au-delà du Danube. Il étoit grand & gros à faire peur ; le regard, le geſte, la voix, la parole, tout en étoit terrible. Son beau-pere Dioclétien naturellement timide, le craignoit juſqu'à trembler en le voiant. Tels étoient ceux qui gouvernoient alors l'Empire, Dioclétien & Maximien dans le premier rang, Galere & Conſtance-Chlore dans le ſecond.

IV. Il porte Dioclétien à perſécuter les Chrétiens.

Dioclétien recouvra l'Egypte après avoir défait Achille qui y avoit régné pendant ſix ans. Il donna alors contre les Manichéens des loix que les Empereurs Chrétiens ont depuis ſuivies. Il étoit encore en Egypte lorſqu'il apprit que Narsès Roi de Perſe, à l'exemple de Sapor ſon aieul, avoit fait une grande entrepriſe pour envahir les Provinces orientales de l'Empire Romain. Dioclétien craignant l'exemple de Valerien, aima mieux y envoier Galere que d'y aller en perſonne. Galere défit par adreſſe les Perſes embarraſſés de grands équipages : Narsès s'enfuit : Galere prit ſes femmes & ſes enfans, & revint chargé de butin,

après

après avoir repris la Méſopotamie & borné l'Empire par le Tygre. Cette victoire le rendit encore plus inſolent & plus formidable à Dioclétien. Il excita le vieux Empereur à perſécuter les Chrétiens ; & après que celui-ci eut réſiſté quelque temps aux inſtances de Galere, il conſulta : car il avoit la malice de ne point conſulter quand il vouloit faire du bien, afin d'en avoir l'honneur, mais de conſulter quand il vouloit faire du mal, afin d'en rejetter le blâme ſur d'autres. Le Conſeil fut pour la perſécution, tous ceux qui le compoſoient voiant bien ce que vouloit Galere. Celui-ci pour pouſſer Dioclétien à une perſécution plus cruelle, fit mettre le feu ſécrétement au Palais, & en fit accuſer les Chrétiens. Dioclétien, tout fin qu'il croioit être, ne ſoupçonna rien de l'artifice, & donna un Edit terrible contre les Chrétiens. Nous donnerons une idée de la perſécution qui ſuivit cet Edit, & qui fut le commencement des malheurs de Dioclétien.

V. Il veut être maître de tout l'Empire.

Galere ne garda plus aucunes meſures, & l'obligea de quitter l'Empire, comme il l'avoit déja perſuadé à Maximien-Hercule en lui faiſant peur d'une guerre civile. D'abord il s'y prit doucement comme par affection, repréſentant à Dioclétien ſon grand âge, ſes infirmités & le beſoin qu'il avoit de ſe repoſer après ſes grands travaux. Les voies de douceur étant inutiles, il eut recours aux menaces qui lui réuſſirent. Ce n'eſt pas tout ; il fit nommer pour Céſars deux miſérables dont il étoit maître. Son deſſein étoit de ſe défaire de Conſtance-Chlore, s'il ne mouroit bien-tôt, de mettre en ſa place Licinius avec qui il étoit étroitement lié, de faire Céſar Candidien ſon

fils, & de ſe dépoſer lui même en faveur de Severe, pour garder la ſouveraine autorité ſur les quatre, ſçavoir ſur Licinius & Severe Auguſtes, Maximin & Candidien Céſars, enſorte qu'ils ne fuſſent que les remparts de ſa puiſſance, & qu'à cet abri il paſſât tranquillement ſa vieilleſſe.

VI. Tyrannie de Galere.

Cependant il gouvernoit tyranniquement l'Empire. Il diminuoit en tout la liberté des Romains, faiſoit mettre à la torture toutes ſortes de perſonnes ſans diſtinction de ſexe & de dignité, & les traitoit de la maniere la plus indigne. Il avoit de grands ours à qui on trouvoit qu'il reſſembloit aſſez bien. Il leur faiſoit dévorer des hommes pour ſe divertir, principalement pendant ſon ſouper, & ſe plaiſoit à faire brûler les gens à petit feu. Sous ſon regne l'éloquence fut éteinte, les Avocats & les Juriſconſultes furent bannis ou tués. Les études lui ſembloient pernicieuſes & il haiſſoit les gens de Lettres. Les Juges qu'il envoioit dans les Provinces étoient des ſoldats groſſiers & ignorans: il déſola les Provinces par la grandeur des cens & des capitations, & par la rigueur de l'exaction. Qu'on juge de la violence de la perſécution par le caractere de ce monſtre, qui n'avoit rien plus à cœur que d'abolir la Religion Chrétienne.

VII. Caractere du Céſar Maximin.

Le Céſar Maximin qui gouvernoit ſous lui la Province d'Orient, le ſecondoit parfaitement: c'étoit ſon neveu fils de ſa ſœur Daïa, qui étoit un jeune homme demi-barbare à qui Galere avoit donné le nom de Maximin. Il avoit été tiré depuis peu de temps des forêts où il gardoit des troupeaux. Il avoit été d'abord écuier, enſuite garde-du-corps, puis Tribun & enfin Céſar. Il ne ſçavoit ni la guer-

re ni les affaires. Comme il régnoit en Orient, la perſécution y fut plus violente que dans le reſte de l'Empire. Il ſe piquoit de paroître plus zélé pour l'idolâtrie que les autres Princes qui paroiſſoient humains en comparaiſon de lui; il étoit fort adonné à la magie par foibleſſe & par ſuperſtition. Il fit réparer les temples dans toutes les villes, & emploia toute ſon autorité à mettre l'idolâtrie en honneur. Il accabla les Provinces où il commandoit, d'éxactions extraordinaires. Le vin le mettoit en fureur, & il donnoit étant ivre, des ordres dont il ſe répentoit après ſon ivreſſe. Son exemple excitoit les Gouverneurs & les ſoldats au luxe & à la débauche. Par-tout où il paſſoit, il ſuivoit ſes inclinations brutales, & donnoit des preuves de ſon infamie & de ſes débordemens.

VIII. Mort de Conſtance-Chlore. Son fils Conſtantin reconnu Empereur.

Conſtance-Chlore étoit alors dans la Grande-Bretagne, où il demandoit inutilement ſon fils Conſtantin qui étoit auprès de Galere, & que tout le monde chériſſoit à cauſe de ſes bonnes qualités. Galere vouloit le faire périr: mais Dieu qui avoit ſur lui de grands deſſeins le protégea; & s'étant échappé à l'inſçu de Galere, il ſe rendit auprès de ſon pere, qui avant que de mourir le recommanda aux ſoldats. Conſtance-Chlore étant mort peu de jours après, Conſtantin fut reconnu Empereur à l'âge de trente-un ans. Les images de Conſtantin furent apportées à Rome. Maxence fils de Maximien Hercule y étoit; & il profita de la diſpoſition des ſoldats & des citoiens mécontens de Galere pour prendre le titre d'Empereur. Il affecta d'abord de paroître plus doux & plus humain que les autres en faiſant ceſſer la perſécution; mais dans le fond il reſſembloit tellement à Maximin par ſes vices, qu'on eut

pu les prendre pour deux freres ; il n'étoit ni moins impie, ni moins infâme.

IX. Suite des révolutions arrivées dans l'Empire au commencement du quatriéme siécle.

L'Empereur Galere s'étant vû forcé de recevoir l'image de Conſtantin, ne voulut le reconnoître que pour Céſar, & il donna le titre d'Auguſte à Severe. Ainſi les deux Auguſtes étoient Galere & Severe, & les deux Céſars étoient Maximin & Conſtantin, qui ſe trouvoit au dernier rang au lieu du ſecond que l'armée lui avoit donné. Il s'en contenta pour lors ; & Galere croioit avoir bien arrangé ſes affaires, lorſqu'il apprit que Maxence avoit été proclamé Empereur à Rome. Il envoia contre lui Severe avec l'armée qui avoit été commandée par Maximien-Hercule. Maxence pour s'attirer cette armée envoia la pourpre à Hercule ſon pere, qui ayant quitté l'Empire malgré lui le reprit volontiers. Ce ſtratagême réuſſit : les troupes ſe rangerent du côté de Maximien-Hercule leur ancien maître. Severe ſe retira à Ravenne, d'où il renvoia la pourpre à celui de qui il l'avoit reçue, & peu de jours après on lui fit couper les veines. Dioclétien faiſoit le portrait de Severe en deux mots, en diſant que c'étoit un danſeur & un ivrogne.

Maximien-Hercule voulant ſe mettre en état de défenſe contre Galere, alla en Gaule trouver Conſtantin pour l'attirer à ſon parti, en lui faiſant épouſer ſa fille Fauſta & lui faiſant prendre le nom d'Auguſte. Etant revenu de Gaule à Rome, il régnoit avec ſon fils Maxence à qui on obéiſſoit plus volontiers. Le vieillard en conçut une jalouſie puérile contre ſon fils & n'aiant pû lui ôter la pourpre, il alla en Pannonie trouver Galere l'ennemi de ſon fils ſous prétexte de traiter avec lui, mais en effet pour perdre Galere s'il pouvoit. Dio-

clétien y étoit ; car Galere l'avoit fait venir pour donner en ſa préſence l'Empire à Licinius en la place de Severe. Maximien Hercule retourna en Gaule pour ſurprendre Conſtantin, & aiant uſé envers lui de fourberie & voulu le dépoſer pour ſe mettre en ſa place, Conſtantin le pourſuivit, ſe rendit maître de ſa perſonne, lui reprocha ſes crimes, & lui donna la vie. Mais comme ce miſérable vieillard ne pouvoit demeurer en repos, il prit des meſures pour tuer Conſtantin ; & aiant été ſurpris & convaincu, il fut puni de mort.

Galere près de mourir & preſſé par ſes douleurs, fit un Edit ſolemnel pour faire ceſſer la perſécution. Après la mort de Galere, Maximin ſe rendit maître de l'Aſie : il s'y conduiſit avec une cruauté ſans exemple, & donna dans des excès de débauche & d'infamie qui l'ont fait regarder avec raiſon comme le plus abominable de tous les hommes. Il s'unit avec Maxence contre Conſtantin qui s'étoit lié avec Licinius. Maxence fut le premier dépoſſédé, & c'eſt en combattant contre lui que Conſtantin eut la viſion d'une croix miraculeuſe. Maximin qui avoit réſolut d'éteindre le Chriſtianiſme s'il devenoit ſeul Empereur, fit tous ſes efforts pour vaincre Licinius ; mais Dieu protégea celui-ci d'une maniere merveilleuſe, & Maximin eut une fin digne de lui. Licinius après avoir été favorable aux Chrétiens, les perſécuta en haine de Conſtantin, qui dans la guerre qu'il fit à Licinius, reçut des marques éclatantes de la protection de Dieu ; & qui l'aiant entiérement défait devint ſeul maître de tout l'Empire. Paſſons maintenant à un autre objet.

l'Empire, ſouffrir avec courage les plus terribles tourmens, & donner au peuple fidéle d'illuſtres exemples de la maniere dont il faut combattre pour la vérité. Après cela perſonne ne fut excepté, & le démon prit de telles meſures pour rétablir l'idolâtrie, qu'il ſembloit qu'aucun Chrétien ne pourroit éviter d'y prendre part. Il fit mettre auprès des fontaines, dans les marchés & même dans toutes les rues, de petites idoles & des gens qui obligeoient tout le monde à leur offrir de l'encens; de ſorte qu'on ne pouvoit ni vendre, ni acheter quoi que ce fût, ni même prendre de l'eau ſans lui ſacrifier. Tout l'Empire Romain depuis l'Orient juſqu'à l'Occident, ſe trouva donc alors expoſé à la fureur de Dioclétien, de Maximien & de Galere, qui, comme des bêtes cruelles, déchiroient l'Egliſe de toutes parts, & par eux-mêmes & par leurs Officiers. Il ſeroit impoſſible de marquer combien les Miniſtres de la juſtice emploierent de ſortes de ſupplices pour tourmenter les innocens & les juſtes, afin de les rendre criminels, ou de compter combien de Martyrs ſouffrirent dans toutes les Provinces de l'Empire.

Preſque tout l'univers fut témoin, dit Sulpice Severe, du ſang ſacré des Martyrs, parce qu'on couroit en foule à ces glorieux combats, & qu'on recherchoit une mort ſi précieuſe avec plus d'avidité même, que la cupidité ne fait paroître aujourd'hui d'ambition pour rechercher des Evêchés; c'eſt l'expreſſion de ſaint Sulpice Severe. Il ſembloit, dit un ancien Auteur, que toute l'Egliſe ſe hâtât de quitter la terre pour aller au Ciel. On vit en un ſeul mois dix-ſept cens Martyrs dans les diverſes Provinces de l'Empire. La perſécution,

dit ſaint Optat, s'étant répandue dans toute l'Afrique, elle y fit un tel ravage, qu'aiant fait les uns Martyrs, les autres Confeſſeurs, & en aiant fait auſſi périr quelques-uns par la mort funeſte de l'apoſtaſie, elle n'épargna que ceux qui purent demeurer cachés.

Ces traits ſuffiſent pour faire connoître quelle fut l'étendue de la perſécution. Il eſt bon de voir maintenant quelle fut ſa violence.

XII. Violence de la perſécution.

Dans certains païs on donnoit des coups de fouet innombrables aux Martyrs, enſuite on les expoſoit à des léopards, des ours & des ſangliers que l'on excitoit avec le fer & le feu. Ces bêtes venoient avec des cris furieux, & les Martyrs les attendoient patiemment. En d'autres lieux on leur faiſoit ſouffrir les dents de fer & les tortures, & puis on les brûloit. Les uns étoient noiés dans la mer, d'autres étoient crucifiés. Ailleurs au lieu d'ongles de fer on ſe ſervoit de têts de pots caſſés pour déchirer les Martyrs par tout le corps, juſqu'à ce qu'ils expiraſſent. On attachoit les femmes par un pied & on les élevoit ainſi en l'air avec des machines, en ſorte qu'elles demeuroient pendues la tête en bas entiérement nuës; donnant un ſpectacle également honteux & cruel. Il y avoit des hommes que l'on lioit par les jambes à de groſſes branches de deux arbres que l'on avoit approchées avec des machines, puis on les lâchoit pour reprendre leur ſituation naturelle, & en ſe redreſſant elles démembroient les Martyrs.

Euſèbe dit avoir appris étant ſur les lieux, qu'en un jour on avoit coupé tant de têtes, que le fer en étoit émouſſé, & que les bourreaux étoient ſi las de tuer, qu'ils ſe relaioient les uns les autres. A pluſieurs on coupoit le

nez, les oreilles & les mains, puis on mettoit le reſte du corps en piéces. En certaines villes on les faiſoit rôtir, pour les faire ſouffrir plus long-temps. Dans d'autres on leur enfonçoit ſous les ongles des roſeaux pointus. On répandoit ſur le dos du plomb fondu, & on leur faiſoit ſouffrir des tourmens ſi infâmes qu'il n'eſt pas même poſſible de les exprimer. On faiſoit crever un œil & couper le jarret gauche à pluſieurs qu'on envoioit enſuite travailler aux mines, ne leur laiſſant la vie que pour leur faire endurer un plus long martyre. La puiſſance de la grace paroiſſoit viſiblement dans tous ceux qui rendoient témoignage à Jeſus-Chriſt au milieu des plus affreux tourmens; mais il y en avoit certains que l'on pouvoit regarder comme ſes chef-d'œuvres: des Chambellans & des Eunuques des Empereurs; un Venuſtien Gouverneur de Toſcane, qui avoit fait rechercher les Chrétiens & les avoit fait cruellement tourmenter; un Boniface qui avoit été livré à tous les déſordres du grand monde: une Afre qui avoit été une femme débauchée: un Genès comédien qui tournoit en ridicule ſur le théâtre les myſteres des Chrétiens: de miſérables magiciens qui étoient en commerce avec le démon pour commettre toutes ſortes d'abominations; de tels gens qui ſembloient être les colomnes de l'idolâtrie, étoient ſubitement convertis, & changés ſi parfaitement, qu'ils étoient en état de ſouffrir toutes ſortes de tourmens pour Jeſus-Chriſt avec une humilité & un courage admirable.

III.

XIII. Dieu fait

Une perſécution ſi générale & ſi cruelle faite à Jeſus-Chriſt en la perſonne de ſes ſerviteurs,

demandoit une punition proportionnée. Auſſi Dieu ſe hâta-t-il de faire éclater ſes vengeances d'une maniere terrible ſur les Empereurs & ſur tout l'Empire.

éclater ſes vengeances d'une maniere terrible ſur tout l'Empire.

La peſte fit des ravages effroiables, & il y eut dans toutes les Provinces d'horribles tremblemens de terre. Dieu qui juſques-là s'étoit contenté de montrer ſa verge en faiſant paroître de temps en temps les nations barbares qui environnoient l'Empire, les délia, dit Oroſe, & revêtues de la vengeance divine, elles vinrent fondre ſur toutes les Provinces. Le ravage fut ſi grand, que 150 ans après on ne voioit que de pauvres cabanes dans des endroits où avoient été des villes très-conſidérables. Enſuite Dieu permit que les Romains eux-mêmes s'entretuaſſent. Il arriva des guerres civiles qui affligerent ceux que les barbares avoient épargnés.

Il n'y avoit qu'un Chrétien qui pût connoître la vraie cauſe de ces terribles ébranlemens. La derniere année de la perſécution, il y eut une ſéchereſſe extraordinaire qui cauſa la famine, & enſuite la peſte accompagnée d'une maladie ſingulière qui attaquoit particuliérement la vue, & fit perdre les yeux à une infinité d'hommes, de femmes & d'enfans; comme ſi Dieu eût voulu venger ce grand nombre de Chrétiens à qui on avoit fait crever un œil. La famine étoit ſi extrême, qu'une meſure de bled aſſez petite valoit neuf cens cinquante livres de notre monnoie. Pluſieurs furent contraints de vendre aux riches leurs enfans pour prolonger un peu leur vie. Les autres vendoient peu à peu leurs terres & ſe trouvoient ainſi réduits à la derniere indigence. La plûpart même des perſonnes de condition étoient

ſi maigres & ſi décharnées, qu'on les pouvoit prendre pour des ſpectres & pour des phantômes : ils tomboient au milieu des places & des rues, qui ſe trouvoient couvertes de corps morts qui y demeuroient tous nuds durant pluſieurs jours, ſans que perſonne leur donnât la ſépulture. Les chiens en mangeoient beaucoup, ce qui obligea à les tuer de peur qu'ils ne s'accoutumaſſent à la chair humaine & ne devinſſent enragés. C'eſt ainſi que Dieu punit les païens de l'injuſtice avec laquelle ils s'étoient emparés des biens des Chrétiens, & de la fureur qu'ils avoient exercée ſur les Martyrs, même après leur mort, en empêchant qu'on ne leur rendît le devoir de la ſépulture.

La peſte de ſon côté ne faiſoit pas moins de ravage, & elle attaquoit principalement ceux que leurs richeſſes avoient mis à couvert de la famine. Les Gouverneurs des Provinces, les Magiſtrats des villes & les autres perſonnes conſidérables étoient enlevés par une prompte mort accompagnée de violentes douleurs. On n'entendoit par-tout que des cris & des gémiſſemens. Le nombre des morts étoit infini, & l'on voioit périr en même-temps des familles entieres.

XIV. Charité des Chrétiens.

Il n'y eut que les Chrétiens qui profiterent de ces malheurs, en donnant à tous les peuples des marques ſenſibles de leur piété envers Dieu, & de leur charité envers tous les hommes. Eux ſeuls parmi tant de miſeres firent paroître de la compaſſion & de l'humanité. On les voioit occupés tous les jours, les uns à enſevelir & à enterrer ce nombre infini de morts dont perſonne ne prenoit aucun ſoin, les autres à raſſembler les pauvres de leurs villes, & à leur diſtribuer du pain.

XV. Punition éclatante des Persécuteurs. Punition de Dioclétien.

Dieu ne fit pas seulement éclater sa justice sur-tout l'Empire qui avoit pris part à la persécution de son Eglise ; chacun des Empereurs persécuteurs fut puni dès cette vie d'une maniere tout à fait remarquable. Dioclétien dès les premiers jours de la persécution se vit deux fois en danger d'être brûlé au milieu de son Palais à Nicomédie. Ces incendies furent causées par Galere, qui vouloit faire retomber sur les Chrétiens le soupçon de ces embrasemens, & les rendre de plus en plus odieux à Dioclétien. La fraieur qu'il en conçut fit une telle impression sur son esprit, qu'il en demeura toute sa vie dans une appréhension continuelle d'être brûlé vif. Il y eut en même-temps diverses révoltes dans l'Arménie & dans l'Orient. Il tomba peu de temps après dans une maladie lente, qui le réduisit à l'extrémité & dura un an. Son esprit en fut affoibli aussi-bien que son corps, & il n'avoit l'usage de la raison que par intervalle. Il s'étoit déterminé à persécuter les Chrétiens pour complaire à Galere qu'il regardoit comme son appui ; & ce fut ce même Galere qui l'obligea de se démettre de l'Empire & de devenir simple particulier. Il mena une vie languissante allant de côté & d'autre, agité de continuelles inquiétudes, ne prenant presque ni nourriture, ni repos. Il ne faisoit que gémir & répandre des larmes. Il se tournoit & retournoit sans cesse tantôt dans son lit, tantôt à terre. Se voiant mépriſé, maltraité & réduit à haïr la vie, il mourut d'épuisement la derniere année de la persécution.

XVI. Punition de Maximien.

Maximien fut dépouillé de la pourpre comme Dioclétien & obligé de mener une vie obscure en Campanie. Il passa sa vieillesse dans des

cule & de Maxence.

agitations & des peines continuelles & enfin il fut réduit à s'étrangler. La fin de Maxence fut auſſi miſérable. Il périt dans le Tybre & ſon corps aiant été trouvé, on lui coupa la tête qu'on porta dans Rome ſur une pique.

XVII. Punition de Galere.

Mais comme Galere & Maximin avoient été les plus cruels perſécuteurs, leur punition fut auſſi plus éclatante & plus rigoureuſe : Galere fut frappé de Dieu d'une plaie incurable l'avant derniere année de la perſécution. Il lui vint une ulcere au périnée qui s'étendit loin. Il perdit tant de ſang, que ſa vie étoit en danger. Le ſang fut arrêté, mais la gangrene gagnoit tout autour. Les plus fameux Médecins n'y firent rien : les prêtres des idoles donnerent des remedes qui augmenterent le mal. Tout le ſiége & les parties inférieures s'en alloient en corruption ; le mal ſe retira au-de-dans, gagna les inteſtins où il ſe forma une multitude de vers. Une odeur inſupportable ſe répandit dans le Palais & même dans toute la ville de Sardique où il étoit ; les conduits de l'urine & des autres excrémens étoient confondus. Les douleurs inſupportables qu'il ſouffroit lui faiſoient pouſſer des cris horribles ; le haut du corps étoit d'une maigreur incroiable & le bas enflé comme un outre. Galere fut un an entier dans cette affreuſe maladie, pendant laquelle il fit mourir pluſieurs Médecins qui ne pouvoient le ſoulager, ni ſupporter la puanteur de ſon corps. Un d'eux lui dit hardiment que ſa maladie n'étoit ni humaine, ni ſujette à la médecine ; qu'il falloit avoir recours à Dieu dont il avoit ſi cruellement perſécuté les ſerviteurs. Galere donc preſſé par la douleur & dompté par ſa maladie s'écria qu'il rétabliroit la Religion des Chrétiens, & fit un Edit

pour faire ceſſer la perſécution. Sa pénitence reſſembloit aſſez à celle d'Antiochus : peu de jours après ſon Edit en faveur des Chrétiens il finit ſa vie miſérablement, tout ſon corps étant conſumé & corrompu.

XVIII. Punition de Maximin.

Maximin qui ſemble avoir même ſurpaſſé Galere en fureur contre les Chrétiens, en tyrannie à l'égard de ſes ſujets, en impudicités & en toutes ſortes d'excès, fut auſſi puni avec plus d'éclat. Pendant que ſes ſujets étoient emportés par la famine & par la peſte, il ſouffroit beaucoup avec ſon armée dans la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Armeniens. Enſuite il ſe précipita lui-même dans l'abime où il périt en rompant avec Licinius. Ses propres Légions ſe laiſſerent tuer ſans réſiſtance par l'armée peu nombreuſe de Licinius, & tomberent comme une moiſſon ſous la main du petit nombre. Le doigt de Dieu étoit ſi marqué en cette occaſion, que les troupes de Maximin ſembloient n'être pas venues pour combattre, mais pour ſe faire égorger comme des victimes dévouées à la mort par l'ordre de Dieu. Maximin fut obligé de s'enfuir habillé en eſclave. Quand il ſe vit en péril par mer & par terre & ſans aucune reſſource, la crainte & le déſeſpoir le firent recourir à la mort : mais elle n'arriva pas auſſi tôt qu'il l'auroit voulu. Il fit des Edits en faveur des Chrétiens ; mais cette pénitence forcée n'arrêta pas la colere de Dieu qui ne lui donna aucun repit & lui envoia une maladie épouvantable : il ſentoit brûler ſes entrailles avec des douleurs ſi exceſſives qu'il en vint juſqu'à la fureur, & que pendant pluſieurs jours il prenoit de la terre à pleines mains pour la manger comme preſſé d'une faim effroiable. Enſuite il ſe battoit la téte contre les murail-

les, de ſorte que ſes yeux creverent & lui ſortirent de la tête : Dieu l'aiant voulu punir du même ſupplice qu'il avoit fait ſouffrir à tant d'innocens.

Alors il crut voir Dieu qui le jugeoit environné d'Officiers vêtus de blanc. Il crioit comme ceux qui ſont à la torture : vaincu par les tourmens il avouoit ſes crimes, & de temps en temps il prioit Jeſus-Chriſt en pleurant d'avoir pitié de lui ; & pouſſant les cris d'un homme qui ſe ſent brûler, il prévint par cette prompte & horrible mort les maux dont il alloit être accablé par ſes ennemis ; mais ce ne fut que pour aller éprouver les rigueurs de la juſtice Divine, ennemie terrible de tous les pécheurs impénitens. Après ſa mort il fut déclaré ennemi public ; ſes images & celles de ſes enfans déchirées, ſes ſtatues briſées. Ses enfans & ſes parens furent punis du dernier ſupplice, après avoir ſouffert toutes ſortes d'ignominies. Sa femme fut jettée dans l'Oronte où elle avoit fait jetter pluſieurs femmes Chrétiennes, qui avoient montré un amour inviolable pour la chaſteté. Tous ceux qui lui avoient ſervi de miniſtres dans ſes iniquités, furent enveloppés dans ſa ruine. Les familles de Dioclétien, de Galere, de Maximin furent traitées de même.

XIX. Punition générale des paiens.

Lactance a fait un traité exprès ſur ces morts tragiques, & ſur les autres châtimens terribles que Dieu a exercés ſur les perſécuteurs, pour faire connoître comment la vengeance divine pourſuivit cette race impie & criminelle. Dieu pour rendre cette vengeance plus ſenſible, voulut que les paiens éprouvaſſent la plûpart des ſupplices qu'ils avoient fait ſouffrir aux Chrétiens. Pendant les ſept dernieres année de la

persécution, ils n'avoient aucune liberté, non pas même sur la mer. On ne pouvoit aborder nulle part, sans se trouver exposés à toutes sortes d'outrages, aux chevalets & à la question. Après avoir eu les côtés déchirés, après avoir enduré mille autres tourmens, on étoit enfin souvent condamné à finir sa vie par le feu ou sur une croix. Qui peut s'empêcher d'admirer ici l'exacte proportion entre le crime & la punition ?

ARTICLE II.

Plusieurs Saints Martyrs.

NOus rapporterons les actes de quelques Martyrs, afin de faire connoître quelle étoit la fureur du démon qui animoit les persécuteurs : & qu'elle étoit la force & la puissance de la grace qui rendoit les Maryrs supérieurs à tous les tourmens.

I.

On prit à Saragoce en Espagne l'Evêque Valere & Vincent le premier de ses diacres, né à Huesca d'une famille illustre. Il étoit jeune & bien fait & très-bien instruit de la science divine. Quand le Juge nommé Datien les eut exhorté à sacrifier, Vincent répondit pour lui-même & pour son Evêque qui avoit de la peine à parler. Après que le saint diacre eut déclaré qu'il étoit prêt à tout souffrir pour le vrai Dieu, le Juge se fit un point d'honneur d'abattre sa constance, en employant pour le vaincre tous les tourmens qu'il pourroit imaginer. Les supplices qu'on fit souffrir à saint Vin-

I. S. Vincent.

cent furent ſi cruels, que ſi l'on prétend qu'*ils* ont été ſoufferts par un homme, ils ſont incroiables; mais ſi l'on conſidére que c'eſt un Dieu qui ſoutenoit par ſa puiſſance celui qui les enduroit, ils ceſſent de nous étonner, ou ils ne nous étonnent, que pour nous faire rendre gloire à la toute puiſſance de la grace.

Après un long voiage dont la fatigue fut augmentée par la faim que le perſécuteur lui fit ſouffrir & par l'incommodité d'une longue priſon, le tyran croioit que l'eſprit & le corps ſeroient abbatus; mais il le trouva vigoureux dans le corps & inébranlable dans l'ame. Le Saint fut d'abord étendu ſur le chevalet par les pieds & par les mains juſqu'à lui arracher preſque les membres, & en cet état le Juge le fit déchirer avec les ongles de fer, juſqu'à ce qu'on lui vit le foie & les entrailles. Plus les bourreaux s'efforçoient de le déchirer, plus la préſence de Dieu répandoit de joie & de ſérénité ſur ſon viſage. Le Juge irrité s'en prit aux bourreaux, les fit battre & les excita à redoubler leur fureur ſur Vincent: ils ſe mirent donc hors d'haleine & furent obligés de ſe repoſer, après quoi ils recommencerent à le déchirer avec les ongles de fer. Le Juge voiant ſon corps preſque démembré, les entrailles toutes découvertes & le ſang qui ſortoit en abondance, fut obligé de s'avouer vaincu.

Aiant inutilement emploié les voies de douceur, il lui fit ſouffrir une nouvelle queſtion par le feu, les flammes ardentes & le lit de fer, dont les barreaux faits en forme de ſcie étoient tous remplis de pointes & tout rouges du feu qu'on avoit allumé deſſous. Il avoit les mains & les autres membres étendus & liés ſur cette machine. On le fouettoit & on lui appli-

quoit les lames de fer toutes rouges ſur les membres & ſur la poitrine. La graiſſe qui ſe fondoit de tous côtés par la force de tant de feux augmentoit elle même la violence des flammes & la grandeur de ſes ſouffrances. On jetta du ſel ſur ſes plaies, & les pointes de ce ſel qui par la force du feu où il tomboit, rejailliſſoient ſur ſon corps, portoient les traits de la douleur juſqu'au plus profond de ſes entrailles. Dans un ſupplice ſi horrible Vincent ne faiſoit autre choſe que lever les yeux au ciel, & demeuroit par ce moien toujours invincible.

Le Saint fut renvoié en priſon où on le fit coucher ſur des têts de pots ſemés par terre, dont le poids de ſon corps lui faiſoit entrer les pointes dans la chair, & rouvrir les plaies dont elle étoit toute déchirée. Jamais on ne vit plus viſiblement le combat du démon contre Jeſus-Chriſt. Le Juge que le démon animoit & qui étoit ſon inſtrument, étoit ſaiſi de crainte, de douleur, de rage & de honte, juſqu'à ne pouvoir s'empêcher de verſer des larmes; il s'épuiſoit à inventer tout ce qui pouvoit laſſer la patience d'un homme, qu'il avoit reçu le pouvoir d'attaquer; & Jeſus Chriſt inſpiroit à ſon ſerviteur une foi & un amour qui le rendoit ſupérieur à tout. Il prodiguoit les miracles en ſa faveur; il le faiſoit ſurvivre à des tourmens qui auroient dû lui ôter cent vies s'il les eût eues; il lui envoioit dans la priſon des Anges qui chantoient avec lui les louanges de Dieu : il changeoit en fleurs les têts de pots caſſés, & par ces merveilles éclatantes convertiſſoit ſon geolier. Le démon même honteux de ſa défaite fut forcé de concourir à la gloire du Martyr; le Juge fit mettre cette victime innocente dans un lit tel que les Fidéles auroient pu le lui

procurer, & les Chrétiens venoient en foule baiſer ſes plaies, & lui rendre pendant qu'il vivoit encore les honneurs qu'on ne rendoit aux Saints qu'après leur mort. Saint Vincent mourut fort peu de temps après qu'il eût été mis ſur ce lit.

Nous avons dû remarquer dans cet exemple la fureur du démon, qui faiſoit inventer aux perſécuteurs des ſupplices de tout genre & des rafinemens qui nous étonnent. Il inſpira la même fureur & la même adreſſe à inventer les plus incompréhenſibles tourmens, aux Gouverneurs de toutes les Provinces de l'Empire. Nous allons en rapporter encore quelques exemples.

II.

II. Les ſaints Taraque, Probe & Andronic.

Nous n'avons point dans l'antiquité eccléſiaſtique de monument qui ſoit plus authentique que les Actes des ſaints Martyrs Taraque, Probe & Andronic. Les trois interrogatoires de ces Saints ſont les propres termes des regiſtres publics copiés par les Chrétiens de leur temps, témoins oculaires, & qui donnerent de grandes ſommes d'argent pour avoir la liberté de les tranſcrire.

Premier Interrogatoire de ces ſaints Martyrs.

Saint Taraque étoit d'une famille d'épée, & il avoit porté les armes ſous le nom de Victor. Probe étoit moins âgé que Taraque, & il avoit de grands biens dont il s'étoit déchargé pour ſervir Dieu plus librement. Andronic étoit le plus jeune, d'une des plus illuſtres familles de la ville d'Epheſe. On ne ſçait point comment ces trois Saints ſe rencontrerent. Ils furent pris enſemble & préſentés à Maxime Gouverneur de Cilicie. Maxime dit à Taraque: Comment vous appellez-vous? Je ſuis

Chrétien, répondit Taraque. Maxime dit : Laiſſez-là cette profeſſion impie : dites-moi votre nom. Taraque aiant encore dit qu'il étoit Chrétien, le Gouverneur le fit frapper cruellement au viſage, & lui cit : ayez pitié de votre vieilleſſe : obéiſſez aux ordres des Empereurs, ſacrifiez aux dieux que nous adorons. Nos Princes ſe trompent, dit Taraque, le diable les a ſéduit. Le Gouverneur le fit frapper de nouveau en l'exhortant toujours à ſacrifier : Mais le Saint dit : Je ne ſers qu'un Dieu, je ne ſacrifie qu'à lui ſeul, & le ſacrifice que je lui offre eſt celui d'un cœur pur. Miſérable, lui dit Maxime, y a-t-il une autre loi que celle du Prince ? Oui, répondit Taraque, & c'eſt celle qui doit vous faire regarder comme impie, lorſque vous adorez du bois & des pierres. Le Juge le fit dépouiller & battre de verges, & pendant ce ſupplice le Saint diſoit, c'eſt maintenant que vous me rendez vraiment ſage, vos coups me donnent une nouvelle force. On le mena en priſon chargé de groſſes chaînes.

Enſuite on préſenta Probe. Maxime lui aiant demandé ſon nom, il répondit : Celui dont je fais cas eſt celui de Chrétien ; les hommes m'appellent Probe. Votre premier nom, dit Maxime, ne vous fera point faire fortune. Suivez mon conſeil, ſacrifiez à nos dieux : ſi vous le faites, vous deviendrez notre ami, vous ſerez honoré de nos Princes. Je ne déſire ni l'un ni l'autre, dit Probe ; j'avois de grands biens, & je les ai tous quités pour ſervir Dieu. Dépouillez-le, dit Maxime, étendez-le ſur le chevalet & battez-le avec des nerfs de bœuf. Pendant ce ſupplice Probe diſoit : Vous êtes maître de mon corps, mais les tourmens que

vous exercez ſur mes membres ſont pour moi des remedes. Quoi, dit Maxime, vous perſiſtez dans votre folie & dans votre endurciſſement? Je ne ſuis pas inſenſé, dit Probe, & quand je refuſe de ſacrifier aux démons, je ſuis plus ſage que ceux qui les honorent. Maxime le fit tourner, afin qu'on le battit ſur le ventre. Probe diſoit: Secourez-moi, Seigneur. Comme on continuoit de le frapper, Maxime lui faiſoit demander par ſes bourreaux: Où eſt donc celui que vous invoquez? Il me ſecourt, dit Probe. Plus mon corps ſouffre pour Jeſus Chriſt, & plus mon ame acquiert de ſanté & de vie. Maxime le fit charger de chaines, & ordonna qu'on lui mît les pieds & les mains dans les entraves.

Enfin on préſenta Andronic, à qui on fit les mêmes queſtions qu'aux deux autres Saints. Le Juge l'aiant fait étendre ſur le chevalet, le preſſa de ſacrifier aux dieux. Andronic lui répondit: J'aime mieux voir périr mon corps que de perdre mon ame. Le Juge voiant ſa fermeté le fit tourmenter cruellement. Andronic diſoit: Dieu eſt témoin que c'eſt ſans raiſon que vous me tourmentez comme ſi j'étois un homicide; mais ce qui me ſoutient, c'eſt que je combats pour conſerver la piété que je dois avoir envers le Dieu véritable. Maxime fit redoubler les coups & ratiſſer les plaies du ſaint Martyr qui ne dit que ces paroles: ces plaies me rendent encore plus fort. On le menaça de le hacher par morceaux; mais rien ne l'ébranla. Enfin il fut envoié en priſon chargé de chaines.

III. Second Interrogatoire.

Peu de temps après, on fit ſubir aux Saints un ſecond interrogatoire, non à Tarſe, mais à Mopſueſte où Maxime étoit. Ce Juge dit à

Taraque : Je ſçai qu'on honore la vieilleſſe, parce que l'on trouve ſouvent en elle de la ſageſſe & de la prudence ; ainſi ſans doute que vous aurez fait de ſérieuſes réflexions, & que vous aurez pris une réſolution ſage. Taraque dit : Je ſuis Chrétien : ſi les Princes & les autres ſçavoient quel eſt le véritable bonheur, ils s'empreſſeroient de ſortir de leur aveuglement, afin de recevoir du Dieu vivant & véritable la vie & la lumiere qui animent & éclairent tous ceux qui les reçoivent. Maxime dit aux bourreaux de lui briſer les dents. Taraque dit : quand vous me briſeriez tous les membres, je demeurerai ferme par la vertu de celui qui me fortifie. Vous pouvez m'empêcher de parler diſtinctement, mais vous ne pouvez m'ôter le ſentiment du bonheur que je goûte. Maxime dit : Apportez du feu & brûlez-lui les mains. Taraque répondit : Je ne crains point ce feu temporel, mais le feu éternel. Quand les mains furent brûlées, Maxime dit aux bourreaux : Liez-le, ſuſpendez-le en haut par les pieds & faites ſortir une fumée épaiſſe qui lui enveloppe toute la tête. Puis il ajouta : Apportez du vinaigre & du ſel, & rempliſſez-en ſes narines. Un moment après, il fit ajouter de la moutarde à ce vinaigre & à ce ſel, & voiant que le Saint demeuroit toujours inébranlable, il le renvoia en priſon, juſqu'à ce qu'il lui eût préparé d'autres tourmens.

Dans cet intervalle, il ſe fit amener Probe, & lui dit : Les Empereurs ſacrifient aux dieux ; n'êtes-vous pas enfin diſpoſé à les imiter ? Les tourmens que vous m'avez déja fait ſouffrir, répondit Probe, m'ont donné une nouvelle force & un nouveau courage : que les dieux

qui n'ont point fait le ciel & la terre périssent. Le Juge lui fit briser la bouche, pour l'empêcher, disoit-il, de blasphemer. Ensuite il fit rougir des fers pour lui en brûler les pieds : Et comme il mépriſoit tous ces tourmens, il le fit lier & étendre ſur le chevalet où on lui déchira le dos. Sa patience ne faiſant qu'irriter le Juge, il commmanda qu'on lui raſât la tete & qu'on mît deſſus des charbons allumés. Enfin il tenta de le ſéduire par les promeſſes les plus flatteuſes ; & voiant que rien ne l'ébranloit, il le renvoia en priſon.

On fit venir Andronic, à qui le Juge voulut perſuader que Taraque & Probe avoient ſacrifié aux dieux. Imitez-les, ajouta Maxime, & les Empereurs vous combleront de bienfaits. Non, dit Andronic, vous voulez me tromper. Ceux dont vous me parlez, n'ont point commis une telle extravagance. Soutenu par la grace de mon Dieu, vous me trouverez inébranlable comme eux. Raſſemblez ici tout ce que vous pourrez inventer de tourmens, & voiez quel pouvoir Dieu donne à ſes ſerviteurs. Ce Diſcours alluma la colere du Juge, qui fit attacher Andronic à quatre pieus, & le fit battre à coups de nerfs de bœuf. Enſuite on lui fit frotter le dos avec du ſel. Le Saint dit : Faites-y en mettre davantage, afin que je ſois plus hors d'état d'être corrompu par votre malignité. Maxime le fit battre ſur le ventre, afin de r'ouvrir ſes premieres plaies. Andronic lui dit : Vous avez raiſon de me faire de nouvelles plaies : vous voiez que les premier s ſont guéries. J'ai auprès de moi un médecin bien puiſſant qui me guérit & qui me ſauve. Je ne ſouffrirai point, dit le Juge, que vous l'emportiez ſur moi. Le Martyr répondit : Vous ne

nous

nous vaincrez pas non plus par la terreur de vos menaces & de vos tourmens. Nous ſerons toujours devant vous comme des athletes du Dieu vivant qui nous fortifie. Maxime irrité de ne pouvoir le dompter, le fit ramener en priſon, & il ordonna qu'on préparât de nouveaux tourmens pour un autre interrogatoire.

IV. Troiſiéme Interrogatoire.

Cette troiſiéme audience fut donnée dans la ville d'Anazarbe, où l'on fit venir les trois Martyrs. Taraque aiant répondu avec une généreuſe liberté, Maxime le fit lier ſur le chevalet, lui fit déchirer le viſage, & appliquer ſur la poitrine des pointes rougies au feu. Enſuite on lui coupa les oreilles, on lui raſa la tête & on le couvrit de charbons ardens. Un moment après, on lui enleva la peau même de la tête, afin que ces charbons enflammés fiſſent une impreſſion plus vive. Pendant ce ſupplice le Saint dit: Quand vous m'écorcheriez tout le corps, vous ne me ſéparerez point de mon Dieu qui me fortifie. Enfin après lui avoir appliqué auſſi ſous les aiſſelles ces pointes de fer enflammées, on le reporta en priſon pour être expoſé aux bêtes dans les premiers jeux qu'il y auroit.

Maxime aiant fait venir Probe, & n'aiant pû le ſéduire, ni lui faire croire que les deux autres avoient obéï, il le fit pendre les pieds en haut, lui fit appliquer ſur le côté & ſur le dos des pointes de fer enflammées; & pendant qu'il étoit ainſi ſuſpendu, il lui fit mettre dans la bouche du vin & des viandes offertes aux idoles. Le Martyr lui dit: Vous n'avez pas le pouvoir de ſouiller mon ame: Dieu voit la violence dont vous uſez à mon égard. Maxime fit brûler différentes parties de ſon corps: il ne reſtoit plus que ſes yeux qui n'euſſent

point été affligés. Afin donc que l'immolation fût entiere, le Juge les fit crever à petits coups de ſtilet. Il n'échappa aucune plainte au Saint, & il ſe contenta de dire : Tant que j'aurai un ſouffle de vie, je l'emploierai à bénir le Seigneur mon Dieu, qui me donne la force & la patience. Tout ce que je prétens dans ce combat, c'eſt de lui rendre un témoignage parfait, & après cela finir ma vie par la mort la plus cruelle que vous pourrez inventer. Maxime le renvoia en priſon pour l'expoſer aux bêtes.

Il ne reſtoit plus qu'Andronic à interroger. Maxime tâcha de le gagner par toutes ſortes de promeſſes que le ſaint Martyr rejetta toutes avec horreur. Le Juge paſſant donc des promeſſes aux tourmens, lui fit mettre ſur le ventre des rouleaux de papier allumés, & entre les doigts des pointes de fer ardent. Andronic trouvoit ſa force & ſa conſolation en invoquant le nom de Jeſus-Chriſt. Ce Jeſus que vous prier, dit Maxime, eſt un méchant qui a été ſupplicié ſous Ponce Pilate. Taiſez-vous, dit Andronic, vous n'êtes pas digne de parler de lui. Le Juge lui fit ouvrir la bouche avec violence & y fit verſer du vin & de la viande offerts aux idoles. Andronic dit que ſa volonté n'y avoit aucune part, & qu'ainſi on n'y gagnoit rien. Maxime le menaça de lui faire couper la langue. Faites le, je vous prie, dit le ſaint Martyr, afin de purifier ma bouche. Maxime lui fit donc couper la langue & arracher les dents. Il les fit réduire en cendres, & fit conduire Andronic en priſon juſqu'au premier ſpectacle.

V. Mort des Saints Martyrs.

Dès le jour même, Maxime donna ordre de faire préparer un combat de bêtes pour le lendemain. Quand on eut apporté les Saints,

on les jetta dans l'amphithéatre, & on lâcha pluſieurs betes qui les reſpecterent. Maxime irrité fit battre ceux qui en avoient ſoin, & leur commanda d'en lâcher de plus cruelles. On lâcha donc une Ourſe; mais au lieu de dévorer les Martyrs, elle ſe coucha auprès d'Andronic & elle lécha ſes plaies, ce qui rendit Maxime ſi furieux, qu'il la fit tuer à coups de lance aux pieds du Saint. On lâcha enſuite une lionne furieuſe qui devint douce comme un agneau. Enfin Maxime fit entrer des gladiateurs, qui tuerent les Saints à coups d'épée.

III.

VI. S. Cyr ou Cyrique enfant, & ſainte Juliette ſa mere.

Dans la même province de Cilicie Juliette ſouffrit le Martyre avec ſon enfant. Elle étoit de Lycaonie, d'une famille illuſtre; & craignant la perſécution qui étoit très-violente, elle abandonna ſes grands biens & s'enfuit avec deux ſervantes & ſon fils Cyr ou Cyrique qui n'avoit que trois ans. Elle alla à Tarſe; mais elle y fut priſe tenant ſon enfant entre ſes bras, & ſes ſervantes ſe cacherent. On la préſenta au Tribunal du Gouverneur Alexandre qui lui demanda ſon nom. Je ſuis Chrétienne, répondit Juliette. Le Juge lui fit ôter ſon enfant qui réſiſtoit de tout ſon pouvoir, & n'éloignoit point ſes yeux de deſſus ſa mere: mais les bourreaux le porterent à Alexandre, qui fit étendre Juliette & battre cruellement à coups de nerfs. Elle ne diſoit que ces mots: Je ſuis Chrétienne. Cependant Alexandre tenoit l'enfant ſur ſes genoux, le carreſſoit, & tâchoit de l'empêcher de pleurer. Mais l'enfant aiant toujours les yeux ſur ſa mere, s'éloignoit du Gouverneur autant

qu'il pouvoit, détournoit la tête, le repouſſoit des mains & des pieds, dont il lui donnoit des coups, & diſoit comme ſa mere : Je ſuis Chrétien. Alexandre irrité le jetta à terre du haut de ſon Tribunal. La tête de l'enfant ſe caſſa, ſa cervelle fut répandu ſur les dégrés, & toute la place d'alentour fut arroſée de ſon ſang. Sa mere préſente à ce ſpectacle dit : Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu que mon fils reçût avant moi la couronne immortelle.

Mais le Juge honteux de ſa barbarie, n'en devint que plus furieux. Il fit déchirer les côtés à Julitte, & verſer ſur ſes pieds de la poix bouillante, que l'on apporta dans une chaudiere. En même temps il lui faiſoit dire par un Crieur : Sacrifie aux dieux, de peur que tu ne meures miſérablement comme ton fils. Elle répondit à haute voix : Je ne ſacrifie point à des ſtatues ſourdes & muettes : mais j'adore Jeſus-Chriſt Fils unique de Dieu, par qui le Pere a tout fait, & je me hâte de rejoindre mon fils dans le Royaume des Cieux. Le Juge ordonna qu'elle eût la tête coupée, & que le corps de ſon fils fût jetté au lieu des ſuppliciés. Les bourreaux lui aiant mis un baillon dans la bouche, la menerent au lieu ordinaire des exécutions. Après qu'elle eut fait ſa priere à Jeſus-Chriſt, elle eut la tête tranchée, & ſon corps fut jetté hors de la ville avec celui de ſon fils. Le lendemain ſes deux ſervantes, dont nous avons parlé, enleverent les corps pendant la nuit, & les enterrerent. Une d'elles vécut juſqu'au temps de Conſtantin & de la liberté de l'Egliſe ; elle découvrit le lieu aux Fidéles, qui honorerent ces ſaintes reliques.

IV.

VII. S. Rom in & S. Barulas.

Saint Romain étoit, à ce que l'on croit, originaire de Paleſtine, & il étoit diacre de l'égliſe de Céſarée. Dans le temps de la perſécution il ſe trouva à Antioche, lorſqu'on voioit courir en foule beaucoup de Chrétiens lâches pour ſacrifier aux idoles. Quand il eut vu des miniſtres de l'Egliſe ſe joindre aux apoſtats, il ſe ſentit enflammé d'un ſaint zéle: il raſſembla tous ceux qui étoient tombés, & leur parla avec tant de force & d'onction, qu'il releva leur courage & les diſpoſa à retourner au combat, pour expier leur crime par une généreuſe confeſſion.

Le Préfet du prétoire nommé Aſclépiade le fit arrêter, & Romain aiant avoué la prétendue révolte dont on l'accuſoit, le Juge le fit tourmenter par tout le corps avec des fouets garnis de plomb. Mais comme Romain au milieu des tourmens parloit toujours avec une généreuſe liberté, le Juge devenu furieux lui fit ſouffrir tout ce que la rage put inventer de plus cruel. Il animoit lui-même les bourreaux, & la colere qui le tranſportoit le faiſoit quelquefois lever de ſon ſiége. Le Saint fut ſuſpendu ſur le chevalet, & on le déchira juſqu'à ce que ſes os fuſſent découverts. Enſuite le Juge lui fit déchirer les joues. Romain poſſédant ſon ame dans la patience lui dit: Je vous rends graces de m'avoir fait ainſi déchirer le viſage. Ce ſont autant de bouches que vous ouvrez, afin que je loue & que je béniſſe mon Dieu avec plus d'ardeur. Le Juge le manaça de le faire brûler vif: mais Romain continua de relever la grandeur & l'excellence de la Religion chrétienne, & pour concluſion

il dit qu'il s'en rapporteroit au jugement d'un enfant.

VIII. Foi merveilleuſe de la mere de S. Barulas.

Le parti fut accepté. Aſclepiade fit amener un petit enfant nommé Barulas qui ſe trouva là ; & ſaint Romain lui aiant demandé s'il falloit n'adorer qu'un Dieu ou en adorer pluſieurs, cet enfant répondit : Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & ce Dieu eſt Jeſus-Chriſt. Le Juge irrité lui demanda de qui il avoit appris ce qu'il venoit de dire ; Je l'ai appris de ma mere, répondit l'enfant. Aſclepiade fit venir la mere, & en ſa préſence il fit étendre l'enfant ſur le chevalet & le fit fouetter juſqu'au ſang. Tout le monde étoit touché de ce ſpectacle : la mere ſeule étoit au comble de ſa joie de voir ſon fils au nombre des Martyrs. Son enfant aiant demandé à boire pendant qu'on le tourmentoit, elle le regarda d'un œil ſévere, & lui dit qu'il ne devoit plus ſouhaiter que l'eau vivante de la vie éternelle ; & elle l'exhorta à ne s'occuper que de la couronne que Jeſus-Chriſt promet aux Martyrs, & qu'il avoit donnée aux enfans de Béthléem. Cette exhortation ſoutint ce tendre enfant, & lui fit trouver de la joie dans ſes ſouffrances. Aiant été condamné à avoir la tête coupée, il fut porté au lieu du ſupplice par ſa mere, qui le livra au bourreau ſans verſer une ſeule larme. En lui donnant le dernier baiſer, elle lui dit : Souvenez-vous de moi quand vous ſerez avec Jeſus-Chriſt, & devenez mon protecteur au lieu de mon fils. Elle étendit enſuite un tablier qu'elle portoit devant elle, & elle y reçut le ſang & la tête de ſon fils qu'elle ſerra auſſitôt entre ſes bras.

IX. Mort de S.

Romain avoit été condamné à être brûlé vif. Quand il eut été mené au lieu où étoit le

bucher, & qu'on l'y eut attaché, le ciel tout d'un coup ſe couvrit de nuage, & il tomba une ſi groſſe pluie, qu'on n'a put jamais mettre le feu au bucher. Quand on eut rapporté cette merveille à l'Empereur Maximien Galere qui ſe trouva alors à Antioche, il fit donner la liberté au ſaint Martyr. On le délia donc du bucher, mais ce fut pour le faire paſſer par d'autres ſupplices. Aſclepiade lui fit couper la langue juſqu'à la racine. Selon les loix de la nature, Romain devoit mourir après cette exécution. Mais Dieu lui conſerva la vie par miracle. Cette premiere merveille fut ſuivie d'une autre dont Euſebe nous aſſure que de ſon temps il reſtoit encore pluſieurs témoins oculaires. Le Juge ſçachant que Romain parloit encore, vouloit punir le Chirurgien qui avoit fait l'opération, mais celui-ci fit viſiter la bouche de ſaint Romain; & il aſſura de plus qu'il étoit contre les loix de la nature que le Saint fût encore en vie. On en fit auſſitôt l'épreuve ſur un criminel déja condamné: on lui coupa la langue, comme on avoit fait au ſaint diacre, & il expira ſur le champ. Ce double miracle étonna les Juges ſans les convertir. Romain reſta pluſieurs mois dans la priſon où il ſouffroit de cruels tourmens. Les Chrétiens eurent la liberté de le voir, & il leur parloit ſouvent des victoires de Jeſus-Chriſt & des récompenſes qu'il deſtinoit à ceux qui avoient le bonheur de confeſſer ſon nom. Enfin le ſaint Martyr fut étranglé dans la priſon. Romain. Miracles éclatans.

V.

Phileas Evêque de Thmouïs en Egypte avoit rempli avec éclat les charges publiques de ſon païs, & paſſoit pour très-habile dans la X. Autres Martyrs.

S. Phileas Evêque.

philoſophie. Il étoit ſollicité par une infinité de perſonnes, parens & amis, par les Magiſtrats, par le Juge même de s'épargner, & d'avoir pitié de ſa femme & de ſes enfans. Mais il demeura ferme, & fut condamné à avoir la tête tranchée. Quand il fut ſur l'échaffaut, le Juge lui dit : Je veux vous épargner à cauſe de votre frere, de votre femme & de vos enfans. Vous avez aſſez de bien pour nourrir preſque toute la province ; ſacrifiez donc & jouiſſez de vos richeſſes. Ceux qui étoient préſens ſe jetterent aux pieds de Philéas, tous ſes amis & ſes parens le conjuroient d'obéir aux ordres des Empereurs ; mais le ſaint Martyr demeura ferme comme un rocher battu par la tempête, diſant qu'il regardoit comme ſes proches les ſaints Apôtres & les Martyrs.

XI. S. Philorome Magiſtrat.

Philorome avoit une des premieres Charges d'Alexandrie. Tous les jours il rendoit la juſtice entouré de gardes ſelon l'uſage des Magiſtrats Romains. Il étoit préſent, lorſque toute la famille de ſaint Philéas s'efforçoit de le faire tomber, & il s'écria : Pourquoi voulez-vous rendre cet homme infidéle à Dieu ? Ces paroles lui attirerent l'indignation de tous les ſpectateurs, qui demanderent que Philorome fut condamné comme Philéas. Le Juge leur fit trancher la tête à tous deux.

XII. S. Theodote Hôtellier.

Il y avoit à Ancyre capitale de Galatie un Chrétien nommé Théodote, marié, exerçant la profeſſion d'hôtellier. Dès ſa jeuneſſe il avoit mépriſé les plaiſirs & les richeſſes, jeûnant ſans ceſſe & s'appliquant à toutes ſortes de bonnes œuvres. Il ſecouroit les malades & les affligés ; il travailloit à la converſion des pécheurs ; & par ſes exhortations il engagea

pluſieurs à ſouffrir le martyre. Il avoit même le don des miracles, & il guériſſoit des maladies incurables par ſes prieres & par l'impoſition de ſes mains. Pendant la perſécution il aſſiſtoit les Confeſſeurs priſonniers & enterroit les corps des Martyrs, quoiqu'on l'eût défendu ſous peine de mort. C'étoit lui qui fourniſſoit du pain & du vin pour le ſaint Sacrifice. Il logeoit les Fidéles qui ne ſçavoient où ſe réfugier ; enſorte que ſon hôtellerie devint l'égliſe où on célébroit les ſaints Myſteres, l'hoſpice des étrangers & l'aſyle de tous les Chrétiens. Enfin Theodote fut arrêté, & on commença par tâcher de l'effraier, en lui montrant tout l'appareil des ſupplices qu'on devoit lui faire ſouffrir, s'il ne ſacrifioit aux dieux. Mais il regarda en ſouriant le feu, les chaudieres bouillantes & les roues. On le fit attacher ſur le chevalet, & pluſieurs bourreaux l'un après l'autre le déchirerent longtemps avec des ongles de fer. On répandit du vinaigre ſur ſes plaies, & on y mit le feu. Le Gouverneur lui fit battre enſuite les machoires avec des pierres pour lui caſſer les dents, & le renvoia en priſon. Le Martyr en paſſant dans la place montroit à tout le monde ſon corps déchiré comme une preuve de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, & de la force qu'il donne à ſes ſerviteurs. Il eſt juſte, diſoit-il, de lui offrir de tels ſacrifices, puiſqu'il a ſouffert le premier pour nous. Au bout de cinq jours le Gouverneur ſe fit amener Théodote : & après avoir fait rouvrir ſes plaies & l'avoir fait déchirer de nouveau, il le fit étendre ſur des teſſons brûlans qui lui cauſerent une douleur inexprimable ; & le voiant invincible il le condamna à perdre la tête, & ordonna que

le corps fût brûlé, de peur que les Chrétiens ne l'enſeveliſſent. Le Martyr étant arrivé au lieu de l'exécution, demanda à Jeſus-Chriſt la fin de la perſécution & la paix de l'Egliſe; & ſe tournant vers les Freres, il leur dit : Ne pleurez point, mais rendez graces à notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui m'a fait achever ma courſe & vaincre l'ennemi : je prierai Dieu pour vous dans le Ciel. Après ces paroles il reçut le coup avec joie.

VI.

XIII. S. Pierre Evêque d'Alexandrie.

Saint Pierre ſuccéda dans le Siége d'Alexandrie à ſaint Théonas l'an 300. Il demandoit ſans ceſſe à Dieu le courage & la force de ne point abandonner la vérité qu'il prêchoit aux autres, & il exhortoit continuellement ſon peuple à mourir à toutes ſes paſſions, afin d'être plus diſpoſé à verſer ſon ſang pour Jeſus-Chriſt. La perſécution étant encore plus cruelle en Egypte que dans les autres provinces, Pierre travailloit avec un zele infatigable à ſoutenir ceux qui étoient attaqués. Il eut la conſolation d'en voir un très-grand nombre confeſſer Jeſus-Chriſt au milieu des plus affreux ſupplices; mais il eut auſſi la douleur d'en voir tomber pluſieurs. Les diverſes circonſtances de ces chûtes porterent le ſaint Evêque à dreſſer des Canons pour régler la maniere de les expier par la pénitence. Selon l'uſage de ces beaux ſiécles de l'Egliſe, ſaint Pierre d'Alexandrie reſout tous les cas par l'autorité de l'Ecriture.

Melece Evêque de Lycopolis en Thébaïde aiant été convaincu d'avoir ſacrifié aux idoles, fut dépoſé par ſaint Pierre d'Alexandrie dans une aſſemblée d'Evêques. Melece ſe ſouleva

contre ce jugement & fit ſchiſme qui eut de grandes ſuites. Le ſaint Evêque d'Alexandrie aiant été arrêté lorſqu'on s'y attendoit de moins, eut la tête tranchée pour la foi par ordre de Maximin. Outre ſon Epître canonique, nous avons de lui quelques fragmens d'un Traité de la divinité du Verbe.

VII.

XIV. Saints Confeſſeurs.

Entre une multitude innombrable de Confeſſeurs relegués depuis long-tems en un lieu de la Thébaïde nommé Porphyrite, à cauſe des carrieres de Porphyre, on en prit quatre-vingt-dix-ſept & on les envoia en Paleſtine. Après qu'ils eurent confeſſé le nom de Dieu & de Jeſus-Chriſt, le Gouverneur leur fit brûler avec un fer chaud les nerfs de la jointure du pied gauche. Enſuite on leur creva à chacun avec des ſtilets l'œil droit, & on le brûla avec des fers chauds juſqu'au fond de l'orbite & à la racine. En cet état on les envoia travailler aux mines qui étoient dans la province. On arrêta en même tems un grand nombre de Chrétiens qui s'étoient aſſemblés pour lire les ſaintes Ecritures. Les uns eurent auſſi les pieds brûlés & les yeux crevés, les autres eurent les côtés déchirés, & ſouffrirent des tourmens encore plus cruels.

En liſant les Actes des Martyrs qui ont ſouffert dans la longue & cruelle perſécution de Diocletien, on voit avec étonnement quelle étoit la rage du démon qui inventoit ſans ceſſe de nouveaux moiens d'abattre les Chrétiens & de faire périr l'Egliſe. La lecture de ces Actes eſt infiniment propre à nourrir notre foi, & à nous rappeller à quelle condition nous ſommes Chrétiens. Elle nous apprend auſſi quelle for-

ce il y avoit alors dans l'Egliſe, puiſqu'elle enfantoit une ſi prodigieuſe multitude de Martyrs. Nous nous arrêterions plus long-tems à un ſpectacle ſi propre à toucher un cœur chrétien, ſi nous n'étions forcés de nous renfermer dans les bornes d'un Abregé. Nous nous contenterons de dire en peu de mots comment les Chrétiens ſe conduiſoient pendant cette derniere perſécution générale, & pendant les autres qui l'avoient précédée.

VIII.

XV. Conduite des Chrétiens pendant les perſécutions. *Fleuri. Mœurs des Chrétiens.*

Quand on publioit un Edit de perſécution dans une Province, les Evêques s'en donnoient auſſitôt avis les uns aux autres, & s'exhortoient mutuellement à faire pénitence, & à prier avec plus d'inſtance & de ferveur. Pluſieurs Fidéles alors prenoient la fuite, ſelon le conſeil de Jeſus-Chriſt. Les Paſteurs & les Prêtres ſe partageoient: les uns ſe retiroient, les autres demeuroient pour ſecourir le peuple, & ils prenoient de grandes précautions, parce que c'étoit eux que l'on cherchoit avec plus de ſoin, comme ceux dont la perte pouvoit cauſer la diſperſion du troupeau. Quelques-uns changeoient de nom, pour n'être pas ſi aiſément reconnus. D'autres ſe rachetoient de la perſécution avec de l'argent. Mais s'ils en donnoient pour avoir des billets qui fiſſent croire qu'ils avoient obéi aux Edits des Empereurs, ils étoient nommés Libellatiques & mis au rang des apoſtats.

Les regles de l'Egliſe défendoient de s'expoſer de ſoi même au martyre, ni de rien faire qui pût irriter les paiens & attirer la perſécution. Quelques Martyrs pouſſés par un mouvement extraordinaire du Saint-Eſprit ſe pré-

ſentoient d'eux-mêmes: mais la maxime générale étoit de ne point tenter Dieu, & d'attendre en patience que l'on fût pris & interrogé juridiquement, pour rendre compte de ſa Foi.

Pendant qu'on interrogeoit les Martyrs, tout ce qui ſe diſoit étoit écrit par des greffiers, & il en reſtoit des procès-verbaux, bien plus exacts que tous ceux que font aujourd'hui les officiers de juſtice. Car comme les anciens avoient l'art d'écrire par des notes abrégées dont chacune ſignifioit un mot, ils écrivoient auſſi vîte que l'on parloit, & rapportoient préciſément les mêmes paroles qui avoient été dites. C'étoient ces procès-verbaux qu'ils appelloient Actes. Les Chrétiens avoient grand ſoin d'avoir des copies des procès faits à leurs freres, & les achetoient cherement. Pluſieurs de ces Actes périrent dans la perſécution de Diocletien. Euſebe de Céſarée en avoit ramaſſé un grand nombre; mais ſon recueil a été perdu. Dès le tems du Pape ſaint Grégoire il ne s'en trouvoit plus à Rome. On avoit ſeulement des Catalogues de leurs noms, avec les dates de leur bienheureuſe mort, c'eſt-à-dire, des martyrologes. Mais il s'étoit conſervé ailleurs quelques actes des Martyrs, dont les Bénedictins ont donné un recueil latin ſous le nom d'Actes choiſis & ſinceres.

On preſſoit ſouvent les Chrétiens de dénoncer les Evêques & les Prêtres qui les inſtruiſoient, les diacres qui les aſſiſtoient, & de livrer les ſaintes Ecritures. Ce fut particuliérement dans la perſécution de Diocletien que les paiens s'attacherent à faire périr les Livres des Chrétiens, étant perſuadés que c'étoit le moien le plus ſûr d'abolir leur Religion. Ils

juſtice juſqu'à la mort. Ce philoſophe ne ſemble-t'il pas avoir prévu Jeſus-Chriſt & les Martyrs ſes imitateurs ? Etant les plus juſtes & les plus ſaints d'entre les hommes, ils ont paſſé pour des impies & des abominables. Ils ont été traités comme tels, & ont rendu témoignage à la vérité juſqu'à la mort & juſqu'aux plus cruels tourmens : & cet acte ſi héroïque de vertu n'a point été exercé par un petit nombre de Savans, mais par une multitude innombrable de perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition.

On n'emploioit pas ſeulement contre eux la fureur & la violence ; on y ajoutoit les calomnies, les railleries, & les ſubtilités de la philoſophie ; & leurs ennemis avoient beaucoup plus de liberté pour les attaquer, qu'ils n'en avoient pour ſe défendre. Ils écrivirent quelques Apologies très-ſolides & très-convainquantes : mais elles eurent peu d'effet, tant les hommes ſont peu touchés de la raiſon. On ne ſe détrompa que par une longue expérience. A force de bien faire, les Chrétiens diſſiperent les calomnies dont on les avoit noircis. A force de ſouffrir, ils montrerent l'inutilité des perſécutions. Enfin la vérité prit le deſſus, & les Empereurs ſe déclarerent eux-mêmes protecteurs du Chriſtianiſme. L'Empire Romain céda ; & aiant trouvé quelque choſe de plus invincible que lui, il reçut paiſiblement dans ſon ſein cette Egliſe, à laquelle il avoit fait une guerre ſi longue & ſi cruelle.

ARTICLE III.

Liberté de l'Egliſe. Caractere de Conſtantin.

I.

MAxence avoit déclaré la guerre à Conſtantin, ſous prétexte de venger la mort de ſon pere Maximien Hercule. Maximin avoit de ſon côté de la jalouſie contre Licinius que Galere lui avoit préféré. Quand Maximin ſçut que Conſtantin avoit promis ſa ſœur à Licinius, la liaiſon de ces deux Empereurs lui parut une conjuration contre lui. Il envoia donc ſécretement à Rome pour demander à Maxence ſon alliance & ſon amitié. Ce ſecours parut à Maxence comme venu du Ciel. Il reçut bien les Ambaſſadeurs; on fit le traité, & l'on mit enſemble les images des deux Empereurs Maximin & Maxence. Maxence ſe tenoit enfermé dans Rome, mais il faiſoit faire la guerre par de bons capitaines, & il étoit le plus fort. Outre l'armée de ſon pere dont il avoit dépouillé Severe, il en avoit une autre de Maures & d'Italiens. Il y eut quelques combats, où les troupes de Maxence eurent l'avantage. Enfin Conſtantin plein de courage, & réſolu d'en venir à une bataille déciſive, approcha de Rome avec toutes ſes troupes. Comme ſes forces étoient moindres que celles de Maxence, il crut avoir beſoin d'un ſecours ſupérieur, & penſa à quelle divinité il s'adreſſeroit. Il conſidéra que les Empereurs qui de

I. Victoire de Conſtantin ſur Maxence.

ſon tems avoient été zélés pour l'idolâtrie avoient péri miſérablement, & que ſon pere Conſtance Chlore qui avoit eu du reſpect pour le ſeul Dieu ſouverain qu'adoroient les Chrétiens, en avoit reçu des marques ſenſibles de protection, il réſolut donc de s'attacher à ce Dieu tout-puiſſant, & il le pria inſtamment de ſe faire connoître à lui & de lui être favorable.

II. Croix miraculeuſe montrée à Conſtantin. Forme du Labarum.

L'Empereur Conſtantin prioit ainſi, quand après midi le ſoleil commençant à baiſſer, comme il marchoit dans la campagne au milieu des troupes, il vit dans le ciel au-deſſus du ſoleil une croix lumineuſe, & cette inſcription : Ce ſigne vous fera vaincre. Il fut fort ſurpris de cette viſion, de même que les troupes qui l'accompagnoient, & qui virent la même choſe. L'Empereur long-tems après racontoit cette merveille, & aſſuroit avec ſerment l'avoir vue de ſes yeux, en préſence d'Euſebe de Céſarée qui en a écrit l'hiſtoire. Conſtantin déſiroit ardemment ſçavoir ce que ſignifioit ce qu'il avoit vu. La nuit pendant qu'il dormoit, Jeſus-Chriſt lui apparut avec le même ſigne qu'il avoit vu dans le ciel, & lui ordonna d'en faire une image, & de s'en ſervir contre ſes ennemis dans les combats. L'Empereur ſe leva avec le jour & déclara ſon ſecret à ſes amis. Enſuite il fit venir des orfévres & des jouailliers ; & s'étant aſſis au milieu d'eux, il leur expliqua la figure de l'enſeigne qu'il vouloit faire faire, & leur commanda de l'exécuter avec de l'or & des pierres précieuſes. En voici la forme. Une eſpece de pique revêtue d'or avec une traverſe en forme de croix. A l'extrémité d'en haut étoit attachée une couronne d'or & de pierreries qui enfermoit le ſymbole du nom de Chriſt. A la tra-

verse de la croix pendoit un petit drapeau quarré d'une étoffe très-précieuse ; au-dessus de ce drapeau étoit l'image de l'Empereur & de ses enfans. On donna à cette enseigne le nom de *Labarum*. L'Empereur en fit faire de semblables pour toutes ses troupes. Lui-même portoit sur son casque la croix, & les soldats la portoient sur leurs écus. Constantin choisit ensuite cinquante hommes des plus braves & des plus pieux de ses gardes, qui eurent la charge de porter le *Labarum* tour à tour. Cependant il se fit instruire par ces Evêques qui lui expliquerent les principales vérités de la Religion chrétienne. L'Empereur écoutoit ces instructions avec un grand respect, & il voulut dès-lors lire les saints Ecritures.

III. Mort funeste de Maxence.

Maxence demeuroit enfermé dans Rome où il cherchoit à se procurer la victoire par des opérations magiques, offrant des sacrifices détestables, jusqu'à faire ouvrir des femmes enceintes, & fouiller dans les entrailles des petits enfans. Constantin encouragé par la vision céleste mit ses troupes en bataille & s'approcha de Rome. Maxence fit sortir les siennes, & le combat se livra. L'Armée de Maxence plia, & dès qu'il s'en apperçut, il s'enfuit, & en fuiant il tomba dans le Tibre.

IV. Triomphe de Constantin. Edit pour les Chrétiens.

Rome ouvrit auffitôt ses portes à Constanten qui y entra victorieux. Le Sénat & le peuple le reçurent comme leur libérateur avec une joie qui paroissoit à leurs yeux & à leurs cris. Constantin triompha : la pompe fut ornée par les Sénateurs délivrés de prison, où les retenoit Maxence dont la tête fut portée dans le triomphe. Le Sénat fit ériger un arc de triomphe à l'honneur de Constantin, & on le voit encore à Rome. On lui dressa aussi une

ſtatue dans une place publique de Rome, où il voulut paroître avec une croix à la main. Licinius vint trouver Conſtantin à Rome, où il épouſa Conſtantia ſœur de ce Prince. Auſſi-tôt après, les deux Empereurs firent un Edit en faveur des Chrétiens, pour leur accorder une entiere liberté, & leur faire reſtituer tous les biens qui leur avoient été ôtés.

II.

V. Victoire de Licinius ur Maximin.

Maximin aiant appris la défaite de Maxence, vint attaquer Licinius, après avoir promis à Jupiter d'abolir entierement le nom chrétien, s'il remportoit la victoire. Licinius fut averti par un Ange dans un ſonge de prier avec toute ſon armée le Dieu tout-puiſſant, & il apprit une priere dont il fit donner des copies dans toute l'armée. Quand les deux armées furent en préſence, les ſoldats de Licinius ôterent leurs caſques, leverent les mains au Ciel & firent la priere qu'ils avoient appriſe. Les troupes de Maximin céderent auſſi-tôt & ne firent aucune réſiſtance. Maximin quitta la pourpre, prit un habit d'eſclave & s'enfuit. Licinius alla à Nicomedie, & rendit graces à Dieu qui lui avoit donné la victoire. Enſuite il fit publier l'Edit favorable aux Chrétiens, qui avoit été donné à Milan quelque mois auparavant, & il leur déclara de vive voix qu'ils pouvoient rétablir les égliſes & ſervir Dieu avec une entiere liberté. Ainſi finit la perſécution au bout de dix ans & quelques mois: car elle avoit commencé dans toute ſa violence l'an 303.

III.

VI. Liberté de

Les Chrétiens ſe trouverent en vertu de cet

Edit dans une ſituation bien différente de celle où ils étoient depuis trois ſiécles. Ils conſidéroient avec admiration les merveilles de la puiſſance divine, & une ſainte joie éclattoit ſur leurs viſages. Ils béniſſoient Dieu du changement ſi étonnant dont ils étoient témoins. A peine en croioient-ils leurs propres yeux, en voiant les Empereurs embraſſer leur Religion; la croix qui juſqu'alors avoit été en opprobre, gravée ſur les drapeaux de l'Empire; les exilés rappellés; les biens confiſqués, reſtitués à leurs anciens maîtres; les égliſes ruinées, rebâties; de nouvelles conſtruites avec une grande magnificence. La vue d'un tel ſpectacle les tranſportoit, & leur paroiſſoit plutôt un ſonge qu'une réalité. Ils ſe répandoient en actions de graces, & béniſſoient Dieu du merveilleux changement qu'il venoit d'opérer ſur la terre. Les Dédicaces des égliſes étoient des Fêtes ſolemnelles: les Evêques s'y aſſembloient en grand nombre, & les peuples y accouroient en foule. La rencontre des parens & des amis qui ſe retrouvoient après une longue ſéparation, rendoit plus ſenſible l'union de l'Egliſe, & ils chantoient tout d'une voix des cantiques d'allegreſſe. Les Evêques s'appliquoient aux ſaintes cérémonies, & occupoient le peuple du chant des Pſeaumes & de la lecture des ſaintes Ecritures; & les plus éloquens d'entre eux prononçoient des diſcours de louanges & d'actions de graces, pour entretenir ſaintement la joie de l'aſſemblée. Ce changement devoit beaucoup plus frapper les Chrétiens de ce tems-là que nous, qui n'avons pas été témoins de l'étrange ſituation où ils étoient auparavant. l'Egliſe.

VII. Jeſus-Chriſt commence à

Jeſus-Chriſt entre donc en poſſeſſion de l'Empire Romain. Il y a encore un très-grand

regner dans l'Empire Romain. Tout l'Univers lui eſt promis.

nombre de particulier qui ne lui ſont point aſſujettis ; mais néanmoins il y regne, & la converſion de tous ces particuliers doit être la matiere du zele des Paſteurs. On ſent maintenant que ce n'eſt pas ſans raiſon que Dieu avoit réuni ce vaſte Empire ſous la puiſſance d'un ſeul homme. Pour faire régner Jesus-Chriſt dans tout l'empire Romain, il ſuffiſoit de convertir Conſtantin. Combien ce regne extérieur du Meſſie eût-il trouvé plus d'obſtacles, ſi la République eût alors ſubſiſté ? On ſçait combien le Sénat compoſé d'un grand nombre de perſonnes, fut long-tems ſans approuver le Chriſtianiſme. Tout eſt ſans doute facile à Dieu : mais ſa Toute-puiſſance n'eſt pas le ſeul attribut qu'il faſſe paroître dans ſes ouvrages : il ſe plaît auſſi à y faire éclater une ſageſſe infinie & une proportion admirable.

Toute la terre a été promiſe à Jeſus Chriſt. Depuis trois ſiécles qu'il eſt venu dans le monde, il combat en donnant à ſes diſciples le courage de verſer leur ſang. Enfin il triomphe du démon qui avoit emploié toutes ſortes de moiens pour s'oppoſer à ſon regne, & il établit ſon Empire avec éclat dans les Etats de Conſtantin, qui s'étendoient dans les trois parties du monde connues alors. Depuis que Dieu avoit abandonné toutes les nations, ſon nom n'étoit connu qu'en Judée : maintenant il l'eſt dans l'Empire Romain. Pour ſentir ce qu'eſt l'Empire Romain en comparaiſon de la Judée, l'on n'a qu'à comparer la Méditerranée qui coule au milieu de cet Empire, avec le Jourdain qui coule au milieu de la Judée. Mais qu'eſt-ce que l'Empire Romain lui même qui commence maintenant à être ſoumis à Jeſus-Chriſt, quand on le compare à toute la terre

dans sa vaste étendue ? C'est néanmoins cet Univers & toutes les nations qu'il renferme d'un pole à l'autre, qui doivent venir se prosterner devant le Seigneur & invoquer son saint nom. *omnes gentes quascumque fecisti*, &c. Depuis le quatriéme siécle on a découvert de très-vastes régions, & l'on sçait qu'il en reste encore plusieurs à découvrir. Quand viendra le temps heureux où *la terre entiere sera couverte de la gloire du Seigneur, comme le fond de la mer l'est de ses eaux ?* *Isaïe.*

IV.

VIII. Suites avantageuses de la liberté de l'Eglise.

Jesus-Christ aiant soumis à ses loix Rome & les Nations qui étoient sous son Empire, on pouvoit penser que la Religion, soutenue de toute l'autorité des Empereurs, feroit de grands progrès, & deviendroit très-florissante ; que la piété appuiée de nouveaux secours, seroit dans la suite plus commune & plus abondante, & que les Chrétiens jouissant de la paix, profiteroient de tous les biens qui en sont la suite. Mais on se seroit trompé, si l'on eût eu ces vues sur l'état futur de l'Eglise. La force de Dieu ne paroit jamais avec plus d'éclat que quand elle est seule ; & l'Esprit du Seigneur jaloux de sa gloire, commence à faire moins sentir sa secrete opération, lorsque le bras de l'homme est réuni au sien. On conçoit par-là que si la liberté de l'Eglise a eu de suites avantageuses, elle en a eu aussi d'un autre genre. Je dirai un mot des unes & des autres.

Premierement, l'autorité des Empereurs fit tomber la plûpart des anciennes hérésies, en leur défendant de s'assembler, & en ordonnant la recherche de leurs Livres. Ainsi la multitude de ces sectes se réunit à l'Eglise, ou de bon-

ne foi ou par diſſimulation, malgré le ſoin que prenoient les Evêques de les diſcerner. A l'égard des hérétiques qui demeurerent opiniâtres, ils moururent ſans laiſſer de ſucceſſeurs, & leur parti périt auſſi-bien que leur doctrine. Il ne fut donc plus queſtion de Valentiniens, de Gnoſtiques, de Marcionites. Les Manichéens furent ceux qui durerent plus long-temps, malgré la peine de mort ordonnée contr'eux. Combien donc ſe ſeroient-ils plus multipliés, s'ils euſſent été en liberté ?

Secondement, le reſpect que les Puiſſances temporelles rendoient aux Evêques, leur donnoit une grande autorité pour prendre en main la protection des veuves, des orphelins, & de toutes les perſonnes affligées, particulierement pour demander la vie des criminels. Ce n'eſt pas que ces Saints ne fuſſent zélés pour la juſtice; mais ils ſçavoient qu'il ſe feroit toujours aſſez d'exemples de ſévérité, & ils travailloient à ſauver des ames. Soit que les condamnés fuſſent déja Chrétiens ou non, la charité prévenante des Evêques étoit un puiſſant motif pour attirer ces pécheurs à la pénitence ou au Baptême, & cette clémence rendoit l'Egliſe aimable, même aux paiens. Ajoutons que les Evêques emploioient encore leur autorité & les richeſſes de l'Egliſe à ſoulager les pauvres; & ces aumônes corporelles contribuoient ſouvent au ſalut des ames.

Troiſiémement, c'eſt au temps de liberté qu'il faut rapporter l'effet ſenſible que faiſoient dans le public les fetes ſolemnelles de l'Egliſe, ſes auguſtes cérémonies, & généralement toutes les pratiques extérieures de ſon culte, qui étoient accompagnées d'une merveilleuſe impreſſion de ſainteté. Quelle idée devoit-on

avoir

avoir du péché, quand on voioit des perſonnes de tout rang; & celles mêmes qui étoient conſtituées en dignité, proſternées aux pieds des Miniſtres, pour leur demander le Baptême, & ſe ſoumettre aux exorciſmes, comme étant des eſclaves miſérables du démon, à qui il falloit commander avec empire d'abandonner les pécheurs, ſur qui il exerçoit une cruelle tyrannie!

Quel ſpectacle que celui de la pénitence publique! Quelles douleurs! Quel enfantement que celui d'un homme qui voulant revenir à la vie de la grace, étoit obligé de paſſer par tous les divers dégrés des peines canoniques! Quelle inſtruction pour lui! Quelle leçon pour les autres! Les Fidéles pouvoient-ils entrer dans les temples au travers de cette foule de pénitens, ſans être pénétrés de crainte pour eux-mêmes? Que le Sanctuaire paroiſſoit redoutable & ſaint, quand on ne pénétroit juſqu'à lui, qu'en paſſant au milieu de tant de perſonnes qui en étoient exclues!

Quatriémement, les Conciles devinrent plus libres, & par conſéquent plus fréquens. Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent en uſage dès les premiers temps; mais les perſécutions empêchoient ſouvent de les tenir, parce que les Evêques & les prêtres étoient diſperſés & cachés, comme ceux que l'on recherchoit le plus. Quand la crainte des perſécutions fut entierement ceſſée, les Conciles Provinciaux ſe tinrent plus ſouvent & plus régulierement, c'eſt à-dire, deux fois l'année, & l'on commença d'en tenir d'œcumeniques, c'eſt-à-dire, de toutes les égliſes du monde, pour des affaires extraordinaires & très-importantes.

Cinquiémement, les ſaints Evêques perſuadés que les choſes ſenſibles peuvent être utile-

ment emploiées pour la Religion, regardoient la piété comme étant ſi importante, que tout devoit ſervir à l'entretenir & à l'augmenter. Ils voulurent donc que l'Office public, & particulierement le ſaint Sacrifice, fût célébré avec toute la majeſté convenable, que le peuple y aſſiſtât avec tout ce qui pouvoit le porter à Dieu, qu'il aimât les lieux d'oraiſon, & y gardât un profond reſpect. Au reſte, ils banniſſoient des temples le faſte ſéculier, & tout ce qui étoit plus capable d'amuſer l'ame & de la diſtraire, que de lui inſpirer des ſentimens de piété, & de la porter au recueillement.

Voilà les principaux avantages que les Chrétiens tirerent de la liberté de l'Egliſe. Mais cette liberté eut auſſi des ſuites déſavantageuſes dont il eſt à propos de dire quelque choſe.

V.

IX. Suites déſavantageuſes.

Depuis que Conſtantin ſe fut déclaré pour le Chriſtianiſme, les peuples s'empreſſerent d'entrer dans l'Egliſe. Parmi une ſi grande foule de nouveaux Chrétiens, il s'en gliſſoit pluſieurs qui étoient attirés par des motifs temporels, comme le déſir de s'avancer, la complaiſance pour les parens & les amis, la crainte des maîtres, en un mot tous les motifs qui font les hypocrites. Quelque ſoin qu'apportaſſent les Paſteurs à l'examen des compétens, il étoit impoſſible, étant hommes, qu'ils n'y fuſſent trompés. Il n'étoit pas aiſé de diſcerner par quel motif un homme ſe faiſoit Chrétien, ni par quel lien il étoit attaché à la Religion. Pendant les perſécutions, & lorſqu'en ſe faiſant Chrétien il n'y avoit à gagner pour cette vie que ce que Jeſus-Chriſt promet à ſes diſci-

ples dans l'Evangile, c'eſt-a-dire, des afflictions, des croix, la perte des biens & de la vie même ; quand on vouloit embraſſer le Chriſtianiſme, on y penſoit très-ſérieuſement, l'on ſupputoit ſi l'on avoit de quoi fournir aux frais d'une telle entrepriſe, & il n'y avoit qu'une foi vive des biens & des maux éternels, qui fît paſſer par-deſſus tous les obſtacles que l'on trouvoit à embraſſer la Foi.

Mais quand il n'y eut plus rien à perdre, & qu'au contraire il y eut beaucoup à gagner à entrer dans le Chriſtianiſme, l'Egliſe reçut dans ſon ſein une multitude de perſonnes qui ne ſe ſoumirent à l'Evangile, que parce que c'étoit la Religion du Souverain, & que c'étoit le moyen de ſe le rendre favorable. On vit de même entrer dans le Clergé pluſieurs ſujets qui n'auroient jamais voulu y avoir rang, s'il euſſent cru ne trouver dans l'Egliſe ni richeſſes ni honneurs.

Plus l'on péſera la nature d'un tel inconvénient, plus l'on en ſentira & l'importance & les ſuites.

D'ailleurs pluſieurs même de ceux qui étoient Chrétiens de bonne foi, ſe relâcherent : la crainte du martyre aiant ceſſé, la mort ne paroiſſoit plus ſi proche, & le repos produiſoit une autre eſpece de danger en faiſant perdre la vigilance. Dès le temps des perſécutions, on voioit dans les intervalles de paix une diminution ſenſible de ferveur dans un grand nombre de Chrétiens. Saint Cyprien s'en plaignoit hautement. Que fut-ce donc lorſqu'on jouit d'une paix entiere & durable, lorſqu'on étoit Chrétien, non-ſeulement ſans péril, mais avec honneur ? On commença à ne plus tant craindre les dignités, les richeſſes

& les commodités de la vie. L'amour des plaisirs ſenſibles, l'avarice & l'ambition ſe réveillerent : le monde devenu Chrétien ne laiſſa pas d'être toujours le monde, & on commença à diſtinguer la foule des Chrétiens d'avec les Saints & les perſonnes de piété.

Ne pouſſons pas plus loin ces triſtes réflexions : nous n'aurons dans la ſuite que trop d'occaſions de les rappeller & d'y en ajouter pluſieurs autres. Paſſons à la ſuite de l'hiſtoire, & en particulier à la défaite de *Licinius* par Conſtantin. Cette défaite a affermi la liberté de l'Egliſe, en rendant Conſtantin ſeul maître de tout l'Empire.

VI.

X. Caractere de Licinius.

Licinius étoit d'Illyrie d'une famille fort commune. Son éducation proportionnée à ſa naiſſance fit qu'il n'eut aucune connoiſſance des Lettres. Il en étoit même ennemi, & les regardoit comme dangereuſes à l'Etat. Il donna dans des excès de débauche, même dans un âge fort avancé. Il étoit outre cela d'une avarice baſſe & ſordide, qui lui fit commettre bien des vexations pour théſauriſer. Tout ce que l'on dit à ſon avantage, c'eſt qu'il étoit bon guerrier, & faiſoit obſerver aux ſoldats l'ancienne diſcipline avec beaucoup de ſévérité. Il favoriſa l'agriculture quand il fut Empereur, & ne donna point d'autorité aux officiers du Palais. Il étoit aimé de Galere qui prenoit ſouvent ſes conſeils, & qui fut l'auteur de ſon élévation. Quand il vit que tout proſperoit à Conſtantin, il crut devoir ſe tourner de ſon côté & rechercher ſon amitié. Conſtantin lui donna en mariage ſa ſœur Conſtantia, & ce mariage augmenta leur union. Ils prirent en-

ſemble pour le bien public des meſures dont la principale fut leur Ordonnance en faveur de la Religion Chrétienne. Ce n'étoit de la part de Licinius qu'une pure politique : dans le fond il ne ſe ſoucioit gueres de la Religion, & n'y tenoit qu'autant que ſes intérêts le demandoient.

Dieu cependant, n'aiant égard qu'à la qualité de protecteur des Chrétiens qu'il avoit par ſon union avec Conſtantin, le protégea d'une maniere éclatante dans la guerre qu'il ſoutint contre Maximin. Dieu lui fit même dreſſer, comme nous l'avons dit, dans un ſonge ſurnaturel une priere à laquelle la victoire étoit promiſe. Licinius devenoit plus favorable aux Chrétiens à meſure qu'il trouvoit plus d'avantages à protéger leur Religion. Etant devenu maître de tout l'Orient par la mort de Maximin, comme Conſtantin l'étoit de tout l'Occident, il ſervit à Dieu de miniſtre pour punir tous ceux qui avoient eu part aux crimes de Maximin.

XI. Il ſe déclare contre les Chrétiens. Perſécution.

Mais l'union des deux Empereurs ne dura pas long-temps. Licinius aiant engagé Baſſien beau-frere de Conſtantin à prendre les armes contre lui, Conſtantin châtia Baſſien, & déclara la guerre à Licinius, qui fut défait dans une grande bataille près de Cybale en Pannonie. Après avoir demandé pluſieurs fois la paix à Conſtantin, enfin il l'obtint, & ils partagerent l'Empire de nouveau; mais Licinius recommença bientôt à brouiller les affaires, & à maltraiter les Chrétiens en haine de Conſtantin. Il défendit d'abord aux Evêques d'aller chez les paiens, & d'avoir aucune communication avec eux, de peur qu'ils ne les convertiſſent, & de tenir des Conciles. Enſuite il

leur eut allumé des cierges, & fait les sacrifices ordinaires, il dit à ceux qui l'accompagnoient : Voilà, mes amis, les dieux de nos peres, que nous honorons comme nous avons appris d'eux : notre adversaire les a abandonnés, pour je ne sçais quel Dieu étranger, dont le signe infâme déshonore son armée : cette occasion fera voir qui de nous est dans l'erreur. Si ce Dieu étranger de Constantin, dont nous nous mocquons aujourd'hui, lui donne la victoire, malgré le nombre, il faudra le reconnoître : si les nôtres l'emportent, comme il n'en faut pas douter, après cette victoire nous ferons la guerre aux impies qui les rejettent. Eusebe de Césarée dit avoir appris ce discours de ceux qui l'avoient ouï de leurs oreilles.

XIV. Défaite entiere de Licinius.

Licinius étoit campé avantageusement sur une montagne près d'Andrinople. Constantin plus habile & mieux servi surprit ses troupes, & les mit en si grand désordre, qu'il en demeura près de trente-quatre mille sur la place ; son camp fut pris, & Licinius lui-même obligé de s'enfuir & de s'enfermer dans Byzance. Constantin l'y assiégea. Cependant sa flotte conduite par Crispe arriva à Gallipoli, où elle gagna une victoire si entiere sur celle de Licinius, qu'Amand qui la conduisoit, eut peine à se sauver. Licinius voiant qu'il alloit être assiégé par mer, comme il l'avoit déja été par terre, s'enfuit à Calcédoine avec ses trésors. Constantin le poursuivit & se rendit maître des côtes de Bythinie : Licinius vint encore au-devant : il y eut un second combat près de Calcédoine ; il y fut défait, & avec un tel carnage, que de cent trente mille hommes qu'il avoit, à peine s'en sauva-t-il trois mille. Aussi-tôt Byzance & Calcédoine ouvrirent les

portes à Conſtantin. Licinius ſe retira à Nicomédie, & Conſtantin l'y aſſiégea encore. Alors déſeſpérant de ſes affaires, il ſortit en état de ſuppliant, lui préſentant la pourpre, le reconnoiſſant pour ſon Empereur & ſon Maître, demandant pardon du paſſé, & ſe contentant qu'il lui ſauvât la vie, en conſidération de ſa femme Conſtantia ſœur de Conſtantin. Le vainqueur lui accorda cette grace, & l'envoia à Theſſalonique, où, comme il ne pouvoit vivre en repos, il le fit mourir l'année ſuivante 324 de Jeſus-Chriſt.

XV. Protection de Dieu ſur Conſtantin.

Par cette victoire, la paix & la ſûreté au dehors furent entiérement rendues à l'Egliſe, & Conſtantin fit pluſieurs loix pour la confirmer. Ce Prince avoit reçu dans la guerre qu'il avoit eu à ſoutenir contre Licinius, pluſieurs marques de la protection divine. Les miracles que Dieu avoit opérés ſous ſes yeux ne contribuerent pas peu à lui donner de l'horreur de l'idolâtrie, & à augmenter ſon zéle pour la Religion Chrétienne. Il n'oublia jamais, par exemple, que par-tout où paroiſſoit le Labarum, il avoit vû les ennemis fuir; qu'un ſoldat qui le portoit, épouvanté dans le combat, le donna à un autre & fut auſſi-tôt tué, tandis que celui qui le portoit ne fut bleſſé d'aucun des coups qu'on tira ſur lui. Entrant à Byzance après la victoire, il fut témoin d'une merveille qui le remplit d'admiration. Quelques Philoſophes lui repréſenterent qu'il étoit dangereux d'introduire une nouvelle Religion, & demanderent à entrer en diſpute avec Alexandre qui étoit Evêque de cette ville. Alexandre accepta le combat par ordre de Conſtantin, quoiqu'il n'eût point de dialectique. Les Philoſophes vouloient tous parler, mais Alexan-

dre les pria d'en choiſir un pour porter la parole. Quand ils l'eurent fait ; & que leur député eut commencé à raiſonner, Alexandre lui dit : Au nom de Jeſus-Chriſt je te commande de te taire : auſſi-tôt il demeura muet ; & on jugea que c'étoit un grand miracle d'avoir fait taire un Philoſophe.

Tout ce que nous venons de dire a dû nous donner une idée fort avantageuſe de Conſtantin. On ſentira combien elle eſt fondée en étudiant le caractere de ce grand Prince.

VIII.

XVI. Conſtantin conſidéré comme Empereur.

Conſtantin nâquit à Naiſſa en Dardanie l'an 274. Lorſque ſon pere fut fait Céſar & envoié dans les Gaules, il demeura comme en ôtage auprès de Dioclétien. Sa taille avantageuſe, ſa bonne mine, la force & la vigueur de ſon corps, & encore plus les excellentes qualités de ſon ame qui ne faiſoit rien paroître que de grand & de roial, lui gagnerent bien-tôt l'eſtime & l'affection de tout le monde. Il avoit un génie vif & ardent, capable de tout entreprendre & de tout exécuter. On voioit en lui une prudence naturelle, une ſageſſe qui étoit viſiblement un don du Créateur, une vivacité, une pénétration & une attention ſinguliere pour empêcher qu'on ne le ſurprît. La pureté de ſes mœurs, ſa civilité, ſa bonté & ſa libéralité envers tout le monde, ſa généroſité & ſon inclination à obliger lui gagnoient le cœur des ſoldats, & faiſoient déja ſouhaiter à tous les peuples de l'avoir pour Empereur. Il aimoit & favoriſoit les Lettres & les arts libéraux. Etant Empereur il liſoit beaucoup & prononçoit ſouvent des diſcours pleins de raiſonnemens & de ſcience. Il s'appliqua particuliére-

ment à la guerre où il donna de grandes preuves de ſa valeur. Les Païens & les Chrétiens ont loué l'extrême ſoin qu'il eut toujours de ſa chaſteté dont l'amour lui étoit comme naturel, & qu'il s'efforçoit même d'inſpirer aux autres. Ce trait eſt infiniment honorable à Conſtantin. Qu'il eſt beau en effet de voir un jeune Prince d'une figure & d'une taille ſi avantageuſe, avoir horreur des voluptés charnelles, & trouver dans la chaſteté des charmes qui la lui rendoient aimable! Qu'il eſt glorieux pour le Chriſtianiſme d'avoir pour protecteur un Prince ſi chaſte, tandis que ſes perſécuteurs avoient été des monſtres d'impudicité!

Galere ſouhaitoit de trouver quelque occaſion de perdre Conſtantin dont il rédoutoit les grandes qualités; mais n'oſant le faire ouvertement, il lui dreſſa ſouvent des piéges dont Dieu le délivra toujours. Il trouva le moien de ſe rendre auprès de ſon pere Conſtance-Chlore, qui avant que de mourir le recommanda aux ſoldats, leſquels auſſi tôt le proclamerent Empereur. Quand il ſe vit maître des païs qui avoient appartenu à ſon pere, c'eſt-à-dire, des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre, il ne ſongea qu'à gouverner ſes ſujets avec une extrême douceur, & à vaincre les barbares qui remuoient ſur les bords du Rhin & de l'Océan. Maximien-Hercule aiant donné ſa fille Fauſta en mariage à Conſtantin, lui accorda en même-temps le titre d'Auguſte. Conſtantin eut pour Maximien toutes ſortes d'attentions & de bontés, & lui pardonna généreuſement une offenſe qu'il pouvoit punir. Sa libéralité n'eſt pas moins eſtimable: dans tous ſes voiages il s'informoit des miſeres, afin de procurer du ſoulagement à tous ceux

qui en avoient beſoin. Aiant été témoin d'une calamité qui affligeoit pluſieurs Provinces des Gaules, il ne ſe contenta pas de les ſecourir, mais il ne put même s'empêcher de mêler ſes larmes à celles des miſérables.

Après les grandes victoires qu'il remporta ſur Maxence & ſur Licinius, il montra une douceur & une modération qui lui gagnerent le cœur de ceux mêmes qui avoient été ſes ennemis. Il donna une loi en faveur de tous ceux qui avoient été faits eſclaves par la tyrannie de Maxence, & leur rendit la liberté. Il en fit une autre par laquelle il s'engageoit à nourrir les enfans des pauvres, défendant de les vendre, comme il n'étoit que trop ordinaire. Il en fit pluſieurs autres, qui prouvent qu'il ſe regardoit comme le pere de tous ſes ſujets & ſur-tout des plus foibles. Il travailla de tout ſon pouvoir à réformer les déréglemens de l'Empire & à y établir les bonnes mœurs, l'humanité, la paix & l'union. Des furieux aiant outragé ſes ſtatues, & les courtiſans l'excitant à en tirer une vengeance ſignalée, en lui diſant que ſon viſage avoit été tout meurtri, il ne fit autre choſe que paſſer la main ſur ſon viſage, & dit en ſoûriant qu'il n'y ſentoit aucune bleſſure. L'application qu'il avoit à réformer tous les abus, le porta à défendre les uſures qui étoient exceſſives, & à beaucoup reſtraindre les loix Romaines qui les permettoient.

Il fit publier par-tout un Edit adreſſé à tous les Sujets de l'Empire, digne d'être écrit ſur les portes des Palais des Princes : il exhortoit dans cet Edit toutes les perſonnes de quelque condition qu'elles fuſſent, de lui venir communiquer les ſujets de plainte que l'on auroit

contre la mauvaiſe conduite des Gouverneurs, des Conſeillers d'Etat, des Miniſtres : Je comblerai d'honneur, dit-il, ceux qui m'auront détrompé. Qui croiroit qu'un Prince ſi eſtimable & ſi bien intentionné, & qui d'ailleurs étoit attentif à ne ſe pas laiſſer ſurprendre, comme nous l'avons dit, ait pu néanmoins être trompé juſqu'à éxiler comme des ennemis de l'Egliſe & de l'Etat, les plus zélés défenſeurs de la vérité ? Après un tel exemple, quel Prince pourra ſe promettre d'être à l'abri de la ſurpriſe ?

IX.

XVII. Conſtantin conſidéré comme Empereur chrétien.

Conſtantin n'étoit pas ſeulement un grand Prince ; c'étoit auſſi un Empereur très-Chrétien. Il eſt le premier qui ait adoré le vrai Dieu par un culte public & éclatant ; qui ait prêché hautement le nom de Jeſus-Chriſt à toute la terre ; qui ait rendu l'Egliſe glorieuſe & triomphante ; qui ait aboli le culte des démons & abbatu l'idolâtrie. Conſtantin dès le commencement de ſa converſion fit mettre la croix ſur les enſeignes des troupes Romaines & la fit ſervir d'ornement à ſa couronne. Il avoit un oratoire dans ſon Palais, où il s'enfermoit ſeul tous les jours pour lire l'Ecriture-ſainte, & faire des prieres réglées à certaines heures, particuliérement le Dimanche dont il fit honorer le repos, même aux paiens. A l'armée il faiſoit porter une tente en forme d'égliſe pour y chanter les divins Offices, & y faire adminiſtrer les Sacremens aux Fidéles. Des Prêtres & des diacres le ſuivoient, & même des Evêques que l'Empereur regardoit comme les Gardes de ſon ame.

Ce grand Prince ne négligeoit rien de tout

ce qui pouvoit rendre le Chriſtianiſme vénérable aux paiens. La veille de Pâque étoit célébrée par une illumination magnifique. Il traita avec un grand reſpect les Peres du Concile de Nicée, & fit aux égliſes & aux pauvres des libéralités incroiables. Il baiſoit les cicatrices des Confeſſeurs, qui portoient encore les marques de ce qu'ils avoient ſouffert dans les perſécutions. Il s'appliqua avec beaucoup de zéle à la converſion des paiens ſoumis à ſon autorité; il ne renferma pas même ce zéle dans l'étendue de l'Empire Romain; il écrivit à tous les barbares les plus éloignés, *pour les* exhorter à adorer le vrai Dieu & Jeſus-Chriſt ſon Fils. Il avoit plus de joie d'apprendre la converſion d'un homme, que la conquête d'une Province. Il ne recommandoit rien tant à ſes enfans que de ſervir Dieu, d'aimer *l'Egliſe*, & de préférer la piété à la Couronne. Il ne mettoit auprès d'eux que des perſonnes capables de les porter à la vertu par leurs diſcours & par leurs exemples. Loin de rougir d'aucun exercice de la Religion, il ſe faiſoit une gloire de pratiquer publiquement les plus humilians. Il avoit la patience d'écouter debout *les* plus longs & les plus ennuieux diſcours qu'il plaiſoit à Euſebe de lui faire, tant il avoit de reſpect pour la parole de Dieu & pour tout ce qui regardoit la Religion.

Des diacres & des miniſtres inférieurs d'une piété connue, étoient chargés de faire garder l'ordre & la diſcipline dans le Palais. Conſtantin interdit non-ſeulement l'exercice de l'idolâtrie, mais même les ſpectacles & tout ce qui pouvoit déplaire à Dieu & corrompre les mœurs. Il n'y avoit rien qu'il ne fit pour porter tout le monde à la piété, & par les exem-

ples qu'il donnoit, & par les réglemens qu'il établiſſoit. Il ſe regardoit comme l'Evêque de ceux qui étoient hors de l'Egliſe. Il avoit un reſpect ſingulier pour les Evêques & les Prêtres, honoroit ceux qui ſe conſacroient à la vie ſolitaire, juſqu'à leur écrire dans les termes les plus humbles, & témoignoit être plein de vénération pour les vierges dont Jeſus-Chriſt étoit l'unique époux.

X.

XVIII. Honneurs rendus par Conſtantin aux lieux ſanctifiés par la préſence viſible de Jeſus-Chriſt.

Après avoir donné une idée générale de tout ce que fit Conſtantin pour le bien de l'Egliſe, il eſt à propos de reprendre quelques traits que nous n'avons fait que montrer, & d'entrer dans quelque détail de ce qu'il fit pour honorer les lieux ſanctifiés par la préſence viſible de Jeſus-Chriſt, & pour ruiner l'idolâtrie.

Les païens s'étoient efforcés d'abolir la mémoire de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt; ils avoient comblé la grotte du ſaint Sépulcre, avoient élevé au-deſſus une terraſſe ſur laquelle ils avoient bâti un temple de Venus, où ils offroient des ſacrifices à cette idole, afin que les Chrétiens paruſſent l'adorer, quand ils viendroient en ce lieu pour rendre honneur à Jeſus-Chriſt. Conſtantin donna ordre d'y bâtir une égliſe magnifique, & en écrivit à l'Evêque Macaire, lui recommandant que ce bâtiment ſurpaſſât en beauté non-ſeulement les autres égliſes, mais tous les édifices des autres villes.

XIX. Sainte Helene mere de l'Empereur.

Sainte Helene mere de l'Empereur voulut ſe charger elle-même de l'exécution. Elle étoit alors âgée de 80 ans, vivant depuis pluſieurs années dans la piété & les œuvres de charité. Conſtantin lui avoit fait connoître la Religion Chrétienne qu'elle ignoroit auparavant,

& lui avoit donné le titre d'Auguſte. Elle diſpoſoit de ſes tréſors; mais c'étoit pour faire des libéralités & des aumônes. Elle étoit toujours dans les égliſes qu'elle paroit de divers ornemens, & ne négligeoit pas les oratoires des moindres villes. Elle alla malgré ſon grand âge viſiter les lieux ſaints, & prendre ſoin d'y faire conſtruire des édifices magnifiques. En paſſant par l'Orient elle fit des largeſſes incroiables à tout le monde, & combla d'honneur ceux ſur-tout qui avoient ſouffert pour la Religion. Etant arrivée à Jéruſalem, elle fit abbatre le temple & l'idole de Venus : on ôta les terres, & l'on creuſa ſi avant que l'on découvrit le ſaint Sépulcre, & on trouva trois croix enterrées. On ne ſçavoit laquelle étoit celle du Sauveur, parce que le titre qui y avoit été mis, & les cloux qui avoient percé ſon ſacré corps étoient ſéparés des croix.

XX. Invention de la Sainte Croix.

Saint Macaire conſeilla à l'Impératrice de faire porter les croix chez une Dame de la ville qui étoit dangereuſement malade. On lui appliqua chacune des croix en adreſſant à Dieu des prieres ; & quand on lui eut fait toucher la derniere : elle fut entiérement guérie. On aſſure, dit Sozomene, qu'on fit la même choſe à un corps mort, qui reſſuſcita à l'heure même. Saint Paulin & ſaint Sulpice Severe ne marquent que ce dernier miracle. Helene envoia à l'Empereur une partie conſidérable de la Croix avec les cloux, dont Conſtantin fit mettre une partie dans ſon caſque, & l'autre partie dans le frein de ſon cheval, pour lui ſervir de ſauve garde dans les combats. L'autre partie de la Croix fut laiſſée à Jéruſalem & miſe dans une châſſe d'argent. On la montroit une fois l'année le Vendredi-ſaint. L'Evêque après l'a-

voir adorée le premier, l'expoſoit pour être adorée de tout le peuple ; & de-là ſans doute eſt venue dans toutes les égliſes cette pieuſe cérémonie. On adoroit, non le bois, dit ſaint Ambroiſe, ce qui eut été imiter les paiens, mais le Roi de gloire qui y avoit été attaché.

L'égliſe du ſaint Sépulcre fut achevée ſix ans après qu'on l'eut commencée. L'Empereur en fit auſſi bâtir une magnifique ſur le haut de la montagne des Olives, pour honorer le lieu de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & une autre à Bethléem, pour honorer la grotte ſanctifiée par ſa Naiſſance. Ces édifices étoient ornés de dons précieux, de vaſes d'or & d'argent. Helene fit encore quelque ſéjour en Paleſtine où elle donna des preuves de ſa grande piété. Elle rendit beaucoup d'honneur aux vierges conſacrées à Dieu. Elle les aſſembla toutes & voulut les ſervir dans un repas qu'elle leur donna. Cette vertueuſe Princeſſe mourut à Rome entre les bras de l'Empereur ſon fils & de ſes petits-fils l'an 328.

XI.

XXI. Ruine de l'idolâtrie.

Conſtantin donna enſuite tous ſes ſoins pour ruiner l'idolâtrie, ce qui le rendit odieux au Sénat & au peuple Romain. Il y eut des temples en pluſieurs villes dont il fit ôter les portes, d'autres qu'il fit découvrir, d'autres dont il fit enlever les ſtatues de bronze révérées depuis pluſieurs ſiécles, pour les expoſer aux yeux de tout le monde dans les places publiques. Il fit enlever ſécretement les idoles d'or & d'argent pour les convertir en d'autres uſages. Il fit entiérement détruire les temples les plus odieux, comme ceux de Venus, qui étoient des lieux d'abomination, & quelques

lui avait donné le titre d'Auguste, [illegible]
pulsion de ses soldats; mais c'était pour [illegible]
fidèles & des martyrs. Elle fit [illegible]
dans les églises qu'elle prit de [illegible]
mens, & ne négligea pas les [illegible]
anciennes villes. Elle alla malgré [illegible]
ligea visiter les lieux saints, & pourvut [illegible]
leur conformité des édifices magnifiques [illegible]
pulture par l'Orient elle fit de [illegible]
considérables à tout le monde, & [illegible]
nour ceux sur-tout qui avaient [illegible]
Religion. Etant arrivée à Jérusalem [illegible]
abhorre le temple & l'idole de Vénus [illegible]
les ordres, & l'on creusa à vous [illegible]
trouvèrent le saint Sépulcre, & au [illegible]
trois ensemble. On ne savait [illegible]
celle du Sauveur, parce que le [illegible]
était noir, & les clous qui avaient [illegible]
ces corps étaient séparés des [illegible]

II. Invention de la Sainte Croix.

Sainte Macaire conseilla à l'[illegible] faire porter les croix chez une [illegible] le qui était dangereusement [illegible] toucherait chacune des croix en [illegible] des prières ; & quand on lui [illegible] dernière : elle fut entièrement [illegible] sure, dit Sozomène, qu'on [illegible] d'un corps mort, qui ressuscita [illegible] Saint Paulin & saint Sulpice Sévère [illegible] ajoutent que ce dernier miracle. [illegible] à l'Empereur une partie [illegible] Croix avec les clous, dont [illegible] mit une partie dans son casque, & [illegible] dans le frein de son cheval, pour [illegible] sûre garde dans les combats. [illegible] de la Croix fut laissée à Jérusalem [illegible] une châsse d'argent. On la montre [illegible] l'année le Vendredi-Saint. L'Evêque [illegible]

remier, l'expoſoit pour être
e peuple ; & de-là ſans doute
outes les égliſes cette pieuſe
adoroit, non le bois, dit
e qui eut été imiter les paiens,
loire qui y avoit été attaché.
aint Sépulcre fut achevée ſix
l'eut commencée. L'Empe-
bâtir une magnifique ſur le
ne des Olives, pour honorer
ſion de Jeſus-Chriſt, & une
pour honorer la grotte ſanc-
nce. Ces édifices étoient or-
ieux, de vaſes d'or & d'ar-
ncore quelque ſéjour en Pa-
na des preuves de ſa grande
t beaucoup d'honneur aux
à Dieu. Elle les aſſembla
ſervir dans un repas qu'el-
te vertueuſe Princeſſe mou-
les bras de l'Empereur ſon
fils l'an 328.

XI.

a enſuite tous ſes ſoins pour ce qui le rendit odieux au Romain. Il y eut des temilles dont il fit ôter les porl fit découvrir, d'autres dont tatues de bronze révérées decles, pour les expoſer aux monde dans les places publier ſécretement les idoles d'or les convertir en d'autres uſaement détruire les temples les comme ceux de Venus, qui mination, & quelques

XXI. Ruine de l'idolâtrie.

autres qui sembloient être le centre de l'idolâtrie. Plusieurs paiens mépriſoient ce qu'ils reſpectoient auparavant, en voiant ce que cachoit la belle apparence des temples & des idoles. On y trouvoit où des os & des têtes de mort qui ſervoient à des opérations magiques, ou de ſales haillons, ou des monceaux de foin & de paille qui rempliſſoient le creux des grandes idoles. Ceux que l'Empereur envoioit, & les ſoldats commandés pour les accompagner entroient dans les cavernes les plus profondes & les ſanctuaires les plus fermés, & l'on reconnoiſſoit l'aveuglement qui régnoit depuis tant de ſiécles. Conſtantin faiſoit bâtir des égliſes, & donnoit des privileges aux villes où l'on renverſoit les idoles. A Rome il fit élever une belle baſilique dans le Palais de l'Impératrice Fauſta ſa femme, auparavant nommé la maiſon de Latran; & comme il y fit auſſi un baptiſtaire où étoit l'image de ſaint Jean-Baptiſte, cette magnifique égliſe fut nommée ſaint Jean de Latran; où les Papes ont fait leur réſidence pendant pluſieurs ſiécles. On en élevoit dans toutes les parties de l'Empire, & l'Empereur leur aſſignoit des revenus conſidérables.

XII.

XXII. Fondation de Conſtantinople.

Conſtantin contribua beaucoup à ruiner l'idolâtrie & à en faire ſentir l'abſurdité, en fondant la ville de Conſtantinople, qu'il rendit toute Chrétienne. Voiant que ſon zéle pour la Religion Chrétienne le rendoit odieux au Sénat & au peuple idolâtre de Rome, & que les paiens, qui étoient encore en grand nombre, tenoient contre lui des diſcours injurieux, il ſe dégoûta de Rome, & réſolut de bâtir une ville qui pût lui être comparée, & d'y faire ſa réſi-

dence. Conſtantin étant venu à Bizance, fut touché de ſa ſituation merveilleuſe, ſur des collines qui s'avancent dans le détroit qui fait la communication des deux mers de la Propontide & du Pont-Euxin, & les deux continens d'Europe & d'Aſie. Il ſe fixa en ce lieu, & y bâtit la grande ville qui porte encore ſon nom. Il y attira de nouveaux habitans de diverſes provinces de l'Empire, & lui donna de grands revenus, tant pour l'entretien des bâtimens, que pour la nourriture des citoiens. Il y établit un Sénat, des Magiſtrats & des Ordres du peuple, ſemblables en tout à ceux de Rome.

XXIII. L'Empereur la rend toute Chrétienne.

Mais ce que nous avons principalement deſſein de remarquer, c'eſt que Conſtantin ne voulut pas qu'il y eût dans cette nouvelle Rome un ſeul idolâtre. Il ne laiſſa des idoles que dans les lieux profanes, pour y ſervir d'ornement. Il y fit même apporter exprès celles qui étoient les plus renommées dans chaque province, pour expoſer au mépris & à la dériſion publique, ce qui étoit gardé dans les temples avec le plus de vénération. Conſtantinople en étoit toute remplie. La principale égliſe fut dédiée à la Sageſſe éternelle, d'où elle garde encore aujourd'hui le nom de ſainte Sophie. Il y en eut une en l'honneur des douze Apôtres, qui étoit en forme de croix, d'une hauteur merveilleuſe, & d'une magnificence incomparable. Conſtantin voulut y avoir ſa ſépulture. Outre les égliſes qu'il y fit bâtir en grand nombre, il mit encore en différens lieux de la ville des marques de ſa religion. Sur les fontaines qui étoient au milieu des places, on voioit l'image du bon Paſteur, & Daniel entre les lions, de bronze doré. Dans la principale chambre de ſon Palais, étoit un grand tableau,

contenant une croix de pierres précieuſes enchâſſées en or. Au veſtibule étoit un autre tableau, où il étoit repréſenté avec ſes enfans, aiant la Croix ſur ſa tête, & ſous ſes pieds un dragon percé d'un dard & précipité dans la mer. Il chargea Euſebe de Céſarée de faire écrire en beau parchemin par les meilleurs écrivains, cinquante exemplaires des ſaintes Ecritures, d'une écriture belle & correcte, pour l'uſage des nouvelles égliſes de Conſtantinople.

XIII.

XXIV. Defauts de Conſtantin.

Ces traits ſuffiſent pour donner une idée de la piété de Conſtantin. Il reſte à dire quelque choſe de ſes défauts. On doit croire que le Baptême qu'il reçut avant que de mourir, a effacé toutes les taches de ſa vie. On y en trouve de grandes, depuis même qu'il ſe fut déclaré pour la Religion Chrétienne. De Minervine ſa premiere femme il avoit eu un fils nommé Criſpe, qu'il avoit fait Céſar, & qu'il deſtinoit à l'Empire, dont il s'étoit montré digne par pluſieurs belles actions : toutefois il le fit mourir, perſuadé par les calomnies dont Fauſta ſa ſeconde femme chargea ce jeune Prince. Enſuite à la perſuaſion d'Helene il fit mourir Fauſta dont il avoit reconnu l'impoſture. Après cela on ne s'étonnera pas qu'il ait ajoûté foi trop facilement aux calomnies des Ariens contre ſaint Athanaſe, & contre les autres défenſeurs de la vérité. Nous verrons en parlant de l'Arianiſme, qu'il aimoit trop à ſe mêler des affaires de l'Egliſe. Euſebe ſon grand admirateur, avoue lui-même que pluſieurs ſe plaignoient de ſa crédulité, & qu'elle donna cours à deux grands vices, à la violence de ceux qui

opprimoient les foibles, & à l'hypocriſie des faux Chrétiens qui entroient dans l'Egliſe pour gagner ſes bonnes graces.

ARTICLE IV.

Schiſme des Donatiſtes. Commencement de l'Arianiſme. Concile général de Nicée.

PEndant que Dieu donnoit à ſon Egliſe des marques ſenſibles de ſa protection, & qu'il la faiſoit triompher de tous ſes ennemis, le démon ne pouvant plus emploier contre elle la violence, eut recours à la ſéduction, & s'efforça de rompre ſon Unité par un ſchiſme qui fut très-étendu, & de corrompre ſa Foi par une héréſie qui l'auroit fait périr, ſi les portes de l'enfer pouvoient prévaloir contre elle. Ces deux objets, qui ſont le ſchiſme des Donatiſtes & l'héréſie d'Arius, méritent d'être conſidérés avec une extrême attention.

I.

I. Schiſme des Donatiſtes.

Pour bien connoître le ſchiſme des Donatiſtes, il faut remonter juſqu'à ſon origine. Dioclétien avoit ordonné que l'on fit ſouffrir toutes ſortes de ſupplices à ceux qui refuſeroient de livrer les ſaintes Ecritures. Pluſieurs Chrétiens, & même des Evêques & des Prêtres eurent la lâcheté d'obéir à un ordre ſi injuſte, & ils furent nommés Traditeurs. Donat Evêque des Caſes-noires en Numidie s'étant trouvé à Carthage, y apprit que Menſurius qui en étoit Evêque, étoit accuſé d'avoir commis ce cri-

n'étoit point du reſſort de ſon Conſeil. Nous verrons combien cette inclination de Conſtantin à ſe mêler des affaires de l'Egliſe lui fera faire de fautes dans la ſuite.

IV. Queſtion de fait, queſtion de droit.

On doit diſtinguer dans l'affaire des Donatiſtes la queſtion de fait & la queſtion de droit. La queſtion de fait conſiſte à ſçavoir ſi Cecilien a commis des crimes, & ſi ceux qui l'avoient ordonné avoient livré les Ecritures pendant la perſécution. Une queſtion de cette nature étoit ſujette à mille chicanes : on peut gagner par argent des témoins : on peut falſifier des lettres : ſi l'on manque de preuves aſſez convainquantes, on demandera du temps pour en faire venir; en un mot cette queſtion de fait jettera dans un labyrinthe de difficultés. C'étoit préciſément ce que vouloient les Donatiſtes, parce qu'en attendant ils gagnoient du terrain, & entraînoient dans leur ſchiſme beaucoup de monde.

Tous ceux qui n'appercevoient dans cette affaire que la queſtion de fait, étoient aiſément trompés, n'étant point en état de connoître la fauſſeté des piéces alléguées contre Cecilien. Donat qui ſuccéda à Majorin dans la qualité d'Evêque ſchiſmatique de Carthage, avoit un talent ſingulier pour donner aux faits la couleur qu'il vouloit. Sa grande vertu apparente empêchoit qu'on ne le ſoupçonnât d'impoſture : & ſon éloquence jointe à la ſubtilité de ſon génie le rendoit propre à incidenter ſans fin. Il eſt fâcheux que l'on ſe ſoit ſi long-temps arrêté à cette queſtion de fait, qui étoit la reſſource des ſchiſmatiques : l'on eût été à la racine du mal en inſiſtant ſur la queſtion de droit, qui conſiſte à examiner s'il peut y avoir une raiſon légitime de rompre l'unité de l'Egliſe.

gliſe. C'eſt à cette queſtion de droit que ſaint Auguſtin s'eſt principalement attaché dans ſa grande controverſe avec les Donatiſtes. Nous l'examinerons, quand nous parlerons des Ouvrages de ce ſaint Docteur.

L'on n'avoit point encore vû de ſchiſme auſſi étendu que celui-ci. Les grands maux intérieurs commencent, lorſque les extérieurs finiſſent; & l'Egliſe éprouve les plus terribles agitations au-dedans, dès qu'elle commence à être tranquille au dehors. L'Arianiſme dont nous allons voir le commencement autoriſe bien davantage cette réflexion.

II.

V. Commencement de l'Arianiſme.

Plus les Chrétiens avoient témoigné de zéle pour ſoutenir l'unité de Dieu contre les paiens, plus l'eſprit ſéducteur s'efforça de faire abuſer de cette vérité, en inſinuant que ce ſeroit y donner atteinte, que de croire qu'il y eût trois perſonnes diſtinctes dont chacune fût véritablement Dieu. C'eſt dans ce deſſein que cet eſprit de menſonge avoit perſuadé à Sabellius que les noms de Pere, de Fils & de Saint-Eſprit ne ſignifioient point pluſieurs perſonnes; mais que c'étoient diverſes dénominations qui exprimoient la puiſſance, la ſageſſe & la bonté de Dieu. On peut donc dire que la ſource de l'Arianiſme eſt la même que celle du Sabellianiſme, & que ſous un certain rapport, Sabellius avoit été le précurſeur d'Arius. Il en avoit eu un autre beaucoup plus diſtingué en la perſonne de Paul de Samoſate Evêque d'Antioche. Cet Evêque étoit ſi artificieux, qu'il avoit eu le ſecret de gagner la confiance du célebre Martyr ſaint Lucien Prêtre d'Antioche, qui aima mieux demeurer excommunié

ſous les trois ſucceſſeurs immédiats de Paul, que de le condamner nettement. Peut-être, dit M. Fleuri, ne l'accuſoit on que faute de le bien entendre; mais ſa foi fut ſuſpecte à de grands Saints.

Pendant qu'il étoit en priſon, il travailloit à former des diſciples qui la plûpart furent de zélés Ariens. Arius lui-même ſe glorifioit de l'avoir eu pour maître, & il appelloit Euſebe de Nicomédie ſon cher Colluciniſte. Le martyre a effacé ſans doute ce qu'il y avoit eu de défectueux dans la maniére dont il inſtruiſoit ſes diſciples; mais il étoit fâcheux qu'Arius & Euſebe de Nicomédie puſſent ſe vanter d'avoir été les diſciples d'un ſi grand homme.

Arius né en Lybie avoit ſuivi quelque-temps le ſchiſme de Melece. L'aiant quitté, ſaint Pierre d'Alexandrie l'éleva au diaconat, & ſaint Achillas au Sacerdoce. Il étoit chargé de la prédication & du gouvernement d'une égliſe d'Alexandrie. Il avoit beaucoup de zéle contre l'héréſie de Sabellius, qui prétendoit que le Fils de Dieu étoit une même perſonne avec ſon Pere. Sabellius & Arius s'accordoient dans ce principe impié, qu'il ne peut y avoir en Dieu deux perſonnes diſtinguées, parfaitement égales en toutes choſes. Sabellius concluoit de ce faux principe, que le Fils n'eſt pas une perſonne diſtinguée du Pere. C'eſt cette conſéquence qu'Arius attaquoit fortement. Il eſt faux, diſoit Arius, que le Fils de Dieu ſoit la même perſonne que le Pere. Le Fils eſt une perſonne diſtincte, mais il n'eſt pas Dieu comme le Pere, ni égal au Pere en toutes choſes. Cette erreur qui fait le fond de l'Arianiſme avoit des partiſans ſecrets, avant qu'Arius l'enſeignât ouvertement. Dans les Conci-

les tenus contre Paul de Samoſate, on n'avoit point été à la ſource du mal. On s'étoit contenté de dire que le Fils de Dieu étoit avant Marie. La condamnation du mot de conſubſtantiel, pris dans un ſens groſſier, porta quelques perſonnes à le condamner dans tous les ſens. Arius croiant que le terrain étoit aſſez bien préparé, commença à ſemer ſa doctrine, & à dire qu'à la vérité le Fils de Dieu étoit avant Marie, mais qu'il n'étoit point éternel; qu'il avoit eu un commencement, & que par le bon uſage de ſon libre-arbitre, il avoit mérité de devenir le Fils de Dieu, de créature qu'il étoit auparavant.

V I. Progrès de l'erreur. Caractere d'Arius.

Arius n'expoſa d'abord clairement ſa doctrine, que dans des entretiens particuliers & dans des conférences faites devant des perſonnes choiſies; mais quand il ſe vit écouté & ſoutenu d'un grand nombre de ſectateurs, il la prêcha publiquement. Il y eut d'abord dix Prêtres, douze diacres & un nombre de vierges qui favoriſérent l'erreur, & ſe déclarerent pour elle. Arius avoit un grand talent pour ſéduire. Il étoit avancé en âge, & avoit toujours paſſé pour un homme plein de vertu & de zéle. Son extérieur étoit compoſé, ſon viſage ſérieux & abattu comme de mortification. Sa converſation étoit douce & agréable, propre à gagner les eſprits. Il étoit vêtu modeſtement & même pauvrement, poſſédoit parfaitement la dialectique & les ſciences profanes. C'eſt un tel homme que l'eſprit de ſéduction choiſit, non pour porter les hommes à renoncer le vrai Dieu, ce n'étoit plus le temps; mais pour leur faire méconnoître la divinité de ſon Fils. Le feu de l'héréſie dont nous appercevons les premieres étincelles, & qui cauſera dans la ſuite

un ſi grand embraſement, fera connoître la ſolidité de l'édifice de la foi dans une multitude de Chrétiens & ſur-tout de Paſteurs. Ce feu conſumera ce qui eſt paille & matiere combuſtible, & donnera à ce qui eſt or un nouvel éclat.

Il eſt très-important de bien remarquer qu'Arius propoſa d'abord ſa doctrine d'une maniere fort claire. Dans la ſuite il s'enveloppa dans mille ſubtilités, afin de ne point trop révolter les Fidéles, & afin d'amortir le zéle des Evêques qui auroient été choqués d'entendre appeller le Fils de Dieu créature. Quand les partiſans d'Arius feront uſage de ces ſubtilités, il faudra remonter au temps auquel l'erreur étoit propoſée & enſeignée ſans détour.

VII. Premier cri de la Foi qui repouſſe la nouveauté.

Arius n'eut pas plûtôt enſeigné publiquement ſa pernicieuſe doctrine, que ſaint Alexandre ſon Evêque eſſaia de le ramener par des avertiſſemens charitables, & uſa envers lui d'une extrême patience. Mais voiant que l'erreur paſſoit d'Alexandrie dans les villes voiſines, il aſſembla un Concile, excommunia Arius & ſes principaux diſciples. Quel bonheur pour l'Égliſe d'avoir en la perſonne de ſaint Alexandre un Paſteur auſſi attentif & auſſi zélé! Ce digne Evêque voiant que l'erreur travailloit à s'étendre, fit tous ſes efforts pour s'oppoſer à ſon progrès. Il apprit avec douleur qu'Arius avoit gagné pluſieurs Evêques; il aſſembla donc un ſecond Concile de près de cent Evêques: il excommunia de nouveau Arius & ſes ſectateurs, & rendit compte de ſa conduite à tous les Evêques, à qui il écrivit une lettre circulaire, où il accuſoit Euſebe de Nicomédie de s'être mis à la tête des Apoſtats. Ainſi bien loin que le progrès de l'erreur ralentît le zéle de cet homme admirable, il ne

fit que l'enflammer davantage. Il sentit l'importance de la cause qu'il défendoit, & la soutint avec le courage & la dignité qu'elle méritoit. Il publia de nouveau l'excommunication d'Arius, qui se retira en Palestine, & trouva de l'appui auprès de quelques Evêques, & surtout auprès d'Eusebe de Nicomédie, dont l'autorité étoit grande à la Cour qui résidoit d'ordinaire en cette ville. Eusebe gagna le plus d'Evêques qu'il put en Bithynie : il assembla un Concile où Arius fut rétabli contre toutes les regles. On voulut pourtant qu'il demeurât soumis à saint Alexandre dont on sollicita pour lui la paix & la communion.

VIII. Scandale que cause la division. L'erreur demande à être tolérée.

Constantin fut étrangement surpris & affligé de cette division. Elle étoit si vive, que les païens en prirent occasion de tourner les Chrétiens en ridicule, & d'insulter aux statues de Constantin. Comme il n'étoit ni baptisé, ni instruit à fond, il fut aisé à Eusebe de Nicomédie de lui donner telle impression qu'il voulut, comme on le voit par les lettres que ce Prince écrivit à saint Alexandre & à Arius. C'est une dispute de mots, lui avoit-on dit, on n'est opposé que parce qu'on ne s'entend pas : le mieux seroit de n'en plus parler : l'amour de la paix doit l'emporter sur toutes choses : les deux parties ont tort. C'est ainsi que l'erreur demandoit pour toute grace d'être tolérée, ne se croïant pas encore assez bien établie pour pouvoir régner.

IX. Intrigues des partisans de l'erreur. Droiture des défenseurs de la

Eusebe de Nicomédie ne cessoit de dire à l'Empereur, que la question dont il s'agissoit étoit frivole, & ne valoit pas la peine d'occuper des personnes sérieuses. Cet Evêque artificieux n'en avoit pas cette idée : mais la résistance de saint Alexandre lui persuada que pour

vérité. le préſent il falloit ſe contenter de mettre à couvert la perſonne d'Arius & de gagner du temps. Combien de maux devoit-on prévoir que feroit un homme tel qu'Euſebe de Nicomédie, intriguant, ambitieux & d'un grand crédit à la Cour! Euſebe de Céſarée n'étoit pas moins propre à ſéduire. Il s'étoit acquis de la réputation par ſa grande ſcience & par ſon zéle contre l'idolâtrie, & il devenoit par-là fort propre à fortifier l'Arianiſme. Il y avoit d'autres Ariens qui écrivoient contre les Manichéens, & montroient beaucoup de zéle pour la défenſe de la Religion Chrétienne. Que de lettres écrites de la part des Euſebes, que d'intrigues, que de reſſorts ſécrets! Il faut remarquer qu'Arius & les Euſebes après avoir bien embrouillé la matiere par des termes obſcurs, laiſſoient échapper quelques mots qui les trahiſſoient; comme quand Arius dit à la fin d'une déclaration fort obſcure, que Jeſus-Chriſt auroit pû tomber comme le démon. Les Ariens d'une part évitoient de s'expliquer clairement, & de l'autre remuoient tout pour mettre leurs perſonnes à couvert: ſaint Alexandre au contraire expoſoit ſimplement & clairement la doctrine de l'Egliſe, & il employoit les moiens preſcrits par les Canons, & mis en uſage par les ſaints Evêques qui l'avoient précédé.

X. Les Ariens gagnent la confiance de Conſtantin.

Quoique la conduite de ſaint Alexandre fût en tout conforme aux régles de l'Egliſe, Euſebe de Nicomédie fit entendre à Conſtantin, que la cauſe du mal étoit l'averſion de l'Evêque Alexandre contre le Prêtre Arius, & qu'il étoit de la piété de l'Empereur d'employer ſon autorité pour lui impoſer ſilence. Conſtantin ainſi trompé envoia donc à Alexandrie Oſius Evê-

que de Cordoue, Capitale d'Espagne, en qui il avoit une confiance particuliere. C'étoit un vieillard respectable, Evêque depuis trente ans, Confesseur dans la persécution de Maximien, renommé par toute l'Eglise.

XI. Lettre de l'Empereur qui impose silence aux deux partis.

L'Empereur le chargea d'une lettre adressée conjointement à Alexandre & à Arius, où il parle de leur différend selon l'idée qu'on lui en avoit donnée. Les questions qui vous divisent, dit-il, ne sont point nécessaires, & ne viennent que d'une oisiveté inutile: on peut les faire pour exercer l'esprit, mais elles ne doivent point être portées aux oreilles du peuple. Il faut réprimer en ces matieres la demangeaison de parler. Vous êtes du même sentiment dans le fond, & vous pouvez aisément vous réunir. Si vous ne pouvez vous accorder sur une question si frivole, du moins supportez-vous avec ce différend particulier.

Peut-être cette lettre de l'Empereur, dans laquelle on impose silence aux deux partis, & où le plus zélé défenseur de la vérité est mis de niveau avec le chef de l'impiété, fut-elle dressée par Eusèbe de Nicomédie. Au reste, cette question qu'on y traite de si frivole consistoit à sçavoir si Jesus-Christ étoit Dieu ou créature, & par conséquent si tant de Martyrs & d'autres Saints qui l'avoient adoré depuis la publication de l'Evangile, avoient été idolâtres en adorant une créature, ou s'ils avoient adoré deux Dieux, supposé qu'étant Dieu, il ne fût pas le même Dieu que le Pere.

XII. Osius travaille inutilement à éteindre le feu de la divi-

Osius étant arrivé à Alexandrie avec cette lettre de l'Empereur, y assembla un Concile nombreux, dans lequel il travailla à éteindre le schisme qu'un Prêtre partisan d'Arius avoit formé. Il ne put appaiser la dispute qu'Arius

Son. avoit excitée, ni même terminer la queſtion de la Pâque pour laquelle auſſi il avoit été envoié. Car pluſieurs Orientaux la célébroient encore le quatorziéme de la lune, comme les Juifs; & cette diverſité produiſoit une diviſion très-ſenſible, en ce que les uns étoient dans la joie de cette ſolemnité, tandis que les autres étoient encore dans le jeûne & dans l'affliction.

III.

XIII. Concile général de Nicée. L'Empereur Conſtantin aiant appris par le retour d'Oſius, le peu d'effet de ſa lettre, & la grandeur des maux de l'Egliſe, qui demandoient un remede plus puiſſant, réſolut par le conſeil des Evêques d'aſſembler un Concile œcuménique, c'eſt-à-dire, de toute la terre habitable. La choſe étoit juſqu'alors *ſans* exemple: l'Egliſe n'avoit pas eu la liberté de faire de ſi grandes aſſemblées ſous les Empereurs paiens; & Conſtantin ne venoit que de réunir tout l'Empire en ſa perſonne, par la défaite de Licinius. Il choiſit pour le lieu de l'aſſemblée la ville de Nicée, une des principales de la Bithynie, voiſine de Nicomédie où il réſidoit: & il envoia de tous côtés aux Evêques des lettres reſpectueuſes, pour les inviter à s'y rendre en diligence. Il leur fournit libéralement les voitures, ſoit des chevaux, ſoit la commodité de ce que les Romains appelloient la courſe publique, pour ceux qui voiageoient par ordre du Prince.

On ne peut aſſez admirer la Providence divine qui avoit réuni tant de pais différens ſous la domination d'un ſeul homme. Combien ſans cela eût-il été difficile à l'Egliſe de ſe raſſembler de toutes parts, pour remédier à des maux que tout autre moien n'auroit pu

guérir ? Nous verrons quelle peine l'Egliſe univerſelle aura de s'aſſembler, lorſque l'Empire Romain ſera diviſé en différens Roiaumes.

XIV. Evêques illuſtres qui y aſſiſterent. Saint Paphnuce.

Les Evêques étoient au nombre de 318 raſſemblés de toutes les Provinces de l'Empire, ſans compter les Prêtres, les diacres & les acolythes. Pluſieurs avoient une vertu éminente, & portoient encore ſur leurs corps les marques glorieuſes du témoignage qu'ils avoient rendu à Jeſus-Chriſt pendant la perſécution. Oſius de Cordoue y préſidoit, repréſentant ſans doute la perſonne du Pape ſaint Silveſtre qui y avoit envoié deux Prêtres, n'aiant pû y aller en perſonne à cauſe de ſon grand âge. Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie étoit accompagné du diacre Athanaſe encore jeune, qu'il eſtimoit particuliérement, & qui lui fut d'un grand ſecours. Parmi les Evêques d'Egypte il y en avoit encore deux fort célebres ; Potammon d'Heraclée ſur le Nil, & Paphnuce de la haute Thebaide. Ce dernier avoit eu dans la perſécution l'œil droit crevé & le jaret gauche coupé, comme pluſieurs autres Confeſſeurs condamnés aux mines. Il avoit été Moine à Piſper & diſciple de ſaint Antoine : il chaſſoit les démons par ſa parole, & guériſſoit les malades par ſes prieres : on diſoit même qu'il avoit rendu la vue à des aveugles. Pendant le Concile l'Empereur le faiſoit ſouvent venir dans ſon Palais, l'embraſſoit & lui baiſoit l'œil qu'il avoit perdu pour la Foi.

XV. Saint Spyridion.

Spyridion Evêque de Trimithonte en l'Iſle de Chypre, n'étoit pas moins admirable. Il gardoit des moutons tout Evêque qu'il étoit ; & des voleurs étant entré pendant la nuit dans ſa bergerie, ſe trouverent attachés par des

liens inviſibles. Le ſaint vieillard venant le matin pour mener paître ſon troupeau, la trouva en cet état; & en aiant appris le ſujet, il les délia par ſa parole, & leur donna un mouton en diſant agréablement : C'eſt afin que vous n'aiez pas perdu votre peine en veillant ſi long-temps : mais vous auriez mieux fait de le demander. Son Diocèſe étoit fort petit, & les Chrétiens qui compoſoient ſon troupeau étoient fort pauvres, & la plûpart très-fervens dans la vertu. C'eſt ce qui faiſoit qu'étant obligé de travailler pour vivre, il en avoit le loiſir, ſans néanmoins négliger aucun de ſes devoirs de Paſteur. On raconte pluſieurs actions merveilleuſes de ce ſaint Evêque. Nous ne les rapporterons pas, nous contentant de montrer une preuve de ſon reſpect pour l'Ecriture-ſainte. Les Evêques de Chypre aſſemblés prierent celui de Ledre qui étoit fort éloquent, de faire un diſcours au peuple avant la célébration des ſaints Myſteres. En citant le paſſage de l'Evangile où Jeſus-Chriſt dit au paralytique : Emportez votre lit & marchez, il ſe ſervit d'un autre mot que celui de l'Evangile, comme ſi le ſien eût été plus noble. Spyridion fut choqué de cette délicateſſe & s'en plaignit hautement. Ce ſaint Evêque à vécu juſqu'après le Concile de Sardique, dont nous parlerons, auquel il aſſiſta & où il rendit témoignage à l'innocence de ſaint Athanaſe en 347.

XVI. Saint Jacques de Niſibe.

Un autre Evêque illuſtre qui ſe trouva à Nicée, fut ſaint Jacques de Niſibe qui s'étoit rendu célebre par ſon éminente ſainteté & par ſes miracles. Il étoit de Niſibe même, ville ſituée ſur les limites de l'Empire Romain & de celui des Perſes. Il embraſſa d'abord la vie ſolitaire, & il demeuroit ſur les plus hautes montagnes

L'hiver il se mettoit à couvert dans une caverne : pendant les trois autres saisons il demeuroit à l'air dans les bois. Sa nourriture n'étoit que des fruits sauvages qu'il cueilloit sur les arbres. Sa tunique & son manteau étoient de poil de chevre très-rude. Dieu lui accorda le don de prophétie & des miracles ; & il en fit de fort éclatans dans un voiage de Perse, qu'il entreprit pour visiter les nouvelles églises qui s'y formoient. On trouve en effet un Evêque de Perse nommé Jean au Concile de Nicée. Le rare mérite & la haute réputation de Jacque le firent choisir pour Evêque de Nisibe sa patrie. Mais il vécut dans la ville comme il avoit fait sur les montagnes, ajoutant aux jeûnes & aux autres austérités, le soin des pauvres, la correction des pécheurs, la prédication & les autres devoirs de l'Episcopat.

Comme il dépensoit peu pour lui même, il trouvoit toujours de quoi donner à ceux qui étoient dans la misére. Quelques pauvres s'approcherent un jour de lui, comme il passoit en un certain lieu, demandant de quoi enterrer un de leurs camarades, qui étoient étendu comme mort. Il leur donna ce qu'ils souhaitoient, & pria en même-temps Dieu de pardonner au mort ses péchés : alors ce misérable qui faisoit le mort, expira en effet. Quand le saint Evêque fut passé, ses compagnons voulant le faire lever, furent très-surpris de le trouver mort : ils coururent après l'Evêque, se jetterent à ses pieds, avouant leur imposture & s'excusant sur leur pauvreté. Il les écouta avec bonté, les exhorta à faire pénitence de leurs fourberies, & rendit la vie par sa priere à celui à qui sa priere l'avoit ôtée. Tel étoit l'illustre Jacques de Nisibe, un des Peres de

Nicée. Nous aurons encore occaſion de parler dans la ſuite de cet homme ſi merveilleux.

XVII. Autres ſaints Evêques qui aſſiſterent au Concile de Nicée.

Nous rapporterons les noms de quelques autres des plus célebres Evêques qui aſſiſterent au Concile de Nicée : Paul Evêque de Neocéſarée ſur l'Euphrate, qui avoit perdu l'uſage des deux mains, dont on lui avoit brûlé les nerfs avec un fer chaud dans la perſécution de Licinius : Euſtathe d'Antioche, que nous ferons connoître en particulier dans un autre article : Macaire de Jéruſalem : Léonce de Ceſarée en Cappadoce, qui avoit beaucoup ſouffert pour la Foi, & formé pluſieurs grands hommes, entre autres Gregoire depuis Evêque de Nazianze, pere de ſaint Gregoire le Théologien : Pedore Evêque d'Heraclée en Thrace, que ſaint Athanaſe met parmi les hommes Apoſtoliques : Protogene Evêque de Sardique, qui étoit dèſlors très célebre : Cecilien de Carthage, dont nous avons parlé. On ne vit à Nicée aucun Evêque du parti des Donatiſtes. Ils avoient pris occaſion de la guerre de Licinius, pour exciter de grands troubles en Afrique, pendant que Conſtantin étoit occupé dans un pais ſi éloigné. Après ſa victoire, il avoit réſolu d'y envoier des Orientaux, pour réunir les eſprits, voiant que les Occidentaux n'y avoient pas réuſſi. Mais la nouvelle qu'il reçut en même-temps de la queſtion de l'Arianiſme, lui fit juger que les Orientaux eux-mêmes avoient plus beſoin d'être réunis. La plûpart des Evêques étant plus verſés dans les ſaintes Lettres que dans les ſciences humaines, avoient avec eux pluſieurs laïcs exercés à la dialectique pour parler dans la controverſe. Parmi les 318 Evêques qui s'étoient rendus à Nicée, il y en avoit 22 qui favoriſoient

Arius, & qui dissimuloient soigneusement leurs erreurs.

XVIII. Conversion d'un Philosophe.

Quelques Philosophes païens se trouverent à Nicée, & entrerent en conversation avec les Evêques. Les uns vouloient sçavoir quelle étoit la doctrine Chrétienne : les autres indignés de voir combien elle faisoit de progrès, cherchoient à exciter des disputes entre les Chrétiens, & à les diviser. On dit qu'un vieillard du nombre des Confesseurs, simple laïque & qui n'avoit aucune étude, ne pouvant souffrir la fierté d'un de ces philosophes, s'attacha à lui parler. Philosophe, lui dit-il, écoute au nom de Jesus-Christ. Il n'y a qu'un Dieu Créateur du ciel & de la terre, de toutes les choses visibles & invisibles : qui a tout fait par la vertu de son Verbe, & a tout affermis par la sainteté de son Esprit. Le Verbe que nous appellons le Fils de Dieu, aiant pitié de la misere à laquelle les hommes sont réduits, a bien voulu naître d'une femme, converser avec les hommes & mourir pour eux : il viendra encore pour juger chacun selon ses œuvres. Voilà ce que nous croions sans curiosité. Ne te fatigue donc pas en vain pour chercher des raisons contre les vérités de la Foi, ou pour comprendre le fond de ces Mysteres. Répons moi seulement si tu crois ces vérités. Le philosophe saisi tout à coup d'étonnement, dit : Je crois. Il rendit graces au saint vieillard, se fit Chrétien, & conseilla aux autres d'imiter son exemple, assurant avec ferment qu'il s'étoit senti poussé par une vertu divine à se convertir.

XIX. Ouverture du Concile de Nicée.

Avant le jour de la séance publique, les Evêques tinrent des conférences particulieres, où ils appellerent Arius qui expliqua toutes ses erreurs. Ils se bouchoient les oreilles & rejet-

toient cette doctrine comme étrangere & éloignée de la Foi de l'Egliſe. Cette oppoſition ſi marquée de la plûpart des Evêques engagea les fauteurs d'Arius à travailler à brouiller tout, en donnant à l'Empereur des mémoires contre ceux qui leur déplaiſoient davantage. Conſtantin les brûla devant tout le monde, & pria les Evêques de laiſſer tout ce qui étoit perſonnel, pour s'attacher à décider ce qui regardoit la Foi. Le jour de la ſéance publique étant arrivé, tous ceux qui devoient aſſiſter au Concile ſe rendirent dans la plus grande ſale du Palais Impérial. Conſtantin y entra après tous les autres, rougiſſant, baiſſant les yeux & marchant modeſtement, & il ne s'aſſit qu'après que les Evêques l'en eurent prié par un ſigne. L'Evêque qui étoit à ſa droite lui fit un petit diſcours dans lequel il adreſſa la parole à l'Empereur, & rendit graces à Dieu pour lui. L'Empereur y répondit avec beaucoup de modeſtie, leur témoignant une grande joie de les voir tous raſſemblés, & un extrême déſir de les voir tous réunis. Il fit bien voir par ſa conduite qu'il n'y venoit que comme témoin, & comme pour honorer de ſa préſence une aſſemblée qui lui paroiſſoit ſi vénérable.

XX. Examen ſérieux de la Doctrine.

L'Empereur voulut que les Evêques traitaſſent avec ſoin & avec une entiere liberté les queſtions de la Foi. On peut dire que la vérité fut examinée dans ce Concile ſelon toutes les regles, & qu'elle y fut décidée avec une pleine autorité. Les Peres commencerent par examiner la doctrine d'Arius. On l'entendit lui-même, & il avança les mêmes blaſphêmes en préſence de l'Empereur. Ce fut alors que l'erreur chancelante chercha à s'échapper à la faveur des ſubtilités dans leſquelles les Euſébiens

tâcherent de l'envelopper. Mais la cabale du parti parut par une lettre d'Eusebe de Nicomédie qui fut couvert de confusion. Les Evêques ne pouvant plus retenir le zéle dont ils étoient animés, firent éclater leur indignation en faisant déchirer, & la lettre d'Eusebe, & une formule impie que les Ariens eurent la hardiesse de présenter. Le Concile après avoir témoigné l'horreur qu'il avoit de l'hérésie d'Arius, voulut établir la doctrine de l'Eglise. On commença donc par déclarer que Jesus-Christ est vrai Fils de Dieu, égal à son Pere, sa vertu, son image, subsistant en lui, enfin vrai Dieu. Comme les Ariens féconds en subtilités trouvoient toujours moien d'éluder ces expressions, le Concile ne trouva pas de terme plus propre pour exprimer l'unité indivisible de nature, que le mot de consubstantiel, & ce mot, auquel saint Athanase eut le plus de part, fut depuis la terreur des Ariens.

XXI. Decision sur la Foi. Symbole de Nicée.

Quand on fut convenu de ce mot, & des autres les plus propres pour exprimer la Foi Catholique, Osius en dressa la solemnelle profession, si connue depuis sous le nom de Symbole du Concile de Nicée, & Hermogenes depuis Evêque de Césarée en Cappadoce l'écrivit. Il fut conçu en ces termes : Nous croions en un seul Dieu, Pere Tout-puissant, Créateur de toutes choses, visibles & invisibles : & en un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Pere, c'est-à-dire, de la substance du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu de vrai Dieu : engendré & non fait, consubstantiel au Pere : par qui toutes choses ont été faites au ciel & en la terre. Qui, pour nous autres hommes, & pour notre salut, est descendu des cieux, s'est in-

carné & fait homme : a ſouffert, eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, eſt monté aux cieux, & viendra juger les vivans & les morts. Nous croions auſſi au Saint-Eprit. Quant à ceux qui diſent : Il y a eu un tems où il n'étoit pas, & il n'étoit pas avant que d'être engendré ; & il a été tiré du néant : ou qui prétendent que le Fils de Dieu eſt d'une autre hypoſtaſe, & d'une autre ſubſtance, ou muable, ou altérable : la ſainte Egliſe Catholique & Apoſtolique leur dit anathême.

Tous les Evêques approuverent ce Symbole & y ſouſcrivirent, hors un petit nombre d'Ariens. Euſebe de Céſarée qui avoit combattu la veille le mot de conſubſtantiel, l'accepta dans le Concile. La crainte de la dépoſition engagea les autres à ſouſcrire le Symbole ; la ſuite fera voir ſi c'étoit de bonne foi. Il n'y en eut que deux qui ſe laiſſerent dépoſer. La vérité reçut alors le témoignage le plus éclatant & le plus glorieux. Cette autentique déciſion fut un point fixe pour tous les vrais amateurs de la vérité : & quelque choſe qui pût arriver dans la ſuite, on étoit en ſûreté & à l'abri de la ſéduction, en s'y tenant fermement attaché.

XXII. Réglemens ſur la diſcipline.

Le Concile régla enſuite que dans toute l'Egliſe la fête de Pâque ſeroit célébrée le Dimanche d'après le 14 de la lune de Mars. La définition commençoit par ces mots : Nous avons voulu, pour marquer que c'étoit un nouveau réglement de diſcipline ; au lieu que la profeſſion de Foi n'étant qu'un témoignage de la croiance que l'Egliſe avoit toujours eu, commençoit par ces mots : Voici quelle eſt la Foi de l'Egliſe. Cette remarque eſt de ſaint Athanaſe. Nous parlerons ailleurs des Ca-

nons de discipline qui furent dressés à Nicée.

XXIII. Decret touchant les Méleciens, & autres Canons.

Le Concile voulut aussi pourvoir au schisme des Méleciens, qui divisoient l'Egypte depuis 24 ans, & fortifioient les Ariens par leur union avec eux. Melece auteur de ce schisme étoit Evêque de Lycopolis en Thébaïde; & aiant été convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, il avoit été dépose dans un Concile par Pierre d'Alexandrie. Il se sépara, & pour couvrir la honte de sa déposition, il publia des calomnies contre les Evêques, qu'il accusoit de trop d'indulgence envers les Apostats. Il avoit eu l'audace d'ordonner plusieurs Evêques. Le Concile de Nicée défendit de donner aucun pouvoir à Melece à cause de son esprit indocile & entreprenant, de peur qu'il n'excitât de nouveaux troubles; mais pour ses sectateurs on les épargna, & on les reçut à condition qu'ils se soumettroient à l'Evêque d'Alexandrie. L'expérience fit voir ensuite qu'on avoit eu trop d'indulgence pour eux, & qu'il eût mieux valu ne les point recevoir du tout.

Le Concile fit aussi des Canons ou des regles générales de discipline, non pour en établir une nouvelle, mais pour conserver l'ancienne qui se relâchoit. On défendit d'ordonner des néophites & ceux qui auroient perdu la grace du Bapteme, quelque pénitence qu'ils eussent faite. On voit la division des Provinces établie, & le nom de Métroplitain donné à l'Evêque de la Capitale. Il est défendu sous quelque prétexte que ce soit à aucun Evêque, prêtre, ou diacre, de quitter une église pour passer dans une autre; car l'abus des translations commençoit à s'introduire. Les Evêques des trois grandes villes du monde, Rome, Alexandrie & Antioche ont jurisdiction sur les Provinces voisines. Il est par-

lé des différens dégrés de pénitence, d'auditeurs, de prosternés & de consistans. On défend de rebaptiser ceux qui avoient reçu le Baptême des hérétiques qui gardoient la forme du Baptême reçue par l'Eglise.

XXIV. Conclusion du Concile de Nicée.

Le Concile après avoir réglé ce qui regardoit la doctrine & la discipline en fit part à toutes les églises par une lettre synodale qui leur étoit adressée, & particulierement à celle d'Alexandrie comme la plus intéressée à tout ce qui se faisoit. Constantin écrivit en même-tems deux lettres pour publier les Ordonnances du Concile, & les faire connoître à ceux qui n'y avoient pas assisté. Il y exhorta tout le monde à s'y conformer, & proposa la décision du Concile comme un Oracle divin après lequel il n'y avoit plus à examiner; & pour empêcher le progrès de l'erreur, il condamna les écrits & la personne d'Arius, aussi-bien que tous ceux qui seroient convaincus d'avoir caché quelqu'un de ses écrits. C'est ainsi que l'Empereur usoit de son autorité temporelle, pour exécuter le jugement de l'autorité spirituelle de l'Eglise.

Enfin les affaires du Concile étant heureusement terminées, Constantin voulut traiter magnifiquement les Evêques avant qu'ils se retirassent. Ce festin étoit pour eux un spectacle aussi agréable que nouveau. Ils croioient voir une image du regne de Jesus-Christ, & plutôt un songe qu'une vérité. L'Empereur après le festin leur fit de magnifiques présens à proportion de leur dignité. Quand ils furent prêts à se séparer, il leur parla pour prendre congé d'eux, & les exhorter à la paix, à l'union & à la condescendance réciproque, & conclut en se recommandant à leurs prieres.

ARTICLE V.

Progrès de l'Arianiſme. Travaux de ſaint Athanaſe. Caractere de ce grand homme.

I.

I. L'erreur humiliée travailſe à ſe relever.

AVant le Concile de Nicée, il falloit pour ſe garantir de la ſéduction, remonter juſqu'au tems qui avoit précédé Arius. La vérité régnoit en paix dans l'Egliſe, avant que ce maître d'erreur eut répandu ſa pernicieuſe doctrine. Dès qu'il l'eut expoſée clairement, on entendit le cri de l'ancienne Foi qui repouſſoit la nouveauté. S. Alexandre éleva ſa voix avec force, & découvrit les ruſes du ſerpent qui vouloit entrer dans l'Egliſe. Arius vint à bout de gagner des Evêques puiſſans. Il ſçut répandre des nuages ſur une vérité auſſi capitale que la divinité du Fils de Dieu. Il réuſſit à exciter une diviſion ſi grande, qu'il n'y avoit qu'un Concile général qui pût l'appaiſer. Pour n'être point entraîné par la multitude de ceux que l'erreur emportoit, il ſuffiſoit de ſe rappeller le premier moment auquel Arius troubla la paix de l'Egliſe. Depuis le Concile de Nicée les défenſeurs de la vérité remonteront ſeulement juſqu'à lui, & s'y attacheront d'autant plus fermement, que les partiſans de l'erreur feront plus d'efforts pour le faire perdre de vue. La vérité reçut dans cette auguſte Aſſemblée les hommages qui lui étoient dûs. On lui rendit le plus éclatant témoignage, & ſon

triomple fut complet, tandis que l'erreur fut humiliée & ſes partiſans confondus. Il eſt important de remarquer comment ils ſe releverent, par quels moiens ils replongerent l'Egliſe dans des maux plus grands encore que ceux qu'ils lui avoient cauſés avant le Concile de Nicée.

Euſebe de Nicomédie aiant été convaincu de troubler l'Egliſe, fut exilé avec Theognis Evêque de Nicée; mais trois ans après ils furent rappellés l'un & l'autre par un événement fort ſingulier.

11. Moien ſingulier emploié par les Ariens pour gagner l'Empereur.

Après la mort de ſainte Hélene, Conſtantin témoigna beaucoup d'affection à Conſtantia ſa ſœur veuve de Licinius. Cette Princeſſe avoit une grande confiance dans un prêtre qui favoriſoit ſécrétement le parti d'Arius. Il fut *long*-tems ſans lui en parler; mais quand il crut avoir aſſez acquis de crédit ſur ſon eſprit, il lui inſinua qu'Arius étoit un ſaint homme que l'on avoit calomnié: il répétoit ſouvent la même choſe; & enfin il réuſſit à lui perſuader qu'Arius étoit innocent, & qu'on ne l'avoit condamné, que parce qu'on n'avoit pas entendu ſa doctrine. Conſtantia tomba malade de la maladie dont elle mourut; & dans les viſites que Conſtantin lui rendoit pour la conſoler & lui parler de piété, elle lui demanda pour derniere grace de prendre confiance en ce prêtre, & d'écouter ce qu'il lui diroit pour ſon ſalut. Cette priere d'une ſœur mourante fit impreſſion ſur l'Empereur qui écouta le prêtre ſéducteur, & crut ce qu'il lui dit, qu'Euſebe & Theognis étoient innocens, & il les rappella de leur exil.

Voilà la ſource de tous les maux que nous allons voir. On ne ſçauroit aſſez admirer en

cela la profonde malice de l'eſprit de menſonge, qui emploie pour parvenir à ſes fins les moiens les plus adroitement concertés. Il a trompé le directeur de Conſtantia. Ce directeur ſéduit la Princeſſe qui prenoit ſes conſeils. Celle-ci gagne Conſtantin, qui ne peut s'empêcher d'être touché des dernieres paroles d'une ſœur tendrement aimée, & dont le langage ſembloit être celui de la piété.

IV. Artifices des Ariens. Leurs progrès.

Dès qu'Euſebe de Nicomedie fut rentré dans ſon égliſe, il ne ſongea qu'aux moiens de gagner les bonnes graces de l'Empereur & de s'attirer ſa confiance. Il témoigna du zéle pour la foi de Nicée, parce qu'il ſçavoit que Conſtantin y étoit fort attaché : mais en même tems il fit entendre qu'Arius s'étoit mal expliqué ; que dans le fond il penſoit comme le Concile de Nicée. C'étoit une ruſe & un menſonge ; car la doctrine d'Arius étoit claire, & il ſuffiſoit de jetter les yeux ſur ſes Ecrits pour ſe convaincre qu'ils n'avoient pas beſoin de commentaire. Saint Athanaſe qui étoit devenu Evêque d'Alexandrie, ne ſe laiſſa pas tromper. Il ne voulut ni recevoir Arius dans ſon égliſe, ni lui permettre de rentrer à Alexandrie. Euſebe repréſenta à Conſtantin qu'Arius étant dans de très-bons ſentimens, il ſerviroit à ramener ceux qui avoient mal entendu ſa doctrine, & qu'ainſi il feroit une choſe agréable à Dieu en ordonnant à ſaint Athanaſe de le recevoir. Ce pernicieux conſeil fut ſuivi, & l'Empereur fit écrire à ſaint Athanaſe de recevoir Arius, ſous peine d'être dépoſé. Saint Euſtathe d'Antioche dont le zéle pour la vérité étoit très-connu des Ariens, éprouva le premier les effets de leur fureur. Ils le dépoſerent dans un concile, l'aiant fait accuſer

d'un crime honteux, auquel on ajoutoit le reproche général de ſabellianiſme. Ils firent chaſſer en même tems d'autres ſaints Evêques ſous différens prétextes. Ils n'oſoient dire clairement la vraie raiſon qui leur rendoit ces Evêques odieux. Ils ſe contentoient de diſputer en particulier ſur la doctrine, de gagner le plus de monde qu'ils pouvoient, de calomnier tous ceux qui leur déplaiſoient, & de rendre ſuſpects ceux qu'ils ſçavoient être parfaitement attachés à la Foi de Nicée. Saint Athanaſe fut le principal objet de leur haine : mais avant que d'expoſer tout ce qu'ils lui firent ſouffrir, il eſt à propos de tracer en peu de mots le portrait de cet intrépide défenſeur de la vérité.

II.

IV. Caractere de S. Athanaſe. Son éloge. Son portrait.

On ne ſçauroit, dit ſaint Grégoire de Nazianze, louer ſaint Athanaſe, ſans louer la vertu même, parce que toutes les vertus ont été renfermées dans ſon ame, & ont paru avec éclat dans toutes ſes actions. Entreprendre de faire l'éloge & l'hiſtoire de ſa vie, dit encore le même ſaint Docteur, ce ſeroit vouloir écrire l'hiſtoire de tout ce qui eſt arrivé dans l'Egliſe pendant le ſiécle où il a vécu, tant eſt grande la part qu'il a priſe à tout ce qui s'eſt paſſé, & tant étoit ardent le zéle qu'il avoit pour faire connoître la vérité & pour la défendre. Il étoit l'ame ou la matiere des Conciles qui ſe ſont tenus pendant ſa vie. Il a toujours été à la tête de ceux qui défendoient la vérité, & l'objet de la fureur des hérétiques : ſa réputation a toujours été ſi grande, qu'aujourd'hui même nous ne comptons parmi les Evêques d'une conduite irréprochable, que ceux qui ſont demeurés

attachés à ſa communion & à ſa défenſe.

Saint Athanaſe nâquit à Alexandrie d'une famille noble & riche. Nous n'avons rien de certain ſur ſa jeuneſſe, mais il faut qu'il ait reçu une excellente éducation, & qu'il ait eu étant jeune de grandes marques de ſainteté, puiſque ſaint Alexandre l'éleva de ſi bonne heure à la dignité d'Archidiacre, & le mena avec lui au Concile de Nicée, où il donna des preuves de ſa ſageſſe & de ſa lumiere. Ce fut alors qu'il commença à être connu de l'Empereur & de ſa Cour, & à devenir l'objet de la haine des Ariens & des Euſebiens, à cauſe de la clarté avec laquelle il démêloit toutes les vaines ſubtilités dans leſquelles ils s'efforçoient d'envelopper leur erreur. Il eut le plus de part au mot de Conſubſtantiel, & engagea les Evêques à l'oppoſer à toutes les déclarations équivoques des Ariens, ce qui montre quelle étoit ſa pénétration & ſon zéle. Saint Alexandre couronna tous les ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe, en lui procurant un Paſteur du mérite de ſaint Athanaſe. C'étoit un grand effet de la protection de Dieu ſur ſon peuple, que d'élever ſur le ſecond Siége de l'Egliſe un homme, qui joignoit à une rare prudence & à une haute ſageſſe une fermeté & une conſtance admirable.

Avant que de rapporter les principaux traits de la vie de ce intrépide défenſeur de la Foi, & d'examiner tout ce qu'il a fait pour le bien de ſon égliſe particuliere, & pour celui de l'Egliſe univerſelle, le Lecteur me permettra de lui mettre ſous les yeux le portrait que vient d'en faire tout récemment un habile maître.

Athanaſe étoit le plus grand homme de ſon ſiécle, & peut-être qu'à tout prendre, l'Egliſe *M. de la Bleterie, Vie de*

l'Empereur Jovien.

n'en a jamais eu de plus grand. Dieu qui le deſtinoit à combattre la plus terrible des héréſies, armée tout à la fois de la ſubtilité de la dialectique & de la puiſſance des Empereurs, avoit mis en lui tous les dons de la nature & de la grace, qui pouvoient le rendre propre à remplir cette haute deſtination. Il avoit l'eſprit juſte, vif & pénétrant; le cœur généreux & déſintéreſſé; une foi vive; une charité ſans bornes; une humilité profonde; un chriſtianiſme mâle, ſimple & noble comme l'Evangile; une éloquence naturelle, ſemée de traits perçans, forte de choſes, allant droit au but, & d'une préciſion rare dans les Grecs de ce tems-là. L'auſtérité de ſa vie rendoit la vertu reſpectable: ſa douceur dans le commerce la faiſoit aimer. Le calme & la ſérénité de ſon ame ſe peignoient ſur ſon viſage. Quoiqu'il ne fût pas d'une taille avantageuſe, ſon extérieur avoit quelque choſe de majeſtueux & de frappant. Il n'ignoroit pas les ſciences profanes, mais il évitoit d'en faire parade. Habile dans la lettre des Ecritures, il en poſſédoit l'eſprit. Jamais ni Grecs ni Romains n'aimerent autant la patrie, qu'Athanaſe aima l'Egliſe, dont les intérêts furent toujours inſéparables des ſiens. Une longue expérience l'avoit rompu aux affaires eccléſiaſtiques. Il avoit un coup d'œil admirable pour appercevoir des reſſources, même humaines, quand tout paroiſſoit déſeſpéré. Menacé de l'exil lorſqu'il étoit dans ſon Siége, & de la mort lorſqu'il étoit en exil, il lutta pendant près de cinquante ans contre une ligue d'hommes ſubtils en raiſonnemens, profonds en intrigues, courtiſans déliés, maîtres du Prince, arbitres de la faveur & de la diſcipline, calomniateurs infatigables, barbares perſécuteurs

persécuteurs. Il les déconcerta, les confondit, & leur échappa toujours, sans leur donner la consolation de lui voir faire une fausse démarche; il les fit trembler, lors même qu'il fuioit devant eux, & qu'il étoit enseveli tout vivant dans le tombeau de son pere. Il lisoit dans les cœurs & dans l'avenir. Quelques Catholiques étoient persuadés que Dieu lui révéloit les desseins de ses ennemis; & les Ariens l'accusoient de magie: tant il est vrai que sa prudence étoit une espece de divination. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire ou de se cacher; ceux de la parole ou du silence; de l'action ou du repos. Il sçut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de son exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules, dans la ville de Treves qu'en Egypte, & dans le sein même d'Alexandrie; entretenir des correspondances; ménager des protections; lier entre eux les orthodoxes; encourager les plus timides; d'un foible ami ne se faire jamais un ennemi; excuser les foiblesses avec une charité & une bonté d'ame, qui font sentir que, s'il condamnoit les voies de rigueur en matiere de Religion, c'étoit moins par intérêt que par principes & par caractere.

Ce que nous allons dire de son Episcopat fera voir combien ce portrait est ressemblant.

III.

V. Son Episcopat.

Saint Athanase avoit une telle idée de l'Episcopat, qu'aiant sçu le dessein qu'avoit saint Alexandre de le désigner pour son successeur, il s'absenta & se cacha. Mais il fut contraint par les Evêques & par tout le peuple de recevoir une dignité, dont il étoit d'autant plus digne qu'il s'en jugeoit plus indigne. Cette

élection ſi canonique & ſi ſainte fut autoriſée par des miracles. L'Eſprit de Dieu la fit connoître à ſaint Pacôme, & lui révéla qu'Athanaſe ſeroit la colomne & la lampe de l'Egliſe. Après qu'il eut été élevé à une place ſi éminente, dit ſaint Grégoire de Nazianze, on ne le vit point s'enfler d'une vaine joie, comme il arrive à ceux qui entreprennent de purifier les autres, avant que de s'être purifiés eux-mêmes. On remarquoit en lui une ſincere & profonde humilité. Il étoit plein de bonté, & parloit avec une douceur qui charmoit tout le monde: infatigable dans les veilles & dans le chant des pſeaumes, il jeûnoit & prioit comme s'il n'eut point eu de corps. Il étoit le protecteur déclaré de tous ceux qui étoient dans l'affliction. Il avoit un front d'airain pour les grands & les ſuperbes, & des entrailles vraiment paternelles pour les humbles & les petits. Il s'appliquoit continuellement à la prédication & à toutes les fonctions Epiſcopales, & étendoit ſes ſoins à tout. Il ne renfermoit point ſa charité & ſa ſollicitude paſtorale dans l'étendue d'Alexandrie; il alloit ſouvent viſiter les villes qui étoient de ſon Diocèſe, accompagné des prêtres, des diacres & d'une grande partie du peuple du canton où il étoit. Il viſitoit auſſi les diocèſes de l'Egypte & de la Thébaïde, toujours ſuivi de beaucoup de perſonnes, & monté ſur un âne.

Dieu lui donna dans les premieres années de ſon Epiſcopat une ſenſible conſolation, en le rendant le pere d'un nouvel Apôtre en la perſonne de ſaint Frumence, qu'il ordonna Evêque & qu'il renvoia en Ethiopie, où il avoit déja répandu la ſemence de l'Evangile. Nous ſçavons peu de choſe du commencement de

l'Epiſcopat de ſaint Athanaſe ; & les hiſtoriens de ſa vie ne ſont point entrés dans un grand détail de ſa vie paſtorale, ne s'étant preſque attachés qu'à ſes perſécutions, qui ſont la plus grande, la plus célebre & la plus glorieuſe partie de ſa vie.

VI. Ses travaux.

Les Meleciens exercerent les premiers ſa patience. Ils continuerent après la mort de Melece de diviſer les peuples, & de remplir l'Egypte de factions & de ſchiſmes. Saint Athanaſe qui brûloit d'amour & de zéle pour l'Egliſe, emploia toute ſorte de moiens pour les faire rentrer dans ſon ſein. L'inſtruction, les exhortations, les prieres, toutes les voies de douceur étant inutiles, il eut recours aux menaces & fit uſage de ſon autorité. Mais tout ce qu'il fit pour tâcher de les ſauver, ne ſervit qu'à les irriter, & à leur faire déſirer la perte d'un Paſteur ſi charitable. Les Ariens profiterent de cette diſpoſition des Meleciens, pour les engager à répandre diverſes calomnies contre ſaint Athanaſe. Leur deſſein en cela étoit de pouvoir être Juges, ſentant qu'ils n'auroient pu prendre cette qualité, s'ils euſſent été ſes accuſateurs. L'Empereur aiant reconnu les impoſtures des Meleciens, les condamna avec indignation.

Euſebe de Nicomedie & ceux de ſon parti ne ſe découragerent point, parce qu'ils connoiſſoient le foible de Conſtantin, qui n'avoit pas la fermeté d'eſprit ſi néceſſaire à ceux qui ſont dans les grandes places. Les Meleciens par le conſeil de cet Evêque factieux, intenterent donc de nouvelles accuſations contre ſaint Athanaſe, & en même tems Euſebe fit entendre à l'Empereur, qu'il falloit du moins faire examiner ſi des accuſations ſi graves

étoient fondées, & que ſon zéle pour la gloire de l'Egliſe devoit le porter à convoquer un Concile pour en faire un ſérieux examen. L'Empereur écouta ce fourbe qui abuſoit de ſa confiance, & indiqua un Concile à Céſarée & enſuite à Tyr, & envoia un ordre abſolu à ſaint Athanaſe de s'y rendre. Le ſaint Evêque obéit; mais avant que de partir, il prit les meſures convenables pour empêcher les ennemis de la vérité de prévaloir. Il mena avec lui un grand nombre d'Evêques Catholiques, & ſur-tout ceux qui avoient aſſiſté au Concile de Nicée, & qui avoient confeſſé Jeſus-Chriſt dans les perſécutions. Comme il n'étoit point encore tems d'attaquer clairement la Foi, parce qu'on ſe fût attiré l'indignation de la multitude, & ſur-tout de l'Empereur, & qu'on vouloit ſeulement rendre ſuſpect ſaint Athanaſe, on ne l'accuſa point d'enſeigner aucune erreur: mais on diſoit qu'il avoit briſé un calice, tué un Evêque nommé Arſene, abattu une égliſe. On compte plus de cinquante Evêques Ariens dans ce Concile de Tyr, qui fut un vrai brigandage, & dans lequel tous ces Evêques partiſans d'Arius ſe porterent à des excès qui paroîtroient incroiables, ſi l'on ne ſçavoit que des hommes poſſédés de l'eſprit d'erreur ſont capables de tout.

VII. Il eſt condamné dans le conciliabule de Tyr.

Saint Athanaſe donna dans cette aſſemblée d'iniquité des preuves de ſa douceur & de ſa modération: il écouta patiemment tout ce que l'on dit contre lui; & enſuite il détruiſit toutes les calomnies avec une tranquillité & une ſageſſe merveilleuſe. Il avoit amené avec lui vingt-neuf Evêques d'Egypte, entre autres les illuſtres Confeſſeurs, Paphnuce & Pomon. Comme on faiſoit tenir debout ſaint

Athanaſe comme un accuſé devant ſes Juges, Potamon ne le put ſouffrir : une telle indignité lui fit répandre des larmes, & adreſſant la parole à Euſebe de Céſarée, il lui dit tout haut : Quoi, Euſebe, vous êtes aſſis pour juger Athanaſe ? Le peut-on ſouffrir ? N'étions-nous pas en priſon enſemble pendant la perſécution ? Pour moi j'y perdis un œil : vous êtes ſain & entier, comment vous en êtes-vous donc tiré ? Euſebe ſe leva à l'inſtant, & ſortit de l'aſſemblée en ſe plaignant de la prétendue tyrannie de ſaint Athanaſe & de ſes défenſeurs. Paphnuce de ſon côté s'adreſſa à Maxime de Jéruſalem ; & traverſant l'aſſemblée, il le prit par la main & lui dit : Puiſque nous portons les mêmes marques de ce que nous avons ſouffert pour Jeſus-Chriſt, ne reſtons pas dans l'aſſemblée des méchans. Il le fit ſortir, l'inſtruiſit de toute la cabale, & le joignit pour toujours à ſaint Athanaſe. Ces mêmes Evêques à qui les plus horribles calomnies ne coûtoient rien, faiſoient paroître un grand zéle pour la Religion. Après avoir prononcé contre ſaint Athanaſe une ſentence de dépoſition, ils paſſerent de Tyr à Jéruſalem pour y célébrer la dédicace de la magnifique égliſe du ſaint Sépulcre, que ſainte Helene avoit fait bâtir Ils occupoient les fidéles de divers exercices de piété, & Euſebe de Céſarée ſe ſignala ſur-tout par les diſcours qu'il fit en l'honneur de la Religion.

VIII. Témoignages rendus à ſon innocence.

Cependant les défenſeurs de la vérité firent ce qui étoit en leur pouvoir, pour empêcher que l'Empereur n'autoriſât le conciliabule de Tyr. Près de cinquante Evêques proteſterent contre cette aſſemblé. Le Clergé d'Alexandrie proteſta de même : les ſimples fidéles, & Sa fermeté.

ſur-tout les vierges donnerent des marques d'
leur attachement à leur ſaint Paſteur, qui n'é-
toit calomnié par les Ariens, que parce qu'ils
n'eſpéroient pas pouvoir jamais le faire entrer
dans leur parti. Saint Athanaſe dépoſé à Tyr,
alla en diligence à Conſtantinople ſe plaindre
à l'Empereur de l'injuſtice & de la violence
des Euſébiens ſes calomniateurs ; & il eut le
courage de ſe préſenter devant lui, lorſqu'il
entroit à cheval dans la ville, & de lui de-
mander juſtice devant tout le monde. Con-
ſtantin refuſoit de l'écouter, ne voulant point
communiquer avec un homme qu'il regardoit
comme condamné par une aſſemblée d'Evê-
ques dont il avoit une idée très-avantageuſe,
& peu s'en fallut qu'il ne le fit chaſſer de ſa
préſence. Alors ſaint Athanaſe lui dit hardi-
ment ces terribles paroles : Le Seigneur nous
jugera vous & moi, & vous lui rendrez compte
de votre union avec ceux qui m'oppriment
par leurs calomnies. Le ſaint Evêque ajouta,
qu'il ne demandoit aucune grace, mais une
rigoureuſe juſtice, & qu'il déſiroit ſeulement
que l'Empereur fût témoin de la maniere dont
il ſe juſtifieroit devant ſes accuſateurs. Cette
propoſition parut raiſonnable à Conſtantin,
& conforme au déſir qu'il avoit de décider
ſur ces ſortes d'affaires. Il fit donc donner or-
dre aux Evêques qui étoient aſſemblés à Jé
ruſalem de ſe rendre à Conſtantinople. Ils ſe
garderent bien de venir tous, quoique l'ordre
le portât expreſſément. Mais les Euſébiens fi-
rent en ſorte qu'il n'y eût que ſix députés,
les deux Euſebes, Théognis de Nicée, Pa-
trophile, Urſace & Valens : les autres ſe
retirerent à leurs égliſes.

Ces députés qui étoient les plus habiles &

les plus artificieux du parti, ne parlerent plus ni du calice briſé, ni d'Arſene tué, mais ils inventerent une nouvelle calomnie. Comme ils ſçavoient que Conſtantin étoit très-jaloux de ſa nouvelle ville de Conſtantinople, qui ne pouvoit ſubſiſter ſans les convois de l'Egypte, & qu'il avoit fait trancher la tête au philoſophe Sopater qu'il chériſſoit auparavant, parce que ce philoſophe fut ſoupçonné d'avoir empêché qu'on ne portât des vivres à Conſtantinople, ils accuſerent ſaint Athanaſe de ce même crime. Ces fourbes n'ignoroient pas qu'ils prenoient l'Empereur par ſon foible, en témoignant du zéle pour une ville qui lui étoit ſi chere. Cette accuſation fit gémir ſaint Athanaſe, qui proteſta que c'étoit une pure calomnie. Comment, ajouta-t-il, aurois-je un tel pouvoir, moi qui ſuis pauvre & un ſimple particulier? Mais Euſebe de Nicomédie ſoutint publiquement la calomnie; & pour la rendre vrai-ſemblable, il jura qu'Athanaſe étoit riche, puiſſant & capable de tout entreprendre. L'Empereur ajouta foi à tous ces Evêques qui lui paroiſſoient pleins de zéle pour la Religion, & incapables d'une auſſi déteſtable intrigue, que celle que leur reprochoit ſaint Athanaſe. Il crut faire grace au ſaint Evêque ſi indignement calomnié, de ne pas le condamner à mort: il ſe contenta de l'exiler à Treves qui étoit alors la capitale des Gaules, c'eſt-à-dire, à près de huit cens lieues d'Alexandrie. Conſtantin méritoit bien par toutes les fautes qu'il avoit déja faites, de tomber dans celle-ci. Combien l'eſprit de ſageſſe & de diſcernement eſt-il néceſſaire à ceux qui ont en main la ſouveraine autorité! A quelles injuſtices ne peuvent-ils point ſe prêter, avec

IX. Calomnies des Partiſans de l'erreur. Exil de ſaint Athanaſe.

les meilleures intentions, lorſque la lumiere de l'Eſprit de Dieu ne leur fait point diſtinguer ceux qui ſont véritablement gens de bien, de ceux qui n'ont que l'apparence & le maſque de la vertu !

X. Il eſt bien reçu par S. Maximin de Treves.

Les Euſébiens firent exiler en même tems quatre prêtres de l'égliſe d'Alexandrie, & voulurent établir un autre Evêque à la place de ſaint Athanaſe ; mais l'Empereur refuſa d'y envoier celui qu'ils avoient choiſi. Saint Athanaſe arriva à Treves au commencement de Février de l'an 336. Cette ville étoit le ſéjour ordinaire des Gouverneurs ou même des Empereurs quand ils étoient dans les Gaules, parce qu'ils étoient en guerre avec les peuples de Germanie, qui faiſoient des efforts continuels pour entrer ſur les terres des Romains. L'Evêque de Treves étoit ſaint Maximin, illuſtre par la pureté de ſa foi, par la ſainteté de ſes mœurs & par ſes miracles. Il étoit né à Poitiers d'une famille noble, & avoit été attiré à Treves, comme pluſieurs autres, par l'Evêque Agritius, qui l'éleva ſous ſa diſcipline & l'appella aux fonctions eccléſiaſtiques. Après ſa mort ſaint Maximin fut élu pour lui ſuccéder, par les ſuffrages du clergé & du peuple & par l'approbation des Evêques voiſins. Il reçut avec reſpect ſaint Athanaſe, quoiqu'exilé par l'Empereur. Conſtantin le jeune qui commandoit dans les Gaules, & qui réſidoit à Treves, traitoit auſſi fort honorablement cet illuſtre exilé, & lui fourniſſoit abondamment toutes les choſes dont il pouvoit avoir beſoin. Outre ſa grande réputation; il étoit encore porté à le reſpecter par l'affection qu'il ſçavoit que ſon peuple d'Alexandrie avoit pour lui, & par la dignité de ſon extérieur.

IV.

XI. Concile de Constantinople où Marcel d'Ancyre est dépoſé, & où Arius est reçu.

Les Eusébiens ne furent point satisfaits de l'exil de saint Athanase ; ils voulurent aussi faire recevoir Arius d'une maniere éclatante dans Constantinople. Ils firent convoquer pour cela dans cette ville un concile de diverses provinces, du Pont, de Cappadoce, d'Asie, de Phrygie, de Bithinie, de Thrace & d'autres parties de l'Europe. Saint Alexandre Evêque de Constantinople voiant que les Eusébiens y dominoient, s'efforça de les faire séparer, mais il ne le put. On y traita l'affaire de Marcel Evêque d'Ancyre, qui avoit toujours été fort attaché à saint Athanase, & avoit témoigné beaucoup de zéle contre l'erreur d'Arius & contre les intrigues des Eusébiens. Ceux-ci l'accusoient de Sabellianisme, qui étoit le reproche ordinaire qu'ils faisoient aux Catholiques. Ils le firent déposer & excommunier, & mirent en sa place Basile qui avoit la réputation d'être éloquent & capable d'instruire. Ils crurent en le faisant Evêque donner un puissant appui à leur héréſie. En même tems ils dresserent une exposition de leur foi, opposée aux prétendues erreurs de Marcel, & l'envoierent aux Evêques d'Orient, pour leur apprendre en quel sens ils avoient approuvé le mot de Consubstantiel. Car n'osant combattre ouvertement le symbole de Nicée, auquel l'Empereur étoit attaché, ils tachoient de l'éluder par des explications captieuses.

Mais le but principal des Eusébiens dans ce concile de Constantinople étoit, comme nous l'avons dit, le rétablissement d'Arius. Il étoit présent, & l'Empereur l'avoit fait venir pour rendre compte de sa conduite. Car après qu'il

eut été reçu à Jérusalem, il alla à Alexandrie espérant profiter de l'absence de saint Athanase pour rentrer dans l'Eglise. Mais le peuple catholique ne l'y put souffrir; & comme il avoit beaucoup de partisans, il s'excita de grands troubles qui engagerent Constantin à faire venir Arius à Constantinople. Le saint Evêque Alexandre, alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans n'aiant pu empêcher l'Empereur de faire venir Arius, déclara fortement qu'il ne le recevroit pas dans son église. Les Eusebiens le prioient d'avoir compassion de ce prêtre & de le recevoir en esprit de paix. Ils le faisoient aussi solliciter par d'autres, qui ne s'appercevant pas de leur malice, venoient de bonne foi faire au saint Evêque de grands éloges de la douceur d'Arius. Cet artifice ne réussissant pas, les Eusebiens s'emporterent contre saint Alexandre, & le menacerent de le faire déposer lui même, d'obtenir un ordre pour le reléguer bien loin, & de mettre en sa place un autre Evêque, qui recevroit Arius & ses défenseurs.

XII. **Efforts des Eusebiens pour faire triompher Arius.**

L'éxil de saint Athanase montroit quel étoit leur crédit à la Cour, & l'Eglise sembloit réduite à une terrible extrémité. Alors saint Jacques de Nisibe qui se trouva à Constantinople, conseilla aux Fidéles d'avoir recours à Dieu, & de faire pendant sept jours des jeûnes & de ferventes prieres. Comme on sçavoit qu'il avoit le don des miracles & de prophétie, son conseil fut suivi. Saint Alexandre donna l'éxemple à son peuple, & voiant que tous les discours & les raisons n'arrêtoient pas le mal, il laissa les Eusebiens se donner de grands mouvemens, & mettre en œuvre toutes sortes d'intrigues. Pour lui il s'enferma seul dans l'église,

Les défenseurs de la vérité ont recours à la priere.

ſe proſterna au pied de l'autel, pria avec larmes, & continua pendant pluſieurs nuits à demander à Dieu de venir au ſecours de ſon Egliſe par quelque ſigne éclatant.

Pendant que le ſaint Evêque ſollicitoit ainſi auprès de la divine miſéricorde, les Euſebiens agiſſoient puiſſamment à la Cour de l'Empereur, & lui perſuaderent qu'Arius ſoutenoit la doctrine de l'Egliſe. Conſtantin voulant s'en aſſurer, fit venir Arius dans ſon Palais, & lui demanda s'il ſuivoit la Foi de Nicée. Arius aſſura qu'il n'en avoit point d'autre. Conſtantin lui demanda ſa profeſſion de foi par écrit. Arius la donna auſſi-tôt. Elle étoit dreſſée avec un tel artifice, que l'héréſie ne ſe montroit point, & qu'on n'y voioit que des paroles de l'Ecriture. Conſtantin lui fit jurer qu'il n'avoit point d'autre doctrine; & trompé par ce ſerment, il manda l'Evêque Alexandre, & lui dit qu'il falloit tendre la main à un homme qui cherchoit à ſe ſauver. Saint Alexandre s'efforça de détromper l'Empereur; mais voiant qu'il ne faiſoit que l'irriter par ſes remontrances, il ſe tut & ſe retira.

XIII. Mort funeſte d'Arius.

Le ſaint Evêque & ſaint Jacques de Niſibe vivement touchés de l'extrémité à laquelle l'Egliſe étoit réduite, & conſidérant que l'erreur avoit un ſi énorme crédit à la Cour, & faiſoit chaque jour de ſi étonnans progrès; qu'on répandoit par tout de nouvelles formules compoſées des paroles de l'Ecriture; mais où ne ſe trouvoit point le mot de Conſubſtantiel, & qui avoient pour but de faire perdre de vue le Concile de Nicée; & que ceux qui y étoient fermement attachés étoient en proie aux partiſans de l'erreur; qu'il ne reſtoit plus enfin qu'à faire triompher Arius: ces Saints à la vue

de tous ces maux redoublerent leurs inſtances auprès de Dieu : ils lui repréſenterent en quel état étoit ſon héritage, & quel étoit l'audace des ennemis de la vérité. Cette priere fut éxaucée. Pendant que les Euſebiens menoient comme en triomphe Arius dans les rues de Conſtantinople, pour le faire enſuite entrer ſolemnellement dans l'égliſe, ce miſérable eut un beſoin naturel qui l'obligea de quitter ſon cortege, & d'aller dans un lieu public de commodité où on le trouva mort, aiant perdu une grande quantité de ſang. Cet événement fut regardé par les Fidéles comme une marque ſenſible de la protection divine. Conſtantin ne pût s'empêcher d'y voir le doigt de Dieu, ne douta point qu'Arius ne fût véritablement hérétique, & s'attacha plus que jamais à la foi de Nicée. Saint Athanaſe aiant appris à Treves cette mort funeſte, fut fort éloigné d'inſulter au malheur d'Arius : mais la joie qu'il eut de la protection que Dieu avoit accordée à ſon Egliſe dans cette occaſion, fut mêlée d'une humble fraieur à la vue des jugemens terribles de Dieu.

V.

XIV. Etat de l'Arianiſme ſous Conſtantin.

Pendant les douze premieres années de l'Epiſcopat de ſaint Athanaſe, il n'y eut point proprement de combat direct ſur la doctrine. Les Ariens avoient pour but d'établir leur doctrine impie ; mais ils n'oſoient s'expliquer trop clairement. Le terrein n'étoit point encore aſſez préparé. La mémoire du Concile de Nicée étoit trop récente & la foi de Conſtantin trop pure. Ils ſe bornerent donc à tâcher d'embrouiller la queſtion, à jetter des nuages ſur la déciſion de Nicée, & ſur-tout à rendre ſuſ-

pects ceux qu'ils ſçavoient être fermement attachés à la foi de la Conſubſtantialité. C'eſt dans cette vue qu'ils intenterent tant de calomnies contre ſaint Athanaſe, qui leur étoit odieux par ſon intrépidité. Combien ce grand défenſeur de la Foi ſe fût-il épargné de traverſes & de perſécutions, pour peu qu'il eut voulu ſe prêter, & entrer en quelque compoſition avec l'erreur! Conſtantin ne pouvoit ſe perſuader que des hommes tels que les Euſebes, qui avoient un ſi grand extérieur de piété, fuſſent capables des plus horribles calomnies. Les remontrances du Clergé & du peuple d'Alexandrie, les lettres de ſaint Antoine, les raiſons ſi puiſſantes de ſaint Athanaſe & des autres ſaints Evêques, rien ne fut capable de lui faire regarder comme des calomniateurs ceux qui avoient eu l'art de gagner ſa confiance. Que ne peuvent donc pas ſe promettre des hommes artificieux & politiques qui ont l'oreille des Princes, puiſqu'un Empereur tel que Conſtantin a été ſurpris, juſqu'à perſécuter comme des brouillons & des ennemis de l'Etat, les plus ſaints & les plus zélés défenſeurs de la vérité?

VI.

XV. Raïon de liberté après la mort de Conſtantin. Uſage qu'en font les défenſeurs de la foi.

Tel fut l'état de l'Arianiſme depuis le Concile de Nicée juſqu'à la mort de Conſtantin. Quel changement dans l'Egliſe pendant l'eſpace de douze ans! A la fin du Concile de Nicée tout ſembloit terminé & pacifié. L'erreur n'oſoit parler & ſe cachoit avec ſoin. Ses partiſans avoient part à ſon humiliation. A la mort de Conſtantin toute l'Egliſe d'Orient eſt en feu, quoiqu'on ne répande pas publiquement & ouvertement la mauvaiſe doctrine: car on ne ſçauroit trop remarquer que pendant

Concile d'Alexandrie en faveur de S. Athanaſe.

la vie de Conſtantin, les Ariens ſe bornerent à perſécuter les gens de bien ſous diverſes calomnies perſonnelles, & à s'envelopper dans mille détours & mille ſubtilités.

Mais après la mort de Conſtantin l'affaire changea de face. Les exilés étant rappellés, & les orthodoxes jouiſſant d'un peu de liberté, il fut aiſé de voir par l'uſage que l'on en fit, que tout ce qui s'étoit paſſé, n'étoit que l'effet de l'intrigue, de la violence, & de la cabale. On ſe ſervit de ce raion de liberté pour rendre à la vérité des témoignages que la perſécution avoit étouffés. Cent Evêques s'aſſemblerent à Alexandrie, juſtifierent pleinement ſaint Athanaſe, & écrivirent à tous les orthodoxes, afin d'être plus forts en ſe réuniſſant contre l'erreur. Tout ſe paſſa ſelon les régles dans ce Concile; la liberté y regna, & tout s'y fit d'une maniere fort oppoſée à ce qui s'étoit fait trois ans auparavant dans le concile de Tyr. Pendant pluſieurs années les Euſebiens avec tout leur crédit n'avoient pu faire gagner à l'erreur un pouce de terrain, qu'en violant les régles: & un moment de liberté ſuffit aux défenſeurs de la vérité, pour ébranler tout l'édifice que les Ariens avoient élevé avec des peines infinies, & avec la protection de la Cour.

Tandis que ſaint Athanaſe & ceux qui lui étoient unis dans la défenſe de la vérité, prenoient des meſures pour affoiblir l'erreur & en arrêter le progrès, l'eſprit ſéducteur ne s'endormoit pas, & il inſpiroit de plus en plus ſon venin à ce même prêtre qui avoit autrefois trompé la Princeſſe Conſtantia.

VII.

L'Empereur Conſtantin aiant eu l'impru-

dence de confier ſon teſtament à ce Prêtre hypocrite, lui laiſſa une grande autorité en le chargeant d'une commiſſion ſi honorable. Ce Prêtre Arien eut donc un grand crédit auprès de Conſtance, qui fut maître de l'Orient après la mort de ſon pere. Il gagna d'abord Euſebe le premier des eunuques du Palais, & le favori de Conſtance, & il infecta de ſon héréſie l'eſprit de l'Impératrice. L'autorité qu'il avoit à la Cour le mit en état de s'inſinuer dans l'eſprit des grands. Tantôt il déploroit avec douleur la tempête dont l'Egliſe étoit agitée, & rejettoit tous ces troubles ſur la malice de ceux qui avoient introduit dans l'Egliſe le mot de Conſubſtantiel, qui n'eſt point dans l'Ecriture : tantôt il louoit la vertu & la ſcience des Euſebes, & des autres chefs du parti, en même-temps qu'il condamnoit ſaint Athanaſe, le faiſant paſſer pour un brouillon, lui & tous ceux qui lui étoient unis. Ces diſcours produiſirent l'effet qu'il s'étoit propoſé. On commença à douter de ce qu'il falloit penſer du fond de l'affaire. Le doute paſſa de l'eſprit du Souverain dans celui des grands de ſa Cour. On diſputoit dans le Palais & dans la ville, d'où le mal ſe répandoit dans les Provinces.

XVI. Les Euſebiens gagnent l'Empereur Conſtance.

Les Ariens ſe voiant appuiés du crédit de l'Empereur Conſtance, & croiant avoir réuſſi à faire perdre de vue le Concile de Nicée, ils ſongerent à ſe rendre maîtres des grands Siéges de l'Egliſe. Ils s'emparerent de celui de Conſtantinople, ſur lequel ils placerent Euſebe de Nicomédie après la mort de ſaint Alexandre. Ils vouloient auſſi mettre un Evêque de leur parti à la place de ſaint Athanaſe, mais l'Empereur Conſtantin le jeune ne leur en donna pas le temps. Car il avoit renvoié le

ſaint Evêque à ſon égliſe, avec une lettre adreſſée au peuple catholique d'Alexandrie, où il dit, que le Saint avoit été envoié dans les Gaules, pour empêcher qu'il ne fût expoſé à la fureur de ſes ennemis, que l'intention du grand Conſtantin étoit de le rendre à ſon égliſe, s'il n'eut été prévenu par la mort. Quand donc, ajouta-t-il, Athanaſe ſera arrivé chez vous, vous connoîtrez combien nous l'avons honoré, & vous ne devez pas en être ſurpris, puiſque nous y avons été portés par votre affliction que nous nous repréſentions, & par le reſpect qu'inſpire la préſence d'un ſi grand homme. Que la providence divine vous conſerve, Mes chers freres.

XVII. Retour de S. Athanaſe à Alexandrie.

L'Empereur Conſtance n'oſa s'oppoſer au retour de ſaint Athanaſe. Il paſſa par la Syrie, arriva en Egypte, & rentra à Alexandrie, où il fut reçu avec une joie incroiable de tout le monde, du Clergé & du peuple de la ville & de la campagne, qui accouroient en foule pour le voir. Toutes les égliſes retentiſſoient d'actions de graces. Les autres Evêques qui avoient été chaſſés de leurs Siéges, furent auſſi rétablis.

Les Ariens ſe plaignirent hautement du retour de ſaint Athanaſe comme d'une entrepriſe contre la diſcipline de l'Egliſe, diſant qu'il ne pouvoit être rétabli que par l'autorité d'un Concile, après avoir été condamné par celui de Tyr. Ils inventerent contre lui de nouvelles calomnies, & le citerent à Rome, afin de ſe rendre favorable le Pape & les Evêques d'Occident par cette marque de confiance, & afin d'obtenir une condamnation d'autant plus aiſément, qu'on étoit plus éloigné des lieux, & qu'il étoit plus difficile de connoître leurs intrigues & leurs violences. D'ailleurs ils ſer-

toient combien un jugement contre ſaint Athanaſe, prononcé par le Pape auroit de poids, ſur-tout dans l'Occident. Saint Athanaſe qui ſçavoit que l'erreur avoit beaucoup moins de crédit en Occident qu'en Orient, ne fit pas difficulté d'aller à Rome, pour mettre au fait de tout ce qui s'étoit paſſé le Pape & les Occidentaux, & pour les affermir dans la Foi, en leur découvrant le caractere de ceux qui l'attaquoient. Ceux-ci déconcertés de voir que tout ſe paſſeroit à Rome ſelon les régles, éluderent ce Concile, ſous prétexte qu'il étoit néceſſaire qu'ils allaſſent à Antioche pour la dédicace d'une égliſe,

XVIII. Il eſt juſtifié à Rome.

L'abſence des Ariens n'empêcha pas le Pape Jules d'examiner la cauſe de ſaint Athanaſe & de le juſtifier. Cet événement donna quelque conſolation aux défenſeurs de la vérité qui avoient été fort affligés de la mort du jeune Conſtantin protecteur déclaré de ſaint Athanaſe & de la cauſe de l'Egliſe.

VIII.

XIX. Il eſt dépoſé dans un Concile d'Antioche de cent Evêques.

Les Euſebiens de leur côté s'étant rendus à Antioche, y tinrent un Concile de près de cent Evêques, & dépoſerent ſaint Athanaſe. Lorſque les Ariens avoient quelque injuſtice à commettre, ils ſe ſervoient ordinairement de l'occaſion d'une ſolemnité ou de la dédicace d'une égliſe. Ainſi leurs entrepriſes ne paroiſſoient point préméditées, & ils eſpéroient gagner les Fidéles, en faiſant paroître beaucoup de zéle pour tout l'extérieur de la Religion. Pouvoit-on croire en effet que des Evêques ſi appliqués à élever des temples magnifiques à Jeſus-Chriſt, travailloient de tout leur pouvoir à obſcurcir, & à faire diſparoître la doc-

trine de ſa Conſubſtantialité avec ſon Pere! Ils ne firent point un crime à ſaint Athanaſe de ſon attachement au Concile de Nicée; mais ils renouvellerent les anciennes accuſations tant de fois refutées. Ce caractere des Ariens eſt tout-à-fait remarquable. Ils revenoient ſans fin à de vieilles calomnies, dont l'impoſture avoit été miſe dans le dernier dégré d'évidence, & ils les rappelloient avec autant de hardieſſe, que ſi on n'y eut jamais rien répondu. Ils propoſoient auſſi de nouvelles formules, afin d'obſcurcir de plus en plus la doctrine.

Après la dépoſition de ſaint Athanaſe, & l'ordination de Grégoire qui devoit remplir ſon Siége, on condamna la doctrine de Marcel d'Ancyre, ſous prétexte de quelques expreſſions peu exactes qui ſembloient favoriſer le Sabellianiſme. Qu'il étoit affligeant pour ſaint Athanaſe de voir un Evêque zélé pour la Foi contre les Ariens, leur donner quelque priſe, en ne s'énonçant point aſſez correctement! Quelle joie pour ceux-ci d'avoir une raiſon apparente pour faire diverſion, & pour inſinuer que tous ceux qui leur étoient contraires favoriſoient le Sabellianiſme! Combien y eut-il de perſonnes bien intentionnées d'ailleurs qui ſe laiſſerent donner le change, & à qui l'on fit regarder comme le ſeul mal qui fût dans l'Egliſe, les expreſſions dures de Marcel d'Ancyre!

IX.

XX. Progrès de la ſéduction.

Les Ariens propoſerent une profeſſion de Foi du Martyr ſaint Lucien, pour empêcher, diſoient-ils, le progrès de l'erreur de Marcel d'Ancyre. C'étoit une ruſe de leur part, & un prétexte pour faire diſparoître la déciſion du Concile de Nicée. Quoiqu'il n'y ait rien dans

cette formule du Concile d'Antioche, qui marque diverſité d'eſſence & de nature entre le Pere & le Fils, cependant l'on n'y voit point le mot de Conſubſtantiel, & c'eſt tout ce que les Ariens vouloient. La formule fut ſouſcrite par près de cent Evêques, & elle fut enſuite très-célebre parmi ceux qui, ſans être purement Ariens, rejettoient le terme de Conſubſtantiel. Tous ces nouveaux formulaires rendoient tous les jours la ſéduction plus grande & la ſituation des Fidéles plus affligeante. Il y avoit des Conciles pour ſaint Athanaſe, mais il y en avoit auſſi contre lui. Les Ariens ne manquoient pas de raiſons ſpécieuſes, & capables de faire impreſſion ſur les eſprits ſuperficiels, qui ſont toujours le plus grand nombre. En pluſieurs occaſions ils faiſoient paroître un zéle pour la Religion, qui donnoit d'eux une très-favorable idée à ceux qui ne connoiſſoient pas le fond de leur doctrine & la noirceur de leurs intrigues. Mais un fidéle qui avoit le cœur droit, pouvoit ſe garantir de la ſéduction en demeurant attaché à la foi de Nicée, & en faiſant attention à la violence & aux moiens indignes que l'on employoit contre ceux qui aimoient mieux ſouffrir tout, que d'abandonner le mot de Conſubſtantiel.

Les Ariens ne ſe contenterent pas de faire ſouſcrire des formules obſcures à une multitude d'Evêques d'Orient, ils envoierent auſſi des députés en Occident, pour obtenir des ſignatures : mais Dieu arrêta les effets de leur malice, en empêchant que l'Empereur Conſtantin leur fût favorable. Le zéle qu'ils avoient pour répandre leur perverſe doctrine, leur fit envoier dans les Indes des miſſionnaires, dont le chef fut Théophile zélé Arien, qui avoit

embraſſé la vie monaſtique, & qui avoit une grande réputation de vertu. Les Ariens l'ordonnerent Evêque pour cette miſſion, ils l'élevoient juſqu'au Ciel, & lui attribuoient le don des miracles.

XXI. Profond artifice des partiſans de l'erreur.

Les dernieres formules des Ariens étoient tout à fait ſpécieuſes. On ne peut les condamner abſolument; mais il étoit néceſſaire alors de ne point omettre l'expreſſion de Conſubſtantiel, conſacrée par le Concile de Nicée. Ceux qui jugent des affaires de la Religion comme de celles où la politique humaine peut avoir lieu, ſe ſeroient cru ſans doute fort autoriſés à l'abandonner. Un mot pour un autre, qu'importe, dès que la foi eſt à couvert? Que ne doit-on pas faire pour le bien de la paix? Cette difficulté pouvoit ébranler un grand nombre de perſonnes d'ailleurs attachées à la ſaine doctrine. Il falloit donc avoir alors une grande lumiere, pour appercevoir les deſſeins cachés des Ariens, & une fermeté d'ame non-commune, pour ne ſe laiſſer toucher d'aucun intérêt humain. C'étoit au reſte une puiſſante conſolation pour les Fidéles, de trouver un modele parfait de la maniere dont ils devoient ſe conduire, dans le ſecond Evêque de l'Egliſe, lequel regardoit le Concile de Nicée comme le flambeau qui devoit l'éclairer au milieu des obſcurités dont on étoit environné. A la faveur de cette lumiere on ne pouvoit point s'égarer. C'étoit elle qui dirigeoit toutes les démarches de ſaint Athanaſe; & c'étoit à ce point fixe qu'il ramenoit ſans ceſſe tous ceux de qui il pouvoit ſe faire entendre. Plus on étudiera cet intrépide défenſeur de la vérité, plus on ſe convaincra qu'il eſt un parfait modele pour ceux qui ſont chargés des affaires de

Sublime ſageſſe de ſaint Athanaſe.

l'Egliſe dans les conjonctures les plus difficiles. Il ne faiſoit aucune démarche qui ne fût néceſſaire ; & chaque entrepriſe étoit toujours proportionnée aux beſoins actuels de l'Egliſe. Quand les maux étoient extrêmes, il employoit les derniers remedes. Il ſçavoit ſe rabaiſſer & uſer de condeſcendance, quand il le falloit ; mais ce n'étoit jamais aux dépens des intérêts de Dieu, & il étoit diſpoſé à verſer tout ſon ſang, plutôt que d'accorder un pouce de terrain aux ennemis de la vérité.

XXII. Intruſion de Grégoire. Zéle de S. Athanaſe.

L'on n'avoit point encore vû depuis l'origine de l'Arianiſme, d'excès qui approchât des impiétés qui ſe commirent à Alexandrie dans l'intruſion de Grégoire, que les Euſébiens avoient ordonné Evêque dans le concile d'Antioche en la place de ſaint Athanaſe. On ne peut lire ſans frémir les violences qui furent exercées alors. Saint Athanaſe employa dans cette occaſion les moiens les plus capables d'inſpirer du zéle aux plus inſenſibles. Il écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques orthodoxes, pour les inſtruire de ce qui étoit arrivé à Alexandrie. Il commença ſa lettre par l'hiſtoire de ce Levite, qui aiant trouvé ſa femme morte des effroiables outrages qu'elle avoit ſoufferts, la coupa en douze parties qu'il envoia à chacune des tribus d'Iſraël. Saint Athanaſe comparoit la perſécution préſente à cet horrible déſaſtre, & exhortoit tous les Evêques à ſe réunir dans cette occaſion pour ſecourir l'Egliſe, & pour empêcher la corruption de la diſcipline & de la Foi. Il les conjuroit de ne point laiſſer périr le dépôt qui leur avoit été confié, & de ne point permettre aux étrangers de s'emparer de l'héritage du Seigneur. On voit par ces paroles, que le pro-

grès de la ſéduction n'avoit point affoibli l'idée qu'avoit le ſaint Docteur de l'importance de la cauſe qu'il défendoit. Après avoir rapporté dans cette même lettre circulaire toutes les horreurs, toutes les abominations, tous les crimes qui s'étoient commis dans l'intruſion de Grégoire, ſaint Athanaſe ajoute ces paroles remarquables, qui montrent avec quel ſoin il étudioit toutes les démarches des ennemis de la vérité : C'eſt, dit-il, l'exécution d'un deſſein que les Euſebiens méditent depuis long-temps.

XXIII. Sa grande vertu.

Saint Athanaſe ne ſe contentoit pas d'écrire & d'inſtruire en public & en particulier, il travailloit auſſi à appaiſer la colere de Dieu par des prieres continuelles. Pendant qu'il étoit à Rome, où il s'étoit rendu après l'intruſion de Grégoire, il vivoit avec quelques ſaints Moines qu'il y avoit amenés, & il étoit preſque toujours avec eux à l'égliſe. Il y fit connoître la profeſſion monaſtique, principalement par l'écrit qu'il avoit compoſé de la vie de ſaint Antoine, quoique ce Saint vécût encore. Pluſieurs perſonnes conſidérables, & entre autres Eutropia tante des Empereurs, avoient une grande eſtime pour cet illuſtre perſécuté; & le Pape Jules rendoit graces à Dieu de lui avoir fait connoître un ſi grand homme. Pendant que ſaint Athanaſe étoit à Rome, l'Empereur Conſtant lui écrivit pour le prier de ſe rendre à Milan, ſans lui marquer pourquoi il le faiſoit venir. Il s'y tint un Concile.

XXIV. Concile de Milan.

Les Orientaux qui y avoient envoié des députés, pour faire approuver leur longue formule, ne reçurent de ce Concile d'autre réponſe que ces belles paroles : Nous nous contentons du Symbole de Nicée, & nous ne

cherchons rien au-delà. C'eſt ainſi que Dieu béniſſoit le zéle de ſaint Athanaſe, en faiſant entrer pluſieurs Evêques dans ſa maniere de penſer, & en lui uniſſant de plus en plus tous ceux qui s'intéreſſoient véritablement aux biens & aux maux de l'Egliſe.

Le Pape Jules conjointement avec Oſius & ſaint Maximin de Treves, excita l'Empereur Conſtant à demander à ſon frere Conſtance un Concile d'Orient & d'Occident, afin de réunir l'Egliſe diviſée, & de remédier à ſes maux. Conſtance y conſentit, & l'on convint de le tenir à Sardique en Illyrie, Métropole des Daces, aux confins des deux Empires.

X.

XXV. Concile de Sardique.

Le Concile de Sardique eſt une époque célébre dans l'affaire de l'Arianiſme. Il ſe tint l'an 347, & il fut l'effet d'une protection ſinguliere de Dieu ſur ſon Egliſe, & un remede proportionné à ſes maux. On y fit en grand ce que ſaint Athanaſe n'avoit pu faire qu'en ſuivant les ouvertures que la Providence lui donnoit. Ce grand homme dans toutes ſes démarches ſe propoſoit trois objets, premierement de ramener tous ceux qu'il pouvoit au Concile de Nicée; ſecondement de détruire les accuſations perſonnelles intentées contre lui; troiſiémement enfin de faire connoître les Euſebiens tels qu'ils étoient. Ce ſont ces mêmes objets que ſe propoſerent les Peres du Concile de Sardique. Aiant été convoqué par le concours des deux Empereurs, il s'y trouva des Evêques de plus de trente-cinq provinces. Le Pape Jules s'excuſa d'y aller, ſur la crainte que les ſchiſmatiques & les hérétiques ne profitaſſent de ſon abſence pour nuire à ſon troupeau, & ſon ex-

cuſe fut approuvée par le Concile. Il envoia ſa place deux Prêtres & un diacre. Les Euſebiens y allerent au nombre de près de 80, avec deux des premiers Officiers de l'Empereur Conſtance. Ils eſpéroient y dominer par l'autorité ſéculiere, & engager dans leur parti un grand nombre d'Occidentaux; enſorte qu'ils regardoient ce Concile comme devant faire triompher leur cauſe.

Mais quand ils virent qu'Oſius étoit à la tête des Occidentaux, & que ce Concile ſeroit un jugement purement eccléſiaſtique, que tout s'y paſſeroit ſelon les regles, ſans Commiſſaires de l'Empereur, & ſans ordres de la Cour, ils furent ſurpris & troublés. Voiant d'ailleurs ſaint Athanaſe comparoître hardiment, & apprenant que pluſieurs égliſes avoient envoié des députés avec les preuves de leurs violences, & que deux Evêques qui avoient fait le voiage avec eux, venoient de les quitter pour ſe joindre aux Occidentaux, à qui ils avoient découvert leurs fourberies & leurs allarmes, ils firent la meilleure contenance qu'ils purent; mais ils ſe renfermerent tous enſemble, & ils convinrent qu'il n'y avoit point pour eux de meilleure parti à prendre que de ſe retirer. Cependant il falloit trouver des prétextes pour couvrir la honte d'une retraite, dans de pareilles circonſtances. Le premier qu'ils allegue-rent, fut la prétendue néceſſité où ils étoient d'obéir à un ordre de Conſtance, qui leur marquoit de venir promptement célébrer ſa victoire ſur les Perſes. C'étoit vraiſemblablement les deux Officiers qui leur avoient fourni cette raiſon. Ils en ſentirent la foibleſſe, & ſe retrancherent à dire qu'ils ne pouvoient en conſcience entrer dans une aſſemblée, où l'on communiquoit

communiquoit avec des Evêques dépoſés & excommuniés. On leur répliqua que le Concile ne pouvoit refuſer ſa communion à Athanaſe, qui depuis ſa dépoſition au Concile de Tyr avoit été jugé innocent dans un Concile d'Egypte de cent Evêques, & depuis peu dans un Concile tenu à Rome par le Pape Jules; que tout ce qu'ils pouvoient demander, étoit qu'on examinât l'affaire de nouveau, en oubliant tout ce qui s'étoit fait pour ou contre. Quoiqu'on les invitât, qu'on les preſſât, qu'on les conjurât, ils demeurerent inflexibles, & ſe retirerent à Philippopolis en Thrace.

Le Concile examina les trois objets qu'il s'étoit propoſés, la Foi Catholique, la cauſe de ceux que les Euſebiens accuſoient, & les plaintes formées contre les Euſebiens eux-mêmes. Quelques-uns propoſerent avec chaleur de dreſſer une nouvelle profeſſion de foi, mais la propoſition fut rejettée avec indignation par le Concile. Il ordonna que l'on n'écriroit rien touchant la Foi, & que l'on s'en tiendroit au Concile de Nicée dont le Symbole étoit ſuffiſant, pour ne donner aucun prétexte à ceux qui vouloient compoſer ſans fin de nouveaux formulaires. On examina enſuite les accuſations faites contre ſaint Athanaſe, qui fut pleinement juſtifié. Enfin la conduite des Euſebiens fut dévoilée, & le Concile prononça une ſentence de condamnation contre leurs principaux chefs. Huit furent dépoſés & excommuniés, de même que Grégoire uſurpateur du Siége d'Alexandrie. Le Concile de Sardique déclara ſon jugement par quatre lettres ſynodales, l'une aux Empereurs, l'autre à tous les Evêques, la troiſiéme au Pape Jules en particulier, & la quatriéme à l'égliſe d'Alexandrie.

Le Concile fit pluſieurs Canons de diſcipline, qui ſont fort importans, & que nous rapporterons dans un autre article. Tel fut le vrai Concile de Sardique. Outre les Evêques préſens qui étoient plus de cent, raſſemblés de preſque toutes les provinces d'Occident, pluſieurs autres y ſouſcrivirent ſur les copies qui leur furent envoyées, & ſaint Athanaſe en compta plus de trois cens. Ce Concile fut un triomphe éclatant pour la cauſe de la vérité. Qu'il eſt étonnant qu'après cela l'Arianiſme ait pu reprendre faveur ! Combien falloit-il que l'erreur eût fait de progrès en Orient !

XI.

XXVI. Concile de Philippopolis tenu par les Ariens.

Les Orientaux qui s'étoient retirés de Sardique s'arrêterent, comme nous l'avons dit, à Philippopolis en Thrace ſur les terres de Conſtance aſſez près de Conſtantinople, & prétendant être le veritable concile, ils écrivirent une lettre circulaire à tous les Evêques Catholiques ; car c'eſt ainſi qu'ils nommoient ceux qu'ils ſe croioient favorables. Ils commençoient dans leur lettre par ſe vanter d'un grand zéle pour la diſcipline de l'Egliſe, & pour la fermeté de ſes jugemens. Ils faiſoient enſuite une longue énumération des jugemens prononcés contre Marcel d'Ancyre & contre ſaint Athanaſe, & ſe plaignoient que le Pape Jules & Oſius euſſent oſé recevoir à leur communion des Evêques jugés & dépoſés juridiquement. Quant à nous, continuent-ils, nous attachant à la diſcipline de l'Egliſe, nous avons exigé qu'on chaſſât de l'aſſemblée ceux qui ont été condamnés, & qu'on ne communiquât point avec les pécheurs. Pour eux ils préferent, diſent toujours les Orientaux, aux Con-

ciles tenus en Orient le jugement de quelques Evêques d'Occident, ſe faiſant ainſi Juges des Juges mêmes, & voulant retoucher au jugement de ceux qui ſont déja avec Dieu. Les Orientaux, ajoute la lettre, pourroient de même détruire ce que les Occidentaux auroient fait; mais nous nous en tenons aux regles que nos Peres nous ont laiſſées. Ce que les Conciles légitimes ont ordonné, doit demeurer ferme. On voit ici les commencemens de la jalouſie des Evêques d'Orient contre ceux d'Occident, dont nous verrons de ſi terribles effets dans toute la ſuite de l'hiſtoire.

Ces quatre-vingts Evêques tenoient enſuite un langage pathetique, déploroient les maux de l'Egliſe, & faiſoient un expoſé de tout ce qu'ils prétendoient avoir ſouffert pour ſes intérêts. Peut-on s'empêcher d'admirer quel étoit alors le langage de la ſéduction? Ils terminerent leur lettre circulaire, en déclarant excommuniés le Pape Jules, Oſius, ſaint Maximin de Treves, outre ſaint Athanaſe & ſaint Paul de Conſtantinople. Cette entrepriſe étoit ſans exemple, & l'on n'auroit jamais prévu que les Euſebiens duſſent ſe porter à un tel excès de démérité.

XXVII. Diviſion entre l'Orient & l'Occident.

Depuis ces deux Conciles, l'Egliſe d'Orient fut quelque temps diviſée de celle d'Occident. La borne de leur communion étoit celle des Empires, le pas de Suques, qui eſt entre la Thrace & l'Illirie. Quoique cette rupture n'ait point été univerſelle, & qu'elle ait duré peu de temps, c'eſt néanmoins un événement très-remarquable. L'on étoit fort embarraſſé dans les occaſions particulieres. Car il n'étoit pas poſſible dans un temps de confuſion, tel que celui-ci, de ſuivre la rigueur de la diſci-

pline par rapport à la communion & à la ſéparation. Tant que vécut l'Empereur Conſtant, l'Occident fut tranquille. Il n'y avoit que trois Evêques infectés de la mauvaiſe doctrine, & l'on veilloit exactement ſur eux. Pour l'Orient, la diviſion y étoit toujours grande, & l'on y diſputoit ſans fin.

XII.

XXVIII. Retour de ſaint Athanaſe à Alexandrie.

Après la mort de Grégoire uſurpateur du Siége d'Alexandrie, l'Empereur Conſtant demanda à ſon frere Conſtance que ſaint Athanaſe fût rappellé dans ſon égliſe. Conſtance aima mieux y conſentir que de s'expoſer à une guerre civile. Il écrivit donc lui-même au ſaint Evêque, & lui fit écrire par d'autres qu'il pouvoit venir en toute ſûreté à Alexandrie. Saint Athanaſe fit de grands biens pendant ſon voiage, & travailla par toutes les villes où il paſſa, à ramener les Evêques qui s'étoient écartés de la doctrine de la Conſubſtantialité. Il fut reçu à Alexandrie avec une joie incroable du peuple & du Clergé. On ſe répandoit en actions de graces, & les Fidéles profiterent du retour de leur Paſteur pour ſe renouveller dans la piété. Pluſieurs Vierges chrétiennes *qui* auparavant ſe deſtinoient au mariage, conſacrerent à Jeſus-Chriſt leur virginité. Pluſieurs jeunes hommes ſe retirerent dans les déſerts, pour ne s'occuper que du ſoin de leur ſalut. Les maris & les femmes ſe perſuadoient l'un à l'autre de vacquer à la priere, ſelon le conſeil de l'Apôtre. On s'appliquoit à toutes ſortes de bonnes œuvres, & on donnoit comme à l'envi des marques de ſa charité. L'émulation étoit telle, que chaque maiſon ſembloit être une égliſe deſtinée à la priere & à la pratique

es vertus. Voilà les effets que produiſoit alors a joie publique chez les Chrétiens. Saint Athanaſe profita du calme dont il jouiſſoit, pour ortifier les fidéles contre la grande épreuve qui levoit ſuivre la mort de l'Empereur Conſtant.

ARTICLE VI.

Saint Hilaire de Poitiers, & pluſieurs illuſtres Confeſſeurs.

I.

I. Saint Hilaire de Poitiers. Il cherche la vérité.

SAint Hilaire étoit né à Poitiers d'une des plus illuſtres familles des Gaules. Il étudia les ſciences profanes dans ſa jeuneſſe, & s'appliqua particulierement à l'éloquence. Mais il demeura long-temps dans les ténébres du paganiſme; & il étoit déja dans un âge mûr, lorſqu'il plut à Dieu de l'éclairer des lumieres de la vérité. Il raconte lui-même dans le premier livre de la Trinité par quels dégrés il s'éleva juſqu'à la connoiſſance du vrai Dieu & de Jeſus-Chriſt ſon Fils. Je cherchois, diſoit-il, où pouvoit être le vrai bonheur de l'homme. Je connus aiſément que les biens de la terre ne pouvoient rendre l'homme véritablement heureux. Je trouvois plus de ſolidité dans le ſentiment de ceux qui rejettant les plaiſirs du corps comme indignes de la nobleſſe de l'homme, lui propoſoient de chercher ſon bonheur dans la connoiſſance de la vérité & dans la pratique de la vertu. Mais quelque raiſonnable que me parût ce ſentiment, je n'en étois pas entierement ſatisfait; & mon ame brûloit du déſir de connoître ce Dieu l'auteur de mon

être, afin de me conſacrer à ſon ſervice, de mettre en lui toute mon eſpérance, & de me repoſer dans ſa bonté comme dans un port aſſuré, au milieu des agitations & des miſeres de cette vie.

II. Sa converſion.

Je ſentis d'abord, continue ſaint Hilaire, l'abſurdité de tout ce que les paiens enſeignoient touchant la divinité ; & plus j'y refléchiſſois, plus je me perſuadois qu'il ne pouvoit y avoir qu'un ſeul Dieu éternel, tout-puiſſant, immuable. J'étois plein de ces penſées, lorſque les livres de Moïſe & des Prophétes me tomberent entre les mains. Je fus charmé de ces paroles : *Je ſuis celui qui eſt.* Je connus par ces paroles & par d'autres endroits des Prophétes, que l'être appartient eſſentiellement a Dieu, qu'il eſt la ſource de toute beauté, la beauté infinie ; en un mot je compris que je devois le croire incompréhenſible, & que je n'avois d'autre lumiere pour le connoitre qu'une foi ſans bornes. Les Ecrits des Evangéliſtes & des Apôtres me découvrirent au-delà de ce que j'avois oſé eſpérer. C'eſt ainſi que ſaint Hilaire rapporte les motifs & le progrès de ſa converſion.

III. Son Baptême.

La grace du Baptême fit en lui un ſi grand changement, qu'il parut dès-lors auſſi rempli de l'Eſprit de Dieu, que les Chrétiens les plus parfaits. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle ſur lui-même, & il étoit plein de zéle pour la pureté de la Religion chrétienne ; de ſorte que n'étant encore que laïc, & même engagé dans le mariage, il poſſédoit par avance la grace du Sacerdoce auquel la Providence le deſtinoit.

IV. Son Epiſcopat.

Le peuple de Poitiers touché des dons de grace & de ſcience qui brilloient en lui, le

choiſit pour Evêque, & le contraignit malgré ſa réſiſtance de ſe ſoumettre à l'ordination. Devenu chef du troupeau, il renonça plus parfaitement que jamais aux douceurs de la vie & aux eſpérances du ſiécle, pour ne s'appliquer qu'aux devoirs d'un bon Paſteur, & à la défenſe de la vérité, qui étoit alors cruellement perſécutée par l'Empereur Conſtance.

V. Son zéle pour la Foi. Son éxil.

Saint Hilaire comprit qu'il devoit s'expoſer à tout ſouffrir pour la Foi. Il commença par adreſſer une requête à l'Empereur, dans laquelle il le conjuroit d'arrêter les perſécutions injuſtes que ſouffroient les défenſeurs de la vérité. Il dénonça Saturnin d'Arles & les autres protecteurs de l'héréſie dans un Concile tenu à Beziers. Mais comme ceux-ci dominoient dans ce Concile, ils envoierent à l'Empereur une fauſſe relation de ce qui s'y paſſoit, ſur laquelle ce Prince éxila ſaint Hilaire en Phrygie avec Rhodane Evêque de Toulouſe. Pendant ſon éxil le ſaint Docteur ſoutint la Foi avec une prudence admirable, ſoit dans le Concile de Seleucie, ſoit à Conſtantinople. Les Ariens redoutant l'ardeur de ſon zéle & la force de ſes raiſons, le dénoncerent à l'Empereur comme un brouillon, qu'il falloit renvoier dans ſon païs.

VI. Son retour à Poitiers. Sa mort.

Il revint donc à Poitiers avec le titre glorieux de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, accompagné de ſaint Martin le plus illuſtre de ſes diſciples. Saint Hilaire ne fut pas plutot rétabli ſur ſon Siége, qu'il ſongea à remédier, autant qu'il pouvoit, aux maux de l'Egliſe. Après de grands travaux, il mourut en paix dans ſon Diocèſe vers l'an 368.

VII. Catalogue

Les Ouvrages qui nous reſtent de ſaint Hilaire ſont premiérement, un Commentaire ſur

de ſes Ouvrages.

les Pſeaumes, où il développe le ſens littéral & le ſens ſpirituel ; faiſant voir que les Pſeaumes, comme les autres Prophéties, ont pour objet principal Jeſus-Chriſt, en qui & par qui toutes choſes exiſtent, & que toute la doctrine qui y eſt renfermée, n'a d'autre but que de nous le faire connoître. Secondement, un Commentaire ſur l'Evangile de ſaint Matthieu, diviſé en trente-trois chapitres. Il n'y explique pas le texte tout entier, mais ſeulement ce qui lui paroît de plus remarquable. Dans tous ſes autres Ouvrages il inſiſte continuellement ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt, & ne laiſſe pas échapper la moindre occaſion ſans rappeller cette vérité capitale qui ſouffroit alors de ſi grandes contradictions : au lieu que dans ſon Commentaire ſur ſaint Matthieu, il paſſe légerement ſur cette matiere ; ce qui fait juger qu'il le compoſa les premieres années de ſon Epiſcopat.

VIII. Ses Livres de la Trinité.

Troiſiémement, douze livres de la Trinité, dans leſquels il entreprit d'établir la Conſubſtantialité du Pere & du Fils & du Saint-Eſprit contre toutes les héréſies, particulierement contre les Ariens & les Sabelliens. Saint Hilaire écrivit ce célebre Ouvrage dans ſon exil de Phrygie. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & à cauſe des preſſans beſoins de l'Egliſe, que ſaint Hilaire ſe détermina à écrire ſur une matiere qu'il ſçavoit être au-deſſus des expreſſions & de l'intelligence des hommes, & où la foi ſeule peut atteindre. Il ſe plaint en plus d'un endroit d'être forcé à ce travail, & il demande avec inſtance au Seigneur, non-ſeulement l'intelligence des divines Ecritures, mais encore les expreſſions convenables pour traiter dignement un ſujet ſi ſublime. Car il

craignoit extrêmement qu'en entreprenant l'expliquer la foi de l'Egliſe touchant le Myſtere de la Trinité, il ne tombât dans quelque faute. C'eſt ce qui lui fit prendre le parti de ne rien dire de lui-même; mais de ſuivre pas à pas les ſaintes Ecritures, en montrant l'abus que les hérétiques faiſoient de certains paſſages qu'ils croioient leur être favorables. Les Anciens ont fort eſtimé cet Ouvrage. Ils l'ont mis à la tête de tous ceux qu'il faut lire pour ſe confirmer dans la foi de l'Egliſe ſur la Trinité, pour ſe précautionner contre les piéges des hérétiques, & pour découvrir leurs ruſes & leurs artifices. Ils en ont loué l'éloquence & approuvé la doctrine.

IX. Son Traité des Synodes.

Quatriémement, le Livre des Synodes & de la foi des Orientaux avec l'Apologie de ce Livre. Le Saint Docteur y explique les différentes formules de foi que les Orientaux avoient faites depuis le Concile de Nicée. Il l'envoia aux Evêques de Gaule qui le lui avoient demandé. Il fait voir que ces formules étoient tolérables, & qu'on ne devoit pas regarder comme Ariens ceux qui les recevoient. Saint Hilaire meſura tellement ſes expreſſions dans cet Ouvrage, qu'il s'attira la confiance des Orientaux. Il excuſoit en eux tout ce qui ſe pouvoit excuſer, donnoit un bon ſens à tout ce qui en étoit ſuſceptible, pour les porter doucement à embraſſer la vraie Foi, & les empêcher de s'enfoncer plus avant dans l'erreur. Saint Hilaire pouſſa ſi loin ſa modération à l'égard des Orientaux, que pluſieurs perſonnes l'en blâmerent, comme s'il les avoit crus véritablement orthodoxes. Mais il ſe juſtifia de ce reproche en diſant nettement qu'il ne croioit pas leurs formules exactes, &

qu'il le témoignoit assez dans le Livre même des Synodes. En effet, en lisant avec attention cet Ouvrage & les notes que saint Hilaire y ajouta, on voit que ce grand défenseur de la divinité du Verbe, n'a jamais prétendu approuver les différentes professions de foi dont il fait la discussion. Il recommande plus d'une fois, qu'on ne juge de son sentiment que par la fin de son Livre, où il se déclare absolument pour la Consubstantialité. On ne sçauroit trop remarquer que saint Hilaire écrivit ce Livre des Synodes dans un tems où les affaires ne paroissoient pas désespérées, & où en tendant la main aux Orientaux, il se flattoit de les ramener par sa condescendance, & de les engager à rectifier ensuite ce qu'il y avoit de défectueux dans leurs formules. Mais après le Concile de Rimini, il ne garda plus les mêmes ménagemens; & voiant l'usage que l'on faisoit de ces formules, il les regarda d'un œil bien différent, & posa pour principe que tout ce qui n'étoit point la foi de Nicée, étoit une perfidie & une impiété.

Nous avons aussi une lettre de saint Hilaire à sa fille Abra, & une hymne du matin qu'il composa pour elle: un livre contre Auxence Evêque de Milan: divers fragmens du livre où il avoit fait l'histoire des Conciles de Seleucie & de Rimini. Nous n'avons plus ses Commentaires sur Job, sur la premiere Epître à Timothée, ni le livre qu'il avoit intitulé des Mysteres, ni plusieurs de ses lettres.

X. Ses Livres à l'Empereur Constance.

Enfin il nous reste encore de saint Hilaire trois Livres contre Constance. Les deux premiers sont des requêtes dans lesquelles il fait une vive peinture des maux de l'Eglise, en adressant la parole à l'Empereur, à qui il de-

mandoit une audience publique, pour confondre en ſa préſence les ennemis de la vérité. Voiant que l'Empereur ne vouloit rien écouter de tout ce qui auroit pu lui ouvrir les yeux, il crut ne devoir plus rien ménager avec ce Prince, mais pouvoir rendre publique ſon impiété, afin d'empêcher que ſous une apparence de zéle, il ne continuât à engager les peuples dans l'erreur des Ariens. Ce remede étoit violent, mais néceſſaire, eu égard aux maux de l'Egliſe; & le Saint nous aſſure qu'il l'emploia, non pour ſa propre cauſe qu'il avoit toujours défendue avec modération, mais pour ſoutenir celle de Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi uniquement attentif à relever les maux que l'Empereur avoit faits à l'Egliſe, le ſaint Docteur avertit qu'il paſſe ſous ſilence tous ſes autres déſordres, & ſes vices perſonnels. Quelques-uns ont cenſuré la dureté des expreſſions de ſaint Hilaire, ne conſidérant pas qu'elles étoient moins l'effet d'un zéle exceſſif, que de ſon amour pour la vérité, & de l'ardeur de ſa charité.

Saint Hilaire adreſſa ce troiſiéme Livre, non à Conſtance, mais aux Evêques des Gaules. Il le compoſa avant la mort de cet Empereur, comme il le dit formellement. Saint Jerôme en met l'époque après la mort de Conſtance, mais il mérite en cela moins de croiance que ſaint Hilaire qui le ſçavoit mieux que perſonne, & qui dit exprès tout le contraire. Le Breviaire de Paris & celui de Cluni rapportent le commencement de ce livre, pour ſervir d'homélie le jour de la fête du ſaint Docteur. Ce Livre commence ainſi: Il eſt tems de parler, puiſque le tems de ſe taire eſt paſſé. Que les vrais Paſteurs crient, puiſque les mer-

cenaires ont pris la fuite. Mourons pour nos brebis, puiſque les voleurs ſont entrés, & que le lion veut tout dévorer. Diſpoſons-nous au martyre, en faiſant entendre par-tout nos cris, puiſque Satan a trouvé le ſecret de ſe transformer en Ange de lumiere. L'épreuve à laquelle l'Egliſe eſt maintenant expoſée eſt plus grande qu'aucune qu'elle ait jamais ſoufferte. La conduite de l'Empereur & des autres protecteurs de l'erreur a été annoncée dans cette prophétie de ſaint Paul, qu'il viendra un tems où les hommes ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine. Après avoir regretté le tems de Neron & de Dece comme plus favorable aux défenſeurs de la vérité, il ajoute ces paroles pleines de feu, mais d'un feu allumé dans ſon cœur par la charité, & par un zéle de la vérité auſſi ardent que le nôtre eſt froid. Je vous dis, Conſtance, ce que j'aurois dis à Néron, à Dece & à Maximien : vous combattez contre Dieu ; vous perſécutez les Saints, vous aboliſſez la Religion. Voici ce qui eſt pour vous en particulier : Vous vous prétendez Chrétien, & vous êtes un nouvel ennemi de Jeſus-Chriſt. Vous précédez l'Antechriſt, & vous opérez par avance ſes myſteres. Vous vous mêlez d'établir des articles de foi, vous dont la vie eſt contraire aux maximes de la foi. Vous faites le docteur, pour introduire des nouveautés profanes, au lieu de vous rendre diſciple, pour apprendre la piété. Vous donnez des Evêchés à ceux de votre parti. Vous ôtez les bons Paſteurs, pour en mettre de ſcandaleux. Vous faites enfermer dans vos priſons les Prêtres du Seigneur. Vous nous perſécutez cruellement, ſans vous charger de la haine de nous procurer des morts glorieuſes. Vous êtes

Tillemont tom. 6. p. 371.

perſécuteur, & vous ne faites point de martyrs. Neron, Dece, Maximien, nous avons de plus grandes obligations à votre cruauté, puiſque le ſang que vous avez répandu a procuré la plus grande gloire aux Martyrs.

Mais vous, Conſtance, qui êtes plus cruel que ces anciens tyrans, vous nous faites plus de mal qu'eux, & cependant vous nous ôtez la conſolation d'arriver au martyre. Le démon votre pere qui ſçait l'art de faire mourir les hommes, vous a appris à vaincre ſans beaucoup combattre, à égorger les hommes ſans épée, à être perſécuteur ſans en porter le nom, à faire dreſſer des profeſſions de foi, ſans avoir la foi. Si ce que je dis eſt faux, vous êtes une brebi de Jeſus-Chriſt : mais ſi je n'ai rien dit que ce que vous avez fait, & ce que tout le monde ſçait, ſi je n'ai rien avancé qui ne ſoit auſſi vrai qu'il eſt criminel, vous êtes un loup & un antechriſt.

XI. Caractere de la perſécution des Ariens.

Saint Hilaire nous apprend que l'Empereur n'employoit pas ſeulement la violence contre les défenſeurs de la vérité, mais qu'il y joignoit l'artifice & les careſſes, comblant d'honneurs, & procurant toutes ſortes d'avantages temporels à ceux qui vouloient ſigner le formulaire contre ſaint Athanaſe, & les autres qui étoient favorables à l'erreur. Nous avons, dit-il, à combattre contre un ennemi qui nous flatte & nous careſſe; qui nous offre des richeſſes pour nous donner la mort ; qui nous comble d'honneurs pour nous rendre eſclaves du démon; qui ne nous tranche point la tête avec une épée, mais qui fait mourir notre ame avec ſon or; qui nous flatte pour nous dominer; qui confeſſe Jeſus-Chriſt pour le renoncer ; qui ſous prétexte de travailler à réunir les eſprits,

ſtathe y apporta autant de zéle que de capacité. Vers l'an 324 il fut transféré de Berée à Antioche Capitale de Syrie, par un conſentement général des Evêques & du Clergé de la Province ; & quoique cette tranſlation ne fût pas conforme aux loix de l'Egliſe, on la lui fit enviſager comme venant de Dieu même, qui faiſoit entendre ſa voix par ce concours unanime de tant de ſaints Evêques. La diſpenſe eſt légitime quand elle eſt rare, & qu'elle eſt uniquement fondée ſur le bien réel de l'Egliſe. Euſtathe avoit acquis le titre glorieux de Confeſſeur dans les perſécutions, & il étoit également recommandable par la ſainteté de ſa vie & par ſa doctrine. Il compoſa contre les Ariens pluſieurs Ouvrages que nous n'avons plus. Il ne ſe contentoit pas de conſerver pure ſon égliſe, il envoioit dans les autres des hommes capables d'inſtruire & d'encourager les fidéles. Il aſſiſta au Concile de Nicée, & l'on croit qu'il étoit aſſis le premier du côté droit dans la ſalle du Concile ; que ce fut lui qui adreſſa la parole à Conſtantin, & le félicita de la grace que Dieu lui avoit faite d'accorder à l'Egliſe ſa protection.

Le ſaint Evêque attaqua après le Concile de Nicée tous ceux qui s'éloignoient de ſa déciſion, & en particulier Euſebe de Céſarée. Celui-ci accuſoit de ſon côté Euſtathe d'introduire le Sabellianiſme ; car c'étoit le reproche ordinaire que faiſoient les Euſébiens à ceux qui étoient attachés à la doctrine de la Conſubſtantialité. Les Ariens réſolurent de le perdre ; & Euſebe de Nicomédie, homme ſouple, inſinuant, capable d'intrigues, vint à bout de le faire condamner dans une aſſemblée d'Evêques vendus à l'injuſtice. Euſtathe fut accuſé

un crime honteux auquel on ajouta le reproche vague de Sabellianiſme. Les Evêques Catholiques preſſerent Euſtathe de ne point obéir une Sentence ſi injuſte. Le peuple même voulut l'en empêcher, & il y eut une ſi grande réſiſtance, que les Ariens furent obligés de ſortir d'Antioche, & d'aller trouver Conſtantin à qui ils perſuaderent tout ce qu'ils voulurent. Le ſaint Evêque avant que d'aller trouver l'Empereur, qui l'avoit mandé, exhorta ſon peuple à demeurer ferme dans la vérité. Ses exhortations eurent tant de force, que ce peuple lui garda une fidélité qui ne put être ébranlée ni par les artifices, ni par les violences des Ariens. Conſtantin exila ſaint Euſtathe dans la Thrace où il mourut vers l'an 338.

XV. Euſtathiens.

Après l'injuſte dépoſition du ſaint Evêque, les Catholiques s'étoient diviſés en deux partis. Les uns communiquerent avec les Evêques Ariens qui furent mis à la place de ſaint Euſtathe : les autres tant eccléſiaſtiques que laïcs ne crurent pas pouvoir en conſcience communiquer avec des intrus. Ils firent donc des aſſemblées particulieres, & furent appellés Euſtathiens. Après la mort de ſaint Euſtathe ils continuerent de ſe ſéparer de la communion des Ariens ; & c'étoit la portion la plus pure & la plus ſaine de l'égliſe d'Antioche. Ils étoient dans la communion de ſaint Athanaſe qui avoit celle de tout l'Occident. On ne pouvoit abſolument condamner ceux qui communiquoient avec les Evêques d'Antioche du parti des Euſébiens, parce qu'ils n'avoient point été retranchés de l'Egliſe ; mais y aiant un parti conſidérable tout formé auquel ſaint Athanaſe s'attachoit, il ſemble que l'on avoit plus de raiſon de s'attacher à la communion des Euſta-

thiens, que de communiquer avec les Evêques du parti Arien. Cette situation de la ville d'Antioche est très-remarquable. Lorsque saint Athanase retourna de Treves à Alexandrie, en passant par Antioche il alla aux assemblées des Eustathiens qui se tenoient dans des maisons particulieres. Ce que les Eustathiens faisoient à Antioche, les Ariens le faisoient à Alexandrie, où ils n'avoient pas une seule église. Si quelqu'un fut entré dans la grande église d'Antioche, il eut été sans doute fort surpris de voir les Ariens, & ceux des Catholiques qui ne s'étoient point séparés de communion, prier ensemble & dire différemment le *Gloria Patri*, & l'Evêque, qui quoiqu'Arien, vouloit ménager les Catholiques, le dire entre les dents, ou en passer la moitié. Cet Evêque s'appelloit Léonce.

Quoiqu'il fût fort méchant, il étoit d'un caractere plus doux que beaucoup d'autres. Il prévoioit ce qui arriveroit à sa mort, lorsque les Ariens mettroient à sa place un Evêque violent. Quand cette neige sera fondue, disoit-il en montrant ses cheveux blancs, il y aura beaucoup de boue dans Antioche.

III.

XVI. S. Eusebe de Verceil. Ses travaux pour le bien de son église.

Eusebe étoit de l'isle de Sardaigne. Il fut élevé à Rome, où il donna des marques d'une si grande piété, qu'il fut fait lecteur de cette église. Il vint ensuite demeurer à Verceil ville du Piémont; & il y fut si estimé pour ses belles qualités & sa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le Siége Episcopal de cette ville préférablement à tous ceux du païs. Tout le peuple le demanda d'un commun consentement, & il fut élu par les Evêques. Il s'ap-

pliqua toujours avec une foi ferme & ardente ſoutenue par la priere, à faire en toutes choſes la volonté de Dieu. Il joignoit à une grandeur d'ame que tout le monde admiroit, une vie très auſtere & très-pénitente. Ses habits étoient pauvres, & tout ſon extérieur découvroit l'éminence de ſa vertu. Il inſtruiſoit ſans ceſſe ſon peuple de ſes devoirs; & ſes exhortations firent tant d'impreſſion, qu'on vit en peu de temps toute la ville de Verceil embraſée du feu de l'amour divin. On venoit de fort loin admirer les effets de la grace dans le troupeau de ce ſaint Paſteur.

XVII. Soin qu'il prend de ſon clergé.

Le moien qui parut le plus propre à ſaint Euſebe pour travailler avec fruit à la ſanctification des ames, fut de former ſous ſes yeux de jeunes eccléſiaſtiques dont l'innocence & la piété lui fuſſent connues, afin de les emploier enſuite dans les fonctions du ſaint miniſtere. Il ſortit de cette ſainte Ecole un grand nombre d'Evêques ſçavans & vertueux. Saint Euſebe fut le premier dans l'Occident qui joignit la vie monaſtique avec la vie cléricale. Au milieu de la ville il vivoit avec ſon clergé comme les ſaints moines des déſerts. Saint Ambroiſe fait une admirable peinture de la vie que menoit ſaint Euſebe avec ſes diſciples. C'eſt, dit ſaint Ambroiſe, une milice toute céleſte & toute angélique, occupée jour & nuit à chanter les louanges de Dieu, à appaiſer ſa colere, & à implorer ſa miſéricorde par des prieres ferventes & continuelles.

XVIII. Ses ſouffrances pour la défenſe de la Foi.

Saint Euſebe méritoit bien d'entrer dans les travaux de ceux qui s'oppoſoient au progrès de l'Arianiſme. Dans un Concile où il n'avoit pu ſe diſpenſer de ſe trouver, les Ariens aiant propoſé la condamnation de ſaint Athanaſe,

Euſebe propoſa de ſon côté l'acceptation du Concile de Nicée. Les Ariens n'avoient garde d'écouter cette propoſition, qui ne ſervit qu'à leur rendre odieux le ſaint Evêque. Ils le firent exiler en Paleſtine dans une ville qui avoit pour Evêque l'un des chefs de la faction Arienne. Les partiſans de l'erreur enfermerent ſaint Euſebe dans une petite chambre, où, en ſuppoſant des ordres du Prince qu'ils ne montroient pas, ils venoient le maltraiter à diverſes heures, pour l'obliger à ſigner leur formulaire. Ils le trainoient par terre à demi nud, & le faiſoient deſcendre un eſcalier à la renverſe & la tête en bas, ſans pouvoir arracher de ſa bouche aucune parole favorable à l'erreur. Au milieu de ces horribles violences, il reçut la conſolation de la viſite d'un diacre & d'un autre clerc de ſon égliſe, qui lui apporterent des lettres & des aumônes de ſon troupeau. Après le départ de ces clercs, les Ariens redoublerent leurs vexations, & l'enfermerent dans une priſon, où ils lui firent ſouffrir tout ce qu'un faux zéle peut inſpirer à des hommes forcenés; & après l'avoir maltraité en toutes ſortes de manieres, ils obtinrent de la Cour un ordre qui le transféroit en Cappadoce, & de-là dans la baſſe Thébaïde, d'où il ne revint qu'après la mort de Conſtance.

Julien aiant rappellé tous les exilés, ſaint Euſebe retourna à ſon égliſe, & paſſa par Alexandrie, où il conféra avec ſaint Athanaſe ſur les moiens de remédier aux maux de l'Egliſe. Il alla enſuite à Antioche & en pluſieurs autres villes, pour y rétablir la Foi, pour fortifier les foibles & relever ceux que la perſécution avoit fait tomber. Il arriva enfin en

talie où il ſe joignit à ſaint Hilaire, pour combattre enſemble les Ariens, qui étoient puiſſans en Illyrie & ſur-tout à Milan. Après tant de travaux pour l'Egliſe univerſelle, le ſaint Evêque revint à Verceil, où il trouva tout en bon ordre par les ſoins des ſaints Prêtres qu'il y avoit laiſſés, & particuliérement le ſaint Gaudence qui fut depuis Evêque de Novarre. Saint Euſebe mourut vers l'an 370.

IV.

Saint Paul de Conſtantinople.

Saint Paul fut un des plus zélés défenſeurs de la vérité contre les Ariens; & ſon courage lui mérita trois fois l'exil. Il fut fait Evêque de Conſtantinople dans un âge aſſez peu avancé. Son premier exil fut dans le Pont. La ſeconde fois les Ariens le dépoſerent & le chaſſerent de ſon égliſe, où ils inſtallerent le fameux Euſebe de Nicomédie. Saint Paul fut rétabli après la mort de cet intrus. Mais peu de temps après, il fut encore obligé de ſe retirer. On l'arrêta & on le conduiſit à Cucuſe, où il fut enfermé dans une étroite priſon. L'intention des Ariens étoit de le laiſſer mourir de faim. Mais étant retournés au bout de ſix jours & voiant qu'il reſpiroit encore, ils l'étranglerent, l'an 350. Peut-on s'empêcher de remarquer ici à quels excès peuvent ſe porter ceux que Dieu abandonne à l'eſprit d'erreur? Nous verrons toujours dans la ſuite de l'hiſtoire, que l'erreur rend furieux & cruels ceux en qui elle domine, & que ſous le ſpécieux prétexte de zéle pour la Religion, elle fait commettre des crimes dont des paiens auroient horreur. Dieu permet que les ennemis de la vérité emploient des moiens ſi iniques, & aient des procédés ſi crians & ſi viſiblement

injuſtes, afin que les ſimples fidéles ſoient préſervés de la ſéduction, & puiſſent juger de la nature de l'arbre par les fruits funeſtes qu'il produit.

V.

XX. Saint Euſebe de Samoſate.

Euſebe étoit Evêque de Samoſate ville capitale du Roiaume de Comagene, qu'on appelle aujourd'hui Scemptat. Il eut le malheur d'être pendant quelque temps en liaiſon avec les Ariens. Mais c'étoit par défaut de lumiere, & non par un défaut de zéle pour la Foi, puiſque toute la ſuite de ſa vie lui a fait mériter le glorieux titre de généreux défenſeur de la vérité. En effet dès le temps même qu'il étoit lié avec les Ariens, il donna une grande preuve de ſon courage & de ſa droiture.

Les Ariens, & les Orthodoxes qui étoient unis de communion avec eux, étant convenus de choiſir ſaint Melece pour Evêque d'Antioche, confierent le décret de cette élection à Euſebe : mais comme ſaint Melece ſe déclara auſſi-tôt pour la vérité, les Ariens appuiés de l'autorité de l'Empereur, réſolurent de le dépoſer. Euſebe ſe retira dans ſon diocèſe avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & on lui redemanda l'acte de la part de l'Empereur. Euſebe dit qu'il ne pouvoit ſe déſaiſir du dépôt qu'il avoit, qu'en préſence de tous ceux qui le lui avoient confiés. On le menaça de lui couper la main droite ; mais Euſebe ſans s'effraier, préſenta les deux mains à l'envoié, en diſant qu'il pouvoit bien les lui couper, mais qu'il ne pourroit jamais lui faire rendre un acte qui prouvoit la mauvaiſe foi des Ariens.

Cette droiture de cœur mérita d'être éclai-

& s'étant trouvé en 353 au Concile d'Anhe, il ſouſcrivit au Concile de Nicée ; ce l'unit parfaitement aux Catholiques. Il reun ordre qui l'éxiloit dans la Thrace ; & nontra dans cette occaſion beaucoup de rage & de prudence. Celui qui en étoit rgé arriva le ſoir, & ſaint Euſebe l'avertit n'en point parler, de peur que les Fidéles s'oppoſaſſent à l'exécution de cet ordre de mpereur. Il célébra à ſon ordinaire l'office ſoir, & pendant la nuit il ſortit à pied avec domeſtique de confiance. Quand il fut ſur bord de l'Euphrate qui arroſe les murailles la ville, il monta dans une barque & ſe fit nduire à Zeugma. Dès qu'on ſçut à Samoe ce qui ſe paſſoit, tous les Fidéles fondint en larmes, & allerent en ſi grand nom e après lui, que tout l'Euphrate étoit court de batteaux. Quand ils l'eurent atteint, le conjurerent par les motifs les plus preſns de ne point expoſer ſon troupeau à la furur des loups. Mais ils ne purent l'engager à venir, & il leur repréſenta toujours le préepte de l'Apôtre, qui ordonne d'obéir aux ouverains. Alors les uns lui offrirent de l'arent, les autres des habits, d'autres des doeſtiques, s'empreſſant tous également de le oulager dans les beſoins qu'il pourroit avoir. l ſe contenta de recevoir fort peu de choſe le ſes amis particuliers, les exhorta tous à perévérer courageuſement dans la doctrine des Apôtres, pria pour eux, & continua ſa route.

XXI. Son éxil. Zéle de ſon troupeau.

Les Ariens débarraſſés d'Euſebe, mirent à ſa place un Evêque de leur parti. Mais il n'y eut perſonne ni homme, ni femme, ni enfant qui voulût ſe trouver avec cet intrus. Il demeuroit ſeul, perſonne ne le voioit & ne

XXII. Horreur qu'ont les fidéles de l'Evêque intrus. Martyre de

S. Euſebe. vouloit lui parler. Le Conſeil de la ville, & les Magiſtrats ſe ſignalerent entre tous les autres par leur attachement à la ſaine doctrine & à leur véritable Paſteur. Après le retour des éxilés, ſaint Euſebe aiant ordonné un Evêque pour la petite ville de Dolique en Syrie, qui étoit infectée de l'erreur, y alla pour mettre le nouvel Evêque en poſſeſſion de cette égliſe. Comme il entroit dans la ville, une femme Arienne lui caſſa la tête avec une tuille qu'elle lui jetta de deſſus le toit de ſa maiſon. Saint Euſebe prêt d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient préſens de ne point pourſuivre cette femme en juſtice. Les Officiers de la juſtice ne laiſſerent point d'informer contre cette femme & ſes complices; mais les Catholiques obtinrent leur grace, montrant ainſi que les défenſeurs de la vérité ſe diſtinguent autant par leur douceur & leur charité, que les partiſans de l'erreur par leur fureur & leur cruauté. Ce fut ainſi que Dieu couronna par le martyre les travaux & les combats de ſaint Euſebe.

V I.

XXIII. S. Melece. Saint Melece étoit originaire de Mélitine dans la petite Arménie. Les excellentes qualités naturelles de ſon eſprit & de ſon cœur furent ſanctifiées dès ſa jeuneſſe par la piété. Saint Baſile dit qu'il raſſembloit toutes les vertus dans un dégré ſi éminent, que perſonne ne pouvoit lui être comparé. Nous avons vu en quel état fut l'égliſe d'Antioche après la mort de ſaint Euſtathe. Il y avoit trente ans qu'elle étoit dans cette triſte ſituation, lorſqu'Eudoxe fameux Arien laiſſa le Siége vacant pour paſſer à celui de Conſtantinople.

Nous

ous venons de voir auſſi en parlant de ſaint uſebe de Samoſate, comment les Ariens ſe unirent avec une partie des Catholiques en veur de Melece, que l'Empereur Conſtance : venir auſſi-tôt à Antioche. Si c'eſt une ta- ie dans la vie de ſaint Melece d'avoir été eſ- mé des Ariens, il l'effaça glorieuſement par e courage avec lequel il ſoutint contre eux a vérité. S'étant déclaré fortement dès ſon remier ſermon pour la Foi orthodoxe, les artiſans de l'erreur devinrent auſſi-tôt ſes en- emis & ſes perſécuteurs. Saint Melece fut en- oié en éxil un mois après ſon entrée à An- ioche.

L'Empereur Conſtance établit ſur le Siége d'Antioche un inſigne Arien nommé Euzoius. Mais ce grand nombre de Catholiques qui depuis l'exil de ſaint Euſtathe n'avoient pas rompu la communion avec les Ariens, voiant leur impiété croître chaque jour, ſe ſéparerent d'avec eux, & ne voulurent plus reconnoître d'autre Evêque que Melece. Quoiqu'ils n'euſſent joui de la vue de cet Evêque ſi ſaint & ſi admirable, que très-peu de temps, ils lui étoient ſi attachés, & avoient conçu pour lui une ſi haute eſtime, qu'ils donnoient ſon nom à leurs enfans, regardant ce nom comme la bénédiction de leur famille, & comme un éxemple qui les excitoit ſans ceſſe à la vertu. Ils avoient ſon portrait dans leurs maiſons, & tâchoient ainſi de ſe conſoler de l'abſence de ſa perſonne, par la préſence de ſon nom & de ſon image. La ſéparation des Orthodoxes d'avec les Ariens auroit été avantageuſe à l'Egliſe, ſi les Fidéles attachés à ſaint Melece n'euſſent fait qu'un ſeul corps avec les Euſtathiens, comme ils étoient unis dans la meme Foi.

Mais les Euſtathiens ne voulurent point répondre aux avances que les autres faiſoient vers eux pour la réunion.

XXIV. Schiſme d'Antioche.

Lucifer de Cagliari en Sardaigne paſſant à Antioche au retour de ſon éxil, eſſaia de réunir les deux partis Catholiques : mais comme il y trouvoit une oppoſition invincible du côté des Euſtathiens, par la réſolution où ils étoient de ne rien céder pour le bien de la paix, il s'aviſa pour les contenter, d'un expédient qui augmentoit le mal au lieu de le guérir. Ce fut d'ordonner Evêque le Prêtre Paulin qui étoit leur chef, homme d'une foi pure & d'une vie exemplaire, & que l'égliſe d'Antioche auroit été heureuſe d'avoir pour Evêque dans une autre conjoncture. Cette imprudence de Lucifer replongea l'égliſe d'Antioche dans de nouveaux malheurs. Les Meleciens refuſerent de le reconnoître ; les Euſtathiens n'en vouloient point d'autre. De-là vint ce ſchiſme qui troubla l'Egliſe pendant quatre vingt-cinq ans, les Catholiques Orientaux demeurant toujours attachés à la communion de ſaint Melece, & ſaint Athanaſe avec les Occidentaux ſuivant celle de Paulin.

Saint Melece rappellé de ſon éxil par l'Empereur Julien trouva le ſchiſme formé. Il en fut pénétré de douleur ; mais ne pouvant abandonner un troupeau dont il étoit le Paſteur légitime, il ſe joignit à ſon peuple, & tint ſes aſſemblées dans l'égliſe d'un des fauxbourgs de la ville, toujours prêt à ſe réunir aux Euſtathiens, quand il plairoit à Dieu de leur ouvrir les yeux ſur les préventions injuſtes qu'ils avoient contre lui. Il continua de défendre la foi, par le Concile qu'il aſſembla à Antioche, & par les deux éxils qu'il ſouffrit ſous l'Em-

ſire de Valens. On travailla de nouveau à la réunion ſous l'Empereur Gratien, & l'on propoſa à ſaint Melece & à Paulin de gouverner en commun l'égliſe d'Antioche. Saint Melece qui étoit le plus doux de tous les hommes, y conſentoit & en preſſoit même Paulin avec des termes pleins de civilité & d'affection. Puiſque les brebis que le ſouverain Paſteur m'a confiées, & celles dont vous êtes chargé, lui diſoit-il, ont la même foi, raſſemblons-les dans une même bergerie, & terminons enfin le différend qui nous diviſe. Faiſons-les paître toutes enſemble & gardons-les en commun. Si le Siége Epiſcopal eſt le ſujet de notre diviſion, il y a un moien de nous accorder; mettons-y le ſaint Evangile & aſſeions-nous aux deux côtés; & que celui de nous deux qui ſurvivra à l'autre, demeure ſeul chargé de la conduite de tout le troupeau. Paulin n'accepta point une propoſition ſi raiſonnable, & le ſchiſme ne fut éteint que long-temps après par les travaux de S. Alexandre Evêque d'Antioche.

XXV. S. Melece honoré par l'Empereur Theodoſe. Mort de ce ſaint Evêque.

L'Empereur Theodoſe aiant été aſſocié à l'Empire par Gratien qui lui céda l'Orient, convoqua à Conſtantinople un Concile de toutes les Provinces de ſon Empire, pour remédier aux maux de l'Egliſe. Il déſiroit ardemment de voir ſaint Melece, non-ſeulement à cauſe de ſa grande réputation, mais parce que ce Prince ſe ſouvenoit que peu de jours avant que d'être élevé à l'Empire, il avoit vu en ſonge ſaint Melece qui le revêtoit d'un manteau impérial. Quand les Evêques aſſemblés pour le Concile vinrent au Palais ſaluer l'Empereur, il défendit que perſonne lui montrât Melece; mais il le reconnut d'abord; & laiſſant tous les autres, il courut à lui, l'embraſ-

ſa, lui baiſa les yeux, la bouche, la poitrine & la main qui l'avoit couronné, & raconta devant tout le monde la viſion qu'il avoit eue.

Saint Melece préſida au Concile, pendant la tenue duquel il mourut avec la gloire d'avoir ſouffert trois éxils pour la vérité. Tout le monde pleura ſa mort, comme celle d'un des plus grands hommes de l'Egliſe. Ses funérailles furent très-magnifiques. On appliquoit des linges ſur le viſage du ſaint Evêque, pour les diſtribuer au peuple qui les gardoit avec un grand reſpect. Les troubles qui ſuivirent ſa mort firent juger combien ſa vie étoit précieuſe à l'Egliſe. Saint Baſile, ſaint Gregoire de Nyſſe, ſaint Gregoire de Nazianze, ſaint Chryſoſtome, & ſaint Epiphane ont donné à ſaint Melece les plus grandes louanges. L'Occident a enfin rendu juſtice à ce ſaint Evêque, & l'a invoqué après ſa mort, après lui avoir refuſé ſa communion pendant ſa vie.

VII.

XXVI. Oſius, Evêque de Cordoue.

On peut dire avec vérité qu'Oſius a paru juſqu'à l'âge de cent ans la gloire & l'ornement de ſon ſiécle, l'étonnement & l'admiration de tous les hommes, la joie & l'amour de tous ceux qui étoient attachés à la vérité. Le Concile de Sardique le loue de ce que ſon extrême vieilleſſe ne l'empêchoit point d'entreprendre les plus grands travaux pour ſervir l'Egliſe. Saint Athanaſe l'appelle le pere des Evêques & l'homme le plus illuſtre qui fut alors. Quel eſt le Concile, dit-il, dont il n'ait point été l'ame & le chef? Qui n'a cédé à la force & à la ſageſſe de ſes diſcours? Qui l'eſt venu trouver triſte & ne s'en eſt pas retourné conſolé? Qui a eu recours à lui dans ſon be-

ſoin, & n'en pas obtenu ce qu'il déſiroit? Entre 400 Evêques avec qui ſaint Athanaſe ſe glorifioit d'être en communion, il ne nomme que le grand Oſius Confeſſeur de Jeſus-Chriſt.

Oſius étoit d'Eſpagne, & peut-être de Cordoue même dont il fut enſuite Evêque. Il étoit illuſtre par la fermeté de ſa foi & par la pureté de ſa vie. Jamais ſes plus grands ennemis ne purent trouver rien de répréhenſible dans ſa conduite, & ſa réputation etoit ſans aucun reproche. On eſtimoit auſſi infiniment ſa prudence & ſa ſageſſe. Une des premieres actions de ſon Epiſcopat fut d'aſſiſter au Concile d'Elvire où l'on travailla à maintenir la diſcipline de l'Egliſe. Il eut la gloire de confeſſer Jeſus-Chriſt dans la perſécution de Maximien Hercule. Le grand Conſtantin eut pour lui une affection & un reſpect ſingulier; & Oſius ſe ſervit de la confiance que ce Prince avoit en lui, pour l'engager à convoquer le Concile de Nicée. Saint Athanaſe dit que ce fut lui qui en dreſſa le Symbole, dont il fut enſuite un ſi zélé défenſeur. Il conſeilla enſuite à l'Empereur Conſtant de preſſer ſon frere Conſtance de concourir à la tenue du Concile de Sardique, dont il fut l'ame & le chef. Les Ariens le déteſtoient comme un de leurs plus puiſſans adverſaires, & ils engagerent Conſtance à mettre tout en œuvre pour l'abbattre. Ce Prince le fit venir à Milan où il réſidoit, & emploia les prieres & les exhortations, qu'il croioit plus propres à le gagner que la violence & les menaces. Oſius reprit l'Empereur avec force, & obtint la permiſſion de retourner à ſon égliſe. Les Ariens en firent de grandes plaintes à Conſtance, qui à leurs inſtances, écrivit à ce vénérable vieillard des let-

tres menaçantes pour l'engager à condamner saint Athanase.

XXVII. Sa généreuse remontrance à l'Empereur.

Ce grand homme, au lieu de s'effraier, répondit à l'Empereur par une lettre qui est un chef-d'œuvre de la magnanimité Epiſcopale. En voici quelque traits : J'ai confeſſé Jeſus-Chriſt dans la perſécution que Maximien votre aieul excita contre l'Egliſe. Si vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout ſouffrir plutôt que de trahir la vérité, & conſentir à la condamnation d'un innocent. Je ne ſuis ébranlé ni par vos lettres ni par vos menaces. Les Orientaux n'ont d'autre but en attaquant Athanaſe, que d'établir leur héréſie. Mon âge doit me donner de la créance dans votre eſprit. Dans le Concile de Sardique, ils n'oſerent ſoutenir publiquement leurs accuſations. Athanaſe les ſomma depuis de comparoître avec lui devant vous, & ils n'ont jamais oſé le faire. Comment donc pouvez-vous écouter encore de ſi indignes calomniateurs ? N'envoiez plus de lettres, ni de Comtes, rappellez les éxilés. Ne vous engagez pas plus avant dans une telle affaire, je vous en conjure. Souvenez-vous que vous êtes un homme mortel. Craignez le jour du jugement. Ne vous ingérez point dans les affaires eccléſiaſtiques. Ne nous donnez point d'ordre là-deſſus. Apprenez plûtôt de nous ce que vous en devez croire. Dieu vous a donné le gouvernement de l'Empire, & à nous celui de l'Egliſe. Quiconque oſe attenter à votre autorité, s'oppoſe à l'ordre de Dieu. Prenez garde auſſi de vous rendre coupable d'un grand crime en uſurpant l'autorité de l'Egliſe. Il ne nous eſt pas permis de nous attribuer l'autorité impériale : vous n'avez de même aucun pouvoir dans le

iniſtere des choſes ſaintes. Voilà ce que j'ai u devoir vous écrire, dans le déſir que j'ai e votre ſalut. C'eſt toute la réponſe que j'ai faire à vos lettres. Je ne communiquerai oint avec les Ariens. Je ne ſouſcrirai point à i condamnation d'Athanaſe, dont nous avons econnu l'innocence avec l'égliſe de Rome, t avec tout un Concile. Vous l'avez reconnu ous-même en le rappellant d'exil. Qu'eſt-il rrivé de nouveau ? Les accuſateurs ſont les mêmes qu'autrefois, & ils répetent maintenant les mêmes calomnies qu'ils refuſoient de prouver alors. Ne ſuivez pas les conſeils de ces hommes perdus d'honneur & de religion. Ils emploient votre autorité pour accabler ceux qu'ils haïſſent. Ils vous rendent l'inſtrument & le miniſtre de leurs deſſeins criminels. Vous agiſſez ici pour eux ; mais au jour du jugement vous vous défendrez ſeul : il me convient de vous écrire ainſi, & à vous de ne le pas mépriſer.

XXVIII. Ses ſouffrances. Sa chûte. Son repentir.

Telle fut la lettre d'Oſius, dont l'Empereur ne fut point touché. Il le fit encore venir & le tint un an à Sirmium ſans reſpect pour ſon âge. Oſius avoit alors cent ans, & il étoit Evêque depuis plus de ſoixante. L'Empereur perſécuta tous ſes parens, & à la ſollicitation des Ariens il en vint à une violence ouverte contre ſa perſonne, ſans conſidération pour ſa vieilleſſe & ſa dignité. Il le fit battre cruellement, juſqu'à ce que la foibleſſe du corps entraînant l'eſprit & le courage, il céda pour un temps en ſouſcrivant à une mauvaiſe formule dreſſée par les Ariens. Il obtint par cette chûte la liberté de retourner mourir en Eſpagne dans ſon égliſe. Avant que de mourir, il tâcha de réparer ſa faute en ſe plaignant de la vio-

lence qui lui avoit été faite, & en anathématisant l'héréſie Arienne. Les hérétiques après avoir traité cruellement un homme ſi avancé en âge, eurent la lâcheté de publier par-tout ſa chûte, comme ſi elle eut été pour eux un triomphe & une entiere victoire. Mais les Orthodoxes répondoient, qu'ils ne mettoient pas leur confiance dans un homme, quelque grand qu'il pût être. D'ailleurs, diſoient-ils avec raiſon, il eſt indigne de faire valoir la ſignature d'une perſonne, de qui on l'a extorquée par de mauvais traitemens, ou par les ſuites d'une longue captivité.

Oſius étoit l'un des plus grands hommes de ſon temps; mais il étoit homme. Il auroit été honoré juſqu'à la fin des ſiécles comme l'un des plus grands Saints de l'Egliſe, s'il n'eut vécu que cent ans. Mais après avoir été le fléau des hérétiques, le défenſeur de la vérité, le pere des Evêques & des Conciles, il a terni l'éclat de ſa gloire. Il eſt tombé d'autant plus dangereuſement, qu'il eſt tombé de plus haut; & il eſt infiniment fâcheux que nous ſoions réduits à dire, que Dieu a peut-être fait miſéricorde à Oſius par la pénitence.

VIII.

XXIX. Lucifer de Cagliari.

Lucifer étoit Evêque de Cagliari Métropole de la Sardaigne & des Iſles d'alentour. Il ſe rendit illuſtre dans l'Egliſe par le mépris qu'il fit du ſiécle, par ſon amour pour la vérité, par la pureté de ſa vie & par la conſtance de ſa foi. Aiant accepté la légation du Pape Libere, pour ſolliciter un Concile auprès de l'Empereur Conſtance, & le Concile aiant été aſſemblé à Milan l'an 355, il y ſoutint avec beaucoup de généroſité la pureté de la foi,

l'honneur de l'Egliſe & l'innocence de ſaint Athanaſe. Ce fut par-là qu'il mérita la peine de l'éxil qui lui acquit le titre de Confeſſeur. Il fut envoié à Germanicie en Syrie dont Eudoxe fameux Arien étoit Evêque. On changea quatre fois le lieu de ſon éxil, pendant lequel il publia divers Ecrits pour la défenſe de la Foi. Ceux que nous avons aujourd'hui ſont les deux Livres pour ſaint Athanaſe, où il allegue de longs paſſages de l'Ecriture, dont il fait l'application à l'Empereur avec une extrême liberté. Son ſtyle eſt fort dur, & ſes Ecrits ne ſont recommandables, dit M. Fleuri, que par la généroſité des ſentimens & la force des expreſſions. Le ſecond Ouvrage eſt intitulé : Des Rois Apoſtats, & tend, comme il le déclare d'abord, à déſabuſer Conſtance de l'avantage qu'il prétendoit tirer de la proſpérité temporelle, en diſant : Que ſi la Foi qu'il profeſſoit n'eût été catholique, & la perſécution qu'il faiſoit aux défenſeurs de la Foi de Nicée n'eût été agréable à Dieu, il n'auroit pas joui d'un Empire ſi floriſſant. Lucifer refute cette erreur par les exemples des mauvais Princes, que Dieu a laiſſé régner même ſur ſon peuple, ſans parler des infidéles. Le titre du troiſiéme Ouvrage eſt : Qu'il ne faut point communiquer avec les hérétiques : & le deſſein eſt de répondre aux reproches que Conſtance faiſoit aux Evêques Catholiques, d'être les ennemis de la paix, de l'union & de la charité fraternelle. Il prouve donc par les autorités de l'Ecriture, la néceſſité de ſe ſéparer des méchans.

Le quatriéme Écrit a pour titre : Qu'il ne faut point épargner ceux qui péchent contre Dieu. Vous prétendez, dit Lucifer en adreſ-

sant la parole à l'Empereur, que nous vous insultons au lieu de vous honorer, & que nous sommes des insolens. Pourquoi donc, Empereur, ne vous vengez-vous pas de moi? Que ne poursuivez-vous la réparation de ces injures contre un mendiant? Ce n'est pas que vous ne le veuilliez; mais vous n'en avez pas encore reçu le pouvoir de celui qui, parce que je suis à lui, me donne la liberté de reprendre vos actions criminelles, & de vous dire que j'ai renoncé à vous, à toutes les richesses de votre Roiaume & à votre pere le démon. Sçachez que nous sommes affligés de ce que vous nous épargnez, vous qui avez accoutumé de faire périr par le glaive ceux qui vous déplaisent. Voilà ce qui rendoit, dit M. Fleuri, ces saints Evêques si hardis, le mépris des richesses & de la vie même. Lucifer ajouta ensuite: Devons-nous respecter votre diadême & vos habits précieux au mépris du Créateur? Si vous nous tourmentez, nous en serons plus courageux; si vous nous faites mourir, nous arriverons à une meilleure vie. Il s'objecte l'Ecriture qui commande d'obéir aux Rois & aux Puissances: mais il répond qu'aussi l'Empereur, puisqu'il se dit Chrétien, doit écouter avec respect les corrections des Evêques. Car il leur est ordonné d'exhorter & de reprendre avec autorité. Sçachez donc, ajoute ce généreux Evêque, que nous connoissons l'obéissance que nous devons & à vous & à tous ceux qui sont en dignité: mais cette soumission ne doit pas nous porter à condamner un innocent & à abandonner la Foi. On voit ici les bornes de la puissance temporelle. Les Chrétiens doivent obéir même aux Princes infidéles, dans les choses raisonnables, & ils doivent désobéir même aux

L. XIV. n. 8.

rinces Chrétiens, en tout ce qui eſt contraire la Loi de Dieu. D'un autre côté les Princes Chrétiens doivent être ſoumis aux Evêques en tout ce qui regarde la Religion, & recevoir d'eux l'inſtruction & la correction, tandis qu'ils leur commandent en tout le reſte. Le dernier Traité de Lucifer eſt intitulé: Qu'il faut mourir pour le Fils de Dieu; & le deſſein de l'Auteur eſt de montrer à Conſtance, qu'avec toute ſa puiſſance temporelle, il ne peut rien gagner ſur les défenſeurs de la Foi qui ſont préparés au martyre.

XXX. Sa fermeté & ſon intrépidité. Ses défauts.

La généroſité de Lucifer alla juſqu'à envoier à Conſtance les Ecrits tout de feu qu'il avoit faits contre lui; & il trouva une perſonne qui voulut bien ſe charger de les porter & de les préſenter en ſon nom. L'Empereur accoutumé à n'entendre que des flatteries, eut peine à croire que ces Ecrits vinſſent d'un homme qu'il tenoit en éxil comme un criminel, & à qui d'un trait de plume il pouvoit ôter la vie. Il ordonna donc à Florent Grand-Maître du Palais d'envoier ce Livre à Lucifer, pour ſçavoir s'il venoit de lui, & de le renvoier. Lucifer avoua l'Ecrit & celui qui l'avoit préſenté, priant Florent de le reporter à la Cour, & de ſoutenir qu'il en étoit l'auteur, & de croire qu'il étoit prêt de ſouffrir la mort avec joie.

Saint Jérôme bien loin de blâmer la force qui paroît dans les Ecrits de Lucifer, la loue comme l'éxemple d'une conſtance admirable, & comme la marque d'une ame toute préparée au martyre. S. Athanaſe en parle encore plus avantageuſement. Aiant oui parler des Ecrits de Lucifer, il lui écrivit de ſa retraite, pour le féliciter de ſa fermeté; & il lui envoia un diacre pour lui demander une copie de ſes Ou-

vrages. Les aiant reçus, il lui écrivit encore pour lui témoigner combien il admiroit ſon courage, ajoutant même qu'il imitoit la généroſité des Apôtres & des Prophêtes, qu'il étoit l'Elie de ſon temps, & que c'étoit le Saint-Eſprit qui parloit en lui. Il eſtimoit tellement les Ecrits de Lucifer, qu'il les traduiſit en grec. Le ſecond éxil de Lucifer fut à Eleutheropolis en Paleſtine, dont l'Evêque Eutychius lui fit ſouffrir mille indignités, & perſécuta tous ceux qui communiquoient avec lui. Un jour entre autres, il fit rompre à coups de haches la porte du lieu où Lucifer étoit enfermé avec les Catholiques. On ſe jetta ſur lui avec fureur, on renverſa les ſaints Myſteres, on maltraita tous les aſſiſtans, & on emporta les vaſes ſacrés & les Livres ſaints. Le troiſiéme éxil de Lucifer fut en Thébaïde : on ne ſçait pas le lieu du quatriéme. Nous avons parlé de l'imprudence qu'il fit en ordonnant Paulin Evêque d'Antioche. Il fit enſuite une faute encore plus grande, en condamnant la condeſcendance dont uſerent ſaint Athanaſe & ſaint Euſebe de Verceil à l'égard des Evêques qui ſe releverent après le Concile de Rimini, & rétracterent leur ſignature. Ces fautes aboutirent à un ſchiſme qui eut quelques ſectateurs que l'on nomma Luciférіens, & qui n'étoient guéres répandus qu'en Sardaigne & en Eſpagne. On ne reproche à Lucifer que ſa dureté inflexible, & on ne l'accuſe d'aucune erreur dans la Foi. Après avoir demeuré long-temps à Antioche, il revint en Sardaigne, & mourut dans ſon égliſe de Cagliari l'an 370.

ARTICLE VII.

Progrès étonnant de l'Arianiſme. Perſécution générale. Suite des travaux de ſaint Athanaſe.

I.

I. Progrès étonnant de l'erreur.

APrès que Dieu eut conſolé ſon Egliſe par le retour des Confeſſeurs, & qu'il eut fait voir que la vérité ne manque point d'être ſuivie par la multitude, lorſqu'il y a quelque liberté, il voulut montrer par une épreuve terrible, que la vérité eſt invincible à toutes les forces de la terre & de l'enfer, & que les plus puiſſans Monarques peuvent faire des prévaricateurs, des Confeſſeurs & des Martyrs; mais ne peuvent empêcher que la vérité ne demeure à la fin victorieuſe de leur puiſſance la plus abſolue, & ne les condamne hautement devant le Tribunal de Dieu & celui de la poſtérité. C'eſt donc ici que commence la plus fameuſe époque de l'Arianiſme. Tant que l'Empereur Conſtant avoit vécu, il avoit protégé l'Egliſe, avoit empêché les Orientaux d'introduire l'erreur en Occident, & avoit même travaillé à faire diminuer la perſécution en Orient: mais Conſtance étant devenu maître de tout l'Empire, emploia ſon autorité à faire régner l'Arianiſme, & à perſécuter la vérité & tous ſes defenſeurs.

II. Premiere formule de Sirmium. Martyre de

Les Ariens commencerent par uſer d'artifice, en montrant beaucoup de zéle contre Photin Evêque de Sirmium. L'Empereur étoit dans cette ville, & il y attendoit l'événement

saint Paul de Conſtantinople.

de la guerre contre Magnence. Les Ariens s'y aſſemblerent au nombre de vingt-deux, condamnerent Photin & le dépoſerent, comme étant attaché à la doctrine de Sabellius & de Paul de Samoſate; & ce jugement étant juſte fut approuvé de tout le monde. Les Ariens qui n'avoient attaqué Photin, qu'afin d'avoir une occaſion favorable d'établir leur mauvaiſe doctrine, dreſſerent une nouvelle formule de foi, dans laquelle on évita de dire que le Fils de Dieu fût conſubſtantiel à ſon Pere, ni même qu'il lui fût ſemblable. La proſpérité de Conſtance les rendit plus hardis à tout entreprendre, pour ſe défaire des Evêques qui les embarraſſoient. Un des premiers fut *ſaint* Paul de Conſtantinople à qui ils procurerent la gloire du martyre. La vengeance divine éclata contre le Préfet Philippe, qui avoit été le miniſtre de la fureur des Ariens; car avant l'année révolue, il fut dépouillé honteuſement de ſa Charge & périt miſérablement.

III. Concile d'Arles où un ſeul Evêque fait ſon devoir.

Le principal objet de la haine des Ariens étoit toujours ſaint Athanaſe, qu'ils ne pouvoient voir ſans indignation en repos dans ſon égliſe, uni de communion avec plus de quatre cens Evêques. Ils engagerent donc l'Empereur à donner un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Evêques de ſigner la condamnation d'Athanaſe, ſous peine de banniſſement. La mort du Pape Jules, qui avoit toujours été uni à cet intrépide défenſeur de la Foi, parut favorable aux Ariens, qui ſe hâterent d'écrire à Libere ſon ſucceſſeur pour le prévenir en leur faveur. Quoique ce Pape fût bien intentionné, & eût d'excellentes qualités, il donna dans le piége; & fit une démarche dangereuſe dont il ne fut pas long-temps à ſe re-

ntir. Il envoia au Concile que Conſtance fit ſembler à Arles, les meilleurs Légats qu'il it trouver; il comptoit principalement ſur incent de Capoue, qui avoit donné depuis ng-temps des preuves de ſon attachement à vérité. Vincent montra d'abord de la vigueur, en demandant avec inſtance que l'on ondamnât nettement la doctrine d'Arius. Les riens de leur côté éxigerent que les Légats nonçaſſent à la communion de ſaint Athanaſe. Ceux-ci eurent la foibleſſe d'entrer en accommodement, & de promettre de condamner aint Athanaſe, ſi les Euſebiens diſoient Anaême à la doctrine d'Arius. Quand les Légats urent été une fois entamés, ils ſe prêterent à out. Les Euſebiens obtinrent d'eux la condamnation de ſaint Athanaſe, & refuſerent de ondamner Arius. Il n'y eut qu'un ſeul Evêque, ſaint Paulin de Treves, qui fut fidéle à on devoir dans ce Concile d'Arles, en refuſant conſtamment de ſigner le formulaire des Euſebiens. Il fut éxilé en Phrygie parmi les Montaniſtes, & il y mourut cinq ans après.

II.

La chûte des Légats accabla le Pape Libere d'une douleur ſi ſenſible, qu'il ne ſouhaitoit plus que de mourir pour Jeſus-Chriſt, de peur de paſſer, diſoit-il, pour avoir conſenti au violement de l'Evangile. Il ſollicita la tenue d'un Concile, qu'il obtint aiſément, parce que les Euſebiens le ſouhaitoient auſſi dans un deſſein fort différent. Il fut donc convoqué à Milan, & il y eut plus de trois cens Evêques d'Occident, & quelques-uns d'Orient. Ce fut dans ce Concile que les Euſebiens ſe déclarerent ouvertement pour les dogmes impies d'A-

IV. Concile de Milan très-nombreux. Prévarication preſque générale des Evêques.

rius, & s'efforcerent de les faire recevoir à tout le monde. Ils crurent que le temps étoit venu de découvrir le myſtere qu'ils tenoient caché depuis ſi long-temps. Ce qui ſe paſſa au Concile de Milan éclaircit tout ce qui étoit arrivé juſqu'alors. Saint Athanaſe ne fut point ſurpris de cet événement. Il ſçavoit que c'étoit-là qu'on en vouloit venir, & il reconnoiſſoit combien avoit été néceſſaire ſa conſtance à refuſer tout accommodement, & à demeurer inviolablement attaché au Concile de Nicée.

Conſtance qui faiſoit ſa réſidence à Milan, fut préſent en perſonne à ce Concile, & dit avec hauteur à quelques Evêques qui refuſoient de ſouſcrire à la condamnation de ſaint Athanaſe : C'eſt moi qui ſuis l'accuſateur d'Athanaſe, vous devez m'en croire ſur ma parole. Ces Evêques lui dirent qu'il n'etoit pas queſtion d'une affaire temporelle, pour le croire comme Empereur ; que la plûpart des Evêques qui ſignoient, ne le faiſoient que pour lui plaire. L'Empereur fut offenſé de ce diſcours ; & comme il les preſſoit toujours de condamner Athanaſe, ils lui dirent que ce n'étoit point la régle de l'Egliſe. Mais ce que je veux, dit Conſtance, doit paſſer pour régle : les Evêques de Syrie trouvent bon que je parle *ainſi* ; obéiſſez donc, ou vous ſerez exilés. Les Evêques étonnés leverent les yeux au Ciel, & repréſenterent hardiment à ce Prince, que l'Empire ne lui appartenoit pas, mais à Dieu de qui il l'avoit reçu, & qui pouvoit l'en priver. Conſtance ſans les laiſſer parler davantage, commanda qu'on en punît de mort quelques-uns ; mais changeant auſſi-tôt d'avis, il les condamna ſeulement à être bannis. Saint Denis Evêque de Milan avoit eu la foibleſſe de

ner la condamnation de ſaint Athanaſe; ais comme il demeura ferme dans la Foi de icée, ſa ſignature ne lui ſervit de rien, & il t envoié en éxil. Le diacre Hilaire, un des égats du Pape, fut fouetté. Pendant qu'on traitoit ſi indignement il béniſſoit Dieu, & s Euſebiens r.oient & ſe mocquoient de lui.

V. Témoignage rendu à la vérité par quelques Evêques & par le Pape Libere.

De plus de trois cens Evéques dont étoit mpoſé le Concile de Milan, il n'y en eut ie trois qui demeurerent fermes, ſaint Euſe : de Verceil, ſaint Denis de Milan & Lucifer : Cagliari. Lorſqu'on les arracha de l'autel our les emmener en éxil, ils leverent les eux au Ciel & ſecouerent la pouſſiere de urs pieds. Peu de temps après ce Concile, uelques Evêques réparerent leur faute & fu- nt auſſi éxilés. Mais on inventa des calom- ies contre eux, afin qu'ils ne paruſſent pas xilés pour la cauſe de Dieu. Saint Maxime vêque de Naples fut long-temps éprouvé par es tourmens, parce que la foibleſſe de ſon orps faiſoit eſpérer qu'il y ſuccomberoit. En- n il fut envoié en éxil où il mourut. L'exil e ces Evéques étoit accompagné des circonſ- ances les plus fâcheuſes. On les envoia dans es lieux ſéparés, & ils n'avoient pas la conſo- ation de demeurer enſemble, ce que les per- écuteurs idolâtres ne faiſoient pas, dit ſaint Athanaſe. On les faiſoit languir dans des pri- ons, ne laiſſant entrer perſonne pour les voir, & leur rendant la vie ennuieuſe, ſans leur lonner l'eſpérance & la gloire de mourir pour a Foi. Saint Denis de Milan relegué en Cap- padoce obtint par ſes prieres d'y mourir prom- ptement, pour n'être pas témoin du ravage de ſon égliſe. L'Empereur mit à ſa place Auxen- ce Arien, qui ne ſçavoit pas le latin. C'éto

un homme d'affaire plutôt qu'un Chrétien, & il fut intrus à main armée dans cette église. Il y eut aussi un grand nombre de Prêtres envoiés en éxil.

Le Pape Libere écrivit une lettre circulaire aux éxilés. Vous ne pouvez, leur dit-il, recevoir de meilleure consolation de ma part, que de me croire éxilé avec vous. J'aurois souhaité, mes chers freres, être le premier immolé pour vous tous, & vous donner l'éxemple de la gloire que vous avez acquise : elle a été la récompense de vos mérites. Comme vous êtes devenus plus proches de Dieu par le témoignage que vous rendez à la vérité, secourez-moi auprès de lui par vos prieres.

III.

V I. Travaux de saint Athanase.

Saint Athanase qui avoit profité du repos dont on l'avoit laissé jouir pendant quelques années, pour fortifier son peuple & animer tous les Evêques d'Egypte, eut soin d'exciter au combat tous ceux qui connoissoient la vérité, dès qu'il vit le commencement de la grande persécution de Constance. On peut juger de la grandeur de son zéle, par les sentimens dont est remplie la lettre qu'il écrivit à un saint Evêque, qui s'étoit retiré dans les déserts pour s'y consacrer à la pénitence. O mon cher Dragonce, lui dit-il, vous nous avez causé une extrême affliction par votre retraite. Avant votre ordination vous viviez pour vous ; à présent vous êtes pour votre troupeau & pour toute l'Eglise. Si vous craignez le temps fâcheux où nous sommes, où est donc votre courage ? C'est en ces rencontres qu'il faut montrer du zéle & de la hardiesse pour Jesus-Christ. La vérité demeurera à la fin victorieuse, & le

mphe de l'erreur n'aura qu'un temps. Si x qui nous ont précédés, avoient été des tiles & des lâches, comment auriez-vous été rétien ? Quand vous ſeriez auſſi foible que is le dites, vous devriez continuer de prenſoin de votre troupeau, de peur que les nemis de la vérité ne le trouvant abandon, n'en priſſent occaſion de le ravager. Ne us laiſſez pas ſeuls dans le combat. Il écrien même-temps ſa grande Apologie, qui ntient toutes les preuves de ſon innocence, où il prouve d'abord, que ſa cauſe ne deit plus être examinée, après avoir été jugée lemnellement par les Conciles d'Alexanie, de Rome & de Sardique. Il montre enite que le jugement rendu en ſa faveur, étoit lidement établi ſur la vérité & la juſtice de ſa uſe. Il n'y a de lui dans cet important Ouage qu'une Préface & une concluſion fort ourte. Tout le corps de l'Apologie eſt un reueil de piéces qui ſervoient à ſa défenſe.

Les Euſebiens engagerent l'Empereur à faie venir ſaint Athanaſe à la Cour. Il lui en it donner permiſſion. Mais le ſaint Evêque ui voioit à quel péril il expoſeroit ſon égliſe, voulut attendre un ordre formel. J'ai, dit-il u Gouverneur, des ordres précis de reſter dans mon égliſe ; il ne faut rien moins pour ne la faire quitter. Une ſimple permiſſion d'aller à la Cour n'eſt point un commandement, ſans lequel le devoir d'un Evêque & les regles de l'Ecriture ne me permettent pas de m'éloigner de mon troupeau. Voiant à quelle épreuve toute l'Egypte alloit être expoſée, il écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques de cette grande égliſe, & à ceux de Lybie, pour leur inſpirer de l'horreur du formulaire

de Milan. Cette nouvelle tentative, leur dit-il, vise à deux fins. Les Ariens veulent couvrir par vos signatures le nom d'Arius, & obscurcir la Foi si clairement établie dans le Concile de Nicée. Cette variation continuelle des ennemis de la vérité, & tous ces formulaires sont autant de preuves de leur mauvaise foi. Leur dessein est de soutenir l'hérésie & de la cacher par des termes équivoques, n'osant la défendre trop ouvertement. Saint Athanase montre ensuite qu'il n'étoit point le seul qui connût la vérité, & qui y fût attaché. Pour prouver aussi que les Ariens ne s'enveloppent dans mille subtilités, que pour déguiser leur erreur, il rapporte la doctrine d'Arius, telle qu'il la proposa d'abord, & il la réfute par les passages les plus formels de l'Ecriture, montrant soigneusement comment il faut distinguer ce qui est dit de Jesus-Christ comme Dieu, & ce qui est dit de lui comme homme. Il rappelle la mort funeste d'Arius, & insiste sur la nécessité de ne jamais perdre de vue le Concile de Nicée, & de résister aux ennemis de la Foi. Car, dit-il, il s'agit ici de toute la Religion. Ces dernieres paroles font bien voir que la vérité, quoique persécutée, opprimée, & lâchement abandonnée par une si grande multitude d'Evêques, n'avoit rien perdu de son excellence dans l'esprit de saint Athanase. Au contraire, il l'honoroit à proportion de l'humiliation & de l'opprobre où il la voioit réduite.

IV.

VII. Persécution générale. Triste état de l'Eglise.

Tout étoit en effet dans une horrible confusion. Quiconque, dit saint Athanase, étoit ami des Ariens, quoique d'ailleurs il fût de mauvaises mœurs & convaincu de plusieurs

ies, étoit ſûr d'être mis en place, bien d'être inquiété & d'être puni. Au contrai- s hommes les plus vertueux étoient expo- toutes ſortes de mauvais traitemens, dès ls étoient ſoupçonnés de ne point accepter formules Ariennes. On n'éxaminoit point nœurs d'un eccléſiaſtique, mais ſa doctrine. ınd un partiſan des Euſebiens étoit attaqué r quelque mauvaiſe action, l'affaire étoit ıffée. On toléroit les abus les plus crians. gens de bien éprouvoient ſeuls l'ardeur du e de ces prétendus défenſeurs de la Foi. homme qui avoit une véritable piété, étoit igé de demeurer caché ou d'errer dans les ıtudes, à moins qu'il ne trouvât quelque i de la vérité qui lui donnât retraite. On oit aux Paſteurs : Signez ou abandonnez s égliſes. L'Empereur faiſoit tout ce que uloient les Ariens. Ils l'obligerent à man- r ceux qu'ils eſpéroient intimider par la pré- ıce du Prince. Ils lui faiſoient écrire à d'au- s Evêques des lettres menaçantes, pour leur re abandonner la vérité qu'ils défendoient. Cour ne fut pas le ſeul lieu où s'exerça la rſécution. On envoioit par toutes les Pro- nces des ordres de l'Empereur, & on voioit urir de ville en ville des Sécrétaires & des fficiers de la Cour, pour faire ſigner la con- mnation de ſaint Athanaſe. Ces ordres é- ient éxécutés avec d'autant plus de rigueur, ue ceux qui les portoient, étoient accompa- nés d'eccléſiaſtiques Ariens, qui ne man- ioient pas de déférer à l'Empereur les Magiſ- ats qui faiſoient paroître trop peu de zéle.

Tillemont. t. 6.

Tout Evêque qui ne plaiſoit pas aux Ariens oit auſſi-tôt enlevé de ſon égliſe, comme oupable de tout ce qu'il leur plaiſoit de lui

imputer, & on l'éxiloit bien loin. Les Magistrats des villes gémiſſoient des maux dont ils étoient témoins; mais bien loin d'y pouvoir remédier, ils cédoient par foibleſſe aux menaces de l'Empereur qui vouloit qu'ils engageaſſent les Evêques à ſigner. Mais la plus grande miſere étoit lorſqu'on envoioit dans une ville un faux paſteur à la place du véritable. Il falloit s'attendre aux plus horribles violences, ſi on réſiſtoit; & on ne voioit que confiſcations & qu'outrages contre ceux qui refuſoient d'obéir. Beaucoup d'Evêques perdoient la Foi pour ne point perdre leur dignité, leurs privileges & leurs richeſſes; & les autres affoiblis par la lâcheté des Evêques dont la force devoit les ſoutenir, craignoient auſſi de perdre les biens temporels auſquels ils étoient attachés. Ainſi la crainte de la proſcription précipitoit les riches dans l'héréſie, & l'autorité qu'elle avoit de jetter dans les priſons faiſoit tomber les pauvres dans le même abîme. La vue de tous ces maux faiſoit dire aux paiens qui étoient encore en très grand nombre dans l'Empire, qu'il n'y a point de bête ſi cruelle à l'homme que les Chrétiens le ſont les uns aux autres. C'étoit pour eux une matiere de railleries dans les places publiques & juſques ſur les théâtres. Je ne fais que copier M. de Tillemont.

Saint Hilaire banni en Phrygie, pouvoit à peine trouver dans tout l'Orient quelques Evêques & quelques égliſes qui conſervaſſent, même imparfaitement, la Foi orthodoxe. Entre tous les Evêques des dix provinces d'Aſie, ſi l'on en excepte quelques Semi-Ariens, on pouvoit dire que le reſte ne connoiſſoit pas Dieu. Les Semi-Ariens étoient ceux qui convenoient que le Fils de Dieu n'étoit *pas une*

ıture; mais ils ne vouloient pas qu'il fût de nême ſubſtance que ſon Pere. Ils admet-ent donc un milieu entre Dieu & la créatu-ce qui eſt une inſigne folie. On ne voioit tout que ſcandale, que ſchiſme, que per-e. Saint Hilaire trouvant le mal ſi grand & déſeſpéré, uſa d'une extrême condeſcen-ce : il communiqua avec tous ces ennemis la vraie Foi, pour tâcher de les ramener à ſentimens plus ſupportables. Il eut une ne infinie à leur perſuader que les Evêques Gaules n'étoient point Sabelliens, comme le croioit en Orient.

V.

Les Ariens ne ſe contentant pas d'être mal-s de tout les grands Siéges, d'avoir cauſé ns l'Occident la même confuſion qu'ils oient repandue auparavant dans l'Orient, avoir fait tomber la plûpart des Evêques dans ıe honteuſe prévarication, de s'être emparé toute les dignités eccléſiaſtiques, voulu-nt abbatre le Pape Libere & le grand Oſius, oiant qu'ils ſeroient vraiment victorieux, ils pouvoient renverſer ces deux Evêques, ui ſembloient être les colonnes de l'Egliſe. e Gouverneur de Rome aiant reçu ordre d'en-oier le Pape à la Cour de l'Empereur qui ré-doit à Milan, la terreur fut grande par toute ı ville, & Rome connut alors par expérience, e qu'elle ne pouvoit croire juſques-là du rava-e que faiſoient les Ariens dans les autres égli-es. Libere fut enlevé de Rome au milieu da a nuit; & quand il fut arrivé à Milan, Conſ-ance l'interrogea dans ſon Conſiſtoire. Cet nterrogatoire eſt très-remarquable. On y roit l'erreur aux priſes avec la vérité. L'une

VIII. Confeſſion du Pape Libere. Son éxil.

& l'autre expoſe ſes plus fortes raiſons.

Nous vous exhortons, dit l'Empereur, à renoncer à la communion de l'impie Athanaſe. Toute la terre l'a jugé ainſi, & il a été retranché de l'Egliſe par le jugement d'un Concile. Combien comptez-vous donc être encore dans le monde, pour troubler la paix de l'univers? Ce qui a été une fois réglé doit l'emporter; on ne peut renverſer ce qui a été jugé par preſque tous les Evêques. Quand vous auriez quelque ſcrupule, vous devriez céder pour le bien de la paix: il eſt de mon devoir de l'établir par tout l'Empire. Tel étoit le langage de l'Empereur, qui ſembloit réduire toutes les affaires de l'Egliſe à la condamnation de ſaint Athanaſe. Il n'exigeoit que la condamnation de ce redoutable adverſaire de l'impiété Arienne. Il ne demandoit point que Libere rejettât le Symbole de Nicée: lui-même ne témoignoit pas y être oppoſé: il n'inſiſtoit ſur aucun point précis de doctrine, & toute la controverſe paroiſſoit réduite au fait d'Athanaſe, ſur lequel Conſtance prétendoit qu'il n'y avoit pas moien de revenir; car, diſoit-il, tous les Evêques du monde l'ont condamné. Libere forcé de s'expliquer ſur ce fait, dit ces paroles pleines de ſageſſe: Les jugemens eccléſiaſtiques doivent ſe rendre avec une grande juſtice. Tous ceux qui ont ſigné la condamnation d'Athanaſe n'ont point vû ce qui s'eſt paſſé. Ils ont été touchés par le déſir des biens que vous promettez, & par la crainte des peines dont vous menacez. Comme l'Empereur avoit appuié ſur la multitude de ceux qui avoit ſouſcrit à la condamnation de ſaint Athanaſe, Libere lui dit: Quand je ſerois ſeul, la cauſe de la Foi ne ſuccomberoit pas pour cela. Autrefois

bis il ne ſe trouva que trois perſonnes qui réſiſterent à l'ordonnance. Ces paroles choquerent les Courtiſans, & le principal Miniſtre ſe plaignit que Libere oſât faire de l'Empereur qui étoit préſent, un Nabuchodonoſor.

Le Pape Libere comprenoit parfaitement qu'Athanaſe n'étoit ſi odieux aux Ariens, que parce qu'il avoit porté des coups mortels à leur héréſie, & qu'il étoit diſpoſé à la combattre juſqu'au dernier ſoupir. Libere comprenoit auſſi que le deſſein de ces hérétiques, en employant l'autorité de l'Empereur pour faire ſouſcrire tout le monde à la condamnation d'Athanaſe, étoit de faire tomber dans la ſuite ſur la doctrine même du Concile de Nicée, la condamnation de la perſonne de ce grand Evéque. Voici comme il ſemble qu'il raiſonnoit : On met l'Egliſe en feu pour un ſimple fait, qui conſiſte à ſçavoir ſi Athanaſe eſt un homme de bien ou un impie. Mais cette queſtion de fait qui paroît en ſoi peu importante, & qu'il ſeroit ſi aiſé d'éclaircir, n'eſt qu'un prétexte auquel les ennemis de la vérité ont recours, pour rendre ſuſpects ceux qui ont le plus de zéle contre leurs erreurs, & pour chaſſer de toutes les places, ceux qui ſont ennemis de leur perverſe doctrine. Qu'on emploie donc l'autorité qu'on a reçue de Dieu, pour faire ſigner par tout le Symbole de Nicée ; que l'on rappelle les éxilés ; & que l'on remette toutes choſes dans l'ordre où elles étoient, avant que les partiſans d'Arius, ces hommes ſi intrigans & ſi politiques, euſſent mis le trouble dans l'Egliſe : le crime d'Athanaſe diſparoîtra, ou du moins il ſera aiſé d'en connoître, quand on aura obligé les ennemis de la divinité du Fils de Dieu d'embraſſer nettement & ſans

détour la foi de Nicée. Tout cela eſt renfermé dans les paroles du Pape Libere que voici : Je demande auſſi, moi, que l'on commence par apporter une ſignature générale, qui confirme la foi de Nicée, qu'enſuite on rappelle de leur éxil tous nos freres ; & quand on verra ceux qui troublent maintenant les égliſes ſe conformer à la foi des Apôtres, alors que l'on examine la cauſe perſonnelle d'Athanaſe.

IX. Chûte du Pape Libere Obſervations ſur la formule qu'il ſouſcrivit.

Le Pape Libere par une réponſe ſi généreuſe rempliſſoit toute juſtice, ce que n'avoit pas fait ſaint Denis de Milan, qui avoit eu la foibleſſe de ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe, en même-temps qu'il avoit conſtamment refuſé de ſouſcrire à la mauvaiſe doctrine. Mais ſaint Denis revint ſur ſes pas, & répara ce qu'il y avoit eu de défectueux dans ſon témoignage ; au lieu que le Pape Libere ſuccombant aux incommodités de l'éxil auquel l'Empereur l'avoit condamné, & qui dura deux ans, fit une chûte qui cauſa un grand ſcandale dans l'Egliſe, & qui remplit d'amertume le petit nombre des vrais défenſeurs de la Foi. Pluſieurs Hiſtoriens prétendent que Libere ſigna la ſeconde formule de Sirmium, où l'héréſie ſe montre à découvert ; mais le ſentiment le plus commun & le plus favorable à Libere, eſt qu'il ſigna la premiere de Sirmium, dreſſée contre Photin en 351.

Comme cette formule eſt moins mauvaiſe que les autres, & que les Orientaux en la dreſſant, ſembloient ſe rapprocher de la vraie Foi, ſaint Hilaire pour les encourager & leur tendre la main, avoit loué ce qu'ils avoient fait à Sirmium, en établiſſant que le Fils de Dieu eſt avant les temps, & qu'il eſt engendré de la ſubſtance de Dieu. Des hommes qui avoient

uparavant ſoutenu que le Fils eſt ti é du
éant, & qu'il y a eu un temps où il n'étoit
as, aiant depuis établi a Sirmium que le Fils
ſt avant les temps, & qu'il eſt engendré de la
ibſtance de Dieu, avançoient vers la vraie
oi, & c'eſt ce que ſaint Hilaire louoit. Au
ontraire, le Pape Libere ſupprimant la Foi
e la Conſubſtantialité à laquelle il avoit tou-
urs rendu témoignage, recul it honteuſe-
ent, & donnoit à l'Egliſe un ſcandale d'au-
nt plus grand, qu'il tomboit de plus haut.
'eſt pour cela que ſaint Hilaire a condamné
puis cette formule, qu'il l'a appellée la per-
lie Arienne, & qu'il a dit trois fois anathéme
Pape Libere, pour l'avoir ſouſcrite. Ce
éme Saint ajoûtoit que cette formule pleine
perfidie à laquelle le Pape Libere donnoit le
m de Catholique, avoit été dreſſée par 22.
êques tous hérétiques. Saint Jérôme dit
ſſi expreſſément que le Pape Libere ſouſcri-
t l'héréſie. Saint Athanaſe ne reconnoiſſoit
ur Orthodoxe, comme ſaint Hilaire l'a fait
puis, que la profeſſion de foi du Concile de
cée, & rejettoit les autres comme Ariennes.
retranchement du ſeul mot de Conſubſtan-
l'ſuffiſoit, pour autoriſer les ſaints Docteurs
egarder comme des prévaricateurs, ceux
abandonnoient cette expreſſion. Peut-on
effet ſans trahir la Foi, retrancher du Sym-
e une expreſſion que l'Egliſe a jugée néceſ-
re pour maintenir la Foi? Eſt-ce le mot qui
laît aux hérétiques? Non, mais ce qu'il
nifie. Leur abandonner ce mot, c'eſt leur li-
r le dogme qu'il exprime. Prétendre y re-
ir par d'autres expreſſions, c'eſt vouloir dé-
dre la place, quand ſoi-même on en a ab-
tu les remparts.

Les Benedictins font cette remarque dans leur édition de S. Hilaire. pag. 1337.

Le Pape Libere rejetta en même-temps de ſa communion ſaint Athanaſe, dont la cauſe, dit M. Fleuri, étoit alors inſéparable de celle de la Foi. Je me retire de cette diſpute, écrivoit-il à Vincent de Capoue, qui étoit auſſi tombé, & je ne déſire plus que d'être rappellé de mon éxil. Le vieillard Oſius ſuccomba auſſi aux mauvais traitemens que l'on exerça contre lui. Que devons-nous penſer des Evêques d'Italie, puiſque Libere s'adreſſa à eux pour obtenir ſon rappel, & qu'effectivement Conſtance le leur accorda ?

Liv. XIII. p. 469.

VI.

X. Perſécution cruelle en Egypte. Souffrances de S. Athanaſe.

Après que les Ariens eurent exercé les *plus* grandes violences dans l'Egliſe d'Occident, ils exécuterent le deſſein qu'ils avoient formé depuis ſi long-temps de chaſſer ſaint Athanaſe d'Alexandrie, & de tâcher de faire régner l'erreur dans toute l'Egypte. Pendant que le peuple étoit aſſemblé la nuit dans l'égliſe pour prier, Syrien Duc d'Egypte vint tout d'un coup, conduit par les Ariens, & ſuivi de plus de cinq mille hommes, le caſque en tête, l'épée nue à la main. Ces troupes inveſtirent l'égliſe, afin que perſonne ne pût échapper. Saint Athanaſe crut qu'il ne devoit pas abandonner ſon troupeau dans ce péril. Il demeura aſſis dans ſa chaire, & fit lire par un diacre un des pſeaumes, le 135, à ce que l'on croit, où il eſt dit que la miſéricorde du Seigneur eſt éternelle. Il exhorta enſuite le peuple à ſe retirer. Les ſoldats rompirent les portes & entrerent dans l'égliſe comme dans une ville priſe d'aſſaut. Pluſieurs perſonnes furent tuées, & un très-grand nombre bleſſé. Comme on alloit environner le Sanctuaire pour prendre le

aint Paſteur, les Moines & les clercs l'entraînerent pour empêcher qu'il ne fût pris. Il fut ellement preſſé dans la foule, qu'il auroit été étouffé ſans une protection ſinguliere de Dieu. Il fut ſauvé comme par miracle, étant porté au travers des ſoldats qui environnoient l'égliſe. Il alla auſſi-tôt ſe cacher dans les déſerts, où il demeura pendant plus de ſix ans juſqu'après la mort de Conſtance.

Le peuple Catholique fit deux proteſtations contre les excès inouïs qui furent commis dans cette nuit, & déclara qu'il étoit prêt de mourir plûtôt que de recevoir un autre Evêque qu'Athanaſe. Bien loin que ces proteſtations fiſſent impreſſion ſur les perſécuteurs, elles attirerent de nouvelles violences dont le détail fait frémir. Le Préfet d'Egypte amena à Alexandrie un nommé Georges, qui réuniſſoit en ſa perſonne toutes les mauvaiſes qualités de l'eſprit & du cœur & le mit en poſſeſſion des égliſes; ce qui fut précédé, accompagné & ſuivi, non-ſeulement du banniſſement de pluſieurs Evêques, mais encore de cruautés, d'abominations & d'horreurs qu'on ne ſçauroit imaginer. Tous les Evêques d'Egypte furent enveloppés dans cette perſécution. Pluſieurs furent bannis, pluſieurs condamnés à travailler dans les carrieres, & d'autres contraints de s'enfuir, pour éviter la mort dont ils étoient menacés. Conſtance ordonna que les Ariens fuſſent mis en poſſeſſion de toutes les égliſes.

XI. Saint Athanaſe dans les déſerts.

Saint Athanaſe apprit dans le déſert tout ce qui s'étoit paſſé en Occident, & cette nouvelle l'empêcha d'aller trouver Conſtance. Il profita de ſa fuite, & de la vie errante qu'il étoit obligé de mener, pour viſiter à loiſir les Monaſteres d'Egypte, & connoître ces hommes

extraordinaires, qui, cachés à tout le reſte du monde, brûloient devant Dieu, & s'immoloient par le martyre de la pénitence. Ils profiterent de ſes inſtructions, & l'écouterent avec un profond reſpect, le regardant comme un homme d'une très-grande ſainteté. Auſſi étoient-ils prêts à expoſer leur vie pour conſerver celle de cet incomparable Evêque. Les Ariens le faiſoient chercher par-tout dans les déſerts, & les Moines ne daignoient pas ſeulement répondre à ces lâches perſécuteurs, préſentant la gorge à leurs épées. Ces ſaints ſolitaires croioient qu'il y avoit plus de mérite à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt en la perſonne de ſaint Athanaſe, qu'à jeûner & à pratiquer les plus grandes auſtérités. Le ſaint Evêque pour empêcher que les ſolitaires ne fuſſent inquiétés à ſon occaſion, s'enfonça plus avant dans les déſerts; & ce fut alors qu'il eut la conſolation de recevoir le précieux héritage que le grand ſaint Antoine lui avoit laiſſé en mourant. Il reçut les habits de cet homme ſi merveilleux, comme un tréſor ineſtimable, & il s'en revêtoit avec reſpect.

XII. Ecrits de cet intrépide défenſeur de la Foi.

Saint Athanaſe profita de ſa retraite pour compoſer pluſieurs Ecrits, entre autres l'Apologie adreſſée à l'Empereur Conſtance, où il ſe juſtifie de toutes les calomnies dont ſes ennemi avoient voulu le noircir dans l'eſprit de ce Prince. Il retranche en un mot les anciennes accuſations auſquelles il avoit tant de fois répondu, & il s'étend ſur les nouvelles, par leſquelles ſes ennemis avoient voulu rendre ſa fidélité ſuſpecte à l'Empereur. On voit par la maniere dont il détruit ces calomnies, combien les Saints étoient jaloux de la fidélité envers les Souverains, & qu'en ces matieres les

Evêques même ne reconnoiſſoient point d'autres Juges ſur la terre, que les Souverains eux-mêmes. Il fit encore une Apologie pour juſtifier ſa fuite contre les calomnies des Ariens, qui l'accuſoient de lâcheté. Il montre combien il ſied mal à ſes perſécuteurs de lui faire ce reproche, & juſtifie ſa conduite par l'autorité des Ecritures, par l'exemple des Prophétes, des Apôtres & de Jeſus-Chriſt même. Il écrivit auſſi dans ſa fuite ſa lettre aux ſolitaires, qui étoit un grand Traité compoſé de deux parties : la premiere, dogmatique qui eſt perdue : la ſeconde, hiſtorique qui nous reſte preſque entiere avec la préface de tout l'Ouvrage. Il recommande aux ſolitaires de n'en tirer aucune copie ; car, dit-il, il ne convient pas de faire paſſer à la poſtérité les Ecrits des ignorans comme nous qui ne faiſons que bégaier. C'eſt ainſi que parloit de ſes Ecrits le plus ſublime Théologien de ſon temps, & peut-être de toute l'Egliſe grecque. Il n'épargne plus Conſtance dans cet Ecrit. Il marque ſa légéreté par la contradiction de ſes lettres & de ſes ordres, ſa cruauté en ce qu'il n'a pas épargné ſes propres parens, & il ne fait pas difficulté de le traiter d'Antechriſt. La vérité, dit-il, ne ſe prêche pas avec l'épée, mais par le conſeil & la perſuaſion. Quelle perſuaſion ici, où la réſiſtance ſe termine à l'éxil ou à la mort ? Les fidéles ſerviteurs de Jeſus-Chriſt ſont obligés de ſe cacher comme le grand Elie, juſqu'à ce qu'ils trouvent un autre Abdias. Ils ſont dans les cavernes & les antres de la terre. Il marque dans cet écrit la chûte du Pape Libere & celle du grand Oſius.

VII.

XIII. Division entre les Ariens & les Semi-Ariens. *Tillemont. t. 6. p. 410.*

Tant de succès que l'erreur avoit eus, sembloient ne lui laisser plus rien à désirer. Elle étoit revêtue de toute l'autorité impériale Ses partisans étoient maîtres de tous les grands Siéges de l'Eglise. Ceux qui pouvoient défendre la vérité ou par leur dignité ou par leurs talens, étoient ou vaincus ou bannis. A voir la face extérieure de l'Eglise, on eut dit que l'ivraie avoit entiérement étouffé la bonne semence de la doctrine Apostolique; & si l'enfer pouvoit jamais prévaloir sur la vérité, on eut eu sujet de craindre que cela n'arrivât en cette rencontre. Aussi les Ariens ne se contentant plus de répandre en secret leur erreurs, les prêchoient publiquement, & publioient par-tout leur doctrine impie. Mais par un miracle de la conduite de Dieu, leur suprême élévation devint la cause de leur ruine. Comme ils sembloient n'avoir plus d'ennemis à combattre, ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes, & les divisions qui étoient entre eux sur le fond de la doctrine éclaterent enfin.

Il n'y avoit jamais eu de parfaite unanimité de sentimens entre ceux qui combattoient la doctrine de l'Eglise, & qui opprimoient les défenseurs de la vérité. Il y eut dès le commencement de l'Arianisme deux sortes de personnes qui favorisoient l'erreur. Ceux qui enseignoient nettement que le Fils de Dieu n'étoit qu'une pure créature, & qui avoient été chassés de l'Eglise par saint Alexandre d'Alexandrie & par le Concile de Nicée; & ceux qui croioient que le Fils de Dieu est au-dessus des créatures, & même qu'il est semblable à son Pere, sans lui être égal & Consubstantiel.

les Euſebiens favoriſoient ce dernier parti. Les purs Ariens qui penſoient que le Fils avoit été créé, & les Euſebiens qui enſeignoient qu'il étoit plus qu'une ſimple créature, étoufferent tant qu'ils purent la diviſion réelle qui étoit entre eux, & même en certaines occaſions les purs Ariens adouciſſoient leur doctrine & admettoient des profeſſions de foi dreſſées avec art par les Euſebiens, qui donnoient au Fils de Dieu les qualités les plus auguſtes, excepté celle de Conſubſtantiel & d'égal en toutes choſes. Les purs Ariens & les Euſebiens ſe réunirent toujours pour travailler à détruire la doctrine de la Conſubſtantialité, & à chaſſer de l'Egliſe les défenſeurs de la vérité. Ils ne firent qu'un corps pour l'intrigue & la haine contre la vraie doctrine; & c'eſt pour cela que je les ai toujours confondus. A ne juger des uns & des autres que par leur conduite extérieure & leurs démarches, il n'étoit pas facile de les diſtinguer. Mais dans le ſecret chacun formoit des diſciples, & inſtruiſoit ſelon ſa maniere de penſer. Dieu permit enfin que les deux partis ſe diviſaſſent dans le temps que l'Egliſe ſe trouvoit dans la ſituation la plus déplorable.

XIV. Concile d'Ancyre tenu par les Semi-Ariens.

Aece fameux dialecticien & fort habile dans la doctrine d'Ariſtote, Eunome ſon diſciple qui fut Evêque, Eudoxe d'Antioche, Georges d'Alexandrie, Acace de Céſarée & divers autres en Orient, & preſque tous les Ariens d'Occident enſeignoient ſans détour que le Fils eſt diſſemblable en ſubſtance. Baſile d'Ancyre & Georges de Laodicée étoient les Chefs du parti oppoſé. Ces derniers tinrent un Concile à Ancyre, où ils firent une longue expoſition de foi qu'ils envoyerent aux Evêques, les priant de retrancher de leur commu-

nion ceux qui perſiſteroient dans les erreurs contraires. Ils poſerent d'abord la néceſſité de reconnoître en Dieu un Pere, un Fils & un Saint-Eſprit, par conſéquent d'exclure du Fils l'idée de créature. Or, dirent-ils l'idée de Fils enferme la reſſemblance de ſubſtance, autrement ce n'eſt qu'un nom vain qui ne ſignifie en effet qu'une créature. Quelque prérogative que l'on donne au Fils, ſi on lui ôte celle d'être ſemblable en ſubſtance, il demeure au rang des choſes créées. Il faut exclure, ajoûterent-ils, les ſens métaphoriques dans leſquels le nom de Fils eſt communiqué aux hommes. Ce ne ſont que des équivoques : il ne faut point écouter en cette matiere la raiſon humaine, ni les ſubtilités de la dialectique. Mais ces Evêques en établiſſant que le Fils eſt ſemblable au Pere en ſubſtance, nierent nettement qu'il fût de la même ſubſtance, & dirent anathême au terme de Conſubſtantiel.

XV. Concile de Seleucie tenu par les purs Ariens.

Les purs Ariens de leur côté dreſſerent une formule qui eſt la ſeconde de Sirmium, où ils enſeignoient clairement leur impiété. Baſile d'Ancyre la déféra à l'Empereur qui ſe déclara pour les Semi-Ariens, & approuva un nouveau formulaire que les Semi-Ariens dreſſerent à Sirmium en ſa préſence. C'eſt la troiſiéme formule de Sirmium, où Conſtance voulut qu'on déclarât le Fils ſemblable au Pere en toutes choſes. Mais la légéreté naturelle de ce Prince le portoit tantôt à favoriſer ceux-ci, tantôt à protéger les purs Ariens, à la ſollicitation de l'Eunuque Euſebe qui pouvoit tout ſur ſon eſprit. Cette alternative de diſgrace & de faveur entretenoit la diviſion entre ces deux puiſſans partis. Conſtance ſongea ſérieuſement au moien de les réunir. Pour y réuſſir,

donna ordre d'aſſembler un Concile en Occident & un en Orient. Celui-ci fut tenu à Seucie en Iſaurie, & la diviſion fut ſi grande, qu'il ne fut pas poſſible d'y rien conclure. Les défenſeurs de la Conſubſtantialité y étoient en petit nombre, que leur témoignage influa peu dans la rupture du Concile. Il y avoit cent cinq Evêques Semi-Ariens, dont les principaux étoient Baſile d'Ancyre, Macédone de Conſtantinople & Euſtathe de Sebaſte : environ quarante purs Ariens, dont les chefs étoient Acace de Céſarée, Georges d'Alexandrie, Eudoce d'Antioche. On ne compte pas plus de quinze Evêques attachés à la bonne doctrine, qui la plûpart étoient Egyptiens. Saint Hilaire de Poitiers qui y aſſiſtoit, nous fait une effroiable peinture de l'Orient, dont preſque tous les Evêques étoient infectés du venin de l'erreur.

VIII.

XVI. Concile de Rimini beau dans ſes commencemens.

Le Concile d'Occident fut indiqué à Rimini, qui eſt ſur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne. Conſtance donna un ordre général pour y faire venir tous les Evêques, & il fourniſſoit les voitures & tout ce qui étoit néceſſaire pour leur dépenſe. Ceux des Gaules, pour dépendre moins de l'Empereur, voulurent vivre à leurs propres dépens. Les Catholiques gémiſſoient de voir troubler l'Egliſe par tant de Conciles aſſemblés ſans néceſſité, plûtôt pour obſcurcir que pour éclaircir la vérité. Les paiens ſe mocquoient de ces Evêques qu'on voioit ſans ceſſe par bandes ſur les chemins. Il en vint plus de quatre cens à Rimini, d'Illyrie, d'Italie, d'Afrique, d'Eſpagne, des Gaules & d'Angleterre; & il y en avoit environ

quatre-vingts Ariens. Ceux-ci tâcherent de ſurprendre les Catholiques en repréſentant que le mot de Conſubſtantiel étoit inutile, qu'il valoit mieux dire ſemblable au Pere en toutes choſes. Il eſt plus à propos, diſoient-ils, de parler de Dieu ſimplement, pourvu que l'on en penſe ce que l'on doit, que d'introduire des mots nouveaux, qui ne ſervent qu'à exciter des diviſions, & qui d'ailleurs ne ſont point dans l'Ecriture. Ainſi parloit la ſéduction par la bouche d'un ſi grand nombre d'Evêques. Les Orthodoxes dont le nombre étoit beaucoup plus grand, répondirent qu'il n'étoit pas queſtion de dreſſer aucune nouvelle formule, qu'il falloit condamner clairement la doctrine d'Arius, & recevoir nettement la foi de Nicée. Le Concile s'en tint-là, déclarant qu'il n'y avoit rien à ajoûter au Symbole de Nicée, ni rien à en retrancher. Les Evêques au nombre de trois cens vingt ſouſcrivirent à ce décret, auſſi-bien qu'à un autre par lequel la doctrine d'Arius étoit frappée d'anathême. On anathématiſa enſuite avec Arius, les erreurs de Photin & de Sabellius. Les Ariens n'aiant pas voulu ſouſcrire à ces décrets, furent condamnés & dépoſés.

XVII. Suite du Concile de Rimini. Prévarication de tous les Evêques qui ſouſcrivent une formule dreſſée par les Ariens.

Le Concile aiant ainſi procédé tant pour la déciſion de la Foi, que contre les perſonnes qui la combattoient, auroit pû ſe ſéparer. Mais l'Empereur avoit donné ordre qu'on lui envoiât des députés pour l'informer de ce qui ſe ſeroit paſſé. Les Orthodoxes eurent l'imprudence d'envoier dix Evêques jeunes, ſans capacité pour les affaires, & ſans expérience; en quoi on ne peut aſſez adorer la profondeur des jugemens de Dieu. Les Ariens au contraire envoierent auſſi des députés, mais ils choiſi-

nt dix vieillards habiles & ruſés, pleins d'eſ-
it & d'adreſſe. Ils ſe dirent, ainſi que les au-
es, députés du Concile de Rimini ; & étant
rivés les premiers auprès de Conſtance, ils le
:évinrent contre le Concile, en lui montrant
ı formule qui y avoit été rejettée. Comme
étoit la même qui avoit été dreſſée en ſa pré-
ence à Sirmium, il trouva mauvais qu'elle
'eût point été reçue à Rimini. Il traita les
éputés Ariens avec beaucoup d'honneur, &
ıe témoigna que du mépris pour les autres,
ifférant toujours de leur donner audience,
ıfin de les rebuter, & d'obliger tous les Evê-
ques qui s'ennuioient à Rimini, de céder à ſes
volontés. Les députés des Orthodoxes ne tin-
:ent pas long-temps. Les Ariens ſéduiſirent
les plus ſimples, intimiderent les autres, leur
firent ſouſcrire une formule de Foi ſemblable
à la troiſiéme de Sirmium qui avoit été rejettée
à Rimini, & encore pire, en ce qu'elle diſoit
que le Fils eſt ſemblable au Pere, ſelon les
Ecritures, ſans ajoûter en toutes choſes. Elle *Fleuri t. 3, p. 523.*
rejette abſolument le mot de ſubſtance, com-
me introduit par les Peres avec trop de ſimpli-
cité, & ſcandaliſant les peuples. Elle ne veut
pas que l'on parle d'une ſeule hypoſtaſe, c'eſt-
à-dire ſubſtance, en la perſonne du Pere, du
Fils & du Saint-Eſprit. Enfin elle dit anathê-
me à tout ce qui eſt contraire à cet écrit, c'eſt-
à-dire, qu'elle condamne la doctrine Catholi-
que. Les députés du Concile de Rimini aiant
ſigné cette miſérable formule, firent un acte
de réunion avec les Ariens, par lequel ils caſ-
ſoient tout ce qui avoit été fait à Rimini. Ils
eurent alors la liberté de retourner à Rimini,
& l'Empereur donna ordre au Préfet Taurus
de ne point ſouffrir que le Concile ſe ſéparât,

juſqu'à ce que tous les Evêques euſſent ſouſcrit la formule demi-Arienne, & d'envoier en exil les plus opiniâtres, pourvu qu'ils ne fuſſent pas plus de quinze.

Les Evêques Orthodoxes refuſerent d'abord de communiquer avec leurs députés prévaricateurs, quoique ceux ci s'excuſaſſent ſur la violence qui leur avoit été faite : mais quand ils ſçurent les ordres de Conſtance, ils ſe trouverent fort embarraſſés. La plûpart vaincus peu à peu par foibleſſe ou par ennui, céderent aux ennemis de la Foi, qui avoient la confiance de l'Empereur. Les eſprits étant une fois ébranlés, on courut en foule au parti des Ariens; & bien-tôt les Catholiques ſe trouverent réduits au nombre de vingt, à la tête deſquels étoient ſaint Phebade d'Agen, & ſaint Servais de Tongres. Après avoir réſiſté à l'argument tiré du grand nombre & du bien de la paix, ils s'affoiblirent comme les autres. Tous ſouſcrivirent une formule qui renfermoit le venin de l'héréſie Arienne, en ce qu'elle ne diſoit pas ce qu'il étoit alors eſſentiel de dire, qu'elle condamnoit tout ce qui lui étoit contraire. & par conſéquent la doctrine Catholique, dit M. Fleuri. Telle fut la fin du Concile de Rimini, dont les commencemens avoient été ſi beaux. Les Evêques s'en retournerent à leurs égliſes, ne s'appercevant pas de l'injure qu'ils avoient faite à la vérité. Ce malheureux décret reçu par les quatre cens Evêques du Concile de Rimini, fut porté par les députés de l'aſſemblée à Conſtantinople, où il fut confirmé dans un Concile d'environ cinquante Evêques, & de-là envoié par tout l'Empire, avec ordre d'éxiler tous ceux qui n'y voudroient pas ſouſcrire.

Les ſouſcriptions que l'on éxigea par-tout en

exécution de ces ordres, cauſerent un grand trouble dans l'Egliſe. Ce fut une eſpèce de perſécution plus dangereuſe que celle des paiens, en ce qu'elle venoit du dedans. La ſouſcription devint une diſpoſition néceſſaire pour entrer dans l'Epiſcopat, ou pour s'y conſerver. Preſque tous ſignerent, même ſans être perſuadés de l'erreur. Très-peu s'en exempterent; quelques-uns furent chaſſés pour avoir été fidéles à leur devoir, mais nous n'en connoiſſons aucun en Orient, qui ſoit demeuré ferme & en poſſeſſion de ſon Siége. Tous céderent au temps, les uns plûtôt, les autres plus tard, ſoit par crainte, ſoit par intérêt, ſoit par ignorance. En Occident ſaint Hilaire retournant à ſon égliſe, trouva par-tout les mêmes déſordres. L'Empereur avoit donné un plein pouvoir à Urſace & à Valens, chefs de la faction Arienne, de chaſſer les Evêques qui refuſeroient de ſigner le formulaire de Rimini, & d'en mettre d'autres à leur place. Ainſi la perſécution étoit générale.

XVIII. Preſque tous les Evêques ſignent la formule de Rimini. *M. Fleuri. t. 3. p. 544.*

Je ne fais ici que copier M. Fleuri, qui lui-même avoit copié ce que les Anciens nous ont appris de ce triſte, mais mémorable événement. Saint Sulpice Severe dit que le mal infecta preſque tout le monde entier. Saint Jérôme aſſure que tout l'univers fut ſurpris de ſe trouver Arien. M. de Tillemont qui étoit ſi verſé dans l'hiſtoire de l'Egliſe, a de la peine à trouver même en Occident quelques Evêques qui ſoient demeurés fermes après la chûte de plus de quatre cens Evêques à Rimini. Il en nomme trois en particulier, & dit qu'il y en avoit encore pluſieurs autres, ce qui montre la diſette des bons Evêques. Il faut bien peu connoître l'hiſtoire de l'Egliſe, pour s'i-

tom. 6. p. 430.

maginer, qu'il y eut des milliers d'Evêques qui demeurerent fermes. Une prétention si étonnante est directement contraire à tous les monumens anciens de l'histoire ecclésiastique. « Combien, dit saint Grégoire de Nazianze, la signature emporta-t-elle d'Evêques ? Les
Disc. 20. pasteurs ravagerent la vigne du Seigneur & couvrirent de honte son héritage. Car si on en excepte un très-petit nombre que Dieu conserva, afin qu'il restât encore quelque semence & quelque racine pour faire refleurir Israël, & lui donner une nouvelle vie par les influences du Saint-Esprit, tous les autres céderent au temps, les uns le firent plûtôt, les autres plus tard, étant abbatus par la crainte, ou asservis par l'intérêt, ou surpris par l'ignorance. »

Ce témoignage si décisif de saint Grégoire de Nazianze, est parfaitement conforme à la peinture que font saint Athanase & saint Hilaire du grand scandale de l'Arianisme, qui avant l'événement auroit pu paroître à plusieurs incompatible avec les promesses. Voici les grands traits qui m'ont paru les plus remarquables dans les Ecrits de ces saints Docteurs.

IX.

XIX. Peinture que font les saints Peres du scandale de l'Arianisme

Premierement, ceux qui étoient les zélés partisans de l'erreur, se mettoient peu en peine des passages de l'Ecriture les plus formels, & ne faisoient aucun cas de l'autorité si respectable des saints Peres. Ils prétendoient que tout devoit se décider par l'autorité du grand nombre, & opposoient sans cesse une foule de noms, *vim nominum*, qui paroissoient autoriser l'erreur.

Secondement, des hommes qui avoient une apparence de vertu, & qui témoignoient du zéle pour la Religion, après avoir trompé les

Princes par leur adreſſe & leurs intrigues, s'attachoient par leur habileté & leur politique, leurs principaux Miniſtres ; & par un abus criminel du crédit & de la faveur acquiſe par les voies les plus iniques, ils ſe ſervoient du nom & de l'autorité des Empereurs, pour renverſer & ſubjuguer tout ce qui leur déplaiſoit.

Troiſiémement, des Evêques tels qu'Eudoxe de Conſtantinople, Euzoius d'Antioche, Georges, & ſous Valens, Lucius d'Alexandrie, & tant d'autres comptoient pour rien les plus grandes abominations. Ils n'étoient point touchés des abus les plus crians : ils ſouffroient tous les déſordres ; & les ſeuls gens de bien étoient l'objet de leur zéle, ou plutôt de leur fureur. C'étoit contre ce qu'il y avoit de plus ſaint dans l'Egliſe, qu'ils excitoient la colere de l'Empereur, & qu'ils ſollicitoient ſans ceſſe de nouveaux ordres. Ces hommes vendus à l'iniquité mettoient tout en œuvre, careſſes, menaces, violences, éxils, empriſonnemens, traitemens ignominieux, qui ſouvent alloient juſqu'à la mort.

Quatriémement, perſonne n'étoit épargné ; les Evêques étoient chaſſés de leurs Siéges, & l'on pénétroit même juſques dans les déſerts & les ſolitudes ; on arrachoit du ſanctuaire les vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. On alla juſqu'à inquiéter les laïcs, & ſous Valens on perſécuta des enfans qui refuſoient de reconnoître l'Evêque intrus d'Alexandrie. On refuſoit même la ſépulture aprés la mort.

Cinquiémement, le décret de Rimini étoit toujours dans la bouche des perſécuteurs : la ſignature de cette malheureuſe formule tenoit lieu de tout. J'ai rapporté les paſſages de ſaint Athanaſe, de ſaint Hilaire, de ſaint Grégoire

de Nazianze, qui disent qu'en signant on étoit capable de remplir toutes les places, & que ceux qui refusoient de signer, étoient jugés indignes des moindres emplois, & exposés à toute la fureur des Ariens.

Sixiémement enfin, tous ceux qui avoient la foiblesse & la lâcheté de souscrire à la formule de Rimini, ne devenoient pas pour cela Ariens. Ils ne changeoient pas de doctrine, du moins pour la plûpart. Ils étoient prévaricateurs, en donnant par leur acceptation du poids à un décret si favorable à l'erreur, *mais* dans le fond ils étoient plus encore pour saint Athanase que pour les Ariens. Quiconque n'auroit jugé du consentement des Evêques de Rimini que par leur signature, les auroit cru dans les sentimens des Ariens; & c'est par cet endroit que le Pape Libere après s'être relevé de sa chûte, leur reprochoit d'avoir prévariqué dans la Foi: mais parce que leur *signature* favorable à l'Arianisme étoit démentie par l'enseignement qu'ils continuerent de faire du dogme Catholique, leur signature n'empêchoit pas que dans le fonds ils ne fussent beaucoup plus d'accord avec le petit nombre des fidéles défenseurs de la vérité, qu'avec les Ariens, qui n'étoient ainsi le très-grand nombre qu'en apparence.

X.

XX. Témoignage de saint Basile, qui confirme ce qui vient d'être établi.

J'ajouterai à ces observations qui sont tirées des Ouvrages de saint Athanase & de saint Hilaire, quelques passages du grand saint Basile, qui font voir la parfaite unanimité avec laquelle les plus illustres défenseurs de la Foi nous représentent la grandeur & l'étendue des maux que l'Arianisme causa à l'Eglise.

« L'erreur, dit ſaint Baſile, ſe répand depuis les confins de l'Illirie juſqu'à la Thébaïde. La ſaine doctrine eſt abolie, l'unité de l'Egliſe eſt ébranlée ; l'ambition s'eſt emparée de ceux qui ne craignent point Dieu, & on leur accorde les Evêchés pour prix de leur impiété. Celui qui a proféré de plus horribles blaſphêmes, s'avance plus que ſes compétiteurs. On ne voit plus de marques de l'eſprit eccléſiaſtique & de la gravité ſacerdotale. Il n'y a plus de Paſteurs qui aient la ſcience néceſſaire, pour inſtruire & nourrir le troupeau du Seigneur. Les ambitieux & les mondains ſont ſervir à leur luxe, des revenus deſtinés à la ſubſiſtance des pauvres. On ignore abſolument l'obſervation exacte des ſaints canons ; on les viole impunément, & l'on péche en toute liberté. L'équité ne regne plus dans les jugemens. Ceux qui ſont en place n'oſent parler, parce qu'ils ſont eſclaves de ceux qui les ont élevés par leur crédit. On fait la guerre à ceux dont tout le crime eſt d'être attachés à la ſaine doctrine, & l'on couvre ſous le voile d'une piété apparente la malice que l'on a dans le cœur. Les premiers Paſteurs devenus des chiens muets ne voient point d'abus à combattre ni de vices à déraciner. Les pécheurs flattés dans les deſirs de leurs cœurs par ceux qui devroient les remettre dans la voie, vivent dans l'impénitence. Les peuples ſont plongés dans l'ignorance, & ne connoiſſent pas l'Evangile. La vérité eſt obſcurcie par des nuages d'autant plus épais, que ceux qui la corrompent, affectent encore d'en conſerver quelques trompeuſes apparences. »

XXIV. *Lettre 92. aux Occidentaux. p. 313. Cette lettre de S. Baſile fut ſouſcrite par S. Melece, S. Euſebe de Samoſate, & trente autres Evêques.*

« On bannit les vrais Paſteurs pour diſperſer le troupeau. Ce qui eſt plus affligeant, c'eſt

Lettre 243. p. 372. aux

Occidentaux. que ceux qui ſouffrent pour la vérité, n'ont ni la conſolation, ni l'eſpérance d'être Martyrs; le peuple ne les regardant pas comme tels, parce que leurs perſécuteurs ont le nom & l'apparence de Chrétiens. Le crime que l'on punit avec le plus de ſévérité, c'eſt l'attachement à la tradition des Peres : c'eſt la cauſe pour laquelle on enleve les gens de bien de leurs maiſons, & qu'on les mene en éxil ſans forme de procédure, pour leur laiſſer traîner juſqu'à la mort une vie languiſſante. Il faut adorer l'idole, ou ſe réſoudre à ſouffrir les plus indignes traitemens. Les partiſans de l'erreur baptiſent, viſitent les malades, conſolent les affligés, adminiſtrent les ſacremens ; & ce ſont là autant de liens par leſquels ils entraînent les peuples dans leur parti. »

XI.

XXI. Obſervations ſur ce grand événement.

Le grand événement qui vient d'être rapporté, mérite une extrême attention, & doit ſervir à fixer le jugement des ſiécles qui ont ſuivi le quatriéme.

Premierement, le décret de Rimini, quoique muni des ſignatures de preſque tous les Evêques d'Orient & d'Occident, quoique ſorti d'un Concile de quatre cens Evêques, quoique confirmé dans un autre Concile à Conſtantinople, & marchant de-là dans toutes les portions de l'Egliſe, où il ſe faiſoit accepter par la multitude des Paſteurs, un tel décret n'étoit pas pour cela une loi de l'Egliſe. Ce n'étoit ni une regle de foi, ni un jugement dogmatique de l'Egliſe univerſelle. La choſe eſt certaine & nous n'en pouvons douter.

Secondement, ceux qui étoient alors vraiment animés de l'Eſprit de l'Egliſe, qui par-

ıt par cet Eſprit, qui réclamoient pour les
êts de tout le corps, le petit nombre de
qui demeurerent fidéles à la foi de Nicée,
ıi rejetterent la formule de Rimini, ſaint
anaſe, ſaint Hilaire, ſaint Euſebe de Ver-
, le Pape Libere qui ſe releva de ſa chûte,
'approuva point ce qui s'étoit fait à Rimi-
voilà ceux que l'on devoit écouter dans ces
ps de confuſion & de trouble. Il falloit
cher après eux, prendre part à leurs ſouf-
ces, & profiter des écrits ſolides qu'ils fai-
ıt pour la défenſe de la vérité.

Troiſiémement, pour ſe préſerver de la ſé-
tion, il falloit approfondir l'état des choſes.
décret de Rimini avoit été dreſſé par la ca-
e Arienne. C'étoit la crainte de l'Empereur
le faiſoit recevoir par-tout. Cette crainte
ıoit viſiblement les ſuffrages des Evêques.
ıſi cette multitude d'acceptations & de ſouſ-
ptions, n'étoit qu'un ouvrage de violence.
ailleurs il étoit certain que les Evêques qui
evoient ce décret, l'entendoient dans des
ıs très-différens. Le plus grand nombre l'ex-
quoient dans un ſens catholique, les autres
ns le ſens hérétique de l'Arianiſme. Il n'y
oit donc point de véritable unanimité ſur le
ıd de la doctrine. La réunion des ſuffrages
étoit que dans ces mots : Nous recevons la
ofeſſion de foi de Rimini. Mais quelle étoit
ınc cette foi? L'Arien entendoit que le Fils
avoit pas une même nature divine avec le
ere, & le Catholique entendoit que la nature
vine étoit commune entre le Pere & le Fils.

Dieu en abrégeant par miſéricor e la tenta-
on où l'on fut expoſé après le Concile de Ri-
ini, nous a avertis par la bouche des ſaints
'eres à qui il découvroit le ſens des prophéties,

Occidentaux. que ceux des ſiécles l'Egliſe ſera expoſée à la conſ[illegible]ciſſemens bien plus terribles, & bien plus ſéduiſans. M. Boſſuet en parlant de la perſécution ſecouſſe que cauſa l'Arianiſme, dit ces paroles remarquables : « Nous avouons les ſcandales ; & nous en attendons de plus grands encore en ces derniers temps, où nous ſçavons qu'il doit arriver que les Elus mêmes, s'il étoit poſſible, ſoient déçus. » De plus grands ſcandales que ceux de l'Arianiſme ! Quels malheurs ne nous ſont donc pas prédits ?

ARTICLE VIII.

Derniers travaux de ſaint Athanaſe. Etat de l'Arianiſme depuis la mort de Conſtance ; juſqu'à la fin du quatriéme ſiécle.

I.

I. La perſécution des Ariens ceſſe à la mort de Conſtance.

LA mort de Conſtance qui arriva l'an 361 fit changer de face aux affaires de l'Egliſe. On vit alors ſenſiblement combien un Souverain idolâtre eſt moins à craindre, qu'un Prince chrétien qui emploie ſon autorité pour faire prévaloir l'erreur. Julien qui ſuccéda à Conſtance, commença par ſe venger des officiers qui lui avoient rendu de mauvais ſervices ſous Conſtance, & il fut en effet le Miniſtre de Dieu, pour punir les eunuques qui avoient été les principaux appuis de l'Arianiſme. Mais ce qui fut encore plus avantageux à l'Egliſe, c'eſt qu'il rappella d'éxil tous ceux que Conſtance avoit bannis au ſujet de la Religion. Julien ne ſongeoit en cela, qu'à ſe concilier la bienveil-

ance des peuples, à rendre odieux le gouvernement de Conſtance, & même à détruire, ou du moins à affoiblir les Chrétiens par leurs propres diviſions : mais Dieu dont la ſageſſe ſçait emploier la volonté des méchans pour l'éxécution de ſes deſſeins, ſe ſervit de la politique de ce Prince, pour ruiner l'Arianiſme.

II. Retour de ſaint Athanaſe à Alexandrie. Honneurs qui lui ſont rendus.

Saint Athanaſe ne ſe hâta point d'uſer de la liberté que l'Empereur Julien avoit donnée aux Evêques bannis de retourner dans leur païs, & il attendit que Dieu lui en eut ouvert le chemin par la mort de Georges. Cet uſurpateur s'étoit emparé du Siége d'Alexandrie par des cruautés inouies, & il fut puni d'une maniere éclatante & proportionnée à ſes crimes. Le peuple païen d'Alexandrie alla le prendre dans ſa maiſon ; & après s'être diverti pendant un jour à le maltraiter, on le jetta dans le feu avec beaucoup d'os de bêtes, & le chameau ſur lequel on l'avoit promené par dériſion dans la ville, & on jetta ſes cendres au vent. Ce fut après la juſte punition de ce monſtre d'iniquité, que ſaint Athanaſe retourna à Alexandrie. Son entrée fut un triomphe, mais convenable à un diſciple de Jeſus-Chriſt. Il étoit monté ſur un âne au milieu d'une foule innombrable de peuple, qui étoit venu au devant de lui, à plus d'une journée de chemin. Toute l'Egypte ſembloit y être accourue : on montoit ſur les éminences pour le voir, pour entendre ſa voix : on croioit ſe ſanctifier par ſon ombre. Le peuple d'Alexandrie étoit ſéparé en pluſieurs troupes, diſtinguées par le ſexe, l'âge & les profeſſions, comme on avoit accoutumé dans les entrées ſolemnelles. Les différentes nations qui ſe trouvoient en cette grande ville, formoient un concert de louanges & de cris de joie

en diverſes langues. On répandit des parfums dans les rues ; on alluma des flambeaux par toute la ville, on fit des réjouiſſances extraordinaires.

Alors les Catholiques rentrerent dans toutes les égliſes, & en chaſſerent les Ariens, qui furent réduits à s'aſſembler dans des maiſons particulieres. Saint Athanaſe traita avec tant de bonté ceux qui l'avoient perſécuté, qu'ils n'eurent pas ſujet de ſe plaindre de ſon retour. Il travailla à ranimer la Foi de tout ſon peuple, & à réformer tous les abus qui s'étoient gliſſés dans ſon égliſe, pendant ſon abſence.

III. Concile d'Alexandrie infiniment utile à l'Egliſe.

Le ſaint Evêque ne borna pas ſon zéle au bien de ſon troupeau : il ſongea aux moiens les plus propres de ramener à la vraie foi tous ceux qui s'en étoient écartés, & de remédier aux maux de l'Egliſe, dont il connoiſſoit parfaitement la grandeur. Il tint avec ſaint Euſebe de Verceil, ſaint Paphnuce & pluſieurs autres ſaints Confeſſeurs un Concile qui fut infiniment utile à l'Egliſe, par la réſolution que l'on y prit de recevoir comme Catholiques & comme freres, tous ceux qui avoient ſigné les formulaires des Ariens, pourvû qu'ils renonçaſſent déſormais à leur communion, & qu'ils fiſſent une profeſſion ouverte de la foi de Nicée. Un parti ſi ſage, ſi prudent, ſi proportionné au triſte état de l'Egliſe, fut approuvé unanimement de toute l'Egliſe. On vit alors revenir à ſaint Athanaſe tous ceux qui étoient entrés dans des routes oppoſées au ſentier droit, dans lequel ce grand homme avoit toujours marché. Lucifer de Cagliari au lieu d'aſſiſter à ce Concile, étoit allé à Anticche où il ordonna Evêque Paulin, tandis qu'il auroit dû travailler à réunir les Euſtathiens à ſaint Mele-

ce.

extrême imprudence, il tom-
encore plus conſidérable,
duite de ſaint Athanaſe
. Il vouloit que l'on
gueur, & il aima mieux
que de ſuivre un avis, qui
n rien la vérité, ouvroit la porte
a une infinité de perſonnes, & procu-
l'Egliſe de grands biens, qui la dédom-
ient de la brêche qui étoit faite à ſa diſ-
e.

II.

Semi-Ariens revinrent auſſi de leur éxil
tu de l'Edit de l'Empereur Julien, & ils
ncerent à former un corps & un parti
de la communion des Ariens. On com-
a auſſi alors à leur donner le nom de Ma-
iens, parce que Macedonius de Conſtanti-
qui avoit été dépoſé par les purs Ariens,
oit conſidéré comme le chef, quoiqu'il y
es Semi-Ariens qui n'étoient pas Mace-
ns. Les mœurs des Macedoniens étoient
es, leur extérieur fort grave, leur vie
e, leurs exercices aſſez ſemblables à
des Moines. Comme les peuples ſont
és de cette piété apparente, les Mace-
ns eurent beaucoup de ſectateurs, &
parti étoit compoſé d'une portion conſidé-
de Chrétiens de Conſtantinople & des
ons ; & ils établirent pluſieurs monaſte-
hommes & de filles.

IV. Hérésie des Macedoniens.

s Macedoniens n'attaquerent pas ſeule-
la Conſubſtantialité du Fils : ils niérent
rtement la divinité du Saint-Eſprit, com-
aiſoient auſſi les purs Ariens, ſoutenant
ce n'étoit qu'une créature d'un rang plus

élevé que les Anges. Le plus grand appui de cette secte, fut Marathonius Evêque de Nicomédie & disciple de Macedonius. Comme il étoit riche, qu'il faisoit aux pauvres de grandes aumônes, & qu'il menoit une vie fort édifiante, il avoit un grand crédit sur le peuple & sur les moines. Cette nouvelle hérésie se répandit dans la Thrace, la Bithynie & l'Hellespont.

V. Saint Athanase attaque cette nouvelle hérésie.

Saint Athanase avoit été averti de ce nouveau scandale, lorsqu'il étoit encore dans le désert. Cette nouvelle avoit été pour lui un surcroît d'affliction; & malgré la situation incommode où il étoit alors, il avoit composé un Traité assez long, qu'il nommoit *néanmoins* une lettre fort courte, par rapport à l'importance de la matiere. Le saint Docteur prouve dans cet Ouvrage que la Sainte Trinité n'a qu'une même divinité, qu'elle n'est qu'un seul Dieu, que la connoissance humaine ne va pas plus loin; qu'à l'égard du fonds de cet ineffable Mystere, les Cherubins mêmes le couvrent de leurs ailes. Il montre par les saintes Ecritures que le Saint-Esprit est Dieu. Ce qui lui est attribué ne convient qu'à *Dieu*, comme d'être sanctifiant, vivifiant, immuable, immense. Il insiste sur la Tradition de l'Eglise, qui a toujours cru & enseigné une Trinité en Dieu. Il proteste à la fin de cet Ouvrage qu'il n'y a mis que ce qu'il a reçu de la Tradition apostolique. Quand saint Athanase fut revenu à Alexandrie, il travailla à préserver son église & toute l'Egypte de cette nouvelle hérésie, & il fit voir que son zéle embrassoit tout & s'étendoit à tout.

III.

en ne pouvant ſouffrir les grands biens iſoit ſaint Athanaſe depuis ſon retour à ndrie, l'en fit chaſſer, en ſorte qu'il fut de ſe cacher de nouveau, n'aiant été en u'une année. Mais après le regne de Ju ui fut court, ſaint Athanaſe parut avec 'éclat que jamais; & Dieu voulut lui er un honneur proportionné a l'humilia- ns laquelle il avoit ſi long-temps vécu, ›irant a l'Empereur Jovien des ſentimens ne & de vénération pour cet incompara- ſenſeur de la Foi.

VI. Saint Athanaſe éxilé par Julien, rappellé & honoré par Jovien.

ien ne ſongeant qu'à rétablir la foi de dont il faiſoit profeſſion, s'adreſſa à Athanaſe pour lui demander des inſtruc- & des conſeils. Saint Athanaſe lui ré- : que la ſeule choſe qui fût néceſſaire, le s'attacher à la foi de Nicée; que tous ux de l'Egliſe venoient de ce qu'on s'en carté. Ce bon Empereur fit tout ce qu'il ›ur rendre la paix à l'Egliſe, & faire ›her la vérité; & les gens de bien pou- tout attendre de lui: mais Dieu l'enle- ut qu'il eût regné huit mois, & l'Empire Valentinien & à Valens. Valentinien Occident, & Valens l'Orient.

IV.

ens donna d'abord toute ſa confiance riens, & perſécuta cruellement tous ui leur étoient oppoſés. Pluſieurs Semi- s ſe voiant preſſés par Eudoxe chef des riens, d'embraſſer ſon parti, aimerent ſe réunir avec les Occidentaux, chez Foi étoit victorieuſe, excepté à Milan

VII. Perſécution de Valens.

& dans quelques villes d'Illyrie, où les fameux Urſace, Valens & leurs diſciples entretinrent l'Arianiſme tant qu'ils vécurent. Pour l'Egliſe d'Orient, elle fut miſe à une nouvelle épreuve ; & l'on vit ſous l'Empereur Valens tout ce qui s'étoit paſſé ſous Conſtance. Il reçut le baptême des mains d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople, qui dans la cérémonie lui fit jurer de pourſuivre par-tout ceux qui défendoient la Conſubſtantialité. Valens fut fidéle à ce malheureux engagement. Les Ariens exercerent ſous ſon autorité les plus horribles violences contre ceux qui rejettoient leur impiété, & ils en firent même mourir un grand nombre. On fit périr par ordre de l'Empereur quatre-vingts eccléſiaſtiques, qui étoient allés lui en porter leurs plaintes. On les fit embarquer ſous prétexte de les mener en éxil ; mais les mariniers mirent le feu au bâtiment, paſſerent dans une chalouppe, qu'ils faiſoient ſuivre, & ſe retirerent. L'Empereur trouva en Cappadoce un intrépide défenſeur de la vérité, en la perſonne du grand ſaint Baſile. A Antioche la perſécution fut auſſi très *violente*, & ſaint Melece eut la gloire d'être exilé pour la troiſiéme fois. Elle s'étendit dans toute *la Syrie*, dans la Paleſtine & dans l'Egypte.

VIII. Saint Athanaſe éxilé pour la cinquiéme fois. Son retour. Son zéle.

Saint Athanaſe fut contraint pour la cinquiéme fois de ſe retirer d'Alexandrie, pour conſerver ſon peuple, qui en voulant le retenir malgré les factieux, ſe feroit infailliblement attiré la colere de l'Empereur. Le ſaint Evêque fut caché pendant quatre mois dans le tombeau de ſon pere. Valens lui permit enſuite de revenir, & le laiſſa en paix. Il profita du repos qu'il goûtoit après tant d'agitations & de travaux, pour faire une viſite générale de l'E-

, où il édifia les fidéles par des diſcours d'onction, & pour aller voir les ſaints res qu'il chériſſoit ſingulierement, & qui it auſſi pour lui la plus profonde vénéra- Etant vivement touché de l'état où il l'Egliſe d'Orient, il écrivit une lettre aire pour exhorter les Evêques à demeu- ébranlables dans la perſécution que l'E- ouffroit, leur déclarant qu'il travailloit côté à conſerver dans l'Egypte la pureté Foi & de la morale. Il inſiſtoit en mê- mps ſur la divinité du Saint-Eſprit, à de l'héréſie des Macedoniens, qui faiſoit ogrès dans pluſieurs provinces. Il invi- s Evêques à s'écrire les uns aux autres, oncerter enſemble tout ce qui pouvoit ibuer au bien de l'Egliſe & remédier à aux.

caractere des derniers Ouvrages de ce l homme, eſt une autorité de charité, & ain général de toute l'Egliſe. Il écrivit d'autres Evêques au Pape Damaſe, qui ſuccédé à Libere, pour le féliciter d'a- ſauvé l'unité de l'Egliſe Catholique, en int charitablement la main aux Evêques voient eu la foibleſſe d'accepter le décret imini, & en excommuniant ceux qui a- it refuſé de ſouſcrire au Concile de Nicée. même-temps que ſaint Athanaſe écri- en Afrique & à Rome, pour défendre la ité du Fils & du Saint-Eſprit, il combat- ne autre héréſie, qui attaquoit le Myſtere Incarnation. Les Apollinariſtes diſciples ollinaire Evêque de Laodicée près d'An- e, prétendoient que Jeſus-Chriſt n'avoit it d'ame humaine, mais que le Verbe ani- t ſon corps, qui lui étoit conſubſtantiel.

IX. Saint Athanaſe combat l'héréſie des Apollinariſtes.

Saint Athanaſe prouva par l'Ecriture, que Jeſus-Chriſt a pris un corps ſemblable au nôtre, du ſang d'Abraham & de la ſubſtance de Marie, qui l'a véritablement enfanté & allaité de ſes mamelles. Ce corps a ſouffert la circonciſion, la faim, la ſoif, le travail, & enfin la croix, au lieu que le Verbe eſt impaſſible. Ce corps étoit dans le ſépulchre, tandis que le Verbe ſans le quitter deſcendit aux enfers. Tout cela ne s'eſt point fait en apparence, mais très-réellement. L'incarnation n'a rien ajouté au Verbe; c'eſt la chair ſeule qui a reçu des avantages infinis, par l'union du Verbe. Je vous prie, dit-il à l'Evêque de Corinthe à qui il écrivoit, de prendre ce diſcours en bonne part, de m'avertir s'il y manque quelque choſe pour la doctrine, d'excuſer ſi mon ſtyle ne répond pas à la dignité du ſujet. C'eſt ainſi que le grand Athanaſe jugeoit de ſes Ecrits, dans le temps où il étoit regardé comme l'oracle de l'Egliſe. Il paroît que le fonds de l'héréſie des Apollinariſtes étoit de dire, que le corps de Jeſus-Chriſt n'avoit été qu'apparent. C'eſt pour cela que ſaint Athanaſe s'attachoit à en prouver la vérité & la réalité.

X. Son zéle pour la pureté de la diſcipline.

Le ſoin qu'il avoit de combattre toutes les erreurs, & de défendre toute vérité, ne l'empêchoit pas de veiller à la conſervation de la diſcipline, & il ne montroit pas moins de zéle pour la pureté de la morale, que pour celle de la doctrine. C'eſt ce que nous voions dans une des dernieres actions de ſa vie. Un General d'armée ſcandaliſant toute une province par ſes violences & ſes débauches, ſaint Athanaſe l'excommunia, & en écrivit aux autres Evêques, & en particulier à ſaint Baſile, pour demander qu'aucun des Fidéles ne communiquât

en avec cet officier ſcandaleux. Saint
: répondit à ſaint Athanaſe, que lui &
on peuple à qui il avoit montré ſa lettre,
eroient comme il ſouhaitoit, envers cet
er ; afin que cette condamnation généra-
portât à rentrer en lui-même & à quitter
ſordres.

XI. Son union avec ſaint Baſile.

s deux grands hommes avoient l'un pour
e une affection ſinguliere. Saint Athana-
ſoit que ſaint Baſile étoit la gloire & l'or-
nt de l'Egliſe, & qu'on ne pouvoit aſſez
le Seigneur d'avoir donné à ſon Egliſe
ſaint Evêque. D'un autre côté ſaint Baſi-
pelloit ſaint Athanaſe ſon pere ſpirituel.
regardoit comme le plus ferme appui de
liſe, comme celui qui étoit ſeul capable
médier à ſes maux, & il témoignoit que
plus ardent déſir ſeroit de pouvoir mettre
l'hiſtoire de la vie de ſaint Athanaſe, qu'il
t parlé à cet homme Apoſtolique. C'eſt ce
nous doit faire admirer la puiſſance de la
e, qui avoit uni ſi étroitement ces deux
ds Saints, ſans qu'ils ſe fuſſent jamais vûs.

VI.

XII. Mort de ſaint Athanaſe.

Nous voici enfin arrivés au terme de la vie
aint Athanaſe, qui mourut paiſiblement à
andrie entre les bras de ſon peuple, après
Epiſcopat de quarante-ſix ans, paſſé dans
agitation, dans un travail, dans une per-
ution, ou pour mieux dire, dans un mar-
e continuel. Dieu le faiſoit jouir de cette
x, pendant que tout le reſte de l'Orient
ffroit une cruelle perſécution de la part des
iens. On ne marque rien de particulier à la
rt de ſaint Athanaſe, ſinon que comme on
parla de ſon ſucceſſeur, il choiſit Pierre qui

l'avoit accompagné dans ſes voiages, & qui avoit partagé avec lui ſes travaux ; & ce choix fut approuvé par un applaudiſſement univerſel. Auſſi-tôt après ſa mort, les Evêques voiſins s'aſſemblerent pour l'élection ſolemnelle & l'ordination. Les moines quitterent leur ſolitude pour y aſſiſter. Pierre aiant été élu & ſacré, écrivit, ſelon la coutume, aux Evêques des principaux Siéges, & nous avons encore la réponſe que lui fit ſaint Baſile. Le Pape ſaint Damaſe lui écrivit auſſi des lettres de communion & de conſolation, qu'il lui envoia par un diacre.

XIII. Catalogue de ſes Ouvrages.

Les Ecrits que nous avons de ce Docteur ſi illuſtre & ſi cher à l'Egliſe ſont, ou de controverſe, ou hiſtoriques, ou moraux, tous ſi eſtimés des Anciens, qu'un deux diſoit à un ſaint Abbé : Quand vous trouverez quelqu'un des Ecrits de ſaint Athanaſe, ſi vous n'avez point de papier, écrivez-le ſur vos habits. A l'âge de vingt deux ans il compoſa ſon diſcours contre les paiens, écrit avec tant d'éloquence, & où il fait paroître une ſi grande connoiſſance des ſciences profanes, que l'on eſt ſurpris qu'étant ſi jeune, il ait pu faire un ſi bel Ouvrage. Mais il falloit que ſa capacité fût fort au-deſſus de ſon âge, puiſque ſept ans après, on l'éleva ſur le premier Siége de l'Orient. Ce Traité eſt compoſé de deux parties : dans la premiere il fait voir la vanité des idoles, l'origine de l'idolatrie, ſon abſurdité : dans la ſeconde il prouve l'exiſtence du vrai Dieu. Le Traité de l'Incarnation en eſt une ſuite : il parle de la création du monde, & de l'économie de la conduite de Dieu ſur le genre humain racheté par le Verbe fait chair.

Saint Athanaſe a compoſé auſſi pluſieurs

commentaires ſur l'Ecriture-ſainte, divers diſcours ſur différens point de morale, qui ne ſont pas venus entiers juſqu'à nous. Mais la plûpart des Ouvrages de ce grand défenſeur de la Foi, ſont contre les erreurs qu'il a eu à combattre, & principalement contre l'Arianiſme : ſa lettre circulaire aux Evêques de toute l'Egliſe ; ſon Apologie contre les Ariens ; un grand nombre de lettres ſur les affaires de l'Egliſe ; l'Apologie à l'Empereur Conſtance ; l'hiſtoire des Ariens adreſſée aux Solitaires ; quatre diſcours contre les Ariens ; l'hiſtoire de ſa fuite ſous Julien ; la vie de ſaint Antoine ; un Traité de l'Incarnation ; deux livres contre Apollinaire ; un de la Trinité & du Saint-Eſprit. Saint Athanaſe avoit écrit beaucoup d'autres Ouvrages qui ſont perdus ; on lui en a attribué pluſieurs qui ne ſont pas de lui.

XIV. Leur éloge.

Dans tous ſes Ecrits, le ſaint Docteur ſçait proportionner ſon ſtyle au ſujet qu'il traite & aux perſonnes à qui il parle ; aſſaiſonnant ſon diſcours de tant de graces, de force & de modeſtie, qu'on entre naturellement dans les vérités qu'il établit. Ses raiſonnemens ſont concluans & bien ſuivis. Ses preuves ſont claires & toujours appuiées de l'autorité des divines Ecritures. Il écrivoit à la fin de ſa vie avec autant de feu & d'agrément que dans la force de ſon âge. Son ſtyle eſt clair, ſimple & n'a rien de ſuperflu ; mais en même-temps il eſt plein de vivacité & de force. Ses lettres ſurtout & ſes Apologies ſont écrites avec beaucoup de netteté, d'élégance & de nobleſſe. Il eſt court & précis dans ſes commentaires, mais ſans obſcurité ; naturel & coulant dans ſes Ouvrages hiſtoriques, qu'il n'interrompt jamais par des digreſſions inutiles & hors de propos ;

vif & animé dans les polémiques, ne faiſant pas difficulté d'emploier des termes durs contre les ennemis de la vérité, pour les couvrir d'une confuſion ſalutaire, & pour donner à tout le monde de l'éloignement de leur doctrine. Mais il parle autrement, quand il a affaire à des perſonnes qui ont de la bonne foi, & qui déſirent de connoître la vérité. Ses Ecrits contre les Ariens ſuffiſent pour renverſer toutes les défenſes de l'Arianiſme, & c'eſt de cette ſource que ſaint Grégoire de Nazianze & ſaint Baſile ont tiré les diſcours ſi clairs & ſi ſolides qu'ils ont faits contre cette héréſie. Son Apologie à Conſtance peut paſſer pour une piéce achevée en ce genre, ſoit pour l'élégance du diſcours, ſoit pour la variété des matieres emploiées pour ſa défenſe : quoique travaillée avec beaucoup d'art, elle a un air de naïveté & de ſimplicité qu'on ne peut aſſez admirer.

V I.

XV. Perſécution de Valens. Excès commis à Alexandrie.

Les Ariens aiant repris courage à la mort de ſaint Athanaſe, en donnerent promptement avis à l'Empereur Valens qui étoit alors à Antioche. Il fit écrire au Préfet d'Egypte de chaſſer Pierre. Ce Préfet nommé Pallade qui étoit paien, & qui avoit ſouvent cherché l'occaſion de nuire aux Chrétiens, accepta volontiers la commiſſion. Il fit dire à Pierre de ſortir de l'égliſe où il étoit, s'il n'en vouloit être chaſſé par force. Pierre ſe retira, & une foule d'infidéles étant entrés dans l'égliſe, y commit toutes ſortes d'abominations. On prononçoit des paroles infâmes contre les vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. Les Fidéles ſe bouchoient les oreilles ; mais ces inſolens ne ſe contenterent pas de paroles ; ils dépouillerent les vierges &

les promenerent honteuſement par la ville. Pluſieurs furent aſſommées à coups de bâton ſur la tête, & on ne permettoit pas même d'enterrer leurs corps. L'autel fut profané indignement. Les paiens y firent monter comme ſur un théâtre, un jeune homme qui déshonoroit ſon ſexe par ſa vie déréglée & par ſon air efféminé. Il étoit fardé avec du rouge aux joues & du noir au ſourcils, & déguiſé en femme. Ce bouffon danſa ſur l'autel, tandis qu'un autre connu par ſes infamies, ſe mit tout nud & monta ſur le Siége de l'Evêque pour prêcher. Il ne parloit que d'impudicités, louoit la débauche, l'ivrognerie, & l'utilité de tous ces crimes, en dériſion de la morale des Chrétiens.

XVI. Fureur des Evêques Ariens.

Quelque temps après, Euzoius Evêque Arien d'Antioche arriva à Alexandrie avec Lucius qu'il avoit ordonné Evêque; & pour mettre celui-ci en poſſeſſion du Siége d'Alexandrie, il fit mal-traiter les Prêtres & les diacres. Le Gouverneur avoit ordre de faire tout ce que voudroient ces malheureux Evêques. Ainſi à leur inſtigation il fit fouetter & tourmenter pluſieurs Prêtres & diacres, les fit mettre enſuite en priſon, & enfin les envoia fort loin dans une ville dont tous les habitans étoient idolâtres. Ceux qui oſoient pleurer, étoient punis: on les déchiroit de coups, & on les envoioit aux mines. Le diacre que le Pape Damaſe avoit envoié de Rome pour porter ſes lettres à l'Evêque Pierre, fut mené par les bourreaux au milieu de la ville les mains liées derriere le dos; après avoir été cruellement fouetté, il fut mis dans un vaiſſeau avec les autres & conduit aux mines, aiant fait le ſigne de la Croix ſur ſon front. Il vint auſſi un ordre de l'Empereur qui autoriſoit le Gouverneur d'Egypte à

& la laiſſer brûler ? Ne faudroit il pas ſortir de ma chambre, courir, crier, porter de l'eau de tous côtés pour empêcher la maiſon de périr ? C'eſt ce que je fais maintenant. Vous avez mis le feu à la maiſon de notre Pere, & je cours pour l'éteindre autant qu'il eſt en moi. L'Empereur ſe tût, & Dieu ne permit pas qu'il fit aucun mal à cet admirable ſolitaire. Saint Aphraate qui vint alors au ſecours de l'Egliſe, étoit Perſan de nation, d'une famille illuſtre. Il avoit quitté ſon païs pour venir ſervir *Dieu*, & travailler uniquement à ſon ſalut dans une ſolitude auprès d'Antioche. Il fit de grands miracles ; & Theodoret qui les rapporte, l'avoit vû & avoit reçu ſa bénédiction étant encore enfant.

VII.

XVII. Etat de l'Arianiſme en Occident.

Tandis que toute l'Egliſe d'Orient étoit dans un état ſi violent, celle d'Occident étoit en paix ſous le regne de Valentinien. L'erreur n'étant point appuiée de l'autorité du Souverain, ne fit aucun progrès, & le nombre de ſes ſectateurs diminuoit chaque jour. Il ſe tint pluſieurs Conciles nombreux dans leſquels la vérité fut clairement établie, & où l'on dépoſa quelques Evêques qui refuſoient d'abandonner l'erreur. Après la mort de Valentinien, on appréhendoit de voir rétablir en Occident le regne de l'Arianiſme par l'Impératrice Juſtine qui en faiſoit profeſſion, & qui regnoit dans l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique ſous le nom du jeune Valentinien ſon fils : mais quelque autorité qu'elle eût, la généreuſe réſiſtance de ſaint Ambroiſe l'arrêta ; & un nommé Auxence à qui elle avoit fait donner le titre d'Evêque de Milan, ne put pas y avoir une ſeule égliſe.

le fit publier un Edit pour rétablir l'autorité
i décret de Rimini ; mais elle fut obligé de
:der à la fermeté de ſaint Ambroiſe, & à
éclat des miracles que Dieu fit par les Reli-
ues de ſaint Gervais & de ſaint Protais, &
lus encore à la crainte de Maxime qui avoit
ſurpé l'Empire, & qui étoit attaché à la Foi
le Nicée. Maxime écrivit au jeune Valenti-
ien pour lui faire voir le danger qu'il y avoit
le changer la foi établie depuis tant de ſiécles.
Toute l'Italie, dit-il, croit ainſi, l'Afrique,
a Gaule, l'Eſpagne, Rome enfin qui tient
e premier rang dans la Religion comme dans
'Empire.

VIII.

XVIII. L'Arianiſme chaſſé de l'Egliſe. Réflexions ſur cet événement.

La mort de Valens mit fin aux ravages que l'erreur faiſoit en Orient de uis ſi long-tems. Son neveu Gratien qui lui ſuccéda rappella les Evêques bannis, qui retournerent à leurs égliſes, portant les marques glorieuſes de ce qu'ils avoient ſouffert pour la Foi.

On vit alors combien la fauſſe doctrine eſt foible par elle-même, & combien elle a beſoin d'appuis ſenſibles & humains pour ſe ſoutenir. Comme elle avoit toujours marché armée de la puiſſance impériale, & portant partout la terreur & la violence ; dès que cette force extérieure lui manqua, elle ceſſa de faire des progrès, & elle fut humiliée à proportion de ce qu'elle avoit été élevée. Elle avoit porté dans le tems de ſa plus grande élévation la marque honteuſe de la baſſeſſe de ſon origine, en faiſant violer toutes les regles aux Princes qui la protégeoient. Elle avoit par-là manifeſté ſa qualité d'étrangere, & d'uſurpa-

trice dans le Royaume de Dieu. La vérité au contraire, au milieu de la plus profonde humiliation, avoit toujours conſervé le caractere auguſte de ſa propre grandeur. Le petit nombre de ſes intrépides témoins n'avoit ceſſé de réclamer les loix ſacrées, & les regles ſaintes de l'Egliſe. Cette réclamation n'avoit pas d'abord arrêté l'oppreſſion & la violence; mais elle avoit mis ceux qui avoient un cœur droit, à portée de remarquer dans tout ce que faiſoit l'erreur, l'oppoſition qu'elle avoit aux loix & à la conſtitution eſſentielle de l'Egliſe. Le témoignage qui s'éleva en faveur de la vérité avoit ainſi des principes victorieux, & des motifs propres à faire un jour rejetter avec autorité toute l'œuvre de ténebres, que la ſéduction travailloit à faire prévaloir. C'eſt ce qui arriva ſous le regne de Gratien & du grand Theodoſe. Pour faire rentrer l'erreur dans le ſein de l'humiliation qui lui étoit due, il ne fut néceſſaire que de laiſſer agir les vraies regles & les loix de l'Egliſe, & en très-peu de tems l'on vit revenir le calme & la paix.

XIX. Raiſons pour leſquelles la paix fut ſi-tôt rendue à l'Egliſe.

On eſt d'abord ſurpris qu'après une auſſi violente maladie que celle de l'Arianiſme, l'Egliſe ait pu recouvrer ſi promptement la vigueur & la ſanté. Mais il faut conſidérer que l'Egliſe jouiſſoit alors d'une très-grande force, & qu'elle trouvoit dans ſon Corps des reſſources capables de la tirer en peu d'années, d'un état auſſi dangereux que celui qu'elle venoit d'éprouver. Un corps jeune & robuſte peut ſe défaire par de violens efforts d'un poiſon dangereux, & paſſer aſſez ſubitement de la derniere extrémité à l'état d'une pleine ſanté. Pourroit-on attendre une pareille révolution

ans un tempéramment affoibli par l'âge & ccablé des infirmités de la vieilleſſe ? Il ne audroit alors rien, moins que l'accompliſſenent de cette parole de l'Ecriture: *Votre jeuieſſe ſera renouvellée comme celle de l'Aigle.* Il ſt vrai que l'Arianiſme avoit fait d'étranges ›rogrès, & que pendant un certain tems il ıvoit cauſé dans l'Egliſe une confuſion univerelle. Les partiſans de l'erreur étoient venus à bout de faire ſouſcrire par preſque tous les Evêques l'artificieuſe formule de Rimini, qui condamnoit la vérité en abandonnant le mot conſacré par le Concile de Nicée, pour exprimer la Foi que les hérétiques attaquoient. Mais les fauteurs de l'erreur ne faiſoient pas un corps toujours ſubſiſtant, & qui ſe perpétuât d'une génération à l'autre. C'étoit plutôt une cabale dont certains particuliers étoient l'ame ; & cette faction devoit perdre ſa force & ſa conſiſtance, par la mort des particuliers qui en étoient les chefs & les principaux agens. D'ailleurs ces ſéditieux n'eurent pas aſſez de tems pour répandre & inſinuer par-tout leur poiſon ſubtil. La plûpart de ceux qui céderent à la violence en ſouſcrivant à la formule Arienne, conſerverent un ſincere attachement pour le vrai dogme. Les peuples étoient inſtruits, & leurs oreilles furent plus innocentes & plus pures, dit ſaint Hilaire, que les cœurs d'un grand nombre de Miniſtres du Seigneur. *Sanctiores ſunt aures plebis quàm corda ſacerdotum.* La diſcipline étoit en vigueur ; les mœurs pures & ſaintes d'une grande multitude de fidéles répandoient la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, & attiroient ſur l'Egliſe les bénédictions du Ciel. Ces raiſons que

je ne fais que montrer en paſſant, peuvent ſervir à faire comprendre pourquoi le calme ſuccéda ſi promptement à l'effroiable agitation de l'Arianiſme. Quand donc on veut comparer les tems, & rapprocher cet ancien obſcurciſſement de ceux qui peuvent ſe trouver dans des ſiécles plus reculés, il eſt eſſentiel d'avoir égard aux différences que je viens de remarquer.

IX.

XX. L'Arianiſme paſſe chez les Goths & d'autres peuples barbares, qui avoient embraſſé la Religion Chrétienne.

J'ajouterai une nouvelle obſervation à celles qui viennent d'être faites.

L'Arianiſme affligea l'Egliſe, & déchira ſon ſein pendant près de ſoixante ans. Arius aiant commencé dès l'an 319 à répandre ſon erreur, elle ne fut entierement chaſſée de l'Egliſe que vers l'an 378 au commencement du regne de Gratien. Mais Dieu en délivrant ſon peuple de cette héréſie, permit par un effet terrible de ſes jugemens, qu'elle infectât pluſieurs nations barbares, & qu'elle cauſât par cette voie de grands ravages dans diverſes provinces de l'Occident pendant plus de deux cens ans. Ce qu'il y a de plus étonnant dans cette communication de l'erreur, c'eſt que l'Evêque Ulfile qui en cela fut l'inſtrument de la colere de Dieu, ſembloit plutôt devoir être le canal de ſes miſéricordes, par les dons extraordinaires dont il avoit été comblé.

Les barbares du Nord connus ſous le nom de Goths ou Getes, les Scythes, les Sarmates, & les Huns avoient commencé à être inſtruits de la Religion Chrétienne par les captifs qu'ils emmenerent, lorſqu'ils firent des

ourſes dans l'Aſie mineure, ſous le regne es Empereurs Valerien & Gallien vers le nilieu du troiſiéme ſiécle. Ulfile deſcendu de quelqu'un de ces Chrétiens captifs paroit avoir uccédé à Théophile Evêque des Chrétiens le la Gothie, qui avoit aſſiſté & ſouſcrit au Concile de Nicée. Ulfile travailla avec ſuccès à humaniſer ces peuples & à les inſtruire de la Religion, & il ſouffrit beaucoup de la part de ceux qui étoient encore paiens. Il donna aux Goths l'uſage des lettres, dont on voit encore aujourd'hui les caracteres dans les manuſcrits de quelques bibliotheques, & traduiſit en leur langue l'Ecriture ſainte. Nous en avons les Evangiles imprimés, où l'on voit quelle étoit alors la langue des peuples germaniques.

Ulfile avoit toujours ſuivi la véritable doctrine; mais le déſir de faire réuſſir une ambaſſade dont une partie des Goths l'avoit chargé auprès de Valens, le porta à communiquer avec les Ariens, qui le gagnerent ſi bien, qu'ils lui perſuaderent d'attacher à leur parti tous les Chrétiens du Nord, qui avoient en lui une confiance ſans bornes. Les Goths aiant ainſi reçu le poiſon de l'héréſie, le communiquerent aux Gepides leurs voiſins, & enſuite aux Vandales; & ce fut même par leur commerce, que les Bourguignons devinrent dans la ſuite Ariens, de Catholiques qu'ils étoient auparavant. Toute la nation des Goths n'embraſſa pas d'abord l'Arianiſme, puiſque ſaint Nicetas qui étoit Evêque d'un nombre de ces barbares, conſerva toujours un grand attachement à la Foi Catholique. Ce ne fut proprement que durant le cours du cinquiéme & ſi-

xiéme ſiécle, que l'erreur devint entierement dominante parmi ces nations du Nord. C'eſt ce que nous aurons ſoin de remarquer, quand nous en ſerons à cette portion de l'Hiſtoire ecléſiaſtique.

X.

XXI. Dénombrement de toutes les formules des Ariens.

On ne ſera pas fâché de trouver ici le dénombrement de toutes les formules de foi que firent les Ariens. Saint Athanaſe s'eſt donné la peine de les recueillir dans un de ſes Ouvrages. Il n'eſt pas facile de les compter, cependant il paroît qu'on peut les réduire à ſeize.

La premiere eſt la lettre d'Arius à ſaint Alexandre. La ſeconde la déclaration d'Arius & d'Euzoius à l'Empereur Conſtantin, approuvée au Concile de Jéruſalem en 335. La troiſiéme celle qui fut faite au Concile de Conſtantinople contre Marcel d'Ancyre en 336. Nous ne l'avons plus. La quatriéme, la cinquiéme & la ſixiéme ſont celles du Concile d'Antioche à la dédicace en 341. La ſeptiéme celle qui fut dreſſée quelques mois après & apportée à l'Empereur Conſtant en 342. La huitiéme la longue expoſition apportée en *Italie* l'an 345 par Eudoxe & d'autres Ariens. La neuviéme celle de Philippopolis en 347. La dixiéme celle du Concile de Sirmium contre Photin en 351: on croit que ce fut celle que ſigna le Pape Libere. La onziéme celle de Sirmium dreſſée par Potamius en 357, & qui fut promptement retirée. La douziéme eſt la Lettre du Concile d'Ancyre avec les dix huit anathêmes. La treiſiéme eſt la troiſiéme de Sirmium de l'an 359. La quatorziéme celle que les Acaciens propoſerent au Concile de

Seleucie la même année. La quinziéme celle de Nice en Thrace qui forma le fameux décret de Rimini, adopté au Concile de Conſtantinople, & ſouſcrite enſuite par preſque tous les Evêques du monde. La ſeiziéme formule fut celle du Concile d'Antioche en 361.

ARTICLE IX.

Saint Baſile. Saint Grégoire de Nazianze.

I.

I. S. Baſile. Sa famille.

BAſile nâquit vers la fin de l'an 329 à Céſarée en Cappadoce, d'une famille beaucoup plus diſtinguée encore par ſa grande ſainteté, que par ſa nobleſſe & ſes richeſſes. Ses ancêtres avoient beaucoup ſouffert dans la perſécution de Maximin. Son pere Baſile fut ſçavant, éloquent, & il avoit une éminente piété. Sa mere Emmelie ſe rendit illuſtre par ſa vertu & par ſon amour pour les pauvres. Elle eut dix enfans. Macrine qui fut l'aînée de tous, garda la virginité & vécut dans la plus ſublime perfection. Saint Baſile fut l'aîné des fils; ſaint Grégoire depuis Evêque de Nyſſe nâquit après lui, & ſaint Pierre depuis Evêque de Sebaſte fut le dernier.

II. Son éducation.

Saint Baſile fut élevé auprès de Macrine ſon aieule paternelle, de qui il apprit dès l'enfance la ſaine doctrine de l'Egliſe, ſuivant la tradition de ſaint Grégoire Thaumaturge. Son pere l'inſtruiſit auſſi dans la piété & les Lettres

humaines. Enſuite il l'envoia à Céſarée continuer ſes études, de-là à Conſtantinople où il écouta les philoſophes qui avoient le plus de réputation. Enfin Baſile vint à Athenes, où il fut reçu par ſaint Grégoire de Nazianze déja lié avec lui d'une amitié qui dura toute leur vie. Les déſordres des étudians l'auroient promptement fait ſortir de cette ville, ſi ſaint Grégoire ne l'eut retenu. Baſile avoit dans ſa jeuneſſe la gravité d'un vieillard, & s'attiroit plus d'eſtime par ſa vertu, que par ſa ſcience & par ſon éloquence, quoiqu'il excellât en l'une & en l'autre. Il travailloit avec beaucoup d'application, quoiqu'il eût une telle pénétration, qu'il ſembloit pouvoir tout apprendre ſans travail. Auſſi devint-il très-ſçavant: il ſe forma une éloquence forte & enflammée: il ſçavoit la grammaire qui conſiſtoit à bien parler la langue grecque, à connoître l'hiſtoire & les poëtes: il poſſédoit toutes les parties de la philoſophie, & s'appliqua même à la médecine à cauſe de ſes fréquentes maladies. Quand ſes études furent finies, il revint à Céſarée où il plaida quelques cauſes: car c'étoit par où commençoient ceux qui aſpiroient aux charges.

III. Sa retraite.

Sa ſœur Macrine lui inſpira du dégoût pour toutes les dignités du ſiécle, & pour toutes les vaines ſciences auſquelles il s'étoit tant appliqué: enſorte qu'il commença, comme il le dit lui-même, à s'éveiller comme d'un profond ſommeil, à regarder la vraie lumiere de l'Evangile, & à ſentir l'inutilité de la ſageſſe humaine. Il déplora ſon malheur d'avoir emploié le temps de ſa jeuneſſe à l'acquiſition de ces bagatelles; & il renonça à tout pour s'at-

icher à ces vrais philoſophes qui peuploient es deſerts de l'Egypte. Il admira la rigueur e leur abſtinence, leur application à la priere au travail. Il ſe fixa dans un lieu deſert de Province du Pont près du fleuve Iris, où ſa r ſainte Macrine s'éto t retirée avec leur e ſainte Emmelie dans une terre qui leur rtenoit. Elle y avoit aſſemblé pluſieurs ues de ſes domeſtiques & de ſes amies, oit formé un monaſtere qu'elle gouver- Elles vivoient toutes dans une parfaite : leurs délices étoient l'abſtinence, leur d'être inconnues, leurs richeſſes étoient reté & le mépris des choſes ſenſibles. Elle s'occupoient qu'à méditer les vérités s, & ne ſoupiroient qu'après les biens s. Elles prioient jour & nuit, & les es étoient remplis par le travail : el- es marchoient à grands pas dans la carriere de la pénitence & dans la voie de la perfec- ion évangélique.

Ce fut près de ce monaſtere que ſaint Baſile ſe retira. Il y vivoit dans une extrême pauvreté, n'ayant qu'un peu de pain & d'eau pour toute nourriture. Il devint ſi pâle & ſi maigre, qu'il paroiſſoit n'avoir preſque pas de vie. Il portoit un cilice & n'avoit pour lit que la terre. Comme il étoit naturellement délicat, ſes auſtérités lui attirerent des maladies qui dans la ſuite devinrent continuelles ; enſorte que dans la plus grande ſanté, il étoit plus foible que les malades ordinaires.

IV. Ses auſtérités.

Saint Grégoire de Nazianze & pluſieurs autres étant venu joindre à lui, ils formerent une troupe qui a été vraiment digne de l'Eſprit de Dieu qui en étoit l'ame. Ils faiſoient leurs délices de

V. Il forme des diſciples.

ſouffrir, ils prioient enſemble, étudioient l'Ecriture ſainte, travailloient des mains, portoient du bois, tailloient des pierres, plantoient des arbres, traînoient un chariot fort peſant. La vie qu'ils menoient étoit d'une auſtérité incroiable. Les habitans de Néocéſarée députerent à Baſile leurs premiers Magiſtrats, pour le tirer de ſa ſolitude & le prier de ſe charger de l'inſtruction de la jeuneſſe de leur ville; mais il ne ſe rendit point à leurs inſtances. Il eut bientôt dans ſa retraite un grand nombre de diſciples, qu'il formoit à la vertu, & qu'il faiſoit vivre dans une parfaite union. Il leur écrivit en diverſes occaſions pluſieurs excellens avis, que la plûpart des moines d'Orient ont pris depuis pour leur regle, & que l'on nomme en général les Aſcétiques de ſaint Baſile.

VI. S. Pierre de Sebaſte.

Saint Pierre depuis Evêque de Sébaſte, le plus jeune de ſes freres, gouverna après lui ſon monaſtere. Aiant perdu ſon pere lorſqu'il vint au monde, ſainte Macrine ſa ſœur lui tint lieu de pere & de précepteur. Elle l'éleva dès le berceau, & ne ſouffrit point qu'il s'appliquât aux études profanes; mais elle cultiva ſon eſprit qui étoit excellent, par la ſeule étude des ſaints Livres; & il fit un tel progrès dans la vertu, qu'il n'étoit pas inférieur à ſaint Baſile, quoiqu'il n'eût ni ſa ſcience ni ſon éloquence.

VII. S. Baſile eſt élevé au Sacerdoce.

Dieu ne voulut pas qu'une auſſi grande lumiere que ſaint Baſile, demeurât plus longtemps cachée. Il fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Céſarée, malgré ſa réſiſtance. Il s'appliqua à ſervir l'Egliſe ſelon toute l'étendue de ſon pouvoir. Il tenoit lieu de tout à ſon Evêque

Evêque : il étoit un conſeiller fidéle au dedans, & un miniſtre actif au dehors. Il parloit hardiment aux perſonnes puiſſantes ; il aſſiſtoit les pauvres dans les beſoins ſpirituels & corporels. Après la mort de ſon Evêque, il fut élû & ordonné canoniquement Evêque de Céſarée. Tous les gens de bien ſe réjouirent de cette élection ; & ſaint Athanaſe bénit le Seigneur d'avoir donné à ſon Egliſe un Evêque ſi capable de la ſoutenir au milieu des maux dont elle gémiſſoit.

VIII. Epiſcopat de S. Baſile. Ses travaux & ſes vertus.

Saint Baſile travailla d'abord à renouveller ſon diocèſe. Pour y réuſſir, il fit des inſtructions fréquentes, ſolides & pleines d'onction. Quoiqu'il annonçât la parole de Dieu le matin & le ſoir, même des jours ouvriers, ſon auditoire ſe trouvoit toujours plein, non ſeulement d'eccléſiaſtiques & de religieux, mais même d'artiſans qui quittoient leur travail, pour venir recevoir le pain ſpirituel que leur ſaint Paſteur leur rompoit. En peu de temps il fit changer de face à toute la ville de Céſarée. Saint Grégoire de Nazianze nous a tracé une belle peinture des aſſemblées des fidéles de cette ville. On voioit un peuple innombrable arrangé dans un ordre admirable ; aux environs du ſanctuaire les Miniſtres ſacrés plus ſemblables à des Anges qu'à des hommes ; ſaint Baſile devant l'autel, le corps immobile, l'eſprit uni à Dieu ; ceux qui l'environnoient remplis de crainte & de reſpect.

Le ſaint Evêque conſervoit & augmentoit le bien qu'il avoit commencé, par les fréquentes viſites qu'il faiſoit dans ſon diocèſe, & par les lettres qu'il écrivoit aux foibles pour les affermir & les fortifier ; aux forts pour les

animer & les porter à la perſévérance ; aux riches & à ceux qui étoient dans la proſpérité, pour les plaindre & les exhorter à s'humilier ; aux pauvres & à ceux qui ſouffroient, pour les féliciter de leur bonheur, & leur faire tenir les avantages de leur état. Il avoit un ſoin particulier des religieux & des vierges, qu'il regardoit comme la plus illuſtre portion de ſon troupeau. Il avoit fait bâtir des monaſteres dans Céſarée, pour procurer un aſile à ceux qui en avoient beſoin, & il leur a donné une regle qui a été très-célébre dans tout l'Orient. Ceux qui profiterent le plus de ces ſaints établiſſemens, furent les clercs qu'il formoit dans les exercices de la vie aſcétique & dans les travaux de la pénitence. Il les inſtruiſoit ſolidement, & ne les élevoit aux Ordres, qu'après les avoir long-temps éprouvés, & leur avoit fait pratiquer les vertus dont il leur donnoit l'exemple.

IX. Sa charité & ſa ſollicitude paſtorale.

Rien n'échappoit à la ſollicitude de cet incomparable Paſteur. Il fit bâtir un vaſte logement pour les pauvres, & pourvut à tous leurs beſoins, ſe dépouillant lui-même de tout, juſqu'à manquer des choſes les plus néceſſaires. Il alloit ſouvent inſtruire & conſoler les pauvres, & ne faiſoit pas difficulté d'embraſſer les lépreux. Il ne bornoit pas ſon zéle & ſes ſoins à ſon Diocèſe. Aiant comme Archevêque pluſieurs ſuffragans dans le Pont, il leur écrivoit pour les avertir des déſordres qui ſe commettoient dans leurs diocèſes, pour les animer & les prémunir contre l'erreur. Car il étoit ſenſiblement touché du progrès qu'elle faiſoit de jour en jour ; & les maux de l'Egliſe étoient l'objet de ſes gémiſſemens continuels. Ils le

devinrent auſſi de ſon zéle ; & c'eſt ce qu'il eſt bon de conſidérer, après avoir vu ce que ce grand Evêque a fait pour ſon égliſe particuliere.

II.

X. Son zéle pour l'Egliſe univerſelle.

Saint Baſile étoit fort affligé des maux qu'entraînoit après ſoi le ſchiſme d'Antioche, & il ſongea aux moiens les plus efficaces de l'éteindre, en travaillant à réunir à ſaint Melece tous les Catholiques d'Antioche. Il s'adreſſa d'abord à ſaint Athanaſe qui avoit beaucoup de crédit auprès des Occidentaux. Ils ſe réunirent pour cette bonne œuvre ; mais ils ne réuſſirent pas, tant les Occidentaux étoient prévenus en faveur de Paulin. Saint Baſile engagea plus de trente Evêques à écrire de concert avec lui aux Evêques d'Occident ; & voiant cette nouvelle tentative ſans effet, il s'adreſſa au Pape, & ſe plaignit de l'inſenſibilité où l'on étoit en Occident à l'égard d'un ſchiſme qui ſubſiſtoit depuis ſi long-tems.

Le grand objet de ſaint Baſile, celui qui a le plus exercé ſon zéle, & qui a le plus fait éclater ſa vigilance, ſa fermeté & ſa prudence, c'eſt l'héréſie d'Arius, qui, comme nous l'avons vu, faiſoit ſous le regne de Valens des ravages effroiables. Cet Empereur alloit partout, pour établir les dogmes impies d'Arius, mettre ſes ſectateurs en poſſeſſion des égliſes, & en chaſſer les Evêques qui refuſeroient de ſouſcrire à l'erreur. Avant que d'aller à Céſarée, il envoia devant lui Modeſte Préfet d'Orient, pour effraier Baſile & l'obliger de céder. C'eſt en cette occaſion que ce grand homme fit connoître ſon caractere ; & ce trait uni

que ſuffiroit pour s'en former une juſte idée.

XI. Son intrépidité devant le Préfet Modeſte.

Modeſte étant arrivé à Céſarée, envoia chercher le ſaint Evêque, & le reçut avec civilité, quoiqu'environné de tout l'appareil de ſa dignité, la plus grande de l'Empire. Ce Courtiſan habile & puiſſant, aiant mis la converſation ſur ce qui l'avoit amené à Céſarée : C'eſt dommage, lui dit-il, que vous ſoiez confiné dans votre diocèſe : vous avez de la ſcience & du mérite ; l'Empereur dit ſouvent du *bien* de vous & vous eſtime, quoiqu'il n'ait pas lieu d'être ſatisfait de votre conduite. Que ſeroit-ce donc ſi vous aviez un peu de complaiſance pour lui ? Cela vous couteroit ſi peu : les plus honnêtes gens d'entre les Evêques ont ſouſcrit aux volontés de leur maître & du vôtre. Pourquoi reſtez-vous ſeul à lui déſobéir ? Mon Empereur me le défend, répondit Baſile. Pour qui nous prenez-vous donc, répartit le Préfet ? Pour rien, répliqua Baſile, quand vous commandez quelque choſe d'injuſte. Mais, dit le Préfet, en obéiſſant à l'Empereur, les *dignités* de la Cour & celles de l'Egliſe ne vous manqueront pas. Je vous déclare, répartit Baſile, que je ne me damnerai pas pour plaire à l'Empereur, encore moins pour obtenir des dignités eccléſiaſtiques. Je n'ai déja que trop de mon Evêché ; & s'il m'étoit permis de le quitter, je le ferois tout-à-l'heure. Peut-être vous êtes-vous imaginé que dans un temps où l'on voit un ſi grand nombre de prévaricateurs, un puiſſant Miniſtre comme vous, appuié de l'autorité ſouveraine, n'auroit pas de peine à gagner un homme, qui n'a pour ſe défendre que les regles d'un devoir que vous traitez d'imaginaire : mais ſçachez que ce devoir eſt

réel, & indiſpenſable pour un Evêque qui veut ſe ſauver. Je ſuis fort ignorant en politique; mais on peut s'en paſſer, quand on n'a d'autre ambition que de pratiquer & de prêcher l'Evangile.

Le Préfet ſurpris & irrité de cette fermeté, lui dit: L'Empereur vous fait trop d'honneur: mais puiſque ſa bonté n'a pû rien gagner ſur vous, craignez les juſtes effets de ſon indignation. Que craindrois-je, dit le ſaint Evêque? Vous pouvez craindre, répondit le Préfet, qu'on ne vous enleve vos biens, votre liberté, votre vie même. Ces menaces me touchent peu, dit Baſile. Quiconque n'a rien ne craint point la confiſcation. Quant à l'éxil, je n'en connois point, n'étant attaché à aucun lieu. Si vous m'enfermez dans une priſon, je ſerai plus content au fond d'un cachot, que les courtiſans auprès de leur Prince. Pour ce qui eſt des autres ſupplices que vous pouvez me faire ſouffrir, où les appliquerez-vous? Je n'ai pas un corps capable d'en ſoutenir aucun. Le premier coup eſt le ſeul que toute votre puiſſance puiſſe me faire ſouffrir. A l'égard de la mort, elle ſera pour moi une grace & un bienfait, & me fera plutôt jouir de Dieu, l'unique objet de mon amour & de mes deſirs. Modeſte encore plus ſurpris, s'écria que perſonne n'avoit jamais oſé lui parler avec tant de hardieſſe. Peut-être auſſi, répondit Baſile, n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque. En tout le reſte nous ſommes les plus doux & les plus ſoumis de tous les hommes: mais quand il s'agit des intérêts de la vérité, nous ne regardons que Dieu ſeul. Le feu, le glaive, les bêtes, les ongles de fer ſont nos délices: ainſi mal-

traitez-nous tant que vous voudrez, vous ne l'emporterez pas. Le Préfet lui donna le reſte de la nuit pour y penſer : mais le Saint répliqua : Je ſerai demain ce que je ſuis aujourd'hui. Une telle magnanimité déconcerta Modeſte, qui alla trouver l'Empereur & lui dit : Seigneur, nous ſommes vaincus ; cet Evêque eſt inſenſible à toutes les promeſſes & à toutes les menaces.

XII. L'Empereur Valens ne peut s'empêcher de reſpecter ſaint Baſile.

L'Empereur défendit qu'on lui fît violence, il alla même à l'Egliſe un jour de l'Epiphanie ; & ce qu'il y vit fut un ſpectacle ſi touchant pour lui & ſi nouveau, qu'il en fut troublé. L'air de majeſté que la ſublime vertu de ſaint Baſile lui donnoit, la beauté de ſes diſcours, l'ordre qui regnoit dans l'aſſemblée, inſpirerent à l'Empereur des ſentimens de vénération pour ce grand Evêque. Mais les Ariens qui l'obſédoient, reprirent bientot le deſſus ; & l'Empereur cédant à leurs importunités, voulut éxiler ſaint Baſile. Trois plumes ſe rompirent l'une après l'autre entre ſes doigts. Saiſi d'horreur & de crainte il déchira le papier, & laiſſa en repos le ſaint Evêque. Cet intrépide défenſeur de la Foi donna enſuite à l'Egliſe de grands exemples d'humilité, de patience & de diſcrétion. Son zéle pour la vérité étoit reglé par la prudence, qui lui faiſoit diſcerner les temps & la maniere de la dire. Cette prudence a été en quelques occaſions traitée de foibleſſe ; mais on vit enſuite combien ce jugement étoit téméraire. Il ſupportoit tout avec une charité qui eût paru exceſſive, ſi la charité pouvoit l'être ; & ſaint Athanaſe voiant avec quelle paix il ſouffroit la calomnie, étoit obligé de prendre publiquement ſa défenſe.

III.

Saint Baſile aiant conſacré toute ſa vie au bien de l'Egliſe, voulut encore lui conſacrer ſes derniers momens. Avant que de mourir, il impoſa les mains à pluſieurs de ſes diſciples, pour donner de bons Evêques aux égliſes de ſa dépendance qui en manquoient. Il fit en mourant un diſcours pour anathématiſer tous les hérétiques, bénir ſon peuple & donner des avis à ſon clergé. Il défendit expreſſément qu'on l'enterrât dans l'égliſe: il ordonna qu'on le mît dans le cimetiere, & recommanda qu'on fît pour lui après ſa mort des aumônes, des prieres & des oblations. Cette bienheureuſe mort arriva le premier de Janvier de l'an 379. Cet admirable Evêque n'étoit âgé que de cinquante ans. Il y eut à ſes funérailles une telle affluence de peuple, que pluſieurs furent étouffés dans la preſſe. Les gémiſſemens interrompoient le chant des pſeaumes. Les paiens même & les Juifs le regrettoient. Toute la terre le pleura comme le Docteur de la vérité, la gloire & l'ornement de la Religion, & le lien de la paix des égliſes. Il étoit fort grand, mais fort ſec, avoit un air penſif, paroiſſoit toujours dans un profond recueillement, & parloit fort lentement. On fit ſa fête dans l'Egliſe peu de temps après ſa mort, & quatre grands Saints firent publiquement ſon éloge; ſaint Grégoire de Nyſſe, qui par reſpect ne l'appelle jamais ſon frere, & le compare aux hommes les plus merveilleux de l'ancien & du nouveau Teſtament; ſaint Amphiloque, ſaint Ephrem & ſaint Grégoire de Nazianze. Les Ecrits de ſaint Baſile étoient les délices de

XIII. Mort de ce grand Evêque.

tout le monde, même des païens; on les liſoit non-ſeulement dans les égliſes, mais auſſi dans les autres aſſemblées.

XIV. Ses Ecrits. Il nous reſte de cet illuſtre Docteur neuf homélies ſur la Geneſe, dans leſquelles il explique l'ouvrage des ſix jours: treize diſcours ſur les pſeaumes, cinq livres contre Eunomius Arien; un Commentaire ſur Iſaïe; un grand nombre d'homélies ſur différens ſujets; les Aſcétiques; un Traité du jugement de Dieu & de la foi; les morales où l'on trouve des maximes ſur tous les devoirs & les actions de la vie; les grandes & les petites regles pour les perſonnes qui ſe ſéparent entierement du monde; un livre ſur le Saint-Eſprit; plus de trois cens lettres ſur divers ſujets. Pluſieurs des Ouvrages de ſaint Baſile ont été perdus, & on lui en a attribués qui ne ſont pas de lui.

On ne peut rien ajouter à l'éloge que ſaint Grégoire de Nazianze fait des Ecrits de ſaint Baſile; & les plus habiles Critiques conviennent qu'ils ſont au-deſſus de toutes les louanges. Son ſtyle eſt pur, clair, élégant. Il excelle pour l'ordre & la netteté des penſées, & dans l'art de perſuader. Ses lettres donnent une très-grande idée de ſa piété, & peuvent ſervir de modele en ce genre d'écrire.

Le ſaint Docteur écrivit vers la fin de ſa vie, un traité pour l'inſtruction des jeunes gens. Il établit d'abord que la véritable ſcience eſt celle du ſalut. Celui qui ſçait ſe ſauver, ſçait tout ce qui eſt vraiment important pour lui. Cette ſcience, dit ſaint Baſile, ne s'acquiert que dans les Livres ſacrés, qui nous montrent & les biens éternels & les moiens pour y parvenir. Il prouve qu'il y a néanmoins de l'u-

tilité, même pour le ſalut, dans les ſciences étrangeres que l'on puiſe dans les auteurs profanes, en ce qu'elles préparent l'eſprit à l'intelligence des divines Ecritures, & le diſpoſent à recevoir les maximes fondamentales de la piété. Il preſcrit enſuite les diſpoſitions que l'on doit apporter à l'étude des ſciences profanes, pour la rendre utile; c'eſt de lire les auteurs avec diſcernement, de ne s'arrêter qu'aux endroits où ces Ecrivains louent la vertu & blâment le vice, de paſſer rapidement & ſans la moindre attention ſur ce qu'ils racontent des paſſions de leurs dieux ou de leurs héros, & de craindre le poiſon mortel que le plaiſir de ces ſortes de lectures peut porter dans le cœur. Après cela il rapporte un grand nombre d'exemples & d'inſtructions, qu'il tire de toutes ſortes d'auteurs profanes, & dont les jeunes gens peuvent s'occuper utilement: mais, dit-il, ils puiſeront des lumieres plus pures & plus ſublimes dans les Ecrivains ſacrés.

IV.

XV. S. Grégoire de Nazianze. Sa famille. Son éducation.

Saint Grégoire de Nazianze nâquit vers l'an 329 à Arianze petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce, de parens d'une éminente vertu. Sainte None ſa mere avoit une piété qui la faiſoit admirer de tout le monde, & ſaint Grégoire de Nazianze ſon pere a toujours été regardé comme un des plus ſaints Evêques de ſon temps. Ils eurent deux autres enfans, ſainte Gorgonie & ſaint Ceſaire. Grégoire dont nous parlons maintenant, fut le fruit des prieres de ſa pieuſe mere, qui le conſacra à Dieu dès ſa naiſſance. Il fut éle-

vé d'une maniere toute ſainte, & l'on vit croître inſenſiblement dans ſon cœur, l'amour & l'inclination pour la vertu à proportion que ſa raiſon ſe mûriſſoit avec l'âge. Il aimoit les Livres ſacrés qu'on lui mit entre les mains dès ſon enfance, & qui lui apprirent à connoître Dieu. Il eut étant enfant une viſion qui lui inſpira un grand amour pour la chaſteté. Il renonça dès-lors à tous les divertiſſemens de la jeuneſſe, aux feſtins, à la chaſſe, aux beaux habits, aux cheveux friſés, aux diſcours de raillerie.

XVI. Ses études. Ses vertus.

Après avoir été élevé au milieu des bons exemples de la maiſon paternelle, ſon pere qui remarquoit en lui un très-bel eſprit, l'envoia étudier à Céſarée, de-là à Alexandrie, puis à Athenes où il s'appliqua à l'éloquence. Dieu le préſerva de la corruption qui étoit extrême dans cette ville, où il venoit de tous côtés une foule de jeunes gens pour étudier. Ce ne fut qu'après avoir quitté cette ville, qu'il reçut le Baptême; & dès-lors il renonça à toutes les eſpérances du ſiécle, pour travailler uniquement à devenir un parfait Chrétien. Il méditoit ſans ceſſe les ſaintes Ecritures, pour purifier ſon eſprit de la corruption des livres profanes. Il domptoit ſa chair par de grandes auſtérités. Il veilloit ſur ſes regards & ſur tous ſes ſens, couchoit ſur la terre, dans des habits rudes, & ne cherchoit de remede à l'inſomnie que dans les larmes. Il ſuivit ſaint Baſile dans le deſert, & il fut le compagnon de la vie admirable que cet illuſtre ami y menoit.

Grégoire ne jouït pas long temps des douceurs de la ſolitude. Il fut obligé de retourner auprès de ſon pere qui avoit beſoin de ſes

conseils & de ses lumieres. Ce bon Evêque avoit eu la foiblesse de signer comme les autres le formulaire Arien de Rimini, en conservant néamoins toujours la foi. Cette faute avoit indisposé contre lui une partie du peuple. Le jeune Grégoire pacifia tout en engageant son pere à réparer sa faute par la rétractation de sa signature. Le saint vieillard qui connoissoit combien le Sacerdoce paroissoit redoutable à son fils, l'ordonna prêtre malgré lui, & lorsqu'il ne s'y attendoit pas. Grégoire accablé par ce coup imprévu, se retira auprès de son ami Basile, pour adoucir sa douleur.

XVII. Son Epiſcopat.

Saint Basile aiant été fait Evêque de Césarée, crut ne devoir pas laisser dans la retraite un homme aussi capable de servir l'Eglise que saint Grégoire. Il le fit Evêque de Sasime; mais Grégoire n'y alla point pour différentes raisons. Le saint vieillard Gregoire lui fit de si vives instances, pour l'engager à gouverner avec lui l'église de Nazianze, qu'il fut obligé de céder. Après la mort de son pere, il quitta cette église à laquelle il n'avoit jamais voulu promettre de s'attacher. Il ne m'appartient pas de juger un si grand homme; mais il semble que dans l'état affligeant où étoit l'Eglise, il auroit dû préférer l'utilité des fidéles au goût qu'il avoit pour la retraite.

XVIII. On l'engage à aller ſecourir l'Egliſe de Conſtantinople.

L'église de Constantinople étoit depuis longtemps ravagée par les Ariens. Ceux qui conservoient la vraie Foi, étoient sans Pasteur, sans église, sans instruction. Les Ariens y dominoient depuis quarante ans, & toutes les héréſies y avoient un libre cours. Personne ne parut plus propre à relever cette église que saint Grégoire. Sa vertu, sa doctrine, son élo-

quence, tout ſembloit promettre un heureux ſuccès. Les Orthodoxes déſirerent donc de l'appeller à leur ſecours ; les Evêques entrerent dans ce deſſein, & ſes meilleurs amis l'en preſſerent avec les plus vives inſtances. Grégoire rejetta d'abord bien loin la propoſition, mais enfin il céda aux puiſſantes raiſons que ſes amis emploierent, pour l'engager à rendre à l'Egliſe cet important ſervice. Son extérieur n'étoit pas propre à lui attirer le reſpect des hérétiques, & des gens du monde. Il étoit pauvre, mal vétu ; ſon accent avoit quelque choſe de rude & d'étranger ; ſon corps étoit accablé d'infirmités, ſa tête chauve, ſon viſage deſſéché par les maladies & les auſtérités.

XIX. Il rétablit la Foi dans cette grande ville.

Cependant ſaint Grégoire entreprit d'attaquer l'héréſie, qui triomphoit depuis ſi longtemps dans la capitale de l'Empire. Il fut d'abord fort mal reçu & expoſé à toutes ſortes de mauvais traitemens ; mais il n'y oppoſa que la patience, ne voulant pas même avoir recours à la protection des Magiſtrats. Il ſe contenta de témoigner une grande charité à tout le monde, de mener une vie pauvre & mortifiée, de gémir devant Dieu dans le ſecret, de ſe préparer à l'exercice de ſon miniſtere par la priere & par la méditation des ſaintes Ecritures. Cette conduite vraiment Epiſcopale lui gagna en peu de temps l'affection des habitans de Conſtantinople. On paſſa bientôt de ces premiers mouvemens de tendreſſe, au reſpect & à la vénération pour un homme ſi ſaint & ſi zélé. La profonde connoiſſance qu'il avoit des Ecritures, ſon raiſonnement juſte & preſſant, ſon imagination fertile & brillante, ſa facilité incroiable à s'expliquer, ſon ſtyle

exact & ſerré lui attirerent l'admiration de toute la ville. Il établiſſoit invinciblement la doctrine de la foi, en même temps qu'il édifioit cette grande ville par l'exemple de toutes les vertus.

XX. Sa retraite & ſa mort.

Le peu de complaiſance que ſaint Grégoire avoit pour les Grands, & plus encore la jalouſie de pluſieurs Evêques, qui n'aimoient point à trouver dans la grande régularité de ſaint Grégoire la cenſure de leur conduite, lui attirerent bien des traverſes. L'Empereur Theodoſe étant venu à Conſtantinople, rendit de grands honneurs à ſaint Grégoire & le combla d'éloges. On l'établit ſolemnellement Evêque de Conſtantinople dans un célebre Concile auquel préſidoit le grand ſaint Melece. Mais après la mort de ce ſaint Evêque, qui arriva pendant la tenue du Concile, quelques-uns des Evêques accepterent les offres preſſantes que ſaint Grégoire faiſoit de ſe décharger d'un fardeau, qu'on lui avoit impoſé malgré ſes cris & ſa réſiſtance. Pluſieurs perſonnes, d'ailleurs pleines du plus profond reſpect pour ce grand homme, ſont affligées de ces divers changemens de ſituation. Il y auroit cependant une inſigne témérité à l'accuſer d'inconſtance. Un homme ſi intérieur, & qui étoit dans un commerce ſi intime & ſi continuel avec Dieu, alloit ſans doute où ſa voix l'appelloit ; mais n'eſt-il pas permis de blâmer la trop grande facilité avec laquelle on accepta ſa démiſſion ? Saint Grégoire ſe retira à Arianze, où il continua de mener malgré ſes infirmités, une vie très-auſtere & très-mortifiée ; mais que le repos & la ſolitude lui rendoient agréable. Il mourut dans ſa retraite vers l'an 390 n'aiant guéres que ſoixante ans.

V.

XXI. Ses Ecrits.

Dieu ne fit pas moins éclater dans ſaint Grégoire de Nazianze les dons de la nature que ceux de la grace. Né avec un génie ſublime, un eſprit fin & pénétrant, un jugement ſain & ſolide, une éloquence incomparable, il orna tous ces talens de tout ce que la ſcience eccléſiaſtique & profane a de plus rare & de plus recherché. Sa profonde connoiſſance des divines Ecritures lui faiſoit développer nos Myſteres avec tant d'exactitude, qu'elle lui a fait donner le ſurnom de Théologien. Saint Baſile fait en peu de mots l'éloge le plus complet de ſaint Grégoire en diſant, qu'il eſt un vaſe de gloire & d'élection par l'innocence de ſes mœurs; un puits profond par la vaſte étendue de ſes lumieres; la bouche même de Jeſus-Chriſt par la force & la ſublimité de ſon éloquence. Les diſcours de cet illuſtre Docteur ſont la plus grande partie des Ecrits que nous avons de lui. Il écrivit auſſi un grand nombre de Lettres à diverſes perſonnes, & pluſieurs poëmes, tous aſſez courts.

XXII. Son Diſcours ſur le Sacerdoce.

Voiez ce Diſcours traduit depuis peu en françois & imprimé à Paris chez Lottin. Préface qui eſt à la tête de cette traduction.

On a mis à la tête de tous les diſcours de ſaint Grégoire celui du Sacerdoce, à cauſe de l'importance de la matiere qui en eſt l'objet. Il traite à fond dans ce Diſcours la dignité, l'excellence, les devoirs & les dangers du Sacerdoce. Or le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt aiant un rapport eſſentiel à Dieu, à qui il s'agit de rendre le culte & l'hommage qui lui ſont dus, & aux hommes qu'il s'agit de ſanctifier & d'élever juſqu'à Dieu même: tantôt c'eſt par rapport a Dieu qu'il l'enviſage; & c'eſt là qu'il traite tout ce qui regarde ſon cul-

te, ſa Religion, ſon ſacrifice ; qu'il donne de ſi grandes idées de la Majeſté du ſouverain Etre, & qu'il repréſente les Prêtres comme ſes Sacrificateurs, ſes Miniſtres, ſes Ambaſſadeurs chargés d'annoncer ſes oracles, & comme ſes coopérateurs dans le grand ouvrage de la ſanctification des Elus, & de la formation de l'Egliſe. Tantôt c'eſt par rapport aux hommes que le ſaint Docteur conſidere le Sacerdoce ; & c'eſt là qu'il repréſente encore les Prêtres comme autant de médiateurs établis entre Dieu & les hommes, chargés des intérêts du monde entier, & appliqués par leurs fonctions à regler, purifier, & conſacrer le reſte des hommes. Autant que cette idée que donne ſaint Grégoire du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt eſt grande & ſublime, autant, ſelon ce Pere, les diſpoſitions que l'on doit y apporter, ſont ſaintes & éminentes.

Etre exempt même de l'apparence du mal ; veiller continuellement ſur ſoi-même ; joindre à la fuite du mal la pratique conſtante du bien ; l'emporter autant en mérite au-deſſus de ſes inférieurs, que l'on eſt élevé au-deſſus d'eux en dignité ; leur donner ſans ceſſe l'exemple de toutes les vertus ; tendre toujours à une plus haute perfection, & tâcher d'y conduire les autres ; ne pas juger de ſoi & de ce que l'on doit faire, par ce que font les autres, mais s'arrêter uniquement à la loi de Dieu ; appliquer à toutes ſes actions la regle invariable de l'Evangile, & n'enviſager que ce qu'exige de nous le rang ſublime où le ſacré miniſtere nous éleve. Ce ſont là, ſelon ſaint Grégoire de Nazianze, les diſpoſitions que doivent avoir ceux qui ſont honorés du Sacer-

doce. Il explique tout cela fort au long, l'éclaircit par de belles comparaiſons, & l'appuie des preuves les plus fortes & les plus convaincantes. Il ne comprend pas comment ceux mêmes qui ont fait les plus grands progrès dans la vertu, peuvent ſans fraieur ſe charger d'un fardeau auſſi peſant, que l'eſt celui de la conduite des hommes. L'on doit, dit-il, regarder ce miniſtere comme l'art des arts, le cœur de l'homme étant un abyme de miſere & de corruption. Il paſſe de-là aux maximes fondamentales du gouvernement eccléſiaſtique, & prouve qu'un de ſes caracteres eſſentiels, c'eſt de bannir tout eſprit de domination & d'emploier la voie de douceur, de charité & de perſuaſion.

XXIII. Différence des bons & des mauvais Paſteurs.

Il développe tous les devoirs de ceux qui ſont revêtus du Sacerdoce, explique les difficultés de les remplir dignement, & ſe plaint de ce qu'ils ſont ignorés ou négligés par un grand nombre de Paſteurs. Il s'éleve avec une extrême force contre leur ignorance, leur avarice & leur vie toute profane. Il leur fait voir qu'ils attirent ſur eux-mêmes & ſur les peuples les plus grands fléaux de Dieu. Il réunit dans un ſeul point de vue ce que l'Ecriture a de plus terrible ſur cet article capital ; & il déclare que le déchaînement du démon & la fureur des Tyrans ſont peu de choſe, tant qu'ils n'attaquent l'Egliſe que par les dehors. Au lieu que les perſécutions que l'on éprouve dans l'intérieur & dans le ſein même de l'Egliſe du côté des mauvais Paſteurs, ſont tout autrement dangereuſes & redoutables. Il prouve que la ſource de tant de malheurs, c'eſt le défaut de vocation, & l'ambition d'une foule de gens

qui aspirent sans talens & sans mérite aux premieres dignités. Il parle enfin des Prêtres que Dieu a choisis & appellés, & montre que si les mauvais attirent par leur séduction & leurs scandales l'indignation de Dieu sur les peuples, les bons travaillent à la détourner par leurs instructions, par leurs prieres & leurs sacrifices. Il les compare à tous les grands hommes dont il est parlé dans l'Ecriture, & à ceux que Dieu a suscités dans tous les siécles, pour être au milieu des plus grands malheurs l'appui & la ressource du reste des hommes. On a appellé cet important discours l'Apologie de saint Grégoire, parce qu'il y justifie sa conduite, & y explique pourquoi il avoit d'abord fui le Sacerdoce, ensuite l'avoit reçu & s'étoit retiré, & enfin étoit revenu en exercer les fonctions.

XXIV. Raisons qui avoient porté saint Grégoire à fuir le Sacerdoce.

Bonheur de la vie solitaire.

Après avoir donné une idée générale de cet admirable discours, il est bon d'en rapporter quelques passages. La violence que l'on m'a faite, dit saint Grégoire, en m'élevant au sacerdoce, a été pour moi comme un coup de foudre. La solitude eut pour moi dès ma tendre jeunesse des attraits infinis. Je ne pus souffrir que l'on eût formé le dessein de me tirer de cet asyle sacré. Rien en effet n'est ni plus agréable ni plus divin, que de passer ses jours dans la retraite, uni au souverain bien, & éloigné du bruit & des agitations d'un monde qui n'est que trouble & qu'inconstance. Que j'aime à me représenter un pieux solitaire, tout recueilli en lui même, qui ne touche déja presque plus à la terre, & qui se dégage de jour en jour de tous les liens qui l'attachent encore aux choses humaines. Il ne con-

s, qu'autant qu'il
doce. Il explique t oirs de la charité &
claircit par de b marquée. Il s'occupe
puie des preuve eu, & n'a de langue & de
vaincantes. Il parler & le bénir. Appli-
mêmes qui r & à contempler de plus en
dans la v le vérité, il en saisit par inter-
ger d'un traits lumineux ; & les nobles vues
de la c a conçues, demeurent imprimées dans
regar prit. Il devient ainsi dans l'intérieur de
le c ame, comme un miroir, où Dieu se plaît
se réfléchir les raions de sa divinité & à faire
y briller l éclat de sa gloire. Il entretient avec
les Esprits bienheureux un commerce tout di-
vin, & il se nourrit des grandes & solides es-
pérances de la vie future. O l'heureux *sort!*
ô le doux état ! S'il est ici quelqu'un qui ait
été épris de l'amour des biens invisibles & éter-
nels, & qui ait ressenti quelque chose de ces
joies pures, il comprendra ce que je dis, &
il pardonnera à la violence & aux transports
de l'amour dont mon ame fut elle-même em-
brasée.

XX
Di
des
des
Pa

XXV. Le saint Evêque déplore l'abus du Sacerdoce.

« Une autre raison de ma fuite, ajoute saint Grégoire, c'est que j'ai été effraié, en voiant une foule de gens qui, sans mérite, sans talens, déréglés, corrompus, osent avec des mains toutes souillées & un esprit tout profane exercer les augustes & redoutables fonctions du divin ministere. Ils devroient trembler en mettant les pieds dans le lieu saint. Mais quoiqu'indignes d'approcher du sanctuaire, ils ont la hardiesse d'y entrer. L'avarice qui les ronge, l'ambition qui les dévore les engage à se pousser, pour ainsi dire, les uns les autres autour de la table sacrée. Leur aveuglement les

ce que l'Autel a de terrible : ue ce qui peut aſſouvir leur Sacerdoce n'eſt point pénible, où il faille ſe membres de Jeſus-Chriſt. onneur, un rang de puiſſance où ils prétendent exercer un em- ire. Ils ſont lâches quand il s'agit ets de Dieu ; au contraire ils ſont har- tout faire & à tout ſouffrir quand il y va la gloire humaine. Ce déſordre que je déplore ici, continue le ſaint Docteur, eſt ſi grand, ſi public, ſi ſcandaleux, que l'on ne vit jamais rien de ſemblable. On a bien vû quelquefois certains abus ſe gliſſer, avoir même un cours violent & s'abolir enſuite ; mais ici je ne ſache ni meſures, ni bornes au débordement du crime. Le déteſter & en gémir, c'eſt tout ce que je puis, & c'eſt à quoi la piété & la Religion m'engagent. »

XXVI. Les maux dont nous ſommes témoins ſont infiniment plus grands.

Ainſi parloit ce grand homme des maux de ſon temps. Qu'auroit-il dit, s'il eût été témoin de ceux dont on eſt comme innondé dans cette *lie des ſiécles* ? Car c'eſt ainſi que le Clergé de France appelle les triſtes jours où nous vivons. Et pour me renfermer dans le ſeul point de l'abus du Sacerdoce, que ſaint Gregoire vient de traiter ; de quel étonnement ce Pere ſi plein de zéle eut-il été ſaiſi, s'il avoit vu une foule de Prêtres offrir les ſaints Myſteres avec une indécence auſſi marquée que celle qui nous afflige tous les jours ? Monter à l'autel avec un air diſſipé ; prononcer les paroles de la liturgie avec une rapidité ſcandaleuſe ; porter cette rapidité juſqu'au point de laiſſer douter avec fondement ſi toutes les prieres ſont prononcées ;

Horrible indécence avec laquelle une multitude de Prêtres offre les Saints Myſteres.

paſſer d'une cérémonie à l'autre dans le ſaint Sacrifice avec l'évaporation d'une perſonne qui ne cherche qu'à finir ; paroître indifférent & raſſuré dans les momens mêmes les plus redoutables, & lorſque le feu du Saint-Eſprit deſcend ſur l'autel, & conſacre les dons ; n'être intimidé ni par la préſence de Dieu, ni par celle de ſes Anges, ni par celle des fidéles qui environnent l'autel ; répandre ainſi ſur ce que la Religion a de plus auguſte, un mépris que l'on communique au peuple par un exemple ſi pernicieux : Voilà les déplorables ſcandales qui ne ſe montrent que trop publiquement dans le ſanctuaire, & qui font ſécher de douleur. Une profanation ſi criante devroit bien ſans doute attirer l'attention des premiers Paſteurs. Elle eſt du moins l'objet des larmes de ceux, en qui la Foi n'eſt pas entierement éteinte.

XXVII. Peinture des mauvais Paſteurs tracée par ſaint Gregoire.

Je rapporterai encore un autre paſſage du même diſcours de ſaint Grégoire. Le ſaint Docteur après avoir repréſenté le caractere & la conduite des véritables Paſteurs, dont ſaint Paul a été le modéle, ajoute en parlant au nom des mauvais Paſteurs de ſon temps : « Et *nous*, qui ſommes-nous ? Si l'on vient à nous comparer à ces hommes divins, je crains que nous ne paroiſſions des conducteurs aveugles, ſemblables à ces Princes de Tanis, dont parle le Prophéte Iſaïe, & qu'il repréſente comme gens qui ont perdu le ſens, & qui ſont frappés de vertige. Je tremble qu'on ne nous mette au rang de ces durs & impitoiables exacteurs, qui enlevent aux pauvres toutes leurs moiſſons, ſans leur laiſſer rien à glaner : que nous ne ſoions convaincus de n'être que de lâches ſéducteurs du peuple, qui lui faiſons fauſſement

croire qu'il eſt heureux, & qui, loin de le conduire dans le droit chemin, rompons la voie, par où nous devrions le faire marcher : ou que nous ne paſſions dans les poſtes éminens que nous rempliſſons, pour des charlatans qui ne cherchons qu'à éblouir les hommes par un vain dehors de piété, & qui faiſons ſervir à les tromper, l'autorité dont nous ſommes dépoſitaires ; pour de faux Prophétes, qui n'avons à débiter que des maximes, qui tendent au renverſement de la Loi ; pour des Prélats jeunes d'âge, plus jeunes encore d'inclinations & de mœurs, qui prétendons que tout nous ſoit ſoumis, lorſque nous ſommes nous-mêmes rébelles à Dieu ; enfin pour des Paſteurs incapables de conſoler le troupeau, & de parler au cœur de Jéruſalem ; deſtitués de ce pain de vie dont nous ſommes obligés de nourrir les ames ; dépouillés de cette robe de pureté & d'innocence dont nous devons les revêtir ; dignes, par l'horrible famine où nous laiſſons languir ces ames, d'encourir de leur part toutes les imprécations, que le peuple Juif, lorſqu'il viendra un jour à ſentir ſes maux & à ſe convertir, prononcera contre les fauſſes traditions de ſes anciens Paſteurs. »

XXVIII. Ses Diſcours ſur la Trinité.

Saint Grégoire prononça à Conſtantinople quatre autres excellens diſcours, où il établit d'une maniere invincible la doctrine de l'Egliſe ſur la Trinité. Dans le premier il parle en général de la nature divine. Dans le ſecond il prouve la divinité du Verbe ; il répond dans le troiſiéme à tous les paſſages que les hérétiques alléguoient pour eux ; & dans le quatriéme il prouve la divinité du Saint-Eſprit contre les Macedoniens.

XXIX. Règle importante que le saint Docteur donne aux jeunes gens sur la lecture des Auteurs profanes.

Les jeunes gens ne seront pas fâchés de trouver ici une regle importante que saint Grégoire prescrivit à un jeune homme sur la lecture des auteurs profanes. Appliquez-vous-y, lui dit-il, avec prudence & précaution, en faisant d'une part un choix sage & un discernement judicieux de tout ce qui peut vous être utile, & fuiant de l'autre tout ce qui est pernicieux. Imitez en cela la sagesse de l'abeille, qui n'aiant pas d'autre maître que la nature, se repose sur toutes les fleurs, pour y prendre avec une adresse merveilleuse ce qui lui est utile. Puisque vous avez la raison pour vous conduire, recueillez de la lecture des livres profanes, ce qui vous est avantageux; & quand vous y trouverez quelque chose capable de vous nuire, envolez-vous aussi-tôt que vous en appercevrez le danger. Saint Basile prescrit la même regle pour la lecture des livres profanes, & se sert de la même comparaison, ajoutant, que, comme en cueillant des roses nous évitons les épines, de même en lisant ces sortes de livres, nous devons recueillir ce qu'ils peuvent avoir d'utile, & éviter avec un soin infini ce qu'*ils* ont de dangereux.

VI.

XXX. Parallele de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze. *M. Duguet.*

Nous terminerons cet article par un beau parallele, qu'un célébre Auteur a fait des deux grands Saints dont nous venons de parler.

On remarque dans saint Gregoire de Nazianze & dans saint Basile une éloquence, une politesse, une maniere de penser fine & délicate, que le mépris du siécle, le désert & la pénitence n'avoient pu obscurcir; mais avec cette différence, que l'éloquence de saint Basile

toit plus ſérieuſe, & celle de ſaint Gregoire e Nazianze plus vive & plus enjoué; que un ſongeoit plus à perſuader, & l'autre à laire; que l'un diſoit plus de choſes, & l'autre vec plus d'eſprit; que l'un paroiſſoit éloquent arce qu'il l'étoit, & que l'autre quoiqu'il le ût beaucoup, ſongeoit encore à le paroître; ue l'un reſpectoit la pénitence juſqu'à la ſévéité, & que l'autre aimoit la pénitence juſqu'à a rendre aimable; que l'un étoit majeſtueux & tranquille, & l'autre plein de mouvement & de feu; que l'un aimoit la gravité juſqu'à condamner la raillerie, quoiqu'il fût capable d'y réuſſir, & que l'autre avoit ſçu la rendre innocente & la faire ſervir à la vertu; que l'un en un mot attiroit plus de reſpect, mais que l'autre ſe faiſoit plus aimer.

Au reſte rien n'eſt plus ſublime, plus majeſtueux, plus digne de la grandeur de nos Myſteres, que les Diſcours de ſaint Gregoire de Nazianze, qui lui ont acquis le ſur-nom de Théologien par excellence; & l'on ſe tromperoit infiniment, ſi l'on jugeoit de lui par ſes lettres; au lieu qu'on ne peut mieux connoître le caractere de ſaint Baſile, que par les ſiennes qui ſont au-deſſus de toutes celles que l'antiquité grecque nous a conſervées. Saint Baſile n'a point fait de vers; mais il avoit lu avec beaucoup de diſcernement & de goût, ce que les paiens ont écrit en ce genre, & il a donné des regles aux jeunes gens qui ſont forcés de les voir, pour profiter d'une lecture, où les périls ſont ſi ordinaires, & dont le fruit eſt ſi rare. Saint Gregoire de Nazianze a fait encore plus pour nous; car afin de nous attirer à l'inſtruction par le plaiſir, il a compoſé diverſes poëſies

dont le ſujet eſt toujours ſérieux & chrétien; mais dont les vers ont la douceur & la facilité de ceux d'Homere, ſans emprunter rien des ténébres du paganiſme & de la fable; où l'art, l'invention, & l'eſprit ſe font ſentir, & où rien ne paroît tant qu'un naturel qui ſemble n'avoir rien couté, & qui eſt cependant inimitable

Ainſi ces deux grands hommes que l'amitié, l'innocence, la ſolitude, la pénitence, l'amour des Lettres, l'étude de l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'Epiſcopat, les travaux pour l'Egliſe, les perſécutions, la ſainteté ont rendu ſi conformes, l'ont encore été en ce point, que l'un a voulu prendre ſoin de nos études, & l'autre a voulu nous en fournir la matiere; comme il l'avoue dans une derniere poëſie, où il rend compte des motifs qui l'ont porté à compoſer les autres.

Fin du neuviéme article du quatriéme Siécle, & du premier Volume.

TABLE DES MATIERES.

A.

ABSOLUTION accordée à tous ceux qui la demandoient à la mort, 334. 338. Voyez *Pénitence.*
Acace Evêque de Cesarée, 633. 635
Actes des Apôtres, 29. Faux actes composés par les Manichéens, 392
Actes des Martyrs recueillis avec soin, 493 476.
Adam. Saint Irenée parle très avantageusement de son salut, 193
Adrien Empereur. Son regne, 208 & *suiv.*
Africain. Voyez *Jule.*
Agapes. Repas de charité des Chrétiens. 45 258. 259
Agathe (Sainte) Martyre, 411
Agrippa Roi des Juifs, ami de Caligula, 61. 62. 95. Persécute l'Eglise, 13. Sa mort funeste, 95
Agrippa II, Roi des Juifs, 69. 75
Alban (Saint) Martyr, 379
Alcibiade (Saint) Martyr, 150
Alexandre (Saint) Pape, 218
Alexandre (Saint) Medecin & Martyr, 151 224

dont le ſujet [illegible]r à Lyon, 152 & ſuiv. 223
mais dont le [illegible] Charbonier, Evêque de
de ceux d[illegible]
ténébre[illegible] 340 & ſuiv.
l'inv[illegible]aint) Evêque de Jéruſalem,
ne [illegible]. Son martyre, 363
Alexandre (ſaint) Evêque d'Alexandrie, excommunie Arius, 532 & *ſuiv.* Ecrit à ce ſujet à ſaint Euſtathe, 591. Aſſiſte au Concile de Nicée, 537. Sa mort, 551
Alexandre (ſaint) Evêque de Conſtantinople, fait taire un Philoſophe païen, 513. 514. Ne veut pas recevoir Arius, 562
Alexandre Sévére Empereur, 406. 407
Alexandrie. Son Egliſe fondée par S. Marc, 50. 51. Voyez *Ecole*.
Ambroiſe (ſaint) Evêque de Milan, 662. 663
Ananie, puni de mort par S. Pierre, 5
Ananie Diſciple des Apôtres, 9. 11
André (ſaint) Apôtre, 47
Andronic (ſaint) Martyr, 476 & *ſuiv.*
Anicet (ſaint) Pape, 128. 218
Anien Evêque d'Alexandrie, 51
Antere (ſaint) Pape, 419
Anthime (ſaint) Martyr, 463
Antioche. Son Egliſe fondée par S. Pierre, 13
Antoine (ſaint) ſe retire dans les déſerts, 432 & *ſuiv.* Confond l'hérétique Hierax, 390. 391
Antonin le Pieux Empereur, 212. 213
Antonin Caracalla Empereur, 402. 403
Aphraate (ſaint) Solitaire, 661. 662
Apocalypſe de ſaint Jean, 37 38. Sentiment de ſaint Denys d'Alexandrie ſur l'autorité de ce Livre, 316
Apollinaire (ſaint) d'Hieraple, 160. 164
Apollinaire (ſaint) de Ravenne, 103

de Laodicée, hérétique, 653 654
nte) Martyre, 410
) réfute Tertullien sur l'Ex- 263
ane. Sa vie, 107 & *suiv.*
es Chrétiens, quoique belles, ont d'effet, 496
ostats. Voyez *Tombés.*
Apôtres, ont reçu de Jesus-Christ le sacré dépôt des vérités, 26. 27. De quelle maniere ils instruisoient les hommes, *ibid.* Leurs Ecrits, 28 & *suiv.* Raisons du petit nombre d'Ouvrages qu'ils nous ont laissés, 38 39. Quelques particularités de leurs vies, 46 & *suiv.* Leur caractere, preuve de la vérité de la Religion, 278. 279
Appellations à Rome condamnées par saint Cyprien, 309
Aquila traduit la Bible en grec, 170
Aristide fait une Apologie pour la Religion Chrétienne, 174. 208
Arius. Ses commencemens, 529 & *suiv.* Fond de son héréfie, 530. Son portrait. 531. Excommunié dans deux Conciles, 532. Rétabli par un faux concile en Bithynie, 533. Mouvemens des Eusebes en sa faveur, *ibid.* Osius tâche en vain d'étouffer cette affaire, 535. Arius est jugé & condamné à Nicée, 542 & *suiv.* Constantin lui devient favorable, 549. Saint Athanase le rejette, *ibid.* Efforts des Eusebiens pour le faire rentrer dans l'Eglise, 561 & *suiv.* Sa mort, 564.
Arianisme. Son origine, 388. Son état sous Constantin, 564. 565. Favorisé par Constance, 567. Ses progrès, 571 & *suiv.* 613 & *suiv.* Triomphe au Concile d'Arles, 614. 615. De Milan, 616. Excite une persécu-

tion générale, 620 & *ſuiv.* Se diviſe, 631. Entraîne preſque tous les Evêques au Concile de Rimini, 637. Son état depuis la mort de Conſtance, 646 & *ſuiv.* Gagne le deſſus ſous Valens, 651 & *ſuiv.* Son état en Occident, 662. Chaſſé de l'Egliſe ſous Gratien & Théodoſe, 663. Paſſe chez les peuples barbares, 666. 667. Liſte de ſes différentes formules de foi, 668. 669.

Aſſemblées des Fidéles. Ce qui s'y pratiquoit, 45. 222. 223. Deſcription qu'en font ſaint Juſtin, 182. 183. Tertullien 257 & *ſuiv.* Origene, 282.

Athanaſe (ſaint) aſſiſte au Concile de Nicée, 537. 551. Son caractere, *ibid.* & *ſuiv.* Son Epiſcopat, 553. 554. Ses premiers travaux, 655. Ne veut recevoir Arius, 549. Condamné dans le Concile de Tyr, 556. 557. Témoignages rendus à ſon innocence, 558. Son éxil, 559 & *ſuiv.* Juſtifié par le Concile d'Alexandrie, 566. Son retour, 568. Juſtifié à Rome, 569. Dépoſé par les Ariens à Antioche, *ibid.* Sa conduite dans cette conjoncture, 572 573. Se retire à Rome après l'intruſion de Grégoire, 574. Aſſiſte au Concile de Milan, *ibid.* Juſtifié au Concile de Sardique, 575 & *ſuiv.* Retourne à Alexandrie, 568 580. Eſt attaché aux Euſtathiens, 593; & à Paulin d'Antioche 602. Condamné par le concile d'Arles, 615; & par celui de Milan, 616. Ses travaux, 618 & *ſuiv.* Ses ſouffrances, 628. & *ſuiv.* Divers Ecrits, 630 & *ſuiv.* Rejette la formule de Rimini, 645. Retourne à Alexandrie 647. Y tient un Concile, 648. Ecrit contre les Macedoniens, 650. Exilé par Julien, rappellé par Jovien, 651. Exilé pour la cin-

quiéme fois. Son retour, 652. Combat les Apollinariſtes, 653. 654. Son zéle pour la pureté de la diſcipline. *ibid.* Son union avec ſaint Baſile 655. Sa mort, *ibid.* 656. Ses Ouvrages, *ibid.* 657. 658.
Athenagore. Ses Ecrits, 186
Athénodore frere de ſaint Gregoire Thaumage, 338
Attale (ſaint) Martyr, 145 & *ſuiv.* 148
Auditeurs. Claſſe des Manichéens, 393
Aumônes. Néceſſité de la faire, 319. Maniere dont on recevoit les aumônes, & dont on les diſtribuoit, 183. 258. 428
Aurele. Voiez, *Marc-Aurele.*
Aurelien Empereur, 415. 416. Témoignage qu'il rend à la primauté de l'Egliſe de Rome, 390
Auxence Evêque de Milan, 586. 617. 618
Auxence II. Faux Evêque de Milan, 662

B.

BABYLAS (ſaint) Evêque d'Antioche 363. Excommunie l'Empereur Philippe. 409
Bagaudes. Troupes de révoltés dans les Gaules, 375. 417
Balbin Empereur, 408
Baptême. De quelle maniere on l'adminiſtroit, 182. 202. 222. 243. 244. 288. 289. Conféré le jour de Pâques, 330. Donné par triple immerſion, 202. 401. Par infuſion aux malades dans le lit, 384. Effets du Baptême, 202. 288 & *ſuiv.* 329. 330. Peut être conféré aux Enfans, quoiqu'ils n'aient pas encore huit jours, 398. Queſtion du Baptême des hérétiques, 319 & *ſuiv.* 546

Barcoqueba. Chef des Juifs révoltés, 210
Barnabé (saint) Apôtre des Gentils, 13. 14. Assiste au Concile de Jérusalem, 41 & *suiv.*
Barthelemi (saint) Apôtre, 47. 221
Barulas (saint) enfant & Martyr, 486
Basile (saint) Evêque de Césarée. Ses commencemens, 669 & *suiv.* Son Epiſcopat 673 & *suiv.* Son intrépidité, 676 & *suiv.* Sa mort, 679. Ses Ecrits 680. 681. Son parallele avec saint Grégoire de Nazianze, 694 & *suiv.*
Basile Evêque d'Ancyre, 561. Un des chefs des Semi-Ariens, 633. 634
Basilide (saint) Martyr, 358. 359
Biblis (sainte) Martyre, 146
Bigames exclus des Ordres, 400
Billets donnés par les Confesseurs aux Pénitens, 306
Blandine (sainte) Martyre, 148 & *suiv.*

C.

CALIGULA Empereur. Son regne, 95. Veut faire placer une idole dans le Temple de Jérusalem, 57 & *suiv.*
Calliste (saint) Pape, 419.
Canons Apostoliques. En quel tems composés, 55. Extrait, 392 & *suiv.*
Canons pénitentiaux de saint Denys d'Alexandrie, 336. 337 De saint Grégoire Thaumaturge, 343. D'un Concile d'Afrique sous S. Cyprien, 396. De saint Pierre d'Alexandrie, 490
Capitaine du Temple. Son emploi, 4
Caprais (saint) Martyr d'Agen, 379
Caracalla. Voyez *Antonin.*
Carême ordonné, 401. On jeûnoit juſqu'au ſoir, 428

Carus Empereur, 416
Caſuiſtes, dans les beaux ſiécles de l'Egliſe, décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture, 343
Cathares ou Novatiens, 386
Cecilien Evêque de Carthage, 526. 527
Celibat en honneur chez les premiers Chrétiens, 180. 252
Celſe Philoſophe. Ecrit contre les Chrétiens, 173. 174. 274
Ceſaire (ſaint), 681
Chrétiens, nommés ainſi pour la premiere fois à Antioche, 13. Sont dans le monde ce que l'ame eſt dans le corps, 178. Calomnies des paiens contre eux, 145. 173. 252. 318. Leur conduite dans les perſécutions, 256. 492. & *ſuiv.* Leur charité, 468. Leurs mœurs, 280 & *ſuiv.* Leur nombre prodigieux, 257. 420 421. Leur relâchement dans le troiſiéme ſiécle, 360. 361. 434 & *ſuiv.* Chrétiens Gentils inférieurs en ſainteté aux Fidéles de Jéruſalem, 51. Voyez *Religion Chrétienne.*
Chriſtianiſme. Réflexions ſur la maniere dont de fameux Auteurs en parlent, 99. 100 204 & *ſuiv.*
Chriſtophe (ſaint) Martyr, 411
Claude I. Empereur, 95
Claude II. Empereur, 415
Clement (ſaint) Pape, 15. Ses Ecrits, 54. 55
Clement (ſaint) d'Alexandrie, Sa vie, 194. Ses Ecrits, 196 & *ſuiv.*
Clercs. Divers Canons qui les regardent, 399 & *ſuiv.*
Comediens. Comment ils doivent être traités, 303
Commençans. Ordre de Catéchumenes, 281
Commode Empereur, 215. 216

Communion accordée à l'article de la mort, 337. 338
Conciles généraux. De quelle maniere ils ſe tiennent, 43. Ont ſeuls le privilege de l'infaillibilité, 394. Concile de Nicée, 536 & *ſuiv.* De Conſtantinople, 603. 604. 685
Conciles particuliers. Leur autorité, 393. 394. Deux par an, 400. 505
Concile de Jéruſalem, 41 & *ſuiv.* Divers Conciles au ſujet du Montaniſme, 160. 394 & *ſuiv.* Conciles en Afrique ſous ſaint Cyprien, *ibid.* D'Antioche contre Paul de Samoſate, 332. 389. 390. D'Alexandrie contre Arius, 532. D'Alexandrie où ſaint Athanaſe eſt abſous, 566. De Milan, 574. De Sardique, 575 & *ſuiv.* D'Alexandrie, 648. Divers Conciles en Occident, 662
Conciles Ariens, de Tyr, 556. 557. De Conſtantinople, 561. D'Antioche 569. 570. De Philippopolis, 578. 579. Premier de Sirmium, 614. D'Arles 615. De Milan, *ibid.* & *ſuiv.* De Béziers, 583. D'Ancyre, 633. Second de Sirmium, 634. De Seleucie, 635. De Rimini, *ibid.* & *ſuiv.* Réflexions ſur les ſuites de ce Concile, 639. & *ſuiv.* De Conſtantinople, 638
Conciles d'Afrique, où le Baptême des héretiques eſt déclaré nul, 320. Concile des Evêques traditeurs à Cirthe, 526. Concile Donatiſte à Carthage, *ibid.*
Confeſſeurs. Leur autorité, 387. Donnoient des billets de réconciliation aux pénitens, 306. Abus qui s'y gliſſoient, *ibid.* 307. 435. Quelques-uns tomboient dans le déſordre, *ibid.* 511
Confeſſion de Foi des Ariens. Voiez *Arianiſme.*
Confirmation reçue après le Baptême, 202 384. 385

Conſtance-Chlore Empereur. Son origine, 418 Répudie Helene, 417. Son caractere, 418 456. 458. Sa mort, 459. 419
Conſtance Empereur, gagné par les Euſebiens, 567. Conſent à la tenue du Concile de Sardique, 575. Comment il eſt traité par ſaint Hilaire, 586 & *ſuiv.* & par Lucifer, 609 & *ſuiv.* Joint l'artifice & les careſſes à la violence, 589. Maltraite Oſius 607. Devient maître de tout l'Empire, 613. Violences qu'il exerce au Concile de Milan, 616 & *ſuiv.* Caracteres de la perſécution qu'il fait à l'Egliſe, 621 & *ſuiv.* Interroge le Pape Libere, 624 & *ſuiv.* Ses défauts, 631. Se déclare pour les Semi-Ariens, 634. Ses violences pour ſoutenir la formule de Rimini, 639 & *ſuiv.* Sa mort, 646
Conſtant, Empereur, aſſemble un Concile à Milan, 574. Procure celui de Sardique, 575. Obtient le rappel de ſaint Athanaſe, 580. Protege l'Egliſe, 613
Conſtantia épouſe Licinius, 508. Favoriſe Arius, 548. 549
Conſtantin le Grand. Son caractere, 514 & *ſuiv.* Ses défauts, 524. Succede à ſon pere Conſtance, 459. Epouſe Fauſta, 450. Fait la guerre à Maxence, 497 & *ſuiv.* Voit une croix miraculeuſe, 498. Sa victoire ſur Maxence, 499. Fait un Edit en faveur des Chrétiens, 500. Fonde pluſieurs égliſes, 501. 517. 518. S'applique à ruiner l'idolâtrie, 521. Fonde la ville de Conſtantinople, 522. 523. Ecrit à ſaint Alexandre & à Arius, 535. Procure le Concile de Nicée, 536. Brûle les mémoires contre les Evêques, 542. Aſſiſte au Concile *ibid.* En fait exécuter les ordonnances, 546. Trompé

par un prêtre Arien, 548. Se laiſſe prévenir contre ſaint Athanaſe, 558. Trompé par Arius, 562 & *ſuiv.* Toujours attaché à la Foi de Nicée, 564. Reçoit le Baptême avant que de mourir, 524. Confie ſon Teſtament à un prêtre Arien, 567

Conſtantin le jeune, Empereur, reçoit fort bien ſaint Athanaſe, 560. Le renvoie à Alexandrie, 567. 568. Favorable à *l'Egliſe*, 569

Conſtantinople. Sa fondation, 522. 523

Conſubſtantiel. Ce mot rejetté dans le Concile d'Antioche, dans le ſens de Sabellius & de Paul de Samoſate, 389. 531. Etabli par le Concile de Nicée, 543. Penſée de ſaint Denys d'Alexandrie ſur ce terme, 335

Converſion des Gentils, 12. Réflexions, 19 & *ſuiv.* Différens moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour convertir les Gentils, 421 & *ſuiv.*

Corneille le Centenier. Sa converſion, 12

Corneille (ſaint) Pape, 296. 307. 308. 420

Corinthe. Diviſion dans ſon égliſe, 55. Sa ferveur, 56

Creſpin & *Creſcinien.* (ſaints) Martyrs, 379

Criſpe, fils de Conſtantin le Grand, 524

Croix. Invention de la Sainte Croix, 520 521. Signe de la Croix, 247. 428. 659. Uſage d'adorer la Croix le Vendredi Saint, 520. 521

Culte extérieur. Sa ſimplicité au commencement de l'Egliſe, 22. 23

Curcodome, (ſaint) premier Diacre d'Auxerre, 368

Cycle paſchal, inventé par S. Hyppolite, 328

Cyprien. (ſaint) Son éloge, 286 & *ſuiv.* Son Epiſcopat, 291 & *ſuiv.* Ses travaux

pour l'Egliſe, 294 & *ſuiv.* Son martyre, 299. Ses Ecrits, 301 & *ſuiv.* Son erreur touchant le baptême des Hérétiques, 319 & *ſuiv.*

Cyrille. (ſaint) Enfant & Martyr, 371

D.

DAMASE (ſaint) Pape, 653. 656

Decius Empereur, 409 & *ſuiv.* Perſécution ſous ſon regne, 361 & *ſuiv.*

Denés (ſaint) Greffier & Martyr, 379. 380

Denys d'Alexandrie. (ſaint) Sa vie, 330 & *ſuiv.* Ses Ecrits, 333 & *ſuiv.*

Denys (ſaint) l'Aréopagite, 14. 165

Denys (ſaint) Evêque de Corinthe, 164 & *ſuiv.*

Denys (ſaint) Pape, 334. 420

Denys (ſaint) premier Evêque de Paris, 426

Denys (ſaint) Evêque de Milan. Sa chûte, 616. Se releve, 617. 626. Son éxil & ſa mort, *ibid.*

Diaconeſſes. Leurs devoirs, 137

Diacres. Election des ſept premiers, 7. Leurs qualités, 137. Leurs fonctions, 182. 368. 494. Ne doivent point ſe mêler d'affaires ſéculieres, 400. Tranſlation des Diacres défendue, *ibid.* 545

Dimanche. Pourquoi fêté, 183. Loix de Conſtantin pour le faire obſerver, 517. On ne jeûnoit pas ce jour là, 429

Diocletien Empereur, 416. 417. Son caractere, 455. Perſécute les Chrétiens, 457 462 & *ſuiv.* Quitte l'Empire 457. Punition de ce Tyran, 469

Diſpenſes. Dangers & conditions des Diſpenſes, 385. 592

Diſpute. Rare exemple d'une diſpute de Religion heureuſement terminée, 335. 336
Diſtinction des trois Perſonnes divines, niée par Noetius, 388; par Sabellius, 334. 387; par Paul de Samoſate, 389; & par Photin de Sirmium, 614
Divinité de Jeſus-Chriſt attaquée dès les premiers temps, 37. Combattue par Arius, 530 & *ſuiv.* Etablie au Concile de Nicée, 543 & *ſuiv.*
Divinité du Saint-Eſprit niée par les Ariens, & les Macedoniens, 649
Doctrine eſt fauſſe, dès qu'elle ne remonte pas juſqu'aux Apôtres, 27. 138
Domitien Empereur, perſécuteur du Chriſtianiſme, 104 & *ſuiv.*
Domitille (ſainte) 105
Donat Evêque des Caſes-noires, 525
Donat Evêque ſchiſmatique de Carthage, 527
Donatien (ſaint) Martyr, 378
Donatiſtes. Leur ſchiſme, 125 & *ſuiv.*
Dons ſurnaturels. Communs dans l'Egliſe dans les beaux ſiécles, 159. 429

E.

ECOLE *d'Alexandrie* très célebre, 195. 222 268; a trop cultivé la philoſophie de Platon, 201
Ecriture-Sainte, doit être expliquée par la Tradition, 189. 202
Egliſe. Etabliſſement de l'Egliſe, 19. Etat violent où elle ſe trouve avant la vocation des Gentils, 21. 22. Sa grande étendue, 219 & *ſuiv.* 420 & *ſuiv.* Moyens dont Dieu ſe ſert pour y faire entrer les peuples, 421 & *ſuiv.* Etat de l'Egliſe dans ſon pre-

mier âge, 22 & *ſuiv.* 56. Dans le ſecond ſiécle 223 & *ſuiv.* Dans le troiſiéme ſiécle, 437. On ne doit point confondre ſes divers âges, 436. Miſe en liberté par Conſtantin, 501 & *ſuiv.* Réflexions ſur ſa délivrance, 503 & *ſuiv.* Se ſeroit toujours accrue quand même elle eût été toujours opprimée, 227 228. Sera expoſée à de grands obſcurciſſemens, 646. Ses épreuves prédites dans l'Apocalypſe, 38. Caracteres & privileges de l'Egliſe Catholique, 192. 193. Hors de l'Egliſe point de ſalut, 311

Egliſes publiques. Leur ancienneté, 427

Eleuthere (ſaint) Pape, 150. 218

Elus, claſſe de Manichéens, 393

Emilien Empereur, 412

Emmelie, (ſainte) 659. 671

Encens. Son uſage ancien dans l'Egliſe, 399 400.

Epaphras, (ſaint) Evêque de Coloſſes, 32

Epipode, (ſaint) Martyr, 152 & *ſuiv.* 223

Erreur. On reſte dans l'Egliſe quand on la ſoutient avec un eſprit de paix, & qu'elle n'influe point dans la piété, 324. Rend cruel & furieux, 587

Etienne, (ſaint) premier Martyr. 8

Etienne, (ſaint) Pape & Martyr, 364. 420. Sa diſpute avec ſaint Cyprien, 321 & *ſuiv.*

Evariſte (ſaint) Pape, 218

Euchariſtie, appellée la fraction du pain, 3. Comment ſe conſacroit dans les commencemens, 23. Secret qu'on gardoit là-deſſus, 173. Comment les premiers Chrétiens la regardoient & la recevoient, 183. 192 202. 203. Les Fidéles l'emportoient dans leurs maiſons, 247. 315. 495. On la donnoit aux Martyrs, 353. 398. 495. Le ſaint

Sacrifice s'offroit tous les jours, 330. On alloit l'offrir dans les prisons des Confesseurs, 304. 494. On ne peut y emploier que du pain & du vin, 399. Saint Lucien consacre sur sa poitrine, 495

Eudoxe Evêque Arien d'Antioche, 633. 635. 651. 652. Fait Evêque de Constantinople, 600. Baptise Valens, 652

Evêques, Chefs de l'Eglise, 606. Leur autorité augmente depuis la délivrance de l'Eglise, 504. Réglemens sur leurs ordinations, 44. 399. 545. Translations défendues, 400. 545. Divers Canons qui les regardent, 400. 401. Ne doivent point quitter leur Eglise, sans un ordre exprès, 619. Evêques tombés reçus après avoir fait pénitence; mais seulement au rang des Laïcs, 386. 397. Tous ceux qui retractent la signature du formulaire de Rimini, reçus comme Catholiques, 648. 649. 653

Eunome, fameux Arien, 633. 680

Evode, (saint) Evêque d'Antioche, 118

Eusebe (saint) Evêque de Verceil. Sa vie, 594 & *suiv.* Sa fermeté au Concile de Milan, 617. Rejette la formule de Rimini, 645. Assiste au Concile d'Alexandrie, 648

Eusebe (saint) Evêque de Samosate. Sa vie & son éloge, 598 & *suiv.*

Eusebe Evêque de Césarée. Sa grande science, 534. Favorise Arius, *ibid.* Approuve le mot de Consubstantiel à Nicée, après l'avoir d'abord rejetté, 544. Assiste au Concile de Tyr, 557. Reproche que lui fait saint Potamon, *ibid.* Député à Constantinople, 558. Contribue à l'éxil de saint Athanase, 559

Eusebe Evêque de Nicomédie, 530. Rétablit

Arius dans un Concile, 533. Lui rend Conſtantin favorable, *ibid. & ſuiv.* Sa lettre déchirée au Concile de Nicée, 543. Son éxil. Son rappel, 548. Prévient Conſtantin contre ſaint Athanaſe, 549. 555. 556. Le fait condamner dans le conciliabule de Tyr, *ibid.* Le calomnie publiquement, 559. Ses efforts pour le rétabliſſement d'Arius, 561. 562. Intrus ſur le Siége de Conſtantinople, 567. 597

Euſébiens. Leurs ſubtilités, 542. 543. Excitent les Mélétiens contre ſaint Athanaſe, 555. Leur adreſſe, 558. Perſécutent les Catholiques, 561. 562. Dominent au Concile de Conſtantinople, 561 & *ſuiv.* Tiennent un Concile à Antioche, 569. 570. Renouvellent ſans ceſſe de vieilles calomnies cent fois refutées. *ibid.* Condamnés à Sardique, 577. Accuſoient les Catholiques de Sabellianiſme, 592. Peuvent tout ſur l'eſprit de Conſtance, 621. Différent des purs Ariens, 632. 633

Euſtathe, (ſaint) dépoſé par les Ariens, 549. Sa vie, 591. & *ſuiv.*

Euſtathe de Sebaſte, Semi-Arien, 635

Euſtathiens, Catholiques d'Antioche ſéparés des autres, 593. 594. Refuſent de s'unir aux Mélétiens, 601. 602

Eutychien (ſaint) Pape, 420

Eutoïus Evêque Arien d'Antioche, 601. Violences qu'il exerce à Alexandrie, 659

Excommunication, ſuivie de châtimens viſibles, 30. Ne doit point être emploiée en certains cas, 325

F.

FABIEN (saint) Pape, 385. 419. Envoie des Evêques dans les Gaules, 426. Son martyre, 362
Fausta, femme de Constantin, 460. Sa mort, 524
Felicité [sainte] Martyre à Rome, 141
Felicité (sainte) Martyre à Carthage, 350 *& suiv.*
Felix (saint) Pape, 420
Felix (saint) de Nole. Sa vie. Ses souffrances pour la Foi, 364 *& suiv.*
Felix, Evêque d'Aptonge, 626
Femme Chrétienne. Ses devoirs, 245. 246
Ferréole (saint) Martyr, 379
Firmin (saint) Evêque & Martyr, 379
Flavius Clement, cousin de Domitien, 15 104
Florentin (saint) Martyr, 379
Foi. Combien saint Hilaire en parle dignement, 591
Foi (sainte) Vierge & Martyre, 379
Formulaire ou Formule Arienne d'Antioche, 570. 571. Premiere de Sirmium, 614. 626 Seconde de Sirmium, 634. Troisiéme de Sirmium, 637. Semi-Arienne d'Ancyre, 633. 634. Formule de Rimini, 637. Dénombrement de tous les Formulaires des Ariens, 668. 669
Fructueux (saint) Martyr, 364
Frumence (saint) Apôtre de l'Ethiopie, 554
Fuscien (saint) Martyr, 379

G.

GALBA Empereur, 101
Galere, fait Ceſar, 417. Son partage, *ibid.* Son caractere, 456. Devient Empereur, 457. Son regne, 458 & *ſuiv.* Sa punition, 461
Gallien Empereur, 413 & *ſuiv.*
Gallus Empereur, 411 & *ſuiv.*
Gamaliel. Conſeil qu'il donne au Sanhedrin, 6
Gantien (ſaint) Martyr, 379
Georges, intrus à Alexandrie, 629. Pur Arien, 633. 635. Sa mort, 647
Georges de Laodicée, Semi-Arien, 633
Géte Empereur, 402. 403
Gnoſtiques Hérétiques, 157
Gordien I. Empereur, 408
Gordien II. Empereur, 408. 409
Gorgonie (ſainte), 681
Gratien Empereur. Rend la paix à l'Egliſe, 663. 664.
Grégoire (ſaint) Thaumaturge. Sa vie, 338 & *ſuiv.* Ses Ecrits, 342. 343
Grégoire (ſaint) de Nazianze, le Pere, 681 Signe le Formulaire de Rimini, mais ſe releve de ſa chûte, 683
Grégoire (ſaint) de Nazianze, ſurnommé le Théologien. Sa vie, 681 & *ſuiv.* Rétablit la Foi à Conſtantinople, 684. Sa retraite & ſa mort, 685. Ses Ecrits, 686. Analyſe de ſon diſcours ſur le Sacerdoce *ibid.* & *ſuiv.* Peinture qu'il fait des mauvais Paſteurs, 692. Ses autres Ecrits, 695. Son parallele avec ſaint Baſile, 694 & *ſuiv.*
Grégoire, ordonné par les Ariens à la place de ſaint Athanaſe, 570. Son intruſion violen-

te 573. Dépoſé par le Concile de Sardique, 577. Sa mort, 580

H.

HAINE. Exemple terrible de la haine du prochain, 373 374
Hégéſippe. (ſaint) Ses Ecrits, 166
Hélene, (ſainte) mere de Conſtantin, 417. 418. Son voiage à Jéruſalem, 519 & *ſuiv.* Perſuade à Conſtantin de faire mourir ſa femme, 524
Héliogabale Empereur, 404. 405
Helleniſtes. Ce que c'étoit, 7
Héréſies. Leurs cauſes, 157 & *ſuiv.* Fin des anciennes héréſies, 503. 504
Hérétiques Leur définition, 249. Expliquent les Ecritures à leur fantaiſie, 138. 189 S'appuient quelquefois ſur des prodiges, 190. Leurs excès, 173. 208. Leurs mœurs; 250
Hermas. Ses Ecrits, 171 172
Hermogenes, Secretaire du Symbole de Nicée, 543
Hérode Antipas. Sa punition, 95
Hérode Roi de Calcide, 95
Hexaples d'Origene, 271
Hieras, Hérétique, 390. 391
Hiluire (ſaint) Evêque de Poitiers, 581. Son zéle pour la Foi, 583. Ses Ouvrages, 584. Eloges donnés à ce ſaint Docteur, 590. 591. Sa conduite à l'égard de la premiere Formule de Sirmium, 626. 627. Il uſe de condeſcendance en Orient, 622. 623
Hilaire Diacre, confeſſe la vérité au Concile de Milan, 617
Hyppolyte. (ſaint) Son éloge & ſes Ecrits, 326 & *ſuiv.*

Humilité. En quoi elle conſiſte, 284
Hygin (ſaint) Pape, 218

J.

JACQUES (ſaint) le Majeur, Apôtre, 13. 95
Jacques (ſaint) le Mineur, Apôtre, Evêque de Jéruſalem, 7. 8. Aſſiſte au Concile qui s'y tient, 42. 43. Son Epitre, 36. Son martyre, 48
Jacques (ſaint) Evêque de Niſibe. Aſſiſte au Concile de Nicée, 538. Sa vie, *ibid* & *ſuiv.* Son zéle pour la Foi, 563
Idumées, appellés à Jéruſalem par les Zélateurs, 77. 78
Jean (ſaint) Apôtre. Sa fermeté devant le Sanhedrin, 4. 5. Vient à Samarie, 10. Paſſe dans l'Aſie Mineure, 14. 15. Ses Ecrits, 37 & *ſuiv.* Eſt mis dans une cuve d'huile bouillante, près la Porte-Latine, 51. Exilé à Pathmos, où il écrit l'Apocalypſe, *ibid.* Il convertit un chef de voleurs, 52. 53. Sa mort, 54
Jéruſalem. Préſages de ſa ruine, 67 & *ſuiv.* Factions qui s'y élevent, 69. 70. Attaquée inutilement par Ceſtius, 73. 74. Déchirée par les ſéditieux, 76 & *ſuiv.* Aſſiégée par Tite, 81. 82. Famine horrible, 82. 83. Maux extrêmes, *ibid.* & *ſuiv.* Priſe de la forteresſe Antonia. 87. Miſere affreuſe, *ibid.* & *ſuiv.* Priſe de cette ville, 8.. Temple brûlé, 90. Triomphe des Romains, 91. 92. Réflexions ſur ce terrible événement, 93. 94. Prend le nom d'Elia, ſous Adrien, 211
Jéruſalem, (Egliſe de) 3. & *ſuiv.* Perſécutée, 9. Caracteres dominans de cette Egliſe, 24. Sa ſainteté au-deſſus de celle des Gen-

tils convertis, 56
Jesus, fils d'Ananus. Ses lamentations dans Jérusalem, 67. 68.
Jesus-Christ. Les méchans & les païens mêmes font des miracles, par la vertu de ce nom sacré, 280. 322. Voyez *Divinité. Incarnation.*
Jeûne, du Mercredi & du Vendredi, 203 401. 428
Jeûne volontaire, 150. 153. 337. 429. Il n'étoit pas permis de jeûner le Dimanche, *ibid.* Jeûnes extraordinaires des Hérétiques, 159. 160. 390. 391. Voyez *Carême*
Ignace, (saint) Evêque d'Antioche. Sa vie, 118 & *suiv.* Ses lettres, 120 & *suiv.* Son martyre, 125 & *suiv.*
Incarnation de Jesus-Christ, attaquée dès les premiers temps, 37. Témoignages que lui rendent les Peres, 138. 191. 192. Combattue par les Apollinaristes, 653. 654.
Joseph Barsabas, proposé pour Apôtre, 2
Josephe, commande en Galilée, 75. Pris *dans* Jotapat, *ibid.* Conseille inutilement la paix aux factieux, 82. 87. Ecrit l'histoire de la guerre des Juifs, 92
Jovien Empereur, 651
Irénarque. Ce que c'étoit, 132
Irenée, (saint) Evêque de Lyon. Son éloge, 187 & *suiv.* Ses Ecrits, 189 & *suiv.*
Jude (saint) Apôtre. Son Epître, 36. Ses travaux, 47
Juifs, persécutent l'Eglise naissante, 8. 9. Calomnient les Chrétiens, *ibid.* Prélude des jugemens de Dieu sur eux, 57 & *suiv.* S'opposent à la profanation du Temple, 59. Maltraités à Alexandrie, 60. Leurs Dépu-

tés mal reçus de l'Empereur, 61 & *ſuiv.* Tués en divers endroits, 64. 65. Se révoltent contre les Romains, *ibid.* Séduits par des impoſteurs, 66. Se révoltent de nouveau, 69 & *ſuiv.* Maſſacrés en divers lieux, 71 & *ſuiv.* Défont Ceſtius, 73. 74. Guerre de Judée ſous Veſpaſien, 75. Diviſions entre les Juifs, 76 & *ſuiv.* Rigueur des jugemens de Dieu ſur eux, 84 & *ſuiv.* Leur révolte ſous Trajan, 207. Leur derniere ruine ſous Adrien, 209 & *ſuiv.*

Jules Africain. Ses Ecrits, 405. 406

Jules (ſaint) Pape. Se déclare pour S. Athanaſe, 569. Procure le Concile de Sardique, 575. Excommunié par les Ariens, 579

Julien Empereur, 216

Julien l'Apoſtat, rappelle les bannis, pour cauſe de Religion, 646. Envoie S. Athanaſe en éxil, 651

Juſt ou Juſtin, (ſaint) Martyr près de Paris, 379

Juſtin, (ſaint) Martyr & Apologiſte de la Religion Chrétienne. Sa converſion & ſon zéle, 174 & *ſuiv.* Son éloge & ſes Ecrits, 176 & *ſuiv.* Son martyre, 184. 185

Juſtine Impératrice, favoriſe les Ariens, 662

Juſtice véritable. Quelle en eſt l'origine 30 & *ſuiv.* En quoi elle conſiſte, 36

L.

LABARUM. Ce que c'étoit, 498. 499. Sa vertu, 513

Laurent (ſaint) Martyr, 368 & *ſuiv.*

Légats du Pape au Concile de Nicée, 537. De Sardique 576. D'Arles, 615. 617

Légion fulminante. Miracles accordés à ſes prieres, 221
Legion Thébéenne. Son martyre, 374 & *ſuiv.*
Léonce, Evêque Arien d'Antioche, 594
Léonide, (ſaint) pere d'Origene, 266. 268 Son martyre, 348
Libellatiques. Pourquoi ainſi nommés, 492
Libere Pape, 614. Rejette le Concile d'Arles, 615. Soutient la vérité, 618. *Interrogé* par Conſtance, 623 & *ſuiv.* Son exil. Sa chûte, 626 & *ſuiv.* Se releve, & rejette la formule de Rimini, 642. 645
Libre-Arbitre. Preuve, 193. 202. Détruit par pluſieurs hérétiques, 273. 392
Licinius, aſſocié à l'Empire par Galere, 458 461. Sa victoire miraculeuſe ſur *Maximin*, 471. 500. Favorable aux Chrétiens, *ibid.* Son caractere, 508. Défait près de *Cybale*, 509. Perſécute les Chrétiens, 510. Défait près d'Andrinople, 512 & *ſuiv.* Sa mort, 513
Luc (ſaint) Evangeliſte, 28
Luce (ſaint) Martyr à Rome, 142
Luce (ſaint) Pape, 420
Luce (ſaint) Martyr en Afrique, 300
Lucien [ſaint] d'Antioche, conſacre ſur ſa poitrine, 495. Se laiſſe gagner par Paul de Samoſate, 529. 530. Sa profeſſion de Foi, 570
Lucifer de Cagliari. Sa vie & ſes Ecrits, 608 & *ſuiv.* Sa confeſſion au Concile de Milan, 617. Ordonne Paulin Evêque des Euſtathiens, 602
Lucius Roi de la Grande-Bretagne, demande au Pape des Miſſionnaires, 220
Lucius, faux Evêque d'Alexandrie, 659

M.

MACAIRE [ſaint] de Jéruſalem, 519. 520
Macedoniens, Hérétiques, 649
Macedonius de Conſtantinople, Semi-Arien, 635. Dépoſé par les purs Ariens, 649
Macre [ſainte] Vierge & Martyre, 379
Macrien, excite Valerien à perſécuter les Chrétiens, 412
Macrin Empereur, 404
Macrine [ſainte] 669 & *ſuiv.*
Malchion Prêtre, Confond Paul de Samoſate, 389
Mamée, mere de l'Empereur Alexandre, 406. 407
Manés. Son portrait, 391 & *ſuiv.*
Manichéens Hérétiques, 391. Loix de Dioclétien contre eux, 456. Subſiſtent longtems, 504
Marathonius de Nicomédie, 650
Marc [ſaint] Evangeliſte, 28. Fonde l'Egliſe d'Alexandrie, 50. 51
Marc-Aurele Empereur, 213 & *ſuiv.* Tiré d'un grand péril, 221
Marcel d'Ancyre, dépoſé par les Ariens, 561 Sa doctrine condamnée, 570
Marcellin [ſaint] Pape, 420
Marcion Hérétique, 158. 159. Principe fondamental de ſon héréſie, 273. Sa durée, 504
Mariage. Unique fin que les Chrétiens s'y propoſoient, 181. 198. Bonheur d'un mariage Chrétien, 247. 248. Rejetté par pluſieurs hérétiques, 158. 159. 390. Mariage avec les infidéles combattu par Tertullien, 246 247

Marie (la ſainte Vierge) ſe renferme avec les Apôtres, 1. Paſſe dans l'Aſie mineure avec ſaint Jean, 15
Martyr. Signification de ce mot, 8. 9. Un jeune Martyr ſe coupe la langue, pour ne pas ſuccomber à la volupté, 361. 362.
Martyre. Les régles communes de l'Egliſe défendent de s'y expoſer de ſoi-même, 130 373, 492, 493. Les hérétiques s'y préſentoient d'eux mêmes, 158 & *ſuiv.*
Martyrs. Soin particulier qu'on avoit d'eux, 248. 494. 495. On leur donnoit la ſainte Communion pour les préparer au combat, 353. 397. 398. 494. 495. Ancienneté de leur culte, 136. Jouiſſent du ſouverain bonheur auſſi-tôt après leur mort, 138. 318 486. 490. Tous les ans on célébroit leur fête, 127. 136. 428. On s'empreſſoit d'avoir de leurs reliques, 299. 604
Martyrs de Lyon, 143 & *ſuiv.*
Mathias (ſaint) Apôtre, 2. Réflexions ſur ſon élection, 40. Ses travaux, 47. 48
Mathieu (ſaint) Apôtre, 28. 29. 47
Maturus (ſaint) Martyr, 148 & *ſuiv.*
Maurice (ſaint) Martyr, 374 & *ſuiv.*
Maxence Empereur, 459 & *ſuiv.* Défait par Conſtantin, 497 & *ſuiv.* Sa punition, 499
Maxime Empereur, 663
Maxime (ſaint) Evêque de Naples, 617
Maximien-Hercule Empereur, 416, 417. Son caractere, 455. 456. Quitte l'Empire, 457. Reprend la pourpre, 460. Ses intrigues & ſa mort, 461. 469 470
Maximin (ſaint) de Treves, reçoit ſaint Athanaſe, 560. Procure le Concile de Sardique, 575, Excommunié par les Ariens, 579.

Maximin II Empereur, 407. 408. Perſécution ſous ſon regne, 359. 360
Maximin III, Empereur. Son caractere, 458. 459. Sa vie abominable, 461. Défait par Licinius, 471. 497. Sa mort affreuſe, 471. 472
Mélece (ſaint) Evêque d'Antioche. Sa vie, 600. & *ſuiv.* Exilé ſous Valens, 652
Mélece, Auteur d'un ſchiſme en Egypte, 490. 491. 530
Mélétiens, calomnient ſaint Athanaſe, 555
Méliton (ſaint) Evêque de Sardes, 162. 163
Millénaires. Leurs erreurs, 162. 186. 194 combattus par ſaint Denys d'Alexandrie, 335
Miracles. Maniere ſimple dont les premiers Chrétiens les faiſoient ſans mélange d'aucunes ſuperſtitions, 190. 277. Moiens de diſcerner les vrais d'avec les faux, 277. & *ſuiv.* Héretiques s'appuient ſouvent ſur des prodiges, 190. 572. Miracles apparens du démon, 255. D'Apollonius de Tyanne, 108 De Simon le Magicien 110. 111. Des Philoſophes paiens, 112
Modeſte (ſaint) Martyr, 379
Moines. Vie monaſtique jointe à la cléricale, 595
Montan [ſaint] Martyr, 300
Montan hérétique, 159. 160. Condamné par les Martyrs de Lyon, 150. Et par pluſieurs Conciles, 160. 394
Montaniſme. Tertullien en prend la défenſe, 263. 264. Réfutation de ſes principes, *ibid.* Et ſubſiſte long-tems en Phrygie, 615
Myſteres, [ſaints] célébrés la nuit, 203

Marie (la ſainte
les Apôtres. N.
avec ſaint
Martyr. S. [ſaint] Evêque de Jéruſalem, jeune, 216. & ſuiv.
pas ſ. s. Défendu de les ordonner, 401
Mart 545
Maxence Empereur, 95. Perſécute les Chrétiens, 97 & *ſuiv.*
Nerva Empereur, 106. 203
Nicéphore [ſaint] Martyr, 372. 375
Nicétas [ſaint] Evêque des Goths, 667
Noétus ou Noétius, hérétique, 329. 388
None; [ſainte] 681
Note. Art d'écrire par notes s'eſt perdu, 270. 271. 495
Novat Prêtre, ſchiſmatique à Carthage, 383. 384
Novatien, Auteur d'un ſchiſme, 384 & *ſuiv.* Combattu par ſaint Denys d'Alexandrie, 333. 337. Par un Concile de Carthage, 395

O.

OBSERVANCES LÉGALES. Les Gentils en ſont diſpenſés, 41 & ſuiv.
Oracles des paiens fort différens des prophéties des Chrétiens, 276
Oraiſon Dominicale, modele de nos prieres, 245. Son excellence, 315. 316
Ordination. Divers réglemens, 44. 399. 385. 545. Celles des hérétiques faites ſan examen, 250
Origene, Son éloge & ſa vie, 265 & ſuiv. Ses Ecrits, 270 & *ſuiv.* Ses ſouffrances, 361
Oſius Evêque de Cordoue, emploié dans l'af-

535. Préſide au Concile de
ſuiv. Aſſiſte au Concile de
& ſuiv. Excommunié par
79. Détail de ſa vie, 604
& ſuiv.
creur, 101

P.

ANTENE, (ſaint) 194. 195
Pape. Voiez *Rome.*
Paphnuce (ſaint) Evêque Egyptien, 556.
557. 648. Aſſiſte au Concile de Nicée, 537
Papias (ſaint) Evêque d'Hiéraple, 161. 162
Pâques. Queſtion du jour de la Pâque, 128.
188. Conciles à ce ſujet, 216. 395. Décidée au Concile de Nicée, 544
Paul (ſaint) Apôtre. Sa converſion, 11. Sa miſſion chez les Gentils, 13 & *ſuiv.* Methode qu'il ſuit pour les inſtruire, 28. Ses Epîtres, 29 & *ſuiv.* Aſſiſte au Concile de Jéruſalem, 41 & *ſuiv.* Réſiſte à S. Pierre, 44. Son martyre, 49. 50
Paul (ſaint) premier Ermite, 362
Paul [ſaint] Evêque de Conſtantinople, 597
Paul de Samoſate hérétique, 332. 388 & *ſuiv.* Gagne ſaint Lucien d'Antioche, 529. Fait des ſectateurs de ſon héréſie, 530
Paulin (ſaint) Evêque de Treves. 615
Paulin Evêque des Euſtathiens, 602. 603
Péché originel, clairement établi par les anciens Peres, 193. 203. 398. 399
Pénitence publique. Sa rigueur, 283. 305. 366. Sa Deſcription, 244. 505. Ses divers dégrés, 343. 546. Danger des abſolutions précipitées, 307. 312 & *ſuiv.*

Perpetue (sainte) Martyre, 350 & *suiv.*
Persécutions. Leurs principales causes, 96. 97. Persécution de Néron, *ibid.* & *suiv.* De Domitien, 104 & *suiv.* De Trajan, 119. 139. 204 & *suiv.* Persécutions locales sous Antonin, 211 & *suiv.* De Marc-Aurele, 143 & *suiv.* 213 & *suiv.* De Dece, 361 & *suiv.* De Severe, 344 & *suiv.* De Maximin, 359. 360. Le relachement des Chrétiens en fut la cause, 411. Biens qu'elle fit à l'Eglise, 435. De Valerien, 364 & *suiv.* 412. 413. De Dioclétien, 462 & *suiv.* 473 & *suiv.* Sa fin, 501. De Licinius, 509 & *suiv.*
Persécution des Ariens, 613 & *suiv.* Sa description, 620 & *suiv.* En Egypte, 628 & *suiv.* Après le Concile de Rimini, 639 & *suiv.* Cesse à la mort de Constance, 646. 647. Recommence sous Valens, 651 & *suiv.* En Egypte, 560. En Syrie, 563
Pertinax Empereur, 216
Phébade (saint) Evêque d'Agen, 638
Phileas (saint) Martyr, 488
Philippe (saint) Apôtre, 47
Philippe (saint) Diacre, 10
Philippe Empereur, 409
Philon Juif. Son ambassade à Rome, 61 & *suiv.*
Philorome (saint) Martyr, 488
Philosophes. Leur caractere, 112. 157. Motifs de leur haine contre les Chrétiens, 213. Réflexions sur nos Philosophes modernes, 112. 230
Philosophie cause des héresies, 157. 249. Combien foible même avec la faveur des Princes, 414. Voiez *Platon.*
Photin hérétique, 614
Pierre (saint) Apôtre, 1 & *suiv.* Va à Sa-

marie, 10. Baptiſe Corneille le Centenier, 12. Sa priſon, 13. Va à Rome, 13. Methode qu'il ſuit en inſtruiſant les Juifs, 28. Ses Epîtres, 36. 37. Préſide au Concile de Jéruſalem, 42. 43. Repris par ſaint Paul, 44. Son martyre, 49. 50.

Pierre (ſaint) Evêque d'Alexandrie, 490. 491. Dépoſe Méléce Evêque de Lycopolis, 545

Pierre (ſaint) Evêque de Sebaſte, 672

Pierre Evêque d'Alexandrie, 655. 656. Chaſſé par ordre de Valens, 658.

Platon. Beau paſſage de ce Philoſophe, 495. 496. Sa philoſophie ſource des héréſies, 201. 285

Pline le jeune. Sa lettre au ſujet des Chrétiens, 204 & *ſuiv.* 220

Plotin Philoſophe, 414

Ponticus (ſaint) Martyr, 151. 152.

Polycarpe. [ſaint] Sa vie, 127 & *ſuiv.* Sa confeſſion, 131 & *ſuiv.* Son martyre, 135 & *ſuiv.* Sa lettre aux Philippiens, 136 & *ſuiv.*

Pontien [ſaint] Pape, 419

Porphyre Philoſophe, 414

Potamienne [ſainte] Martyre, 358. 359

Potamon Evêque Egyptien, 556. 557. Aſſiſte au Concile de Nicée, 537

Pothin [ſaint] Evêque de Lyon, 129. 147. 148

Praxeas hérétique, 241. 262.

Prédicateurs des premiers ſiécles. Leur caractere, 226. 227

Préſence réelle. Preuve, 183. 192. 202. 203. 330

Prêtres. Divers Canons, 399 & *ſuiv.*

Priere. Uſage de prier à de certaines heures,

203. Posture qu'on observoit, *ibid.* 428. Prieres pour les morts, *ibid.* 679. Conditions réquises pour la priere, 316
Probe (saint) Martyr, 476 & *suiv.*
Probe Empereur, 416
Prophetes. Principes pour discerner les vrais d'avec les faux, 160. 172. 264
Ptolomée (saint) Martyr, 142
Puissance. Distinction des droits des deux puissances, 227 & *suiv.* Bornes de la puissance temporelle, 611
Puppien Empereur, 408

Q.

QUADRAT Evêque d'Athènes, 165. Ecrit une Apologie pour les Chrétiens, 174. 208
Quarante Martyrs, 510. 511
Quintilien. Réflexions sur cet Orateur, 99. 100
Quintillus Empereur, 413

R.

RELIGION. Différens moiens que Dieu a établis pour en conserver les vérités, 45. 46
Religion Chrétienne. Preuve de sa divinité par les Prophéties, 181. 254. 255. 276. Par les miracles, 277 & *suiv.* Par ses merveilleux progrès, 280 & *suiv.* Par le nombre & la constance des Martyrs, 495. 496. Par la sainteté des Chrétiens, 229 & *suiv.* Par le changement merveilleux qu'elle produit dans ceux qui l'embrassent, 280. & *suiv.* Par l'excellence de sa doctrine, *ibid.* Argument des païens contre elle, 346 347

Reliques honorées, 299. 604. Miracles opérés par elles, 663
Rodon. Ses Ecrits, 170
Romain (saint) Martyr, 485 & *suiv.*
Rome. Eglise fondée par saint Pierre, 13. 191. On ne doit jamais s'en séparer, 191. Elle a la primauté, 527. De l'aveu des païens mêmes, 390. Elle tient le premier rang dans l'Eglise, 663

S.

SABELLIUS hérétique, 387. 388. Fondement de son héréſie, 529
Saints dans le Ciel, s'intereſſent à ce qui nous regarde, 317. Prient pour nous, 359. 486. 490
Samaritains. Leur converſion, 10
Sanctus (saint) Martyr, 148 & *suiv.*
Sang. Défenſe d'en manger, 42. 146
Sanhedrin. Conſeil ſouverain des Juifs, 2
Saprice Apoſtat, 372. 373
Saturnin (saint) Martyr à Carthage, 350. & *suiv.*
Saturnin [saint] Evêque de Toulouſe, 364. 426
Schiſme, crime énorme, 311. 333
Schiſme de Novat, 383 & *suiv.* De Novatien, 384 & *suiv.* Des Donatiſtes, 525 & *suiv.* D'Antioche, 593. 602 & *suiv.* Des Méléciens, 490. 491. 545
Sciences profanes, Leur utilité à de certains égards, 681. 694.
Sépulchre. (saint) Adrien le profane, 211. Conſtantin y fait bâtir une égliſe, 519. 520. Dédicace de cette égliſe, 557
Servais (saint) Evêque de Tongres, 638

Severe Empereur, 216. Persécute les Chrétiens. Sa mort, 402
Severe déclaré Auguste par Galere, 460. 461. Dépouillé par Maxence. Sa mort, *ibid.*
Simeon (saint) Evêque de Jérusalem, 139
Simon (saint) Apôtre, 47
Simon le Magicien, 110. 111. Son œuvre a peu de durée, 277. 278
Sixte I. (saint) Pape, *218*
Sixte II. (saint) Pape, 364. 420
Solitaires. Leurs commencemens, 432 & *suiv.*
Soter (saint) Pape, 165. 218
Spectacles condamnés par les Peres, 169. 199. 245. Interdits par Constantin, 518
Sperat (saint) Martyr 349. 350
Spiridion (saint) Evêque, qui assista au Concile de Nicée, 537. 538
Symbole des Apôtres, *46*
Symmaque traduit la Bible en grec, 170. 171
Symphorien [saint] Martyr, 155. 156
Symphorose [sainte] Martyre, 140

T.

TACITE Empereur, 418
Taraque [saint] Martyr, 476. 477
Tatien hérétique, 161
Telesphore [saint] Pape, 218
Tertullien. Son éloge, 240. 241. Ses Ecrits, 243 & *suiv.* Ses erreurs, 263 & *suiv.*
Thécle [sainte] Martyre, 13
Théodose Empereur. Honneurs qu'il rend à saint Melece, 601; & à saint Grégoire de Nazianze, 685
Théodote [saint] Martyr, 488 & *suiv.*
Théodotion traduit la Bible en grec, 171
Théognis Evêque de Nicée, 548. 558

Théophile. [ſaint] Ses Ecrits, 166 & *ſuiv.*
Théophile Evêque Arien, 571. 572
Thomas [ſaint] Apôtre, 47
Tibere Empereur, 94. 255
Timothée [ſaint] diſciple de S. Paul, 34. 35
Tite [ſaint] diſciple de S. Paul, 35. 36
Tite Empereur, 103. 104. Aſſiége & prend Jéruſalem, 86 & *ſuiv.*
Tombés ou *Apoſtats.* Conduite de ſaint Cyprien à leur égard, 305 & *ſuiv.* Traité du même des Tombés, 312 313. Divers Conciles à leur ſujet, 397 & *ſuiv.* Miracles de punition de ce crime, 314. 315
Traditeurs. Raiſon de ce nom, 494. 525
Tradition. Ce qui en forme le canal, 27. 45 190. Sa néceſſité, 120. 189. 190 202. 293. 250. 329
Trajan Empereur, 107 & *ſuiv.* Sa conférence avec ſaint Ignace 119
Tranſlations des Evêques & des Clercs défendues, 400. 545. 592
Trinité. Uſage de ce mot, 168. 169. 202. 329

V.

VALENS Empereur, 651. 652. Perſécute l'Egliſe, *ibid.* 652. 658 & *ſuiv.* Saint Apraate lui réſiſte, 661. 662. Vaincu par la fermeté de S. Baſile, 675 & *ſuiv.*
Valens Evêque Arien, 558. 639
Valentin. Fondement de ſon héréſie, 273. Sa durée, 504
Valentinien I. Empereur, 651. L'Egliſe en paix ſous ſon regne, 662
Valentinien II. Empereur, 662. 663
Valerien Empereur, 412. 413. Perſécution ſous ſon regne, 368 & *ſuiv.*

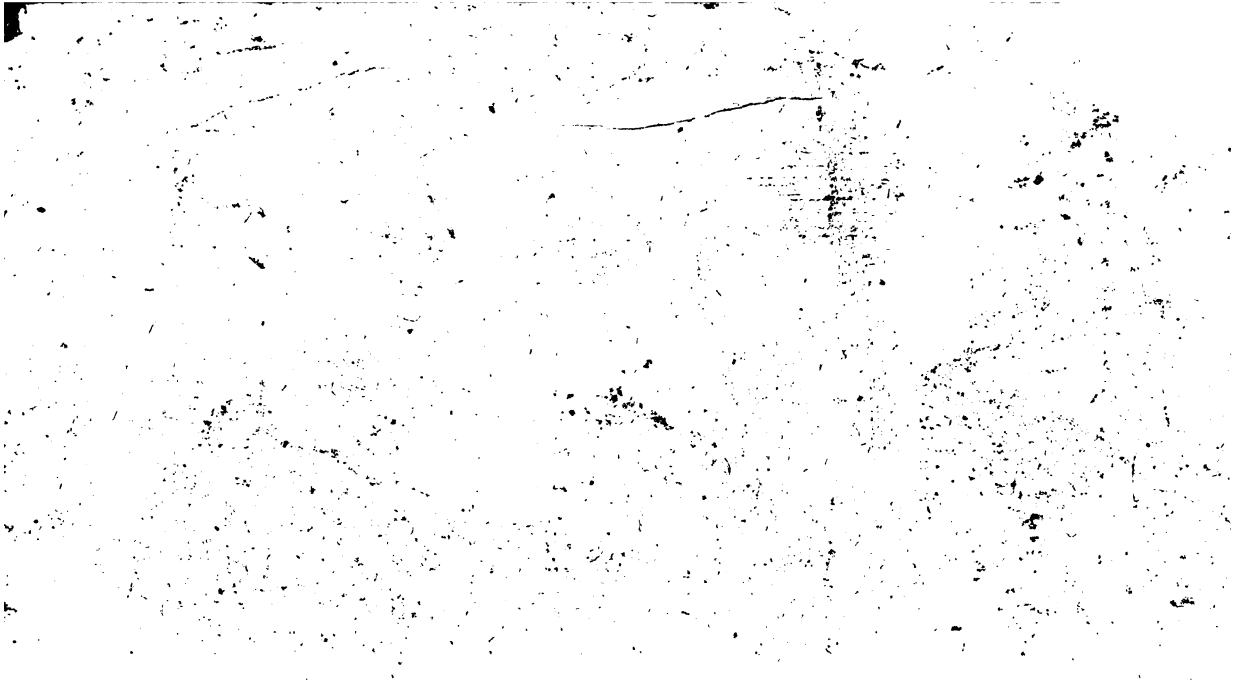
Verus [Lucius] Empereur, 213
Veſpaſien fait la guerre aux Juifs, 75 & *ſuiv.* Devient Empereur. Son regne, 101 & *ſuiv.* Sa mort, 103
Vettius [ſaint] Martyr, 144
Victor [ſaint] Pape, 218. Sa conduite à l'égard des Montaniſtes, 160. Et dans l'affaire de la Pâque, 188. Sa mort, 413
Victor [ſaint] Martyr, 432
Vincent [ſaint] Martyr, 473 & *ſuiv.*
Vincent de Capoue. Sa chûte au Concile d'Arles, 615
Vitellius Empereur, 101. 102
Ulfile Evêque Arien des Goths, 666. 667
Unité doit être inviolablement gardée, 192. Voiez *Schiſme.*
Vocation divine. Comment elle ſe manifeſtoit dans les premiers ſiécles, 40. 41
Urbain [ſaint] Pape, 419
Urſace Evêque Arien, 558. 639
Uſure défendue à tous les Fidéles, 401

Z.

ZElateurs, 76 & *ſuiv.* Appellent les Iduméens à leur ſecours, *ibid.* Leur fureur, 78 & *ſuiv.* Se rendent maîtres du Temple, 80. Réflexions, 92 & *ſuiv.*
Zephyrin [ſaint] Pape, 419

Fin de la Table.

Fautes à corriger dans le premier volume.

PAge 32. *lig.* 11. *après* Romains *mettez un point.*
P. 49. *l.* 17. *lis.* pour y être crucifié.
P. 60. *l.* 13. *lis.* le reſte de l'Egypte.
P. 71. *l.* 21. minoient *lis.* ruinoient.
P. 90. *l.* 1. *lis.* tiſon.
P. 100. *l.* 25. Il lui vint, *lis.* Etant enſuite retourné à Rome, il lui vint des nouvelles &c.
P. 186. *l. dern.* les relevés *lis.* les plus relevés.
P. 195. *l.* 24. *après* Martyr, *mettez un point.*
P. 221. *l.* 36. Il n'eſt pas étonnant, *retranchez cette phraſe.*]
P. 222. *l.* 1. *après* la Lybie, *mettez* &c.
P. 311. *l.* 4. *lis.* indiviſible.
P. 427. *l.* de brulées *lis.* brûlées.
P. 473. *l.* 1. ils *lis.* les paiens.
P. 480. *l.* 4. *effacez* en.
P. 516. *l.* 4. *effacez* mais.
P. 619. *l.* 7. ne le trouvant *ôtez* ne.

Il y a pluſieurs lettres qui ne ſortent point, quelques fautes d'ortographe, & d'autres peu importantes, auſquelles le Lecteur ſuppléera aiſément.